





HISTOIRE GÉNÉRALE
DES
PROVINCES-UNIES.
TOME SECOND.

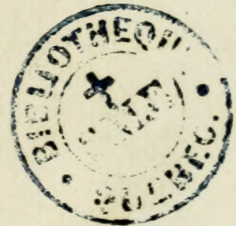
HISTOIRE GÉNÉRALE
DES
PROVINCES-UNIES,
DÉDIÉE
A MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS,
PREMIER PRINCE DU SANG,

*Par MM. D***, ancien Maître des Requêtes, S***, de l'Académie Impériale & de la Société Royale de Londres.*

TOME SECOND.

Séminaire de Québec



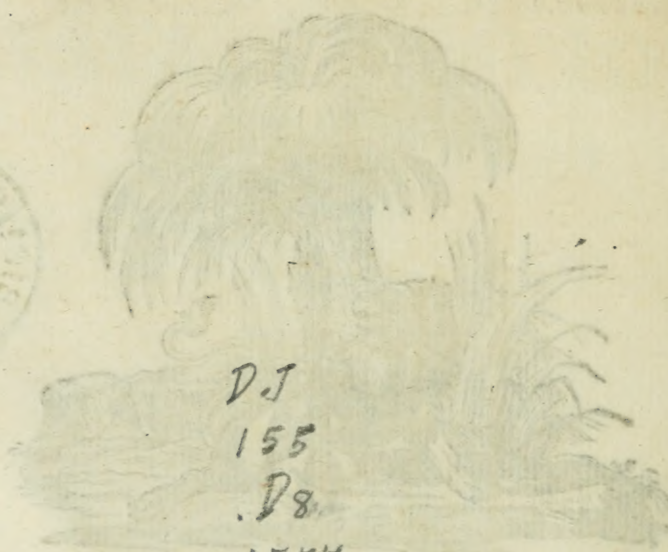




A PARIS,
Chez P. G. SIMON, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe, à l'Hercule.

M DCC LVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



Ner
Sican
ſur l'

CARTE ANCIENNE DES PAYS BAS et des Environs du Temps des Romains.

Septentrion

Echelle d'un degré d'heures de marche

Milliers de Pas Romains

MER DU NORD

OCÉAN GERMANIQUE OU MER

Embouchure moyene du Rhin Ptolemée

Embouchure orient. du Rhin Ptolem.

Forum Adriani auj. Voorburg

Lugdunum auj. Leide

MARSATES

CANINEFATES

FRISONS

FRISIABONES

MER FLEVO aujourd. ZUIDER ZEE

Flevo

Terre de Criptoris

Bois de Baduhena

Burchana auj. Borkom

Amisia auj. Emden

CAUCHES

CHAMAVES

Surnommés

ANGRIVARIENS

DULGIBINS

ANZIBARIENS

BRUCTERES

Tekelia auj. Tekelenburg

Tudernum auj. Opp

Weser R.

le Chât. Idistavis

Trophee de Germanicus

CHERUSQUES

Elbe R.

Ems R.

Navalia auj. Genemuiden

Trajectus auj. Utrecht

Batavodurum Vicus auj. Wyk

Castra Herc.

ISLE DES BATAVES

Carvo

Vada

Arenacum

Burginatium

Caspingium auj. Asperen

Noviomagus

CONTINT. DES BATAVES

Opp. Batavor. auj. Batenburg

AMBIVARITES

Colonia Trajana auj. Kellen

Vetera auj. Zanten

Demeure de Velleda auj. Spallen

MARSES

TUBANTES

Bentdorp

HABITATIONS des CHASSUARIENS ou CHATTUARIENS

Lupia auj. Lipstad

Teutoburg

Chateau des Cattes auj. Cassel

ZELANDE

Escaut occidental

Escaut Fl.

Meuse R.

Cevelum

MENAPIENS

Blariacum auj. Blarick

Castellum auj. Kessel

Catualium auj. Halen

Asciburgium auj. Asburg

Sablones auj. Santen

ADUATIQUES

EBURONS

Gelduba auj. Gelb

USIPETES et TENCTERES

DISTRICT COMMUNE DES BATTES ou BATAVES DES CATTES

Battenberg

Castellum auj. Mont Cassel

Cortoriacum auj. Courtray

Menariacum auj. Menin

Merviacum auj. Merville

Viroviacum auj. Werwick

MORINS

Gessoriacum auj. Boulogne

Terouana

Leye R.

Tornacum auj. Tournay

Origiacum auj. Orchies

ATREBATES

Nemetacum auj. Arras

NERVIENS ET BETAZIENS

Pont sur l'Escaut

Bagacum auj. Bavay

Geminiacum auj. Gembloux

Aduaca Tungrorum auj. Tongres

TONGRES

Perniciacum auj. Montnaken

Vogdoriacum auj. Vaudre

Coriovallum auj. Keyer

Juliacum auj. Juliers

Tiberiacum auj. Berchem

Marcodurum auj. Duiren

Tolbiacum auj. Zulpich

Belgica

Marcomagus

Bonna auj. Bonn

Rigomagus auj. Rynmagen

SICAMBRES

Sigodunum auj. Sigen

Sieg R.

CATTES

Mattium auj. Altwetter

MATTIAQUES

BRIANNES

Teucera auj. Tieure

Canche R.

AMBIENS

Samarobriga Ambianorum auj. Amiens

Bermoriacum auj. Werchain

Camaracum auj. Cambray

Duronum auj. Dorant

Sabis auj. Sambre R.

SUNIQUES

CONDRUSIENS

Castellum

Icorigium

Noviomagus

Antunnacum auj. Andernach

Confluentes auj. Coblentz

Samara auj. Somme R.

Setucis

VEROMANDUENS

Augusta Veromanduorum auj. S. Quentin

Verbinum auj. Vervins

BELLOVAQUES

Rodium auj. Roye

Mose auj. Maziere

Meduantum

Ausava auj. Hausen

Ambiatinus Vicus auj. Cappel

Beda

Andethannale auj. Esternach

Bontobrix auj. Boppert

Vosalia

Bingium auj. Bing

Castellum Trajanum

Noviodunum auj. Noyon

Contaginnum auj. Chauny

Caturiacum auj. Chaours

Epoissus auj. Yvoix

Orolaunum auj. Arlon

TREVIRIENS

Tabernae

PARTIE DE LA HAUTE ALLEMAGNE

Pont sur la Nave

Maguntiacum auj. Mayence

Main R.

Bonconica auj. Oppenheim

VANGIONS

Juliabona auj. Lilebonne

VELLOCASSES

SUESSONS

Ninittacum auj. Nis

Augusta Suessonum auj. Soissons

Lungum auj. Lugny

Ricciacum auj. Rutzing

Rotomagus auj. Rouen

Sequana auj. la Seine

Noviomagus ad Auxentiam auj. Neufchatel

MEDIOMATRICIENS

Divodurum Mediomatricorum auj. Metz

Sarr R.

Bormitomagus auj. Worms

Monumentum Valentiniani auj. Manheim

Civitas Ebroicorum

Mediolanum auj. Evreux

Petromantalum auj. Mante

PARTIE DES REMES

Durocortorum Remorum auj. Reims

Virodunum auj. Verdun

FOREST D'HERCINIE

Noviomagus auj. Spire

Nemetum auj. Spire

TRIBOQUES

Parisii auj. Paris

AULERQUES

Midy

Occident

Orient

Rhin



HISTOIRE GÉNÉRALE

DES

PROVINCES-UNIES.

LIVRE PREMIER.

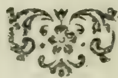
SOMMAIRE.

I. *OBSCURITÉ de l'Histoire ancienne & de l'Origine des Nations. Origine des Peuples Occidentaux. Incertitude sur leurs Expéditions. Guerres des Celtes & des Gaulois.* II. *Incursions des Cimbres & des Teutons. Les anciens Habitans de l'Isle du Rhin entraînés avec eux. Incursion des Tiguriens & des Ambrons. Avantages remportés sur les Romains. Seconde Victoire des Cimbres. Ligue de ces Barbares contre Rome. Tentative inutile sur l'Isle du Rhin.* III. *Les Barbares arrêtés par Marius. Origine des Attuaires. Défaite des Teutons. Des Ambrons & des Cimbres. Déroute des Tiguriens. Reflux des Barbares dans la Germanie.* IV. *L'Isle du Rhin peuplée de nouveau par les Battes. Incertitude sur cette Epoque.* V. *Guerre d'Arioviste. Défaite totale d'Arioviste & des Germains. Des Nerviens & des Attuaires. Des Usipetes & des Tencteres. Des Sicambres.* VI. *Les Bataves Alliés des Romains. Incertitude sur l'Epoque de ce Traité. Les Bataves & leurs Voisins Auxi-*

liaires des Romains. Nouvelles acquisitions des Bataves. Leur attachement aux Romains. VII. *Défaite de la Ligue des Sueves. Les Bataves avec Cesar dans les Espagnes. Dans la Grece. Victoire décidée par eux dans la Grece. Et dans l'Egypte. Fidélité des Bataves récompensée.* VIII. *Nouvelles tentatives des Germains contre Rome. Les Bataves nommés Gardes de l'Empereur. Avantages des Germains sur les Romains. Les Germains de nouveau soumis.* IX. *Nouvelles incursions des Germains. L'Isle des Bataves le Rendez-vous des Romains. Canal de Drusus. La Germanie ravagée, les Germains battus. Et de nouveau soumis par Drusus.* X. *Les Germains rendus Tributaires des Romains par Tibere. Guerre de Tibere du côté de l'Isle du Rhin. Caractere & ruses de Tibere. Maroboduus, nouveau Chef des Germains. Tibere marche contre lui. Paix avec les Germains.* XI. *Nouvelle Revolte des Germains sous Varrus. Arminius élu leur Chef. Défaite des Romains.* XII. *La Germanie pacifiée par Tibere & par Germanicus. Division entre les Germains. Leur défaite.* XIII. *Défaite d'Arminius. Et d'Inguiomer. L'Isle des Bataves sauvée par Agrippine. Les Romains en danger d'être submergés auprès de l'Isle des Bataves. L'Isle des Bataves le Rendez-vous de la Flotte de Germanicus. Il marche contre les Cattes. Et contre Arminius. Les Bataves battus. Victoire de Germanicus sur les Germains. Les Pays d'Arminius ravagés.* XIV. *Les Romains battus par une tempête. Les Germains dispersés de nouveau. Les Romains de retour dans l'Isle des Bataves. Germanicus rappellé de ces Pays. Son Triomphe. Sa mort. Ecole fondée par lui dans l'Isle des Bataves.* XV. *Revoltes des Frisons. Les Bataves au secours des Romains. Division entre Arminius & Maroboduus. Bataille sanglante. Maroboduus battu. Il sollicite envain le secours des Romains. Générosité du Sénat Romain. Mort d'Arminius.* XVI. *Arrivée de Caligula dans l'Isle des Bataves. Ses Extravagances. Son Triomphe sur l'Océan. Luxe des Bataves. Fidélité des Gardes Bataves.* XVII. *Les Cherusques fondus dans d'autres Nations. Pirateries de Ganascus, Chef des Cauches. Arrêtées par Corbulon. Origine de Groningue. Ganascus assassiné. Canal de Corbulon. Origine de Cologne. Nouvelles Pirateries des Brittes & des Germains. Re-*

marques ſur Geſſoriacum. *Les Bataves commandés par Civilis dans la Grande-Bretagne. Ils décident la victoire. Origine de Boulogne.* XVIII. *Nouveaux troubles dans la Haute-Germanie. Députation des Friſons à Rome. Les Anſibares confondus dans les Cattes. Les Bataves aident à conquérir l'Iſſe de Mona.* XIX. *Origine de la Guerre de Civilis. Conjuration de Vindex. Particularités ſur Civilis & ſur Paulus, ſon frere. Paulus aſſaſſiné. Civilis conduit priſonnier à Rome.* XX. *Les Bataves ſe déclarent contre Neron. Civilis remis en liberté. Les Cohortes Bataves en Italie.* XXI. *Déſunion entre les Romains & les Auxiliaires. Leur Union rétablie. Les Bataves ſe ſignalent.* XXII. *Civilis ſouleve les Germains contre l'Empire. Il feint de prendre le parti de Veſpaſien contre Vitellius. Il eſt démaſqué. Il marche à la tête des Bataves contre les Romains. Défection des Auxiliaires Bataves. Déroute des Romains.* XXIII. *Civilis cherche à attirer les Gaulois dans ſon parti. Indolence de leur Préfet. Civilis encore victorieux ſur les Romains. Il envoye Labeo pour débaucher les Friſons. Nouvelle défection des Cohortes Bataves.* XXIV. *Civilis ſollicite envain les Légions du Vieux-Camp. Les Bataves renforcés par les Haut-Germains. Les Romains aſſiegés dans le Vieux-Camp. Aſſaut général des Germains. Le Préfet des Gaules ſoupçonné de trahiſon.* XXV. *Fermentation dans les Légions. Avantages des Germains ſur les Romains. Ravages de Civilis. Second aſſaut du Vieux-Camp.* XXVI. *Civilis cherche à gagner les Ubiens. Défaite des Bataves. Les Romains au ſecours du Vieux-Camp. Le ſiege levé. Fermentation dans le Soldat Romain. Le Vieux-Camp inveſti de nouveau par Civilis.* XXVII. *Projet pour élire un Empereur d'Occident. Claſſicus & Tutor ſe joignent à Civilis. Vocula maſſacré. Mayence & Cologne ſaccagées.* XXVIII. *Le Vieux-Camp rendu. Civilis refuſe d'entrer dans la conjuration de Claſſicus & de Tutor. Les Ubiens ſe joignent à la Ligue des Germains. Les Tongres & les Nerviens la quittent. Ils ſont ramenés par Civilis.* XXIX. *Les Villes des Gaules indéciſes. Elles ſe ſoumettent à Veſpaſien. Les Germains rebelles ſoumis à l'Empire.* XXX. *Défaite des Conjurés par Cerealis. Sa magnanimité.* XXXI. *Nouveaux efforts des Conjurés. Leur defaite totale. Nouveaux avantages*

des Barbares sur les Romains. XXXII. *Combat désavantageux des Romains contre les Bataves. Déroute des Germains. Civilis se retire dans l'Isle des Bataves. Cerealis s'empare de plusieurs postes qui lui sont disputés. Caractere de Cerealis. Les Romains surpris sur l'eau par Civilis.* XXXIII. *L'Isle des Bataves ravagée par Cerealis. Cerealis détache les Germains de Civilis. Il se sert du crédit de la Prêtresse Velleda. Entrevue de Civilis & de Cerealis. Traité favorable pour les Bataves. Mort de Civilis. Ses Neveux.* XXXIV. *Les Bataves rentrés dans l'Alliance Romaine. Ils passent dans la Grande-Bretagne. Aventure singuliere d'une Cohorte d'Usipetes. Particularités sur les anciens Souverains de Frise.* XXXV. *Expédition infructueuse contre les Barbares. Ils se détruisent entr'eux. Premier Duc de Frise. Volcan & puits d'eau salée à Staveren. Rétablissement des Châteaux démolis. Les Bataves victorieux dans la Pannonie. Leur distinction parmi les Auxiliaires. Marché d'Adrien dans leur Isle. Les Frisons au secours des Romains contre les Vandales. Chemins Militaires & Pierres Milliaires dans la Germanie.* XXXVI. *Origine des grandes Ligues. Ligue des Allemands. Les Chefs massacrés. Défaite des Allemands. Seconde défaite des Allemands. Châteaux bâtis dans la Germanie. Paix avec les Romains. Expédition incertaine des Frisons.* XXXVII. *Distinction des Gardes Bataves. L'Isle des Bataves le Rendez-vons de l'Armée Romaine. Distinction accordée à Rome aux Germains & aux Bataves. Les Gardes Germaines assassinent l'Empereur.* XXXVIII. *La Germanie ravagée Les Auxiliaires massacrent l'Empereur. L'Empire ébranlé par les Factions militaires. Les Germains secouent le joug des Romains.*





HISTOIRE GÉNÉRALE DES *PROVINCES-UNIES.*

LIVRE PREMIER,



LEs obstacles insurmontables, qui s'opposent aux recherches de ceux qui veulent pénétrer dans les ténébres des siecles reculés, rebutent le plus grand nombre des Historiens. Les fables & les emblêmes couvrent de leurs voiles des objets qui ne sont déja que dans un lointain trop reculé. On est forcé de s'en tenir aux probabilités, & dans ces routes obscures on n'a pour guide que des Auteurs qui se ressentent de la Barbarie & de la superstition de leur siecle.

I. Obscurité de l'Histoire ancienne.

Les Nations fameuses ont leurs chimeres, aussi-bien que les Maisons illustres; l'orgueil joint à l'ignorance, aveugle

De l'origine des Nations.

les unes & les autres, & ſouvent il arrive, que les fables dont elles croyent décorer leur origine, ſont moins honorables que les faits qu'elles pourroient recueillir des anciens monumens. Ce ſeroit impoſer aux Hiſtoriens un travail ſupérieur à l'eſprit humain, que d'exiger dans l'origine des peuples une ſuite de faits liés entr'eux, une chaîne non interrompue d'évenemens, qui, du premier inſtant où ce Peuple s'eſt fait connoître, amene le Lecteur aux ſiecles éclairés. On doit ſe contenter d'une attention ſcrupuleuſe à recueillir ce qui ſe trouve épars dans les écrits des Anciens, & ſur les monumens qui ſubſiſtent, à s'efforcer de raſſembler ſous un coup d'œil tout ce qui peut ſervir d'aſſurance aux conjectures & à répandre quelque lumiere dans la profondeur de ces obſcurités. C'eſt le plan que nous nous ſommes propoſé, & que nous exécuterons avec le plus d'exactitude qu'il nous ſera poſſible.

Origine des Peuples Occidentaux.

Les Pays Occidentaux ont vraiſemblablement été peuplés par le Nord. Le ſpectacle de l'Océan devoit effrayer des hommes qui n'avoient aucune connoiſſance de la marine, & probablement les premieres tranſmigrations ſe ſont faites par terre. Les hommes ſortant de l'Aſie par les portes Caſpiennes & les Palus-Méotides, s'avancerent vers le midi, l'Occident & le Nord; & les Colonies ſe ſuccédant comme les flots de la Mer, ils parvinrent juſqu'au Rhin qui les arrêta. L'Italie avoit été peuplée la premiere, & ſes habitans s'étoient policés longtems avant les Provinces ſeptentrionales. Les Romains commençoient à s'étendre de tous côtés. Les Goths & les Suédois qui ſortoient de la Scandinavie, trouvant ce peuple à l'Eſt & à l'Oueſt, ſe répandirent dans le Nord. Dan, fils de Hamel, le ſeiziéme de leurs Rois, paſſa ſur les bords de la Mer Baltique, & fonda le Royaume de Dannemarc. La Norwege ſe peupla preſque en même tems. La rigueur d'un climat, où le ciel & la terre refuſoient à ſes habitans les néceſſités de la vie, les força de chercher des demeures plus fortunées. Leur pays fourniſſant abondamment les bois propres à la conſtruction des vaiſſeaux, ils ſe familiariſerent avec l'élément qui les envi-

ronnoit, & pillerent les côtes des pays plus policés & plus abondans, cherchant chez leurs voisins ce qui leur manquoit ; & comme ils n'avoient aucune connoissance du commerce, ils emportoient de force ce qu'ils trouvoient à leur bienséance. Le butin que les premiers rapporterent, excita la convoitise des autres. Leurs flottes qui s'augmentoient à proportion des connoissances qu'ils acqueroient, devinrent plus formidables, & ce brigandage continua jusques sous les successeurs de Charlemagne. Les Juttes, les Daces, les Getes, les Vandales, les Suédois & les Goths suivirent l'exemple des Danois & des Norwegiens. Toutes ces Nations confondues sous le nom général de Normands, livrées à la piraterie, ravageoient les côtes, & pénétrant dans l'intérieur des Provinces par l'embouchure des grandes rivieres, formerent des établissemens dans différens endroits.

Incertitude sur leurs expéditions.

L'ignorance des premiers siecles nous dérobe des évenemens qui pourroient flatter notre curiosité. *Berose* est le seul qui raconte quelques-unes de ces expéditions ; mais sa narration est mêlée de tant de fables, qu'il ne mérite aucune attention. Ainsi nous abandonnerons les regnes de Tuiston, de Mann, d'Ingevon, d'Istevon, de Hermion, de Marsus, de Gambrivius, de Suevus, de Vandalus, de Theuton, d'Alleman & de Hercule, à ceux qui préferent le merveilleux aux vérités historiques, & nous passerons aux tems plus assurés (*a*).

Guerres des Celtes & des Gaulois.

L'incursion des Celtes & des Gaulois est la premiere dont nous ayons quelque certitude. Bellovese & Sigovese ayant rassemblé une armée dans le Nord & dans l'Occident des Gaules, franchirent les Alpes, & s'étant alliés avec les Romains, s'établirent entre les montagnes & le Po. Leur intelligence ne subsista pas longtems. Ils se brouillerent pour le pillage de Cluse, & se livrerent un sanglant combat sur le bord de l'Allia, aujourd'hui *Rio Camino*. La victoire se déclara pour les Gaulois ; ils assiegerent Rome, & n'ayant pu prendre le Capitole, ils furent contraints de se retirer après

(*a*) Conf. Spener. Hist. German. Univers. *Lib.* I. *Cap.* III. *pag.* 24. Struv. Hist. German. *Tom.* I. *Sect.* I. *§.* 5. *pag.* 50.

avoir perdu leurs plus braves soldats. Les Latins racontent que Camille les tailla en pieces dans leur retraite (*a*) ; mais le silence de quelques-uns (*b*), & la contradiction des autres (*c*), permettent de douter du fait. Il est même certain que les Gaulois habitoient l'Italie du tems de Claudius Marcellus, & que leurs milices étoient dans son armée à la bataille que le Consul gagna sur Vidomar, Roi de la Gaule Cisalpine (*d*).

II. Incursions des Cimbres & des Teutons.

L'an 640 de la fondation de Rome, cent dix ans avant l'Ere Chrétienne, la mer inonda les côtes du Nord, & força les Cimbres & les Teutons de quitter leurs demeures. Les premiers habitoient la Chersonnese Cimbrique, qui est le Jutland, & les autres les isles du Lac de Codan, aujourd'hui le Dannemarc (*e*). Leur multitude entraînoit de force ou de gré les peuples qu'elle trouvoit sur son passage (*f*). Ceux qui demeuroient alors dans les Pays dont nous écrivons l'Histoire, abandonnerent pour les suivre les côtes que l'Océan n'avoit pas épagnées (*g*), & furent remplacés en peu de tems par une Colonie de Germains. Nous en parlerons après avoir rendu compte des tentatives de cette multitude, qui montoit à plus de quatre cens mille hommes, sans compter les femmes & les enfans.

Ils entraînent les habitans de l'isle du Rhin.

Des Tiguriens & des Ambrons.

Les Tiguriens & les Ambrons quitterent en même tems les montagnes des Helvetiens, dont l'âpreté les dégoutoit. Les premiers qui venoient du Nord, traverserent la Germanie, entrerent dans l'Illyrie, battirent Papyrius Carbo ; & les Alpes leur fermant l'entrée de l'Italie, ils tournerent

(*a*) Florus *Lib. I. Cap.* 13. Plutarch. *in Camill.* Tit. Liv. *Lib.* V. *Cap* 34. Eutrop. *Lib.* I. *Cap.* 19. Sept. Ruf. *Cap* VI. Aurel. Vict. *Cap.* 23. Ovid. Fastor. *Lib.* IV. *v.* 35. Martial. *Lib.* XIII. *Epigr.* 74.

(*b*) Polyb. *Lib.* VI. *Cap.* 6.

(*c*) Oros. *Lib.* II. *Cap.* 19. Sueton. *in Tiber. cap.* 3.

(*d*) Plut. *in Marcell.* Tit. Liv. *Lib.* XXII. Plutarch. *in Mario.* Florus *Lib.* II. *Cap.* 4. Eutrop. *Lib.* III. *Cap.* 2. Aurel. Victor. *Cap.* 45. Vellej. Patercul. *Lib.* II. *Cap.* 8.

(*e*) Pompon. Mela. *Lib.* II. *Cap.* 3-6. Cluver German. Antiqu. *Lib.* III. *cap.* 4. *Lib.* V. *Cap.* 65.

(*f*) Tacit. de Morib. German. *Cap.* 37. Oros. *Lib.* V. Vellej. Paterc. *Lib.* II. *Cap.* 2. Florus *Lib.* III. *Cap.* 3.

(*g*) Nicol. Kolin Chron. *apud* Dumbar Analect. *Pars.* I. *p.* 47.

vers

vers les Gaules, pénetrerent jusqu'aux Pyrenées, & demanderent à Marius Sylanus des terres suffisantes pour nourrir leur multitude, en le menaçant, en cas de refus, de les occuper de force (*a*). Le Consul renvoya leurs Ambassadeurs au Sénat, qui les reconnut pour Germains à la couleur ardente de leurs cheveux, au bleu de leurs yeux, & à l'agilité de leurs corps. Mais ils arrivoient dans une circonstance bien critique. Marius avoit renouvellé les Loix Agraires pendant son Tribunat. Rome étoit dans une agitation qui faisoit appréhender une sédition. Comment accorder à l'étranger ce qu'on refusoit au Citoyen? La crainte présente l'emporta sur celle qui n'étoit qu'éloignée, & le Sénat congédia les Ambassadeurs avec un refus. A cette nouvelle les Barbares attaquerent avec fureur le camp de Sylanus, emporterent les retranchemens, & passerent au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrerent (*b*). La seconde troupe, qui sortoit des Monts Helvetiens, marcha vers le pays des Allobroges, renferma Cassius dans son camp, & le força de céder la moitié de ses équipages, pour obtenir la liberté de repasser en Italie (*c*).

Leur victoire sur les Romains.

Les Cimbres remporterent une seconde victoire sur Aurelius Scaurus, qui demeura prisonnier. Ils firent venir ce Général dans leur Assemblée, & lui demanderent la route la plus facile pour pénétrer en Italie. Scaurus voulant les détourner de ce projet, leur répondit que les Romains ne pouvoient être vaincus dans leur patrie, & que les Dieux mêmes combattoient pour la Ville sacrée. Cette réponse irrita Bojorix, Roi des Cimbres, qui n'écoutant que sa férocité, passa son épée à travers le corps du Consul au milieu du Conseil (*d*).

Seconde victoire des Cimbres.

Peu après, cette multitude, quoique partie de climats opposés, se rencontra dans la Gaule Cisalpine,

Jonction de ces Barbares contre Rome.

(*a*) Plutarch. *in Mario.* Vellej. Patercul. *Lib.* II. *Cap.* 8. Tit. Liv. Epitom. LXIII. Tacit. de Morib. German. *Cap.* 27. Strabo. *Lib.* V. Eutrop. *Lib.* V.

(*b*) Florus *Lib.* III. *Cap.* 3.

(*c*) Tit. Liv. Epitom. LXVII. Tacit. de Morib. German. *Cap.* 37.

(*d*) Plutarch. *in Mario.* Tit. Liv. Epitom. LXVII. Oros. *Lib.* IV. *Cap.* 16. Saluft. Bell. Jugurth. Florus *Lib.* III. *Cap.* 3.

& se joignit en un Corps. Cajus Manlius & Quintus Capito, qui commandoient deux armées Consulaires, se firent battre par leur mésintelligence. La République avoit perdu quatre-vingt mille hommes dans ces différentes actions; & c'étoit fait de Rome, si les vainqueurs eussent profité de la consternation de l'Italie. Mais au lieu de passer les Alpes, ils s'arrêterent à piller la Provence, & donnerent le tems au Sénat de rappeller les Légions d'Afrique. Les Cimbres, qui se séparerent, passerent les Pyrenées, & firent une course dans les Espagnes. Les Celtibériens les ayant repoussés, ils rejoignirent les Teutons, & voulurent pénétrer dans l'Isle du Rhin; mais les Battes, qui s'en étoient emparés, comme nous le dirons plus bas, se défendirent si bien à la faveur des rivieres & des marais, qu'ils obligerent les Teutons de les laisser en repos.

Tentative inutile sur l'Isle du Rhin.

III. Les Barbares arretés par Marius.

Pendant que ces différens Corps se consommoient dans des tentatives inutiles, le Sénat avoit rappellé Marius (*a*). Ce Général venoit de terminer la guerre de Numidie, & ramenoit Jugurtha prisonnier. Quoique les Patriciens fussent piqués de la complaisance qu'il avoit eue pour le Peuple, & que le délai prescrit par les loix entre deux Consulats ne fût pas expiré, le Sénat se crut autorisé à faire pour le salut de la République, ce qu'il avoit fait en faveur de Scipion pour détruire Carthage, & le nomma Consul. Marius se posta dans les Alpes, dont il retrancha les passages, & rendit son camp inaccessible. Les Massiliens ou Marseillois amenoient ses vivres par la riviere de Gênes. Ce fut pendant ce séjour qu'il employa l'inaction du soldat à creuser un canal, dont il fit présent à la Ville de Marseille, pour récompenser les services qu'il avoit reçu des habitans. Les Barbares arrêtés au pied des montagnes, frémissoient de voir évanouir le fruit de leurs victoires. La disette des vivres se fit bientôt sentir dans un camp que la multitude affamoit, & la premiere fougue, qui tient lieu de valeur à ces sortes de troupes, commençant à s'émousser par la faim, ils se séparerent pour subsister plus facilement, & pour tenter

(*a*) Saluft. Bell. Jugurth. *Cap.* 24.

le paſſage de différens côtés. Ils renvoyerent ſur le Rhin leurs femmes & leurs enfans, avec une eſcorte de ſix mille ſoldats. Ceux-ci s'établirent au-deſſus de Cologne, & donnerent naiſſance aux Attuaires que nous verrons ſe fondre dans la Ligue des Francs (*a*).

Origine des Attuaires.

Marius informé de leur ſéparation, s'avança par les montagnes à la vûe des Teutons qui étoient campés le long du Rhône. Les Romains tourmentés par la ſoif ſur ces ſommets arides, & piqués des injures des Barbares qui les défioient au combat, commençoient à murmurer des lenteurs de leur Général. Marius, qui ne cherchoit qu'à leur faire oublier leurs défaites précédentes, en redoublant leur impatience, feignoit de conſulter les Oracles, pour ne rien donner au hazard. Enfin jugeant le ſoldat au point qu'il ſouhaitoit : » Demain, leur dit-il, en leur » montrant le fleuve, vous pourrez vous déſalterer ſi vous » êtes des hommes ! » Le ſignal donné, les Légions fondirent des Alpes avec tant d'impétuoſité qu'elles renverſerent les Teutons du premier choc. Le carnage fut affreux, & ceux qui crurent ſe ſauver, périrent par la rapidité du fleuve. Theuthoboche, leur Roi, fut pris dans un bois & réſervé pour le triomphe (*b*).

Défaite des Teutons.

Marius auſſi vif après la victoire, qu'il avoit été lent à ſe déterminer au combat, marcha contre les Ambrons, qui ne ſçachant pas la défaite de leurs Alliés, campoient ſans défiance dans la plaine d'Aix, & les tailla en pieces (*c*).

Des Ambrons.

La fortune ne fut pas ſi favorable à Luctatius Catullus, qui gardoit l'entrée du Tyrol. Les Cimbres ſe voyant arrêtés par l'Adige, imaginerent par une ſtupidité barbareſque d'oppoſer au courant de ſes eaux les boucliers & les corps d'une partie de leurs gens, afin que l'autre pût traverſer le fleuve. Leur entrepriſe ayant eu le ſuccès qu'elle méritoit, ils jetterent dans l'Adige une ſi grande quantité d'arbres & de

Et des Cimbres.

(*a*) Plutarch. *in Mario.* Cæſar de Bell. Gallico. *Lib.* I. *Cap.* 9. Vellej. Patercul. *Lib.* II. *Cap.* 12. Strabo. *Lib.* V.

(*b*) Florus *Lib.* III. *Cap.* 3. Tit. Liv. Epitom. Vellej. Patercul. *l. c.* La Piſe Hiſt. des Prin. d'Orange. *pag.* 22. Plutarch. *in Mario.*

(*c*) Eutrop. *Lib.* V. *Cap.* 2. Florus *Lib.* III. *Cap.* 3. Plutarch. *in Mario.*

pierres, qu'ils formerent une digue, sur laquelle ils passerent à l'autre rive. La ville de Rome étoit sans troupes & sans Généraux. Les deux Consuls commandoient sur les frontieres; les passages que Luctatius gardoit étoient forcés, & les Barbares pénétroient du côté de Trente. Le Sénat dépêcha à Marius couriers sur couriers pour le presser de secourir son Collégue. Mais le climat & les délices du pays des Venetes combattoient pour les Romains. Les chaleurs de la saison devinrent insupportables à des corps formés dans les glaces du Nord; l'usage des viandes cuites & du vin acheva de les énerver, & l'arrivée de Marius rendit le courage aux soldats de Catullus.

Les Cimbres apprenant la jonction des Consuls, offrirent de cesser les hostilités, à condition qu'on leur donneroit des terres pour eux & pour leurs freres. Marius demandant à leurs Députés quels étoient ceux dont ils entendoient parler sous ce nom, & les Ambassadeurs ayant répondu que c'étoit des Teutons: » Ne vous embarrassez pas, leur répliqua-t'il, du » sort de ces freres. Je les ai mis en possession d'un pays dont » il n'est plus possible de les chasser. » Les Cimbres d'autant plus piqués de la défaite de leurs Alliés qu'ils l'apprenoient par une sanglante ironie, jurerent que leur mort seroit bientôt vangée. Marius leur répartit froidement que la politesse Romaine seroit blessée s'il les laissoit partir sans leur faire embrasser les restes de ces freres. Il fit en même tems paroître Theutoboche chargé de fers, & les congédia.

Au récit des Députés, Bojorix transporté de fureur, courut seul au camp des Romains, & se présentant au Consul: » Je viens, lui dit-il, prendre le jour & le lieu du combat. » » Quoique les Romains ne soient pas accoutumés à rece- » voir des défis, lui répondit Marius, je veux bien satis- » faire à ton impatience, & je t'ajourne à trois jours dans la » plaine de Verceil (*a*).

Cet habile Général choisit un lieu découvert & uni, parce

(*a*) Florus. *Lib.* III. *Cap.* 3. Tit. Liv. Epitom. LXVIII. Plutarch. *in Mario.* Aurel. Victor. *in Mario.* Cellar. Notit. Orb. Antiq. *Lib.* II. *Cap.* 9. *pag.* 678. Vellej. Patercul. *Lib.* I. *Cap.* 12.

qu'il étoit supérieur en cavallerie. Les armées se trouverent en présence au jour marqué. Catullus avoit vingt-trois mille hommes, Marius trente-deux & six mille chevaux. Ce Général laissa le centre à son Collegue, & partagea ses troupes sur les aîles. Les Cimbres formerent une espece de cône, à la tête duquel ils distribuerent par pelotons leur cavallerie, qui n'étoit que de quinze cens hommes. Leurs casques étoient d'un fer luisant & poli; leurs boucliers peints en blanc, & pour armes offensives ils avoient la pique, la hache & l'épée.

Marius fit en avançant un mouvement qui mit le soleil & le vent dans les yeux de l'ennemi. Il tiroit un double avantage de cette manœuvre: il rejettoit sur les Cimbres toutes les incommodités de la bataille, & la poussiere cachoit aux siens la multitude qu'ils avoient à combattre. Mais il en survint un inconvénient qu'il n'avoit pas prévu. L'ordre de bataille des Barbares étant en profondeur, leur front devenoit plus étroit, & ses aîles débordant passerent au-delà, de sorte que tout le poids de l'action tomba sur l'armée de Catullus.

La chaleur du climat servit encore les Romains. La soif que ces hommes du Nord ne pouvoient supporter, épuisa leurs forces dès le commencement, & la précaution qu'ils avoient prise de se lier les uns aux autres avec des chaînes de fer, pour se rendre plus difficiles à enfoncer, tourna contre eux. Dans une égale impossibilité de se battre ou de fuir, ils se laissoient égorger comme des bêtes; plus de soixante mille hommes demeurerent sur la place, entre lesquels on trouva Bojorix. Les femmes donnerent un spectacle plus affreux que le champ de bataille. Ces furies ne pouvant échapper au vainqueur, déchirerent leurs enfans, égorgerent les blessés & se pendirent par les cheveux. Leurs chiens même, si nous en croyons *Pline*, défendirent leur camp avec une rage égale à celle de leurs maîtres (*a*).

Les Tiguriens, qui formoient le quatriéme corps, effrayés d'une défaite si complette, se débanderent dans les montagnes, & cette horrible nuée de Barbares qui faisoit trembler

Déroute des Tiguriens.

(*a*) Plin. Hist. Natural. *Lib.* VIII. *Cap.* 41.

l'Italie depuis quelques années, fut dissipée en moins d'un mois (*a*).

Reflux des Barbares dans la Germanie.

Le reflux de tous ces peuples dispersés causa un contre-coup général dans la Germanie. Les Tongres poussés par leurs voisins, s'avancerent dans le Cambresis; les Tribaces se jetterent dans l'Alsace (*b*); une partie des Nemetes, qui habitoit le pays où Ludger bâtit Spire en 1030, passa entre la Meuse & la Sambre. Quelques Ecrivains placent dans ce tems la fondation de Nimegue, & lui donnent le nom de *Nemo-to-Senne* (*c*). Les Vangions s'établirent entre le Rhin & la Nave. Worms (*Urbs Vangionum*) portoit encore leur nom dans l'âge mitoyen, & par consequent on ne doit pas la confondre avec le *Brotomagum* de *Ptolomée*, qu'il faut chercher à Brocomat près de Strasbourg (*d*). Condrutz fut bâtie par les Peuples du même nom, qui s'emparerent du Comté de Hoyen (*e*). Les Paimans traverserent les Ardennes, & vinrent dans le pays de Liege (*f*).

IV. L'Isle du Rhin peuplée de nouveau par les Battes.

Nous avons vu que les anciens habitans de l'Isle du Rhin avoient quitté leurs demeures pour suivre ces Barbares, & que les Battes qui s'étoient emparés du pays qu'ils avoient abandonné, en avoient repoussé les Teutons. Ce peuple, qui faisoit partie des Cattes, habitoit anciennement les bords de la Forêt d'Hercinie. Le Palatinat & la Franconie conservent encore de leurs vestiges (*g*). Ils avoient le caractere moins féroce que celui des autres Germains; ils aimoient la justice; ils étoient gouvernés par des Juges électifs (*h*), & leur douceur, que leurs voisins prenoient pour timidité, les exposoit

(*a*) Strabo. *Lib.* VIII. Tit. Liv. Epitom. LXVIII. Vellej. Patercul. *Lib.* II. *Cap.* 7-12. Florus *Lib.* III. *Cap.* 3. Plutarch. *in Mario.* Eutrop. *Lib.* V. *Cap.* I. Aurel. Vict. *Cap.* 67. Oros. *Lib.* V. *Cap.* 6. Cæs. de Bell. Gall. *Cap.* 10. Cicer. in Catilin. *Orat.* IV. *n.* 4. Tacit. de Morib. Germ. *Cap.* 37. Quintil. *Declamat.* III. Valer. Maxim. *Lib.* IV. *Cap.* 9. Frontin. *Lib.* II. *Cap.* 9. Veget. *Lib.* III. *Cap.* 10. Juvenal. *Satyr.* VIII.

(*b*) Strabo. *Lib.* IV. Ptolom. Geograph. *Lib.* II. *Cap.* 9.

(*c*) Heuter. Veter. Gall. Descript. *Lib.* I. *Cap.* VI. *pag.* 20.

(*d*) Idem. *ibid. pag.* 21.

(*e*) Idem. *ibid. Cap.* IX. *pag.* 40.

(*f*) Idem. *ibid. pag.* 42.

(*g*) Alting. Notit. Germ. Infer. *Part.* I. *pag.* 21.

(*h*) Tacit. de Morib. German. *Cap.* 38.

à des insultes fréquentes. Ils avoient résolu de repousser la violence par la force ; mais leurs Prêtres leur remontrerent, qu'il étoit plus à propos de s'éloigner d'un voisinage inquiet, & qu'en descendant le fleuve, ils trouveroient un pays inhabité qui leur fourniroit abondamment les nécessités de la vie (*a*). Les Battes envoyerent reconnoître les lieux, &, sur le rapport qui leur fut fait, ils se déterminerent au départ (*b*). Ils s'embarquerent avec leurs meubles & leurs bestiaux dans des troncs d'arbres creusés qui pouvoient contenir jusqu'à trente personnes (*c*). Après une assez longue navigation ils arriverent dans l'Isle que forment le Waal & le Rhin, la nommerent *Batavie* ; & pour conserver le nom de la Nation dont ils sortoient, ils appellerent plusieurs endroits du nom de Cattes, comme *Cattwyck*, *Cattendrecht*, *Catten-polder*, & *Cattenbrock*.

Incertitude sur l'époque.

Quoiqu'on ne puisse fixer l'époque de cette transmigration, il est certain qu'elle se fit environ cent ans avant l'Ere Chrétienne, puisque les Bataves formoient un peuple puissant cinquante-quatre ans avant Jesus-Christ, lorsque Cesar porta la guerre dans l'extrémité des Gaules.

V. Guerre d'Arioviste.

Rome ne trouvant plus d'obstacle à son ambition, après avoir détruit Carthage, se proposa d'étendre son Empire dans l'Occident. Elle étoit en possession de la Gaule Cisalpine, & de l'autre côté des Alpes elle avoit soumis la Provence. Le Sénat avoit fait alliance avec les Eduens, qui demeuroient entre la Loire & la Saone, & dont Autun étoit la Capitale (*d*).

Les Helvetiens en conçurent de la jalousie, & se liguerent avec les Gaulois, dans le dessein d'arrêter les conquêtes de ces fiers Républicains (*e*), qui de leur côté résolurent de réduire ces peuples à l'obéissance, & chargerent Jules Cesar

(*a*) Nicol. Kolin Chron. *pag.* 248.
(*b*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *Cap.* 12. Idem. de Morib. German. *Cap.* 29.
(*c*) Plin. Hist. Natural. *Lib.* XVI. *Cap.* 40.
(*d*) Florus *Lib.* I. *Cap.* 13. *Lib.* II. *Cap.* 4. *Lib.* III. *Cap.* I. Tit. Liv. Epitom. Nomenclator. Geograph. ad Cæs. Comm. Cellarii Geograph. *Lib.* II. *Cap.* 2. *pag.* 126.
(*e*) Cæsar. de Bell. Gall. *Lib.* I. *Cap.* 7.

de cette guerre (*a*). Ce Général ayant remporté deux victoires sur les Helvetiens, les resserra dans leurs montagnes. Le bruit de ces exploits réveilla les peuples voisins. Les Avernes qui occupoient l'Auvergne, qui conserve leur nom, & les Sequaniens, qui demeuroient dans la Franche-Comté, appellerent les Germains à leur secours (*b*).

Arioviste étoit alors le plus puissant de leurs Rois. Il avoit soumis de force ou de gré la plus grande partie des peuples qui demeuroient au-delà du Rhin, & ses victoires ayant enflé son courage, il n'hésita pas à passer le fleuve à la tête de cent vingt mille combattans. Quoiqu'un Capitaine, dont la gloire n'étoit fondée que sur des victoires remportées sur des soldats mal-aguerris, ne pût en imposer à Cesar, il craignit que les Germains ne se rassemblassent à l'exemple des Cimbres & des Teutons. Il songea de bonne heure à s'opposer à l'accroissement d'une Puissance qui pouvoit devenir formidable; & pour arriver à ce but sans qu'on pût lui donner le titre d'Aggresseur, il fit demander une entrevûe au Roi des Germains.

Arioviste répondit: » Que si Cesar avoit quelque chose à » lui dire, il étoit le maître de venir le trouver; qu'il en use- » roit ainsi, s'il avoit besoin des Romains; qu'au surplus » il n'étoit pas homme à passer le fleuve sans avoir assez de » bras pour garantir sa tête ». Cesar piqué de cette réponse, lui déclara: » Que le Sénat avoit pris les Eduens sous sa pro- » tection, & lui défendoit de les attaquer ».

Le Général des Germains surpris de la hauteur du Proconsul, répliqua »: Qu'il ne connoissoit point de Puissance » sur la terre, capable de mettre des bornes à son courage; « qu'il renonçoit à l'amitié d'un peuple qui traitoit ses amis » en esclaves; qu'il n'étoit pas d'humeur à recevoir des ordres » sur son thrône; qu'il l'avertissoit cependant que ses soldats » n'étoient pas énervés par les délices des Villes; qu'ils » sçavoient supporter la faim, la soif & la fatigue, & qu'il

(*a*) Idem. *ibid. Cap.* 12. Eutrop. *Lib.* VI. *Cap.* 17.
(*b*) Nomenclator. Geograph. ad Cæs. Comment. Cæsar. de Bell. Gall. *Lib.* II. *Cap.* 2.

dépendoit

» dépendoit de lui d'en faire l'épreuve ». En effet, il leva ſes Enſeignes, & paſſa le Rhin (*a*).

Ceſar informé qu'il menaçoit Beſançon, marcha jour & nuit pour ſauver une Ville importante par ſa ſituation & ſes richeſſes. Après y avoir jetté une bonne garniſon, il réſolut de laiſſer repoſer quelques jours ſes ſoldats, lorſqu'il apprit qu'effrayés du nombre & de la taille des Germains, ils profitoient de ce tems d'inaction pour faire leurs teſtamens. Il prévit tout ce qu'il avoit à craindre d'une terreur panique : réſolu de la diſſiper, il fit prendre les armes, & étant monté ſur la tribune, il harangua ſon armée avec cette mâle éloquence qui le caractériſe. » Il leur rappella le ſouvenir de » leurs peres, qui, bien inférieurs en nombre, avoient taillé » en piéces une multitude innombrable de Barbares, réduits » au déſeſpoir & combattans pour la vie. Il leur repréſenta » que la férocité ne peut tenir contre la valeur ſoutenue par » la diſcipline ; qu'il étoit perſuadé qu'ils n'avoient pas dé- » généré de la vertu de leurs ancêtres ; que la taille gigan- » teſque d'une cohue mal armée & plus mal conduite, ne » devoit point leur en impoſer ; que la forme coloſſale de » leurs ennemis leur aſſuroit la victoire ; que la maſſe énorme » de leurs corps les rendoit incapables d'attaquer & de ſe » défendre ; que l'agilité & l'adreſſe leur répondoit de la » victoire ; qu'il n'étoit queſtion que de la vouloir pour » l'obtenir ».

Ce diſcours fit ſon effet ; les ſoldats s'écrient unanimement qu'on leur montre l'ennemi, & le Général ardent à ſaiſir un moment ſi précieux, fait auſſitôt lever les Aigles, & marche à la rencontre des Germains. Arioviſte ſurpris de voir les Romains ſi près de lui, fit demander une conférence que ſon opiniâtreté rendit inutile. Il tourna pendant la nuit une montagne, au pied de laquelle il avoit campé, & le lendemain il ſe poſta derriere les Romains, pour leur couper les vivres qu'ils tiroient des Gaules. Ceſar ſortit de ſes retranchemens, & lui préſenta la bataille cinq jours

(*a*) Cæſ. de Bello Gall. *Lib.* II. *Cap.* 4. Strabo *Lib.* IV. Dio Caſſ. *Lib.* XXXI. Tacit. de Morib. Germ. *Cap.* II. Appian. de Bello Gallic.

consécutifs, sans pouvoir l'ébranler, & jugeant qu'il seroit trop périlleux de l'attaquer dans son camp, il résolut de bâtir un fort pour assurer ses convois.

L'exécution étoit délicate en présence d'un ennemi supérieur. Il continua de sortir en bataille comme les jours précédens, & faisant quitter les armes à sa seconde ligne, il la mit à l'ouvrage à couvert de la premiere. Arioviste, inquiet de ce qui se passoit à la faveur de cette manœuvre, envoya pour le reconnoître sa cavalerie soutenue de seize mille fantassins; mais elle fut repoussée si vivement, qu'elle ne put approcher. Le fort étant achevé, Cesar y mit deux Légions, une Cohorte d'Auxiliaires & ses aîles. Les Romains appelloient ainsi des troupes de cavaliers armés légerement, qu'ils distribuoient ordinairement sur les flancs de leur bataille, & que leur agilité rendoit également propres à la vivacité de l'attaque & à la sureté de la retraite (*a*).

Aussitôt qu'Arioviste apperçut ce fort, il le fit attaquer, & le combat dura tout le jour sans qu'il pût l'entamer. Le lendemain Cesar s'avança sur trois colonnes, & se déploya dans la plaine. Les Germains sortirent aussi de leur camp, & se rangerent par nations, ensorte qu'ils formerent sept Corps fermés par leurs chariots, qui portoient les femmes & les enfans.

Défaite totale d'Arioviste & des Germains.

La bataille se donna entre Montbeliard & Besançon, près de Dampierre, au confluant du Doux & de l'Allier. Les Barbares chargerent avec des cris effroyables. Les Romains les reçurent avec intrépidité, & bientôt les enfoncerent de toutes parts, les mirent en fuite, & les poursuivirent jusqu'au Rhin, où la plûpart se précipiterent. Arioviste passa ce fleuve dans un batteau; mais il ne put se résoudre de survivre à sa gloire, il se tua de sa propre main. Une de ses filles & deux de ses femmes se noyerent, la troisiéme tomba entre les mains du vainqueur. Une défaite si complette répandit la terreur jusqu'au fond de la Germanie. Les Sueves s'é-

(*a*) Aul. Gell. Noct. Attic. *Lib.* XVI. *Cap.* 4. Veget. de R. Milit. *Lib.* I. *Cap.* I.

loignerent du Rhin, & les Ubiens en tuerent un grand nombre dans leur retraite (*a*).

Cependant les Barbares plus irrités qu'abbatus, dépêcherent dans toutes leurs Cités, pour exhorter leurs gens à prendre les armes. Les Gaulois & les Belges se joignirent à eux. Les Rhemois qui habitoient la Champagne, persisterent seuls dans l'alliance Romaine (*b*), & leur fidélité attira sur eux les premiers efforts de la Ligue. Cesar marcha à leur secours, & joignant la négociation à la terreur des armes, il vint à bout de dissiper l'orage (*c*). Il fit rentrer les Colonies Romaines dans le devoir, & réduisit les Belges à songer à leur défense. Les Nerviens & les Attuaires qui oserent l'attendre dans le pays des Atrebates, furent taillés en piéces.

Des Nerviens & des Attuaires.

Leur armée s'étoit postée sur une colline, où Cesar l'attaqua. Les aîles des Romains ayant ployé d'abord, les Valets de camp, qui les virent en désordre, prirent la fuite, porterent à l'arriere-garde la nouvelle de la perte de la bataille, & ce Corps se retira sous Treves sans avoir vû l'ennemi. Malgré cet échec, Cesar à la tête des Légions avoit rétabli le combat: sa cavalerie s'étant ralliée, & voulant réparer sa honte, renversa les Nerviens sur les Attuaires, qui furent entraînés dans leur fuite. Ces derniers gagnerent un rocher escarpé de toutes parts, qu'ils avoient fortifié pour leur servir de retraite. Cesar alla lui-même le reconnoître, & jugeant qu'il ne pouvoit l'attaquer sans perdre beaucoup de monde, il leur envoya Comius, Chef des Atrebates, pour les engager à se rendre. Comme les Belges avoient une grande estime pour cet Envoyé, il réussit à leur persuader d'abandonner leur rocher en leur promettant la vie (*d*).

(*a*) Cæs. de Bello Gall. *Lib.* I. *cap.* 31. Plutarch. *in Cæs.* Flor. *Lib.* III. Tit. Liv. Epitom. Dio Cass. *Lib.* XXXVI. Appian. de Bell. Gall. Oros. *cap.* 6. 7. Beat. Rhenan. Rer. Germ. *Lib.* I. *pag.* 59. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 6. Cellarii Dissertat. particul. *in* Kulpis. Comment. Politic.

(*b*) Cellarii Geograph. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 3. *pag.* 247.

(*c*) Cæs. de Bello Gall. *Lib.* II. *cap.* 12--15.

(*d*) Cæs. de Bello Gall. *Lib.* II. *cap.* 10.

Des Usipetes & des Tencteres.

Cesar ayant dissipé cette confédération par sa prudence & son activité, commençoit à jouir de quelque repos, lorsqu'il apprit que les Menapiens avoient été chassés de leurs demeures par les Usipetes & les Tencteres. Ces peuples poussés hors de leur pays par les Sueves, s'étoient avancés sur les bords du Rhin, dans le dessein de le traverser; mais les Menapiens se présentant à l'opposite pour leur disputer le passage, l'entreprise devenoit impossible. Pour la faciliter, ils feignirent de s'éloigner; ils marcherent si lentement pendant trois jours, qu'ils revinrent en une seule nuit sur leurs pas. Alors trouvant les passages libres, ils franchirent le fleuve, & battirent en détail leurs ennemis, qui, se croyant en sureté, étoient retournés dans leurs habitations.

Cesar, qui se proposoit d'empêcher les nouveaux établissemens des Barbares en deça du fleuve, s'avança contre eux. Les Usipetes lui envoyerent des Députés pour le prier de les laisser en possession du pays qu'ils venoient de prendre. Ils lui représenterent, » que chassés par les Sueves, auxquels les » Dieux mêmes ne pouvoient résister, ils étoient contraints » de chercher de nouvelles terres; qu'ils ne demandoient » rien davantage; mais qu'ils feroient repentir quiconque » voudroit les inquieter ». Le Romain répondit » qu'ils n'a» voient point de graces à espérer tant qu'ils auroient un » pied en deçà du fleuve, qu'au surplus il ne pouvoit se » faire une grande idée d'un peuple qui n'avoit pu garder sa » demeure; qu'il ne dépouilleroit pas ses Alliés pour en» richir des fugitifs; que cependant il leur permettoit de » s'établir sur l'autre rive, à condition qu'ils se joindroient » aux Ubiens, pour s'opposer aux Sueves, & qu'il leur ac» cordoit une treve de dix jours pour se déterminer ».

Les Barbares dans cet intervalle ayant rencontré un détachement qui marchoit sans défiance, tuerent soixante-quatorze Légionaires, & mirent le reste en fuite. Cesar résolu de punir cette perfidie, divisa ses forces en trois Corps, attaqua leurs retranchemens à la pointe du jour, & les força de tous côtés. Cette action se passa dans l'endroit où le Waal

& le Rhin se séparent, & la plus grande partie des fuyards périt dans les eaux (*a*). Leur cavalerie s'étant sauvée à la nage chez les Sicambres, & Cesar apprenant que ceux-ci s'apprêtoient à les secourir, leur fit défenses de s'assembler.

Des Sicambres.

Les Barbares choqués du ton d'autorité que le Général Romain prenoit avec eux, répondirent « que Rome n'avoit » point de droit au-delà du fleuve, que l'aîle de son Aigle » n'étoit pas assez forte pour le passer, & qu'ils ne pou- » voient concevoir qu'il prétendît les empêcher de faire ce » qu'il faisoit lui-même ». Cette réponse & les supplications des Ubiens qui demandoient du secours contre les Sueves, déterminerent Cesar à se montrer sur l'autre rive. Il fit construire un pont qui fut achevé dans six jours, & le septiéme il passa sur les terres des Sicambres, qui se cacherent dans leurs bois & dans leurs marais. Il ravagea leurs habitations pendant dix jours, rassura les frontieres des Ubiens, repassa le fleuve, & détruisit le pont qu'il avoit bâti (*b*).

VI.
Les Bataves Alliés des Romains.

Cette expédition, quoique peu considérable, effraya les Barbares; les Nations les plus voisines du fleuve rechercherent l'amitié des Romains. Cesar reçut favorablement leurs Ambassadeurs, & demanda des ôtages (*c*), qu'ils donnerent selon leurs usages (*d*). Les Bataves furent du nombre de ces nouveaux Alliés, & signerent un Traité, par lequel ils s'obligeoient de fournir un certain nombre de troupes, à condition qu'ils seroient exempts des tributs auxquels les autres peuples étoient assujettis (*e*).

Incertitude sur l'époque de ce Traité.

Gerard de Nimegue fait remonter cette alliance beaucoup plus haut, & l'on trouve effectivement (*f*) un Corps de Bataves dans l'armée que Lucius Cesar commandoit dans

(*a*) Cæs. de Bell. Gall. *Lib.* IV. *cap.* 24. 29. & Dio Cass. *Lib.* XXXIX.

(*b*) Cæs. de Bell. Gall. *Lib.* IV. *cap.* 28. 29. Tit. Liv. Epitom. Appian. Bell. Gall. Dio Cass. *Lib.* XXXIX. Plutarch. *in Cæs.* Oros. *Lib.* IV. *cap.* 8. Lucan. Pharsal. *Lib.* II. *v.* 568. Florus *Lib.* III. Eutrop. *Lib.* IV. *cap.* 14. Sueton. *in Cæs.* Cellar. notit. Orb. Antiqu. §. 33. 34.

(*c*) Cæs. de Bell. Gall. *Lib.* IV. *cap.* 18.

(*d*) Tacit. de Morib. Germ. *cap.* 8. Hist. *Lib.* IV. *cap.* 28.

(*e*) Tacit. de Morib. Germ. *cap.* 39. Hist. *Lib.* IV. *cap.* 12. 14. 31. Nicol. Kolin Chron. *pag.* 249. Eutrop. *Lib.* VI. *cap.* 17.

(*f*) Lucan. de Bello Civil. *Liv.* IV. *v.* 430. Tacit. de Morib. Germ. *cap.* 39.

la guerre de Mithridate. Mais ce fait n'eſt pas concluant : on ſçait que les Germains étoient dans l'habitude de louer leurs ſoldats, & que ces peuples belliqueux alloient porter la guerre chez les Etrangers quand ils étoient en paix avec leurs voiſins.

Les Bataves & leurs voiſins auxiliaires des Romains.

Quoique les Hiſtoriens n'en parlent pas, il eſt plus naturel de placer ici la concluſion de ce Traité. Depuis cette époque les Bataves, les Canninefates, les Mattiaques & les autres peuples des Pays-Bas n'ont pas ceſſé de paroître comme Auxiliaires dans les armées romaines. Mais étoient-ils ſujets? c'eſt ce qui reſte à décider. D'un côté *Ceſar* & *Zoſime* les rangent au nombre des Nations pacifiées, c'eſt-à-dire ſoumiſes (*a*), & de l'autre, ils nous apprennent que ces peuples ſe gouvernoient par eux-mêmes, qu'ils ne payoient point de tributs, qu'ils n'étoient aſſujettis qu'au ſervice militaire, & qu'ils combattoient pour l'honneur, pendant que les autres combattoient pour la liberté (*b*).

Nouvelles acquiſitions des Bataves.

On peut même préſumer que ce fut en cette occaſion que les Bataves obtinrent le pays ſitué entre le Waal & la Meuſe. Les Germains avoient coûtume de demander des terres toutes les fois que les Romains exigeoient d'eux quelque ſervice (*c*), & Ceſar qui vouloit gagner les Bataves, leur accorda vraiſemblablement le pays qu'il venoit de reprendre ſur les Uſipetes & les Tenčteres, & que les Menapiens avoient abandonnés (*d*). *Tacite* dit que les Bataves occupoient les deux côtés du Waal, ſans diſtinguer l'époque de ce double établiſſement; mais on ne doit point conclure de ſon ſilence qu'il n'y ait point eu d'intervalle entre l'un & l'autre. On peut donc placer ici & leur Traité, & l'accroiſſement de leurs Domaines, avec d'autant plus d'apparence qu'ils ne quitterent plus les Aigles Romaines, & qu'ils ſuivirent Ceſar

(*a*) Cæſ. de Bell. Gall. *cap.* 1. *Lib.* II. *cap.* 35. *Lib.* III. *cap.* 28. *Lib.* VII. *cap.* 5. *Lib.* VIII. &c. Tacit. de Morib. German. *cap.* 29. Zoſime. *Lib.* III. *cap.* 6.

(*b*) Tacit. Hiſt. *Lib.* V. *cap.* 25. *Lib.* IV. *cap.* 78.

(*c*) Cæſ. de Bell. Gall. *Lib.* II. *cap.* 7. Florus. *Lib.* III. *cap.* 3. Nicol. Kolin Chron. *pag.* 249.

(*d*) Cæſ. de Bello Gall. *Liv.* IV. *cap.* 4. *Lib.* VI. *cap.* 38. Tacit. Hiſt. *Lib.* IV. *cap.* 12. Conf. l'Hiſt. de la Patr. *Tom.* I. *Liv.* I. *pag.* 50.

dans toutes ſes expéditions. Ce fut par leur ſecours qu'il battit les Brittes & conquit la Grande Bretagne (*a*) ; leur cavalerie lui rendit de grands ſervices dans la révolte des Eburons, des Eduens & des Avernes, qu'Ambiotrix avoit ſoulevés contre la République (*b*). Ils le ſuivirent même en Italie & combattirent ſous ſes ordres à la journée de Pharſale.

Leur attachement aux Romains.

VII. Défaite de la Ligue des Sueves.

La Ligue des Sueves étoit alors la plus puiſſante dans la Germanie : elle comprenoit un grand nombre de petits peuples, & nous voyons que les Sueves dont *Tacite* parle dans cette occaſion, ſont différens de ceux dont il parle dans la ſuite. Les Cattes qui occupoient la Heſſe, en faiſoient partie (*c*). Ceux-ci firent une irruption dans le pays des Ubiens, & Ceſar accourut au ſecours de ſes Alliés. Il jetta un pont ſur le Rhin près de Mayence. Les Sueves l'attendirent de pied ferme, la victoire fut long-tems indéciſe ; mais Pompée, qui ſervoit alors ſous Ceſar en qualité de Général de la Cavalerie, chargea ſi vivement celle des ennemis qu'il la renverſa ; Ceſar à la tête des Légions rompit leur Infanterie : cette victoire fut payée cherement, & le vainqueur piqué de ſes pertes porta le fer & le feu dans les habitations des Celtes. Il n'échappa que ceux qui ſe refugierent dans les bois & dans les marais. Il ravagea leur pays, & ne ſe retira que par la crainte de manquer de vivres. Il ramena dans les Gaules ſes Légions chargées de butin ; il bâtit une tour à la tête du pont qu'il avoit conſtruit, & dont il confia la garde aux Ubiens (*d*).

Les Bataves ſuivent Ceſar dans les Eſpagnes.

La gloire de Ceſar dont Pompée avoit été le témoin, renouvella les inimitiés du beau-pere & du gendre. Ce dernier, maître dans le Sénat, ſe ſervit de ſon crédit pour faire rappeller Ceſar ; ce fut le ſignal de la guerre civile. Ceſar

(*a*) Cæſ. de Bell. Gall. *Lib.* IV. *cap.* 23-26. *Lib.* V. *cap.* 12-17.

(*b*) Idem. *ibid.* *Lib.* VII. Dio Caſſ. *Lib.* XI. *pag.* 122. 134. 135. Tacit. Hiſt. *Lib.* IV. *cap.* 17.

(*c*) Tacit. Annal. *Lib.* II. *cap.* 62. 63. *Lib.* XII. *cap.* 29. Idem. de Morib. Germ. *cap.* 38. 48. Idem. *in* vita Agricol. *cap.* 28. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 24. *Lib.* III. *cap.* 5.

(*d*) Cæſ. de Bell. Gall. *Lib.* IV. *cap.* 9.

étoit adoré des Légions, & n'avoit rien épargné pour s'attacher les Auxiliaires. Il leur persuada de le suivre dans les Espagnes, où Petrejus & Afranius rassembloient les forces du Sénat, par ordre de son Rival (*a*). Son activité rompit les mesures de ces deux Généraux. Il resserra les troupes qui commençoient à se rendre sur la Segre, de façon que leur camp se trouvoit étroitement bloqué. Dans cette position les Bataves ayant passé la riviere à la nage, se montrerent au dos de l'ennemi, qui craignant d'être attaqué de tous côtés, fit une capitulation par laquelle il abandonnoit les Espagnes (*b*).

Et dans la Grece.

Pompée étant passé dans la Grece pour rassembler ses forces, Cesar le suivit avec son armée. La cavalerie des Bataves remporta quelque avantage auprès de Durazzo (*c*). Mais le Sénat étant maître des Villes, les vivres manquerent au camp de Cesar, & la famine causa des maladies qui menaçoient son armée d'une ruine totale. Dans cette extrémité il marcha droit à Gonisi, ville très riche de la Thebaïde, qu'il livra au pillage pour refaire ses soldats (*d*), & s'étant reposé quelques jours, il prit la route de Pharsale, où Pompée l'attendoit.

Victoire décidée par les Bataves.

Ce furent encore les Bataves qui commencerent cette grande journée. Leurs aîles mêlées avec leur infanterie legere, fondirent avec tant d'impétuosité sur la cavalerie de la République qu'elle fut renversée sur les Légions, qui prirent la fuite. Pompée se sauva à Larisse, & ne s'y croyant pas en sureté, il passa en Egypte, comptant sur Ptolomée qui lui devoit sa Couronne; mais le perfide apprenant l'arrivée du Vainqueur, & croyant regagner sa confiance par un service signalé, fit égorger son bienfaiteur. La mort éteignit une haine allumée par la rivalité. Le beau-pere ne pensa plus qu'à venger l'assassinat du gendre. Ptolomée voulut disputer aux Légions le passage d'une riviere; les Bataves la traverse-

De même en Egypte.

(*a*) Lucan. Pharsal. *Lib.* I. *v.* 430.
(*b*) Cæs. de Bell. Civil. Florus *Lib.* IV. *cap.* 2.
(*c*) Cæs. de Bell. Civil. *Lib.* III. *cap.* 52.
(*d*) Appian. de Bell. Civil. II. Plutarch. *in Cæs.*

rent

rent à la nage, & frayerent le chemin d'une victoire qui fut ſuivie de la conquête de l'Egypte (*a*).

Tant de ſervices méritoient une récompenſe ; & le nouvel Empereur convaincu de la valeur & de la fidélité dont ces Peuples avoient donné tant de preuves, leur accorda l'entrée dans ſes Gardes & le titre glorieux d'*Amis & de Freres du Peuple Romain*. Fidélité des Bataves récompenſée.

AMICI ET FRATRES POPULI ROMANI. (*b*).

VIII. Nouvelle tentative des Germains contre Rome.

Pendant que Pompée & Ceſar diſputoient l'Empire du monde, les Germains eſſayerent de franchir le Rhin ; mais ils furent toujours repouſſés. L'Empereur ayant été aſſaſſiné, Octave, Antoine & Lepide donnerent naiſſance au Triumvirat. Les Gaules échurent au permier, qui choiſit Agrippa pour les gouverner. Ce Général voulant réprimer les incurſions des Sueves, bâtit une Ville ſur les terres des Ubiens, près du pont que Ceſar avoit conſtruit ſur le Rhin. Mais quoique le commerce avec les Romains eut en quelque ſorte civiliſé ces peuples, il ne put néanmoins vaincre l'ancien préjugé des Germains, qui regardoient les murs comme le ſymbole de la ſervitude : » Les animaux les plus féroces, diſoient-» ils, perdent leur valeur auſſitôt qu'ils ſont renfermés ». Il fallut abbattre les portes & les murailles, pour les engager à venir habiter la ville.

Les Bataves nommés Gardes de l'Empereur.

Cependant Octave avoit dépouillé Lepide. La chute de ce Triumvir reveilla Antoine de la léthargie où les charmes de Cleopatre le retenoient : il s'avança avec toutes les forces de l'Orient pour prévenir la ſienne. Octave le rencontrant par le travers du Promontoire d'Actium, les deux flottes ſe livrerent un furieux combat. Dans la chaleur de l'action la Reine d'Egypte prit la fuite avec ſon Eſcadre. Le foible Antoine, inquiet ſur ſon ſort, ne put s'empêcher de la ſuivre, & ſa retraite livra la victoire & l'Empire du Monde à ſon

(*a*) Florus *Lib.* IV. *cap.* 2. Hirtius de Bell. Alexandrin. *cap.* 29. Appian. de Bello Civil. Dio Caſſ. *Lib.* XXXIX. Plutarch. *in Cæſ.* Oroſ. *Lib.* II. *cap.* 8. Lucan. *Lib.* II. *v.* 568. Eutrop. *Lib.* VI. *cap.* 14. Sueton. *in Cæſ.*
(*b*) Dio Caſſ. *Lib.* LV. *pag.* 565.

Rival. Octave à son retour se fit proclamer Empereur sous le nom d'Auguste. Les Bataves s'étoient distingués à leur ordinaire dans cette occasion ; & le nouvel Empereur désirant se les attacher, forma une Cohorte de l'élite de leurs soldats, leur donna des Centurions & des Enseignes, & leur confia la garde de sa personne.

Avantages des Germains sur les Romains.

Dans le tems que l'Univers avoit les yeux fixés sur ce grand événement, les Sicambres, les Tencteres & les Usipetes s'étant ligués, massacrerent dans un jour tous les Romains que le commerce avoit attirés dans leurs pays, passerent le Rhin, & pillerent les Provinces voisines. Vinitius repoussa leurs premieres bandes ; mais leur armée étant survenue tailla en pieces un corps de cavalerie qui donna dans un embuscade. Ce succès rehaussa leur courage : ils attaquerent le camp de Lollius, qui, plus attentif à lever les tributs qu'à pourvoir à sa défense, fut mis en déroute, & la cinquiéme Légion perdit son Aigle. L'avarice de ce Commandant l'avoit rendu odieux aux soldats qui se consolerent de leur perte par l'affront qui devoit rejaillir sur le Chef (*a*).

Ils sont de nouveau soumis.

Auguste sensiblement touché d'une défaite qui flétrissoit son avénement à l'Empire, passa dans les Gaules, pour rassurer les Colonies, & donner de la terreur aux Germains. Sa présence & le bruit de ses préparatifs firent l'effet qu'il souhaitoit. Les Barbares demanderent la paix, & l'Empereur ayant fait bâtir Treves, Nuis & Worms pour garder la frontiere, revint en Italie (*b*).

IX. Nouvelles incursions des Germains.

Ce calme ne fut pas de longue durée. Les habitans des Alpes Rhétiennes firent une incursion dans l'Italie. Auguste envoya Drusus & Tibere qui défirent cette armée aux environs de Trente. Ces Princes étoient fils de Tibere-Claude Neron & de Livia Drusilla, alors Impératrice. Le premier étoit dans une haute réputation de valeur & de prudence, &

(*a*) Dio Caff. *Lib.* XLVIII. *pag.* 343. Strabo *Lib.* IV. *pag.* 194. Tacit. Hist. *Lib.* IV. *pag.* 63. Pontan. Hist. Gelr. *Lib.* II. *pag.* 4.

(*b*) Dio Caff. *Lib.* XLVIII. *pag.* 347. Strabo. *Lib.* IV. *pag.* 194. Tacit. de Morib. Germ. *cap.* 28. Vellej. Patercul. *Lib.* II. *cap.* 97. Sueton. *in August. cap.* 43. *in Claud. cap.* 1. Bucher. Belg. Rom. *cap.* 12. §. 18. Pontan. Hist. Gelr. *Lib.* II. *cap.* 4.

cette entreprise des Rhétiens faisant connoître à l'Empereur qu'il ne pouvoit compter sur la foi des Traités avec des peuples sans mœurs & sans loi, il résolut de réduire la Germanie en Province, & choisit Drusus pour conduire cette guerre.

Ce Prince étant arrivé dans les Gaules, assigna l'Isle des Bataves pour le rendez-vous général de ses troupes; & pendant qu'elles s'assembloient, il occupa l'inaction du soldat à creuser un Canal qui réunissoit le Rhin & l'Yssel, dans le dessein de s'ouvrir un chemin dans la Frise & dans la Mer du Nord, jusqu'alors inconnue aux Romains (*a*). Mais comme il craignoit que son éloignement, pendant l'expédition qu'il méditoit, ne donnât lieu à quelque soulevement dans les Gaules, il assembla les Chefs à Lyon, sous prétexte d'une fête, & les fit tous arrêter.

L'Isle des Bataves le rendez-vous des Romains.

Canal de Drusus.

Après s'être ainsi assuré de la fidélité des peuples qu'il laissoit derriere lui, il entra dans le pays des Usipetes, des Tencteres & des Sicambres qu'il mit à feu & à sang; & passant dans la mer du Nord à travers le Flevus, il soumit les Frisons qui demeuroient à l'Est, & leur imposa tribut. Il s'avança ensuite sur les côtes des Cauches, où le reflux laissant sa flotte à sec, il se trouva en danger; il n'en sortit que par le secours des Frisons mêmes qui remorquerent ses vaisseaux, & l'hyver approchant, il retourna à Rome dans la résolution de continuer la guerre le printems suivant (*b*). Il revint de bonne heure dans les Gaules, fit un pont sur la Lippe, traversa les terres des Sicambres, & tomba sur les Cherusques entre l'Elbe & le Weser. Ceux-ci faisoient la guerre aux Cattes, qui l'année précédente leur avoient refusé du secours; & cette diversion les mettant hors d'état de résister à Drusus, ils se cacherent dans leurs bois & dans leurs marais. Les Sueves suivirent leur exemple. Mais les Nations plus éloignées s'étant réunies, taillerent en pieces un corps de Romains qui tomba dans une embuscade, & sacrifierent à leurs Dieux vingt-un Centurions qu'ils avoient fait prisonniers. Se croyant

La Germanie ravagée.

(*a*) Sueton. *in Claud. cap.* 1. Dio Cass. *Lib.* LIV. *pag.* 543. Tacit. Annal. II. *cap.* 8. Annal. IV. *cap.* 72.
(*b*) Dio Cass. *Lib.* LIV. *pag.* 544.

assurés de la protection du Ciel après un pareil sacrifice, ils résolurent d'attaquer le camp de Drusus. Ils passerent la nuit en festins, & dans la chaleur du vin ils partagerent les dépouilles des vaincus : les Cherusques retinrent les chevaux, les Sicambres devoient avoir les prisonniers, les Sueves l'argent, & les Usipetes les bagages.

Les Germains battus.

A la pointe du jour ils marcherent aux retranchemens de Drusus. Ce Général contint ses soldats pendant que les Barbares jettoient leur premier feu, & se contenta de défendre ses retranchemens; mais lorsqu'il vit leurs files éclaircies & les plus braves hors de combat, il sortit sur eux de tous côtés, les rompit, & les poursuivit sans leur donner le tems de se reconnoître : ensorte qu'il en périt encore un plus grand nombre dans la déroute que dans l'attaque. Cette victoire l'ayant rendu maître de la campagne, il s'avança sur l'Elbe, au bord duquel il fit élever un trophée. Quelques Historiens racontent qu'il y fut arrêté par l'apparition d'une femme gigantesque qui saisissant son cheval par la bride, lui ordonna de mettre un frein à son ambition, & le menaça d'une mort prochaine (*a*). Mais cette histoire, toute merveilleuse qu'elle paroisse, n'est rapportée par aucun des Auteurs contemporains de ce Prince.

Et de nouveau soumis par Drusus.

Drusus parcourut l'Elbe, le Weser, la Lippe, le Rhin & la Meuse. Instruit par les dangers auxquels il se trouva exposé, qu'il auroit dû s'assurer du cours des rivieres avant de se hazarder dans ces pays inconnus, il fit bâtir un autre pont à Bonn, & des Forts sur les principaux passages. Il perça de grandes routes dans la forêt d'Herycine, jusqu'alors impénétrable, força tous ses peuples à reconnoître l'Empire Romain, transplanta une partie des Sicambres sur les bords du Rhône, & tailla en pieces les Bructeres qui oserent l'attendre à son retour. Une campagne si glorieuse répandit la terreur de son nom dans la Germanie. Elle étoit si grande que la menace de sa haine tenoit lieu d'imprécation chez les Barbares (*b*).

(*a*) Not. Thom. Geralli 12. Clerici A. S. Pedon. Albin. Varri *Eleg.* I. de Morte Drusi. *v.* 409.

(*b*) Dio Cass. *Lib.* LIV. *pag.* 336. Horat. *Od.* XIV. Flor. *Lib.* IV. *pag.* 12.

Auguste appréhenda que tant de gloire ne reveillât les Nations du Nord, & que se joignant aux Germains, leur multitude ne vint inonder les Provinces de l'Empire. Il rappella ce Héros ; mais dans le tems qu'il se disposoit à partir, il mourut, selon quelques-uns (*a*) d'une chûte de cheval, & selon le plus grand nombre du poison que Tibere lui fit donner. Ce Prince attendoit à Lyon le succès de son crime. Il accourut aussitôt qu'il sçut son frere au lit de la mort, & vint recevoir ses derniers soupirs ; il fit embaumer son corps, & le conduisit à Rome. Le cercueil fut porté pendant la route par des Centurions, ou par les premiers Citoyens des Villes qui se trouvoient sur le passage. Le Peuple Romain assista aux funérailles. Les Patriciens le placerent sur le bucher qu'on avoit dressé au Champ de Mars. Tibere prononça son Oraison funebre de la Tribune ; Auguste fit son éloge dans le Cirque, & ses cendres furent recueillies dans un superbe Mausolée que le Sénat fit ériger à sa gloire (*b*). On lui éleva en différens lieux des Statues & des Coenotaphes. On voit encore les ruines d'un de ces Monumens près de Mayence du côté de Saint Jacques. On l'appelle *le Gland*, nom qu'il tient de sa forme. C'est une pyramide, dont la base porte cent trente-deux pieds de diametre : on distingue la place des inscriptions ; mais il n'en subsiste aucune, & vraisemblablement les Barbares auxquels elles ne faisoient pas honneur, les briserent lorsqu'ils forcerent les limites de l'Empire. Comme il ne se trouve aucun vestige du nom de Drusus, quelques Critiques se sont persuadés que ce Mausolée pouvoit appartenir à Marcus Aurelius, qui fut massacré à Mayence dans une émeute militaire ; mais la tradition dépose en faveur de Drusus. *Otton*, Evêque de Freisingen, & *Conrad*, le plus ancien des Poëtes Allemands, soutiennent cette opinion, & le nom de

Mort de Drusus.

Bucher. Belg. Rom. *Lib.* I. *cap.* 17. §. 12. *pag.* 43. Furstenb. Monum. Paderborn. *pag.* 2. Schaten Hist. Westphal. *Lib.* I. *pag.* 40. Sueton. *in August. cap.* 21. Vellej. Paterc. *Lib.* II. *cap.* 47. Strabo *Lib.* VII. *pag.* 290. Kemp. Hist. Fris. *Lib.* I. *cap.* 8. *pag.* 30. Crusius. Annal. Sax. *Lib.* II. *pag.* 1. Erich. Chron. de Juliers. *Lib.* II. *cap.* 92. Keissler Antiqu. Septentr. *pag.* 503. Blumberg. Monument. Drusi, *pag.* 68.

(*a*) Dio Cass. *Lib.* LV. *pag.* 548. Vellej. Patercul. *Lib.* II. *cap.* 97.

(*b*) Eutrop. *Lib.* VII. *cap.* 10. Sueton. *in Claud. cap.* 1.

Druſeloch, village voiſin, ſemble confirmer leur ſentiment (*a*). La vénération que les troupes portoient à ce grand Capitaine, fut telle qu'elles lui conſacrerent des Autels. Il avoit des Prêtres, & l'on célebroit un culte à ſon honneur dans le Château qu'il avoit bâti (*b*). On lui donna le ſurnom de *Germanicus* en mémoire de ſes victoires, & nous verrons ſon fils le ſoutenir avec la même gloire & le même malheur (*c*).

X. Les Germains rendus tributaires des Romains par Tibere.

Tibere remplaça ce Prince, & l'Empereur lui donna Cajus Ceſar pour Adjoint. Le nouveau Général paſſa le Rhin à la tête de ſon armée, pour raſſurer la foi chancellante des peuples nouvellement ſoumis. Il confirma la donation des terres ſur le Rhône que Druſus avoit faite aux Sicambres qu'il y avoit tranſplantés. Il enleva les Cantabres des bords du Rhin, & les tranſporta dans les Eſpagnes, où la plûpart ſe tuerent de déſeſpoir. Il parcourut tout le pays entre le Rhin & l'Océan, ſans trouver d'obſtacles, leva des tributs ſans oppoſition, & revint à Rome, où le Sénat lui décerna le triomphe, quoique de ſon aveu il fut plus redevable de ſes ſuccès à ſes intrigues qu'à ſes armes (*d*).

Guerre de Tibere du côté de l'Iſle des Bataves.

Quelques mouvemens qui ſurvinrent pendant ſon abſence, le rappellerent dans l'Iſle des Bataves. Les Hiſtoires ne parlent ni du motif, ni du détail de cette guerre. On ſçait ſeulement qu'il repouſſa les Canninefates juſques à l'Océan. On a déterré à l'Eſt du Rhin près de Leide un Monument, par l'inſcription duquel il paroît que les peuples maritimes juſques au Jutland reconnurent l'Empire, & l'on peut préſumer que cet événement regarde la guerre dont nous parlons (*e*).

(*a*) Dio Caſſ. *Lib.* LV. *pag.* 549. Sueton. *in Claud. cap.* I. Otto Friſingenſ. *Lib.* III. *cap.* 4. Huttich Collect. Antiquit. *Lit.* C. Serrarii Rer. Mogunt. *Lib.* I. *cap.* 15. Joann. Append. ad Huttich. *pag.* 339. Tentzel Collect. Menſtr. *Menſ. Auguſt.* 1698. *pag.* 659. Hiegel Coll. Nat. & Art. *Tab.* I. *num.* 20. Schaten Hiſt. Weſtphal. *Lib.* I. *pag.* 48. Tacit. Annal. II. *cap.* 5.

(*b*) Tacit. Annal. II. *cap.* 7. Dio Caſſ. *Lib.* LIV. *pag.* 544.

(*c*) Sueton. *in Claud. cap.* I.

(*d*) Vellej. Patercul. *Lib.* II. *cap.* 97. Sueton. *in Auguſt. cap.* 21. *in Tiber. cap.* 9. Dio Caſſ. *Lib.* LV. Eutrop. *Lib.* VII. *cap.* 5.

(*e*) Tacit. *Lib.* IV. *cap.* 15. Vellej. Patercul. *Lib.* II. *cap.* 105. Monum. Ancyran. *apud* Chishull Antiqu. Alſat. *pag.* 155. *Tab.* II. Strabo *Lib.* VII. *pag.* 449. Barbeyrac Anc. Trait. *Part.* II. Art. II. *pag.* 2.

Caractere & ruſes de Tibere.

Tibere, fourbe & ſoupçonneux, trouva dans la ſimplicité des Germains & dans leur amour pour la liberté le moyen de les diviſer. Il ne ceſſoit de ſemer des jalouſies entre leurs Chefs, & cherchoit par ſes artifices à les mettre en guerre les uns contre les autres. Il voulut aſſurer la paix des Provinces par les inimitiés domeſtiques de ces voiſins, & ſe ſervir des occaſions qui ſe préſenteroient pour étendre ſes frontieres. Il affectoit d'avoir des intelligences avec leurs Capitaines, afin de ruiner la confiance que leurs peuples avoient en eux. En marquant de grandes préférences pour quelques-uns, il entretenoit enſuite leurs ſoupçons par des faux rapports. Il diviſa les Sueves en deux partis, en donnant à Segeſte, l'un de leurs Princes, le titre de Roi; & le Sénat, ſéduit par ſa politique, le reconnut, quoiqu'il refuſât cet honneur aux plus grands Monarques. Il ne ſe montroit qu'au milieu de la pompe romaine, & ne donnoit ſes audiences qu'entre les Aigles & les faiſceaux. Ce ſpectacle en impoſoit aux Barbares; & nous liſons que les Ambaſſadeurs des Cauches, peuple féroce & groſſier, chargés de demander des terres, furent tellement effrayés de cet appareil, qu'ils n'oſerent expliquer leur Miſſion (*a*).

Maroboduus nouveau Chef des Germains.

Ce fut dans ces circonſtances que Maroboduus, chéri des Germains par ſa naiſſance illuſtre, revint de Rome, où il avoit été élevé par les ſoins de l'Empereur. Son éducation lui avoit ouvert les yeux ſur ſes véritables intérêts, & ſon ambition lui fit imaginer de former une Monarchie capable de réſiſter à l'Empire. Prudent dans le conſeil, vif dans l'exécution, infatigable juſqu'à la réuſſite, il avoit acquis de l'éloquence & ſçavoit diſſimuler ſes vues. Les Germains le regarderent comme un homme envoyé des Dieux pour ſauver leur liberté. Après avoir gagné leur confiance, il leur perſuada qu'ils ne pouvoient ſe ſoutenir qu'en réuniſſant leurs forces ſous les ordres d'un ſeul Général, & qu'il étoit néceſſaire, pour former cette Ligue, de s'éloigner des Romains, qui s'oppoſeroient toujours à leur jonction, dans la crainte de les

(*a*) Vellej. Patercul. *Lib.* II. *cap.* 104. Tacit. Annal. IV. *cap.* 44. Bucher. Bat. Rom. *Lib.* I. *cap.* 24. 56. Strabo. *Lib.* III. *pag.* 290. Eggeling. Miſcell. German. Antiqu. *Exercit.* II.

trouver invincibles. Les Marcomans, les Sueves, les Suenons & les Marses l'ayant élu pour Chef, le suivirent dans la Norique, d'où il força la plûpart des Hauts-Germains à le reconnoître. Son autorité croissant tous les jours, il les ploya peu à peu à la discipline; il forma des corps de cavallerie & d'infanterie, & se donna des Gardes, à l'imitation des Empereurs. Il avoit toujours sur pied soixante-dix mille hommes & quatre mille chevaux. Il tenoit ses troupes en haleine par de petites guerres avec ses voisins. Attentif à ne rien faire qui déplût aux Romains, il déféroit à tout ce qu'ils demandoient; mais il leur laissoit entrevoir qu'ils avoient plus d'obligation à sa complaisance qu'à sa crainte, affectant même quelquefois de traiter d'égal à égal avec l'Empereur. D'ailleurs la situation de ses Etats le rendoit redoutable. Egalement à portée d'attaquer la Pannonie, les Gaules & l'Italie (*a*), il devoit donner d'étranges inquiétudes à un Prince naturellement soupçonneux; aussi Tibere se pressa d'abbattre une Puissance qui lui portoit un si grand ombrage.

Tibere marche contre lui.

Il ordonna à Sanctius Saturninus de prendre les Légions des Gaules, & d'attaquer la Norique de ce côté; il se mit à la tête de celles d'Italie, & s'avança par l'Illyrie, dans le dessein d'accabler Maroboduus, qui se trouveroit entre ces deux armées. Mais la révolte des Illyriens & des Dalmates fit avorter ce projet. Ceux-ci voyant le centre de l'Empire sans défense, & les Légions s'éloigner, coururent aux armes, & marcherent droit à Rome. A cette nouvelle Tibere se pressa de conclure une paix captieuse, & revint à la défense de la Capitale; mais il laissa des émissaires qui parvinrent enfin à brouiller Maroboduus & Segeste, Prince des Sueves (*b*).

Paix avec les Germains.

XI. Nouvelle révolte des Ger-

Les Rebelles surpris de son retour rentrerent dans le devoir, & l'Empereur voyant la Germanie pacifiée l'envoya en

(*a*) Sommer. de Regno Vanniano. *pag.* 17. Strabo. *Lib.* VIII. *pag.* 290. Tacit. de Morib. German. *cap.* 29. Vellej. Patercul. *Lib.* II. *cap.* 108. Struv. Corp. Hist. Germ. Period. II. *pag.* 64.

(*b*) Vellej. Patercul. *ubi supra.* Tacit. Annal. II. *cap.* 26--46. Gundalingiana. *num.* I. *pag.* 24.

Syrie,

Syrie, où les exactions de Quintilius Varus avoient soulevé les peuples. Ce Romain, quoique d'une famille moderne, étoit allié aux Maisons les plus illustres; l'Empereur n'osant le laisser sans emploi, lui donna le département de Tibere, & l'envoya dans les Gaules. Varus, dont le caractere étoit plus pacifique que guerrier, & plus suffisant que capable, regarda les Germains comme un peuple stupide, qui n'avoit de l'homme que la forme, & s'imagina subjuguer par les loix ceux que le fer n'avoit pu réduire. Il établit des Tribunaux, & faisoit traîner devant ses faisceaux des soldats qui ne connoissoient d'autre Juge que son épée. La voix des Licteurs réveilla ce peuple de sa léthargie. Les Germains commencerent à se regarder les larmes aux yeux : ils regrettoient leur liberté; ils frémissoient en voyant leurs armes rongées par la rouille, & subissant des Jugemens qui leur sembloient plus cruels que la mort, ils s'exhortoient à secouer un joug insupportable.

mains sous Varus.

Arminius, Prince des Cherusques, établis entre Bronsvic & Lunebourg, profita de cette disposition des esprits pour rendre la liberté à sa patrie. Il convoqua les Chefs dans un bois, & leur découvrit un plan qu'il avoit formé pour anéantir la tyrannie. Il fut généralement applaudi; on le choisit pour Général, & chacun retourna dans sa Nation, pour attendre le moment favorable de l'exécuter (*a*). Arminius étoit brave jusqu'à la témérité, entreprenant, mais avec prudence, vif, mais dissimulé. Sa figure prévenoit en sa faveur, & la noble hardiesse qui brilloit sur son front, lui attiroit la confiance de tous ceux qui le voyoient. Il avoit servi long-tems dans les Légions, & sa valeur lui avoit acquis le grade de Chevalier : Varus en avoit fait un de ses premiers Officiers; il le consultoit sur les opérations militaires, aimoit à converser avec lui, & le faisoit souvent manger à sa table. Arminius, dont l'esprit étoit encore plus délié qu'il ne paroissoit, se servit de cette familiarité pour sonder le foible de

Arminius élu leur Chef.

(*a*) Dio Cass. *Lib.* LVI. *pag.* 582. Florus *Lib.* IV. *cap.* 12. Vellej. Patercul. *Lib.* II. *pag.* 118. Strabo *Lib.* VII. *pag.* 281. Tacit. Annal. I. *pag.* 55. Bockemb. Reg. Fris. *pag.* 5. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *cap.* 3.

ſon Général ; & voyant que la vanité, & l'idée d'établir un nouveau ſyſtême de Gouvernement le dominoit, il mit en œuvre ce moyen pour gagner de plus en plus ſa confiance, & le perdre plus sûrement. Il conſeilla à ſes Compatriotes, que le faſte & la crainte commençoient à ployer à la flatterie, de porter leurs conteſtations devant les Tribunaux de Varus, & ſouvent ceux-ci ſe faiſoient des procès imaginaires pour avoir occaſion de remercier le Proconſul d'avoir établi chez eux une juriſprudence qui décidoit les différends ſans effuſion de ſang. Varus s'applaudiſſoit du ſuccès de ſa politique, & ſa confiance l'aveugla au point qu'il ſe défit d'une grande partie des Légions qui faiſoient ſa ſureté. Il ſe laiſſa perſuader par Arminius qu'elles étoient inutiles, & les diſtribua dans les Gaules. Les Germains, qui depuis long-tems n'attendoient que ce moment, ſe révolterent de tous côtés ; ils coururent aux armes, & Arminius levant le maſque, ſe mit à leur tête.

Défaite des Romains.

8. Varus aſſembla à la hâte trois Légions qu'il avoit gardées dans la Baſſe-Germanie, & ſans attendre celles qu'il avoit rappellées des Gaules, il marcha contre les rebelles. Ceux-ci feignant de fuir devant lui, l'attirerent dans les bois & les marais, où les Hauts-Germains s'étoient cachés. Les Romains ſe défendirent long-tems ; mais accablés par le nombre, ils ſe livrerent à une fuite plus dangereuſe que la réſiſtance. La plupart furent taillés en pieces dans les défilés qu'ils ne connoiſſoient pas. Les priſonniers éprouverent toute l'inſolence que l'avantage ajoute à la férocité. Les uns eurent les mains & les pieds coupés, les autres les yeux crevés & la langue arrachée. Les Barbares prirent deux Aigles. La troiſiéme Légion ſauva la ſienne en l'enterrant au milieu des bois. Ce fut du côté de Duiſburg entre Horne & Paderborn que ſe paſſa cette ſanglante journée, la plus funeſte que l'Empire eût encore eſſuyée, & les Romains furent chaſſés de la Germanie avec plus de honte qu'ils n'avoient acquis de gloire par ſa conquête. *Florus* réfléchiſſant ſur les cauſes d'un ſoulevement ſi général, conclut que les Germains ſe feroient accoûtumés à la domination des Romains, mais qu'ils ne

purent ſupporter leurs vices (*a*). Cette défaite des Romains tombe dans la huitiéme année de l'Ere Chrétienne. Rome fut conſternée en apprenant cette nouvelle, & l'indignation ſuccédant bientôt à la douleur, fit appréhender une ſédition générale. Auguſte, pour la prévenir, fit poſer des Corps-de-gardes dans tous les quartiers, & pour calmer les eſprits il ordonna des ſacrifices à Jupiter, prit le deuil qu'il porta quatre mois, & lorſqu'il étoit ſeul on l'entendoit s'écrier : » Varus rends-moi mes Légions » (*b*).

XII. La Germanie pacifiée par Tibere.

Les vainqueurs ne ſçurent pas profiter de la fortune, & contens de renverſer quelques-uns des Châteaux qui commandoient leurs rivieres, ils donnerent le tems à Lucius Aſpernatus de ſe poſter ſur le Rhin avec les deux Légions qui revenoient des Gaules, & de maintenir dans l'obéiſſance le pays en decà du fleuve. Tibere, que l'Empereur avoit fait revenir de Syrie, arriva avec de nouvelles forces. Il viſita exactement tous les poſtes, & ſe montra même de l'autre côté du Rhin ; mais il n'oſa s'avancer dans le pays. L'exemple de Varus avoit augmenté ſa défiance naturelle. Ce Prince qui juſqu'alors avoit cru ſe ſuffire à lui-même, conſultoit ſes Généraux ſur la moindre démarche, couchoit & mangeoit ſur la terre à la tête du camp, ne donnoit ſes ordres que par écrit, & ſe rendoit acceſſible aux moindres Officiers. Il faiſoit en même tems obſerver la diſcipline à la rigueur, & punit ſévérement un Centurion pour avoir permis à quelques ſoldats d'aller à la chaſſe. Au milieu de ces ſoins militaires il n'oublia point les ruſes qui lui étoient propres. Ses Emiſſaires apprirent aux Germains à connoître l'argent. Il le prodigua pour former un parti contre Arminius (*c*), & nous le verrons bientôt recueillir les fruits de ſes artifices. Cependant

(*a*) Florus *Lib.* IV. *Cap.* 12.

(*b*) Vellej. Paterc. *Lib.* II. *Cap.* 118. Tacit. Ann. I. *Cap.* 61. Seneca *Epiſt.* XVI. Dio Caſſ. *Lib.* LVI. *pag.* 582. Cluver. Germ. Antiqu. *cap.* 19. Schaten Hiſt. Weſtphal. *Lib.* IV. *pag.* 65. Struv. Synt. Jur. Publ. *cap.* VIII. § 40. Furſtenb. Monum. Paderborn. *pag.* 19. Strabo *Lib.* 8. Sueton. *in Aug. cap.* 23. Oroſ. *Lib.* VI. *cap.* 21. Conf. l'Hiſt. de la Patr. *Tom.* I. *Lib.* I. *pag.* 64.

(*c*) Dio Caſſ. *Lib.* LVI. *pag.* 585. Vellej. Paterc. *Lib.* II. *cap.* 120. Tacit. Ann. II. *cap.* 26. De Morib. Germ. *cap.* 6. 42.

après avoir rassuré le pays, il remit le commandement à Germanicus son neveu, & reprit le chemin de Rome.

Et par Germanicus.

15. Le Sénat couronna Tibere aussitôt qu'Auguste eut les yeux fermés. Le nouvel Empereur manda Germanicus, & lui donnant l'élite de ses Gardes, il le chargea de soumettre la Pannonie qui refusoit de le reconnoître (*a*). Lorsque cette Province fut pacifiée, il l'envoya dans les Gaules pour appaiser la discorde qui s'élevoit entre les Légions de Silius & celles de Cecinna (*b*). Les troupes piquées de n'avoir pas été consultées par le Sénat sur le choix de l'Empereur, offrirent la pourpre à Germanicus, dont ils avoient adoré le Pere. Mais le jeune Prince refusa ce dangereux présent, & pour distraire l'affection du soldat, il marcha brusquement contre les Marses, qu'il surprit au milieu des fêtes qu'ils célébroient en l'honneur de leurs Dieux. Il passa au fil de l'épée ceux qui voulurent résister, renversa le fameux Temple de Tanfane, & ravagea cinquante lieues de pays. Les Romains ne perdirent pas un seul homme; mais les cris des Marses reveillerent les Nations voisines. Les Saliens, les Bructeres, les Tencteres, les Cattes, les Usipetes & les Tribaces appellerent Arminius, &, par son conseil, ils se saisirent des défilés que Germanicus devoit passer en se retirant. Ce Général trouvant les chemins fermés, s'empara des hauteurs de droite & de gauche, & poussant les Barbares d'un poste à l'autre, pendant que le gros de son armée s'avançoit dans la vallée, il les jetta dans la plaine, & se retrancha à la tête des gorges, pour donner le tems à son arriere-garde de le joindre. Il sortit alors, & déploya sa bataille si promptement que les Germains perdirent l'envie de l'attaquer (*c*). La capacité du Général sauva pourlors toutes les Légions, qui revinrent dans leurs quartiers chargés des dépouilles des Barbares.

Division entre les Germains.

Cependant les intrigues de Tibere commencerent à faire effet. Segeste ayant demandé la fille d'Arminius en mariage,

(*a*) Tacit. Annal. I. *cap.* 24-29.
(*b*) Idem. *ibid. cap.* 31.
(*c*) Tacit. Annal. I. *pag.* 50. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *cap*, 9. *pag.* 32. Schat. Hist. Westph. *Lib.* II. *cap.* 73.

celui-ci répondit que le Protecteur de la liberté ne pouvoit être le beau-pere de l'esclave des Romains. Segeste, piqué d'un refus assaisonné de reproche, & poussé par les émissaires de l'Empereur, enleva la Princesse & l'épousa. Quoiqu'Arminius se sentît vivement offensé, il balançoit à prendre les armes, dans la crainte d'allumer une guerre civile à la ruine de sa patrie; mais Flavius, son frere, ayant fait entrer dans ses intérêts Cattumer, Prince des Cattes, le détermina, en commençant les hostilités. Germanicus à cette nouvelle rassembla ses Légions & ses vaisseaux, & s'avançant sur le fleuve & par terre, il fondit sur eux avec tant de diligence & de secret que leur jeunesse eut à peine le tems de se sauver en passant l'Ems à la nage. Les femmes, les enfans & les vieillards demeuretent au pouvoir des Romains : Martium, leur Capitale, fut réduite en cendres, & tout leur pays ravagé. D'un autre côté Cecinna, que le Général avoit détaché pour observer les Peuples voisins, tailla en pieces les Usipetes qui venoient au secours, prit leur Duc, & le fit conduire à Cologne (*a*). Leur défaite.

XIII. Défaite d'Arminius.

Ces défaites furent le prélude de la grande victoire que Germanicus remporta sur Arminius. Les Cherusques l'attendirent de pied ferme, & se défendirent avec la derniere valeur; mais ils furent enfin forcés de prendre la fuite. Une des femmes d'Arminius, qui accoucha d'un fils dans le camp des Romains, demeura prisonniere, & les vainqueurs recouvrerent une des Aigles de Varus. Arminius frémissoit de voir sa femme & son fils destinés au triomphe; il parcourut les différentes Cités pour exciter les peuples à prendre les armes, & vint à bout de gagner Inguiomer, son Oncle, qui regnoit dans le pays où est aujourd'hui la ville d'Embden. Inguiomer renonça ouvertement à l'Alliance romaine. Cécinna, que Germanicus avoit détaché pour l'observer, se laissa renfermer entre les Dunes & les marais que l'Ems Et d'Inguiomer.

(*a*) Tacit. Ann. I. *cap.* 55. Schaten. Hist. Westphal. *Lib.* II. *cap.* 16. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *cap.* 25. Cellar. Notit. Orb. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 5. *pag.* 474. Alting. Not. Germ. Infer. *Part.* I. *pag.* 122. Bockemb. Reg. Fris. *pag.* 6.

forme à ſon embouchure. Son armée y ſeroit périe de miſere, ſi les Germains, contre l'avis d'Arminius, ne ſe fuſſent opiniâtrés à l'attaquer dans ſes retranchemens. Ils en furent repouſſés avec une grande perte; Inguiomer y fut dangereuſement bleſſé, & ne ſe ſauva qu'avec peine (*a*).

L'Iſle des Bataves ſauvée par Agrippine.

Le bruit couroit cependant dans les Provinces cis-rhenieres que cette armée étoit perdue, & que toutes les forces de la Germanie s'apprêtoient à paſſer le fleuve. Les peuples effrayés vouloient rompre le pont que Druſus avoit conſtruit à Gelduba (*b*). Agrippine, digne épouſe d'un Heros, s'oppoſa ſeule à cette lâcheté, & ſe mettant à la tête des troupes que ſon mari avoit laiſſées pour la garde de l'Iſle des Bataves, elle ranima les ſoldats par ſa préſence, ſes careſſes & ſes libéralités. Un courage ſi mâle dans une femme, renouvella la méfiance de Tibere, déja mécontent de l'éducation qu'elle donnoit à Cajus, ſon fils. Elle élevoit ce jeune Prince dans le camp; il étoit vêtu & chauſſé comme les ſoldats, & le ſurnom de *Caligula* qu'il garda, lorſqu'il parvint à l'Empire, étoit celui de la chauſſure militaire qu'il affecta de conſerver (*c*).

Les Romains en danger d'être ſubmergés auprès de l'Iſle des Bataves.

Germanicus voloit au ſecours de Cecinna, & dans le deſſein d'alléger ſa flotte, il avoit ordonné à Vitellius de le ſuivre par terre avec deux Légions. Ce Général marchoit entre le Flevus & la mer, ignorant les dangers où l'expoſoit la hauteur des marées de l'Equinoxe. Pour comble d'infortune il s'éleva un vent du Nord, qui, repouſſant les vagues contre le reflux, communiqua en peu d'heures les flots de la mer avec les eaux du Lac. Leur violence entraînoit les ſoldats, & les Bataves, quoiqu'excellens nageurs, ne pouvoient leur réſiſter. Les Légions ne s'échapperent qu'en gagnant les hauteurs qu'elles rencontroient; elles y paſſerent la nuit dans de grandes allarmes. Le lendemain, la mer s'étant retirée, Vitellius rejoignit la flotte, qui n'avoit pas moins ſouffert de la

(*a*) Tacit. Annal. I. *cap.* 68.
(*b*) Voyez le *Tom.* I. *Sect.* 1. & 2.
(*c*) Tacit. Annal. I. *cap.* 41-69. Sueton. *in Calig. cap.* 9.

tempête. Germanicus ayant raſſemblé ſes vaiſſeaux & ſes ſoldats, les ramena dans leurs quartiers pour les remettre de tant de fatigues (*a*).

L'hyver ſe conſomma en préparatifs pour la campagne ſuivante. Ce Prince avoit réſolu de paſſer le fleuve auſſitôt que la terre ſeroit ouverte, pour empêcher les Barbares de porter la guerre dans les Provinces romaines. Atejus, Silius & Cecinna avoient eu ordre de faire conſtruire des batimens de toute eſpece pour le tranſport des troupes. Les uns étoient pointus par les extrêmités; les autres plats, & les troiſiémes avoient la forme d'un pont. L'Iſle des Bataves fut encore le rendez-vous de la flotte. La commodité de l'abord & la diſtribution des rivieres déterminerent le Général à ce choix (*b*). L'Iſle des Bataves le rendez-vous de la flotte de Germanicus. 16.

Pendant qu'on raſſembloit les munitions, Germanicus apprit que les Cattes aſſiegeoient le Fort que Druſus avoit bâti ſur la Lippe. Il prit auſſitôt ſix Légions & ſe mit en marche; mais les Barbares ne l'attendirent pas, & Silius, qu'il détacha à leur pourſuite, ne put joindre que la fille & la femme d'Arpus, leur Roi, qu'il ramena priſonnieres (*c*). Il marche contre les Cattes.

L'armée étant en état de partir, il la diviſa en trois corps: Peto, Général de la cavallerie, eut ordre de cottoyer le Rhin. Cecinna tira vers l'Ems, & lui-même s'embarqua ſur le fleuve avec les Légions. En entrant dans le canal creuſé par Druſus, il pria les Mânes de ſon pere de favoriſer une entrepriſe dont il lui avoit donné l'exemple. Il traverſa le Lac, aujourd'hui la Zuiderzee, entra dans la mer du Nord, & prit terre à l'embouchure de l'Ems, où toute l'armée ſe réunit. Mais il fit une faute en débarquant du côté des Provinces romaines (*d*). Arminius parut en bataille ſur l'autre rive, & Germanicus qui n'avoit point de ponts, ne pouvant paſſer l'Ems pour le combattre, ordonna à Stertinius de remonter le fleuve pendant qu'Emilius le deſcendoit pour chercher un gué. Et contre Arminius.

(*a*) Tacit. Annal. I. *cap.* 70.
(*b*) Tacit. Annal. II. *cap.* 6.
(*c*) Tacit. Annal. II. *cap.* 7.
(*d*) Tacit. Annal. II. *cap.* 8.

Les Bataves battus.

Sur ces entrefaites Cariowalda, Général des Bataves, impatient de combattre, entra dans le fleuve à la tête de ses escadrons, & le passa à la nage. Les Cherusques feignirent de reculer, afin de l'attirer en plaine. Cariowalda donna dans le piege, & fut enveloppé. Les Bataves se défendirent avec la derniere valeur; mais le cheval de Cariowalda s'étant abbatu, il fut accablé par le nombre des ennemis, & la plus grande partie de la Noblesse périt avec lui.

Victoire de Germanicus sur les Germains.

Cependant la cavallerie Romaine ayant enfin passé, sauva le reste de cette troupe; & les Légions, qui survinrent, enfoncerent les Germains & les mirent en fuite. Sesithag, fils d'Egomir, l'un de leurs Rois, demeura prisonnier avec Reyne, sa femme, qui étoit fille de Varomir, Roi des Battes. Pendant le combat Germanicus ayant appris que les Bructeres venoient au secours, avoit détaché Stertilius, qui, les rencontrant en désordre, les renversa du premier choc, & les tailla en pieces. Le Général doublement Vainqueur pénétra jusqu'au Weser, où il fit élever un Trophée avec cette inscription,

DEBELLATIS. INTER. RHENUM. ET. ALBIM. NATIONIBUS. EXERCITUS. TIBERII. CÆSARIS. EA. MARTI. JOVI. ET. AUGUSTO. SACRAVIT. MONUMENTA.

» L'armée de Tibere Cesar ayant vaincu les Nations entre
» le Rhin & l'Elbe, a consacré ce monument à Mars, à
» Jupiter & à Auguste.

Germanicus qui n'ignoroit pas la jalousie de l'Empereur, se servit du nom de l'armée, n'osant parler de lui-même (a).

Les pays d'Arminius ravagés.

Ce Prince, maître de la campagne, voulut visiter le champ de bataille où Varus avoit été défait, & donner les honneurs

(a) Tacit. Annal. II. *cap.* 7. 9. 11. 22. Strabo. *Lib.* VII. *pag.* 447. Schaten. Hist. Westphal. *Lib.* II. *cap.* 27. Vellej. Paterc. *Lib.* II. *cap.* 29. Sueton. *in Tiber. cap.* 37. Eutrop. *Lib.* VII. *cap.* 6. Aurel. Vict. Epitom. *cap.* 8. Bockemb. Reg. Fris. *pag.* 7.

de

de la sépulture aux ossemens des Romains qui étoient demeurés épars dans les bois & dans les marais. Les Légions ne purent soutenir ce spectacle sans répandre des larmes, & l'aspect des Autels, où ces Barbares avoient immolé les prisonniers, leur fit horreur. Germanicus ordonna la pompe funébre, & plaça lui-même le premier gazon; sa piété redoubla l'affection des Légions, & la vue de ce lieu fatal irrita leur courage (*a*). Le Général voyant que le soldat ne respiroit que la vengeance, entra sur les terres d'Arminius, força son camp, & ravagea son pays, portant le fer & le feu de tous côtés.

XIV. Les Romains battus par une tempête.

Il résolut ensuite de se montrer sur les côtes du Nord, où les Romains n'avoient pas encore navigé. Mais il fut accueilli dans ces parages inconnus par une tempête qui pensa faire périr son armée. La violence des vents emporta la plus grande partie de sa flotte en pleine mer; les soldats furent contraints de jetter jusques à leurs armes, pour alléger les vaisseaux, dont quelques-uns échouerent sur des Isles inhabitées, d'autres sur les bas-fonds & les rochers qui bordent les côtes de la Westfrise. La galere que montoit le jeune Prince, prit terre à la côte des Cauches. Il étoit inconsolable, & n'accusoit que son imprudence de la perte de son armée. Enfin l'orage s'étant appaisé, la plus grande partie de ses vaisseaux se rassemblerent sous son pavillon, & revinrent dans l'Ems pour se radouber (*b*).

Les Germains dispersés de nouveau.

Cependant les Germains, croyant la perte des Romains beaucoup plus grande qu'elle n'étoit, commençoient à s'attrouper de tous côtés. Germanicus, informé de leurs mouvemens, envoya Silius avec trente mille hommes pour rompre les Assemblées des Cattes, & marcha lui-même contre les Marses. Ces peuples furent facilement dissipés; on ravagea leurs habitations, & les troupes revinrent dans l'Isle des Bataves se reposer d'une campagne si fatiguante (*c*).

Les Romains de retour dans l'Isle des Bataves.

Germanicus rappellé.

Tant de gloire devint funeste au Héros. La jalousie de Tibere étoit parvenue au plus haut dégré. Il rappella Ger-

(*a*) Tacit. Annal. II. *cap.* 50.
(*b*) Tacit. Annal. II. *Cap.* 23. 24. Idem. de Morib. Germanor. *Cap.* 47.
(*c*) Tacit. Annal. II. *Cap.* 25. 26. Schaten. Hist. Westphal. *Lib.* II. *pag.* 88.

manicus sous prétexte de lui accorder les honneurs du Triomphe. En vain ce jeune Prince, plus attentif aux intérêts de l'Empire qu'aux siens propres, sollicita l'Empereur de lui permettre d'achever une guerre qu'il étoit sur le point de finir. Tibere, pour ne laisser aucun prétexte au retard, le fit nommer Consul, & lui donna le commandement des Legions d'Armenie.

Son triomphe à Rome.

Le Peuple de Rome reçut avec transport le fils couronné des mêmes lauriers que son pere. Les Citoyens sortoient en foule pour le recevoir, & le Sénat lui donna le grand Triomphe, quoique la guerre ne fût pas terminée. Les Cherusques, les Marses, les Cattes, les Bructeres, les Tencteres, les Usipetes, les Angrivariens & les Frisons marchoient devant son Char. Ils portoient des Tableaux qui représentoient le Rhin, le Weser, l'Ems, l'Elbe & le Danube, avec les montagnes les plus remarquables de la Germanie. Thunesda, femme d'Arminius, portoit Thumelingue son fils dans ses bras; elle étoit suivie de Sigismond, fils de Segeste, de Sesithag, de Sigimer, de Rhamis & sa femme, d'Acrumener, tous Chefs des Germains, & de Lybis, Grand-Prêtre de Tansane. L'éclat de ce triomphe envenima l'esprit de l'Empereur. Il fit partir Germanicus le lendemain, & le malheureux Prince, trop semblable à son pere, mourut à Antioche du poison que Tibere lui avoit fait donner en partant (*a*).

Sa mort.

Ecole fondée par lui dans l'Isle des Bataves.

Nous ne pouvons passer sous silence l'attention que ce jeune Héros avoit au milieu de la guerre pour adoucir les mœurs & la férocité dont les Bataves se sentoient encore. Leur valeur les lui rendoit précieux, leur ignorance l'affligeoit; & pour les instruire, & corriger l'âpreté de leur caractere, il avoit fondé auprès de Leide une Ecole, où leur jeunesse étoit élevée dans la langue & les Loix des Romains (*b*).

XV. Révolte des

Les Frisons affranchis de la crainte que leur inspiroit le

(*a*) Tacit. Annal. II. *Cap.* 26. 31. 43. 72. Strabo *Lib.* VII. *pag.* 282. Sueton. *in Tiber. Cap.* 31. Pontan. Hist. Gelr. *Lib.* III. *pag.* 7.

(*b*) Corn. Aurel. Batav. *pag.* 106. Van Loon Anc. Hist. de Holl. *Part.* I. *pag.* 61.

nom seul de Germanicus, ne resterent pas long-tems en repos. Frisons. Nous avons vu que Drusus avoit établi un tribut sur ce peuple, qui consistoit en quelques cuirs de vache. Les Questeurs 28. ayant égard à la misere du pays, les recevoient sans examen (*a*); mais Olenius, nouveau Gouverneur de cette Province, les exigea avec tant de dureté, qu'il enlevoit les bestiaux, les enfans & même les femmes de ceux qui manquoient à payer. Les Frisons ne purent supporter des traitemens si rudes; ils prirent les armes, massacrerent les exacteurs, & mirent le siege devant le Château de Flevus, où le Préfet s'étoit sauvé. Lucius Apronius, qui commandoit dans la Germanie inférieure, accourut au secours. Les Frisons s'emparerent des défilés que les marais forment entre le Lac & l'Océan (*b*). Apronius ordonna aux Bataves & aux Canninefates de les tourner par le marais même; mais ils furent repoussés avec perte, & neuf cens Romains furent taillés en pieces proche le bois de Baduena.

Les Bataves au secours des Romains.

Défaite des Romains.

Cet heureux succès étoit pour les autres Germains d'un dangereux exemple, & les Romains ne pouvoient trop tôt y remédier; cependant Tibere aima mieux dissimuler cet affront que de nommer un Proconsul pour les Gaules (*c*). La crainte que l'affection du soldat pour Drusus & pour son fils lui avoit donnée, étoit trop présente à son esprit, pour lui permettre de risquer rien de semblable, & plein de confiance dans ses artifices, il se flattoit d'asservir les Germains, sans que personne eut part à sa gloire. Dans ce dessein il animoit sans cesse Arminius contre Maroboduus. Le titre de Protecteur de la liberté assuroit au premier le cœur des Germains; la puissance de Maroboduus balançoit cet avantage. Tibere peignant ce dernier comme un tyran, qui ne pensoit qu'à opprimer sa Patrie, parvint à détacher les Sueves, les Suenons & les Lombards, qui passerent sous les enseignes de son Rival. Alors les forces étant plus égales, ils se livrerent une bataille qui fut d'autant plus sanglante que leurs défaites

Division entre Arminius & Maroboduus.

Bataille sanglante.

(*a*) Krantzius de Antiqu. Fris. *Lib.* I. *Cap.* 12. *pag*, 45.
(*b*) Just. Lipsii not. in Tacit. Annal. II. *Cap.* 73. Tacit. Hist. *Lib.* IV. *Cap.* 12.
(*c*) Tacit. Annal. II. *Cap.* 73. 74.

précédentes les avoient inftruits au métier de la guerre. Ils commençoient à écouter le commandement, ils fuivoient leurs enfeignes, fçavoient foutenir les attaques par des détachemens ; & fe rallier lorfqu'ils étoient rompus. Dans cette action les deux droites enfoncerent les deux gauches, & la nuit fépara les combattans, fans aucun avantage décidé de part ni d'autre. Arminius paffa la nuit fur le champ de bataille, fe préparant à recommencer avec le jour. Maroboduus profita des ténébres pour fe retirer dans les montagnes, & le foin qu'il prit de fa vie, lui fit perdre en un jour la réputation qu'il s'étoit acquife pendant un grand nombre d'années. Ses Alliés, fes gens même, l'abandonnerent ; il fut obligé de chercher un afyle chez les Marcomans, d'où il implora l'appui des Romains. Tibere répondit à fes Ambaffadeurs, qu'étant demeuré paifible fpectateur de la guerre que l'Empire avoit foutenue contre ces mêmes ennemis, il ne fçauroit imaginer ce qui pouvoit lui faire efpérer le fecours des Légions ; & loin d'avoir égard à fa demande, il prit fes mefures pour exciter Arminius à le chaffer de la Germanie.

Maroboduus battu.

Il follicite en vain le fecours des Romains.

Il y avoit alors chez les Cattes un certain Cattenwald, iffu de leurs anciens Rois, que Maroboduus avoit autrefois chaffé de fon pays. Ce jeune homme entreprenant & brave, profita du difcrédit où fon ennemi étoit tombé, pour en tirer vengeance. Il affembla fes amis & mit le feu au Château où le Roi s'étoit refugié, fans que perfonne fe préfentât pour éteindre l'embrafement. Cette indifférence du peuple fit connoître à ce Monarque toute l'étendue de fa difgrace, & le détermina à paffer en Italie, pour folliciter en perfonne fon rétabliffement ; le Sénat l'envoya à l'Empereur qui étoit à Ravennes. Ce malheureux Prince traîna fa mifere pendant vingt-deux ans, fans pouvoir obtenir d'audience, & fe tua de défefpoir (*a*). Cattenwald fut auffi forcé de quitter fa patrie ; mais le fort lui fut plus favorable. Cecinna lui donna des terres le long du Rhône, où il s'établit avec ceux qui voulurent le fuivre.

Sa mort.

(*a*) Tacit. Annal. II. *Cap.* 46. 63. Sueton. *in Tiber. Cap.* 37. Hanckius de Silefia & Morav. *Cap.* XVI. §. 8.

Générosité du Sénat Romain.

Arminius, seul à la tête des Germains, devint formidable à Tibere, & l'objet de sa crainte le fut bientôt de ses artifices. Andegaster, Duc des Cherusques, offrit au Sénat de l'empoisonner; mais ce Corps illustre, quoique déja bien avili, conservant encore les restes de son ancienne magnanimité, répondit : » Que les Romains sçavoient attaquer leurs » ennemis à découvert, mais qu'ils ignoroient les voyes ob- » scures & détournées pour les détruire. « Cependant Arminius travailloit lui-même à sa perte. Ses victoires avoient enflé sa vanité, & son orgueil étoit devenu insupportable. Il ne fut pas difficile de persuader aux siens qu'il aspiroit à la tyrannie, & ses plus proches l'assassinerent dans le sein de sa famille. Sa mort fit oublier ses défauts; les peuples ne penserent qu'à ses vertus, & la superstition se joignant à la reconnoissance, on le déïfia sous le nom d'*Irmensul*. On voit sur le mont d'Hamersberg, dans le Diocese de Paderborn, les ruines du Château qu'il habitoit, & dans lequel on lui avoit dressé des Autels (*a*). Cecinna, dont les menées avoient avancé la mort de ce Capitaine, choisit ce moment pour transplanter de l'autre côté du Danube les Nations les plus remuantes, & leur donna Vannion pour les gouverner sous la protection de l'Empire (*b*).

Mort d'Arminius.

XVI. Arrivée de Caligula dans l'Isle des Bataves.

37.

Tibere étant mort, Cajus Caligula, fils de Germanicus, fut reconnu pour son successeur (*c*). Elevé, comme nous l'avons vu, dans le sein des Légions, il possédoit le cœur des Militaires; mais les attaques d'épilepsie qui le tourmentoient (*d*), ou le philtre, que Cæsonie sa femme lui avoit donné (*e*), avoient troublé sa tête, & ses extravagances montrerent bientôt ce qu'on devoit attendre de lui. Il se proposa de revoir les Pays-Bas, où il avoit passé son enfance,

(*a*) Tacit. Annal. II. *Cap.* 45. 63. XII. *Cap.* 29. Hanckius de Silef. & Morav. *Cap.* XVI. §. 26. Sueton. *in Tiber. Cap.* 37. Sommers. de Regn. Vannian. Frideris. Chron. Lipp. *pag.* 2. Winckelman. Notit. Veter. Westphal. *Lib.* I. *Cap.* 8. Schedius de Diis Germ. Syntagm. *pag.* 477. Spener. Hist. Germ. *Cap.* III. *pag.* 36.

(*b*) Tacit. Annal. II. *Cap.* 53. Sommers de Regn. Vannian.

(*c*) Tacit. Annal. VI. *Cap.* 50.

(*d*) Sueton. *in Claud. Calig. Cap.* 44.

(*e*) Juvenal. Satyr. VI. v. 615.

Ses extravagances.

40.

& le desir de recruter sa Garde Batave lui fit entreprendre ce voyage la troisiéme année de son Empire. Il assembla précipitemment les Légions, & marchant tantôt lentement & tantôt si vîte qu'on étoit obligé de mettre les Enseignes sur des charriots, il arriva sur le bord de l'Océan. Pendant tout ce chemin il se fit porter par huit hommes sur un espece de Trône entouré de Baladines, de Farceurs & de Gladiateurs. Les peuples étoient commandés pour applanir les chemins & les arroser, de peur qu'il ne fût incommodé de la poussiere (*a*).

A son arrivée il trouva Adminius, fils de Cunobellinus, & Prince héréditaire du Trône d'Albion, que son pere avoit chassé de l'Isle, & qui venoit lui demander sa protection. Cette visite flatta si bien sa vanité qu'il écrivit au Sénat que les Brittes avoient député le fils de leur Roi, pour lui rendre hommage de sa Couronne (*b*), & qu'il donna au Prince fugitif le Prétoire d'Agrippine & des terres pour sa subsistance (*c*).

Cependant la rapidité de sa marche, le bon état & le grand nombre de ses troupes faisoient croire aux Germains qu'il avoit formé le dessein de réduire les Frisons; mais la vue de leurs marais lui fit perdre l'envie de leur déclarer la guerre, & n'ayant pas assez de cœur pour tenter une pareille entreprise, il fut assez fol pour vouloir s'en faire honneur. Il fit pendant la nuit passer un corps de Bataves de l'autre côté du Rhin, avec ordre de se montrer & de prendre la fuite sitôt qu'il approcheroit. Des Espions postés l'ayant averti à la pointe du jour que l'ennemi paroissoit, il s'avança en bataille, & ceux-ci s'étant retirés, il fit élever un trophée, comme s'il eût remporté une grande victoire.

Son Triomphe sur l'Océan.

Quelques jours après une tempête ayant brisé quelques-uns de ses Vaisseaux contre la côte, il défia l'Océan, s'avança sur la rive, dressa ses machines, monta sur une galere, & revenant aussitôt, il ordonna à ses soldats de ramasser des coquilles comme les dépouilles de son ennemi & les preuves

(*a*) Sueton. *in Claud. Caligul. Cap.* 43. Dio Cass. *Lib.* LIX. *pag.* 656.
(*b*) Sueton. *in Claud. Caligul. Cap.* 44.
(*c*) Idem. *ibid.*

de son triomphe (*a*). Une conduite si insensée lui attira le mépris de son armée, & le rendit la risée des Germains. Brinnio, Chef des Canninefates, osa s'en mocquer ouvertement (*b*). Ce fut en mémoire de cette victoire extravagante qu'il fit bâtir cette Tour, dont on trouve les fondemens dans la mer à une lieue de la côte (*c*). Il distribua à chaque soldat cent deniers, qui reviennent à soixante & treize livres de notre monnoye, & leur dit, comme s'il eût fait leur fortune : » Allez & conservez-vous pour le bonheur qui vous » attend » ! (*d*).

Luxe des Bataves.

Le séjour des Romains dans les Pays-Bas avoit fait connoître aux Bataves le luxe des habits & la commodité des ameublemens ; mais leur rareté en rendoit le prix excessif. L'Empereur non moins avide à recevoir l'argent que prompt à le dépenser, imagina de faire apporter, par les voitures qui servoient à l'approvisionnement des vivres en Italie, les meubles de ses sœurs qu'il avoit condamnées à l'exil ; ensorte que le défaut de charriots mit la famine dans Rome. La disette aliéna les cœurs des Citoyens ; & ce fut le premier germe de la haine dont il ne tarda gueres à sentir les effets (*e*). Comme il se préparoit à partir, il écrivit au Sénat d'ordonner les apprêts du grand Triomphe, & n'ayant point de prisonniers, il fit louer des Gaulois, auxquels on apprit quelques mots barbares, & dont il fit teindre les cheveux, croyant en imposer aux Romains (*f*).

Fidélité des Gardes Bataves.

41.

Ces extravagances lasserent enfin la patience des peuples & des soldats. Il se forma une conspiration, & Caligula fut assassiné peu de mois après son retour (*g*). La Garde Batave en cette occasion signala sa fidélité : elle vengea sur les meurtriers la mort d'un Maître, auquel elle rougissoit d'obéir.

(*a*) Idem. *ibid. Cap.* 45. 46.
(*b*) Tacit. Histor. *Lib.* IV. *Cap.* 15.
(*c*) Voyez le *Tom.* I. Sect. 1. & 2.
(*d*) Sueton. *in Claud. Calig. Cap.* 46.
(*e*) Dio Cass. *Lib.* LIX. *pag.* 656. 659.
(*f*) Sueton. *in Claud. Calig. cap.* 46.
(*g*) Idem. *ibid. Cap.* 39. 58.

Quelques Sénateurs qui n'y avoient eu aucune part, furent confondus par des haines particulieres (*a*).

XVII. Les Cherusques fondus dans d'autres Nations.

Claude, fils de Drusus & frere de Germanicus, parvint à l'Empire. Ce Prince avoit suivi Caligula dans les Pays-Bas, & la sincérité avec laquelle il lui parloit sur ses extravagances, avoit exposé sa tête. L'Empereur l'avoit chassé de sa Cour, comme un oncle incommode, qui vouloit s'ériger en tuteur (*b*), & peut être sa disgrace contribua-t'elle au choix qu'on fit de sa personne. Son avénement au Trône fut signalé par une Ambassade des Cherusques. Les guerres domestiques avoient épuisé le sang de leurs Rois; il ne restoit plus qu'Italus, fils de Flavius, neveu d'Arminius, & petit-fils de Cattumer. Ce Prince, prisonnier dès son enfance, avoit eté élevé à la Cour des Empereurs; & son éducation devenoit un obstacle à son élection. Il se forma deux partis, dont l'un soutenoit les droits de sa naissance; l'autre appréhendant la tyrannie, qu'on regardoit comme une suite nécessaire des principes de Rome, vouloit nommer un des Capitaines de la Nation. Ils en vinrent aux mains, & la protection de Claude emporta la balance. Mais le regne d'Italus ne fut jamais tranquille; la Noblesse périt dans les troubles dont il fut agité, & ce peuple se fondant dans les autres Nations des Germains, le nom des Cherusques s'éteignit avec leur ancienne vavaleur (*c*).

Pirateries de Ganascus, Chef des Cauches.

Les Cauches au contraire commençoient à se faire connoître. Leurs Pirates infestoient les côtes de la Germanie & des Gaules. Ganascus, Canninefate, formé dans la Milice Romaine, & chassé par ses Compatriotes, s'étoit refugié dans leur pays. Ce Capitaine ne respirant que la vengeance, persuada sans peine à ce peuple grossier, & qui manquoit des choses les plus nécessaires, de les chercher chez les Nations voisines, & leur conseilla de construire des barques legeres qui pussent facilement entrer & sortir de leurs rivieres. Il

(*a*) Idem. *ibid.* Joseph. Antiquit. Jud. *Tom.* I. *Lib.* XIX. *pag.* 527.
(*b*) Sueton. *in Claud. Cap.* 9.
(*c*) Idem. *ibid. Cap.* 24. Tacit. Annal. XI. *Cap.* 16. Dio Cass. *Lib.* XI. *pag.* 670.

s'offrit

s'offrit pour Chef de la premiere expédition, & ses succès lui acquirent la confiance de la Nation, qui le prit pour Général. L'avidité du gain augmenta bientôt ses forces; ces descentes devinrent si fréquentes & si dangereuses, qu'enfin l'Empereur chargea Corbulon de les réprimer.

Arrêtées par Corbulon.

Ce Romain ayant fait construire des galeres, détruisit facilement des flottes uniquement composées de petits bâtimens. Les Frisons, qui s'étoient mêlés avec les Cauches, effrayés de leurs pertes, demanderent la paix, & donnerent des ôtages. Corbulon profita de la terreur qu'il leur avoit inspirée pour bâtir un fort dans l'endroit où est aujourd'hui *Groningue* (*a*). Il se proposoit de ramener pareillement les Cauches; mais Ganascus opposoit son crédit au succès de ses négociations. Corbulon, pour lever cet obstacle, le fit assassiner dans une entrevue qu'il avoit demandée. Une si noire perfidie révolta toute la Germanie, & l'Empereur appréhendant la réunion de tous ces peuples, ordonna à Corbulon de repasser le Rhin (*b*). Ce Général réduit à l'inaction, & craignant que l'oisiveté du soldat ne ruinât la discipline, dont il étoit observateur rigide, employa les Légions à creuser un canal pour réunir la Meuse & le Rhin par le milieu de l'Isle des Bataves (*c*). Ce fut dans ce tems qu'Agrippine, qui vouloit apprendre aux Barbares le crédit qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, fit conduire une Colonie dans la ville des Ubiens, qui prit le nom de *Colonia Agrippina*, aujourd'hui *Cologne*.

Origine de Groningue.

Ganascus assassiné.

Canal de Corbulon.

Origine de Cologne.

Nouvelles Pirateries des Brittes & des Germains.

Quelques soins que prît Corbulon pour la garde des côtes, il ne put empêcher les Brittes, qui se joignirent aux Germains maritimes, de faire des descentes, & de ravager les bords des grandes rivieres. L'Empereur résolut, pour arrêter leur brigandage, de soumettre l'Isle qui servoit d'asyle à leurs flottes. Il assembla de tous côtés des bâtimens sur la côte des Morins, & s'y rendit avec les Légions & les Auxiliaires. *Ortelius* trompé par l'inscription, qui attribue à cet

(*a*) Alting. Notit. Germ. Infer. *Part.* I. *pag.* 48.
(*b*) Tacit. Annal. XI. *Cap.* 18. 20. Dio Cass. *Lib.* LIX. *pag.* 685.
(*c*) Voyez le *Tom.* I. *Sect.* 1. & 2.

Empereur la fondation du Château de Britten, le fait embarquer à l'embouchure du Rhin : mais *Suetone* & *Dion* nomment disertement *Gessoriacum*, qui ne peut être que Boulogne ou Calais. Ces deux ports sont situés dans les Gaules à l'opposite de l'Angleterre, & dans l'endroit où le trajet est le plus court. Calais, si l'on en croit les Sçavans, est le *Portus Iccii* des Romains; & *la Carte de Peutinger* place Boulogne dans l'endroit où *Ptolomée* met *Gessoriacum.* Quant à l'éthymologie de son nouveau nom, le *Glossaire Britannique* nomme ce lieu *Bolung-Long* & *Bolung-Landen*, dont par contraction on a formé Boulogne (*a*).

Remarques sur *Gessoriacum.*

Les Bataves commandés par Civilis dans l'Isle des Brittes.

Claudius Civilis, que nous verrons bientôt jouer un grand rôle, fut de cette expédition, & commandoit l'Aîle des Bataves. Les Romains à leur débarquement trouverent les Brittes de l'autre côté de la Tamise. Le passage de ce fleuve auroit

44. pu rendre la guerre longue & douteuse; mais les Bataves décidérent la victoire, en le traversant à la nage; & ce fut pour conserver la mémoire de cette conquête que le Sénat fit bâtir une Tour sur le bord de la mer, qui fut le commencement de la ville de Boulogne (*b*).

Ils décident la victoire.

Origine de Boulogne.

XVIII. Nouveaux troubles dans la Haute-Germanie.

La Germanie inférieure fut en paix le reste du regne de Claude : car quoique les Brittes excitassent encore quelques mouvemens, ils furent facilement appaisés par l'arrivée des Bataves qu'Ostorius appella à son secours. Mais la Haute-

50. Germanie ne fut pas si tranquille. Les Cattes prirent d'abord les armes sur le haut-Rhin. Pomponius, qui commandoit les Légions de ces quartiers, s'étant fortifié des Nemetes & des Vangions, remporta sur eux une grande victoire (*c*). La guerre passa ensuite sur le Danube, où elle fut plus sérieuse. L'incontinence de Vannio, que Cecinna avoit fait couronner, révolta ses sujets. Ils déPuterent vers l'Empereur, pour demander un Roi, sous lequel l'honneur de leurs femmes & de leurs filles fût en sûreté. Claude, qui n'étoit pas fâché de

(*a*) Scriver. Tabularium Antiqu. Batav. *pag.* 181. Pont. Heuter. de Belg. *Lib.* I. *pag.* 48. Voyez le *Tom.* I. *Sect.* 1. & 2.
(*b*) Dio Cass. *Lib.* LX. *pag.* 678. 679.
(*c*) Tacit. Annal. XII. *Cap.* 32.

leur désunion, ordonna de ne faire aucun changement, & de soutenir le parti le plus foible, sans le mettre en état de triompher de l'autre, afin d'entretenir les guerres civiles des Barbares. Vannio, comptant sur les trésors qu'il avoit amassés, ne songeoit qu'à fatiguer les rebelles, sans en venir à une action décisive. Mais sa cavalerie l'engagea malgré lui. Il fut entiérement défait, & contraint de se refugier auprès des Romains, qui lui donnerent quelques terres dans la Pannonie, & ses Etats furent partagés entre Sibo & Vangio (*a*).

Députation des Frisons à Rome.

Claude mourut empoisonné par Agrippine, qui mit sur le Trône Neron qu'elle avoit eu de son premier mariage avec Ænobardus. Les peuples jouirent de quelque bonheur au commencement de ce Regne; mais le caractere du Prince ne lui permit pas de demeurer long-tems dans les bornes d'un gouvernement dirigé par les Loix. La Germanie inférieure étoit en paix depuis la victoire de Pomponius. Paulinus, son successeur, perfectionna la digue que Drusus avoit commencée il y avoit soixante ans, & la continua jusqu'à Catwyck. Par ce moyen il garantit le côté des Gaules des inondations du Rhin, qui se répandoient à la moindre crûe de ses eaux, la rive gauche du fleuve étant beaucoup plus basse que la droite (*b*). Sur ces entrefaites Verritus & Maloirix, Ducs des Frisons, qui n'ignoroient pas qu'il étoit défendu aux Romains de passer le fleuve, voulurent s'emparer des terres où l'on a bâti Campen & Dewenter. Dubius Avitus, qui commandoit dans la Germanie inférieure, l'ayant appris, leur ordonna de se retirer vers l'Empereur pour obtenir une concession. Les Frisons députerent à Rome, & Neron étant absent, ils s'amuserent, en attendant son retour, à visiter les places & les spectacles. Un jour qu'ils étoient au théâtre de Pompée, ils remarquerent des étrangers sur le banc des Sénateurs. Ils s'informerent quelles étoient ces personnes privilegiées : on leur répondit que c'étoient des Alliés de l'Em-

(*a*) Tacit. Annal. XII. *Cap.* 29. Sueton. *in Claud. Cap.* 43. Dio Cass. *Lib.* 19. Eutrop. *Lib.* VII. *Cap.* 7. Oros. *Lib.* 8. Aurel. Victor. *Cap.* 3. Pers. Satyr. VI. *v.* 43.

(*b*) Tacit. Annal. XIII. *Cap.* 53.

pire, qui, par leur valeur & leur fidélité, avoient mérité ces diſtinctions. » Si ces places, s'écrierent les Envoyés, ſont la » récompenſe du courage & de la fidélité, eſt-il un peuple » plus digne de les remplir que les Friſons ? » & ſans attendre de réponſe, ils coururent s'aſſeoir auprès des Sénateurs. Cette ſaillie plut à l'Empereur, qui leur accorda les droits des Citoyens ; mais il leur refuſa l'établiſſement qu'il demandoient (*a*).

Les Anſibares confondus dans les Cattes.

Quelque tems après les Anſibares, chaſſés par les Cauches, quitterent les marais qui ſont à l'embouchure de l'Ems, & s'établirent, ſous les ordres de Bocajal, dans l'endroit qu'on venoit de refuſer aux Friſons. Bocajal étoit depuis long tems Allié des Romains, & les avoit ſervis dans la guerre de Ganaſcus ; Avitus cependant lui ordonna de ſe retirer, ou de ſe ſoumettre à l'Empire : Bocajal, quoique ſurpris d'une condition à laquelle il ne s'attendoit pas, lui fit réponſe ; » qu'il » trouveroit toujours aſſez de terrein pour vivre & pour mou» rir, & qu'il n'étoit pas d'humeur à payer par la perte de ſa » liberté, ce qu'il pouvoit acquérir à la pointe de ſon épée «. Il paſſa en même tems chez les Bructeres & les Tencteres pour les engager à le ſoutenir. Avitus, informé de ſes deſſeins, écrivit à Curtilius Manica, qui commandoit ſur le haut-Rhin, de prendre les Bructeres à dos, pendant qu'il marcheroit de front contr'eux. Cette manœuvre refroidit l'ardeur de ce peuple ; & les Anſibares ſe voyant abandonnés, ſe confondirent avec les Cattes, où leur nom ſe perdit (*b*).

Les Bataves aident à conquérir l'Iſle de Mona.

Les Pirates continuoient à ravager les côtes ; leur refuge ordinaire étoit dans l'Iſle de Mona. *Ceſar* la place entre l'Angleterre & l'Irlande ; ce qui fait balancer les Geographes entre l'Iſle d'Angleſey & celle de Mann (*c*). Ce lieu ſervoit depuis long-tems de dépôt aux exilés de tous les Etats voiſins, & n'étoit peuplé que de bandits de différentes Nations. Paulinus Suetonius jugeant qu'il ne pouvoit aſſurer la mer

(*a*) Tacit. Annal. XIII. *Cap.* 54.
(*b*) Idem. *ibid. Cap.* 55. 56. Pontan. Hiſt. Gelr. *Lib.* III. *Cap.* 10.
(*c*) Cæſ. de Bell. Gall. *Lib.* V. *Cap.* 13. Cellar. Not. Orb. Ant. *Lib.* II. *Cap.* IV. *pag.* 282.

tant que cet asyle subsisteroit, résolut de s'en rendre maître. Il prit la cavalerie des Bataves, la joignit à ses Légions, traversa la mer, & par une seule victoire soumit cette Isle à l'Empire (*a*).

XIX. Origine de la guerre de Civilis. 68.

Cependant Neron n'écoutant plus que sa férocité naturelle, devenoit odieux à tout le monde. Le meurtre d'une mere à laquelle il devoit l'Empire (*b*), le fit regarder comme monstre, & ses propres domestiques conspirerent contre sa vie. Leur complot ayant été découvert, ils furent punis du dernier supplice. Les informations lui apprirent à quel point il étoit haï, & le rendirent plus défiant, sans adoucir son caractere. Il ôta la Garde du Palais & de la Ville aux Romains, pour la donner aux étrangers, & ce dernier trait acheva de soulever contre lui tous les esprits (*c*). Ses Officiers, qui de leur côté ne ménageoient personne, partageoient avec lui la haine publique. Fontejus Capito, Gouverneur de la Germanie inférieure, se faisoit détester par son avarice. Julius Paulus & son frere Claudius Civilis, Princes du Sang royal des Bataves, le gênoient dans ses exactions. Il chercha les moyens de se défaire de deux surveillans incommodes, & la conjuration de Vindex lui en fournit le prétexte.

Conjuration de Vindex.

Si les Romains traitoient leurs Alliés sans ménagement, on peut croire qu'ils n'étoient pas plus doux avec des peuples qu'ils avoient entiérement assujettis. Cajus Julius Vindex, fils d'un Sénateur de Rheims, avoit obtenu le Gouvernement d'une partie des Gaules. Cet homme, d'un esprit inquiet, mais pénétrant, étoit hardi dans ses entreprises & bon Capitaine. Les vexations qu'on exerçoit sur les peuples, le toucherent de compassion, & le firent penser à mettre sa patrie en liberté. Il convoqua l'Assemblée générale des Villes, & peignit avec des couleurs si vives les injustices & les cruautés de Neron, que les Députés résolurent unanimement de prendre les armes, pour s'affranchir d'un joug odieux (*d*). A la

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *Cap.* 12. Idem. Annal. XIX. *Cap.* 29. 30.
(*b*) Tacit. Annal. XIII. *Cap.* 18. XIV. *Cap.* 8.
(*c*) Idem. *ibid.* *Cap.* 58.
(*d*) Dionis Excerpta. *Lib.* LVIII. *pag.* 724. 725.

nouvelle de cette émeute l'Empereur rappella la quatorziéme Légion & les six Cohortes des Bataves qui étoient en Angleterre, & commanda à Virginius Rufus de ramener celles de la Haute-Germanie (*a*). Vindex s'avançoit dans le dessein de couvrir Besançon, qui s'étoit déclarée pour lui. L'armée Impériale approchant, il fit demander une entrevue secrete au Général, & lui parla avec tant d'éloquence qu'il lui persuada de favoriser la Conjuration. Cependant Rufus n'osoit se déclarer ouvertement : pour avoir un prétexte de se retirer, il convint que Vindex feindroit de l'attaquer, & qu'il s'éloigneroit pour éviter une action décisive. Mais les Légions voyant les Gaulois s'avancer, les chargerent sans attendre les ordres de leur Général, & les renverserent d'autant plus facilement que ceux-ci ne s'attendoient pas à combattre. Leur déroute fut complette ; un grand nombre périt dans la poursuite, & Vindex se tua de désespoir (*b*). Capito saisit cette occasion pour impliquer Paulus & Civilis dans cette conspiration. Le rôle que le second va jouer, nous oblige à le faire connoître plus particuliérement.

Particularités sur Civilis & sur Paulus son frere.

Quelques Ecrivains, pour illustrer son origine, se sont avisés de faire remonter sa généalogie jusqu'au fabuleux Batos, dont nous avons parlé (*c*), & nomment ses ancêtres Hessus, Waldan, Alphen, Bellin, Mimum, Connon & Bennon. Alphen, disent-ils, avoit épousé une sœur d'Auguste, qui le fit Duc des Bataves. Mais il est constant qu'Alphen n'a vecu que sous l'Empire de Galba, & qu'il commandoit une Cohorte de Bataves dans l'armée de Vespasien. Ils placent Bellin & Mimum avant l'Ere Chrétienne ; ils font ce dernier pere de Connon, qui laissa trois fils, Paulus, Civilis & Bennon, pere de Julius Agrippa. Des erreurs chronologiques si frappantes découvrent la supposition de cette généalogie, qui n'est fondée que sur une lection fautive de *Tacite*. Cet Historien parlant de Cunobellinus le nomme *Dux Batavorum* au lieu de *Brittonum*; mais en conférant ce

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* II. *cap. 66. 67.*
(*b*) Dionis. Excerpt. *Lib.* LXIII. *pag. 726.*
(*c*) Voyez le *Tom.* I. *Sect.* 2.

paſſage avec *Dion Caſſius*, on voit qu'il faut lire *Dux Brittonum*, Duc ou Commandant des Brittes ou Bretons.

Gerard de Nimegue fait deſcendre Civilis de Cariowalda (*a*). *Corneille Aurelius* ſe contente de dire qu'il étoit fils d'un Duc des Bataves & d'une Romaine. Il lui donne une poſtérité nombreuſe, & tire de cette ſouche la filiation des Waſſenaar, qui portent dans leurs armes le croiſſant qu'il avoit ſur ſon écu. Il donne pour preuve de ce qu'il avance la poſſeſſion du Château de Britten, dont l'Empereur Claude avoit donné le gouvernement à Paulus. Il ajoute que l'équité avec laquelle ces Gouverneurs rendoient la juſtice aux étrangers, attirant chez eux les Négocians, les Seigneurs voiſins, jaloux de cette préférence, détruiſirent ce Château, quoique néceſſaire pour l'entrée du Rhin, & l'échangerent contre le Bourg de Leide, que la Maiſon de Waſſenaar a poſſédé pluſieurs ſiecles après (*b*).

Mais ſans entrer dans ces diſcuſſions, on ne peut diſconvenir que Civilis ne deſcendît des Princes des Bataves par ſon pere, & des Ducs des Cattes par ſa mere; qu'il ne tînt un rang conſidérable dans les Cohortes, & qu'il ne fût cher aux Germains par ſa naiſſance & ſa valeur (*c*). *Tacite* le nomme par-tout Claudius Civilis, hors un endroit où il l'appelle Julius, ſoit que ce Capitaine portât ces deux noms, ou que cet Auteur le confonde en cet endroit avec Julius Paulus, ſon frere (*d*).

Ils avoient été l'un & l'autre élevés dans les Légions. Claude ſe tenant aſſuré de leur valeur & de leur fidélité, leur avoit confié la Garde des Côtes, & Paulus étoit Gouverneur du Château de Britten, qui ſervoit d'entrepôt aux bleds que les Brittes amenoient par le Rhin dans les deux Germanies. Capito ſe propoſoit de faire une eſpece de monopole ſur une denrée ſi néceſſaire à la vie; mais n'oſant ſe flatter de tromper la vigilance ou de corrompre la probité de Paulus & de

(*a*) Gerard Noviomag. Hiſt. Bat. *pag.* 14.
(*b*) Cornel. Aurel. Batav. *Lib.* I. *pag.* 45.
(*c*) Tacit. Hiſt. *Lib.* I. *cap.* 59.
(*d*) Idem. *ibid. Lib.* IV. *cap.* 13.

Paulus assassiné.

Civilis conduit prisonnier à Rome.

Civilis, il ne pensa qu'à s'en débarrasser. Il les impliqua dans la conspiration de Vindex, & sous ce prétexte il fit assassiner Paulus & conduire Civilis à Rome, où son éloquence & sa fermeté le tirerent d'affaire ; mais il ne put recouvrer sa liberté qu'après la mort de Neron (a).

XX.

Les Bataves se déclarent contre Neron.

La haine des Romains, que cet Empereur s'étoit attirée, se communiquoit dans les armées. Celle d'Espagne proclama Galba ; les six Cohortes des Bataves qui revenoient de la Grande Bretagne reconnurent le nouvel Empereur, & bloquerent dans le château de Britten la quatriéme Légion qui refusa de se joindre à elles. Ainsi la Germanie inférieure se trouva divisée entre deux partis (b). Neron, qui sçavoit à quel point il étoit détesté par les Romains, fut effrayé de ces nouvelles. Il se sauva de son Palais, & se cacha dans la maison d'un certain Faon. Le Sénat s'étant assemblé, le déclara ennemi de l'Empire. Ses propres Gardes le cherchant pour le tuer, il résolut de se donner la mort, pour éviter de tomber entre les mains de ses ennemis ; & n'ayant pas le courage de se porter le coup, il fit guider son bras par Sporus, l'un de ses Eunuques (c).

Civilis remis en liberté.

69.

Galba quitta l'Espagne à cette nouvelle, passa dans la Germanie inférieure, fit mettre à mort Fonteius Capito, confirma les Cattes dans la possession de quelques terres dont ils s'étoient emparés dans la Betuwe ; & après avoir renvoyé dans la Grande Bretagne les Cohortes que Neron en avoit appellées, il se rendit à Rome, où il mit en liberté Civilis, afin de s'assurer du cœur des Bataves. Mais l'avarice de ce Vieillard étouffa bientôt la premiere affection que les troupes avoient eue pour lui. Il s'avisa de supprimer le présent que les Empereurs avoient coûtume de faire aux soldats à leur avénement à l'Empire. Ils s'en plaignirent amérement, & s'opiniâtrerent à ne vouloir prêter serment qu'au nom du Sénat. Les Auxiliaires qui étoient en marche, refuserent de

(a) Tacit. Histor. *Lib.* IV. *cap.* 12. Bockemb. *in* Civil. *pag.* 1. Junii Batav. *cap.* XII. *pag.* 240. Van Sommers. Batav. *cap.* XII. *pag.* 306. Cluver. de Tib. Ost. Rhen. P. I. *pag.* 57.

(b) Tacit. Hist. *Lib.* II. *cap.* 27.

(c) Dionis Excerpta. *Lib.* LIII. *pag.* 726. 727. Aurel. Vict. Epitom. *cap.* 5.

continuer

continuer leur route, & députerent à la Garde Batave pour la charger de déclarer de leur part à l'Empereur qu'ils ne pouvoient le reconnoître, & qu'ils en vouloient un autre (*a*).

Galba piqué d'une pareille hardiesse, cassa dans l'instant la Garde, & renvoya les soldats sans récompense (*b*). Othon, dont la famille étoit puissante dans le Sénat, se mit à la tête des mécontens, & le grand âge de son Concurrent le faisant mépriser, ses Gardes mêmes l'assassinerent, & reconnurent Othon (*c*).

Les Cohortes Bataves en Italie.

Galba avoit laissé Vitellius pour commander dans les Gaules (*d*). Ce Général, homme sans mœurs, mais grand Capitaine, étoit chéri des soldats qui le proclamerent, & celui-ci, pour s'assurer du Sénat, se hâta de passer en Italie avec toutes ses forces (*e*). Il les partagea en deux corps. Cecinna à la tête de trente mille hommes eut ordre de prendre par le Tyrol, & de pénétrer dans le pays des Venetes (*f*); & Fabius Valens se rendit à Lyon, ville que les Romains avoient bâtie quarante ans avant l'Ere Chrétienne (*g*). Ces Généraux en traversant les Provinces, les forçoient de reconnoître Vitellius, & leur rendez-vous étoit dans la Romagne (*h*). Sur la route les Bataves enorgueillis de leurs succès, piquerent les Légionnaires en se vantant que le choix des Empereurs étoit entre leurs mains. La jalousie de ces Corps causa quelques émeutes; mais la fermeté de Valens suspendit les animosités par la punition des coupables (*i*), & son armée franchit heureusement les montagnes de Savoye. Les Légions qui gardoient le Po, se joignirent à celles de Cecinna sitôt qu'il fut entré en Italie, & l'armée investit Plaisance. Othon accourut au secours; mais il fut battu &

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* II. *cap.* 27. Sueton. *in* Galba. *cap.* 16.
(*b*) Sueton. *in Galba. cap.* 12.
(*c*) Idem. *ibid. cap.* 23. Tacit. Hist. *Lib.* I. *cap.* 5.
(*d*) Tacit. Hist. *Lib.* I. *cap.* 5.
(*e*) Idem. *ibid. Lib.* I. *cap.* 57. Aurel. Vict. *in Cæs. cap.* 17. Sueton. *in Vitell. cap.* 8.
(*f*) Tacit. Hist. *Lib.* I. *cap.* 61-64.
(*g*) Cellarii Notit. Orb. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 2. *pag.* 138. 139.
(*h*) Tacit. Hist. *Lib.* II. *cap.* 24.
(*i*) Idem. *idid. Lib.* II. *cap.* 27.

contraint de se sauver à Cremone. Terullius Cerialis l'y joignit avec les Légions qu'il commandoit, & Julius Brigantinus, neveu de Civilis, lui amena l'Aîle des Bataves, appellés les *Singuliers*, qui étoit la Garde Prétorienne (*a*).

XXI. Désunion entre les Romains & les Auxiliaires.

Une nouvelle sédition arrêtoit Valens à Pavie. Les Cohortes Auxiliaires continuoient leurs bravades. Les Romains s'offenserent de plus en plus d'une vanité qui blessoit leur gloire, & le Général craignoit que ces divisions ne devinssent fatales à son parti. Il apprit dans ces circonstances que la flotte d'Othon avoit chassé les Tongres de la Gaule Narbonnoise, & forcé la Provence à se déclarer pour lui. L'occasion lui parut favorable, & le prétexte des plus spécieux pour écarter les mutins. Il se proposa de les renvoyer dans les Gaules; mais sa prudence produisit un effet contraire à ce qu'il avoit espéré. Toute l'armée se plaignit » qu'on éloignoit l'élite de » ses soldats à la veille de la bataille; que si la perte de la » Provence décidoit du sort de Vitellius, il falloit y marcher » avec toute l'armée; que si le Sénat décidoit de son sort, » c'étoit à Rome qu'il falloit aller, sans regarder en arriere ». Valens ayant ordonné à ses Licteurs d'arrêter les auteurs de ces discours séditieux, le désordre redoubla. Envain il crut en imposer par les menaces; il fut assailli à coups de pierres, & contraint, pour se dérober à la fureur soldatesque, de se déguiser sous un habit d'esclave, & de se cacher dans son propre camp.

Cette marque de timidité donna de nouvelles forces à la sédition. Les soldats l'accuserenr de s'être approprié les dépouilles des Gaules; ils forcerent son quartier, & pillerent ses équipages; mais quand ils eurent assouvi leur premiere fureur par le pillage, les esprits commençant à se calmer, Alphenus Varus, Préfet du Camp, pour les faire rentrer en eux-mêmes, imagina de faire cesser le service militaire, défendit aux Trompettes de donner les signaux accoûtumés & aux Centurions de faire les patrouilles. Les soldats, se croyant alors abandonnés de leurs Commandans, réfléchirent sur leur

(*a*) Idem, *ibid. Lib.* IV. *cap.* 70.

conduite : ils se regarderent d'un air étonné, & le soin de leur salut fit naître leurs remords. Valens profita de leur repentir pour se montrer, & sa présence rétablit la discipline. Il monta sur sa tribune, & sçachant bien que la licence est une suite nécessaire des guerres civiles, il se contenta de parler de la révolte, sans attaquer les mutins (*a*).

Leur union rétablie.

Sa fermeté & sa modération eurent tout le succès qu'il en pouvoit attendre. Le soldat, dans la crainte qu'on ne lui reprochât d'avoir retardé le secours dont Cecinna avoit besoin, s'écria qu'on le fit marcher à l'ennemi (*b*). Les armées se réunirent, & les Généraux résolurent de passer le Po. On fit un pont vis-à-vis d'une Isle que les enfans perdus de l'armée d'Othon avoient entrepris de défendre. Les Bataves se jetterent à la nage, attaquerent leurs barques, & livrerent au milieu des deux armées un combat singulier, dont ils remporterent tout l'honneur. Le passage étant ouvert, les deux armées en vinrent aux mains. Le parti d'Othon eut d'abord quelque avantage ; mais Alphenus Varus, à la tête de l'Aîle des Bataves, chargea la cavalerie légere avec tant de fureur qu'il la renversa dans le fleuve, & les Légions attaquant en même tems l'infanterie, l'obligerent à prendre la fuite. Le carnage fut si grand que les chemins étoient bouchés par le nombre des morts. Cette bataille se donna près de Brebiacum, entre Cremone & Verone (*c*). Othon se sauva à Brescello, où il se tua de sa main ; & Vitellius qui étoit demeuré à Lyon, apprenant la victoire que ses troupes avoient remportée, se rendit en diligence à Rome, & fut reconnu par le Peuple & le Sénat (*d*).

Les Bataves se signalent.

XXII.

Civilis souleve les Germains contre l'Empire.

Tandis que ces choses se passoient en Italie, Civilis étoit parti de Rome, & s'étoit rendu dans l'Isle des Bataves. Là jouissant d'une pleine liberté, il crut ne pouvoir en faire un meilleur usage, qu'en travaillant à procurer celle de ses Compatriotes & de tous les Germains. L'état présent des affaires

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* II. *cap.* 27. 28. 29.
(*b*) Idem. *ibid. Lib.* II. *cap.* 30.
(*c*) Idem. *ibid. Lib.* II. *cap.* 35. 43.
(*d*) Eutrop. *Lib.* VII. *cap.* 17. Plutarch. *in Othone.*

lui parut favorable. Les impositions étoient les mêmes, & se percevoient avec la même rigueur; la jeunesse Germaine étoit continuellement enlevée pour recruter des Corps qu'on faisoit marcher en Italie; la mort de Galba, son Libérateur, le dispensoit naturellement d'une reconnoissance qui n'étoit que personnelle; & l'Empire étoit également partagé entre Vitellius, vainqueur d'Othon, & Vespasien, élu par les Légions d'Orient, qui approchoient de l'Italie. Des motifs si justes joints aux circonstances, le firent penser à secouer le joug sous lequel sa Patrie gémissoit, & ce projet lui parut digne de lui par sa grandeur. Dans ce dessein il parcourut toutes les Nations Germaines. L'amour de la Patrie & la vengeance animoient ses discours. Il publioit sans ménagement les vices de Vitellius, afin de le rendre odieux. Cet Empereur avoit ordonné des levées pour completter les Cohortes Auxiliaires, & sous ce prétexte ses Emissaires enlevoient la plus belle jeunesse des Provinces. Les peres frémissoient de voir arracher leurs enfans de leurs bras. Civilis irritoit leur désespoir, en exaggérant les dangers où ces jeunes gens étoient exposés dans une Cour ouverte au luxe, à la licence & à la débauche. Il leur représenta » la foiblesse des » Légions, dont on avoit tiré les soldats capables de servir; » il les assura que ces corps composés de six mille combattans » étoient réduits à la moitié, la plûpart Vétérans, & qui » pouvoient à peine soutenir leurs armes (*a*); qu'elles étoient » séparées de façon qu'il leur étoit impossible de se secourir; » qu'il y en avoit deux à Mayence (*b*), une à Bonn (*c*), une » à Nuis (*d*), & les deux autres au Vieux Camp (*e*); que la » plus grande force des Romains consistoit dans les Auxiliaires, » dont les Bataves & les Frisons fournissoient huit Cohortes, & » qu'il se flattoit de les attirer à lui sans beaucoup de peine (*f*).

(*b*) *Moguntiacum.*
(*c*) *Bonna.*
(*d*) *Novesium.*
(*e*) *Castravetera.*

Les Germains, naturellement vertueux, conçurent une si

(*a*) Veget. de Re. Milit. *Lib.* II. *cap.* 2. 6.
(*b*) Tacit. Hist. *Lib.* I. *cap.* 9.
(*c*) Idem. *ibid. Lib.* IV. *cap.* 19. 25.
(*d*) Idem. *ibid. Lib.* IV. *cap.* 26. 33.
(*e*) Idem. *ibid. Lib.* IV. *cap.* 22.
(*f*) Idem. *ibid. Lib.* IV. *cap.* 20. 55.

grande horreur pour les vices des Romains, qu'il ne fut plus question que de les réunir sous un Chef, pour les mettre en action. Alors Civilis rassembla leur Noblesse dans un bois, sous prétexte d'un festin, & quand il les vit échauffés par le vin & la bonne chere, il leur peignit avec force « les outrages qu'ils essuyoient tous les jours, l'esclavage de leurs enfans, la dureté de leurs maîtres & l'infâmie à laquelle la fleur de leur jeunesse étoit dévouée ; il leur représenta que l'Empire étoit sur son déclin, les Légions sans forces & les garnisons composées de vieillards ; il ajouta que leur milice étoit plus leste & mieux disciplinée que jamais, que les Gaulois n'attendoient que leur exemple pour secouer le joug ; que l'élection de Vespasien servant de prétexte à la guerre, ils seroient favorisés par une partie des Romains ; qu'ils ne devoient pas manquer une si belle occasion de recouvrer leurliberté, & qu'elle étoit entre leurs mains s'ils avoient le courage de la saisir ».

Ces discours firent sur les esprits une impression d'autant plus forte, que Civilis ayant un œil de moins, ainsi qu'Annibal & Sertorius, on croyoit voir revivre en lui ces deux grands Capitaines. L'applaudissement des Germains fut unanime ; ils l'élurent pour Général, & les Chefs s'unirent par des sermens exécrables, en se tirant du sang avec la pointe de leur poignard. Ils députerent en même tems vers les Bretons, les Gaulois & les Hauts-Germains, pour les solliciter d'entrer dans leur Ligue (*a*). Lorsque Civilis se fut assuré des bras qui devoient le soutenir, il attendit que Vitellius eût dégarni les Gaules & la Germanie de l'élite des Légions, & choisit ce moment pour éclater.

Il feint de prendre le parti de Vespasien contre Vitellius.

Sa prudence ne lui permit point de faire connoître d'abord son véritable dessein. Les troupes romaines & des grandes Villes étoient partagées entre les Empereurs, & Civilis ne doutoit point que ces deux partis ne se réunissent contre lui, s'il levoit un étendard particulier. Il jugea qu'il devoit adhérer à l'un des deux partis. Celui dont le Chef étoit le

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *cap.* 14. Cassiodore *Lib.* X. Bockemberg *in* Civili. *pag.* 15, Van Sommers Batav. *cap.* X. *pag.* 167. 308. Cluver. Germ. Antiqu.

plus éloigné, lui parut le plus propre à couvrir son dessein ; ainsi Vespasien eut la préférence. Civilis, résolu de se servir du nom de Vespasien, prit une commission d'Antonin, Chef du parti de cet Empereur dans les Gaules, & choisit Brinnio, Duc des Canninefates, pour commencer la guerre. Ce Capitaine, aussi vain que son pere, qui s'étoit ouvertement mocqué des folies de Caligula, ne doutoit de rien, & sa suffisance ne lui permit pas de balancer. Il assembla secrétement une bonne troupe de soldats déterminés, & surprit deux Cohortes qui gardoient un camp fortifié sur le bord de la mer. C'étoit vraisemblablement le château de Britten ou Roombourg (*a*).

Il est démasqué.

70. Les Romains trop foibles pour garder les Forts qu'ils avoient sur le Bas-Rhin, les abandonnerent, & se retirerent plus haut. Aquilejus, qui les commandoit, rassembla ce qu'il put de troupes ; mais à peine s'en trouvoit-il assez pour garder les Aigles (*b*). Civilis continuoit à dissimuler, & s'efforçoit de persuader à Aquilejus que sa Cohorte seule suffisoit pour dissiper une poignée de mutins sans Chef & sans discipline. Mais les Romains ne furent pas long-tems sans découvrir que ce Capitaine étoit l'ame de la sédition. Les Germains, incapables de détours, garderent mal le secret, &

Il marche vers l'Isle des Bataves contre les Romains.

Civilis se voyant démasqué, assembla ses Bataves, leur distribua les armes des Légions dont il avoit la garde, & passa le Rhin pour chercher le Préfet qui de son côté marchoit droit à lui. Les deux armées se trouverent proche de Cuilenburg. Les Romains descendoient de Batavodurum & les Bataves remontoient le fleuve, ensorte qu'ils avoient les uns leur droite & les autres la gauche appuyée au Rhin, sur lequel leurs flottes navigeoient de conserve avec les armées de

Défection des Bataves Auxiliaires.

terre. Dès le commencement du combat la Cohorte quitta son poste, & passa du côté de Civilis. Sa défection laissa un grand vuide entre le fleuve & l'armée. Les matelots, qui pour la plûpart étoient Bataves, ne furent pas plus fidéles, & feignant de ne pas entendre la manœuvre, ils embarrasserent

(*a*) Nicol. Kolin Chron. *pag.* 250.
(*b*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *cap.* 15.

les bâtimens de façon que ne pouvant se défendre, les ennemis en enleverent plus de quatre-vingt. Les Légions se voyant trahies & leur flanc découvert, prirent la fuite, & cette victoire fournit aux vainqueurs les armes & les vaisseaux dont ils avoient besoin (*a*).

Déroute des Romains.

XXIII.

Civilis cherche à attirer les Gaulois dans son parti.

Civilis qui vouloit attirer les Gaulois dans son parti, fit rassembler les prisonniers de cette Nation, & leur déclara : » Que les Bataves n'avoient pris les armes que pour affranchir l'Occident de la tyrannie de Rome ; que cette Ville » superbe n'étoit plus redoutable qu'en idée ; que les Auxi» liaires faisoient toute la force de ses armées, & que les » soldats des Provinces soumises forgeoient eux-mêmes les » fers dont elles étoient accablées ; que la politique de ces » vainqueurs consistoit à faire périr ceux dont ils craignoient » le courage ; que la défaite de Vindex n'étoit dûe qu'à la » valeur des Gaulois & des Bataves ; que leur cavalerie avoit » vaincu les Eduens, les Avernes & les Bourguignons ; que » sous Auguste, le plus puissant de leurs Empereurs, Armi» nius avoit détruit les Légions de Varus ; qu'Othon n'avoit » été renversé du Trône que par les armes des Bataves ; que » ces exemples assuroient la ruine de Vitellius ; que la liberté » étoit l'unique bien de l'homme de cœur ; que les Dieux » favorisoient les entreprises hardies ; qu'un Empire ébranlé » par des secousses intérieures, ne pouvoit résister aux atta» ques étrangeres, & que les Bataves réunis aux Germains » étoient plus que suffisans pour délivrer l'Europe de la do» mination d'une Ville insolente, qui ne connoissoit d'autres » loix que celles de son caprice ». Il termina cette harangue en leur rendant la liberté, & leur laissant le choix de demeurer sous ses étendards, ou de retourner dans leurs Provinces (*b*).

Indolence de leur Préfet.

Hordeonius Flaccus, personnage Consulaire, étoit Gouverneur des Gaules. Naturellement lent, l'âge l'appésantissoit encore, & son intérêt personnel le rendoit fort indifférent

(*a*) Cluver. de Trib. Rhen. Alv. *cap.* XII. *pag.* 98. Tacit. Hist. *Lib.* IV. *cap.* 16.

(*b*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *cap.* 17.

ſur ceux des Prétendans à l'Empire. Il ſe ſoucioit peu dans le fond auquel il demeurât, de Vitellius ou de Veſpaſien, pourvu qu'il conſervât ſon Gouvernement & les Légions qu'il avoit ſous ſes ordres. La guerre des Bataves étoit un excellent prétexte pour retenir l'un & l'autre; & ce ne fut point ſans raiſon qu'il fut ſoupçonné de leur donner, de deſſein prémédité, le tems de ſe fortifier de plus en plus par leurs alliances avec les autres Germains. En effet lorſqu'il apprit la défaite d'Aquilejus, il ſe contenta d'envoyer Mumius Lupercus avec deux Légions, la Cohorte des Ubiens, la cavalerie des Treviriens & celle des Bataves. Cette derniere étoit gagnée depuis long-tems, & n'attendoit que l'occaſion favorable pour ſe déclarer.

Civilis encore victorieux ſur les Romains.

Civilis, pour encourager ſes troupes, faiſoit porter à leur tête les Aigles qu'il avoit pris dans le dernier combat. Ce ſpectacle excitoit l'ardeur de ſes ſoldats, & répandoit la terreur dans le cœur des Romains. Les armées étant en préſence, il affecta de faire monter indiſtinctement avec les autres ſa femme & ſes enfans ſur les charriots qui fermoient ſa bataille. Les Germains donnerent le ſignal par des cris de joye; les Romains les attendirent dans un morne ſilence. La cavalerie des Bataves, à l'exemple de celle des Tongres, abandonna les Légions; elle découvrit leur flanc au moment que les armées approchoient, & les Treviriens prirent la fuite. Les Romains, demeurés ſeuls, firent leur retraite avec leur valeur ordinaire, & ſe jetterent dans le vieux Camp ſans ſe laiſſer entamer. Les Critiques ſe partagent ſur la ſituation de ce Fort. Quelques-uns le placent aux environs de Treves; mais la deſcription que *Tacite* en donne, convient mieux à Zante, dans le pays de Cleves. Cet Hiſtorien dit qu'il étoit ſur une colline environnée de marais (*a*), & nous liſons dans la vie de Saint Victor que ſous l'Empire de Maximilien on trouva dans ce lieu quantité d'oſſemens, dont quelques-uns étoient d'une grandeur extraordinaire; ce qui ſemble déſigner un champ de bataille.

(*a*) Tacit. Hiſt. *Lib.* IV. *cap.* 22. Conf. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 18. *pag.* 412. Cellar. Geogr. *Lib.* II. *cap.* 3. *pag.* 214.

Quoique

Il envoye Labeo pour débaucher les Frisons.

Quoique Civilis, par cette victoire, se vît maître de la campagne, il n'étoit point sans inquiétude. Le crédit que Claudius Labeo, Commandant de la cavalerie qui venoit de déserter, avoit sur ces troupes, lui donnoit de l'ombrage, & lui faisoit craindre que le sien n'en fût balancé. Il n'osoit le sacrifier à sa jalousie, dans la crainte de révolter les esprits; il pensa à l'éloigner, & lui persuada d'aller dans la Frise, pour solliciter ce peuple, dont il étoit connu, à se déclarer en leur faveur.

Nouvelle défection des Cohortes Bataves.

Cependant Vitellius avoit mandé en Italie huit Cohortes des Bataves : elles étoient en marche pour l'aller joindre. Le bruit des victoires de leurs Compatriotes étant parvenu jusqu'à elles, elles refuserent de continuer leur route, à moins qu'on n'augmentât leur paye. Hordeonius eut la foiblesse d'y consentir, & ces troupes, qui ne cherchoient qu'un prétexte pour se révolter, passerent de l'insolence au mépris. Elles leverent leurs enseignes sans attendre l'ordre du Commandant, & revinrent sur leurs pas (*a*). Le Préfet craignant que leur exemple ne causât une défection générale des Auxiliaires, leur accorda la liberté du passage ; mais comme les Romains murmuroient de sa lâcheté, il dépêcha un Exprès à la Légion de Bonn avec ordre de leur fermer le passage, & changeant d'avis presqu'en même tems, il fit partir un contre-ordre. Ces irrésolutions redoublerent les soupçons qu'on avoit de sa fidélité, & furent la cause de tous les désordres qui suivirent (*b*). Aux approches de Bonn, les Bataves envoyerent demander le passage, sous promesse de ne commettre aucune hostilité, menaçant, en cas de refus, de se faire un chemin les armes à la main. Herennius Gallus, qui commandoit dans ce Camp, balançoit sur le parti qu'il devoit prendre, lorsque les Légionnaires indignés sortirent en tumulte avec les Auxiliaires nouvellement levés dans la Belgique, & une troupe de paysans, espece de soldats toujours braves quand l'ennemi est éloigné, & prêt à fuir quand il paroît. Les Cohortes, à la vue de cette multitude, formerent un cône, renverserent du

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *cap.* 18.
(*b*) Idem. *ibid. Lib.* IV. *cap.* 19.

premier choc les Belges ſur la Légion qui fut entraînée dans leur fuite, & continuerent leur route (*a*).

XXIV. Civilis ſollicite en vain les Légions du vieux Camp.

Civilis par leur jonction ſe vit à la tête d'une bonne armée. Il reçut leur ſerment au nom de Veſpaſien, & fit ſolliciter les Légionnaires du Vieux-Camp à ſe déclarer en ſa faveur. Mais ceux-ci plus aigris qu'humiliés de leur défaite, répondirent » qu'ils n'avoient rien de commun avec des traî» tres; que Vitellius étoit leur Empereur, & qu'un miſérable » transfuge, loin de s'immiſcer dans les affaires de l'Empire, » ne devoit attendre que le ſupplice qu'il ne pouvoit éviter (*b*).

Les Bataves renforcés par les Hauts-Germains.

Cependant les Hauts-Germains arrivoient par bandes au camp des Bataves: Numiſius & Lupercus, qui commandoient dans le Vieux-Camp, craignant de s'y voir aſſiegés, raſerent les maiſons que les Négocians avoient conſtruites aux environs, & travaillerent à ſe mettre en défenſe.

Les Romains aſſiegés dans le vieux Camp.

En effet Civilis ne tarda gueres à ſe montrer. Les Bataves faiſoient le centre de ſon armée, & les Germains étoient diſtribués ſur les Aîles. Les Romains n'avoient que cinq mille hommes pour garder une enceinte, pour laquelle il en auroit fallu douze mille. Les Germains donnerent un aſſaut général: les uns s'efforçoient de franchir les murs à l'aide des échelles; les autres s'élevoient ſur les boucliers de leurs camarades; quelques-uns ayant gagné le haut des murs, combattoient de main à main; les Romains les renverſoient après de vifs efforts, & leur chûte accabloit ceux qui ſe trouvoient au-deſſous. L'eſpoir du pillage animoit les aſſaillans; l'honneur & la néceſſité ſoutenoient les aſſiegés: les premiers employoient des machines, dont ils ignoroient l'uſage. Les transfuges leur avoient appris à conſtruire des ponts montés ſur quatre roues, & à faire jouer les béliers; mais ils n'avoient pu leur donner l'adreſſe de s'en ſervir utilement. Ils furent enfin repouſſés de tous côtés; & la perte qu'ils avoient faite les rebutant, ils réſolurent d'affamer ceux qu'ils ne pouvoient vaincre: ainſi le ſiege fut converti en blocus. Le peu d'ordre que les Romains obſervoient dans leurs munitions, & le

Aſſaut général des Germains.

(*a*) Tacit. Hiſt. *Lib.* IV. *cap.* 20.
(*b*) Idem, *ibid. Lib.* IV. *cap.* 21.

nombre des bouches inutiles qui augmentoit la consommation, affamerent bientôt les assiegés ; les Germains fermoient si exactement tous les passages qu'il étoit impossible d'entrer ou de sortir du Vieux-Camp (*a*). Civilis, qui n'ignoroit pas que la misere sappe les fondemens de la fidélité, que la faim abbat le courage, & que la réunion de ces maux enfante les trahisons, s'appliquoit à empêcher toute espece de secours, dans l'espérance d'en tirer quelqu'un de ces avantages ; mais les Romains, encore fermes dans leur devoir, s'opiniâtroient à la défense malgré leur misere.

Cependant Hordeonius ayant sçu que le Vieux-Camp étoit investi, envoya ordre à Dillius Vocula, qui étoit à Bonn, de marcher au secours avec la dix-huitiéme Légion. La foiblesse de cette armée & la révolte de quelques Villes, exciterent dans les troupes un murmure général. On accusoit hautement le Préfet » de lâcheté, de favoriser les rebelles & » de trahir Vitellius. On lui reprochoit que sa dissimulation » étoit plus nuisible à l'Empereur, que l'inimitié décidée » d'Antonin & de Mutien ; qu'on peut se mettre en garde » contre une haine qui marche à découvert, mais qu'on ne » peut parer les coups de la perfidie ; que Civilis avec une » poignée de soldats sans armes & sans discipline, étoit sans » cesse en action, pendant que leur Général laissoit croupir » dans des retranchemens l'élite des Romains ; que vieux & » valétudinaire, il communiquoit sa pesanteur à la plus belle » jeunesse ; qu'on devoit sacrifier au bien public un traître, » dont les artifices balançoient la fortune de Rome, & qu'il » ne restoit que ce moyen pour briser les fers dont il enchaî» noit la valeur des Légions » (*b*). Le Préfet des Gaules soupçonné de trahison.

XXV. Fermentation dans les Légions.

Les esprits s'échauffoient de plus en plus, lorsque le Préfet ayant reçu des lettres de Vespasien, fit prendre les armes à l'armée, les fit lire sur la Tribune, fit arrêter le Licteur qui les avoit apportées, & le fit conduire à Vitellius. Cette action calma les esprits pour quelque tems ; & le vieux Général imaginant qu'il réussiroit de même à Bonn, se rendit au

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *cap.* 23. 24. 25.
(*b*) Idem. *ibid. Lib.* IV. *cap.* 25.

Camp que Vocula commandoit. Mais les Légionnaires, ſans vouloir l'entendre, imputerent » la derniere déroute à ſon » imprudence, à ſa lenteur, & à la contrariété de ſes ordres; » ils lui reprocherent ſa négligence à ſecourir les Légions du » Vieux-Camp, & ſoutinrent qu'avec les ſeuls Auxiliaires il » auroit étouffé, s'il eût voulu, dans le berceau une révolte » qui ne devoit ſa force qu'à ſes trahiſons. » Hordeonius ſe flatta d'arrêter la fougue du ſoldat en faiſant lire les lettres de Veſpaſien & les ordres qu'il avoit donnés dans les Gaules & dans la Grande Bretagne. Il ordonna à l'Enſeigne de la Légion d'en faire la lecture. Le ſilence profond qui ſe fit alors, lui fit croire que la diſcipline avoit pris le deſſus, & l'enhardit à punir les plus coupables, qu'il condamna au ſupplice. Le ſoldat les vit exécuter ſans proférer un ſeul mot; mais une ſévérité ſi tardive ne pouvoit en impoſer à des cœurs aigris de longue main. Soumis à la diſcipline, ils étoient révoltés contre le Chef: la hardieſſe avec laquelle Vocula avoit exécuté les ordres du Général, les frappa; ils le demanderent tumultuairement pour leur Chef, & le foible Hordeonius n'oſa les mécontenter (*a*). La fortune ſembloit concourir à aigrir de plus en plus les ſoldats. L'Eté étoit ſi ſec que les barques ne pouvoient naviger ſur le Rhin; ce qui cauſa la diſette dans les Camps. Les fanatiques s'écrioient que le fleuve refuſoit de ſervir de barriere à l'Empire, & que l'aridité du Ciel annonçoit le courroux des Dieux (*b*).

Avantage des Germains ſur les Romains.

Vocula, pour animer ſes troupes & détourner les Germains du ſiege du Vieux-Camp, fit une courſe du côté de Gelduba à la tête de quatre mille chevaux, & pilla le pays des Gugernes. Pendant cette expédition une barque chargée de bled s'étant engravée, les Germains accoururent pour s'en emparer, & les Romains voulurent la défendre. On combattit, & la fortune ſe déclara pour les Barbares. Les Romains imputerent ce malheur à Gallus, qui les commandoit dans cette action. Ils l'accuſerent d'intelligence avec les rebelles. Les plus échauffés l'arracherent de ſa tente, déchire-

(*a*) Tacit. Hiſt. *Lib.* IV. *Cap.* 27.
(*b*) Idem. *ibid. Lib.* IV. *Cap.* 27. 30.

rent ſes vêtemens & menacerent de le tuer, s'il ne montroit ſes ordres. Gallus nomma Hordeonius ; mais les mutins regardant l'un comme l'auteur, & l'autre comme le miniſtre de la trahiſon, les auroient maſſacrés l'un & l'autre, ſi Vocula revenant de ſon expédition n'eût arrêté leur fureur. L'attachement des Légionnaires aux intérêts de Vitellius cauſoit ces émeutes, & l'eſprit de ſédition étoit ſingulier. Les ſoldats haïſſoient les Patriciens qu'ils ſoupçonnoient de favoriſer Veſpaſien, & reſpectoient leur autorité lorſqu'ils les condamnoient au ſupplice.

Ravages de Civilis.

Civilis profitoit de ces déſordres pour affermir ſon parti. Il appella les Nations puiſſantes qui demeuroient de l'autre côté du fleuve, & ravagea le pays de ceux qui étoient demeurés fidéles aux Romains. Il courut juſqu'aux portes de Treves, pilla les terres des Ubiens, paſſa la Meuſe, brûla les Bourgs des Menapiens & des Morins, courut la Gueldre & le Brabant, & ramena ſes ſoldats chargés de butin. Il maltraita ſinguliérement les Ubiens, pour les punir de ce qu'étant Germains d'origine, ils avoient quitté leur nom pour donner celui d'Agrippine à leur Capitale, & de ce qu'ils avoient maſſacré près de Manodurum un détachement de Germains qui étoit tombé dans une embuſcade qu'ils leur avoient dreſſée.

Second aſſaut du vieux Camp.

Ces ſuccès ayant rehauſſé le courage de ſes troupes, elles furent à peine rentrées dans leur camp, qu'elles demanderent un ſecond aſſaut, & le Général n'oſa s'oppoſer à leur impatience (*a*). Les attaques commencerent à la chûte du jour, & durerent toute la nuit. L'ardeur des Germains ne fut jamais ſi grande. Les ſoldats tués ou bleſſés étoient auſſitôt remplacés par d'autres ; ceux qui étoient repouſſés ſe rallioient, & retournoient à la charge avec une nouvelle vigueur. Civilis avoit fait allumer de grands feux aſſez près du lieu de l'attaque, où ceux qui étoient fatigués alloient prendre des rafraichiſſemens qu'on leur diſtribuoit. Cependant il les fit bientôt éteindre, s'étant apperçu que les aſſiegés profitoient de la

(*a*) Tacit. Hiſt. *Lib.* IV. *cap.* 28.

clarté pour tirer préférablement sur ceux dont les armes étoient les plus brillantes, ou qui s'étoient distingués par leur valeur. L'obscurité rendit alors le combat plus terrible. La prudence devenoit inutile; le hazard guidoit les coups; le bruit de la mêlée attiroit les combattans; les cris des mourans servoient de signal pour le ralliement; la nuit livroit l'assaillant à l'épée du défenseur, & ses voiles cachoient l'horreur du carnage. Les Romains avoient disposé sur leurs murs une machine, dont l'effet épouvanta les Germains, de façon qu'ils n'oserent dans la suite approcher de leur camp. C'étoit un balancier garni de cordes armées de crampons, qu'ils laissoient tomber dans la foule des assaillans. Ceux qui se trouvoient à portée, étoient enlevés beaucoup plus haut que les retranchemens, d'où retombant, ils écrasoient tout ce qui se trouvoit au-dessous. Les Germains de leur côté avoient élevé sur quatre roues une tour de charpente à plusieurs étages, & remplie de soldats déterminés. Ils l'avoient approchée de la Tour Prétorienne, nom que l'on donnoit au quartier général (*a*). Le jour ayant découvert cette énorme machine, les assiegés l'accrocherent enfin, & la renverserent avec un fracas effroyable. Ils firent en même tems une sortie, & massacrerent tous ceux qui se trouverent engagés sous sa chûte. Ce fut la fin de ce terrible assaut, qui duroit depuis quatorze heures.

XXVI. Civilis cherche à gagner les Ubiens & les Treviriens.

Sur ces entrefaites Cecinna apporta la nouvelle que Vitellius avoit été défait auprès de Cremone, & que le Sénat avoit proclamé Vespasien. Montanus, Trevirien de Nation & Chef d'une Cohorte des Ubiens, l'accompagnoit. L'un & l'autre étant connus pour les plus zélés partisans de Vitellius, leur temoignage ne pouvoit être suspect. Les Gaulois se déclarerent pour le Vainqueur; mais les Légionnaires s'opiniatrant dans le parti qu'ils tenoient, refuserent de prêter un nouveau serment. Si quelques-uns prononçoient le formulaire, ils balbutioient le nom de Vespasien, & l'on voyoit dans leurs yeux que le cœur n'étoit pas d'accord avec la

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *cap.* 30. Conf. Veget. de Re Milit. *Lib.* I. *cap.* 29.

bouche (*a*). On lut ensuite des lettres d'Antonin. Le titre d'Allié qu'il donnoit à Civilis, acheva de révolter les Légions. Hordeonius dépêcha Montanus lui annoncer que Vespasien étant sans Concurrent, il n'avoit plus de prétexte à continuer la guerre. Civilis répondit d'abord en termes ambigus; mais ayant reconnu dans cet Envoyé un esprit avide de nouveauté, il se flatta de le gagner, & résolut de lui découvrir ses véritables vues. Après une longue énumération de ce qu'il avoit souffert pendant vingt-trois ans dans la Milice Romaine. » Je me propose, continua-t'il, une œuvre » digne de moi. J'entreprends de venger la mort d'un frere, » de briser les fers des Germains, & d'anéantir une Puissance » qui, sans avoir égard aux Loix, me condamne au supplice. » Quelle peut être votre espérance, vous autres Ubiens? » prodiguer votre sang pour affermir le tyran qui vous opprime; vieillir dans un service ingrat, assujettis à la verge » d'un Licteur; tremblans à la vue des faisceaux; exposés à » la hache, & jouets d'un Maître dédaigneux, dont les rebuts » sont plus cruels à supporter que la mort. Affranchi d'un » état si misérable, Chef de deux Nations, l'élite des Germains, je tiens ces Maîtres de la Terre renfermés dans » un Camp, où je leur fais éprouver la misere & la faim. » Un homme courageux préfére la mort à l'esclavage; la liberté est la récompense de la valeur, & la lâcheté forge » nos fers. Qu'avons-nous à craindre? vainqueurs, nous sortons de servitude; vaincus, nous nous retrouvons sous le » joug »! Ce discours fit effet sur l'esprit de Montanus; il résolut de dissimuler à son retour, & de se faire renvoyer vers ses Compatriotes, afin de les engager à se déclarer pour les Germains (*b*).

Défaite des Bataves.

Civilis, dans ces circonstances, résolut de donner de la réputation à ses armes par une action d'éclat. Dans ce dessein il détacha Julius Maximus & Claudius Victor pour enlever la Légion qui campoit auprès de Bonn. Ces Capitaines marcherent avec tant de diligence & de sécret qu'ils surprirent

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *Cap.* 29. 30. 31.
(*b*) Idem. *ibid. Lib.* III. *cap.* 35. *Lib.* IV. *cap.* 32.

les Romains dans le tems qu'ils étoient au bois ; & les ayant mis en fuite, ils les pourſuivirent juſqu'au Camp. Vocula fit ſortir ſa cavalerie pour avoir le tems de ſe mettre en défenſe ; mais elle fut renverſée du premier choc ; & les Nerviens, par lâcheté ou par trahiſon, ayant abandonné leur poſte, les Romains commençoient à s'ébranler, lorſque le bruit du combat attira les Cohortes des Vaſcons, que le hazard amenoit de ce côté. Galba, dont elles ignoroient la mort, les avoit mandées des montagnes de Navarre (*a*). Les Romains crurent que c'étoit la Légion de Nuis qui s'avançoit à leur ſecours, & les Bataves ſe voyant pris à dos, ne penſerent qu'à ſe ſauver. La perte fut à peu près égale, avec cette différence que du côté des Romains elle tomba ſur les Auxiliaires, & que les Bataves laiſſerent ſur la place l'élite de leurs ſoldats.

Les deux Généraux pécherent également par imprudence. Si Civilis eût donné à ſes Lieutenans un corps de troupes plus conſidérable, il n'auroit pas été poſſible aux Romains de ſe rallier, & leur défaite étoit certaine. Si Vocula eût été ſur ſes gardes, il n'auroit pas riſqué d'être forcé dans ſon camp, & ſa négligence lui fit perdre le fruit de ſa victoire : au lieu de profiter de la conſternation des Bataves, il laiſſa repoſer trois jours ſes ſoldats, & donna le tems à l'ennemi de ſe raſſurer, & de rendre le ſecours du Vieux-Camp plus difficile (*b*).

Civilis tenta même de perſuader aux aſſiegés qu'il avoit battu le ſecours qu'on leur envoyoit, & pour les engager à capituler, il fit promener autour des retranchemens les Enſeignes & les priſonniers qu'il avoit faits dans les actions précédentes. L'un d'eux eut le courage de crier aux aſſiegés qu'on les trompoit, que les Germains avoient été battus ; & Civilis, de dépit, le fit enterrer tout vif à la vue des remparts.

Les Romains au ſecours du vieux Camp.

Trois jours après les flammes & la fumée de la campagne annoncerent l'approche du ſecours. Les Légionnaires animés par l'avantage qu'ils avoient remportés, attaquerent les

(*a*) Sueton. *in Galba. cap.* 8. 9. 10.
(*b*) Tacit. Hiſt. *Lib.* IV. *cap.* 33.

Germains

Germains ſans attendre que leur Général eût achevé ſes diſpoſitions, & leur précipitation cauſa d'abord quelque déſordre. Civilis profitant de leur indocilité, les repouſſa avec perte, & les plus mutins parurent les plus lâches dans cette occaſion. Enfin la Légion ſurvenant en bon ordre &, les aſſiegés ſecondant ſes efforts par une ſortie générale, repouſſerent vivement les aſſiegeans, & dans la déroute Civilis fut abbattu de ſon cheval. Les Germains, le croyant mort, prirent la fuite, & leverent le ſiege. Vocula négligea encore de pourſuivre les fuyards; ce qui perſuada de plus en plus aux ſoldats que leurs Généraux étoient d'intelligence avec les Bataves, & que leur but étoit de perpétuer la guerre (*a*). Ce Général ſe contenta de ravitailler le camp; il fit venir deux convois de Nuis: le premier arriva ſans accident; mais le ſecond fut enlevé, en partie par la négligence de l'eſcorte, qui marchoit avec auſſi peu de précaution que ſi l'on eût été en pleine paix. Cependant Vocula voulant tirer quelques Vétérans du Vieux-Camp pour recruter la Légion qu'il commandoit, excita de nouveaux murmures. Civilis remis de ſa défaite, & bien informé de la mutinerie des Romains, crut l'occaſion favorable pour les attaquer; mais voyant leur cavalerie s'avancer en bon ordre pour le recevoir, il fit ſonner la retraite, & l'ennemi n'oſa le pourſuivre.

Le ſiege levé.

Il ſeroit difficile de définir l'eſprit qui dominoit alors le ſoldat. L'honneur le ſoutenoit à la vue de l'ennemi; les victoires & les défaites l'irritoient également contre ſes Commandans. Leur Général prit le parti de les ramener à Nuis; mais à peine arrivés, les Vétérans s'étant aſſemblés en tumulte, demanderent à grands cris le joyeux Avénement du nouvel Empereur; c'étoit une libéralité gratuite que les Empereurs ne manquoient pas de faire lorſqu'ils montoient ſur le Trône. Hordeonius s'excuſa ſur ce que Veſpaſien n'avoit pas encore remis les fonds. Les mutins repliquerent qu'il pouvoit les emprunter de la caiſſe militaire, & le Vieillard eut encore la foibleſſe de ſe rendre à leur camp, pour les

Fermentation dans le ſoldat romain.

(*a*) Tacit. Hiſtor. *Lib.* IV. *cap.* 34.

ſatisfaire. La débauche, ſuite ordinaire de l'aiſance & de l'inaction, augmenta l'inſolence des ſoldats, & le vin échauffant les eſprits, ils critiquerent la conduite du Préfet. On l'accuſa de trahiſon ; on le condamna ſans l'entendre. Les ſéditieux coururent à ſa tente, l'arracherent de ſon lit, & le maſſacrerent ; Vocula ſe ſauva ſous l'habit d'un eſclave. L'armée ſans Général éprouva bientôt tous les malheurs qui ſuivent l'Anarchie. Le défaut de Commandant fut ſuivi de la famine, & la terreur panique ſaiſit le cœur des ſoldats, de façon que ſur le bruit que les Germains étoient en marche, ces mutins prirent la fuite, ſans que leurs Centurions puſſent les retenir (*a*). Ceux qui n'avoient pas trempé dans le meurtre de Hordeonius, demeurerent dans le camp, & rappellerent Vocula. Ils prêterent ſerment au nom de Veſpaſien ; & ce Général voulant aſſurer ſon autorité par un coup d'éclat, les mena au ſecours de Mayence. Les Cattes, les Uſipetes & les Mattiaques, qui aſſiegeoient la ville, ſur le bruit de ſa marche, abandonnerent l'entrepriſe, & ravagerent en ſe retirant les terres des Ubiens (*b*). Vocula ſe fut à peine éloigné, que Civilis inveſtit de nouveau le Vieux-Camp.

Le vieux Camp inveſti de nouveau par Civilis.

Artifices de Civilis.

La haine des Vétérans ſe renouvella lorſqu'ils apprirent que Veſpaſien & Titus, ſon fils, étoient Conſuls. Ils s'attrouperent, & demanderent à grands cris un autre Empereur. Civilis avoit ſoin d'entretenir les animoſités par les nouvelles qu'il faiſoit courir. On diſoit que les Daces, qui dans le ſixieme ſiecle demeuroient dans la Tranſſylvanie (*c*), étoient entrés dans la Pannonie, qui s'étoit ſoulevée ; que les Pictes & les Ecoſſois avoient chaſſé les Romains de la Grande Bretagne ; que Piſon à la tête de la flotte rompoit la communication de l'Afrique avec l'Italie ; que Rome manquoit de bleds ; que le Capitole étoit réduit en cendres, & là-deſſus on faiſoit courir une prédiction des Druides, qui fixoit la deſtruction de l'Empire à cette époque (*d*).

(*a*) Tacit. Hiſt. *Lib.* IV. *cap.* 35.
(*b*) Tacit. Hiſt. *Lib.* IV. *cap.* 37.
(*c*) Jornand. de Reb. Getic. *cap.* 17. 50. 58. Procop. de Bello Vandal. *Lib.* I. *cap.* 2.
(*d*) Tacit. Hiſt. *Lib.* II. *cap.* 71.

XXVII. Projet pour élire un Empereur d'Occident.

Dans ces circonstances Classicus, Tutor & Sabinus formerent le dessein de créer un Empereur dans les Provinces Occidentales. Le premier sortoit des Ducs des Treviriens & commandoit leurs Cohortes. Julius Sabinus étoit Trevir, charge importante qui lui donnoit inspection sur plusieurs Provinces des Gaules; & le troisiéme tirant son lustre de la honte de son Ayeule, se disoit petit-fils de Jules Cesar. Ces trois hommes possédoient le cœur des Peuples. Ils convoquerent à Treves une Assemblée générale des Villes, qui étoient dans l'Alliance de Rome. Classicus leur représenta » que l'Empire ébranlé dans toutes ses parties, les Légions » sans force, n'ayant plus que leur nom, l'Italie dechirée » dans ses entrailles, la Majesté Romaine gémissant sous la » fureur des partis, étoit abbattue sous son propre poids; » qu'il n'étoit question que de fermer les passages des Alpes, » pour assurer la paix de l'Occident; qu'il étoit tems de lui » donner un Chef particulier, & de former un Empire indé» pendant de Rome.

L'Assemblée ayant approuvé l'Orateur, il ne fut plus question que des moyens d'exécuter le plan qu'il proposoit. Les uns vouloient exterminer les Romains, & détruire le reste des Légions, soutenant qu'on ne pouvoit se fier à des soldats qui avoient trempé leurs mains dans le sang de leurs Généraux. Les autres prétendoient que l'impunité que les coupables trouveroient avec eux, étoit un sûr garand de leur fidélité. On ne put s'accorder sur cet article; mais on résolut de sonder Civilis, & de l'engager à entrer dans l'exécution de ce projet. Vocula n'étoit pas en état de soutenir la Majesté de l'Empire à la tête de soldats séditieux. Environné de traîtres ou d'ennemis, il ne se maintenoit qu'en fermant les yeux sur ce qu'il ne pouvoit empêcher. Civilis n'étoit pas plus absolu dans son parti. Claudius Labeo qu'il avoit fait arrêter à son retour de la Députation qu'il l'avoit engagé d'accepter vers les Frisons, s'étoit échappé de sa prison. Il s'étoit rendu au camp de Vocula, & lui avoit offert de ramener les Bataves dans le devoir, s'il vouloit lui confier quelques troupes. Le Romain lui avoit donné les Cohortes des Nerviens & celle

des Condrusiens, & Labeo ravageoit à leur tête le pays des Mattiaques & celui des Canninefates.

Classicus & Tutor se joignent à Civilis.

D'un autre côté Classicus & Tutor, dissimulant leurs vûes, ne cessoient de presser les Romains de marcher au secours du Vieux-Camp, que les Bataves pressoient plus vivement que jamais. Leur dessein étoit de s'approcher de l'ennemi, afin de pouvoir lever le masque en sûreté. Vocula se rendit à leurs instances; mais à peine furent ils à portée, que ces perfides prirent le devant, sous prétexte d'aller à la découverte, s'aboucherent avec Civilis, se séparerent des Légions, & se retrancherent dans un camp particulier (*a*).

A cette nouvelle Vocula étant accouru, leur représenta, » que l'Empire n'étoit pas encore dans un état à s'attirer le » mépris de ses Alliés; qu'il lui restoit des amis, sur la fidé- » lité desquels il pouvoit compter, des Légions victorieuses, « sa fortune & ses Dieux; qu'ils se souvinssent de Vindex & » de la vengeance que Cesar avoit prise de l'infidélité de leurs » peres; que sous l'Empire de Galba le châtiment avoit suivi » le refus de payer les Impôts; qu'on croiroit que leur fidélité » n'étoit que l'effet de la crainte, & que la rigueur pouvoit » seule les maintenir dans le devoir.» Les représentations & les menaces furent sans effet. Les Gaulois séduits par les promesses que Classicus leur faisoit d'établir chez eux le siége du nouvel Empire, se déclarerent en sa faveur.

Vocula se trouva pour lors dans une situation des plus critiques. Abandonné des uns, accusé par les autres, & menacé de tous côtés, ses amis lui conseillerent de mettre sa tête à couvert, sans attendre une défection générale. Il leur répondit » qu'on ne lui reprocheroit jamais d'avoir sacrifié » son honneur à sa sûreté; » & résolu d'affronter le sort, il essaya de ranimer dans le cœur des Légionnaires ces sentimens magnanimes qui caractérisoient leurs Ancêtres. Il fit prendre les armes à son armée, & étant monté sur la tribune, il parla dans les termes suivans:

» Jamais je ne fus si tranquile sur mon compte, & plus

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *Cap.* 56.

» inquiet sur ce qui vous regarde. J'apprends, que vous avez » résolu ma mort, dois-je attendre une autre récompense des » traîtres qui m'environnent? Je ne peux cependant vous re- » garder sans compassion, & je rougis pour vous. S'il s'agis- » soit de la perte d'une bataille, on sçait que le sort en dé- » cide sans égard pour la valeur. Je chercherois à vous conso- » ler dans votre disgrace; mais que dire à des parjures prêts » à trahir les sermens les plus authentiques & les plus sacrés? » Un Classicus, un Tutor, se vantent de vous avoir séduits! » Seroit-il possible que les Dieux voulussent m'avilir jusqu'au » point de devenir leur victime? Songez, Romains, à l'exem- » ple que vous ont donné tant de Légions glorieuses, qui se » sont volontairement dévouées à la mort pour garder leurs » sermens! Rappellez-vous le souvenir de ces Alliés, qui, » pour éviter le nom de perfides, se sont ensevelis avec leurs » femmes & leurs enfans sous les ruines de leurs murailles! » Jettez les yeux sur le Vieux-Camp! Vous y verrez des Sol- » dats éprouver toutes les horreurs d'un long siege, victimes » de la misere & de la faim, inébranlables dans leur foi. Que » vous manque-t-il pour continuer la guerre? & comment » excuser votre conduite? Que le don, que vous avez reçu, » vienne de Vitellius ou de Vespasien, vous engage-t'il moins » à l'Empire? Un ennemi tant de fois vaincu pourroit-il vous » effrayer? Une idée si flétrissante ne peut m'arrêter. Quoi » donc? une multitude de Barbares, sans Chef & sans dis- » cipline, en imposeroit à des Romains? Craignez-vous d'être » abandonnés? Tout l'Empire est en mouvement pour vous en- » voyer du secours, & vous n'osez l'attendre? Si ma personne » vous déplaît, si vous ne m'obéissez qu'à regret, vous avez » d'autres Capitaines: choisissez le plus digne de vous com- » mander; je suis prêt à me ranger sous ses ordres. Voulez- » vous devenir les Satellites de Tutor & de Classicus? Si leur » fureur vous entraînoit en Italie, oseriez-vous lever le bras » sur votre Mere? Verrez-vous un Classicus marcher à votre » tête? un Tutor vous servir de guide? Quoi donc, les Bata- » ves prendroient le pas sur vous? Qu'attendez-vous d'un for- » fait couvert de tant d'infamie? Que penseront les Légions

„ fidéles ? Elles vous regarderont comme des traîtres souillés par la révolte & la perfidie, violateurs de l'ancien & du nouveau serment, & dévoués aux Dieux vengeurs des parjures. Puissant Jupiter, Auguste Protecteur de la Vertu Romaine ! Vous qui depuis huit cens ans soutenez la gloire de la Ville sacrée, ne permettez pas qu'une armée tant de fois victorieuse se couvre d'ignominie ; & si le crime est déja dans le cœur, prévenez l'exécution par un prompt repentir (*a*) !

Vocula massacré.

Ce discours affecta différemment les Soldats : les uns s'en irriterent, les autres en rougirent ; mais il ne changea rien dans leur résolution. Vocula voulut se jetter sur son épée, ses esclaves l'en empêcherent. Enfin Emilius Longinus, Emissaire de Civilis, ne cessant de soufler le feu, ils saisirent leur Général & le massacrerent. Ils arrêterent en même tems Herennius & Numisius, ses Lieutenans, & les chargerent de fers.

Mayence & Cologne saccagées.

Alors Classicus croyant l'occasion favorable, parut avec les ornemens impériaux. Les Légionnaires en frémirent : car en même tems que ces furieux égorgeoient leurs Généraux, ils conservoient du respect pour leur ancien serment, & ne voyoient qu'avec horreur qu'on voulût en exiger un nouveau. Classicus, confus d'une tentative infructueuse, se vengea sur Mayence, dont il passa les Citoyens au fil de l'épée ; & Tutor pilla Cologne, sous prétexte que cette Ville refusoit d'embrasser son parti (*b*).

XXVIII. Le Vieux Camp rendu.

Cependant les Soldats renfermés dans le Vieux-Camp, étoient réduits aux dernieres extrêmités ; leur vertu les soutenoit contre tous les maux que la famine leur faisoit éprouver. Ils avoient consommé les chevaux & les chiens, les herbes & les racines ; ils furent enfin forcés de demander la vie. Civilis exigea la dépouille du Camp, & leur imposa un nouveau serment. Ils y consentirent, à condition que l'Empire des Gaules ne seroit pas nommé dans le formulaire. La capitulation signée, les Bataves poserent des gardes aux portes

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *Cap.* 58.
(*b*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *Cap.* 60.

du Camp, & la Garnison commença de sortir. La tête étoit parvenue à la pierre qui marquoit le cinquiéme mille, lorsque les Germains l'attaquerent de tous côtés. Les plus avancés se défendirent & se firent tailler en piéces; les derniers se jetterent dans les retranchemens, mais ils ne firent que reculer leur sort. Civilis s'efforça vainement d'arrêter le carnage; la férocité de ses Alliés l'emporta sur ses remontrances; & la joye de se voir maître d'un poste si longtems défendu, l'empêcha de penser à la honte, dont le parjure couvroit son front. Ce Général avoit juré, suivant l'usage barbaresque, de garder ses cheveux & sa barbe, tant que les Romains lui résisteroient, & dès le lendemain il fit couper l'un & l'autre. On raconte qu'il appella son fils qui n'étoit encore qu'un enfant, & que lui ayant mis un arc dans la main, il lui ordonna de tirer sur un prisonnier, afin de l'accoûtumer de bonne heure à verser le sang des Romains. Il envoya Lupercus, Préfet du Camp, à Velleda, l'une de ces femmes que les Barbares croyoient inspirées par les Dieux, & qui pour lors étoit dans un grand crédit.

Civilis refuse d'entrer dans la conjuration de Classicus & de Tutor.

Classicus & Tutor redoublerent alors leurs sollicitations pour engager le vainqueur dans leur complot; mais Civilis leur déclara qu'il n'avoit pris les armes que pour affranchir les Germains de la tyrannie de Rome, & qu'on ne l'accuseroit pas de leur avoir forgé de nouveaux fers. Cependant comme il avoit le même intérêt qu'eux de résister aux Romains, il agit de concert, & nous verrons bientôt leurs forces réunies.

Classicus se défiant de la Légion, qui avoit assassiné Hordeonius & Vocula, envoya l'ordre de la faire marcher à Treves. La crainte du châtiment saisit alors les coupables, & leur terreur redoubla en voyant les Aigles renversés, & les Enseignes des Gaulois en leur place. Ces Soldats marchoient en silence, les yeux baissés comme des patiens qu'on conduit au supplice. Claudius Sanctius, leur Commandant, difforme par la perte d'un œil, l'étoit encore plus par le désespoir qui étoit peint sur son visage. Le peuple accouroit pour jouir de l'humiliation des Romains. L'Aîle Picentine ne put supporter

la joye insolente qui brilloit dans les yeux des spectateurs, & mit en piéces Longin, l'un des meurtriers de Vocula, qui se rencontra sur sa route.

Les Ubiens se joignent à la Ligue des Germains.

D'un autre côté les Germains excités par la haine qu'ils portoient aux Ubiens, & par la convoitise de leurs richesses, demandoient à Civilis le pillage de leur Ville. Ce Général se trouvoit dans un grand embarras. Il ne pouvoit oublier que son fils avoit été élevé dans cette Ville, & regardoit la clémence comme la base assûrée d'une autorité naissante. D'un autre côté il craignoit que le refus ne rebutât ses Alliés. Il assembla le Conseil, & représenta aux Chefs, » qu'une exé» cution pareille aliéneroit toutes les grandes Villes, & leur » feroit perdre le fruit de leurs travaux & du sang qu'ils » avoient prodigué. » Sa remontrance fit son effet, & la demande des Germains fut rejettée d'une commune voix. Les Barbares se voyant déchûs de leur espérance, tenterent de persuader aux Ubiens de raser leurs portes & leurs murailles. Ils envoyerent des Députés sous prétexte de les complimenter sur leur retour dans la Ligue Romaine; & ceux-ci représenterent à leur Sénat qu'ayant secoué le joug de l'Empire, ils devoient effacer les vestiges de leur ancien esclavage, & renverser une clôture, dont Rome faisoit leur prison; que la servitude & la liberté ne pouvoient habiter dans le même lieu, & qu'il falloit sacrifier à leur sûreté les Romains qui se trouvoient encore parmi eux.

Soit que les Ubiens démêlassent le piége qu'on leur tendoit, soit que la prudence les éclairât, ils répondirent qu'ils avoient aboli les tributs & les impôts qui caracterisent la sujettion; qu'ils étoient maîtres de leur portes & de leurs murailles, qui maintenant servoient de rempart à leur liberté; que la guerre avoit consommé les étrangers qui s'étoient établis dans leur Ville; que ceux qui restoient, étoient ou leurs freres ou leurs fils; qu'au surplus ils consulteroient Velleda sur ce qu'il conviendroit d'ajoûter à la Confédération qu'ils avoient signée. (a) Ainsi les Députés furent congédiés,

(a) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *cap.* 63.

&

& les Ubiens conſerverent leurs fortifications, qui leur étoient plus néceſſaires contre leurs nouveaux Alliés, que contre leurs anciens ennemis.

Les Tongres & les Nerviens la quittent.

Si la jonction des Ubiens augmentoit les forces de la Ligue Germaine, cet avantage fut balancé par la défection des Tongres & des Nerviens que Labeo avoit gagnés. Leurs Cohortes s'étant ſéparées, allerent camper ſur le bord de la Meuſe, dans un terrein où l'on ne pouvoit aborder que par des défilés, & s'emparerent du pont qui faiſoit la communication des deux rives. La deſcription que les Anciens nous ont laiſſée de ce poſte, fait préſumer que c'eſt le même qui fut appellé dans la ſuite *Trajectum Francorum*, & où l'on voit aujourd'hui Maaſtricht (*a*).

Ils ſont ramenés par Civilis.

Civilis, qui ſentit les conſéquences de cette rupture, les ſuivit de près, & paſſant à la nage, ſe montra derriere eux dans le tems qu'ils l'attendoient le moins. Les Tongres coururent aux armes; mais ce Général s'avançant ſeul leur cria « qu'il ſe propoſoit de mettre la Germanie en liberté; » qu'il n'avoit aucune intention de leur nuire, & ne penſoit » qu'à les rappeller à leur ferment, prêt à paſſer dans leur » Camp en telle qualité qu'ils voudroient, pourvû qu'ils de» meuraſſent dans l'Alliance Germanique. » Ce peu de mots changea les cœurs. Juvenalis & Campanus, qui étoient à la tête de ces Cohortes, lui tendirent la main, & Labeo eut à peine le tems de ſe ſauver. (*b*).

XXIX.
Les Villes de Gaules indéciſes.

Pendant que le Belgium étoit dans cette agitation, Julius Sabinus ayant aſſemblé les païſans des Gaules, ſe fit proclamer Empereur, & marcha vers Beſançon. Les Sequaniens furent à ſa rencontre, & diſſiperent facilement des troupes ſans diſcipline. Sabinus ſe cacha dans un Village, où par la diſcrétion d'Eponine, ſa femme, il demeura longtems ſans être découvert. Mais enfin ayant été reconnu, il fut conduit à Vepaſien qui lui fit couper la tête (*c*). La promptitude & la fa-

(*a*) Alting. Not. Germ. Infer. *Part.* I. *pag.* 106.
(*b*) Tacit. Hiſt. *Lib.* IV. *Cap.* 66.
(*c*) Tacit. Hiſt. *Lib.* IV. *Cap.* 67. Dion Excerpt. *Lib.* LXVI. *pag.* 745. 752.

cilité avec laquelle le parti de Sabinus venoit d'être dissipé ; étonna les Villes qui avoient quitté l'Alliance des Romains pour entrer dans la Ligue Germanique. Elles convoquerent une Assemblée générale, dont le but étoit de délibérer s'il étoit plus à propos de combattre pour la liberté, ou de recevoir les conditions qu'on leur proposoit au nom de Vespasien. (a).

Elles se soumettent à Vespasien.

L'Empereur avoit depuis longtems nommé Petilius Cerialis pour conduire & terminer cette guerre ; mais il n'avoit osé jusqu'alors éloigner de l'Italie les Légions qui l'avoient mis sur le thrône. Il craignoit le crédit qu'Antonin, Domitien & Varus avoient dans la Ville, & n'ignoroit pas qu'ils manœuvroient dans le Sénat pour lui disputer l'Empire. Il vint à bout de dépouiller le premier de la charge de Préteur, dont il tiroit son autorité. Les deux autres étoient plus dangereux par le nombre de leurs partisans. Ces deux Concurrens étoient de caracteres opposés ; & Vespasien sçut tirer parti de leurs défauts, pour les perdre par des voyes contraires. Le premier, qui ne doutoit de rien, se livroit aux conseils de la jeunesse qui composoit sa Cour, & l'Empereur se servit de son imprudence pour faire avorter ses desseins. Le second, soupçonneux & défiant, perdoit dans la réflexion le tems convenable pour agir, & Vespasien profita de ses lenteurs pour le détruire. Il ordonna pour-lors à quatre Légions de passer les Alpes. Il rappella la quatorziéme de la Grande Bretagne, & fit venir la sixiéme & la dixiéme d'Espagne. La marche de toutes ces troupes effraya l'Assemblée des Gaules qui se tenoit à Rheims. Valentin, auteur de la révolte des Treviriens, se fit députer par son Sénat au nom des Villes du Rhin. Dans la premiere séance il peignit avec énergie les défauts inséparables d'une vaste Monarchie, & conclut qu'il étoit nécessaire de choisir un Maître particulier pour l'Occident. Julius Auspex, Sénateur de Rheims, représenta vivement les suites funestes de la guerre civile, fit valoir les avantages de la paix, & allégua l'arrivée instante des Lé-

(a) Tacit. *ubi supra*.

gions. Le respect du serment détermina quelques-uns des Députés ; la crainte entraîna le plus grand nombre. On admira le courage de Valentin ; on suivit les conseils d'Auspex ; la jalousie des Villes concourut à la paix ; les plus puissantes prétendoient au titre de Capitales. Les unes alléguoient leurs alliances ; les autres leurs richesses ; celle-ci son autorité ; celle-là son ancienneté. On étoit encore plus embarrassé sur le choix d'un Empereur ; on ne trouvoit personne, dont le mérite ou le crédit pût balancer la puissance de Rome. Après de grandes contestations, l'Assemblée résolut de reconnoître Vespasien, & nomma des Ambassadeurs pour exhorter les Villes du Rhin à suivre l'exemple des Gaules (*a*).

Les Germains rebelles soumis à l'Empire.

Valentin voyant ses efforts inutiles, pressa son retour à Treves, & sçut envenimer la haine du Conseil, au point qu'il se détermina à continuer la guerre, malgré la défection des Gaulois ; mais l'imprudence des Chefs ruina leur parti. Civilis, au lieu de marcher vers les Alpes, pour en fermer les passages, ne songea qu'à pousser Labeo qui se soutenoit encore, pendant que Classicus & Tutor se livroient aux douceurs du Gouvernement, sans penser aux moyens de l'établir (*b*). Déja la vingt-uniéme Légion étoit arrivée à *Vindonnissa*, aujourd'hui Windisch dans le Canton de Berne. Sextilius Felix, à la tête des Cohortes, pénétroit par la Rhétie, où sont à présent les Grisons (*c*). Julius Brigantinus le joignit dans le pays des Vaudois, avec la cavalerie que Vitellius avoit levée avant sa déroute. Ce dernier étoit neveu de Civilis, & son plus grand ennemi, & justifia pendant sa vie que la proximité du sang rend les haines plus vives. A ces nouvelles Tutor appella les Vangions, les Caracaates & les Triboques qui habitoient dans le pays Metzin & dans l'Alsace (*d*). Les deux armées s'étant rencontrées près de Mayence, les Germains renverserent d'abord l'avant-garde, composée des Auxiliaires ; mais Sextilius, survenant à la tête

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *Cap.* 69.
(*b*) Idem. *ibid. Cap.* 70.
(*c*) Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* II. *Cap.* 4.
(*d*) Ptolom. Geograph. *Lib.* II. *Cap.* 9. Strabo *Lib.* IV. *pag.* 295.

de ſa Légion, rétablit la bataille, & les Vainqueurs ſe voyant pouſſés à leur tour, baiſſerent les armes & ſe ſoumirent à l'Empire. Tutor, abandonné des ſiens, ſe ſauva à Bing dont il rompit le pont : les Romains ayant paſſé la Nave à gué, le chaſſerent de ce poſte. Les Sénateurs de Treves abandonnerent la ville, pour ſe cacher chez les Nations qui étoient demeurées fideles, & les Légions de Bonn & de Nuis trouvant les paſſages ouverts, joignirent l'armée victorieuſe. Valentin, voyant les Treviriens plus irrités qu'abbattus de cette déroute, ſe ſervit de leur animoſité pour les pouſſer à commettre un crime qui leur ôta tout eſpoir d'accommodement. Herennius & Numiſius étoient entre leurs mains ; il les aigrit contre ces deux Patriciens, & les pouſſa à les maſſacrer l'un & l'autre (*a*).

XXX. Défaite des Conjurés par Cerialis.

Ce fut dans ces circonſtances que Petilius Cerialis arriva dans les Gaules. Ce Général, avide de gloire, avoit le cœur grand & l'ame élevée ; mais il ne pouvoit s'aſſujettir à la diſcipline ; & le mépris qu'il faiſoit de l'ennemi, l'empêchoit de deſcendre aux précautions que la prudence exige. Il aſſembla ſon armée auſſitôt qu'il fut arrivé ſur le Rhin, & étant monté ſur ſa Tribune, il redoubla l'ardeur du ſoldat par une harangue audacieuſe, en lui promettant de le mettre bientôt aux mains avec l'ennemi. Il congédia en même tems les Gaulois, en leur diſant que Rome ſe ſuffiſoit pour être ſure de la victoire, & qu'ils pouvoient retourner dans leur pays. La noble confiance qui l'animoit, raſſura les Provinces. Les Villes reçurent leur jeuneſſe avec des tranſports de joye, & furent convaincus plus que jamais de la puiſſance de Rome. Cependant Claſſicus & Tutor couroient de tous côtés pour réunir leurs forces. Ils avoient laiſſé le commandement de l'armée à Valentin, avec défenſe de rien hazarder pendant leur abſence. Celui-ci s'étoit poſté dans un camp avantageux : la Meuſe couvroit ſes derrieres, & il avoit devant lui une montagne, dont il avoit retranché les gorges. La Légion de Metz ayant joint l'armée, Cerialis s'avança

(*a*) Tacit. *Lib.* IV. *Cap.* 70.

vers l'ennemi, & voulut reconnoître par lui-même quelle étoit sa position. Les obstacles qu'il trouva, ne servirent qu'à irriter son courage. Il ordonna à sa cavalerie de suivre le haut des montagnes, & mena ses Légions par les défilés des vallées. La grêle des traits qu'il falloit essuyer dans ces passages, retardoit sa marche; mais sitôt qu'il se vit à portée des retranchemens, il les attaqua avec tant d'impétuosité qu'il les emporta d'abord; & sa cavalerie tombant sur les fuyards, fit un grand nombre de prisonniers, entre lesquels étoit Valentin. Le Général le fit conduire à Rome, où l'Empereur lui fit trancher la tête (*a*).

Sa magnanimité.

Cerialis entra dans Treves le lendemain. Ses soldats en demandoient le pillage. Ils reprochoient à cette Ville » d'avoir donné naissance aux Chefs de la Conjuration, d'avoir » favorisé la perte du Vieux-Camp & de s'être souillée du » sang de deux de leurs Généraux. Ils alléguoient l'exemple » de Cremone que Vespasien avoit livrée à ses troupes, pour » avoir osé l'arrêter un seul jour, & consentoient de renoncer » au butin, pourvu qu'on leur permît de satisfaire une ven» geance légitime.

Le Général répondit : » Qu'il ne pouvoit consentir à leurs » demandes, qu'il craignoit également le reproche de cruauté » & d'avarice ; que si la rigueur étoit nécessaire dans une » guerre civile, elle devenoit dangereuse avec l'étranger ; » que la clémence gagne les cœurs que la sévérité révolte. » Qu'un châtiment trop cruel affermiroit les grandes Villes » dans la révolte ; qu'il les prioit de ne rien précipiter, & de » prendre conseil du tems & de l'occasion. »

L'arrivée des deux Légions, coupables du meurtre de leurs Commandans, causa une diversion favorable aux vues du Général, & la nouveauté du spectacle effaça les autres idées. Ces soldats, en approchant du camp, marchoient en silence, & n'osoient lever les yeux. La honte & la consternation étoient peintes sur leurs visages. Inaccessibles à la consolation, ils ne pouvoient soutenir le regard des Légions fideles,

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *Cap.* 71. 85.

& leur repentir ne s'exprimoit que par des larmes. Cerialis fut touché de leur désespoir : il les excusa en rejettant leur crime sur le destin, sur la division de leurs Chefs, & les artifices de leurs ennemis. Il les rétablit dans leur paye, leur accorda l'amnistie, & fit publier une défense de leur faire aucun reproche du passé. Après les avoir ainsi réhabilités, il fit ouvrir la barriere & les reçut dans le Camp (*a*).

Il fut ensuite question des Lingons, ou Liegeois, & des Treviriens. Cerialis les avoit cités, & montant sur la Tribune, il leur dit : » Qu'étant plus accoûtumé à soutenir la » gloire de l'Empire par l'épée que par la parole, ils devoient » faire plus d'attention aux choses qu'il avoit à dire qu'à l'ex» pression, & qu'il leur étoit plus important de les retenir » qu'à lui de les débiter. « Après un début si cavalier il leur représenta : » Que les Romains n'étoient venus dans leur » pays qu'à la sollicitation de leurs peres, & pour les dé» fendre contre les insultes de leurs voisins ; qu'ils se rap» pellassent ce que ces Protecteurs avoient souffert pour leur » assurer un repos dont ils se privoient eux-mêmes ; que la » garde du Rhin étoit indifférente à l'Italie, & leur étoit né» cessaire ; que leur tranquillité avoit été l'objet des atten» tions des Empereurs ; qu'ils payoient de la plus noire in» gratitude des défenseurs qui prodiguoient leur sang pour » leur procurer un bien qu'ils ne partageoient pas ; que la » liberté fut toujours le prétexte des brouillons ; qu'ils n'en » jouissoient que depuis leur alliance avec les Romains ; que » quoique les Empereurs pussent les traiter en vaincus, ils » leur avoient accordé les mêmes avantages qu'aux Citoyens ; » que les grades militaires étoient ouverts à leur Noblesse ; » qu'on choisissoit leurs Gouverneurs dans leur Nation, que » leurs Négocians jouissoient des mêmes privileges que les » Romains ; que s'ils avoient à se plaindre de certains Pré» fets, ils devoient penser que tous les hommes ne sont pas » également vertueux ; qu'on souffre la pluye dans l'espérance » du beau tems ; qu'on doit supporter la dureté de l'un, en

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* IV. *Cap.* 72. 73. 74.

» attendant la douceur d'un autre ; que la néceſſité de la » défenſe entraîne celle des impôts ; que leur révolte, en » multipliant les ennemis, augmente les charges ; qu'ils doi- » vent ſçavoir que Rome eſt le centre de l'autorité, du pou- » voir & des richeſſes ; qu'inſtruits par la bonne & la mau- » vaiſe fortune, ils devoient être aſſurés que leur ſalut dé- » pend de leur ſoumiſſion, & que la révolte les conduit à une » perte infaillible » (*a*). Ces peuples, qui trembloient dans l'attente du châtiment, paſſerent de la frayeur à l'admiration. Ils furent ſaiſis de vénération pour une clémence ſupérieure aux injures, & pénétrés de reconnoiſſance pour un Vainqueur, dont la magnanimité mépriſoit la vengeance.

XXXI. Nouveaux efforts des Conjurés.

Cependant Claſſicus & Tutor, inquiets ſur le parti qu'alloient prendre les Liegeois & les Treviriens, ſe flattoient de les retenir dans leur parti, en ſemant de faux bruits que leurs Emiſſaires répandoient dans le Camp même des Romains. On diſoit » que Veſpaſien étoit mort ; que Domitien » & Mutien ſe diſputoient l'Empire ; que l'Italie partagée » entre ces Concurrens ne pouvoit ſecourir l'Occident ; qu'il » étoit queſtion d'empêcher que la guerre civile ne ſe com- » muniquât dans leurs Provinces ; qu'également réſolus à » faire la paix ou la guerre, ils vouloient donner un Chef à » l'Occident, pour aſſurer ſon repos, & qu'ils étoient prêts » de reconnoître Cerialis, s'il vouloit accepter l'Empire ». Ce Général mépriſa leurs artifices, & répondit à leurs offres en faiſant arrêter leurs Emiſſaires qu'il fit conduire à Rome.

Ces fauſſes nouvelles ne furent pas cependant ſans effet. Les Germains, chez qui elles prirent crédit, firent de grands préparatifs, & les forces des rebelles augmenterent conſidérablement par la jonction des Nations trans-rhenieres. Les Légions murmurant de l'inaction de leur Chef, Cerialis s'avança vers l'ennemi, & ſe retrancha, réſolu d'attendre les ſecours qui lui venoient de tous côtés. Claſſicus & Tutor ayant appellé Civilis, tinrent conſeil ſur ce qu'ils devoient faire. Les deux premiers vouloient attaquer les Romains

(*a*) Tacit. Hiſt. *Lib.* IV, *Cap.* 73.

avant la réunion de leurs forces ; Civilis étoit d'avis de temporiser jusqu'à l'arrivée des Hauts-Germains. Il soutenoit » qu'on ne devoit pas se fier aux Gaulois, accoûtumés depuis » long-tems à l'esclavage ; que la foi des Belges étoit équi- » voque ; qu'il ne pouvoit s'assurer que des Canninefates & » des Bataves ; que les Germains s'assembloient pour les se- » courir ; que la prudence exigeoit qu'on attendît leur arri- » vée ; que ces Nations étoient braves, qu'elles détestoient » les Romains, & que leur férocité seule en imposeroit aux » Légions. »

Tutor prétendoit au contraire » que les délais donneroient » le tems à l'ennemi de former une armée, à laquelle il seroit » impossible de résister ; que leurs troupes approchoient » de tous côtés ; que les Légions de la Grande-Bretagne » avoient passé la mer ; que celle d'Espagne étoit dans les » Pyrenées, & celles d'Italie dans les Alpes ; que leurs sol- » dats étoient aguerris & bien disciplinés, les Hauts-Ger- » mains indociles & faciles à corrompre ; qu'il falloit profiter » du tems ; que Cerialis n'avoit qu'un reste des armées de » Germanicus, dont la vigueur étoit énervée ; que Valentin » s'étoit fait battre par son imprudence, plutôt que par la » valeur de son ennemi ; qu'il falloit apprendre à Cerialis » qu'il n'avoit plus à faire à un jeune homme sans expérience, » mais à des Généraux blanchis sous le harnois, & rompus » dans la guerre, dont le nom rappelleroit aux Romains le » souvenir de leurs défaites ; & que les Treviriens, qui n'a- » voient cédé que par nécessité, n'attendoient que l'occasion » pour reprendre les armes ».

Leur défaite totale.

Classicus s'étant rangé de l'avis de Tutor, on ne pensa plus qu'à se préparer pour une action générale. Les Ubiens & les Lingons, que l'on avoit encore débauchés, malgré le pardon que Cerialis leur avoit accordé si généreusement, eurent le centre, les Bataves & les Canninefates la droite, les Bructeres & les Nations trans-rhenieres prirent la gauche. Les Généraux résolurent de faire trois attaques, dont la principale seroit du côté de la montagne par le chemin qui cottoye la Moselle. Leur marche fut si sécrete & si prompte, qu'ils surprirent Cerialis dans

dans ſon lit. Ce Général apprit en s'éveillant que ſon camp étoit forcé : il refuſa de le croire, juſqu'à ce qu'il en fut convaincu par ſes propres yeux. Il ſauta preſque nud ſur un cheval, & courant au plus fort de la mêlée, il trouva ſa cavalerie renverſée, & les Germains maîtres du pont. La défaite de ſes gens redouble ſon intrépidité. Il ſe précipite ſans armes au milieu des ennemis, ramene les ſiens à la charge, & reprend le pont, y rétablit une troupe d'élite, & court aux Légions qui ſe retiroient du côté de Nuis. Il ſe met à leur tête, & leur crie avec indignation : » Où courez-vous, » Romains ? ce n'eſt plus Hordeonius ni Vocula que vous » abandonnez. Vous n'avez point ici de traîtres ſur qui re» jetter l'infamie de votre fuite. Songez-vous à ce que vous » devez à l'Empire ? Si vous êtes capables de l'oublier, con» fondez mon ſang dans celui de Herennius. Frappez, je vous » ouvre mon ſein ! vous irez raconter vos exploits à Ceſar, » ou ſi la longueur du chemin vous fait peur, courez aux » pieds de Claſſicus, & dites-lui que vous avez abandonné » votre Général. Les Légions que j'attends, vengeront ma » mort, & puniront votre perfidie ».

Le ſoldat frappé de ce reproche héſite, s'arrête, écoute l'ordre, & reprend ſon rang ; mais il étoit impoſſible de former la bataille. L'ennemi occupoit les dehors, & les bagages embarraſſoient l'intérieur du camp. Les Germains animés par les premiers ſuccès redoublent leurs efforts. Ils attaquent tête baiſſée la vingt-uniéme Légion qui commençoit à ſe former. Les Romains, pour réparer la honte de leur fuite, les reçoivent avec leur intrépidité ordinaire. Cerialis ſe trouve partout ; les Germains ſont repouſſés à leur tour, & prennent la fuite. Le Vainqueur les pourſuit à la tête de ſa cavalerie ; les fuyards ſe précipitent dans les Aîles Auxiliaires, qui revenoient à la charge, & Cerialis réparant par ſon activité la faute de ſa négligence, les pouſſe juſques dans leur camp qu'il détruit, & remporte une victoire complette (*a*).

(*a*) Tacit. Hiſt. *Lib.* IV, *Cap.* 77, 78.

Nouveaux avantages des Barbares sur les Romains.

La nouvelle d'une défaite aussi décisive répandit la terreur de tous côtés. Le Sénat de Cologne racheta sa ville en livrant au Général romain la femme de Civilis & le fils de Classicus. Civilis à cette nouvelle se hâta de courir à Treves; mais il en trouva les portes fermées, & fut obligé de revenir sur ses pas. Dans son chemin il rencontra les Chauques qui venoient à son secours, & se jetta avec eux dans le Camp de Tolbiac ou Zulpich (*a*), où les débris de son armée se rassemblerent. Il apprit peu après que la quatorziéme Légion, qui venoit de la Grande-Bretagne, étoit arrivée sur la côte des Canninefates : ce qui le fit craindre d'abord pour l'Isle des Bataves ; mais l'orage tomba sur le pays des Tongres. Les Canninefates de leur côté s'étant mis en mer, attaquerent la flotte qui venoit de faire le trajet, la mirent en déroute, & prirent plusieurs vaisseaux (*b*). Classicus, qui s'étoit sauvé du côté de Nuis, tomba sur un détachement de cavalerie qu'il tailla en pieces. Ces petits avantages, qu'on augmentoit dans le récit, ranimerent un peu le parti des Conjurés ; & les Hauts-Germains arrivant de tous côtés, l'armée fut bientôt aussi forte qu'elle étoit avant la bataille.

XXXII. Combat désavantageux des Romains contre les Bataves.

D'un autre côté la seconde, la quatorziéme & la dix-septiéme Légion joignirent les Romains. Cerialis résolut alors de marcher à l'ennemi & de l'attaquer, malgré l'avantage du poste qu'il occupoit. Ce Général, dont la valeur s'animoit par les difficultés, n'en fut que plus attentif à faire ses dispositions. Il dirigea sa principale attaque contre les Bataves, qu'il connoissoit pour les meilleurs soldats. Leur logement étoit couvert par un marais qui en défendoit l'approche. Les Romains, qui en ignoroient les détours, demeuroient embourbés, ou se perdoient dans les fondrieres. Le soldat voyant disparoître les chevaux & les hommes, n'avançoit qu'en tremblant : les Bataves, qui connoissoient les moindres sentiers, tomboient en force sur ceux qui s'égaroient, & les égorgeoient sans qu'ils pussent se défendre. Un combat si

(*a*) *Voyez* l'Itinerarium Antonini.
(*b*) Idem. *ibid.*

désavantageux ayant duré une partie du jour sans qu'on pût approcher des retranchemens, Cerialis fit sonner la retraite (*a*).

Déroute des Germains.

Les deux armées furent également animées de l'indécision de cette journée. Les Germains s'assurant sur la bonté de leur poste, & pleins de confiance, passerent la nuit en festins; & les Romains indignés d'une résistance trop opiniâtre, l'employerent à se préparer à l'attaque du lendemain. Elle se fit avec plus d'ordre & de précaution que la veille. Les Romains approcherent lentement, afin d'éviter les pas dangereux. En vain les Barbares chercherent à les effrayer par leurs cris & la grêle des traits dont ils les accabloient. Rien ne fut capable de les intimider. Ils franchirent les obstacles, sans rompre leur marche, & donnerent sur les retranchemens avec tant de fureur, que les Bataves commencerent à ployer; mais les Bructeres qui s'étoient cachés derriere une digue, chargerent en flanc les Légions, & rétablirent le combat. Cerialis étoit prêt à faire sonner la retraite, lorsqu'un transfuge lui offrit de guider sa cavalerie par un chemin qui conduisoit derriere l'ennemi. Ce Général ordonna à ses Aîles de le suivre. Les Germains voyant cette cavalerie à leur dos, se crurent enveloppés, & se précipiterent dans le fleuve. Civilis lui-même, ne pouvant arrêter leur fuite & se voyant pressé de tous côtés, y poussa son cheval, & le traversa à la nage (*b*). Si la flotte que les Romains avoient coûtume d'entretenir sur le Rhin, eût été de ce côté, la guerre étoit terminée; mais Cerialis avoit négligé de la mander.

Civilis se retire dans l'Isle des Bataves.

Cependant Civilis n'osant demeurer au-delà du fleuve, prit son poste entre les bras du Rhin, & mit le feu à la ville des Bataves (*Oppidum Batavorum*) après avoir enlevé tout ce qu'il put transporter. Ce Général ne se crut pas encore en sûreté: pour empêcher qu'on ne pût le forcer à combattre, il perça la digue que Drusus avoit construite, & donnant un passage aux eaux du côté des Gaules, il forma un troisiéme bras entre les deux principaux. Classicus & Tutor vinrent le

(*a*) Idem. *ibid. Lib.* V. *Cap.* 14.
(*b*) Idem. *ibid. Cap.* 17.

joindre dans ce camp ; & cent treize Sénateurs Treviriens s'y étant rendus, on tint conseil, dont le résultat fut d'envoyer demander de nouveaux secours aux Germains (*a*).

Cerialis s'empare de plusieurs postes,

Cerialis, jugeant qu'il étoit impossible de forcer son ennemi dans l'Isle, se détermina à l'y resserrer, & à lui couper les vivres. Il partagea son armée en quatre corps : il envoya la dixiéme Légion à Arenacum ; la deuxiéme à Batavodurum ; les Cohortes à Vada, & sa cavalerie à Grinnes (*b*). Cette disposition fit concevoir à Civilis le dessein d'enlever quelqu'un de ces quartiers. Il détacha Verax, fils d'une de ses sœurs, pour attaquer le camp d'Arenacum. Classicus se chargea de marcher à Batavodurum, Tutor à Grinnes, & Civilis prit le commandement du corps qui marchoit à Vada. Le premier tomba sur les Légionnaires dans le tems qu'une partie étoit occupée à faire du bois, & les poussa jusqu'à leurs retranchemens ; mais trouvant les autres prêts à le recevoir, il fit sonner la retraite. L'action fut plus vive à Batavodurum. Classicus attaqua la tête du pont, & combattit tout le jour sans pouvoir le forcer. Mais à Vada, que Civilis attaquoit, Brigantinus, son neveu, sortit à la tête des *Singuliers*, c'est ainsi qu'on nommoit l'Aîle qu'il commandoit, & livra un combat, dans lequel il fut tué, & sa troupe repoussée. Cerialis qui se trouva par hazard à ce poste, étant accouru avec une troupe d'élite, mit en fuite les Germains, & contraignit Civilis de sauter une seconde fois dans le Rhin (*c*).

Qui lui sont disputés.

Caractere de Cerialis.

On ne peut disconvenir que ce Général n'eût de grandes parties. Brave jusqu'à la témérité, magnanime dans la victoire, intrépide dans les dangers, habile à saisir son avantage, il avoit le coup d'œil sûr dans l'action ; mais sa négligence, & le peu d'attention qu'il faisoit à la discipline, l'exposoient à des hazards que sa valeur avoit peine à sur-

(*a*) Idem. *ibid. Cap.* 18.
(*b*) Voyez sur la situation de ces postes. *Tom.* I. *Sect.* 1. & 2. Cluver. Germ. Antiqu. Ryckius in Tacitum. *pag.* 405. Van Leuwen Batav. Illustr. *pag.* 177. Schligtenhorst Hist. de Gueldr. *Lib.* I. *pag.* 50.
(*c*) Tacit. Hist. *Lib.* V. *Cap.* 20. 21.

monter; & la fortune lui préparoit un affront qu'il eût évité avec un peu de prévoyance.

Il revenoit de Nuis en descendant le Rhin, & son escorte cottoyoit le fleuve. Il lui prit envie de coucher sur la flotte, pendant que son infanterie campoit sur la rive; mais il négligea de poser des sentinelles. Civilis, informé de sa négligence, remonta le fleuve, & mit à terre un bon détachement avec ordre d'approcher sans bruit, & de commencer par couper les cordes des tentes, pendant que ses vaisseaux, se mêlant avec ceux des Romains, coupoient aussi les cables qui les attachoient au rivage. Cet ordre fut exécuté avec exactitude. Les Romains, embarrassés sous leurs pavillons comme dans des filets, se laissoient égorger, sans pouvoir se défendre; & les vaisseaux des Bataves remorquoient sans peine ceux dont ils avoient coupé les cables. La Galere Prétorienne fut de ce nombre: heureusement Cerialis avoit couché sur un autre bord, pour cacher une intrigue qu'il avoit avec Claudia Sacrata, fille d'un Sénateur de Treves, qui étoit venue le trouver cette nuit; ainsi l'amour le sauva des trahisons de la fortune (*a*).

Les Romains surpris sur l'eau par Civilis.

XXXIII. L'Isle des Bataves ravagée par Cerialis.

Après cette action Civilis se croyant maître de la navigation, se montra vers le bas du fleuve avec des vaisseaux, dont les voiles étoient teintes de couleurs éclatantes. Cerialis craignant qu'il ne coupât les convois qui lui venoient des Gaules, résolut de le déloger. Sa flotte étoit moins nombreuse; mais ses bâtimens étoient plus grands, & ses matelots plus habiles. Les Germains combattirent de loin, & se retirerent sous un fort qu'ils avoient bâti de leur côté, & dont ils n'oserent plus s'éloigner. Cerialis prit alors le parti de descendre dans l'Isle, qu'il ravagea cruellement; & par un trait d'habile Politique, il fit épargner toutes les terres qui appartenoient à Civilis, pour persuader aux Germains que leur Général étoit d'intelligence avec lui, & pour leur faire perdre la confiance qu'ils avoient dans ses conseils & dans sa conduite.

(*a*) Idem, *ibid. Lib. V. Cap.* 22.

Cerialis détache les Germains de Civilis.

Il retira bientôt le fruit de cette ruse, dans une occasion où son imprudence pensa causer la perte de son armée. Il avoit envoyé sa flotte pour chercher des vivres, sans songer que la saison s'avançoit. Les pluyes d'automne survinrent & causerent un débordement si général, que ses gens furent obligés de se sauver par petites troupes sur les hauteurs qui se trouvoient dans la campagne. Dans cette extrémité il eut recours à la négociation; les Germains y prêterent l'oreille. Civilis leur remontroit inutilement la facilité de détruire une armée qu'ils pouvoient attaquer en détail: la méfiance qu'ils avoient conçue, par les ménagemens affectés de Cerialis, étoit plus forte que les raisons; & les intrigues que le Général Romain avoit liées depuis long-tems avec Velleda, firent leur effet.

Il se sert du crédit de la Prêtresse Velleda.

Cette femme, que les Barbares croyoient inspirée, avoit un grand crédit sur les Germains, depuis qu'elle avoit prédit les avantages qu'ils avoient remportés dans le commencement de la guerre. Cerialis, qui n'ignoroit pas qu'elle étoit l'ame de leurs délibérations, ébauchoit avec elle un Traité de paix, & quelques présens, mêlés de menaces, l'avoient mise dans ses intérêts. La Sybille, changeant de ton, annonçoit alors aux peuples » qu'il étoit tems de prévenir leur ruine; » qu'une seule Nation ne pouvoit luter contre l'Empire; que » la prise du Vieux-Camp avoit été plus funeste qu'avanta- » geuse; que sa perte avoit attiré dans leur pays des Légions » acharnées à la vengeance; que tout le poids de la guerre » tomboit sur les Bataves; que leur Isle, devenue son théâtre, » étoit ravagée par les amis & par les ennemis; qu'il est plus » glorieux d'obéir à celui qui commande à l'Univers, qu'au » caprice d'un particulier; que c'est jouir de la liberté que » d'avoir le choix de son Maître; que Civilis recueilloit seul » le profit de la guerre, & que la Germanie étoit perdue » s'ils n'en prévenoient les suites par un prompt repen- » tir (*a*).

Entrevue de

Civilis comprit alors qu'il étoit tems de songer à lui. Il fit

(a) Tacit. Hist. *Lib.* V. *Cap.* 24.

demander une entrevue au Romain. Elle se fit sur un pont, dont on avoit rompu une arche. *Tacite* le place sur le *Navalia*, aujourd'hui l'Yssel (*a*). Le Batave débuta par protester » que la clémence de Vespasien l'engageoit dans une démar- » che qu'il n'auroit garde de tenter, si Vitellius regnoit » encore ; que l'Empereur ne le pouvoit juger coupable, » puisqu'il n'avoit pris les armes que par les ordres d'Antonin ; » que la diversion qu'il avoit faite dans les Gaules, avoit » arrêté dans l'Occident les Légions prêtes à passer les Alpes ; » qu'il avoit suivi l'exemple de Mutien, auteur des troubles » de Syrie, d'Apronius, qui avoit soulevé la Moesie, de » Flavien dans la Pannonie, & qu'on ne pouvoit le traiter » autrement qu'ils ne l'avoient été ». — Civilis & de Cerialis.

Après quelques contestations les deux Généraux convinrent des conditions préliminaires. Les lacunes, qui se trouvent dans notre Auteur, nous enlevent le détail de ce Traité & de ses suites ; mais on doit présumer qu'il fut favorable aux Bataves, puisqu'ils reprirent le titre d'*Amis* & de *Freres du Peuple Romain* ; qu'on renouvella l'affranchissement des tributs, & que les Hauts-Germains eurent la liberté de s'en retourner. Du reste on ignore entiérement ce que Civilis stipula pour lui, dans quel tems & de quelle maniere il tomba entre les mains de ses ennemis. On sçait seulement qu'il fut conduit à Rome, où, selon les uns, il périt par la hache, & selon les autres, dans la prison (*b*). Il ne laissa point d'enfans ; mais ses sœurs lui donnerent des neveux : Victor qui commandoit à l'attaque du camp de Vocula ; Verax, qui fut repoussé devant Arenacum, & Brigantinus tué à Batavodurum. — Traité favorable pour les Bataves. — Mort de Civilis. — Ses Neveux.

Vespasien étoit mort pendant cette guerre, & Titus son fils lui avoit succedé. Le regne de ce Prince ne fut que trop court pour le bonheur de l'Univers : au bout de deux ans il fut remplacé par Domitien, son cadet. Le nouvel Empereur, impatient de terminer la guerre de Civilis, s'avançoit

(*a*) Voyez le *Tom.* I. *Sect.* I.

(*b*) Tacit. Hist. *Lib.* V. *Cap.* 26. Sueton. *in Domit. Cap.* II. Dion. Excerpt. *Lib.* LXVII. *pag.* 760.

dans les Gaules lorſqu'il reçut à Lyon le Traité que Cerialis venoit de conclure, pour lequel il ſe fit décerner le grand Triomphe, comme ſi la gloire lui en eût été dûe.

XXXIV. Les Bataves rentrés dans les armées Romaines. Ils paſſent dans la Grande Bretagne.

79.

Les Bataves reconciliés avec les Romains, parurent de nouveau dans leurs armées. Agricola chargé de réduire les Inſulaires de la Grande-Bretagne (*a*), qui s'étoient révoltés, amena trois Cohortes de Bataves & deux de Tongres. Les Pictes étoient armés de ſabres fort longs & ſans pointes; ce qui n'étoit pas avantageux dans un combat de corps à corps: auſſi ſe contentoient-ils de harceler les Légions, & ſe retiroient auſſitôt qu'ils trouvoient de la réſiſtance. Agricola ſe ſervit de troupes legeres pour les reſſerrer au pied des montagnes, & les attaquant alors avec ſes Légions, il leur tua dix mille hommes. Cette perte les fit rentrer dans le devoir, & l'Iſle fut pacifiée (*b*).

Avanture ſinguliere d'une Cohorte d'Uſipetes.

84.

Tous les peuples de la Germanie inférieure fourniſſoient également des troupes Auxiliaires. Une Cohorte des Uſipetes courut une avanture qui mérite une place dans cette Hiſtoire. Les ſoldats ayant maſſacré leurs Centurions & les Légionnaires chargés de les inſtruire dans la diſcipline militaire, ſe rendirent maîtres d'un vaiſſeau & forcerent les pilotes à les ramener dans leur pays; mais l'un de ces pilotes s'étant ſauvé, fit ſoupçonner la fidélité des autres. Les Uſipetes les jetterent tous à la mer; & voguant au hazard, ils firent le tour de la Grande-Bretagne, voyage juſqu'alors inoui. Leur ignorance dans le pilotage les égara dans les parages du Nord, & les vivres leur manquant, ils furent réduits à tirer au ſort celui qui devoit ſervir de nourriture aux autres. Ils rencontrerent enfin des Friſons qui demeuroient entre les embouchures de l'Elbe & du Weſer (*c*), avec leſquels ils gagnerent les côtes du Continent, & ceux qui revinrent ſur le Rhin, conterent leurs avantures (*d*).

Domitien entreprit une expédition contre les Daces & les

(*a*) Tacit. *in* Vit. Agricol. *cap.* 17. 18.
(*b*) Idem. *ibid. Cap.* 36. 37.
(*c*) Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* II. *Cap.* 24. *pag.* 547.
(*d*) Tacit. *in* Vit. Agricol. *Cap.* 28. & *Not.* Beati Rhenani.

les Cattes, dont les uns habitoient la Valachie & les autres la Moldavie (*a*). On trouve ici le nom des Frisons entre les Auxiliaires des Romains. Ce peuple n'étoit pas encore connu, quoique les Chroniques reculent l'origine de ses Souverains cent cinquante ans avant Jesus-Christ. En effet, ils avoient eu plusieurs Rois depuis Friso & Gailon, qui bâtirent Groningue (*b*). On sçait qu'Asco Assinga, Fondateur de Staveren, fit la guerre aux Bataves, & remporta une victoire dans laquelle il fut blessé; que ce Prince fut continuellement en guerre avec ses voisins, qui le firent prisonnier dans une bataille qu'il perdit; que les Frisons élurent après lui Dejocaris, qui cultiva la paix, & eut pour successeur Dibalde, son fils, Prince belliqueux, qui ne trouvant aucun prétexte pour faire la guerre dans son pays, établit un Régent dans ses Etats, & passa dans la Grande Bretagne, à la suite de l'Empereur Claude. Au retour de cette expédition il eut guerre avec les Sicambres, & mourut de chagrin d'avoir perdu contre eux une bataille. Tabbo, qui lui succeda, ayant appris que Domitien marchoit contre les Marcomans qui demeuroient dans la Boheme (*c*), lui mena l'élite des Frisons; mais il rencontra cet Empereur qui revenoit à Rome, après avoir acheté la paix de Decebale, Roi des Marcomans (*d*).

Particularités sur les anciens Souverains de Frise.

XXXV.
Expédition infructueuse contre les Barbares.

Les Romains furent à peine éloignés que les Daces se repentirent d'avoir accepté la paix, & chasserent Charomer, un de leurs Rois, qui l'avoit conseillée. Ce Prince vint à Rome implorer l'assistance de l'Empereur, pour remonter sur le Trône. Il obtint quelques secours d'argent; mais il ne put jamais persuader à Domitien de reprendre les armes. Masyas, Roi des Suenons, ne fut plus heureux qu'en apparence. Il amena Gama, l'une de ces Prophetesses, pour lesquelles les Germains avoient tant d'égards. L'Empereur le

(*a*) Cellarii Notit. Orb. Antiqu. *Lib.* II. *Cap.* 8. *pag.* 377.
(*b*) Voyez *Tom.* I. *Sect.* 2.
(*c*) Cellar. Notit. Orb. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 5. *pag.* 308.
(*d*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* III. *cap.* 46. Bockemb. Reg. Fris. *pag.* 1. Sueton. *in Domit.* *cap.* 6. Dion. Excerpt. *Lib.* LVIII. *pag.* 762. Conf. Petit Chron. de Holl. *Tom.* I. *Liv.* I. *pag.* 30.

reçut au milieu de la pompe romaine, & promit de le ſecourir en perſonne contre les Zagyres, peuples de la Vandalie, qui déſoloient ſes Etats. Il aſſembla en effet une armée formidable, & s'avança ſur la frontiere; mais ayant appris que les Marcomans marchoient au ſecours, il revint à Rome ſans avoir vu l'ennemi (*a*).

Ils ſe détruiſent entr'eux.

Nerva, ſon ſucceſſeur, fut plus occupé à entretenir la paix par ſes intrigues que par la terreur de ſes armes. Spurima, qui commandoit dans la Germanie inférieure, vint à bout de mettre en guerre les Chamaves, les Bructeres & les Angrivariens. Ces peuples ſe livrerent une bataille, dans laquelle il reſta ſoixante & dix mille hommes ſur la place. Cette rude ſaignée les força à demeurer tranquilles. Le Sénat fit ériger à Spurima une Statue dans le Champ de Mars, & le prix de la valeur devint pour la premiere fois la récompenſe de l'artifice (*b*).

Premier Duc de Friſe.

Aſcon II gouvernoit alors la Friſe, & ce fut le premier qui prit le titre de Duc. On raconte que pendant ſon regne, qui fut de quarante-deux ans, il s'ouvrit un Volcan auprès de Staveren, qui jetta des flammes pendant huit jours; que l'Idole Stavon interrogée ſur ce phénomêne, répondit qu'il ſortiroit du même endroit un torrent qui feroit de plus grands ravages; que neuf ans après les payſans ayant ouvert un puits, il en jaillit une ſi grande abondance d'eau ſalée, que les habitans cherchant les moyens d'appaiſer leur Dieu, lui ſacrifierent juſqu'à leurs enfans (*c*).

Volcan à Staveren.

Et Puits d'eau ſalée.

Rétabliſſement des Chateaux démolis.

97.

Ulpius Trajan, que Nerva avoit adopté, monta ſur le Trône après lui. Il avoit long-tems commandé dans les Gaules; mais malgré la foibleſſe des Germains, épuiſés par leurs guerres inteſtines, il n'oſa paſſer le fleuve, & ſe contenta de relever les Châteaux détruits pendant la guerre de

(*a*) Sueton. *in Domit. cap.* 6. Eutrop. *Lib.* VIII. *cap.* 13. Aurel. Vict. Epit. *cap.* 11. 13. Oroſ. *Lib.* VIII. Papyr. Stat. *Lib.* 1. 3. Tacit. de Morib. German. *cap.* 37. Idem. *in* Vit. Agricol. *cap.* 41. Plin. Panegyr. *cap.* II. Schaten. Hiſt. Weſtphal. *Lib.* II. *pag.* 166.

(*b*) Spartian. *cap.* 12. Aur. Vict. *cap.* 29. Capitol. *cap.* 5. Tacit. de Morib. Germ. *cap.* 23. Oroſ. *Lib.* VIII. *cap.* 12. Eutrop. *Lib.* VIII. Plin. *Epiſt.* VII.

(*c*) Ubbo Emm. Rer. Friſ. *Lib.* III. *pag.* 46.

Civilis. Utrecht fut de ce nombre, & ce fut alors que ce lieu prit le nom de *Trajectum Ulpii* (*a*). Il donna pareillement son nom à différens endroits qu'il fit réparer. On voyoit auprès de Mayence *Trajani Castellum*, & plus bas *Colonia Trajani*. On est en contestation sur la situation du dernier ; les uns le placent dans le pays des Gugernes, & les autres dans l'Isle même des Bataves (*b*).

L'Empire jouit d'une grande tranquillité sous le regne d'Adrien, successeur de Trajan, si l'on en excepte quelques troubles dans la Pannonie, qui furent bientôt appaisés. La cavalerie des Bataves ayant passé le Danube à la nage, causa tant de frayeur aux rebelles, qu'ils mirent bas les armes sans combattre (*c*) ; & ce trait, selon quelques-uns, leur fit rendre le droit d'entrer dans les Gardes des Empereurs. Leur milice se distinguoit entre les Auxiliaires. Elevés dès l'enfance dans la discipline militaire, ils apprenoient à tirer de l'arc en sortant du berceau, & leurs Archers étoient d'une si grande adresse, qu'un d'eux, nommé Soranus, coupa dans l'air une fléche qu'il avoit tirée, avec une autre qu'il décocha de suite. Adrien, en présence duquel cet Archer signala son adresse, en conçut tant d'admiration que le soldat étant mort quelque tems après, il lui fit dresser un Mausolée, & voulut que son Epitaphe contînt un trait si singulier (*d*). Cet Empereur avoit tant d'affection pour les Bataves que pour faciliter leur commerce, il bâtit un Marché dans leur Isle, & lui donna son nom, *Forum Adriani*. Il étoit, selon les apparences, situé au-dessous du Château de Voorburg (*e*).

Les Bataves victorieux dans la Pannonie.

120.

Leur distinction parmi les Auxiliaires.

Marché d'Adrien dans leur Isle.

Antonin le Pieux étant monté sur le Trône, eut guerre avec les Vandales. Tite Boccajal, frere de Tabbo, Duc de Frise, le secourut à la tête d'une armée qu'il avoit rassemblée dans la Germanie inférieure. Les Vandales habitoient le long de la Mer Baltique entre la Vistule, l'Elbe & la Chaluse,

Les Frisons au secours des Romains contre les Vandales.

(*a*) Alting. Notit. Germ. Infer. P. I. *pag.* 44.
(*b*) Dion Excerpt, *Lib.* LIX. *pag.* 792. Pontan. Hist. Gelr. *Lib.* III. *pag.* 59.
(*c*) Eutrop. *Lib.* VIII. *cap.* 2. Suidas de Morib. Germ. *cap.* 29.
(*d*) Suidas cité par Jun. *in* Bat. Illustr. *cap.* 6. *pag.* 91. Gerard. de Noviomag. Batav. *pag.* 12.
(*e*) Voyez la Carte de Peutinger, & le *Tom.* I. *Sect.* 1. & 2.

aujourd'hui la Nave ; enforte qu'ils occupoient la Pologne Occidentale, le Pays de Brandebourg, la Poméranie, le Mecklembourg & les terres qui font au couchant de l'Elbe. Les Romains, qui étoient campés fur le Rhin, pousserent de si grands cris en voyant arriver ce fecours, que les Vandales effrayés fe retirerent fans combattre. Quelque tems après le même Bocajal tailla en pieces une armée des Goths qui avoit paffé l'Ems ; & les Frifons charmés de fa valeur, forcerent fon frere à l'affocier à fa Couronne, dont il demeura feul poffeffeur après fa mort (*a*).

Chemins militaires dans la Germanie.

Marc Aurele & Lucius Verus, fils d'Antonin, monterent conjointement fur le Trône. Aurele fit réparer les chemins militaires de la Germanie inférieure. On lit le nom de ces Empereurs fur une de ces pierres *Milliaires* qu'un Laboureur découvrit au commencement du feiziéme fiecle dans un marais voifin de Naaldwyck (*b*). Ces pierres étoient pofées comme des efpeces de Colomnes, pour marquer aux Voyageurs la diftance de Rome, & portoient le nom de ceux qui les avoient élevées. Cajus Gracchus en étoit l'inventeur (*c*). Augufte en avoit fait placer une d'or fur le Marché de Rome, à laquelle tous les chemins venoient aboutir (*d*). Elles fervoient à régler la marche des troupes, & leur apprenoient le chemin qu'elles avoient fait, & celui qui reftoit à faire (*e*).

Pierres milliaires.

XXXVI. Origine des grandes Ligues.

Sous le regne de ces Empereurs les Quades quitterent le Danube (*f*), & pafferent le Rhin. Aufidius Victorinus & Didius Julianus, dont l'un commandoit dans la Baffe-Germanie, & l'autre dans la Belgique, marcherent au-devant d'eux, & remporterent une victoire complette (*g*). Cette

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Frific. *Lib.* III. *pag.* 46.

(*b*) Voyez *Tom.* I. *Sect.* 1. & 2.

(*c*) Plutarch. *in Gracch.*

(*d*) Idem. *in Galba.*

(*e*) Tacit. Hift. *Lib.* II. *cap.* 24. *Lib.* III. *cap.* 15. Alting. Notit. Germ. Infer. *Part.* I.

(*f*) Dion. Excerpt. *Lib.* LXXI. *pag.* 804. 805. Amm. Marcell. *Lib.* XVIII. *pag.* 181.

(*g*) Capitol. *in Marc. Anton. Philofoph. cap.* VIII. Spartian. *in Did. Julian. cap.* I.

défaite fit faire des réflexions aux Germains ſur les défauts de leurs aſſociations. Ils commencerent à ſentir que leurs projets avortoient par le manque d'union qui rendoit leurs efforts inutiles. Ils connurent que leurs Ligues n'étant compoſées que de pieces détachées, & commandées par des Chefs différens, n'agiſſoient que foiblement, & preſque toujours à contre-tems. Civilis avoit mis ce vaſte Corps en mouvement; mais l'indocilité des peuples qui le compoſoient, & l'adreſſe de Cerialis à ſemer des défiances contre leur Général, les empêcherent de connoître l'avantage d'obéir à un ſeul. Il leur fallut des exemples réitérés, & des malheurs ſi grands, qu'ils n'oſerent ſe flatter d'en prévenir de ſemblables qu'en ſtipulant entr'eux des obligations réciproques, & en ſe donnant un Chef, qui pût ſuivre ſans contradicteur le plan qu'ils auroient une fois arrêté. C'eſt à cette époque qu'on peut rapporter l'origine des grandes Ligues qui renverſerent l'Empire d'Occident.

Ligue des Allemands.

La premiere ſe fit connoître ſous le nom d'Allemands, mot compoſé de *Alle* & de *Mann*, qui ſignifie *des hommes raſſemblés*. Marc Aurele & Verus appellerent toutes les forces de l'Empire pour l'étouffer dans ſon berceau. Ces Peuples, épouvantés d'un ſi grand appareil, maſſacrerent les Auteurs de la Confédération. Mais bientôt revenus de leur premiere terreur, ils reprirent les armes, & forcerent le paſſage des Alpes. Marc Aurele ne leur donna pas le tems d'entrer en Italie. Il marcha au-devant à la tête des Légions, ſe mit en bataille, prit le centre, donnant la droite à Pompejanus & la gauche à Verax. On en vint aux mains. La victoire longtems indéciſe ſe déclara pour les Romains, qui firent un furieux carnage dans la déroute. On trouva parmi les morts un grand nombre de femmes, qui avoient combattu ſous l'habit de ſoldat.

Les Chefs maſſacrés.

Défaite des Allemands.

Vindex, que l'Empereur avoit détaché pour empêcher la jonction des Marcomans, remporta de ſon côté une autre victoire; mais les Barbares, loin de ſe décourager, s'aſſemblerent en plus grand nombre, & mirent les Impériaux dans un danger, dont ils ne ſortirent que par un coup du Ciel.

Seconde défaite des Allemands.

Aurele s'étoit imprudemment engagé dans les Montagnes d'Illyrie, & les Germains s'étant saisis des passages, le tenoient enfermé de tous côtés. La soif & la faim dévoroient les soldats dans ces rochers arides. Leurs forces étoient épuisées, & couchés sur le sable, ils n'attendoient plus que la mort, sans avoir le courage de l'éviter, lorsque le Ciel s'obscurcit, & la pluye inondant les montagnes, forma des torrêns, dont les eaux rendirent la vie & les forces aux Légions. D'un autre côté la grêle, les vents & la foudre jetterent l'épouvante & le désordre dans l'armée des ennemis. L'Empereur profita de l'ardeur renaissante des siens & de la consternation des Barbares, pour forcer leurs retranchemens, regagner toutes les gorges, & se mettre en bataille dans la plaine. Les Quades acheterent la paix en livrant leurs bestiaux, dont les Romains avoient grand besoin. Treize mille de leurs meilleurs soldats passerent sous des Enseignes que le Ciel protégeoit si visiblement, & le reste de leur armée se dissipa. Les Chrétiens attribuerent ce miracle aux prieres d'une Légion qui avoit embrassé leur Religion, & les Payens en firent honneur aux incantations d'un Egyptien que l'Empereur avoit à sa suite (*a*).

Châteaux bâtis dans la Germanie.

Aurele, pour affermir la paix, fixa les limites de l'Empire à trente lieues au-delà du Danube, accorda des Foires à quelques Villes des Quades & des Marcomans, assura le cours du fleuve par des Châteaux qu'il fit construire sur les passages, & laissa vingt mille hommes pour garder cette frontiere. Mais ces précautions ne servirent qu'à renouveller la guerre. Les Allemands regarderent ces Forts comme les instrumens de leur servitude. Les Suenons & les Marcomans recom-

(*a*) Capitol. *cap.* VIII. Spartian. *cap.* I. Herodian. *Lib.* II. *cap.* 1. 9. Vict. *in Cæs, cap.* 16. Epitom. *cap.* 22. Eutrop. *Lib.* II. *Cap.* 6. Oros. *Lib.* VIII. *Cap.* 15. Euseb. Hist. Eccles. *Lib.* V. *Cap.* V. Niceph. Hist. Eccles. *Lib.* V. *Cap.* 12. Tertull. Apologet. *cap.* IV. Justin. Apol. II. Lamprid. *in Heliog. cap.* 9. Claudian. *Lib.* VI. *v.* 342. Amm. Marcell. *Lib.* 21. Dio Cass. *Lib.* LXXI. *pag.* 802. Vaillant de Numism. Imperat. *Tom.* I. *pag.* 82. *Tom.* II. *pag.* 176. Pagi Anti-Baron. *ad ann.* 174. *Tom.* I. *pag.* 168. Alex. Donat. de Urb. Rom. *Lib.* III. *cap.* 16. Patric. de L gation. *pag.* 24. Conf. Matthæi Larroquani Dissert. *De Miraculo Legioni Fulminatrici perperam adscripto.* & Hermann. Witsii Dissertatio *de Legione Fulminatrice Christianorum sub M. Aurelio.*

mencerent les hostilités. Aurele défit les premiers, Paterculus les seconds; mais l'Empereur ne survecut que peu de tems à sa gloire. Il tomba dans une maladie qui l'obligea de se faire porter à Vienne, où il mourut en arrivant (*a*).

Paix avec les Romains.

Commode, son fils, se pressa de conclure la paix, & tirant parti des avantages remportés par son pere, il obligea les Germains de fournir des soldats dans ses armées, leur fit promettre de n'avancer que de deux lieues au-delà du Danube, une fois le mois, pour le commerce seulement, de fournir annuellement une certaine quantité de bleds, de rendre les transfuges, & d'appeller un Centurion à toutes leurs Assemblées. Sous ces conditions il leur accorda la permission de démolir les Forts qu'Aurele avoit fait construire (*b*).

Expédition incertaine des Frisons.

183.

Nous lisons dans *Capitolin*, que Claudius Albinius, Préfet de la Germanie inférieure, repoussa les Frisons au-delà du Rhin (*c*); mais outre que le nom de ce peuple ne se trouve pas dans tous les anciens Manuscrits (*d*), on ne devine pas quel pouvoit être le sujet de cette guerre, à moins qu'on ne suppose une irruption causée par le désir du pillage. Il faut convenir que Commode a remporté des avantages sur différens peuples de la Germanie (*e*); mais ce dernier répugne à la vraisemblance.

XXXVII. Distinction des Gardes Bataves.

197.

Les Bataves s'acquirent l'estime de Septime Severe en désarmant les meurtriers de Pertinax, son Prédécesseur (*f*). Il forma un corps distinct des Gardes de cette Nation, & leur donna des Officiers qui portoient le bâton de commandement, comme ceux de la Garde Romaine (*g*). Cet Empereur ayant fait assassiner Didius Julianus, son Concurrent, entreprit de soumettre les Pictes & les Ecossois qui désoloient les Colonies romaines dans la Grande-Bretagne. Il assem-

L'Isle des Ba-

(*a*) Dio Cass. *pag.* 808. Tertull. Apol. *Cap.* 21. Aurel. Vict. *in Cæs. cap.* 15. Lambec. Bibl. Cæs. *Lib.* II. *Cap.* 11. *pag.* 43.

(*b*) Dion. Excerpt. *Lib.* LXXII. *pag.* 817. Barbeyrac. Hist. des Anc. Trait. *Part.* II. *Art.* 24. *pag.* 31. Herodian. *Lib.* IV. *cap.* 7.

(*c*) Jul. Capitol. *in Cl. Albin. Cap.* 6.

(*d*) Salmas. *Not.* ad l. c.

(*e*) Eutrop. *Lib.* VIII. *Cap.* 15. Lampridius *in Commod. Cap.* XIII.

(*f*) Herodian. *Lib.* II. *Cap.* 8. *pag.* 379.

(*g*) Dio Cass. *Lib.* LV. *pag.* 565.

taves le rendez-vous de l'armée Romaine.

bla son armée dans l'Isle des Bataves ; & ce fut pendant le séjour qu'il fit à Catwyck qu'il répara le Fort de Britten (*a*). Les sentimens se partagent sur le Port d'où il partit. Les Romains en avoient quatre sur la côte des Gaules, où leurs

208. Flottes s'assembloient. L'embouchure du Rhin en formoit un ; celle de la Loire un autre ; le troisiéme étoit à l'entrée de la Seine, & le quatriéme à celle de la Garonne (*b*). Mais à juger par la reconstruction du Fort, dont nous venons de parler, il dut s'embarquer à Catwyck. Severe ayant repoussé les Pictes dans le Nord de l'Isle, fit construire un mur qui régnoit d'une mer à l'autre, pour leur fermer toute communication avec la partie méridionale occupée par les Romains. Les fatigues qu'il essuya dans cette expédition, lui causerent une maladie, dont il mourut à York au commencement de l'hyver. (*c*)

Distinction accordée à Rome aux Germains & aux Bataves.

Caracalla ne pouvant souffrir de partage, poignarda son frere, & monta seul sur le thrône. Il fit la guerre aux Parthes, & remporta une victoire sur les Cattes, qui demeuroient aux environs du Mayn. Leurs femmes se voyant

212. au pouvoir du Vainqueur, préférerent la mort à l'esclavage, & se tuerent de leurs propres mains. Une fermeté si féroce étonna l'Empereur, & lui fit concevoir pour les Germains une estime qui tenoit beaucoup de la crainte. Il n'épargna rien pour former un Corps nombreux de leur milice, & prenoit ses Gardes dans cette troupe ; il affectoit de se vêtir à leur mode, & se faisoit ajuster des boucles de cheveux blonds, afin de mieux leur ressembler (*d*). Enfin il leur prodiguoit l'or & l'argent au moindre mécontentement qu'ils faisoient paroître. Les Bataves

214. plus déliés que les autres par le commerce plus intime qu'ils avoient depuis long-tems avec les Romains, inventoient des sujets de plainte pour arracher de nouvelles graces, & l'Empereur avoit grande attention de ne les payer qu'avec

(*a*) Voyez le *Tom*. I. *Sect*. 1. & 2.
(*b*) Strabo. *Lib*. IV. *pag*. 305.
(*c*) Pontan. Hist. Gelr. *Lib*. III. *pag*. 19.
(*d*) Herodian. *Lib*. IV. *Cap*. 7.

de

de bon argent, pendant qu'il donnoit aux Romains une monnoye remplie d'alliage. (*a*)

Sous l'Empire d'Alexandre Severe les Allemands passerent le Rhin, & pillerent une partie des Gaules. Comme il marchoit pour les repousser, un Germain de sa Garde entra dans sa tente dans le dessein de l'assassiner; mais le trouvant éveillé, il retourna au Corps de Garde, & ayant fait renaître par ses discours l'amour de la Patrie & de la liberté dans le cœur de ses Compatriotes, ils se jetterent tous ensemble sur l'Empereur, & le massacrerent avec ses principaux Officiers (*b*). On trouve dans quelques Ecrivains que ce Prince étoit instruit dans la Religion Chrétienne, & qu'il avoit un Oratoire dans le fond de son Palais (*c*).

Les Gardes Germaines assassinent l'Empereur.

235.

XXXVIII. La Germanie ravagée.

La mort de Severe ne fut d'aucune utilité aux Germains. Maximin, proclamé Empereur par l'armée, continua sa marche, & les repoussa dans leur pays (*d*). Cependant la Ligue Allemande devenoit formidable. Elle comprenoit tous les Peuples qui demeuroient entre le Danube & le Rhin (*e*), & s'étendoit dans la Baviere & dans la Thuringe. Maximin résolu d'abbaisser cette Puissance, fit construire des ponts en différens endroits, & fit venir des Archers de Mauritanie & du pays des Parthes, qui pour-lors passoient pour les meilleurs (*f*). Cette espece de Milice étoit propre contre des troupes armées légerement, & qui ne combattoient que de loin: par leur moyen l'Empereur, sans en venir à une bataille, força les Allemands à se retirer, ravagea leurs habitations, & ramena son armée chargée de butin; mais il ne put venir à bout de rompre leur confédération. Ces peuples vivement pressés, se refugierent dans leurs bois & dans leurs marais, où les Romains n'oserent les suivre; Maximin ayant

238.

(*a*) Valesii Excerpt. ex Dion. *pag.* 749-750.
(*b*) Herodian. *Lib.* VI. *cap.* 7. Lamprid. *in Alex. Lib.* LIX-LXXI. *pag.* 1025-1030. & *Not.* Salmas. *ibid.*
(*c*) Petav. Ration. Tempor. *Tab.* XLI.
(*d*) Capitol. *Maximini duo. cap.* 7. Eutrop. *Lib.* IX. *cap.* 1.
(*e*) Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *Cap.* 4. *pag.* 515.
(*f*) Herodian. *Lib.* VII. *Cap.* 2.

voulu s'avancer, pensa périr dans une fondriere, où son cheval demeura.

Les Auxiliaires massacrent l'Empereur.

Tandis que cette guerre l'occupoit, le Sénat piqué de n'avoir pas été consulté sur son élection, lui opposa Pupienus & Balbinus. Cette nouvelle l'obligea de passer en Italie (*a*). Il fut contraint de faire le siege d'Aquilée, qui refusa de lui donner passage. Ce fut devant cette place que les Auxiliaires le massacrerent dans une émeute, & proclamerent Balbinus. Le nouvel Empereur que leur attentat affermissoit sur le Trône, leur donna tant de marques de sa reconnoissance, qu'il excita la jalousie des Romains, qui l'assassinerent dans le tems qu'il célébroit une fête au Capitole. Ils mirent à sa place le jeune Gordien qui s'associa son pere (*b*); mais ils ne purent s'y maintenir.

L'Empire ébranlé par les factions Militaires.

253.

Cette succession rapide d'Empereurs, presque aussitôt assassinés qu'élûs, par des factions Militaires, fit croire aux troupes qu'elles avoient le droit de disposer à leur gré de l'autorité souveraine. Les Légions distribuées sur les frontieres pour les défendre contre les incursions des Barbares, nommoient leurs Commandans. Chaque armée choisissoit le sien, & vouloit le soutenir. Le Sénat, ardent à défendre ses droits & sa longue possession, leur en opposoit de son corps. Les Légions alors abandonnoient leurs postes, pour forcer la Capitale à reconnoître celui qu'elles avoient élû. La guerre & tous les désordres qu'elle traîne à sa suite, ravageoient les Provinces de l'Empire, & l'on compte pendant ces troubles trente Tyrans, qui tous périrent dans des émeutes militaires (*c*).

Les Germains secouent le joug des Romains.

Ainsi les forces de l'Empire diminuoient de jour en jour; les frontieres n'étoient plus gardées, & les Germains profitant de ces divisions, ne songeoient qu'à renverser une Puissance qui les dominoit depuis si long-tems, sans avoir jamais pu les subjuguer.

(*a*) Capitol. *Maximini duo. cap.* 12. 13. Eutrop. *Lib.* IX. *cap.* 5.
(*b*) Herodian. *Lib.* VII. *cap.* 10. *Lib.* VIII. *cap.* 7. 8. Capitol. *Maxim. & Balbin. cap.* 14.
(*c*) Trebell. Pollio de xxx. Tyrann. *au commencement.*

Fin du Livre premier.



LIVRE II.

SOMMAIRE.

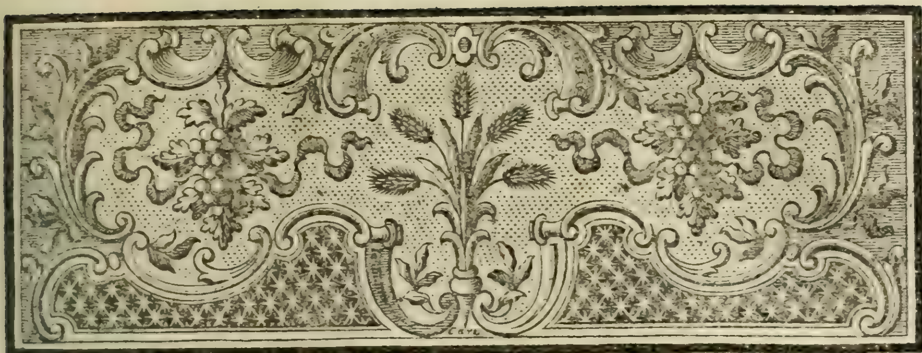
I. *LIGUE des Francs. Contestations sur leur Origine. Sentiment commun. Silence des anciens Auteurs. Fable de l'Origine Troyenne. Si les Francs sont étrangers dans la Germanie? Changement des noms des Peuples.* II. *Habitations des Germains. Leurs Ligues particulieres. Des Sueves. Des Sicambres. Des Quades. Des Marcomans. Grande Ligue des Allemands. Des Saxons. Des Frisons. Des Slaves. Des Herules. Des Angles. Des Oost-& Westphales.* III. *Division des Francs en Saliens & Ripuaires. Lieu de leurs Etablissemens. Si Pharamond a été Chef de leur Ligue? S'il a été Rédacteur de la Loi Salique? Les Francs pénetrent dans les Gaules. Concessions faites aux Francs par les Romains. Clovis premier Monarque des Francs.* IV. *Incertitude de l'Epoque de l'invasion de l'Isle des Bataves par les Francs. L'Epoque fixée. Les Francs Auxiliaires dans l'Orient.* V. *Alliance des Francs avec l'Empereur. Ils ravagent les Provinces Romaines. Ravages des Allemands & des Goths. Leur défaite.* VI. *Défaites réitérées des Francs. Ils se sauvent dans les Marais de l'Isle des Bataves. Avanture singuliere d'un Corps de Francs. Sort des Nations vaincues par les Romains. Fidélité des Francs.* VII. *Nouvelles Pirateries. Défaite des Bagaudes. Des Allemands & autres Barbares. Les Allemands & les Francs pacifiés. Nouveaux*

Chefs des deux Nations donnés par les Romains. Carausius, Pirate, proclamé Empereur. VIII. *Les Francs forcés de renoncer à leur alliance avec lui. Défaite des Allemands. La jeunesse des Francs transplantée ailleurs. Les Chamaves & les Frisons soumis. Un reste des Bataves confinés dans la Betuwe. Particularités sur les Souverains de Frise. Carausius maître de la Grande-Bretagne. Sa mort.* IX. *Nouvelle Ligue des Barbares. Leur défaite. La Germanie pacifiée. Occasion des nouvelles incursions. Vestiges du Christianisme parmi les Francs.* X. *Les Francs ravagent les Provinces. Leur alliance recherchée par l'Empereur. Il leur donne des Rois ou Ducs. Paix des limites. Nouveaux troubles dans l'Empire. Ravages terribles des Germains. Des Francs, des Frisons, des Saxons, des Allemands. Les Francs pacifiés. Et les Allemands.* XI. *Division parmi les Francs Auxiliaires. Ils ravagent les Gaules. Ils sont repoussés. Défaite des Allemands.* XII. *Les Francs en possession de la Germanie inférieure. Vexations des Romains dans les Gaules. Les Saliens soumis aux Romains. De même que les Chamaves. Forts des Romains rétablis & bâtis dans les Gaules.* XIII. *Ravages des Quades dans l'Isle des Bataves. Ils sont défaits & soumis. Concessions faites aux Quades. Si les Quades étoient de la Ligue des Francs ? Nom de l'Isle des Bataves perdu. Véritable demeure de la Ligue des Francs.* XIV. *Troubles dans les Gaules. Les Attuaires révoltés & pacifiés. La Germanie pacifiée. Ecoles Militaires des Romains. Mutinerie des Bataves à Smirne.* XV. *Occasion des grandes Ligues contre l'Empire. Invasion des Francs. Les Bataves & les Herules refusent de combattre contre leur Nation. Défaite des Romains. Les Bataves & les Herules condamnés à être vendus. Ils sont reçus en grace. Déroute totale des Germains & des Francs. Fidélité des Bataves & des Herules. Les Frisons chassés de l'Isle du Rhin. Forts bâtis sur le Rhin. Les Allemands battus.* XVI. *Pirateries des Saxons, des Frisons & des Francs. Souverains de Frise. Invasion de la Grande-Bretagne par les Frisons. Les Frisons battus & chassés de l'Isle. Déroute des Pi-*

raies. La Westfrise soumise à l'Empire. L'Allemagne ravagée. Mauvaise politique des Romains. Les Bataves dans l'Orient. XVII. *Autorité des Francs dans l'Empire. Défaite des Allemands. Troubles dans les Gaules. Avantages des Romains sur les Allemands. Des Francs sur les Romains.* XVIII. *Révolutions dans l'Empire. Nouvelles irruptions des Barbares. Etat de la Germanie dans le quatriéme siecle.* XIX. *Invasion des Huns. Les Germains chassés par les Huns. Etablissemens des Germains dans les Provinces Romaines. Défaite des Francs Orientaux. Erection de la Monarchie Françoise selon quelques-uns.* XX. *Occasion des irruptions des Barbares. Ils sont arrétés par les Francs. Les Wiltes dans l'ancienne Isle des Bataves. Les Barbares arrétés dans les Alpes. Les garnisons romaines tirées des Gaules. Emeute dans la Grande-Bretagne.* XXI. *Origine de la Ligue Armorique. La Grande-Bretagne détachée de l'Empire. Mauvais état de l'Empire. Troubles dans les Gaules.* XXII. *Migrations des Peuples dans les Gaules. Siege du Préfet à Autun. Transporté à Arles. Epoque du regne de Pharamond. Fondation du Royaume des Visigoths. Troubles dans les Gaules. Particularités sur les Campagnes d'Aëtius.* XXIII. *Clodion premier Monarque des François. Particularités sur les Adoptions. Troubles dans les Germanies. Courses des Armoriens. Arrétées.* XXIV. *Défaite des Francs. Situation de* Dispargum. *Etablissemens sûrs des Francs.* XXV. *Invasion des Huns. Prétexte de leur Chef. Ligue des Nations contre eux. Les Gaules ravagées. Les Huns battus & chassés des Gaules.* XXVI. *Expédition des Frisons dans la Grande Bretagne. Ils cherchent à s'y établir. Ils en sont chassés. Ils reviennent plus forts.* XXVII. *Les Francs avancent dans les Gaules. Particularités sur leurs Souverains.* XXVIII. *Les Francs Auxiliaires contre les Saxons. Situation des Isles Saxonnes. Les Bataves Ancêtres des Hollandois. Les Frisons maîtres de la Westfrise. Origine de la ville de Haarlem. Particularités sur les Souverains de Frise.* XXIX. *Ruine de l'Empire.*

Les Goths maîtres de l'Italie. Etat de ces Pays. XXX. *Royaume des Francs. Ils chassent les Romains des Gaules. Ancienneté de la Monarchie Françoise.*





HISTOIRE GÉNÉRALE
DES
PROVINCES-UNIES.

LIVRE II.



LA Ligue des Allemands & celle des Francs partageoient alors la Germanie ; la derniere fut la plus dangereuse. Elle commença à se faire connoître sous l'Empire des deux Gordiens, pénétra dans l'Isle des Bataves, s'étendit des deux côtés du Rhin depuis Cologne jusqu'à la mer, s'avança sur la Somme, & conquit enfin les Gaules qu'elle détacha de l'Empire Romain. I. Ligue des Francs.

L'Origine de cette Puissance & son Epoque causent de grandes contestations, & le nouveau Systême de l'*Historien Moderne des François* qui renverse celui de l'Antiquité, oblige à des recherches d'autant plus exactes, que l'élégance de son style & l'air de vérité qu'il donne à ce qu'il avance, sont plus capables de faire recevoir ses sentimens. Contestation sur leur origine.

Nous nous flattons que le Lecteur nous pardonnera dans ce Livre quelques digressions tirées du sçavant Ouvrage de

M. Freret, dont nous avons parlé dans la *Préface*, & qui nous ont paru néceſſaires. Le rôle que les Francs vont jouer dans la ſuite, nous autoriſe à parler d'un peuple qui dans ſa naiſſance appartient à notre ſujet, puiſqu'il habitoit les Provinces dont nous écrivons l'Hiſtoire, & qu'elles ont été ſoumiſes à ſes Souverains pendant pluſieurs ſiecles.

Les Peuples de la Germanie & ceux de la plus grande partie des Gaules, car on doit excepter les Aquitains qui ſortoient de l'Ibérie, peuvent avoir une origine commune. La différence des pays cauſa bientôt la différence des mœurs & du langage; & du tems de Ceſar les Gaulois & les Belges qui demeuroient depuis le Rhin juſqu'à la Somme, & les Germains qui commençoient au-delà du fleuve, ne s'entendoient plus. La langue Celtique n'avoit rien de commun avec la Theutonique, & les uſages de ces peuples n'étoient plus les mêmes.

Sentiment commun.

L'opinion la plus commune regarde les Francs comme une Nation originaire de la Pannonie & ſujette de l'Empire. On raconte que Valentinien en 387 affranchit ce peuple de toute impoſition, pour le récompenſer des ſervices qu'il lui avoit rendus dans une guerre difficile. Cette exemption ne devoit durer que dix ans, & le terme étant expiré, ils prirent les armes pour ſe maintenir dans leurs privileges. Mais ayant bientôt connu qu'ils ne pouvoient réſiſter à l'Empereur dans un pays où ſes Légions les environnoient, ils paſſerent le Danube, ſe refugierent dans la Germanie, & ſe nommerent *Francs*, c'eſt-à-dire, exempts & libres de toutes impoſitions & tributs.

Silence des anciens Auteurs.

On ne trouve rien de cette hiſtoire dans les Anciens. *Strabon*, *Pline*, *Pomponius Mela*, *Tacite* & *Ptolomée* qui décrivent ſoigneuſement tous les Peuples de la Germanie, ne parlent pas des Francs. On peut à la vérité répondre que ce peuple portoit un autre nom du tems de ces Auteurs; ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable que les Ecrivains du quatriéme & du cinquiéme ſiecle confondent ſouvent les Francs avec les Bructeres & les Attuaires (*a*). Mais ce nom étoit connu

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Friſic. *Lib.* I. *cap.* 10. Conf. Amm. Marcell. *Lib.* XVII.

deux

deux cens quarante ans avant cette prétendue transmigration; & dans le tems que Julien faisoit la guerre dans les Gaules, ce peuple étoit établi sur le Rhin depuis Cologne jusqu'à l'Océan (*a*).

Fable de l'origine Troyenne.

On a depuis long-tems abandonné la Fable de l'Origine Troyenne. Elle n'étoit fondée que sur la ressemblance des noms de *Prisia* & de *Frisia*, & l'Auteur de la supposition a défiguré jusqu'à celui de leurs premiers Rois, pour les faire quadrer à son invention. D'Anchichisus il a fait Anchises, & tiré Priarius du haut de la Germanie où il regnoit, pour le placer dans les Pays-Bas, & le nommer Priamus. *Tritheme*, qui vivoit en 1462, est l'inventeur du Roman, & pour l'accréditer, il feignit d'avoir trouvé le Manuscrit d'un Ancien qu'il nomme *Vatable*. Il avance que cet homme avoit écrit *Six Livres de l'Histoire des Francs*, depuis le sac de Troye jusqu'à Antenor, qui vivoit quatre cens douze ans avant Jesus-Christ. Il lui suppose un *Continuateur* jusqu'au tems de Clovis, qui s'appelle *Hunnibalde*, & présente son Ouvrage comme une traduction de ces Auteurs. Des Fables de cette espece sont propres à persuader qu'on ne doit commencer l'Histoire de France qu'à Clovis, & qu'avant son regne les Francs étoient des Barbares vagabonds qui n'avoient pas de demeures fixes.

Sentiment d'*Alting*.

Menso Altingius ne craint pas d'avancer, contre le témoignage de toute l'Antiquité, que Theodebert, petit-fils de Clovis, a été le premier Roi de France dont la Couronne ait été indépendante. Il appuye son assertion sur un passage de *Cassiodore*, Ministre de Theodoric, Roi des Goths. Mais le sçavant Hollandois n'étend-t'il pas un peu trop son interprétation? Nous en rapporterons les propres termes. *Gallias Francorum deprædatione confusas acquisivit imperio.* » Il ac-

cap. 8. *Lib.* XX. *Cap.* 10. Sulpit. Alex. *apud* Gregor. Turon. *Lib.* II. *cap.* 9. Claudian. *in I. Cons. Stilichon. Lib.* I. *v.* 221. & Conf. Nicol. Vignerii de Orig. Vet. Francor. *pag.* 135. 136. & Herm. Com. Nuenarii de Orig. & Sedib. prisc. Francor. *pag.* 172. Edit. Duchesne *Tom.* I. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *Cap.* XX. *pag.* 583. Alting. Germ. Infer. *P.* I. *pag.* 68. L'Abbé Dubos Hist. Crit. de l'Etabliss. de la Monarch. Franç. *Liv.* I. *Chap.* 16. &c.

(*a*) Eumen. Panegyr. Conft. *cap.* V. *num.* 3.

» quit à son Empire les Gaules ravagées par les Francs ». Il n'est ici question que de la partie des Gaules voisine du Rhône, c'est-à-dire de la Provence, puisqu'il est certain que dans le même tems que Theodoric se rendoit maître de ce pays, Clovis enlevoit au jeune Alaric, Roi des Visigots, ce qu'il possédoit de l'autre côté de ce fleuve. Nous parlerons plus bas du nouveau Systême, & nous verrons s'il est mieux fondé que celui d'*Alting*.

Si les Francs sont étrangers dans la Germanie.

Il faut examiner auparavant si l'on doit regarder les Francs comme une Nation étrangere à la Germanie. En supposant que les Francs soyent venus de l'Orient dans la Germanie, d'où ils tomberent subitement sur les Provinces Romaines, on est en droit de demander ce que devinrent les naturels du pays, s'ils céderent leurs habitations sans les défendre, ou s'ils les disputerent, & pourquoi les Romains, attentifs sur les nouveaux établissemens des Barbares dans la Germanie inférieure, ne disent pas un mot de cette irruption ? Leurs Auteurs ne parlent des Francs que comme d'un Peuple allié, & depuis quelque tems établi des deux côtés du Rhin. Il est donc plus naturel de penser que ces nouveaux-venus se sont mêlés peu à peu avec les Bataves & leurs autres Voisins, & qu'ayant formé une étroite confédération, ils se sont confondus sous un nom général. Le *Panegyriste de Maximien* nous apprend que cet Empereur logea les Francs & les *Lætes* dans le pays des Nerviens. Ces *Lætes* étoient des Germains enrôlés pour servir dans les armées Romaines, auxquels on donnoit des terres sans autre charge que de fournir des soldats. On en formoit des Corps appellés *Auxilia*, qui se joignoient aux Cohortes & même aux Légions. Ce mot de *Lætes* vient de *Lid* ou de *Led*, qui dans la langue rhunique signifie Soldat (*a*). Le nom des Bataves se perdit alors. Il eut le sort d'une infinité d'autres, dont on ne trouve plus de vestiges, quoiqu'ils ayent été célebres dans des tems plus anciens. Les noms qui désignoient les Ligues formées de différens peuples, périssoient avec la Confédération qu'ils indiquoient, comme

Changement des noms des Peuples.

(*a*) Hikkes Thes. Vet. Ling. Septentr. *pag.* 9-14.

ils avoient commencé avec elle. Ce n'eſt pas que les Peuples qui la compoſoient, fuſſent exterminés; le nom ſeul qui marquoit leur union, s'éteignoit, & chaque Peuple reprenoit ſon nom particulier ou celui d'une nouvelle Ligue. Quand au contraire cette Ligue avoit fait un nouvel établiſſement, ſon nom devenoit celui de la Nation conquérante, & ſe donnoit au pays dont elle formoit un nouvel Etat: c'eſt ce que nous voyons dans les François & dans les Allemands.

II. Habitations des Germains.

Les Germains étoient diviſés par Cités, par Bourgs & par Villages. On ne doit point entendre ſous ces noms une certaine quantité de maiſons voiſines les unes des autres, & renfermées dans un eſpace limité. Chacun s'établiſſoit dans le lieu qui lui plaiſoit le plus; ainſi que l'uſage en ſubſiſte encore dans pluſieurs Provinces de France, & ſur-tout dans nos Colonies de l'Amérique. Une certaine quantité de familles gouvernées par un Sénieur, formoit un Bourg; & l'union de pluſieurs Bourgs entr'eux, en vertu de laquelle ils ſe défendoient mutuellement, faiſoit une Cité, & compoſoit un Peuple. Les Cités à leur tour formoient des Confédérations, & ces grandes Ligues ſe donnoient un nom, comme nous avons dit plus haut, ou prenoient celui du Peuple le plus puiſſant de l'aſſociation. Les Romains, qui ne les voyoient qu'en corps, les prenoient pour une ſeule & même Nation, qu'ils appelloient Germains.

Leurs Ligues particulieres. Des Sueves.

Du tems de Ceſar les Sicambres & les Sueves étoient les plus conſidérables. Les Sueves habitoient depuis la ſource du Rhin juſqu'à Cologne, & s'étendoient fort avant du côté de l'Eſt le long du Danube, au Nord juſqu'à la mer Baltique, & l'Elbe traverſoit une partie de leur pays. On reconnoiſſoit leurs ſoldats au nœud de leurs cheveux, qu'ils attachoient ſur l'oreille & ſur la nuque du col, où ils formoient une eſpece d'aigrette (*a*). Les Sicambres demeuroient à l'Occident des Sueves ſur la rive droite du Rhin. Ils commençoient à trente milles au-deſſous de Cologne; l'Océan les terminoit au Couchant & au Nord, de façon que l'Elbe les ſéparoit des Cim-

Des Sicambres.

(*a*) Cæſ. de Bell. Gall. *Lib.* IV. Strabo *Lib.* XIV. Tacit. de Mor. Germ.

bres, qui s'étendoient jusqu'à la Mer Baltique. Cette Ligue fut éteinte sous l'Empire de Tibere ; & si les Ecrivains du moyen Age donnent encore ce nom aux Francs, c'est que ceux-ci occupoient le même pays que cet ancien peuple avoit habité. La Ligue des Quades & des Marcomans s'étant formée sur le Danube, attira la Jeunesse guerriere des autres peuples : ceux qui demeuroient sur le Rhin en furent tellement affoiblis que du tems d'Alexandre, fils de Mummée, plus connu sous le nom d'Heliogabale, trois Légions suffisoient pour garder la frontiere.

Des Quades & des Marcomans.

Mais peu après on vit commencer la Ligue des Allemands, qui comprenoit tous les peuples depuis Mayence jusqu'à la source du Rhin ; & celle des Francs, qui commençoit à Cologne, & s'étendoit d'un côté jusqu'à l'Elbe, & de l'autre jusqu'à la mer. A mesure que ceux-ci s'avancerent sur le bas du Rhin & dans les Gaules, les Saxons, qui n'étoient au commencement qu'un petit peuple de la Chersonese Cimbrique (*a*), les suivirent, s'emparant du pays qu'ils abandonnoient. Le voisinage facilita leur Ligue avec les Frisons; & cette union fut si solide que leurs noms devinrent synonimes, ensorte que les Auteurs du moyen Age se servent indifféremment de l'un & de l'autre, lorsqu'ils parlent de leur Ligue ; & leur puissance s'accrut au point qu'ils envoyerent des Colonies en différentes contrées. Les Slaves, les Herules & les Angles ne sont presque connus que sous le nom général de Saxons. Ils habitoient au nord de l'Elbe & se nommoient *Nordlingi-Saxones*. Ceux qui demeuroient au midi, étoient distingués en Oostphales & Westphales ; & c'est de ces derniers que la Westphalie tire son nom.

Grande Ligue des Allemands.

Des Saxons.

Des Frisons.

Des Slaves, Herules, Angles.

Des Oost-& Westphales.

III. Division des Francs en Saliens & Ripuaires. *M. Freret.*

» Les Francs étoient pareillement divisés en plusieurs peu-
» ples, dont les deux plus considérables étoient les Saliens
» & les Ripuaires. Clovis regnoit sur les premiers lors de la
» conquête des Gaules, & ses anciens Etats s'étendoient du
» côté du Rhin dans la Germanie & dans les Gaules. Regna-
» caire, Roi des Ripuaires, demeuroit à Cologne, & possé-

(*a*) Ptolom. Geogr. *Lib.* II. *cap.* 10.

» doit tout le pays qui eſt entre le Rhin, la Meuſe & la « Moſelle.

» Il doit donc demeurer pour conſtant que le nom de » Francs étoit celui d'une Ligue formée des peuples établis « ſur le Rhin, en remontant depuis ſon embouchure juſqu'à » Cologne, & compoſée preſque des mêmes Nations qui » avoient formé celle des Sicambres du tems de Ceſar. Ceux » qui demeuroient à la droite du fleuve, touchoient les Saxons » & les Thuringiens du côté du Levant ; ils avoient les Sue- » ves & les Allemands au Midi, l'Océan & le Bas-Rhin au » Couchant, & l'Océan Germanique au Nord. Cette poſition » étoit commode pour la Garde du fleuve, lorſqu'ils étoient » amis, & favoriſoit leur entrée dans les Provinces Romaines, » lorſqu'ils étoient ennemis.

Lieu de leurs établiſſemens.

» Nous avons vu que chaque Peuple avoit ſon Chef par- » ticulier. Cette multitude de Commandans ne pouvoit opé- » rer entr'eux qu'une diviſion funeſte : auſſi arrivoit-il ſouvent » que les uns ſervoient dans les armées romaines, & les au- » tres étoient en guerre avec les Empereurs. Marcomer entre- » prit de corriger cet abus, en réuniſſant toutes ces Nations » ſous un ſeul Roi ; &, ſi l'on en croit les anciens Hiſtoriens, » leur choix tomba ſur Pharamond ſon fils. Ces Auteurs rap- » portent que ce Prince, uniquement occupé à lier en un » corps ces membres nouvellement aſſortis, demeura conſ- » tamment attaché aux Romains, & ne ſongea qu'à policer » ſes nouveaux ſujets, en rectifiant leurs uſages par les Loix » qu'il leur fit recevoir. Sur ce fondement ils lui attribuent » la rédaction de celle qu'on nomme *Salique*, & ſe fondent » ſur quelques Exemplaires de la *Préface*, où l'on trouve le » nom de ce Prince. Ils ajoutent que ſi les Hiſtoriens ne » parlent pas de ce Pharamond, c'eſt que ne penſant qu'à » bien établir ſon autorité dans l'intérieur, il n'a rien fait au » dehors qui mérite leur attention. Il faut cependant conve- » venir que la publication de la Loi Salique n'eſt attribuée à » Pharamond que par les Ecrivains de la ſeconde Race, qui » ſuppoſent que ce Prince a regné ſur la Nation entiere, quoi- » qu'il paroiſſe plus vraiſemblable qu'il n'en a gouverné qu'une

S'Pharamond a été Chef de leur Ligue.

Et Rédacteur de la Loi Salique ?

» partie. *Gregoire de Tours* donne à Clodion le titre de pre-» mier Roi des Francs : *Fredegaire*, son Abbréviateur, qui » prend assez souvent la liberté d'ajouter à son Original, fait » ce dernier fils de Theodemer. *Ursatius* le confond avec » Marcomer, auquel il donne ces deux noms. Mais ces opi-» nions ne s'accordent pas avec *Gregoire de Tours*, qui parle » séparément de ces deux Monarques, & les établit dans dif-» férens Cantons.

Les Francs pénétrent dans les Gaules.

» Les Romains avoient armé la Ligue des Francs pour la » Garde du fleuve ; mais elle ne se tint pas long-tems sur la » défensive. Elle pénétra dans les Gaules & forma des éta-» blissemens solides. En 358 les Saliens étoient maîtres du » pays depuis le Rhin jusqu'aux environs de Tongres ; peu » après les Chamaves s'étendirent entre la Meuse & le Rhin » au-dessous de Cologne, & prirent le nom de Ripuaires. » Ces deux peuples devinrent les plus puissans, & les ancien-» nes Loix, par lesquelles tous les autres se gouvernoient, » portent leur nom. La position des garnisons romaines par « la *Notice de l'Empire*, que nous prouverons avoir été redi-» gée en 400, ne permet pas de douter que les Francs ne » fussent en possession des pays qui forment aujourd'hui la » Hollande, la Zeelande, le Brabant, une partie de la Flan-» dre, le Hainaut, la Gueldre, le pays de Juliers, & peut-» être de Cologne : d'où il suit que les Francs étoient éta-» blis dans les Gaules, & que le Rhin ne servoit plus de » bàrriere à l'Empire.

Concessions faites aux Francs par les Romains.

» Il paroît que ces pays leur avoient été abandonnés sous » certaines conditions, ausquelles les Empereurs ne pou-» voient déroger. Ces concessions leur étoient faites à la charge » de fournir des soldats, & de partager les terres avec les » anciens habitans qu'ils incorporoient avec eux. Les Empe-» reurs se réservoient les droits de Domanialité sur les Villes, » & de-là sont peut-être venus les droits de la Noblesse & » & de la Bourgeoisie. C'étoit avec les Empereurs, & non avec » l'Empire que ces Traités étoient conclus, ensorte qu'il » falloit les renouveller à chaque mutation, & faire de nou-» veaux présens aux différens Chefs des peuples compris sous

» le nom de Francs, qui conſerverent leur autorité juſqu'à » Clovis.

» Ce Prince fut le premier Monarque des Francs, mais » non pas le premier Roi; ce vaſte Corps ceſſa ſous ſon regne » d'être une Ligue, & devint une ſeule & même Nation. » Les Francs furent long-tems fidéles à l'Empire, & ſoutin» rent pluſieurs guerres pour ſa défenſe. Childeric fut le pre» mier qui tourna ouvertement ſes armes contre Aëtius, qui » commandoit dans les Gaules. On peut même préſumer » que les Empereurs d'Orient étant brouillés avec ceux d'Oc» cident, exciterent ces peuples belliqueux à prendre les ar» mes contre ce Général, qui s'étoit déclaré leur ennemi. » Ainſi la conquête des Gaules ne fut point, abſolument » parlant, une uſurpation; le conſentement des Empereurs » d'Orient lui donne un titre plus ſpécieux. Auſſi voyons» nous qu'après que Clovis ſe fut rendu maître de l'Aqui» taine, l'Empereur Anaſtaſe lui donne le titre & les orne» mens de Patrice avec le Diadême enrichi de pierreries, » que les Grecs n'envoyoient qu'aux Rois qu'ils recon» noiſſoient pour leurs Alliés & pour des Souverains légi» times.

Clovis premier Monarque des Francs.

IV.

Incertitude de l'époque de l'invaſion de l'Iſle des Bataves par les Francs.

» Après avoir éclairci ce point, il s'agit de fixer l'époque » de l'entrée des Francs dans les Gaules. Les anciens Auteurs » gardent le ſilence ſur l'invaſion de l'Iſle des Bataves. Il eſt » conſtant que Julien les trouva en paiſible poſſeſſion des deux » rives du Rhin, & même qu'ils formoient un peuple puiſ» ſant; ce qui ſuppoſe qu'ils n'étoient pas nouvellement tranſ» plantés. Ils ſe taiſent ſur le tems de ſa conquête; mais ne » pourroit-on pas trouver dans leurs narrations quelques cir» conſtances, dont la combinaiſon répandroit ſur ce point » une clarté ſuffiſante? *Vopiſcus* nous apprend dans la *Vie* » *d'Aurelien*, que cet Empereur n'étant encore que Tribun » de la Légion campée à Mayence, avoit battu un Corps de » Francs qui pilloient les Gaules; qu'il en avoit tué ſept » cens, & fait trois cens priſonniers, & que ſa victoire avoit » donné lieu à un Vaudeville que les ſoldats chantoient dans » le Camp:

Mille Francos, mille Sarmatas semel occidimus;
Mille, mille, mille, Persas mille petimus.

» Nous avons défait mille Francs & mille Sarmates; nous » allons chercher des milliers de Perses (*a*).

» Nous trouvons ici deux circonstances qui peuvent nous » conduire à ce que nous cherchons. L'époque du Tribunat » d'Aurelien & celle de la guerre des Perses; c'est ce » qu'il faut approfondir. Aurelien étoit d'une naissance ob- » scure : il s'étoit élevé par son mérite en passant les grades » militaires, & s'étoit distingué par son courage & son atta- » chement à la discipline. Il parvint à l'Empire en 270. *Zo-* » *sime* nous apprend qu'il avoit les cheveux blancs en 272, » lorsqu'il faisoit la guerre à Zenobie. Ses voyages & ses ex- » péditions pendant les six années de son Empire prouvent » cependant qu'il n'étoit pas dans un âge décrépit, & qu'il » supportoit encore la fatigue : par conséquent il pouvoit » avoir été Tribun vers 230, quarante-deux ans avant cette » guerre. Les Réglemens de Trajan, qui défendoient de nom- » mer personne à cette charge qu'il n'eût atteint l'âge viril, » étoient en vigueur du tems de Valentinien; par conséquent » Aurelien avoit trente ans en 234, & soixante-douze lors- » qu'il fut assassiné, la sixiéme année de son Empire. Nous » voyons que Tacite, son successeur, s'excusa d'accepter la » nomination du Sénat, sous prétexte de son grand âge. Ce » dernier avoit soixante-quatorze ans, & les Sénateurs n'au- » roient pas manqué de combattre son refus par l'exemple de » son Prédécesseur, s'il n'eût eu que deux ans de plus. Le » Tribunat d'Aurelien doit donc être postérieur à 234. *Pon-* » *tanus* & M. *de Valois* le placent en 255 sous le regne de » Valerien, sans alléguer d'autre raison que la lettre par la- » quelle cet Empereur le qualifie *Liberator Illyriæ & Res-* » *titutor Galliarum.* » Le Libérateur de l'Illyrie & le Restau- » rateur des Gaules. Mais ces titres seroient outrés pour un

(*a*) Vopisc. in Aurelian. *Cap.* VII. Schaten. Hist. Westphal. *Lib.* III. *pag.* 160.

simple

» ſimple Tribun ; & de plus il eſt certain que ce Capitaine te-
» noit un rang plus diſtingué dès le commencement de l'Em-
» pire de Valerien. *Onufre* nous a conſervé une autre lettre
» de cet Empereur, par laquelle il s'excuſe de ne l'avoir pas
» nommé Gouverneur des Gaules, de ne lui avoir pas confié
» l'éducation de ſon fils ; & par une troiſiéme, en le chargeant
» de la guerre d'Illyrie, il ajoute qu'il le regarde comme un
» autre Trajan. Ces complimens & cette commiſſion pour-
» roient-ils convenir à un homme qui ne faiſoit que ſortir du
» Tribunat ? Il faut donc chercher notre époque dans une
» autre année que 234 ou 255, puiſque l'invaſion des Francs
» s'y trouve liée. La guerre contre la Perſe, qui ſuivit leur
» établiſſement, peut nous conduire à découvrir l'époque en
» queſtion.

» Depuis qu'Artaxerxe releva la Monarchie des Perſes en 126 jusqu'en 260 que Valerien fut pris par Sapor, nous trouvons trois guerres entre les Perſes & les Romains. La premiere commença en 232, & fut terminée par le Triomphe d'Alexandre, fils de Mummée, en 241. La ſeconde finit en 244 par la défaite de Sapor, qui demanda la paix à Philippe, alors Empereur. La troiſiéme tombe ſous l'Empire de Valerien qui demeura priſonnier dans la bataille qu'il perdit en 260. Nous croyons avoir démontré que le Tribunat d'Aurelien ne peut convenir aux années 233 ni 255, & que la guerre de Perſe ſuivit l'invaſion des Francs ; ainſi l'époque de leur entrée dans l'Iſle des Bataves doit être rangée après cette derniere guerre, & probablement vers 260. »

L'époque fixée.

260.

Valerien ayant amené dans l'Orient les Légions & les Auxiliaires qui gardoient le Rhin, les Francs ſurprirent facilement les paſſages du Fleuve, & s'établirent dans l'Iſle des Bataves, ſans trouver d'obſtacles. Dans une lettre que Valerien écrivit à Aurelien, on trouve les noms de pluſieurs Capitaines qui ſonnent avec la langue des Francs ; ce qui feroit préſumer qu'il avoit un Corps de leurs troupes dans ſon armée, &, par une ſuite néceſſaire, qu'ils étoient dès-lors établis dans les Pays-Bas, & reçus dans l'Alliance romaine.

Les Francs Auxiliaires dans l'Orient.

Il paroît qu'ils menerent avec eux les Saxons & les Frisons; puisqu'Odibalde, fils d'Ubbo & successeur de Boccajal, marcha avec un bon Corps de Frisons au secours de Valerien (*a*). Il y a même apparence que les Francs profiterent de la défaite des Romains & de la captivité de l'Empereur, pour s'étendre dans les Pays-Bas.

V. Alliance des Francs avec l'Empereur.

Gallien, jeune Prince, perdu dans le luxe & dans la débauche, & peu sensible aux malheurs de l'Empire, plaisanta sur la disgrace de son pere. Son indolence & son peu de soin favorisoient les progrès des Germains, qui pénétrerent jusques dans la Tarraconoise, Province d'Espagne. Les cris des peuples le tirerent enfin de sa léthargie. Il assembla une armée, & disputa le passage du Rhin avec assez de bonheur; mais ne pouvant faire tête de tous côtés, il s'allia avec les Francs, & consentit qu'ils demeurassent sur la gauche du Rhin, à la charge de s'en tenir au pays dont ils venoient de s'emparer, & d'empêcher les autres Germains de passer dans les Provinces romaines. Après avoir rassuré cette frontiere, il laissa Salonin, son fils, à Cologne, lui donna Posthume, pour commander ses troupes, & partit pour s'opposer aux Allemands qui menaçoient l'Italie. Posthume étoit un soldat de fortune que sa valeur avoit élevé au commandement (*b*). Il acheva de chasser entiérement les Barbares des Gaules (*c*), & se croyant assuré du cœur des soldats & de la bienveillance des peuples, dont il avoit rétabli la tranquilité, il n'écouta plus que son ambition. Il assiegea le jeune Prince dans Cologne, força les habitans à le livrer avec Silvain, Capitaine de ses Gardes, les fit mourir l'un & l'autre, & se fit proclamer Empereur (*d*).

Ils ravagent les Provinces Romaines.

A cette nouvelle Gallien se pressa de marcher de ce côté. Quoique ses forces fussent supérieures, Posthume se maintint contre lui pendant dix ans, avec le secours des Francs; mais

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* III. *cap.* 17.

(*b*) Trebell. Poll. de xxx. Tyrann. *in Posthum. pag.* 258, 259. Eutrop. *Lib.* IX. *cap.* 9. Zosim. *Lib.* I. *cap.* XXXVIII. *pag.* 61. 62.

(*c*) Idem. *in Posthum. pag.* 258.

(*d*) Idem. *ibid. pag.* 259. Zosim. *l. c.*

les ayant irrités par le refus du pillage de Mayence qu'ils demanderent pour récompense, ils le massacrerent & mirent Lollianus à sa place (*a*). Ces peuples se croyant libres des engagemens qu'ils avoient contractés avec Posthume, entrerent sur les terres des Romains, raserent leurs forts, & pénétrerent dans les Espagnes, ayant pillé sur leur chemin plus de soixante Villes (*b*). Les Gaulois irrités de tant de pertes, tuerent Lollianus, & mirent les deux Victorins sur le Trône. Ceux-ci furent renversés par les deux Gordiens, qui les assassinerent auprès de Cologne, comme il paroît par la pierre trouvée près de cette Ville, où l'on lit :

HIC. DUO. VICTORINI. SITI. SUNT (*c*).

Les deux Gordiens furent suivis de Tetricus, qui fit place à d'autres.

La guerre des Perses occupoit dans l'Orient les forces de l'Empire, & les Germains profitant de sa foiblesse, attaquoient de tous côtés les Provinces que les Tyrans qui s'élevoient pour un moment, achevoient d'énerver au lieu de les défendre. Les Allemands pénétrerent dans l'Italie par les Alpes Rhétiennes. Les Goths y entrerent par la Norique, & s'emparerent de Ravenne, d'où leurs détachemens ravageoient tout le pays. Les Francs se logerent dans la Gueldre & dans l'Overyssel, & les Tyrans occuperent tour à tour les Gaules. Quelqu'un conseillant à Gallien de commencer par détruire ses Concurrens : » Leur ruine, répondit-il, n'intéresse que moi, & les Barbares menacent l'Empire. — *Ravages des Allemands & des Goths.*

Il assembla toutes ses forces, & ayant formé deux armées, il donna le commandement de l'une à Aurelien, & mena l'autre contre les Goths. La fortune favorisa ses armes. Il défit — *Leur défaite.*

(*a*) Idem. *in Gall. cap.* VII. *pag.* 201. 259. *in Lollian. pag.* 260. *in Victor. pag.* 264. Eutrop. *Lib.* IX. *cap.* 9.

(*b*) Trebell. Poll. *in Lollian. pag.* 251. *Vopisc. in Prob. Cap.* XIII. *pag.* 661.

(*c*) Conf. Trebell. Poll. *in Lollian. cap.* III. *in Gall. cap.* IV. Vospic. *in Aurel. Cap.* VII. Eutrop. *Lib.* IX. *Cap.* 6. & 7. Aurel. Vict. *in Cæs. Cap.* XXIII. Oros. *Lib.* VIII. *Cap.* 22. Zosim. *Lib.* I. *Cap.* 22. Tillem. Hist. des Emper. *pag.* 761. Ferreoli Locrii Chron. *Tom.* I. *Cap.* 4. 6.

ceux-ci, & remporta une victoire si complette sur les Allemands que la moitié de leur armée demeura sur le champ de bataille. Aurelien s'étant engagé dans les Alpes, fut assailli de tous côtés, & ne sortit d'affaire que par l'intrépidité des Légions qui s'ouvrirent les passages. Ces trois actions se passerent, celle-ci sur le Metro, l'autre près de Fano, & la troisiéme sous les murs de Pavie. Gallien ayant repris Ravenne, & chassé les Barbares de l'Italie, rejoignit Aurelien sur le Danube, & leurs armées pousserent les Marcomans dans les montagnes d'Illyrie, où ce peuple se fortifia, abandonnant le reste du pays (*a*).

VI. Défaites réitérées des Francs.

Ces victoires releverent le lustre de l'Empire, & Gallien étant mort, les armées proclamerent Aurelien. Cet Empereur voyant l'Italie pacifiée, passa dans les Gaules, défit les Francs auprès de Mayence, fit vendre à l'encan leurs prisonniers (*b*), & les força de repasser le Bas-Rhin. Après avoir rétabli la frontiere, il tourna ses armes contre les Tyrans, & rassura l'Empire par leurs défaites. Sa gloire cependant ne put lui faire éviter le sort de ses Prédécesseurs; le soldat accoûtumé à faire & défaire ses Maîtres, l'assassina la sixiéme année de son Empire. Tacite, qui s'associa Florien, son frere, ne demeura qu'un an sur le Trône (*c*), & Probus s'empara de la

275. Couronne. Ce dernier, plein de courage & grand Capitaine, suivit les traces d'Aurelien, & se proposa de rétablir les anciennes limites de l'Empire. Il défit les Francs dans plusieurs rencontres, & les poussant en personne & par ses Généraux, il les força de repasser le Neckre & l'Elbe, répara les Châteaux qu'ils avoient détruits, reprit sur eux plus de soixante Villes dans les Gaules, & les obligea de signer un traité, par lequel ils consentoient que les plus remuans d'entr'eux fussent transportés & dispersés dans les Provinces Romaines (*d*). Il fit ensuite publier un Edit qui mettoit à prix la tête de

(*a*) Vopisc. *Lib.* I. *Cap.* 6. Zosim. *Lib.* I. *Cap.* 48. Eutrop. *Lib.* IX. *Cap.* 9. Aurel. Vict. *in Cæs. Cap.* XXXV. Epitom. *Cap.* XLIX. Oros. *Lib.* VIII. *Cap.* 23. Excerpt. Dioxipp. *in Prob. Cap.* III.

(*b*) Vopisc. *in Aurel. Cap.* VII. *pag.* 431.

(*c*) Vopisc. *in Tacit. Cap.* III. *pag.* 599. *in Florian. Cap.* II. *pag.* 622.

(*d*) Zosim. *Lib.* I. *Cap.* 67. Vopisc. *in Prob. Cap.* XIII.

tous ceux qu'on trouveroit hors des limites, & si l'on en croit les anciens Auteurs, il vint à bout en peu de tems de détruire plus de quatre cens mille Germains (*a*). Ces pertes tomberent particuliérement sur les Francs : car les noms des Vandales & des Bourguignons qu'on trouve dans quelques Historiens, ne concluent rien dans le fait, puisque cet Empereur ne prit à son triomphe que les titres de *Francique* & de *Germanique*; & nous voyons qu'il distribua dans les Légions plus de seize mille Francs qu'il avoit pris dans ces guerres (*b*).

Ils se sauvent dans les marais de l'Isle des Bataves.

277.

Il paroît cependant qu'il en laissa quelques-uns sur la gauche du Rhin. La *Carte de Peutinger*, qui fut dressée dans le cinquiéme siecle, place les Francs dans l'Isle des Bataves, & le *Panégyriste de Constantin* les compte entre les habitans des Pays-Bas (*c*). Il est probable que ces peuples se voyant si vivement poursuivis par cet Empereur, se sauverent dans les marais inaccessibles qui bordoient les côtes, & qu'ils obtinrent ensuite la permission de revenir dans leurs habitations, à condition de donner leur jeunesse pour servir dans les armées. Probus fit transplanter les plus remuans sur le Pont Euxin. Ceux-ci ne pouvant s'accoûtumer dans les roseaux de la Propontide, se rendirent maîtres d'une flotte qui étoit sur la côte, & commencerent à courir les mers. Ils pillerent les côtes de l'Asie, de la Grece & de l'Afrique. Ils furent repoussés avec perte devant Carthage; mais ils prirent leur revanche sur Syracuse, dont ils passerent les habitans au fil de l'épée. Ils gagnerent ensuite l'Espagne, où ils ravagerent Tarragone, rentrerent dans l'Océan par le Détroit de Gibraltar, & revinrent dans leur pays par l'embouchure du Rhin. On a peine à comprendre qu'une Nation qui n'avoit aucune connoissance de la Marine, ait fait une si longue & si périlleuse navigation; mais le témoignage de *Zosime*, de qui ce récit est tiré, est confirmé par le *Panegyrique* qu'*Eumene* prononça en 296 devant Constantin. Dix-huit ans d'inter-

Avanture singuliere d'un corps de Francs.

(*a*) Vopisc. *in Prob. Cap.* XIII. Eutrop. *Lib.* IX. *Cap.* 9. Aurel. Vict. *in Cæs. Cap.* XXXVII. Oros. *Lib.* VII. *Cap.* 24.
(*b*) Zosim. *Lib.* I. *Cap.* 67. Vopisc. *in Prob.*
(*c*) Eumen. Panegyr. Constant. *Cap.* V. *Num.* 3.

valle n'avoient pas effacé la mémoire d'un fait si singulier, & l'Orateur ne pouvoit se flatter d'en imposer au public. Cette entrée par le Rhin prouve encore que les Francs habitoient depuis Mayence jusqu'à l'Océan des deux côtés du fleuve.

Sort des Nations vaincues par les Romains.

La politique engageoit Probus à transplanter la Jeunesse des Nations vaincues, pour les affoiblir & pour les accoûtumer aux mœurs des Romains, en les distribuant par pelottons dans les Légions & dans les Provinces soumises à leurs Loix. Il releva les forts qui gardoient les rivieres ; il répara Mayence, Treves, Cologne & les autres Villes qui avoient été ruinées pendant les troubles. Nous rapporterons la lettre qu'il écrivit, lorsqu'il eût terminé cette guerre, pour donner une idée de la maniere, dont les Empereurs parloient au Sénat.

» Je rends graces aux Dieux immortels du choix que vous » avez fait de mon bras pour relever la gloire de l'Empire. La » Germanie est aujourd'hui soumise. Neuf de ses Rois ont » ployé les genoux devant moi, ou plutôt devant la Majesté » du Sénat. Donnez vos ordres pour remercier Jupiter selon » les usages établis dans ces grands événemens. J'ai détruit » quatre cens mille de vos ennemis, & pris soixante-dix Villes. » J'ai chassé les Barbares des Gaules. Je vous envoye les » Couronnes d'or qu'on m'a présentées. Portez-les au Capitole » & consacrez-les au Dieu qui protége la Ville sacrée. J'ai » forcé les Germains à regorger le butin qu'ils avoient en» glouti ; vos soldats ont pillé leurs habitations. Les bœufs » des Barbares labourent aujourd'hui pour Rome ; leur bétail » s'engraisse pour nourrir vos Concitoyens, & leurs chevaux » montent vos Cavaliers. Que voulez-vous de plus ? Ils sont » chargés de cultiver la terre, & la moisson vous appartient. » Je me propose de donner un Gouverneur à ces peuples, & » j'attends qu'il plaise aux Dieux de terminer cette expédi» tion (*a*).

On conçoit par cette lettre quelle étoit la satisfaction de Probus en voyant les Francs assujettis au tribut, & les hieroglyphes de la colomne que Theodose fit porter à Constantino-

(*a*) Vopisc. *in Prob. Cap.* XV. *pag.* 665.

ple, prouvent combien il se croyoit honoré de ce triomphe. La même politique qui portoit l'Empereur à faire enlever la jeunesse des Francs, l'engageoit à laisser ces peuples sur le Rhin. Outre qu'ils étoient interessés à garder les passages, il leur faisoit perdre l'ancien goût qu'ils avoient pour les incursions, & se flattoit d'émousser leur ardeur guerriere par les travaux de l'agriculture. Les vivres devenoient plus abondans; les armées n'étoient plus obligées de faire venir de loin ce qu'elles trouvoient dans leur voisinage. D'ailleurs il cherchoit à gagner leurs cœurs par ses bienfaits. Leur Noblesse qui servoit dans les armées romaines, parvenoit aux dignités; & pour flatter leur goût, non-seulement il faisoit transporter des vins dans leur pays, mais il leva les défenses que Domitien avoit faites de cultiver la vigne dans les pays conquis (*a*): ensorte qu'on peut placer à cette époque la plantation des vignes dans la Bourgogne.

Fidélité des Francs.

Probus recueillit les fruits de l'affection de ces peuples. Les Lyonnois ayant proclamé Proculus, Franc d'origine, & celui-ci s'étant refugié chez ses Compatriotes après sa défaite, ils le conduisirent, sans égard pour le sang dont il sortoit, à Cologne où l'on lui coupa la tête (*b*). Les Allemands abandonnerent pareillement Bonosus qui se coupa les veines, pour éviter d'être livré à la vengeance de l'Empereur (*c*).

VII. Nouvelles Pirateries.

Nous avons vu que Probus avoit transplanté une partie des Francs sur le Pont Euxin, & qu'à leur retour ils avoient pillé les côtes de l'Asie, de l'Italie & des Espagnes. Le butin qu'ils rapporterent, réveilla la convoitise des peuples maritimes. Ils s'associerent avec les Frisons, & commencerent à courir les côtes de la Grande-Bretagne. Les Saxons, qui s'étendoient depuis l'Ems jusqu'à l'Elbe du côté du Nord, & qui confinoient aux Francs & aux Frisons par le Couchant, se mêlerent parmi eux (*d*); & nous verrons dans la suite ces

(*a*) Cod. Justin. *Lib.* IV. *Tit.* XLI. *Leg.* I. Vopisc. *in Prob. Cap.* XVIII. *pag.* 671. & *Not.* Casauboni. Sueton. *in Domitian. Cap.* VII. Conf. Sidon. Apollin. *Carm.* II. seu Panegyr. Anth. vers. 278.

(*b*) Vopisc. *in Procul. Cap.* 762.

(*c*) Vopisc. *in Bonos. pag.* 767.

(*d*) Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *Cap.* 21. *pag.* 588.

derniers fonder des Colonies dans la Flandre & le Brabant, & s'emparer de Nimegue. Ces Pirates montoient de petits vaisseaux construits de bois & de cuir, & si légers qu'ils entroient & sortoient facilement des plus petites rivieres. Mais avec le tems leurs richesses s'augmentant par le pillage, leurs flottes devinrent formidables, & firent trembler l'Europe pendant le quatriéme siecle (*a*). Ces Corsaires se firent connoître sous l'Empire des enfans de Probus, Carin & Carinus, dont l'un périt dans l'Orient par la foudre, & l'autre fut assassiné peu après par le Capitaine de ses Gardes.

Défaite des Bagaudes.

284. Diocletien leur succéda, après avoir tué le meurtrier qui se nommoit Aper. Un Druide avoit prédit à cet Empereur qu'il seroit élu sitôt qu'il auroit tué un sanglier, & les Latins nommant cet animal *Aper*, il profita de l'équivoque pour remplir son horoscope. Les fréquentes mutations de l'Empire rendirent le courage aux Germains, & le nouvel Empereur voyant toutes les frontieres attaquées, résolut de s'associer Maximien. C'étoit un soldat de fortune que sa valeur avoit élevé aux honneurs, & l'attachement qu'il avoit toujours marqué pour Diocletien, mérita son choix. L'Empereur lui céda l'Occident, se réserva l'Orient, & Rome demeura la Capitale des deux Empires. Maximien trouva la Rhétie, la Pannonie, la Moësie & les Gaules, également menacées. Son premier soin fut de réprimer les Bagaudes; c'est ainsi qu'on nommoit les paysans attroupés qui ravageoient les Gaules, & commençoient à piller les petites Villes. Ils avoient pris les armes pour se mettre à couvert des exactions des Questeurs, dont Diocletien avoit augmenté le nombre; ce qui multiplioit les frais de régie, & conséquemment rendoit les impôts plus pesans. La principale retraite de ces rebelles étoit à Saint Maur-les-Fossés auprès de Paris, qui portoit dans les premiers tems le nom de *Bagaudes* (*b*). L'éthymologie de ce nom vient de *Bagdat*, qui dans l'ancien

(*a*) Sidon. Apollin. Epist. *Lib.* VIII. *Epist.* 6. *Carm.* VII. seu Panegyr. Aviti. *pag.* 369.

(*b*) Vit. S. Babon. *apud* Du Chesne Script. Hist. Franc. *Tom.* I. *pag.* 660.

Gaulois

Des Allemands & autres Barbares.

Gaulois signifie une Assemblée de peuples (*a*). Maximien n'eut pas de peine à dissiper cette Ligue, &, pour en imposer aux Germains, il fit construire un pont sur le Rhin, & se montra sur l'autre bord (*b*). Il marcha d'abord contre les Bourguignons, Colonie des Vandales qui s'étoit établie sur les bords du Mayn, & tiroit son nom des Bourgs qu'elle habitoit (*c*). Mais ayant appris que la peste ravageoit leur camp, il s'en éloigna promptement, & tomba sur les Allemands qui s'étoient ligués avec les Herules & les Chaibons. Les Herules venoient du Nord du Danube, & s'étoient avancés dans le voisinage des Francs (*d*). Quant aux Chaibons, on n'en trouve aucun vestige, à moins qu'on ne les prenne pour les Avions de *Tacite* (*e*).

Les Allemands & les Francs pacifiés.

Les Allemands, quoique surpris, se défendirent avec tant d'opiniâtreté qu'ils demeurerent sur la place jusqu'au dernier (*f*). On n'ignore pas que l'hyperbole est la figure favorite des Panegyristes, & l'on seroit tenté d'en soupçonner celui de Maximien; mais il est certain que cette journée fut une des plus sanglantes que les Allemands eussent encore essuyée, & qu'elle répandit une si grande terreur dans la Germanie, que les autres peuples demanderent la paix, & reçurent des Rois de la main du Vainqueur. Maximien établit Ezatech ou Atech sur les Allemands, & Gennobou ou Gennobaudes sur les Francs (*g*). Il accorda à ces derniers quelques terres dans le pays des Nerviens, à condition de se gouverner par les Loix romaines, & leur fit jurer de ne plus inquieter leurs voisins (*h*). Il ordonna en même tems à Carau-

Nouveaux Chefs de ces deux Nations donnés par les Romains.

(*a*) Du Cange Glossar. Med. & Infim. Latinit. voce *Bagaudæ*. Du Bos Hist. Crit. de la Monarch. Franç. *Lib.* II. *Cap.* 2. *pag.* 282.

(*b*) Mamert. Panegyr. Maxim. Herc. *Cap.* V. Ejusd. Genethliac. *Cap.* VII. *num.* 9.

(*c*) Plin. Hist. Nat. *Lib.* IV. *Cap.* 14. Conf. Oros. *Lib.* VII. *Cap.* 19. & Socrat. Hist. Eccles. *Lib.* VII. *Cap.* 30.

(*d*) Procop. de Bell. Gothic. *Lib.* II. *Cap.* 14.

(*e*) Tacit. de Mor. Germ. *cap.* XL. Conf. Cluver. Germ. Antiq. *Lib.* III. *cap.* 27.

(*f*) Incert. Epitaph. Maxim. Herc. *cap.* VIII. *num.* 4.

(*g*) Mamert. Geneth. Maxim. Herc. *cap.* V. *num.* 4. Panegyr. *cap.* X. Conf. Brouwer. Annal. Trevir. *Tom.* I. *pag.* 198.

(*h*) Eumen. Panegyr. Constant. Cæs. *cap.* XXI. *num.* 1. Incert. Epith. Maximiano & Constantin. *cap.* VIII. *num.* 5.

Carausius, Pirate, proclamé Empereur.

287.

sius, Menapien d'origine, d'armer une flotte pour la Garde des côtes. Cet Amiral abusa de la confiance de l'Empereur, pour s'enrichir en peu de tems. Il laissoit passer les Corsaires, lorsqu'ils alloient en course, & les attendant au retour, il leur enlevoit le butin qu'ils rapportoient (*a*). Les peuples maritimes se plaignirent à l'Empereur, qui résolut de déposer Carausius; mais celui-ci, sur le bruit de sa marche, sortit du port de Boulogne, & se retira sur les côtes de la Grande-Bretagne, où il se fit proclamer Empereur. Nous avons des médailles où d'un côté on voit la tête de ce Général, & dans la Légende : *Karrausius Imperator* (*b*).

VIII. Les Francs forcés de renoncer à leur alliance avec lui.

Les affaires qui survenoient tous les jours de tous les côtés, déterminerent Diocletien & Maximien à créer des Cesars. Ce titre désignoit ceux qu'on élisoit pour successeurs à l'Empire. Ils avoient leurs départemens distincts, & commandoient en chef les armées. Maximien nomma Constance Chlore, & Diocletien choisit Cajus Galerius Maximianus. Constance chargé de soumettre Carausius, surprit Boulogne, où le Tyran avoit ses magasins, & passa la garnison au fil de l'épée (*c*). Mais avant de porter la guerre dans la Grande-Bretagne, il se proposa de forcer les Francs maritimes à renoncer aux traités qu'ils avoient avec le rebelle.

Dans cette vûe il résolut d'attaquer la Zeelande du côté de la Flandre. Cette Province est composée de plusieurs Isles formées par l'Escaut, la Meuse & le Waal, qui se jettent dans la mer en cet endroit; & pour conduire heureusement cette guerre, il avoit également besoin d'une flotte & d'une armée. Il fit construire un grand nombre de bâtimens : les uns propres à traverser les bas-fonds, qui pour-lors séparoient ces Isles, les autres capables de résister à l'impétuosité des fleuves, & l'armée de terre étoit destinée à poursuivre ces peuples dans les marais & les bois, dont la côte du Continent étoit couverte. Les Francs attaqués sur l'un & l'autre élement, & battus aussitôt qu'ils osoient se montrer, furent

(*a*) Eutrop. *Lib.* IX. *cap.* 21.
(*b*) Idem, *ibid.* Oudaan Puissanc. Rom. *pag.* 90.
(*c*) Idem. *Lib.* IX. *cap.* 22. Eumen. Panegyr. Constant. Cæs. *cap.* VI.

bientôt contraints de demander la paix, qui leur fut accordée à condition de renoncer à leur alliance avec Carausius (*a*).

Défaite des Allemands.

Sur ces entrefaites Constance apprit que les Allemands ayant passé le Rhin ravageoient le pays de ceux de Langres. Il partit sur le champ à la tête des troupes légérement armées, après avoir ordonné aux Légions de le suivre. Les Allemands, supérieurs en nombre, profiterent de l'avantage, l'attaquerent avant l'arrivée du gros de l'armée, & le pousserent sous les murs de Verdun. Les habitans ouvrirent leurs portes pour le recevoir; mais voyant arriver l'ennemi qui le poursuivoit, ils craignirent que les Barbares n'entrassent à sa suite, & les fermerent si précipitamment que Constance qui faisoit l'arriere-garde, demeura dehors. Heureusement ils le reconnurent comme il poussoit son cheval pour trouver un passage, & lui jetterent une corde, à l'aide de laquelle il franchit la muraille. Sa déroute, une blessure qu'il avoit reçue, & le péril qu'il venoit de courir, ne servirent qu'à redoubler son courage; & sitôt qu'il sçut que les Légions approchoient, il sortit au-devant, fut chercher l'ennemi, & l'attaqua avec tant de fureur que soixante mille Allemands demeurerent sur la place. Les fuyards s'étant refugiés dans les Isles du Rhin, il les investit de tous côtés, & les obligea de se rendre à discrétion (*b*). L'hyver suivant une autre troupe étant entrée dans l'Isle des Bataves à la faveur des glaces, fut surprise par le dégel; & Constance survenant avec sa flotte, les força de livrer l'élite de leurs soldats pour obtenir la permission de se retirer (*c*).

La jeunesse des Francs transplantée ailleurs.

Cependant les Francs maritimes avoient repris les armes, & recommençoient leurs brigandages. Constance trouva moyen de les envelopper, & leur ayant ordonné de mettre bas les armes, il enleva leur jeunesse, & la transplanta chez les Ambiens, les Bellovaques & les Tricassins. Ces premiers

(*a*) Eumen. Panegyr. Constantin. *cap.* V. VI. & VIII. Incert. Epith. Maximian. & Constantin. *cap.* IV. *num.* 2.

(*b*) Eutrop. *Lib.* IX. *cap.* 23.

(*c*) Eumen. Panegyr. Constant. Cæs. *cap.* VI. *num.* 4. Van Loon Anc. Hist. de Holl. *Part.* I. *pag.* 205. Incert. Panegyr. Constant. *cap.* XXV. *num.* 2.

habitoient la Picardie près d'Amiens & de Beauvais (*a*); mais les Critiques sont en dispute sur la demeure des troisiémes : quelques-uns les placent sur le Rhône dans la Gaule Narbonnoise ; le plus grand nombre les loge dans la Champagne, & constamment la ville de Troyes s'appelloit encore dans l'Age mitoyen *Tricassina Civitas* (*b*).

Les Chamaves & les Frisons soumis.

Constance, suivant la côte, entra dans le pays des Chamaves, & de-là dans la Frise. Il força ces peuples de renoncer à l'alliance de Carausius (*c*). Les Chamaves qui faisoient alors partie de la Ligue des Francs, avoient demeuré du tems de Trajan dans le pays des Bructeres, entre le Rhin & l'Yssel (*d*), & plus anciennement sur le bord du Rhin même, d'où ils avoient été chassés par les Usipetes, les Tubantes & les Ansibares (*e*). La *Carte de Peutinger* porte dans cet endroit *Chamavi qui elpranci ;* ce qui est une faute de Copiste facile à corriger, en substituant *& Franci* (*f*).

Un reste de Bataves confinés dans la Betuwe.

Si la Ligue des Francs occupoit alors la plus grande partie des Provinces qui sont l'objet de cette Histoire, on peut demander ce qu'étoient devenus les anciens habitans; & si Probus eût entiérement chassé les Francs au-delà du Neckre, comme quelques Critiques le prétendent, ce seroit encore une question de sçavoir qui les auroit remplacés, & comment ils se retrouvent dans le même pays si peu de tems après. Nous répondrons d'abord, qu'il paroît qu'une grande partie des Bataves se retira dans la Betuwe, à laquelle ils donnerent leur nom (*g*), & nous dirons en second lieu que les Panégyristes qui seuls nous ont conservé quelque détail de l'histoire de ces tems, ne s'expliquent pas clairement sur cet article. Or on peut conclure de leur silence, que Probus ne fit aucun changement dans ces pays; qu'il envoya seulement les plus re-

(*a*) Cellar. Notit. Orb. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 3. *pag.* 244.
(*b*) Annal. Bertinian. *ad ann.* 861.
(*c*) Eumen. Panegyr. Constant. Cæs. *cap.* IX. *num.* 3. 4. Panegyr. Const. Aug. *cap.* VI. *num.* 2.
(*d*) Tacit. de Morib. Germ. *cap.* 23.
(*e*) Idem. Annal. XIII. *cap.* 54. 55.
(*f*) *Voyez* l'Hist. de la Patr. *Tom.* I. *Liv.* III. *pag.* 227.
(*g*) Notit. Dignit. Imp. Rom. *Sect.* 4. 5. 28. 29. 40. 45.

muans dans la Propontide, & qu'il laiſſa les autres dans leurs habitations à titre d'Alliés plutôt que de ſujets. Nous verrons en effet qu'en 358 Julien les trouva dans l'Iſle des Bataves, & maîtres des terres qui ſont au Nord des Nerviens entre le Rhin & l'Eſcaut.

Quant aux Friſons, leur Roi & le gros de la Nation étoient toujours dans l'alliance romaine; mais les habitans des côtes exerçoient la piraterie avec les Francs & les Saxons. Ubbo avoit laiſſé deux fils, Odibalde & Haron. Odibalde paſſa dans l'Orient au ſecours de Valerien, avec l'élite de ſa Nation; il ſuivit auſſi Diocletien dans la guerre d'Afrique, & fut tué en Egypte. Ubbo rappella Haron qu'il avoit marié en Dannemarc, & le nomma ſon ſucceſſeur. Celui-ci fut un Prince pacifique qui s'occupa du bonheur de ſes peuples, & fit défricher les terres à l'Occident du Rhin. L'ambition de Theodoric, fils d'Odibalde, cauſa quelques troubles ſur la fin de ſon regne. Ce Prince ayant bâti Medenblik, prit le titre de Roi. Haron s'oppoſa à cette uſurpation; mais après quelques rencontres aſſez vives, dont l'avantage fut partagé, Theodoric renonça au titre qu'il avoit pris, & ſon Oncle lui laiſſa la poſſeſſion de ſes terres, à titre de Duché mouvant de ſa Couronne (*a*). Particularités ſur les Souverains de la Friſe.

Conſtance ayant réprimé les Francs, & renouvellé ſes traités avec les Friſons, mit à la voile des embouchures de la Meuſe, & fut chercher Carauſius ſur les côtes de la Grande-Bretagne. Ils ſe livrerent quelques combats peu déciſifs, & des objets plus importans attirant ailleurs l'attention de Conſtance, il conclut avec le Tyran un traité, par lequel il lui laiſſoit la Grande-Bretagne pour en jouir pendant ſa vie, à condition qu'il ne troubleroit plus les côtes du Continent. Carauſius jouit pendant ſept ans de cet avantage; il fut enfin aſſaſſiné par Allectus, ſon Lieutenant, qui, s'étant élevé à ſa place, périt dans une émeute, & la Grande-Bretagne fut réunie à l'Empire (*b*). Carauſius maître de la Grande-Bretagne. Sa mort.

Si Diocletien avoit donné un rare exemple de ſa modéra- IX. Nouvelle

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Friſ. *Lib.* III. *pag.* 47.
(*b*) Eutrop. *Lib.* IX. *cap.* 22. Aurel. Vict. *cap.* XXXIX.

Ligue des Barbares.

tion en partageant volontairement l'autorité suprême avec Maximien, les deux Empereurs firent un effort plus qu'humain en quittant l'Empire du monde, sans motifs & sans contrainte. Ils abdiquerent la Couronne, firent reconnoître Constance & Galere, & se retirerent l'un & l'autre à la campagne, où ils embrasserent une vie privée. Si Maximien donna dans la suite quelques marques de repentir, Diocletien ne fit paroître que de la fermeté, & refusa de reprendre le commandement qui lui fut offert avec instance. Constance ne regna que deux ans, & Constantin, son fils, lui succéda dans l'Occident. Les Francs, les Chamaves, les Bructeres, les Vangions, les Tubantes & les Allemands formerent une Ligue, & firent de grands préparatifs pour entrer dans les Gaules, après avoir élu Ascaric & Radagise pour Chefs de cette expédition (*a*).

Leur défaite.

306.

Le nouvel Empereur ayant appris leurs mouvemens, se présenta sur le Rhin au moment qu'ils s'apprêtoient à le passer, & les arrêta sur la rive opposée (*b*). Il ne se contenta pas d'avoir fait avorter leurs projets ; il se mit à la tête d'une troupe d'élite, & remontant le fleuve au-dessus de leur armée, il le passa à gué & porta le fer & le feu dans leurs habitations. Les Francs qui ne s'attendoient pas à voir leur pays devenir le théâtre de la guerre, accoururent aux cris de leurs femmes & de leurs enfans. L'Empereur informé de leur marche, fit passer son armée à l'endroit qu'ils venoient d'abandonner, fondit sur eux avec toutes ses forces, & remporta une victoire complette. Il ravagea leurs habitations, & ne laissa pas un homme en état de porter les armes (*c*). On a trouvé à Duits, en creusant les fondations du Château, l'inscription qui suit.

(*a*) Incert. Panegyr. Constant. *cap.* XXII. *num.* 3. Panegyr. Constant. Cæs. *cap.* XI. *num.* 6. Nazar. Panegyr. Constant. *cap.* XVIII. Lactant. de Mortib. persecut. *cap.* XXIX.

(*b*) Eutrop. *Lib.* X. *cap.* 3. Eumen. Panegyr. Constant. Cæs. *cap.* XI. *num.* 6. Incert. Panegyr. Constant. *cap.* XXIII. *num.* 3. *cap.* XXIII. *num.* 3. 4. 5.

(*c*) Nazarii Panegyr. Constant. *cap.* XVI. Incert. Panegyr. *cap.* XXIII. *num.* 4. 5. Eutrop. *Lib.* X. *cap.* 3.

D. CONSTANTINO. PIO. FEL. AUG.
OPPRESSIS. DOMITIS. QUE. FRANCIS.
IN. EORUM. TERRIS.
CASTRUM. DITENSIUM.
SUB. PRÆSENTIA. PRINCIPIS. SUI.
MILITES. TURRIM. CUM. INTERTURRIO. FECERUNT (*a*).

La Germanie pacifiée.

Ascaric & Radagise demeurerent prisonniers. L'Empereur après les avoir promenés dans les Villes du Rhin, les condamna aux bêtes, & les fit exposer dans le Cirque avec les autres captifs. Sa sévérité lui acquit le titre de *Sanguinaire* (*b*), qu'il méritoit plutôt que ceux de *Doux* & de *Clément* qui lui sont prodigués par les *Panégyristes* & l'*Auteur de sa Vie* (*c*).

Occasion des nouvelles incursions.

L'année suivante, il entra dans le pays des Bructeres, encore consternés de la défaite précédente, & ne fit grace qu'à ceux qui se rangerent sous ses Enseignes (*d*). Il repara les Châteaux qui bordoient le Rhin, fit un pont à Cologne, & passant dans la Germanie, où il remporta cinq victoires, il força les Hauts-Germains à demander la paix. Pendant qu'il étoit occupé de l'autre côté du Rhin, Maxence s'étoit fait proclamer par le Sénat. Constantin, forcé de passer en Italie, voulut assurer les Gaules avant son départ. Il visita la frontiere, mit de bonnes garnisons dans tous les forts, & marcha vers les Alpes. Maxence l'attendit aux portes de Rome. La victoire long-tems disputée se déclara pour Constantin, & le pont du Tibre s'étant rompu sous le poids des fuyards, Maxence fut noyé avec la plus grande partie des Sénateurs qui l'avoient suivi. Constantin fut sans

(*a*) Conf. Brouweri Annal. Trevir. *Lib.* III. *Cap.* 94. Ruperti Tutiens. vita S. Heriberti. Opp. *Tom.* III. *pag.* 887.
(*b*) Juliani Cæsares. *pag.* 336.
(*c*) Euseb. Vit. Constant. *Lib.* I. *Cap.* 26. *Lib.* II. *Cap.* 13.
(*d*) Eumen. Panegyr. *Cap.* XII. *num.* 1. 2. 3. Aur. Vict. Epitom. *pag.* 41. Eutrop. *Lib.* IX. *Cap.* 13. Oros. *Lib.* IV. *cap.* 25. Mamert. Geneth. *cap.* VII. Sigon. de Occid. Imp. *Tom.* I. *Lib.* I, *pag.* 26.

contredit un grand Empereur. Il comptoit ses années par ses victoires ; mais si sa valeur rétablit l'ancien lustre de l'Empire, l'aversion qu'il conçut contre Rome, fut la cause de sa ruine dans l'Occident. Les Romains fiers de leurs richesses, & ne pouvant oublier leur ancienne autorité, osoient tenir tête à leurs Maîtres ; & quoique les vices qui chez eux avoient pris la place des vertus, les rendissent incapables de commander, ils ne pouvoient se ployer à l'obéissance. Constantin voulant humilier le Sénat, sans détruire la Ville, imagina de lui donner une rivale, dont les richesses & les privileges pusient balancer sa puissance. Il jetta les yeux sur Bysance, & la décora avec une magnificence digne du Maître du Monde. Il y créa un Sénat, à la tête duquel il appella les premieres Maisons d'Italie, la déclara Capitale de l'Empire d'Orient, & la nomma *Roma Secunda*, nom qu'elle quitta depuis, pour prendre celui de *Constantinopolis*, c'est-à-dire, ville de Constantin. L'éloignement du siege de l'Empire favorisa les incursions des Barbares ; & le service militaire qui formoit leurs Généraux, leur apprit à faire des conquêtes. Les Etrangers étoient traités avec autant d'équité que les soldats des Provinces ; la valeur étoit recompensée sans distinction du pays, & leurs Capitaines parvenoient également aux premiers grades. Ils se formerent dans cette Ecole, & firent bientôt trembler leurs Maîtres. Ce fut des Romains même qu'ils apprirent l'art de vaincre les Légions.

Vestiges du Christianisme parmi les Francs.

Il paroît que les Francs étoient rentrés dans les bonnes graces de l'Empereur. Leur valeur, & peut-être leur docilité à recevoir le Christianisme, avoit mérité leur pardon. La religion de l'Empereur étoit devenue la religion dominante, & vraisemblablement *Eusebe* parle des Francs, lorsqu'il dit que les habitans des côtes avoient changé leurs Temples en Eglises (*a*). Mais la conversion de ces peuples ne fut pas générale, & se borna aux Provinces voisines de l'Empire. Car on ne peut douter que le Christianisme ne fût établi dans les Gaules ; l'exception portée par la Loi, qui défend

(*a*) Eufeb. Orat. de Laud. Constant. *Cap.* XVII.

aux

aux Romains des mariages avec les Francs infideles (*a*), prouve qu'il se trouvoit des Chrétiens parmi eux.

X. Les Francs ravagent les Provinces. 341.

Constantin partagea ses Etats entre ses fils. Il avoit sacrifié Crispe, son aîné, aux premiers mouvemens de la jalousie. Fausta, sa belle-mere, l'accusa d'avoir attenté à l'honneur & à la vie de son pere; l'innocence du Prince ayant été reconnue après sa mort, la calomniatrice fut suffoquée dans un bain chaud. Il restoit encore Constantin, Constant, & Constance: le premier eut la Grande-Bretagne, les Espagnes & les Gaules, qui comprenoient les deux Germanies; le second l'Italie & l'Afrique, & le troisiéme l'Orient. Constantin piqué de n'avoir aucune préférence sur ses freres, attaqua l'Italie à la tête d'une armée de Gaulois & de Germains. Comme il méprisoit la jeunesse de Constant, il négligea les précautions nécessaires au passage des Alpes, & donna dans une embuscade dans laquelle il perdit la vie. Il avoit amené les troupes qui gardoient le Rhin, & leur éloignement donna moyen aux Francs de passer le fleuve, & de ravager quelques Provinces (*b*). La guerre contre les Perses occupoit Constance, & son frere profita de son absence pour s'approprier sans partage la dépouille de Constantin. Il acheta la paix des Germains, & ne songeant qu'à mettre les Francs dans son parti, il les traita si favorablement qu'ils le soutinrent tant qu'il vecut (*c*). *Libanius* avance, qu'il leur donna des Rois; ce qui ne doit s'entendre que de ceux qui demeuroient dans les Provinces Romaines: car si le *Panégyriste* eût voulu parler des autres, il n'auroit pas manqué de les désigner par l'épithéte de Germains ou Orientaux. Ces Rois n'étoient à proprement parler que des Ducs, qui avoient le commandement sur un district; & c'étoit entr'eux que la Nation choisissoit un Général, quand il s'agissoit d'une expédition. *Vignier* nomme le traité que l'Empereur conclut alors, *Pax Limitum* « La » Paix des Limites » (*d*); & les termes de *Socrates* confir-

Leur alliance recherchée par l'Empereur.

Il leur donne des Rois ou Ducs.

Paix des limites.

(*a*) Constant. Porphyrog. de Adm. Imper. *Part.* II. *pag.* 65.
(*b*) Socrat. Hist. Eccles. *Lib.* II. *cap.* 10. Sozomen. *Lib.* III. *cap.* 6.
(*c*) Hieron. Chron. *Lib.* II. *pag.* 342. Edit. Scaliger. Socrat. Hist. Eccles. *Lib.* II. *Cap.* 13. Zosim. *Lib.* II. *cap.* 53.
(*d*) Vignier de Orig. Francor. *pag.* 159.

ment ſon ſentiment. Cette expreſſion ſuppoſe que cet Acte régloit les limites de l'Empire ; ce qui prouve encore que le Rhin n'étoit plus la barriere de ce côté, & que Maximien avoit laiſſé les Francs dans les pays ſur la gauche du fleuve, où il les avoit trouvés quarante-cinq ans auparavant.

Nouveaux troubles dans l'Empire.

Le jeune Empereur croyant avoir aſſuré ſa tranquillité, remit à Magnence & à Maximin les ſoins du Gouvernement, & ſe livra tout entier aux femmes, à la table & à la chaſſe. Ces deux Miniſtres, pour conſerver ſa confiance, ne cherchoient qu'à plaire à ſes Maîtreſſes, & trahiſſoient le ſervice de l'Etat & de leur Maître. La tyrannie & les exactions devenoient inſupportables, & le déſir d'accumuler de grands biens en peu de tems, rendoit les femmes cruelles. Le cœur des Peuples s'aliénoit ; celui des ſoldats ſe détachoit tous les jours de plus en plus, & la fidélité ne ſubſiſtoit entiere que dans la Nation des Francs. Magnence, Germain ou Franc d'origine, avoit conſervé de grandes liaiſons avec ſes Compatriotes. Naturellement éloquent, il avoit perfectionné ſes talens par l'étude. Il étoit grand Capitaine, adoré des ſoldats, plein de confiance dans ſon mérite, & brûlant d'une ambition ſans bornes. Il mit tous ſes ſoins à gagner ſon Collégue, & s'étant aſſuré de lui, il aſſembla, ſous prétexte d'un feſtin, les premiers Officiers de l'armée & les Chefs des Autunois. Il leur repréſenta ſi vivement les maux de l'Etat & l'incapacité de l'Empereur, qu'ils ſe déterminerent à le proclamer lui-même. Sûr de leur affection, il réſolut de ſe défaire de Conſtant. Il fit partir des aſſaſſins qui joignirent ce Prince comme il ſe ſauvoit en Eſpagne, & le maſſacrerent proche du Château d'Elbe dans les Pyrenées (*a*).

Ravages terribles des Germains,

Magnence, maître des Gaules, tourna ſes vûes ſur l'Italie. Les Germains de leur côté ſe croyant tout permis ſous un Empereur de leur Nation, & preſſés par les Emiſſaires de Conſtance qui vouloit arrêter ſon Rival dans les Gaules, ſe jetterent ſur les Provinces romaines, pillerent quarante-cinq

(*a*) Amm. Marcell. *Lib.* XIV. *pag.* 52. *Lib.* XVI. *Cap.* 12. Zoſim. *Lib.* III. *cap.* I. Mamert. Panegyr. Julian. *cap.* IV. *num.* I. Julian. Orat. I. *pag.* 34. Epiſt. Julian. ad Athen. *pag.* 279.

Villes, & formerent des établissemens, d'où leurs détachemens couroient jusqu'au centre de l'Empire. Cependant Constance ayant amené dans l'Italie toutes les forces de l'Orient, remporta trois victoires consécutives sur l'Usurpateur. Sylanus, Général des Francs Auxiliaires, se déclara pour l'Empereur. Son exemple fut suivi par les Germains, & le Tyran se voyant abandonné, se tua à Lyon, où il s'étoit sauvé. Decentius, son frere, qu'il avoit laissé pour garder la frontiere de la Germanie, fut défait par Chodomar, Roi des Allemands, & se donna pareillement la mort.

Des Francs; des Frisons, des Saxons & des Allemands.

Constance réunit alors dans sa main tous les Etats que son pere avoit possédés; mais les Gaules n'étoient pas tranquilles. Les Francs & les Germains qu'il avoit lui-même excités à passer le Rhin, pour faire diversion, continuoient à les ravager; & les Saxons joints aux Frisons pilloient les Provinces maritimes. Les Allemands, maîtres du Rhin depuis sa source jusqu'à Mayence, le passoient tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre. Il n'étoit pas possible de garder une aussi grande étendue, & les peuples voisins de ses bords avoient abandonné leurs habitations, pour se mettre en sûreté dans l'intérieur du pays (*a*).

Les Francs pacifiés,

L'Empereur, dans le dessein de gagner les Francs, chargea Sylanus de les engager à se retirer sur les terres qu'on leur avoit abandonnées. Quoique ce Capitaine n'eut que huit mille Auxiliaires, il se mit en route, alla à Auxerre, & delà passant par Treves, il se rendit à Cologne, d'où il envoya vers l'armée des Francs qui étoient entre Rheims & Troyes; il vint à bout de leur persuader de laisser la Champagne tranquille, & la plus grande partie de leur milice se rangea sous ses drapeaux. Constance marcha lui-même contre les Allemands. Vodomar & Gondomar qui les commandoient, étoient campés auprès de Bâle. Surpris de son arrivée, ils demanderent la paix. Le traité conclu & les frontieres assurées, l'Empereur retourna en Italie.

Et les Allemands.

XI. Division par-

Cependant la préférence qu'il avoit marquée pour Sylanus,

(*a*) Mamert. Panegyr. Julian. *cap.* IV. *num.* 1. & 2. Epist. Jul. ad Athen. *pag.* 279. Eutrop. *Lib.* X. *cap.* 14. Zosim. *Lib.* III. *cap.* 2.

mi les Francs Auxiliaires.

excita la jalouſie des Francs Auxiliaires. Arbellio qui les commandoit, & qui n'avoit jamais quitté le parti des fils de Conſtantin, ne pouvoit ſupporter qu'on eût chargé un autre que lui de cette expédition ; le crédit que ſon rival avoit dans ſa Nation, acheva de le révolter. Il accuſa Sylanus d'aſpirer à l'Empire, & ſuppoſa des lettres qui le rendoient Criminel d'Etat. Deux autres Francs de diſtinction, Malaric & Mellaubaudes, prirent hautement la défenſe de leur Général : ils ſe plaignirent que l'Empereur prêtoit l'oreille à de fauſſes accuſations, dont le but étoit de le priver du plus fidéle & du plus utile de ſes Officiers. Ils ſe donnerent tant de peine qu'ils vinrent à bout de découvrir & de prouver la calomnie ; mais Sylanus qui connoiſſoit le caractere ſoupçonneux de Conſtance, craignit de ſe mettre entre ſes mains, & ſe retira de l'autre côté du Rhin. Il ſe propoſoit d'y paſſer tranquillement ſes jours, lorſque Languiſius qui s'étoit attaché à ſon ſervice depuis l'aſſaſſinat de Conſtant, dont il avoit été témoin, lui repréſenta qu'il n'étoit pas en ſûreté chez des peuples piqués de ce qu'il avoit abandonné Magnence, & qu'ils le livreroient infailliblement à l'Empereur. Ces réflexions le déterminerent à profiter de l'affection de ſes Compatriotes. Il leur repréſenta l'ingratitude dont l'Empereur récompenſoit ſes ſervices, & ſe fit valoir de façon qu'ils le proclamerent, & le revêtirent à l'inſtant de la pourpre. Sa chûte fut auſſi prompte que ſon élevation, & vingt-huit jours après ſon couronnement il fut aſſaſſiné dans ſon Camp par des traîtres que Conſtance avoit achetés (*a*).

Ils ravagent les Gaules.

Sa mort renouvella les troubles qu'il avoit appaiſés. Les Francs rentrerent dans les Gaules, & les ravagerent avec plus d'acharnement. Urſitien déſeſpérant de pouvoir garder Cologne, recula juſqu'à Rheims ; & Conſtance ne trouva d'autre moyen pour ranimer le zéle des Peuples que de mettre à leur tête un Prince de ſon ſang. Il rappella d'Athenes Didier Julien, qui s'étoit livré à l'étude de la Philoſophie, & lui donna pour conſeil Marcellin, Capitaine d'une grande réputation.

(*a*) Amm. Marcell. *cap.* XV. Eutrop. *l. c.* Hieron. Chron. *ad ann.* 343.

Julien à son arrivée se rendit maître d'Autun, *Augustodunum* (*a*), Capitale des Eduens, & de Brokomat, *Brotomagum*, aujourd'hui *Brumt* ou *Brumat*, près de Colmar (*b*). Il força les Francs à lui restituer Cologne, & l'hyver approchant, il prit la route de Sens. Les Allemands, à la faveur d'un brouillard fort épais, tomberent sur son arriere-garde auprès de Besançon; ils chargerent les Légions dans le désordre du décampement, & sans l'avant-garde qui tourna tête, leur défaite étoit certaine. Julien s'étant tiré de ce mauvais pas, continua sa route, &, pour faire subsister son armée dans un pays ruiné de longue main, il fut obligé de la distribuer dans la campagne. Les Allemands sçachant qu'il n'avoit gardé que six mille hommes auprès de lui, l'investirent dans Sens; mais ils trouverent tant de résistance qu'ils se retirerent, & se contenterent de piller les environs (*c*).

Ils sont repoussés.

356.

Julien qui se proposoit de terminer cette guerre par une bataille, voyant les ennemis séparés par troupes & divisés dans les Provinces qu'ils ravageoient, fit dès le commencement du printems différens détachemens, avec ordre de pousser les ennemis vers un même endroit, sans en venir aux mains, & les ayant réunis près de Bâle, il tomba sur eux avec toutes ses forces, les obligea de se refugier dans les Isles du Rhin; & les Bataves traversant le fleuve à la nage, les effrayerent de façon qu'ils se laissoient égorger sans se défendre (*d*). Le Général Romain ayant détruit ces bandes qui couroient le pays, passa dans l'Alsace, où leurs Rois étoient à la tête de leurs armées. Le combat fut long & sanglant. D'abord la Cavalerie Romaine eut du dessous; mais l'Aîle des Bataves étant accourue, soutint le choc & favorisa leur retraite qui se fit en bon ordre. Cependant Vodomar & Gondomar, Rois des Allemands, à la tête d'une troupe d'élite, percerent jusqu'au centre des Légions. Julien survenant avec la Cavalerie

Défaite des Allemands.

357.

(*a*) Tacit. Annal. III. *cap.* 43.
(*b*) Cellar. Geogr. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 3. *pag*, 191.
(*c*) Amm. Marcell. *Lib.* XVI. *cap.* 10. Julian. Epist. ad Athen. *pag.* 279.
(*d*) Amm. Marcell. *Lib.* XVI. *cap.* 10, 11. Conf. Cluver. Geogr. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 12. *pag.* 571.

qu'il avoit ralliée, les prit en flanc, & les renversant sur leur corps de bataille, détermina la victoire. Les Romains poursuivirent les fuyards jusqu'à la Forêt d'Herycinne : un grand nombre se noya au passage du fleuve ; Gondomar qui s'étoit refugié sur une colline avec trois cens hommes, fut contraint de se rendre, & Julien le fit conduire à Rome comme une preuve de sa victoire. Les Allemands laisserent six mille morts sur le champ de bataille ; il en périt un plus grand nombre dans la déroute. *Zosime* le porte jusqu'à cent vingt mille (*a*) ; mais *Marcellin* qui décrit exactement cette guerre, ne fait monter l'armée entiere qu'à trente-cinq mille hommes ; les Romains ne perdirent que deux cens quarante soldats, & trois ou quatre Officiers de marque (*b*). Julien ayant employé quelques jours pour enterrer les morts, & pour rassembler les prisonniers & le butin, fit un pont sur le Rhin, releva le Fort de Trajan vis-à-vis de Mayence (*c*), tailla en pieces un corps de Germains qui vouloit inquiéter les travailleurs, fit le dégât dans tout le pays, & repassant par Juliers, *Juliacum* (*d*), se rendit à Paris, où il s'étoit proposé de demeurer pendant l'hyver.

XII. Les Francs en possession de la Germanie inférieure. *M. Freret.*

Il avoit résolu d'attaquer les Francs aussitôt que la saison le permettroit, afin de les prévenir avant qu'ils pussent assembler leurs forces, & les déloger entiérement de la Germanie inférieure, dont ils s'étoient emparés. » *L'Historien* » *Moderne de France* doute que les Francs se soient établis « dans ces pays avant Clovis ; mais la preuve en est écrite » dans *Marcellin.* Cet Auteur nous apprend que Julien ayant » connu la misere des Gaulois, pria l'Empereur de le rendre » maître de la répartition des impôts, afin d'épargner les » fraix, que les vexations des Questeurs augmentoient à l'in- » fini. Or dans le rôle qu'il fit dresser à cette occasion il n'est » pas question de la seconde Belgique, ni de la seconde Ger-

Vexations des Romains dans les Gaules.

(*a*) Zosim. *Lib.* III. *cap.* 3.

(*b*) Amm. Marcell. *Lib.* XVI. *cap.* 12. *pag.* 156. 159. 164. Zosim. *Lib.* III. *cap.* 4. Julian. Epist. ad Athen. *pag.* 279.

(*c*) Amm. Marcell. *Lib.* VII. *cap.* 1. *pag.* 169.

(*d*) Conf. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 17. *pag.* 408. Item. Antonini Itinerarium & Tabula Peutingeri.

» manie, qui, plus expoſées que les autres Provinces aux in- » curſions des Germains, devoient avoir le plus beſoin de » ſoulagement : d'où il ſuit que ces Provinces étoient habi- » tées par les Francs qui ne payoient aucune impoſition, & » que les Romains n'y poſſédoient que quelques Châteaux, » dans leſquels ils entretenoient des garniſons. Au ſurplus, » lorſque Julien entra dans les Gaules, les taxes montoient à » vingt-cinq pieces d'or par tête, & lorſqu'il les quitta elles » étoient à ſept, ſans que le revenu de l'Empire en ſouffrît » aucune diminution. » L'évaluation des monnoyes de ce tems nous montre que ce rabais faiſoit une différence de 322 livres, 16 ſols à 90 livres, 16 ſols; d'où l'on peut juger combien l'exploitation qui ſe fait par les Fermiers, eſt ruineuſe pour le Prince & pour les peuples.

Les Saliens ſoumis aux Romains,

358.

Julien ſe propoſoit d'entrer en campagne le plutôt qu'il ſeroit poſſible; mais les bleds qui venoient d'Aquitaine, n'étoient pas arrivés. Il ſurmonta cet obſtacle en tirant des magaſins les approviſionnemens d'hyver, & ſes ſoldats s'offrirent de porter du biſcuit pour un mois. Il marcha d'abord contre les Saliens, alors établis dans l'extrémité de l'Iſle des Bataves & dans la Toxandrie (*a*). Ce peuple averti de ſes préparatifs, avoit député vers lui pour le prier de les laiſſer tranquilles, ſous la promeſſe qu'ils faiſoient de ne point inquiéter leurs voiſins. Ces Envoyés croyant le trouver encore à Paris, furent bien ſurpris de le voir déja arrivé à Tongres; leurs propoſitions étant équivoques, Julien leur répondit en termes ambigus, & les ayant congédiés promptement, il ſe preſſa de marcher ſur leurs pas. Il fit embarquer ſon infanterie ſur la Meuſe, pendant que ſa cavalerie cottoyoit la riviere, afin de faire plus de diligence, & de ſurprendre plus ſûrement les ennemis. Les Saliens qui ne le croyoient pas ſi proche, lui livrerent leurs femmes & leurs enfans poûr ótages de leur fidélité (*b*).

(*a*) Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *cap.* 29. *pag.* 449. Alting. German. Infer. *Part.* I. *pag.* 121.

(*b*) Julian. Epiſt. ad Athen. *pag.* 279. Amm. Marcell. *Lib.* XVII. *cap.* 8. *pag.* 186. Liban. de Laude Julian. *in not.* Valeſ. *ad* Ammian. Marcell. *Lib.* XVII. *cap.* 8. *pag.* 186.

De même que les Chamaves.

L'armée continuant sa route, surprit également les Chamaves. La réduction de ce peuple étoit d'autant plus importante qu'ils étoient maîtres du Château de Britten, qui servoit de magasin aux bleds que les Bretons apportoient, pour les distribuer par le Rhin dans les deux Germanies (*a*). Leur Roi n'eut que le tems de se sauver de l'autre côté du fleuve, pendant que sa Garde favorisoit sa retraite, en soutenant l'escarmouche. Le lendemain ils envoyerent des Ambassadeurs pour demander la paix. Julien leur répondit qu'il ne traiteroit qu'avec leur Chef. Celui-ci s'avança sur le bord du fleuve. Le Romain s'approcha sur un vaisseau bien armé, & demanda qu'il eût à lui livrer son fils pour ôtage. Le pere les larmes aux yeux s'écria que ce fils ayant été tué dans le combat, il n'étoit plus en son pouvoir de le contenter. Julien affectant de prendre cette excuse pour une défaite, s'opiniâtra dans sa demande. Alors tout ce peuple, & le Roi même, se jetterent à genou, fondant en larmes, & criant miséricorde. Julien touché de ce spectacle fit alors paroître Nebigastes qu'on croyoit mort, & qui n'étoit que prisonnier, lui ordonnant de rendre compte du traitement qu'il avoit reçu. Sa vue & son récit firent succéder la joye & la reconnoissance au désespoir. Ce peuple généreux, touché de la magnanimité du Vainqueur, livra le Prince & sa mere pour ôtages de sa foi, accepta les conditions qu'on voulut lui imposer, & Julien revint dans les Gaules (*b*).

Forts des Romains rétablis & bâtis dans les Gaules.

Il s'arrêta sur la Meuse, pour relever les forts que les Francs avoient renversés, & son séjour dans ces Cantons le jetta dans un nouvel embarras. Les vivres commençoient à manquer; il falloit en laisser aux garnisons, & la récolte étoit éloignée. Ce Prince prit bientôt son parti. Il se servit des arbres dont le pays étoit couvert, & de ses soldats pour construire des bâtimens capables de tenir la mer, & profitant du passage qu'il venoit de s'assurer dans le pays des Chamaves,

(*a*) Excerpt. de Legat. Eunap. Hist. *pag.* 2. Conf. Tab. Peutingeri. Eumenii Panegyr. Constant. Cæsar. *cap.* IX. *num.* 3. Ammian. Marcell. *ubi supra.*
(*b*) Amm. Marcell. *Lib.* XVII. *cap.* 9. *pag.* 186. Excerpt. de Legat. ex Eunapi *pag.* 11. 12. Zosim. *Lib.* III. *cap.* 7.

il

il envoya sa flotte dans la Grande-Bretagne. Le trajet n'étant que de quelques heures, il eut en peu de tems des bleds non-seulement pour ravitailler son armée & ses garnisons, mais encore pour fournir des semences aux paysans épuisés par les incursions des Barbares (*a*).

XIII. Ravages des Quades dans l'Isle des Bataves. 359.

Les Provinces maritimes ne jouirent pas long-tems de la paix que ce Prince leur avoit acquise par ses travaux. Les Quades chassés par les Saxons des environs du Danube (*b*), demanderent aux Francs la liberté du passage, sous promesse de ne s'établir que sur les terres des Romains. Irrités du refus qui leur en fut fait, ils forcerent les Gardes, traverserent l'Isle des Bataves, & chasserent les Saliens de la Toxandrie. A cette nouvelle Julien rassembla son armée, & marchant à leur rencontre, il ordonna à ses soldats d'épargner les Saliens qui n'agissoient que forcément, & de traiter à la rigueur leurs ennemis. Ce trait d'équité gagna le cœur d'un peuple sensible à la générosité. Les Saliens vinrent de nouveau avec leur Roi se rendre au Général, sans autre assurance que celle de sa magnanimité (*c*). Les Quades trop foibles pour tenir la campagne après la réunion des Saliens, se jetterent dans les bois, d'où ils ne sortoient que la nuit pour aller au pillage. Cette guerre a selon l'apparence donné lieu aux contes de la *Forêt sans merci*, dont les Chroniques sont remplies (*d*).

Ils sont défaits & soumis.

Les troupes réglées ne pouvoient marcher avec confiance contre des brigands, qui ne paroissoient qu'à la faveur des ténebres, & ne sçavoient que trop bien cacher les attaques qu'ils méditoient. Il y avoit alors chez les Francs un homme appellé Chariettо, d'une taille gigantesque & d'une force extraordinaire. Il étoit Chasseur de profession, & s'étoit fait une étude de connoître jusqu'aux moindres détours des bois & des marais. Pendant les incursions des Quades il s'embusquoit, avec une troupe d'élite qu'il avoit formée, dans les

(*a*) Amm. Marcell. *Lib.* XVII. *cap.* 9. *pag.* 186. 187. *Lib.* XVIII. *cap.* 2. *pag.* 204. Zosim. *Lib.* III. *cap.* 5. *pag.* 249. 250.

(*b*) Conf. Dion. Excerpt. *Lib.* LXXI. *pag.* 191.

(*c*) Amm. Marcell. *Lib.* XVIII. *Cap.* 2. *pag.* 204. Zosim. *Lib.* III. *Cap.* 5. *pag.* 249. 250.

(*d*) Van Loon Anc. Hist. de Holl. *Part.* I. *pag.* 215.

postes avantageux, & ne manquoit jamais de forcer ces Coureurs à regorger le butin qu'ils avoient fait. Cet homme offrit à Julien de lui rendre bon compte des Quades, s'il vouloit lui donner quelques troupes légeres pour joindre à ses gens. Le Prince très-persuadé de la haine que les Saliens devoient avoir pour un peuple qui venoit de les chasser de leurs habitations, reçut son offre avec confiance, & lui donna la Cohorte des Bataves. Charietto avec ce renfort se posta si bien que dès le premier jour il tailla en pieces une troupe qui donna dans son embuscade, & fit égorger les prisonniers de sang froid. Un traitement si cruel répandit la terreur chez les ennemis qui demanderent la paix, & Julien l'accorda avec quelques terres au-delà du Rhin, après leur avoir fait jurer qu'ils ne porteroient jamais les armes contre les Romains ou leurs Alliés (*a*).

Concessions faites aux Quades.

Ces concessions étoient dans le Rhinland, & ce peuple étoit d'origine Saxonne. Les noms de *Sassen* & *Sassenheim* (demeure des Saxons) qui subsistent dans ce pays, en font preuve; & nous trouvons dans les *Chroniques* que les Quades se fortifierent si bien en peu de tems, par la jonction d'un grand nombre de Saxons & de Frisons, qu'ils conquirent la Westfrise, & que marchant à la suite des Francs, à mesure que ceux-ci avançoient dans les Provinces Romaines, ils se rendirent enfin maîtres de Nimegue, & donnerent à ce pays le nom de *Neder-Saxen*, qui veut dire Basse-Saxe.

Si les Quades étoient de la Ligue des Francs.

Quelques Critiques, sur la foi de *Zosime* (*b*), attribuent aux Quades l'histoire de Nibigastes que nous avons restituée aux Chamaves, & croyent qu'ils faisoient partie de la Ligue des Francs. Mais il est certain que ces deux Nations n'avoient rien de commun, qu'elles sortoient de différens pays, & que les Quades étoient de la Ligue Saxonne (*c*). L'Isle des Bataves perdit son nom dans ces changemens; mais les Cohor-

Nom de l'Isle des Bataves perdu.

(*a*) Nicol. Kolin Chron. *pag.* 251. Melis Stoke Chron. Introd. *pag.* 3. Douza Annal, Holl. *Lib.* II. *pag.* 86. Conf. Vales. *ad* Ammian. Marcell. *Lib.* XVII. *Cap.* II. *pag.* 188.

(*b*) Zosim. *Lib.* III. *cap.* 7.

(*c*) Eutrop. *Lib.* IX. *Cap.* 21. Aurel. Vict. *cap.* XXXIX. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *Cap.* 14. *pag.* 553. Conf. Not. Dignit. Imper. *Sect.* XX. *pag.* 34. 35.

tes qui le portoient, le conserverent encore quelque tems.

Il est donc certain que du tems de Julien les Saliens, les Chamaves & les Bructeres, qui tous étoient compris sous le nom de Francs, demeuroient en deçà du Rhin & dans les Pays-Bas. Ils occupoient l'Isle des Bataves & la Toxandrie. Cette Province commençoit aux embouchures de la Meuse & de l'Escaut, comprenoit une partie du Brabant, & du côté du Nord s'avançoit jusqu'au Demer, dans l'endroit où cette riviere se jette dans la Meuse auprès de Maastricht. On trouve encore dans ce voisinage les *Bois de Toxandrie* & de *Tessander-loo*. Les Saliens qui demeuroient dans ce district, furent les Fondateurs de la Monarchie Françoise, dont ils faisoient la plus noble partie. La Loi, qui de leur nom est appellée *Salique*, étoit la dominante, & celle de la Maison Royale. Les Chamaves demeuroient plus haut du côté de Nuis, & s'étendoient jusqu'à la Meuse. On en trouve des vestiges dans *Chainen*, ville du Comté de la Mark, & dans *Cham*, bourgade bâtie sur la Lippe. Les Attuaires étoient à leur Nord ; ils se nommoient anciennement *Cattuarii*, & l'on trouve ce nom dans la Geographie du moyen âge (*a*).

Véritable demeure de la Ligue des Francs.

XIV. Troubles dans les Gaules.

360.

Pour revenir à l'Histoire, Constance commençoit à s'inquiéter de la gloire de Julien, & de l'affection que les troupes lui portoient. N'osant le rappeller, dans la crainte d'une émeute générale, il voulut l'affoiblir en lui ôtant les Auxiliaires qui faisoient sa principale force. Les disgraces qu'il essuyoit dans la guerre de Perse, lui en fournirent le prétexte. Envain Julien lui représenta qu'étant environné de Nations féroces & remuantes, il avoit besoin de ses troupes pour maintenir la dignité de l'Empire. Constance n'écouta que sa jalousie, & les ordres devinrent si précis qu'il fallut obéir. La Cohorte des Herules, peuple des environs du Danube (*b*), & dont la réputation égaloit celle des Bataves,

(*a*) Gregor. Turon. *Lib.* III. *Cap.* 3. Gesta Reg. Francor. *Cap* XIX. Conf. Vellej. Paterc. *Lib.* II. *Cap.* 105. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *cap.* 15. *pag.* 557.
(*b*) Procop. de Bell. Goth. *Lib.* II. *cap.* 14.

déclara hautement qu'elle ne devoit servir que sur le Rhin (*a*). Les Bataves & les autres Auxiliaires, enorgueillis de leur succès, se rangerent de leur côté, & passant des murmures aux menaces, ils arracherent Julien de sa tente, le porterent sur un bouclier, & le proclamerent Empereur (*b*). Ce cérémonial, qui tenoit lieu d'inauguration chez les Francs, est une forte présomption que cette Nation dominoit alors dans les Cohortes Bataves. Julien leur tendoit les bras, les prioit d'abandonner une entreprise qui flétrissoit ses lauriers, & ne pouvant calmer l'agitation des esprits, il prit le parti de se cacher.

Les Attuaires révoltés & pacifiés.

Les Attuaires, informés de cette émeute, étant entrés sur les terres des Romains, l'obligerent bientôt de se montrer. Dans l'espérance qu'une guerre vive occuperoit les soldats, & lui feroit perdre ses premieres idées, il assembla son armée, & la mena brusquement dans le pays ennemi. Il passa la Meuse à Maastricht, & parut tout d'un coup au milieu des habitations des Attuaires. Ceux-ci qui ne s'attendoient pas à voir leur pays devenir le théâtre de la guerre, revinrent sur leurs pas, & demanderent la paix. Julien reçut leurs ôtages, & demeurant sur la frontiere, sous prétexte de réparer les Forts qui gardoient le fleuve, il ne ramena son armée dans ses quartiers que lorsqu'il crut que le tems avoit calmé les esprits (*c*). Mais l'arrivée de Decence, & l'ordre qu'il apportoit de faire partir les Cohortes sans aucun delai, renouvellerent les désordres. Les soldats, sans lui donner le tems d'achever la lecture de la lettre de l'Empereur, se saisirent de leur Général, & menacerent de le tuer s'il n'acceptoit l'Empire. Dans cette extrémité Julien se tourna vers Decence, » Allez, lui dit-il, & rendez compte à l'Empe« reur de ce que vous voyez. » Il se laissa revêtir de la pourpre, & songeant à passer en Italie pour s'affermir sur le trône,

(*a*) Tacit. Hist. *Lib.* V. *cap.* 26.
(*b*) Amm. Marcell. *Lib.* XX. *cap.* 4. Zosim. *Lib.* III. *cap.* 11. Conf. Tacit. Hist. *ubi suprà.*
(*c*) Amm. Marcell. *Lib.* XX. *cap.* 10.

il voulut assurer les frontieres, avant de quitter les Gaules. Il se rendit à Mayence, & cottoyant le fleuve du côté de l'Empire, pour ménager les Etats de Hortarius, Roi des Germains & son Allié, il porta le fer & le feu dans les pays des autres Rois. Cette conduite leur en imposa. Haribaud, Vodomar & Macrien vinrent lui demander la paix. Julien les reçut entre les Aigles & ses principaux Officiers, qu'il affecta de consulter long-tems avant de répondre, & pour ôter aux absens tout prétexte de rompre le traité qu'il méditoit, il déclara qu'il ne vouloit rien écouter qu'Uric, Ursicus & Werlop n'eussent envoyé leurs pleins pouvoirs; il fit même partir des détachemens, avec ordre de faire des dégats sur leurs terres. Ces Rois se voyant pressés si vivement, se hâterent d'envoyer leurs Plénipotentiaires, & par ce moyen le traité qui fut conclu, devint général. Julien visita ensuite les Châteaux & les Forts, y mit de bonnes garnisons, & revint à Paris, où il reçut la nouvelle de la mort de Constance. Il partit à l'instant pour l'Italie, & l'année suivante il fut tué dans une bataille qu'il gagna contre les Perses (*a*). Les Auteurs Chrétiens se sont efforcés de déchirer la mémoire de cet Empereur. On ne peut cependant lui refuser une place entre les plus grands Princes. Il fit la guerre toujours avec avantage, remporta deux victoires complettes, purgea les Gaules des brigands qui les ravageoient, força les Rois des Germains à rechercher l'amitié des Romains, & soumit les Francs autant par ses vertus que par ses armes. Au milieu des soins militaires, il s'appliqua à réformer les abus du Gouvernement, en se mettant à la tête des finances, pour soulager les peuples; & malgré les dépenses de la guerre, il diminua les impositions des deux tiers. Il envoya aussi à Rome deux Ecoles de Germains (*b*). Ce terme exige une explication, qui devient d'autant plus nécessaire, qu'elle nous instruit de la Police de l'Empire & des usages des Romains.

La Germanie pacifiée.

361.

Les Empereurs entretenoient des Corps de milice pour instruire les nouveaux soldats dans la discipline & les évolu-

Ecoles Militaires des Romains.

(*a*) Amm. Marcell. *Lib.* XXI. *cap.* 3. 4. 8. *Lib.* XXV. *cap.* 3.
(*b*) Conf. Julian. Misopogon. *pag.* 359. & Ejusd. Epist. ad Athen. *pag.* 280.

tions militaires, avant de les admettre dans les Légions. Les Ecoles, dont il s'agit, étoient destinées à former les Germains qui devoient entrer dans les Gardes du Corps; mais les soins de ces Empereurs ne se bornoient pas aux simples exercices. Ils avoient aussi des établissemens où l'on instruisoit la jeunesse dans les arts utiles à la guerre. Ils en avoient pour les Ouvriers qui forgeoient les cuirasses, les boucliers & les armes (*a*). Les Charpentiers, les Ingénieurs, &c, avoient leurs Ecoles particulieres. Ils ne souffroient à la tête de ces Corps que les Maîtres les plus habiles dans chaque profession. La force de l'Empire consistant dans les armées, ils n'épargnoient rien pour rendre leurs Légions invincibles; & les Germains, malgré leur intrépidité naturelle, eurent besoin de prendre de leurs leçons pour apprendre à les vaincre. Les Romains connoissant leur valeur, s'attachoient à les instruire; mais craignant en même tems qu'au lieu de les servir ils ne tournassent leurs armes contre l'Empire, ils gardoient leur frontiere plus exactement que les autres. Ils avoient un Commandant à Mayence, qui veilloit sur la Haute-Germanie; un autre à Cologne, dont l'autorité s'étendoit jusqu'à la mer. Le troisiéme demeuroit à Treves: la seconde Belgique étoit sous son inspection; & le dernier qui séjournoit à Metz, gouvernoit le pays entre la Meuse & la Seine. Chacun d'eux avoit sous ses ordres deux Légions avec un bon Corps d'Auliaires & de Cavalerie; ensorte que ces Généraux, en réunissant leurs forces, formoient aisément une Armée Consulaire. Ils entretenoient aussi une flotte qui séjournoit dans les ports de Hoorn & de Campen, afin d'être en état de se porter partout où il étoit nécessaire.

Mutinerie des Bataves à Smirne.

363.

L'armée de Julien proclama Jovin sur le champ de bataille. Cet Empereur fit partir aussitôt Lucilien, son beau-pere, avec Procope & Valentinien, pour notifier son élection à l'armée de la Pannonie; mais lorsqu'ils passerent à Smirne, les Bataves que Julien y avoit laissés, apprirent sa mort avec déses-

(*a*) Ammian. Marcell. *Lib.* XXVI. *cap.* V. *pag.* 496. Conf. Procop. Hist. Arcan. *cap.* XXIV. & Notit. Dignit. Imper. Roman. *Sect.* IX. *pag.* 16. 17. & *Sect.* XLI. *pag.* 80.

poir, & massacrerent dans le premier mouvement Lucilien. Ils n'épargnerent Procope que parce qu'il étoit parent de celui qu'ils avoient chéri avec tant d'ardeur (*a*). Le mécontentement seroit devenu général, si Jovin ne fût mort l'année suivante. La même armée qui l'avoit proclamé, nomma Valentinien pour son successeur. Après son inauguration les Légions voulurent lui donner un Collegue; mais le nouvel Empereur étant monté sur la Tribune: » Hier, leur dit-il, » vous pouviez me commander; il m'appartient aujourd'hui » de décider de ce qui convient à l'Empire. » Sa fermeté en imposa aux Légions; mais il sentoit lui-même le besoin qu'il avoit d'un second dans les circonstances où l'Etat se trouvoit. Dans l'incertitude du choix, il consulta Dagalaise, Général de sa Cavalerie, qui lui répondit avec cette franchise si rare, mais si désirable dans le Conseil des Rois: » Si votre famille » vous est plus chere que le bien de l'Empire, vous avez un » frere; si vous pensez en véritable Prince, choisissez celui qui » vous paroît le plus digne de commander »! La voix du sang décida, & Valens fut associé à l'Empire. Valentinien se reserva l'Illyrie, l'Afrique, les Gaules, les deux Germanies, les Espagnes & la Grande-Bretagne; il céda l'Orient à son frere, & l'Italie demeura commune entre les deux Empires. Le premier partit pour Milan, & le second pour Constantinople.

XV. Occasion des grandes Ligues contre l'Empire.

Quelques bandes de Germains, rassurées par la mort de Julien, passerent le Rhin; mais leurs Rois, loin de les approuver, envoyerent une Ambassade pour renouveller leurs traités. Ursatius, homme avare, impérieux & violent, étoit alors Préfet des Gaules. Il reçut ces Envoyés avec une hauteur dont ils furent indignés, & le retranchement qu'il fit d'une partie des présens ordinaires, acheva de les irriter (*b*). Ce fut le signal des Ligues si fatales à l'Empire d'Occident. Les Saliens, les Ripuaires, les Sicambres, les Usipetes, les Bataves, & quelques autres Nations moins considérables,

(*a*) Zosim. *Lib.* III. *cap.* 35. 36. Eutrop. *Lib.* X. *cap.* 17. Paul. Diacon. Hist. Miscell. *Lib.* XI. *cap.* 45.

(*b*) Zosim. *Lib.* IV. *cap.* 3. 9. Amm. Marcell. *Lib.* XXVI. *cap.* 5.

formerent celle des Francs, & les Saxons se joignirent aux Frisons (a).

Invasion des Francs. La premiere incursion se fit pendant l'hyver, à la faveur des glaces. Charietto, devenu Comte des deux Germanies, appella à son secours Severien qui commandoit deux Légions dans la Champagne. L'ennemi les attendit de pied ferme; les fléches & les dards étant épuisés, on en vint aux mains. Les Francs armés de courtes épées & de rondaches, avoient un grand avantage en combattant de corps à corps; ils plongeoient facilement leurs poignards sous les vastes boucliers des Romains, pendant que les longues épées des Légions leur devenoient inutiles. Cependant le combat se soutenoit, & ne se seroit décidé qu'avec peine, si les Bataves & les Herules qui servoient dans l'armée romaine, ne se fussent mis à l'écart dès le commencement, & n'eussent constamment refusé de se battre contre leurs Compatriotes. Leur inaction fut la cause principale de la perte de la bataille. Severien ayant été tué, & Charietto blessé mortellement, les Légions se voyant sans Chef, prirent la fuite, & les Francs qui les poursuivirent, en firent un grand carnage (b).

Les Bataves & les Herules refusent de combattre contre leur Nation.

Défaite des Romains.

366.

Les Bataves & les Herules condamnés à être vendus. Valentinien reçut cette nouvelle en arrivant à Paris. Il détacha sur le champ Dagalaise avec sa cavalerie, pour rassembler les débris de cette armée, & le suivit à la tête de l'infanterie qu'il avoit amenée. Aussitôt qu'il eut réuni les fuyards, il fit investir les Bataves & les Herules, & les ayant dégradés des armes, il les condamna à être vendus comme esclaves. L'ignominie de ce jugement pénétra ces cœurs généreux; ils se jetterent aux pieds de l'Empereur, excusant leur faute sur l'alliance & le sang, & jurerent de réparer leur honneur à la premiere occasion. Valentinien, touché de leur repentir, les reçut en grace, & leur donna Jovien pour Général (c).

Ils sont reçus en grace.

Déroute totale des Germains & des Francs. Les Germains & les Francs se croyant, après leur victoire, maîtres de la campagne, se séparerent en deux corps, afin

(a) Zosim. *ubi supra.* Melis Stoke Chron. *Introd. pag.* 3. Nicol. Kolin Chron. *pag.* 253.
(b) Amm. Marcell. *Lib.* XXVII. *cap.* 1. Zosim. *Lib.* IV. *Cap.* 9.
(c) Zosim. *ubi supra.*

de

de piller une plus grande étendue de pays. Un de leurs détachemens ayant rencontré l'avant-garde des Romains, fut taillé en pieces entre Scarponne & Pont-à-Mousson (*a*), & les prisonniers apprirent à Jovien que le gros de l'armée étoit campé sur la Moselle. Il envoya des Espions pour reconnoître ce camp, & ceux-ci lui ayant rapporté que les soldats avoient laissé leurs armes aux faisceaux, & qu'ils étoient à se baigner, il s'approcha par les bois, sans être découvert, se rendit maître des retranchemens, & tombant sur ces hommes sans armes & même sans habits, il en fit un furieux carnage. Il se flatta de surprendre pareillement l'autre troupe; mais les fuyards l'ayant avertie, il la trouva prête à le recevoir. La victoire fut long-tems disputée. Les Francs irrités de la surprise de leurs Compatriotes, qu'ils appelloient trahison, combattoient avec fureur. Ils prirent enfin la fuite, & laisserent plus de six mille morts sur la place. Les soldats d'une Légion ayant fait un de leurs Rois prisonnier, le pendirent sur le champ. Jovien, loin d'approuver une pareille action, voulut en punir leur Commandant; mais il s'excusa sur l'animosité des siens, dont il n'avoit pu se rendre maître. Les Bataves & les Herules s'acquitterent de leurs promesses, & leurs Cohortes déterminerent la victoire par une charge qui rompit le front de bataille de l'ennemi. Pour éprouver leur fidélité, Jovien les détacha, sous les ordres de Theodose, contre les Frisons qui ravageoient l'Isle du Rhin. Ce Général descendit de la Meuse dans le Waal, entra dans le Rhin, & chassant les Frisons devant lui, il les rencoigna dans leur pays, sans s'être exposé au hazard d'un combat (*b*).

Fidélité des Bataves & des Hérules.

Les Frisons chassés de l'Isle du Rhin.

Valentinien se flattoit d'avoir rétabli la frontiere, lorsqu'il apprit que Randon, Roi des Allemands, avoit surpris Mayence, pendant que les Chrétiens célébroient dans leurs Eglises le service divin, & qu'il en avoit amené un nombre considérable, après avoir pillé l'Eglise (*c*). Ce Prince, qui

Forts bâtis sur le Rhin.

(*a*) Paul. Diacon. de Episcop. Metens. *in not. ad* Amm. Marcell. *Lib.* XXVII. *Cap.* 2. *pag.* 579. Conf. Itiner. Antonin.
(*b*) Amm. Marcell. *Lib.* XXIX. *Cap.* 5. Lat. Pacat. Panegyr. Theod. *Cap.* V.
(*c*) Ammian. Marcell. *Lib.* XXVII. *cap.* 10.

Les Allemands battus.

368.

se piquoit d'être religieux, marcha lui-même à la tête de son armée, chassa les Allemands de la Ville; & pour éviter de pareilles surprises, il fit bâtir des Forts le long du fleuve, depuis la Rhétie jusqu'à la mer. Il entra dans l'Allemagne, défit l'ennemi toutes les fois qu'il se présenta, & le força de se refugier dans les montagnes. Randon s'étoit campé sur le sommet d'un rocher escarpé de tous côtés. Valentinien s'étant trop approché pour le reconnoitre, fut poursuivi si vivement qu'il ne dût son salut qu'à la vîtesse de son cheval. Piqué du risque qu'il avoit couru, il fit prendre les armes à son armée, & s'adressant aux Bataves: » Souffrirez-vous, leur dit-» il, mes Amis, qu'un tas de brigands, perchés sur la cime » d'un roc, brave impunément la Majesté de l'Empire? Ils » se croyent inaccessibles à la valeur & se mocquent de nos » efforts; montrez leur que les Alliés des Romains trouvent » des aîles quand il s'agit de voler à la gloire. » Ce peu de paroles anima si bien ces Cohortes que dès la nuit même elles monterent avec des cordes & des crampons par l'endroit le plus rude, & l'armée avançant de l'autre côté, les Barbares qui se virent entourés, poserent les armes & demanderent la paix (*a*).

XVI. Pirateries des Saxons, des Frisons & des Francs.

Le malheureux succès de ces incursions dégoûta les Germains d'attaquer par terre les Provinces Romaines. Mais les Saxons, les Frisons & les Francs qui demeuroient sur les côtes, résolurent d'essayer si la mer leur feroit plus favorable. Ils armerent une petite flotte, & recommencerent à infester les Gaules & la Grande-Bretagne.

Souverains de Frise.

Odibalde, successeur de Haron, avoit gouverné la Frise dans une paix profonde, & ne s'étoit occupé que du soin de bâtir un Palais magnifique à Staveren. Le regne d'Udolphe, son fils, fut aussi tranquille, à la reserve d'une guerre qu'il eut contre les peuples du Jutland, qu'il repoussa bientôt,

(*a*) Amm. Marcell. *Lib.* XXVII. *cap.* 10. Aur. Vict. Epit. *cap.* LXIX. Orof. *Lib.* VIII. *cap.* 32. Socrat. Hist. Eccles. *Lib.* IV. *pag.* 31. Zosim. *Lib.* VI. *cap.* 10. 36. 40. Auson. Mosell. *v.* 240. Bucher. Belg. Rom. *Lib.* XI. *cap.* 2. Freher. Orig. Palat. *Lib.* I. *Cap.* 4. Sigon. de Occid. Imp. *Lib.* VII. *pag.* 109. *Lib.* VIII. *pag.* 117.

à l'aide des Sicambres & des Weſtphales qu'il apppella à ſon ſecours (*a*).

Les Friſons s'étoient multipliés pendant la paix, à tel point que le pays ne pouvoit plus les contenir. Les deux fils d'Udolphe entreprirent de fonder une Colonie dans la Grande-Bretagne, & la jeuneſſe les ſuivit volontiers. Ils ſe joignirent aux Pictes & aux Ecoſſois, & remporterent quelques avantages ſur les Romains. L'Empereur voulant arrêter leurs progrès, ordonna à Theodoſe de prendre les Cohortes des Bataves & de paſſer la mer. Ce Général à ſon arrivée défit les Friſons qui s'oppoſoient à ſa deſcente, & reprit Londres. Les deux Princes, qui avoient appris à faire la guerre dans la Milice Romaine, diſputerent quelque tems le terrein; mais ayant été tués en différentes rencontres, les Friſons ſe rembarquerent & les Pictes regagnerent leurs montagnes. Udolphe, dégoûté du monde par la mort de ſes fils, céda ſa Couronne à Richild Uffo, ſon beau-frere; & ce fut, ſelon quelques-uns, le premier qui prit le titre de Roi de Friſe (*b*).

Invaſion de la Grande-Bretagne par les Friſons.

Les Friſons battus & chaſſés de l'Iſle.

Les Pirates Friſons & Saxons, quoique ſoutenus des Francs, n'oſant plus deſcendre dans la Grande-Bretagne, depuis que leurs Compatriotes en avoient été chaſſés, ſe jetterent ſur la Belgique, & remontant l'Eſcaut, le Waal & le Rhin, percerent juſqu'au cœur de l'Iſle de ce fleuve. Nannenus, qui voulut s'oppoſer à leurs ravages, perdit la bataille & la vie. Severe, étant ſurvenu avec une armée plus conſidérable, les pouſſa dans les défilés de Deuſone, vraiſemblablement Duits, & les attaquant à ſon avantage, il en tua un ſi grand nombre, que fort peu d'entre eux regagnerent leur flotte (*c*).

Déroute des Pirates.

370.

Ce Général profitant de ſa victoire, en porta lui-même la nouvelle dans leur pays. Il attaqua la Weſtfriſe par terre & par mer, força les peuples à ſe cacher dans leurs marais,

La Weſtfriſe ſoumiſe à l'Empire.

(*a*) Procop. de Bell. Gothic. *Lib.* IV. *cap.* 20.
(*b*) Ubb. Emm. Rer. Friſ. *Lib.* III. *pag.* 47. Amm. Marcell. *Lib.* XXVI*b.* *cap.* 8.
(*c*) Amm. Marcell. *Lib.* XXVII. *Cap.* 8. *Lib.* XXVIII. *Cap.* 2. Oroſ. *Lib.* VII. *cap.* 32. Melis Stoke Chron. *Introd. pag.* 3. Hieron. Chron. *pag.* 183.

détruisit leurs flottes, fit élever des Forts dans tous les endroits avantageux, soumit le pays sous le joug de l'Empire, & força les Frisons à livrer leur jeunesse pour recruter ses troupes. Une correction si rude les obligea de demeurer en repos; mais les Saxons continuerent leurs pirateries.

L'Allemagne ravagée.

374.

Sur ces entrefaites Valentinien informé que Macrien, Roi des Allemands, faisoit de grands préparatifs, fit secrétement construire un pont sur le Rhin, & parut si subitement sur l'autre rive, que ce Roi fut obligé de se jetter sur un chariot pour se sauver dans les bois. Les Romains ravagerent soixante-dix lieues de pays, & bâtirent un Fort au confluent du Neckre & du Rhin, qui fut le commencement de Manheim.

Mauvaise politique des Romains.

Valentinien s'étoit fait une maxime d'enlever la jeunesse des peuples qu'il avoit vaincus, & la faisoit instruire dans ses Ecoles Militaires Par ce moyen il augmentoit ses forces, & détruisoit celle de ses ennemis; mais en même tems il remplissoit ses armées de Barbares, qui conservant leur aversion pour les Romains, devenoient d'autant plus dangereux qu'ils se rendoient plus capables de nuire.

Les Bataves dans l'Orient.

378.

Pendant que les Germains occupoient l'Occident, les Goths ne donnoient pas moins de peine à l'Orient. Les Historiens parlent d'un Corps de Bataves, qui servoit dans ces climats éloignés, & leur Commandant, nommé Victor, étoit Sarmate, peuple qui demeuroit dans la Moscovie (*a*). C'étoit vraisemblablement un reste des Cohortes que Julien avoit amenées dans la Pannonie, & qui s'étoit recruté dans ces pays. Valens se défendoit avec autant de prudence & de valeur que Valentinien; & le bon ordre qu'il avoit établi, conservoit la tranquillité du dedans, malgré les troubles du dehors. Ainsi l'Empire auroit repris bientôt son ancien lustre, si la mort n'eût tranché les jours des deux freres. Valens mourut le premier, & Valentinien le suivit de près. Les Grecs proclamerent à l'instant Gratien; & Mellobaudes, Roi des Francs, mena Valentinien II à l'armée, & le fit recon-

(*a*) Voyez Cellar. Geograph. *Lib.* II. *Cap.* 6. *pag.* 313.

noître pour successeur de son pere, quoiqu'il n'eût alors que huit ans.

XVII. Autorité des Francs dans l'Empire.

La protection des Francs commençoit alors à influer sur les affaires de l'Empire d'Occident. Ils possédoient au delà du Rhin la Thuringe, la Westphalie & la Franconie; & en deçà du fleuve l'Isle des Bataves & la Toxandrie, avec les villes de Cleves & Tournay. Arbogaste commandoit les Francs Auxiliaires sous le regne de Mellobaudes; & ce fut par son entremise que Gratien renouvella les traités que son Prédécesseur avoit avec la Nation. Deux autres Princes regnoient sur les Francs Orientaux, & s'étoient chargés de garder le Rhin contre les Allemands.

Défaite des Allemands.

Gratien étant venu dans l'Occident, fit passer Valentinien à Constantinople sous la conduite de Theodose, fils de celui que nous avons vu commander dans la Grande-Bretagne. Cependant Priarius qui regnoit sur les Allemands établis sur le Danube, passa le Rhin à la tête de quarante mille hommes, & se jetta dans la Germanie inférieure. Quintinius rassembla les Légions, & Mellobaudes l'ayant joint à la tête des Francs, ils l'attaquerent auprès de Colmar, & remporterent une victoire complette.

Troubles dans les Gaules.

La révolte des Légions de la Grande-Bretagne eut des suites fâcheuses. Les soldats ayant massacré leur Commandant, & craignant la punition, consommerent leur crime en proclamant Maxime. Ce Général, Espagnol de naissance, avoit passé dans cette Isle avec Theodose, & s'étoit acquis une grande réputation. Aussitôt qu'il se vit maître de cette armée, il projetta de s'affermir sur le Trône en passant dans les Gaules avec toutes ses forces, & vint débarquer à l'embouchure du Rhin. Gratien méprisant un pareil Compétiteur, se contenta de lui opposer les Alains. Ceux-ci, qui sortoient des bords du Don & des Palus Méotides (*a*), s'étoient mis depuis peu à la solde des Empereurs. Les anciens Auxiliaires se piquerent d'une préférence qu'ils regarderent comme un affront; & Maxime échauffant leur mécontente-

(*a*) Amm. Marcell. *Lib.* XXXI. *cap.* 2. Joseph. de Bell. Judaic. *Lib.* VIII. *cap.* 7. *Sect.* 4. Claudian. *in Ruf.* *v.* 314.

ment par ses Emissaires, ils se déclarerent pour lui. Gratien surpris d'une défection si subite, se sauva de Treves, & ne s'arrêta qu'à Paris. Maxime, persuadé que le succès de son entreprise dépendoit de sa diligence, le suivit, & pendant cinq jours les deux partis se livrerent sous les murs de la ville plusieurs combats, dont les avantages furent partagés. Mais la désertion se communiquant aux Légionnaires mêmes, l'Empereur craignit d'être livré à son ennemi, & se retira à Lyon avec trois cens chevaux, Maxime le suivit encore, & joignit l'artifice à l'activité. Il fit remettre à Gratien une fausse lettre, par laquelle l'Impératrice lui mandoit qu'elle étoit en chemin pour le joindre, & lui marquoit le jour & l'heure de son arrivée. Il fit en même tems préparer une litiere, dans laquelle il fit cacher Arbogaste, & lui donna une escorte qui annonçoit l'Impératrice. Gratien, trompé par les apparences, s'avança au-devant de son Epouse ; & dans l'instant qu'il mettoit pied à terre, Arbogaste s'élançant de sa litiere, lui passa l'épée à travers le corps.

Avantages des Romains sur les Allemands.

Maxime s'étant assuré des Gaules par la mort de son Rival, ne pensa plus qu'à se rendre maître de l'Italie. Le jeune Valentinien fut défait en lui disputant le passage des Alpes, & contraint de se refugier à Constantinople auprès de Theodose. D'un autre côté les Germains profitant de ces troubles s'avancerent jusqu'à Cologne. Nanienus & Quintilinus, l'un Préfet des Gaules, l'autre de la Germanie inférieure, s'étant réunis, surprirent les Allemands & les forcerent à repasser le Rhin. Quintilinus content de les avoir empêchés de joindre les Francs trans-rhenains qui s'avançoient de leur côté, retourna à Mayence ; mais Nanienus, quoiqu'abandonné de son Collegue, se mit à la poursuite de ces derniers qui se retiroient.

Des Francs sur les Romains.

Les Francs avertis de sa marche, s'embusquerent dans un bois dont l'abord étoit défendu par des marais. Aussitôt que les Romains furent à portée de l'arc, ils se virent accablés de traits, sans découvrir les bras qui les lançoient. Envain les Légions soutenues par leur intrépidité, se presserent d'approcher ; les soldats embarrassés dans les marais, tomboient dans des fondrieres, où les hommes & les che-

vaux disparoissoient. Les Francs qui connoissoient les moindres détours, les égorgeoient sans qu'ils pussent se défendre, & cette armée ne dût son salut qu'à la nuit qui favorisa sa retraite.

XVIII. Révolution dans l'Empire.

Cependant Théodose ayant rassemblé les forces de l'Orient, ramenoit Valentinien en Italie. Maxime ne put résister, & sa mort rétablit le calme. Victor, fils du Tyran, s'étant fait proclamer dans les Gaules, le Vainqueur détacha une partie de son armée sous les ordres d'Arbogaste, & ce Général l'ayant fait prisonnier dans la premiere bataille, le fit conduire à Rome, où le malheureux Victor périt sur un échafaut. Arbogaste enflé de sa victoire, & comptant sur l'affection des Auxiliaires, gagna les Eunuques de Valentinien, le fit assassiner dans son Palais, & n'osant prendre la pourpre, dont sa naissance l'excluoit, il en revêtit Eugene, son gendre. Theodose à cette nouvelle revint en Italie, & la fortune continuant à favoriser ses armes, il contraignit Arbogaste de se donner la mort, pour éviter de tomber en ses mains, & fit trancher la tête à son gendre, qui n'eut pas le courage d'imiter son beau-pere (*a*). Theodose ayant alors réuni les deux Empires, les gouverna tranquillement le reste de sa vie. Ses exploits, qui lui mériterent le titre de *Grand*, en avoient imposé aux Barbares. Il mourut d'hydropisie à l'âge de soixante & deux ans, & se sentant proche de sa fin, il partagea ses Etats entre ses deux fils. Arcade eut l'Orient, Honorius l'Occident ; & comme il n'étoient pas en âge de gouverner par eux-mêmes, il leur donna pour Tuteurs Rufin & Stilichon. Ce dernier, Vandale d'origine, s'étoit élevé au Généralat en passant par tous les grades militaires, & l'affection des soldats lui facilita le moyen de s'emparer de l'autorité, de sorte qu'il ne laissoit au foible Honorius que le

395.

(*a*) Amm. Marcell. *Lib.* XXXI. *cap.* 10. Zosim. *Lib.* VII. *cap.* 4. Auson. Panegyr. Grat. *cap.* 1. Mosel. *v.* 420. Aurel. Vict. Epist. *cap.* LXXIII. Socrat. Hist. Eccles. *Lib.* V. *cap.* 6. Lat. Pacat. Panegyr. Theodos. *cap.* XIV. S. August. de Civit. Dei. *cap.* XXVI. Claudian. *Lib.* III. *v.* 69. Sigon. de Occid. Imper. *Tom.* I. *Lib.* I. *pag.* 134. Paul. Diac. *Tom.* I. *Lib.* 12. Ferreoli Locrii Chron. *Lib.* I. *pag-* 10. Pontan. Hist. Gelr. *Lib.* III. *pag.* 32. 33. Gregor. Turon. *Lib.* II. *cap.* 9. Oros. *cap.* 28.

le titre d'Empereur. Ce Prince, doux & timide, n'étoit pas difficile à conduire, & Stilichon, pour en être entiérement le maître, lui fit épouser successivement ses deux filles (a).

Nouvelles irruptions des Barbares.

Comme nous touchons l'époque marquée par l'irruption des Nations hyperboréennes, dont les suites enlevant aux Romains l'Afrique & les Espagnes, faciliterent aux Francs la conquête des Gaules, qui fut suivie de la ruine entiere de l'Empire d'Occident; il est nécessaire d'entrer dans le détail, & d'examiner l'état actuel de la Germanie, afin de développer les causes de ces grands événemens, & la part qu'y prirent les habitans du pays dont nous écrivons l'histoire.

Nous avons vu que les Germains avoient formé des Ligues de différens peuples réunis sous un nom commun, & mutuellement engagés à se défendre contre les étrangers, & même à les attaquer, en joignant leurs forces sous un Chef électif. La Ligue des Sueves comprenoit au commencement tous les peuples de la Germanie Orientale, depuis le Danube jusques dans la Scandinavie. Mais les intrigues des Romains, & la difficulté de maintenir l'union entre des peuples dont les intérêts étoient différens, y mirent bientôt la division. Les grandes Nations se séparerent : la Ligue des Quades se forma dans la Boheme, & celle des Marcomans dans la Baviere. Les petits peuples se cantonnerent en différens endroits. Les Vandales s'établirent sur le bord de la mer Baltique; les Lombards & les Bourguignons se logerent dans les Provinces intérieures.

Etat de la Germanie dans le quatriéme siécle.

La Germanie étoit partagée dans le quatriéme siecle sous cinq Confédérations: les Boyens, les Allemands, les Thuringiens, les Francs & les Goths. Ces derniers, sortis du Gothland en 200, avoient passé dans la Scandinavie, & sur les bords de la Mer Baltique (b). Rebutés de l'ingratitude de ce climat, ils tenterent une expédition vers les pays méridionaux; les petits peuples leurs voisins suivirent leurs Enseignes & prirent le nom de leur Ligue, qui s'étendit en

(a) Oros. *Lib.* VII. *Cap.* 38. Jornand. de Reb. Getic. *Lib.* XXX. *pag.* 653.
(b) Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *Cap.* 24. *pag.* 625. Cellar. Geogr. Antiqu. *Lib.* II. *Cap.* 5. *pag.* 305. Jornand. de Reb. Getic. *Cap.* 3. 4.

peu

peu de tems sur les frontieres des Quades & des Marcomans, & depuis le Pont-Euxin jusqu'au Borysthene. Le bonheur de leurs armes attira à eux les peuples du Nord; & les Goths devinrent si célébres, que leur nom absorba tous les autres, & même celui des Quades & des Marcomans.

XIX. Invasion des Huns.

Cette Ligue fut tranquille jusqu'en 371, qu'elle fut attaquée par les Rhunes, *Rhuni*, ou les Huns, qui venoient de l'Orient & sortoient des Déserts de la Scythie, aujourd'hui la Tartarie. *Ptolomée* place leurs demeures entre les Palus Méotides & le Borysthene (*a*). Le mot de *Rhune*, dans la langue Russe ou Sarmate, veut dire un homme à cheval, ce qui caractérise encore les Tartares. Les Grecs comprenoient sous le nom de la Scythie tous les peuples que nous connoissons sous celui de Tartares; ce qui renferme tous les habitans des pays situés depuis la Moscovie jusqu'à la Perse & la Chine. Les Huns se divisoient en Occidentaux ou noirs, & en Orientaux ou blancs. Les Anciens nous dépeignent les premiers d'une figure hideuse, tels que sont aujourd'hui les Calmoucs & les Tartares-Nogais. Ils représentent les autres d'une taille avantageuse & d'un visage agréable. Les Huns Occidentaux ayant passé le Borysthene & le Don, ou Tanais, attaquerent les Goths & les forcerent de quitter leurs demeures. Ceux-ci passerent le Danube & s'établirent dans l'Epyre & dans la Mœsie, sous la protection & du consentement des Empereurs d'Orient.

Les Germains chassés par les Huns.

Cependant les Sarmates se joignant peu à peu avec les Huns, augmentoient leurs forces, & les Germains toujours plus resserrés, prirent le parti d'abandonner un pays continuellement attaqué par des voisins féroces & sans loix. Ils s'avancerent sur le Rhin, & firent des efforts long-tems inutiles pour pénétrer dans les Provinces romaines. Toujours pressés & toujours repoussés, ils renouvelloient leurs efforts pour trouver un établissement plus heureux. Le pays ne pouvant nourrir leur multitude, leur jeunesse apprit à se vendre au service des Empereurs, sous le nom d'Auxiliaires, &

(*a*) Ptolom. Geogr. *Lib.* III.

ſe forma dans cette Ecole au métier de la guerre. Leurs tentatives devinrent de jour en jour dangereuſes, & les Romains ſe virent dans la néceſſité d'augmenter le nombre des troupes qui gardoient leurs frontieres, pour les empêcher de pénétrer dans leurs Provinces.

Etabliſſemens des Germains dans les Provinces Romaines.

Les guerres civiles ayant épuiſé l'Empire, il n'étoit ſoutenu depuis long-tems que par les recrues qu'il tiroit de la Germanie. Les Empereurs, pour attirer ces peuples, commencerent à leur céder quelques terres en deçà du fleuve, à la charge d'entrer dans leur alliance & de garder les limites. Quelquefois ils étoient forcés d'acheter la paix, & leur payoient des tributs dont ils déguiſoient la honte ſous les noms de préſens & de penſions.

Défaite des Francs Orientaux.

Stilichon qui dans le commencement ſervoit fidélement ſon Maître, parcourut le Rhin depuis ſon embouchure juſqu'à ſa ſource. Il renouvella avec les Francs les Traités par leſquels ils s'étoient chargés de garder les paſſages du fleuve, il en fit de nouveaux avec les Sicambres, les Bructeres, les Sueves, les Allemands, les Francs, les Saxons & les Baſtarnes, voiſins du Danube (*a*). Il fortifia les côtes contre les deſcentes des Corſaires (*b*); il défit Sunnon & Marcomer, Rois des Francs Orientaux, qui étoient entrés ſur les terres de l'Empire, & les ayant pris priſonniers, il fit maſſacrer le premier & relegua l'autre dans la Toſcane (*c*).

Erection de la Monarchie Françoiſe ſelon quelques-uns.

Marcomer échappé de ſon exil, & devenu plus habile par ſes malheurs, profita de la conſternation où la perte d'une bataille avoit jetté ſa Ligue, pour perſuader à ſes Alliés d'élire un Monarque. Il convoqua une Aſſemblée générale, dans laquelle il repréſenta vivement » que leur déſunion faiſoit échouer toutes leurs entrepriſes; que les Romains n'é» toient formidables que parce qu'ils étoient conduits par un

(*a*) Tacit. de Morib. Germ. *Cap.* XLVI. Cellarii Notit. Orb. Ant. *Lib.* II. *Cap.* 5. *pag.* 309.

(*b*) Claudian. de IV. Conſ. Honor. *v.* 440. *in* I. Conſul. Stilichon. *Lib.* I. *v.* 190. & *in* Eutrop. *Lib.* I. *v.* 392.

(*c*) Proſper. Chron. *ad ann.* 422. Joann. Carmel. Chron. *apud* du Cheſne *Tom.* I. *pag.* 797. Aimoin. Geſt. Francor. *Cap.* IV. Maillac. Chron. *ad ann.* 420. Spener. Hiſt. Germ. Univ. *Lib.* II. *Cap.* 3. *pag.* 116.

» Empereur, qui ſuivoit conſtamment le plan qu'il s'étoit » formé ſans trouver de contradicteurs » ; & peignit les inconvéniens de l'Oligarchie avec des couleurs ſi fortes, que les Chefs de tous ces peuples offrirent unanimement de le couronner. Il s'excuſa ſur ſon âge d'accepter un pareil fardeau, & fit adroitement tomber le choix ſur Pharamond ſon fils (*a*) ; c'eſt ainſi que les anciennes Hiſtoires racontent l'érection de la Monarchie Françoiſe. Les Modernes ne ſont pas de leur ſentiment. Nos meilleurs Critiques doutent de l'exiſtence de ce Pharamond, & les plus modérés ſoutiennent qu'il ne regna que ſur un petit Canton des Francs.

XX. Occaſion des irruptions des Barbares.

406.

L'autorité que Stilichon s'étoit acquiſe par ſes victoires corrompit ſon cœur. Il voulut obliger ſon Pupile d'aſſocier ſon fils à l'Empire, & trouvant dans l'eſprit de Honorius plus de répugnance qu'il n'avoit cru, il imagina de lui ſuſciter des affaires, pour le mettre dans la néceſſité de ſe donner un ſecond. Dans ce deſſein, il ſollicita les Peuples du Nord d'attaquer les frontieres, & de chercher à s'établir dans les Provinces romaines. Il perſuada facilement à la jeuneſſe qui regorgeoit dans ces pays ſauvages, de chercher un Ciel plus favorable. Les Goths que les anciens Géographes font venir du Jutland (*b*), & que *Procope* confond avec les Sarmates (*c*), les Scythes, amas de pluſieurs peuples de la Tartarie (*d*), prirent les armes, paſſerent le Danube, traverſerent la Pannonie, & marcherent vers les Alpes. La ſeconde troupe ſe forma des Alains, Nation principale des Scythes, demeurant aux environs du Don & du Palus Moeotides (*e*), des Vandales, eſpece de Goths qui demeuroient anciennement du côté de la Mer Baltique (*f*), & de pluſieurs autres

(*a*) Proſp. Chron. 420. Joann. Carmel. Chron. *apud* Ducheſne *Tom.* I. *ubi ſupra.* Gregor. Turon. *Lib.* II. *cap.* 9.

(*b*) Jornandes de Reb. Getic. *cap.* III. IV. Conf. Cellarii Geogr. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* V. *pag.* 305. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *cap.* 34. *pag.* 625.

(*c*) Procop. de Bello Vandal. *Lib.* I. *cap.* 2.

(*d*) *Voyez* Plin. Hiſt. Nat. *Lib.* IV. *cap.* 2. Herodot. *Lib.* IV. *cap.* 19. & 20. Pompon. Mela *Lib.* II. *cap.* 1.

(*e*) Joſeph. de Bell. Judaic. *Lib.* VII. *cap.* 7. §. 4. Claudian. *Lib.* I. *in Rufinum.* verſ. 314. Conf. Amm. Marcell. *Lib.* XXXI. *Cap.* 2. *pag.* 670.

(*f*) Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *cap.* 46. *pag.* 697. Conf. Tacit. de Morib.

Nations Barbares, établies aux environs du Danube, dans la Scythie & dans la Germanie. Ces peuples s'avancerent sur le Rhin, dans le dessein de s'établir dans les Gaules, & les Sueves, dont ils traverserent le pays, se joignirent à eux.

Ils sont arrêtés par les Francs.

Les passages étoient si bien gardés que n'osant attaquer les Romains, ils cottoyerent le fleuve, & descendirent chez les Francs, dans l'espérance que ceux-ci leur ouvriroient un chemin. Mais les Francs fidéles à leurs Traités, leur livrerent un combat si sanglant proche de Coblents, que quoique la victoire se fût déclarée pour les Barbares, ils ne purent en profiter. L'époque de cette action, que les Historiens placent sur la fin de Décembre, fait présumer que la glace avoit facilité leurs attaques. Gundegesile qui les commandoit, ayant été tué, ils élurent Gunderic, & le nouveau Général rebuté d'une victoire payée si cherement, remonta dans la premiere
410. manie, pilla Worms, Spire, Strasbourg, &c. d'où se répandant dans la Belgique, il saccagea Arras, Terouane & Tournay.

Les Wiltes dans l'ancienne Isle des Bataves.

Une partie des Barbares s'établirent sur les bords du Rhône; les Slaves se logerent dans la Toxandrie, & les Venedes ou Wiltes aux environs d'Utrecht. Ces derniers, qui, selon quelques Auteurs, sortoient du Windischmark, Province située entre la Carniole & la Croatie (*a*), s'emparerent de l'ancienne Isle des Bataves, & bâtirent Witlam, ville célébre dans le dixiéme siecle, sur l'embouchure de la Meuse. Les Normands la renverserent dans la suite, & l'on voit encore les ruines du Château de Wiltenburg, & le village de Wiltsveenen subsiste dans le Rhinland (*b*).

Les Barbares arrêtés dans les Alpes.

Les Goths qui s'étoient établis dans l'Epyre & dans la Moësie, pays qui jusqu'alors avoient été gouvernés par différens Chefs, résolurent de se donner un Roi, & nommerent Alaric. Ce Prince entreprenant & brave, irrité depuis

Germ. *cap.* II. Plin. Hist. Nat. *Lib.* IV. *cap.* 14. Procop. de Bello Vandal. *Lib.* I. *cap.* 2. & 3. Item. H. Grotii Prolegom. ad Hist. Gothor. & Vandal. *pag.* 23.

(*a*) Vid. Cluver. German. Antiqu. *Lib.* III. *cap.* 44. *pag.* 682.

(*b*) Annal. Fuldens. *ad ann.* 836. Van Loon. anc. Hist. de Holl. *Part.* I. *pag.* 232.

long-tems contre les Empereurs, qui lui avoient refusé le commandement des Goths Auxiliaires, traversa la Pannonie, & s'arrêtant à trois milles de Ravenne, envoya demander des terres dans l'Italie. Honorius, par le conseil de Stilichon, offrit quelques terres dans les Gaules, & le Traité conclu, Alaric s'avança jusqu'à Pallentia pour y passer l'hyver. Stilichon le voyant arrêté dans les montagnes, passa les Alpes, rassembla toutes les garnisons & vint l'attaquer. Le combat fut opiniâtre & sanglant, & la victoire fut indécise. Les Goths étourdis de leur perte, offrirent de se retirer à Verone. Stilichon par ses intrigues, poussa les Alains, qui composoient une bonne partie de l'armée d'Alaric, dans une révolte, qui fut suivie d'une bataille si sanglante que se trouvant hors d'état d'entrer dans les Gaules, il fut contraint de rester dans l'Italie pour attendre de nouveaux secours.

Les garnisons romaines tirées des Gaules.

Ce rappel des garnisons, qui dépouilla toutes les frontieres de leurs défenseurs, fit soupçonner Stilichon d'intelligence avec les Vandales. La plûpart des Auteurs contemporains adoptent cette opinion. *Zosime* cependant affirme (*a*) qu'on ne put trouver de preuves, quoique l'Empereur eût fait périr dans les supplices tous ceux qui étoient liés avec ce Général.

Emeute dans la Grande-Bretagne.

D'un autre côté les Légions de la Grande-Bretagne se voyant menacées par une flotte considérable de Saxons & de Frisons, qui tenoit la mer, & craignant qu'ils ne se joignissent aux Pictes & aux Ecossois, résolurent de se donner un Empereur. Les deux premiers furent assassinés dans des émeutes en moins de quatre mois. Constantin, qui fut le troisiéme, soldat de fortune & bon Capitaine, porta ses vûes plus haut, & pour étouffer l'esprit de révolte qui s'étoit emparé des troupes, il voulut les occuper par une guerre plus sérieuse. Il passa la mer avec toutes ses forces, & vint débarquer à Boulogne. Il tâcha d'abord de mettre les Francs dans son parti (*b*), & leur ayant laissé la Garde du Rhin, il s'avança vers les Pyrenées, & se rendit maître des Espagnes.

XXI. Origine de la

Les Provinces maritimes exposées aux descentes conti-

(*a*) Zosim *Lib.* VI. *Cap.* 3-5.
(*b*) Idem, *Lib.* VI. *Cap.* 5. Greg. Turon. *Lib.* II. *Cap.* 9.

Ligue Armorique.

nuelles des Saxons, & n'efpérant aucun fecours des Romains, formerent une Ligue pour la défenfe commune, & lui donnerent le nom d'*Armorique*, qui fignifie une Union de Peuples Maritimes. Ce Corps s'étant formé en une efpece de République, chaffa les Gouverneurs & les Magiftrats établis par les Empereurs, & fe rendit indépendant. La Bretagne fut la premiere des Provinces qui prit ce nom : mais il s'étendit dans la fuite depuis l'embouchure de la Seine jufqu'à celle du Rhin. Plufieurs villes éloignées de la mer fe joignirent à cette Confédération, & nous trouvons que l'ancienne ville de Marche, qui eft fituée dans le Luxembourg, ou peut-être Marchienne fur la Sambre, dans le pays de Liege, avoit une garnifon d'Armoriens (*a*). Les anciens Auteurs appellent encore cette longue étendue des Côtes le Rivage Saxon, *Littus Saxonicum*. Ce n'eft pas que ce Peuple en eut fait la conquête ; mais il avoit établi des Colonies en plufieurs endroits de ce diftrict, dont la principale occupoit le pays entre le Rhin & la Meufe, & remontoit jufqu'à Nimegue. Un de nos Critiques veut chercher ce Rivage Saxon dans la Normandie proche de Bayeux ; mais tous les Ecrivains du cinquiéme fiecle placent cette peuplade entre les Francs & les Armoriens ; & conféquemment elle devoit occuper les côtes de Flandre ou du Brabant, & peut-être la Hollande & la Zeelande. Le même Auteur compare cette affociation de Villes enrichies par le commerce, à celle des Provinces-Unies (*b*). Sans entrer dans l'examen de la conformité, il fuffira de dire que l'on ignore fi chaque Ville conferva fa liberté & fon gouvernement particulier, ou fi l'autorité réfidoit dans l'Affemblée générale. On fçait feulement qu'elles avoient fecoué le joug de l'Empire (*c*).

La Grande-Bretagne fuivit bientôt leur exemple. Con-

(*a*) Notit. Dignit. Imper. Rom. *Sect.* 34. 41. Conf. Longuerue. Defcript. de la France. P. II. *pag.* 119. & Fragment. poft Itinerar. Antonin. *pag.* 617.

(*b*) Du Bos Hift. de l'Etabliff. de la Monarch. Franç. *Tom.* I. *Liv.* I. *Chap.* VIII. *pag.* 92.

(*c*) Zofim. *Lib.* VI. *Cap.* 5. Conf. Vignier Ancien Etat de la Petite-Bretagne. *pag.* 35. Valefii Rer. Franc. *Tom.* I. *pag.* 278. & Notit. Gall. *pag.* 44.

ſtantin ayant amené les Légions qui la gardoient, Eugene II, Roi d'Ecoſſe, rompit le Traité que Cresham, ſon tuteur, avoit fait avec les Empereurs, & reprit ce qu'ils avoient conquis ſur ſes Etats. Les Bretons ne pouvant lui réſiſter, envoyerent demander du ſecours à Honorius. Ce Prince étoit alors renfermé dans Ravenne, & voyoit du haut des murs de cette ville la fumée de la campagne, que les Goths ravageoient ſans obſtacle. Dans l'impuiſſance de s'oppoſer à leur fureur, que pouvoit-il faire pour des ſujets éloignés ? Il leur conſeilla de pourvoir par eux-mêmes à leur défenſe, & les Bretons en profiterent pour ſe donner un Roi. Ainſi l'Empire fut dépouillé des droits qu'il avoit ſur leur Iſle (*a*).

La Grande-Bretagne détachée de l'Empire.

Stilichon étoit cependant dans la Pannonie, d'où il avoit envoyé Saras, Goth de nation, pour s'oppoſer aux progrès de Conſtantin ; mais celui-ci s'étant fait battre auprès de Valence, redoubla la méfiance que Honorius avoit conçue de la fidélité de ſon Miniſtre. On regarda cette défaite comme une trahiſon ; & ſur quelques plaintes de l'Empereur, les ennemis de ce grand homme l'aſſaſſinerent comme il revenoit en Italie, & priverent Honorius du ſeul défenſeur qu'il pouvoit avoir dans un tems ſi critique. Alaric, dont l'armée s'étoit recrutée, ayant appris ſa mort, oſa mettre le ſiege devant Rome, & força cette fiere Capitale à ſe racheter en payant cinq mille livres peſant d'or & trente-trois mille d'argent ; ce qui fait environ onze millions de notre monnoye. Après avoir reçu cette ſomme il décampa, & fut prendre ſes quartiers d'hyver dans la Toſcane. Honorius attaqué de tous côtés avoit eu la foibleſſe de reconnoître Conſtantin pour ſon Collegue, & lui avoit cédé les Eſpagnes avec une partie des Gaules. On conſerve à Treves dans l'Egliſe de Saint Paulin une inſcription qui porte qu'ils furent l'un & l'autre Conſuls en 409. Le nouvel Empereur, en vertu de ce Traité, venoit au ſecours de l'Italie, lorſqu'il apprit que le Comte Geronce, auquel il avoit confié le gouvernement des Eſpagnes, s'étoit ſoulevé. Il s'arrêta dans l'Aquitaine, &

Mauvais état de l'Empire.

(*a*) Rapin Thoyr. Hiſt. d'Anglet. *Tom.* I. *Liv.* I.

chargea Conſtant, ſon fils, de réduire le rebelle; mais ce dernier fut battu, & contraint de repaſſer les Pyrenées.

Troubles dans les Gaules.

Les Francs n'avoient pu venir à tems à ſon ſecours. Ils étoient occupés par les Vandales qui ravageoient la Belgique. Après les avoir défaits, ils les bloquoient ſi étroitement dans leur camp, qu'il n'en ſeroit pas échappé un ſeul ſi Reſpandal, Roi des Alains, ne les eût délivrés. M. *de Valois* confond cette ſeconde action avec la bataille où Gundegeſile fut tué, & qui fut donnée en 406; mais on doit placer cette derniere ſous l'époque du ſecond ſiege de Rome, qui arriva l'an 410: & l'hiſtoire d'*Iſidore* porte que Gilimer fut pris ving-trois ans après la mort de Gundegeſile, enſorte que le calcul retrogradé, qui tombe encore à 410, détermine la date de cette ſeconde action (*a*). Geronce profitant du retard des Francs, paſſa les Pyrenées, aſſiegea Vienne, où Conſtant s'étoit refugié après ſa défaite, & l'ayant forcé de ſe rendre, il lui fit couper la tête. Ces triſtes nouvelles rappellerent Conſtantin ſon pere dans les Gaules. Alaric étoit mort. Ataulphe, ſon ſucceſſeur, demandoit depuis longtems en mariage Placidie, ſœur de Honorius, qui raſſuré par l'amour de ce Capitaine, ordonna à Conſtantius, l'un de ſes Généraux, de paſſer les Alpes, & d'aller au ſecours de Conſtantin. Conſtantius fut à peine arrivé dans les Gaules, que les Légions d'Eſpagne abandonnerent Geronce, & ſes gens même l'aſſaſſinerent dans les Pyrenées. Gunderic, à la tête des Sueves & des Vandales, & Reſpandal avec ſes Alains, profiterent de ces troubles & de l'éloignement des Légions pour fonder dans les Eſpagnes trois Royaumes, qui partagerent long-tems ces Provinces. Cependant Conſtantius ayant détruit Geronce, tourna ſes armes contre Conſtantin, qu'il aſſiegea dans Arles, quoique Honorius l'eût reconnu pour ſon Collegue. Ebolinc accourut à ſon ſecours à la tête des Francs; mais le Romain informé de ſa marche, lui dreſſa une embuſcade dans laquelle il fut taillé en pieces. Conſtantin ſans eſpérance ſe rendit avec la Ville, & fut conduit

(*a*) Theoph. Chron. *pag.* 70. Iſidor. Chron. Vandal. 434. Frideric. Hiſt. *Lib.* I. *ann.* 410.

à Rome par ordre du Vainqueur. Les Germains & les Belges exposés aux Barbares, & ne recevant aucun secours de Honorius, avoient proclamé Jovin qui s'établit à Treves, après s'être fortifié de l'alliance des Francs, des Allemands & des Bourguignons (*a*). La jonction de ces peuples le rendant supérieur aux Romains, il s'avança sur le Rhône, & prit Vienne, Valence & Narbonne. Cependant Ataulphe s'ennuyant des délais affectés qui retardoient son mariage, passa les Alpes, & se déclara pour Jovin. Celui-ci devoit son élection à Goar, Roi des Bourguignons, établis dans l'Alsace ; & Goar, dans la crainte que Jovin n'eût pour le Prince Goth plus de considération que pour lui, se pressa de les brouiller. Ataulphe s'apperçut du refroidissement de Jovin, & voulant en prévenir les suites, il l'enleva avec Sebastien son frere, & les fit conduire à l'Empereur, qui dans l'instant lui donna Placidie & les Espagnes. Les Goths passerent les Pyrenées ; mais Ataulphe ayant été assassiné à Barcelone, Vallia, qui monta sur le Trône après lui, renvoya Placidie avec de grands honneurs, afin d'engager Honorius par ces marques de respect à renouveller le traité fait avec son prédécesseur.

XXII. Migrations des Peuples dans les Gaules.

Les Germains s'étoient servis de l'alliance de Jovin pour s'étendre dans les Provinces de l'Empire. Les Bourguignons s'avancerent dans la Franche-Comté, & se rendirent maîtres du cours de la Seine ; les Allemands les remplacerent dans l'Alsace, & les Francs s'établirent entre le Rhin & la Moselle (*a*). 413. Constantius, que l'Empereur avoit élevé à la dignité de Patrice, trop foible pour les déloger, se contenta de les engager à reconnoître la suzeraineté de l'Empire. Ce Général ne pensoit qu'à rétablir un bon ordre dans les Gaules, & l'Empereur pour s'assurer de lui, le flattoit de lui donner sa sœur en mariage. 417. Constantius pour mériter cette faveur par de nouveaux services, dépêcha Exsuperantius vers les Armoriens, afin de les ramener à l'obéissance ; mais il ne put gagner qu'une partie de ces Républicains (*b*).

(*a*) Gregor. Turon. *Lib.* II. *Cap.* 9. Prosper Fast. Lucio V. C. Conf. *pag.* 203.
(*b*) Rutilii Itiner. *Lib.* I. *v.* 213.

Siege du Préfet à Autun.

418. *M. Freret.* Transporté à Arles.

» Le siege du Préfet des Gaules étoit alors à Autun; mais » les Francs transrhenains ayant ruiné cette Ville par quatre » pillages consécutifs, Honorius & Valentinien III le transporterent à Arles par une Constitution du 15 Avril 418, » qu'ils adresserent à Agricola, & par laquelle ils enjoignent » aux Députés des sept Provinces d'y tenir à l'avenir leurs » Assemblées. C'est à cette époque que *Prosper Tyro* place le » regne de Pharamond, & son nom se trouve pour la premiere fois dans *Aymon* qui vivoit en 855. Il paroît que » *Gregoire de Tours*, *Fredegaire* & les Auteurs leurs Contemporains ne l'ont pas connu. Leur silence redouble la suspicion qu'on doit avoir contre un Auteur qui ne s'est jamais » piqué d'exactitude, & dans l'endroit même dont il s'agit, » il péche par plus d'un anachronisme. Il suppose le regne de » Honorius de trois ans plus long qu'il n'a réellement été, » & place dans la vingt-sixiéme année ce qui est arrivé dans » la vingt-troisiéme. Il donne le nom de Xiste au Pape qui » siegeoit alors, pendant qu'il s'appelloit Zosime. Ce Pontife, » le trente-neuviéme depuis Saint Pierre, succéda en 416 ou » 417 à Innocent; Boniface le suivit en 418, & Celestin fut » inthronisé en 423, ensorte que Xiste ne parvint à la Papauté » qu'en 432; ce qui forme un anachronisme de quinze ans. » On peut ajouter que le Pontificat de Zosime est constaté » par une éclipse de soleil & par l'apparition d'une Comete, » qui l'une & l'autre tombent par les calculs des Astronomes » en 418 (*a*). Après de pareilles preuves on sent le peu de » confiance qu'on doit à cet Auteur; il n'est cependant pas » impossible que Pharamond n'ait regné sur quelque Canton » des Francs, mais il n'est pas vraisemblable qu'il ait gouverné la Nation, & *Gregoire de Tours* nomme expressément Clodion pour le premier Roi des Francs. »

Epoque du regne de Pharamond.

Fondation du Royaume des Visigoths.

Vallia à la tête des Goths faisoit des progrès si rapides dans les Espagnes, que l'éclat de ses victoires inquiétoit également l'Empereur & Constantius. Celui-ci qui craignoit d'autant plus le voisinage d'un Prince victorieux, qu'il se

(*a*) Petav. Ration. Temp. *Lib.* VI. *cap.* 15. *pag.* 51, Prosper Chron. Aet. & Val. Coss. Idat. Chron. Alex. Philosturg. *Lib.* XII. *n.* 8.

proposoit de réunir le Gouvernement de l'Espagne à celui des Gaules, persuada au foible Honorius de rappeller Vallia & de lui céder l'Aquitaine & la Novempopulanie. Vallia accepta le parti qu'on lui offroit avec tant d'imprudence, & fonda le premier Royaume des Visigoths.

Troubles dans les Gaules.

Asterius succéda à Constantius dans la dignité de Patrice, & Castin fut nommé Général contre les Francs, qui venoient de s'emparer de Treves. *Fredegaire* rapporte ici la mort de Theodemer, pere de Clodion ; mais son récit est mêlé de tant de fables & de contrarietés, qu'on voit aisément qu'il n'a pas entendu les Auteurs qu'il a suivis. Honorius étant mort, Valentinien III, son fils, lui succéda. L'âge tendre de ce Prince, encore enfant, donna à Castin, Préfet des Gaules, la hardiesse de faire proclamer par l'armée qu'il commandoit un certain Jean qui avoit été Secrétaire de Honorius ; & les Auxiliaires ayant embrassé le parti de cet Usurpateur, le jeune Empereur sur la nouvelle qu'il avançoit en Italie, se sauva à Constantinople auprès de Theodose, fils d'Arcade. Cet Empereur assembla ses forces & ramena Valentinien en Italie ; comme il n'avoit que sept ans, il remit le Gouvernement entre les mains de Placidie sa tante (*a*). Il exila en même tems Castin, & confia les Gaules à Flavius Gaudentius Aëtius, Général d'une grande réputation. 423.

Particularités sur les campagnes d'Aëtius.

429. *M. Freret.*

» Il faut convenir que l'histoire de ces tems n'est pas facile » à débrouiller. Les Chroniques qui nous restent n'en présen» tent qu'une idée très-imparfaite, & même se contredisent » quelquefois. *Prosper Tyro* dit formellement que les Francs » furent repoussés en 429 de l'autre côté du Rhin. *Idatius* qui » mérite plus de confiance, & qui pour-lors étoit député par » les Villes d'Espagne auprès d'Aëtius, nous apprend que ce » Général avoit alors beaucoup de peine à se maintenir con» tre le crédit du Comte Boniface, qui gouvernoit Placidie : » par conséquent il n'est pas vraisemblable qu'étant occupé » des intrigues du Cabinet, il ait été en état de pousser aussi

(*a*) Prosper Fast. Teod. XI & Valent. Cæs. Coss. *pag.* 204. Idat. Chron. Edit. Duchesne *Tom.* I. *pag.* 187.

» vigoureuſement une guerre de cette importance ; & s'il re» prit quelque terrein ſur les Francs, ce ne fut ſans doute que » dans la ſeconde Belgique, qui s'étendoit depuis la Moſelle » juſqu'au Rhin du côté de Mayence. Il eſt vrai que l'*Hiſto-» rien Moderne de France* adopte l'opinion de *Proſper Tyro*, » & qu'il dit qu'Aëtius chaſſa les Saliens de la Haute-Ger» manie ; mais ſon autorité ne peut faire recevoir des faits » que les circonſtances des tems connus avec certitude ren» dent par elles-mêmes impoſſibles : car non-ſeulement » Aëtius, comme nous venons de dire, avoit peine à ſe ſou» tenir contre le crédit de Boniface ; mais il ne faiſoit encore » que d'entrer dans le Gouvernement des Gaules, & de plus » nous retrouvons dans les années ſuivantes les Saliens maîtres » du pays juſqu'à Arras & Cambray. En 430 Aëtius faiſoit » la guerre dans la Norique ; il gagna une victoire navale » contre les Francs en 431, & il paroît que ce Peuple fit

433. » auſſitôt ſa paix (*a*). On doit donc rejetter en 433 la guerre » de la ſeconde Germanie : les Francs furent alors contraints » de demander graces ; mais ils ne furent pas dépouillés de » ce qu'ils poſſédoient. »

XXIII. Clodion premier Monarque des François.

Clodion qui regnoit ſur les Saliens, avoit preſque réuni ſous ſes ordres tout ce qui compoſoit la Ligue des Francs, & quoique quelques Cantons ayent conſervé des Rois particuliers juſqu'au tems de Clovis, on doit le regarder comme le premier Monarque des Francs, les autres lui étant ſubordonnés. *Sidonius* dans le *Panégyrique de Majorien* lui donne formellement le titre de Monarque des Francs. *Gregoire de Tours* place ſon ſéjour aux environs de Tongres, & l'on trouve des veſtiges de ſon peuple dans les noms de *Frankrik*, de *Fransbroek*, de *Saalbeemden* & de *Saleheim*, villages des environs de Liege (*b*).

Si dans quelques Manuſcrits de l'*ancien Hiſtorien* on lit *Thuringi* au lieu de *Tongri*, ce qui ſignifieroit la Thuringe & non le pays de Liege, il eſt viſible que les Copiſtes ont cor-

(*a*) Sidon. Apollin. *Carm.* VII. ſeu Panegyr. Aviti. *v.* 236. Proſper. Faſt. Felice & Tauro Coſſ. *pag.* 205. Caſſiod. Chron. *iiſd. Coſſ. pag.* 367. *Tom.* I. Oper.
(*b*) Mantel. Hiſt. Loſſenſ. *pag.* 6.

rompu ce mot. En effet dans l'hypothéſe de *Gregoire de Tours* ce peuple n'auroit point paſſé le Rhin pour entrer dans la Thuringe, qui eſt ſituée de l'autre côté du fleuve : il faut donc que l'Auteur ait eu en vûe ces mêmes Francs que Julien trouva en 358, & qui étoient logés aux environs de Tongres (*a*). » Clodion donna pour ôtage du Traité qu'il » venoit de conclure, Merouée, le plus jeune de ſes fils. Ce » Prince gagna ſi bien les bonnes graces d'Aëtius que ce Pa- » trice l'adopta & l'envoya à Rome pour obtenir la ratifica- » tion de l'Empereur. *Proſper* qui dit l'avoir vu à cette Cour, » le dépeint comme un jeune homme qui portoit des che- » veux d'un blond doré & flottans ſur ſes épaules (*b*). On ne » doit pas entendre l'adoption de Merouée dans le ſens de celle » des Romains. Suivant leurs Loix le fils adoptif paſſoit dans » la famille du pere qui l'appelloit, & ſuccédoit à ſes biens. » Ce Prince n'acquit aucun droit ſur ceux d'Aëtius. Zenon » adopta pareillement Theodoric, Roi des Goths, avant » qu'il fit la conquête de l'Italie; & de la façon dont *Jornandes* » s'exprime, on peut juger que l'eſpece d'adoption dont il » s'agit, n'étoit qu'une cérémonie militaire, & qui s'eſt long- » tems conſervée ſous le nom de Chevalerie. Le jeune Guer- » rier choiſiſſoit ſon Parrain entre les Capitaines ou les Sou- » verains; ce Parrain le préſentoit aux armes, & lui ceignoit » l'épée. C'eſt ainſi qu'on doit interpréter la lettre d'Avitus » à Clovis, lorſqu'il donne à Gondebaud le titre de Cheva- » lier du Roi des Francs. Ce cérémonial étoit encore en uſa- » ge du vivant de Charles Martel. Nous voyons qu'il envoya » ſon fils à Luitprand, Roi des Lombards, & qu'il le pria de » l'armer Chevalier. Merouée acquit par cette adoption la » protection du Romain, qui lui procura la faveur de » l'Empereur. Le titre d'Allié qu'il reçut en même tems, le » déſigna pour ſucceſſeur à la Couronne de ſon pere, les » Romains n'accordant ce titre qu'aux Rois. »

Particularités ſur les adoptions.

M. Freret.

(*a*) Conf. du Bos Hiſt. Crit. de l'Etabl. de la Monarch. Franç. *Tom.* I. *Liv.* II. *Chap.* 6. *pag.* 394.

(*b*) Proſper Chron. Valent. V. Conf. *pag.* 199. Fragm. Priſci Rhetor. *pag.* 40. Conf. Jornand. de Reb. Getic. *cap.* 34.

Troubles dans les Germanies.

435.

La sageſſe & la valeur d'Aëtius ſoutenoient encore la gloire de l'Empire d'Occident, qui panchoit ſur ſon déclin. Les deux Germanies en dépendoient, quoique les Peuples qui les habitoient, fuſſent des Alliés plutôt que des ſujets. Un certain Tibato les pouſſa à ſecouer le joug; mais Aëtius marcha contr'eux, & défit les Bourguignons dans la Belgique; Gundicar leur Roi, fut tué, & Tibato avec les autres Chefs des Germains ayant été pris, eurent la tête tranchée. Le châtiment de ces rebelles répandit chez toutes ces Nations tant de terreur, qu'elles rentrerent dans l'alliance Romaine & renouvellerent leurs traités (*a*).

Appaiſés.

Courſes des Armoriens.

437.

438.

Après avoir réprimé les mutins, Aëtius ſe propoſa de garantir les côtes contre les deſcentes des Saxons & des Friſons, qui non contens de piller les bords de la mer, commençoient à pénétrer dans l'intérieur des Provinces. Ceux qui s'étoient établis aux embouchures de la Meuſe & du Waal, avoient paſſé le Détroit de Gibraltar & pillé la Sicile (*b*). Le Patrice perſuadé que les Armoriens fomentoient ces entrepriſes, excita contr'eux Eocaric, Roi d'une partie des Alains, qui s'étoient établis ſur la Loire (*c*). Ce Prince ayant raſſemblé ſes forces avec un grand ſecret, s'avança le long des côtes. Les Armoriens qui ne s'attendoient pas à cette attaque, eurent recours à Saint Germain, Evêque d'Auxerre, & lui demanderent ſon interceſſion. Le Prélat ſe rendit ſans ſuite à l'armée des Alains, traverſa leur camp ſans obſtacles, & rencontrant le Roi au milieu de ſes Officiers, il arrêta ſon cheval, & lui parla avec tant d'éloquence & d'autorité qu'il l'obligea de retourner ſur ſes pas & de faire la paix, à condition néanmoins que les Armoriens garderoient les anciens traités, & les feroient renouveller par l'Empereur. Saint

Arrêtées.

(*a*) Proſper Chron. *ad ann.* Valent. XII. & XIII. *pag.* 199. Idatii Chron. *ad ann.* Valent. XII. *pag.* 188. Proſp. Faſt. Theod. XV. & Valent. IV. Coſſ. *pag.* 205.

(*b*) Proſp. Faſt. Aetii II. & Sigiſv. Coſſ. *pag.* 206. Item. Faſt. Theod. VI. & Fauſto Coſſ. *pag.* 206. Sidon. Apoll. Carm. VII. ſeu Panegyr. Aviti. *v.* 370. Ejuſd. Epiſt. VIII. Epiſt. VI. *pag.* 223.

(*c*) Jornandes de Reb. Getic. *cap.* XLIII. Conf. Erici Vita S. Germani *dans* du Bos Hiſt. de la Monarch. Franç. *Tom.* I. *Liv.* II. *Chap.* X. *pag.* 456.

Germain animé par ſon zéle à la perfection de ſon ouvrage, paſſa en Italie, où Valentinien & Placidie le reçurent avec reſpect; mais la mort qui le ſurprit à Ravenne, ne lui permit pas d'achever ſa négociation (*a*). Les Armoriens qui avoient eu le tems de ſe remettre de leur terreur, formerent une entrepriſe ſur Tours, que la vigilance de Majorien fit avorter. 446.

XXIV. Défaite des Francs.

Les Francs ne furent pas plus heureux. Clodion informé qu'Aëtius avoit amené contre les Goths les troupes qui gardoient ſa frontiere, s'avança à la faveur de la Forêt Charbonniere, aujourd'hui les Ardennes, ſurprit Cambray, dont il paſſa la garniſon au fil de l'épée, & s'étendit juſqu'à la Somme (*b*). Aëtius revint avec tant de diligence & de ſecret qu'il ſurprit les Francs auprès du Fort de Helene, ou Heſdin dans l'Artois, au milieu des fêtes du mariage d'un de leurs Princes. Cette armée, malgré la ſurpriſe, ſe défendit courageuſement; mais la Nobleſſe, & le Roi même, ayant été tué, le reſte prit la fuite (*c*). Cependant il paroît que les vaincus furent traités favorablement, puiſqu'on les 451. trouve immédiatement après entre les Auxiliaires.

Situation de Diſpargum.

Il s'éleve de grandes conteſtations ſur la ſituation du Château ou du Camp de *Diſpargum*, où Clodion faiſoit ſa réſidence. Les uns le placent au Confluent du Vliet & de l'Yſſel, dans l'endroit où eſt Doeſburg. Les autres veulent que ce ſoit Duiſberg ſur le Roer & ſur le Rhin. Mais ces deux Villes ſont au-delà du fleuve; ce qui ne s'accorde pas avec le fait que nous venons de rapporter, ainſi que nous le démontrerons plus bas. Les troiſiémes prennent ce lieu pour Dieſt ſur le Demer, dans le Brabant (*d*).

(*a*) Eric. Vit. S. Germ. dans du Bos. *ubi ſupra*. Conſtant. Vita S. Germ. *Lib.* I. *cap.* 19. & *Lib.* II. *cap.* 5. Beda Hiſt. Eccleſ. *Lib.* I. *cap.* 21. Conf. Jornandes de Reb. Getic. *ubi ſupra*. Fortunat. Carm. Hiſt. *apud* du Cheſne *Tom.* I. *pag.* 468. Procop. de Bell. Gothic. *Lib.* I. *cap.* 12.

(*b*) Sidon. Apollin. *Carm.* V. *v.* 212. Aimoin. *Lib.* I. *cap.* 5. Roric. *pag.* 801. Fredeg. *cap.* IX. Biblioth. Nov. Script. MſſT. *Tom.* II. *pag.* 191. Chron. Reg. Franc. *apud* du Cheſne *Tom.* I. *pag.* 797. Greg. Turon. *Lib.* II. *cap.* 9. Ludewig. Script. Wurtzb. *pag.* 10. Ferreoli Locrii Chron. *Tom.* I. *pag.* 24.

(*c*) Jornand. de Reb. Get. *cap.* 36. Gregor. Turon. *ubi ſupra*. Vignier. Orig. Franc. *Tom.* I. *pag.* 145.

(*d*) *Voyez* l'Hiſt. de la Patr. *Tom.* I. *Liv.* III. *pag.* 283. *not.* 8.

M. Freret.

» Si on lit attentivement le paſſage de *Gregoire de Tours*; » on ne peut diſconvenir que ce Camp ne fût ſitué dans les » Gaules. *Les Romains*, dit-il, *poſſédoient les pays qui s'éten-* » *dent au Midi juſqu'à la Loire, les Goths habitoient ſur les* » *bords du Rhône, & les Bourguignons étoient les maîtres de-* » *puis Lyon juſqu'à la Seine.* Cet Hiſtorien qui employe les » grandes rivieres pour marquer les limites de chaque peu- » ple, auroit-il oublié le Rhin, s'il eût ſervi de barriere aux » Francs? *Clodion*, continue t'il, *envoya reconnoître Cam-* » *bray*, *& les Eſpions lui ayant rapporté qu'Aetius avoit retiré* » *les garniſons, il s'avança ſecrétement, ſurprit la ville, &* » *ſoumit le pays juſqu'à la Somme.* Or Cambray eſt à plus de » ſoixante & dix lieues du Rhin & des villes de Doeſburg & » de Duiſberg. Comment ſuppoſera-t'on qu'une armée ait » traverſé un eſpace auſſi conſidérable par un pays coupé de » bois & de rivieres, ſans rencontrer d'obſtacles, & ſans » qu'on eût des nouvelles de ſa marche? *Gregoire de Tours*, » Hiſtorien d'ailleurs très-exact, auroit-il gardé le ſilence ſur » des particularités de cette importance? On ſçait quelle » étoit l'attention des Romains pour la Garde de cette fron- » tiere. Elle étoit munie de quantité de Châteaux, dans leſ- » quels ils entretenoient de bonnes garniſons, & ſuppoſé » qu'Aëtius les eût entiérement levées, les habitans de la » campagne n'auroient-ils pas donné des avis de la marche » de l'ennemi de proche en proche juſqu'à Cambray? Ces ré- » flexions font préſumer que *Diſpargum* n'étoit pas éloigné » de cette ville. La Forêt Charbonniere regnoit entre la Sam- » bre & l'Eſcaut, & les Francs s'en ſervirent pour dérober » leur marche.

Etabliſſemens ſûrs des Francs.

» *L'Hiſtorien Moderne* parle de cette expédition comme » d'une incurſion; mais outre qu'on a peine à concevoir que » les Francs, dont la force conſiſtoit dans leur infanterie, » ayent oſé s'engager ſi avant dans un pays ennemi, com- » ment leur armée eut-elle ſubſiſté? comment auroit-elle » évité d'être coupée dans une route de cette étendue? Cet » Auteur a vraiſemblablement regardé les Francs comme » des eſpeces de Tartares; mais les portraits que les Anciens

nous

» nous ont laissés de ces peuples, sont bien différens. Les » Francs avoient des demeures fixes ; ils cultivoient leurs terres, & ce qui leve tout doute, Aëtius les trouva dans les » plaines d'Arras, non comme des Avanturiers, mais dans » un camp retranché, qui avoit un défilé en tête & une riviere au dos ; & s'il les surprit, ce fut parce que se croyant » en sûreté, ils se livroient à la joye que leur donnoit le mariage d'un de leurs principaux Officiers. Une Nôce & des » Fêtes ne répondent pas à l'idée d'une incursion de plus de » soixante lieues chez un peuple ennemi. Il est même certain » que depuis plus de trente ans Arras étoit la frontiere de » l'Empire, & que Helene, *Vicus Helenæ*, appartenoit aux » Francs. Ils s'étendoient jusques au Sanchet ; & ce fut de » ce lieu qu'ils partirent pour surprendre Cambray. *Hinckmar*, » dans la *Vie de Saint Remy*, dit expressément que Tournay » & Cambray appartenoient aux Francs sous les regnes de » Clodion & de Merouée. Cet Auteur étoit Archevêque de » Rheims en 843 ; ces deux Villes dépendoient de sa Metropole, & supposé qu'il n'eût pas dans ses Archives des » preuves de l'invasion des Francs, le fait étoit trop important &, les lieux trop voisins, pour être sitôt oublié. Tous » les Anciens s'accordent avec *Gregoire de Tours* sur ce » point, & je ne vois rien qu'on puisse leur opposer. Il est » même vraisemblable qu'Aëtius ne fut pas difficile sur l'accommodement : il avoit alors besoin du secours des Francs » contre le Comte Boniface, qui cherchoit plus que jamais » à le supplanter ; ce qui fait présumer qu'il n'eut garde de » les troubler dans leurs anciennes possessions. Mais la mort » du Roi & la perte de la plus grande partie de la Noblesse » avoit consterné la Nation, & la division qui se mit entre » les deux fils de Clodion, pensa ruiner cette Monarchie dans » son berceau. Aëtius fit couronner le Cadet à l'exclusion de » l'Aîné ; celui-ci, qui ne manquoit pas de partisans, appella » à son secours Attila, Roi des Huns, qui ravageoit alors la » Germanie. »

XXV. Invasion des Huns.

On peut fixer l'entrée de ces Barbares dans les Gaules par un passage où *Priscus* raconte l'Ambassade que ce Prince

envoya à Valentinien. La résidence des Empereurs étoit depuis long-tems à Ravenne, & rarement ils alloient à Rome. Or en examinant le tems & le lieu d'où Valentinien date ses Loix, on ne trouve point le nom de Rome depuis 426 jusqu'en 440 : mais en la cinquiéme année de son regne on en voit cinq de promulguées dans la Capitale ; & cet Empereur y demeura depuis le 16 Janvier jusqu'au mois de Juin, c'est donc à cette époque qu'on doit fixer l'invasion des Huns. Attila, qui se nommoit le *Fléau de Dieu*, avoit réuni sous ses ordres toutes les Nations barbares comprises sous le nom de Huns. Il passa le Danube à la tête d'une puissante armée, & ne songeant qu'au pillage, sans s'embarrasser de faire des conquêtes, il traversa la Germanie comme un torrent, & détruisit plus de soixante & dix villes sur sa route. Arrivé au pied des Alpes, il fit alliance avec Genseric, Roi des Vandales. Ce dernier sortant des Espagnes, s'étoit établi dans l'Afrique qu'il avoit enlevée aux Romains ; & ces deux Rois devoient attaquer l'Italie, le premier par terre, & le second par mer.

Prétexte de leur Chef.

Attila s'étoit fait un prétexte pour entreprendre cette guerre. Valentinien avoit fait enfermer dans un Château de la Pannonie Honoria, sa sœur, pour cacher les suites deshonorantes d'une intrigue qu'elle avoit eue à l'âge de dix-sept ans avec un Officier de sa Maison. Cette Princesse trouva moyen de gagner un des Eunuques qui la gardoient, & fit tenir au Roi des Huns la moitié d'un anneau, pour symbole de la foi de mariage qu'elle lui juroit, à condition de la délivrer. Attila envoya des Ambassadeurs à Valentinien, pour se plaindre de la détention de sa femme, & le sommer de la remettre entre leurs mains, avec la part qui lui appartenoit dans la succession de son pere. Ces Ambassadeurs pour établir les droits de leur Maître, représenterent la moitié de l'anneau qu'elle avoit envoyée. Sur le refus qui leur en fut fait, Attila, qui s'étoit préparé, passa le Danube, & se jetta sur les Provinces de l'Empire.

Ligue des Nations contre eux.

Clodobaud, frere aîné de Merouée, passa dans son Camp, pour l'engager à venir dans les Gaules. Aëtius, informé de

ces ménées, fit alliance avec les Bourguignons, les Saliens, les Ripuaires, les Visigoths, les Armoriens, les Frisons & les Saxons, auxquels il peignit le Roi des Huns comme l'ennemi du genre humain, qui n'avoit pour but que la destruction des peuples & des pays dont il se rendoit maître.

Les Gaules ravagées.

Attila passa le Rhin au mois de Mars, & les Huns se répandirent dans les Gaules qu'ils saccagerent. Son armée n'étant composée que de cavalerie, parcouroit beaucoup de pays; on ne pouvoit prévoir celui qu'il devoit attaquer, & la rapidité de ses courses ne permettoit pas de lui couper la retraite. Il renversa Treves & Metz; Rheims n'échappa que par la fermeté de son Evêque, qui mérita le respect du Barbare. Il investit Orleans, afin d'avoir un passage sur la Loire, & pendant ce siege il envoya des détachemens pour ravager la Belgique. Aëtius de son côté rassembloit ses forces pour aller au secours. La ville cependant étoit fort pressée. Sangilane, Roi des Alains, établis sur la Loire, avoit tenté de la livrer aux Huns; mais la vigilance de l'Evêque fit avorter la trahison. Sur ces entrefaites Attila ayant appris qu'Aëtius venoit à lui avec une armée nombreuse, leva le siege avec d'autant plus de précipitation qu'il appréhendoit que ses détachemens ne fussent coupés.

Les Huns battus & chassés des Gaules.

Aëtius se mit à sa suite, & Meroué le joignit avec l'élite des Francs; les deux armées se rencontrerent dans la plaine de Chalons, entre Merry & Troyes. Les Huns étoient beaucoup plus nombreux, & les Romains plus redoutables par leur infanterie. Les deux armées resterent quelques jours en présence. Attila n'osoit hazarder une action générale dans un pays où il n'avoit point de retraite; & le Romain vouloit, en temporisant, affoiblir un ennemi, qui n'ayant ni places ni magasins, ne pouvoit subsister long-tems. Ce dernier présenta cependant la bataille. Les Huns l'accepterent; mais par un nouveau trait de politique, Attila ne sortit de son camp qu'après midi, afin que la nuit favorisât sa retraite s'il étoit battu. Les deux armées n'en vinrent aux mains qu'à trois heures, & le jour termina le combat. Les Romains passerent la nuit sur le champ de bataille, dans le dessein d'assurer le lende-

main leur victoire. Attila rentra dans son camp, qu'il fortifia par ses chariots. Les Ecrivains contemporains font monter la perte de cette journée à quatre vingt mille hommes; & pour autoriser leur hyperbole, ils supposent que les Huns avoient cinq cens mille combattans; mais si leur armée eût été si forte, Attila se seroit-il renfermé dans ses retranchemens, où la disette ne pouvoit manquer de se mettre bientôt? Si les Romains se retirerent sans attaquer le Camp, on sçait qu'ils y furent forcés par la défection des Bourguignons, qui voyant leur Roi tué, & craignant que leurs voisins ne s'emparassent de leur pays, se presserent d'y retourner. Aussitôt qu'Attila eut la liberté des passages, il se mit en marche vers le Rhin. Aëtius le suivit jusques dans la Thuringe. Quant à Clodobaud, qui étoit dans l'armée des Huns, on peut penser qu'il suivit son Protecteur, ne se croyant pas en sûreté dans les Gaules, & laissa Merouée sans Compétiteur. Attila ne survecut que deux ans à cette expédition; il fut étouffé dans son lit par une hémorrhagie de sang la premiere nuit qu'il couchoit avec une jeune fille qu'il avoit épousée pour sa beauté. La gloire qu'Aëtius avoit acquise en chassant les Huns des Gaules, donna de la jalousie à Valentinien, qui le fit assassiner dans le Palais Impérial. Ocylla, qui servoit sous ce Patrice, vengea sur l'Empereur la mort de son Général, & Maxime, qui fut élu, envoya Avitus dans les Gaules. Si la reconnoissance avoit retenu l'ambition de Merouée pendant la vie de celui qui l'avoit placé sur le Trône, sa mort lui fournit un prétexte légitime pour la faire éclater (*a*); mais avant de passer à son regne, notre sujet nous oblige à rendre compte d'une expédition des Frisons dans la Grande-Bretagne.

XXVI. Expédition des Frisons dans la Grande-Bretagne.

Vortigenes qui regnoit alors sur les Brittes, ayant perdu une bataille contre les Pictes & les Ecossois, implora le secours des Romains (*b*), dont l'ancienne réputation subsistoit malgré leur foiblesse. Mais ce Prince ayant reconnu leur im-

(*a*) Sigeb. Gemblac. Chron. *ad ann.* 448. Hist. Landgr. Thuring. *Cap.* IV. Sagittar. Antiqu. Reg. Thuring. *Lib.* II. *Cap.* 4.

(*b*) Beda Hist. Eccles. *Lib.* I. *Cap.* 11. Ejusd. Chron. *pag.* 26.

puiſſance, s'adreſſa aux Friſons, que leur alliance avec les Saxons commençoit à rendre redoutables. Odibalde, Roi de Friſe, avoit deux fils qui s'étoient formés au métier de la guerre en ſervant dans les armées romaines. Ces Princes, qui ſe nommoient Hengiſt & Horſa, ſuivis de l'élite de la Jeuneſſe, vinrent débarquer à Thanut, petite Iſle ſituée ſur la côte méridionale de la Grande-Bretagne. Auſſitôt qu'ils furent arrivés, ils attaquerent les Pictes entre les rivieres de Tine & d'Eſa, & repouſſerent l'ennemi juſqu'au mur d'Adrien. Vortigenes charmé de leur valeur, & ne ſongeant qu'à retenir de ſi braves défenſeurs, leur donna l'Iſle dans laquelle ils avoient débarqué, & quelques terres ſur la côte voiſine.

Ils cherchent à s'y établir.

Les Friſons ayant goûté la douceur du climat & la fertilité du terroir, ſouhaiterent bientôt un établiſſement plus conſidérable, & n'oſant ſe flatter de l'obtenir, ils réſolurent d'appeller leurs Compatriotes au ſecours. Horſa ſe chargea de la commiſſion. Il repaſſa dans la Friſe, & dépeignit à ſes Compatriotes la beauté de l'Iſle avec des couleurs ſi ſéduiſantes, que les Friſons s'empreſſerent de s'enrôler ſous ſes Enſeignes. Il fut auſſi dans la Saxe & chez les Angles, peuple voiſin de la Cherſoneſe Cimbrique (*a*), & leur inſpira les mêmes ſentimens. Il eut bientôt raſſemblé douze vaiſſeaux, ſur leſquels il embarqua la plus belle jeuneſſe de la Germanie maritime, & vint retrouver ſon frere. La fortune travailloit en leur faveur, & ce renfort arriva dans le tems que les Pictes & les Ecoſſois ayant réparé leurs pertes, recommençoient la guerre. Les nouveaux-venus volerent à leur rencontre, & remporterent une ſeconde victoire. Vortigenes trop ſenſible à la joye de cet heureux ſuccès, ménagea peu ſes termes dans le remerciment. Les deux freres en profiterent pour lui demander le pays qui s'étend depuis la Foſſe Adrienne juſqu'à l'Humbre, qui eſt aujourd'hui le Northum-

(*a*) Beda Hiſt. Eccleſ. *Lib.* I. *Cap.* 14. Wittikind. Annal. *Lib.* I. *pag.* 2. Nicol. Goete Chron. *apud* Van Loon Hiſt. Anc. de Holl. *Part.* I. *pag.* 236. Gildas Epiſt. *Cap.* 23. Nicol. Kolin Chron. *pag.* 251. Marcellini Vita Suidberti. *apud* Ubb. Emm. Rer. Friſ. *Lib.* III. *pag.* 41. Nennii Hiſt. Britt. *Cap.* XLVII.

berland, & le Roi ne put les refuser. Sa facilité les encourageant, ils le presserent de venir visiter leurs habitations, & le Monarque s'y rendit : Horsa avoit amené de Frise la jeune Roëne, sa niece, Princesse d'une rare beauté. Comme Hengist connoissoit le foible que Vortigenes avoit pour les femmes, il voulut ajouter la surprise à l'effet qu'il attendoit des charmes sa fille. Elle ne parut qu'à la fin du repas, & se jettant à genou, elle présenta subitement une coupe au Monarque. Vortigenes la reçut en tremblant. L'effet de la foudre n'est pas si prompt que fut celui des regards de la jeune Roëne. Le Roi la demanda sur le champ, offrant en échange la moitié de ses États, & l'accord & le mariage furent conclus dans le moment. Hengist, pour accréditer sa nouvelle faveur, entra dans le pays des Pictes, les battit en plusieurs rencontres, passa dans les Isles Orcades, & ramena son armée chargée de butin.

Ils en sont chassés.

Cependant Vortumer, fils du Roi d'un premier lit, craignit les suites d'une faveur soutenue par la gloire & l'amour. Roëne d'un autre côté conduite par un pere habile, usurpoit un pouvoir absolu sur l'esprit de son Epoux. Le jeune Prince communiqua ses inquiétudes aux Brittes, déja jaloux des préférences qu'on accordoit à ces Etrangers. Le Clergé se mit de la partie, & prononça la nullité du mariage de Roëne. Les peuples animés par le zéle d'une Religion naissante, & poussés par les Prêtres, chasserent du Trône Vortigenes & couronnerent son fils. Hengist qui ne s'attendoit point à cette révolution, se sauva dans l'Isle de Tanut; & s'y voyant bloqué, il consentit à rendre tout ce qu'il possédoit, pour avoir la liberté de se retirer avec ses Frisons. C'est à cette époque que quelques Auteurs placent la fondation du Bourg de Leide. On prétend que Hengist bâtit ce Fort pour être à portée de repasser dans la Grande-Bretagne ; mais l'*Itineraire d'Æthicus* qui vivoit sous Valentinien III, le nomme le Capitole des Germains ; ce qui prouve que sa fondation devoit être antérieure.

Ils reviennent plus forts.

Cependant Roëne faisoit usage de ses charmes & de son esprit pour ranimer les partisans du vieux Roi. Vortumer périt dans les pieges qu'elle lui tendit, & sa mort rétablit

Vortigenes ſur le Trône. Peu après ce Monarque apprenant que Hengiſt venoit d'aborder avec trois cens voiles, dépêcha vers lui pour s'informer de ſes intentions. Le Prince répondit qu'ignorant ſon rétabliſſement, il accouroit à ſon ſecours avec ce qu'il avoit pu raſſembler de troupes, qu'il étoit prêt à s'en retourner ; mais qu'avant ſon départ il le prioit de jetter un coup d'œil ſur ſon armée, & de choiſir entre ſes ſoldats ceux qu'il voudroit garder pour ſa ſûreté. Vortigenes balançoit à ſe confier avec ſa Cour à la foi d'un Etranger ; Roëne l'y détermina. Les Friſons le reçurent en bataille, ſous prétexte de lui faire honneur ; mais à peine eut-il paſſé les premiers rangs qu'il ſe vit aſſailli de tous côtés. Sa Nobleſſe ſe fit tuer en le défendant, & par ſa généreuſe réſiſtance lui donna le tems de ſe ſauver dans une tour. Cet aſyle ne put le garantir de la fureur des Friſons ; ils y mirent le feu, & ce malheureux Monarque périt dans les flammes. Nous avons ſuivi dans cette narration le plus grand nombre des Hiſtoriens ; mais quelques-uns accuſent les Bretons mêmes de la fin tragique de leur Roi. Ces Peuples, ſelon ceux-ci, appellerent à leur ſecours leurs Compatriotes qui s'étoient établis à l'embouchure de la Loire. Aurele, Duc de la Province qui porte leur nom, paſſa la mer, & livra deux batailles aux Friſons. Horſa fut tué dans la premiere ; Hengiſt étant demeuré priſonnier dans la ſeconde, périt ſur un échafaut (*a*). Leur défaite totale.

L'*Hiſtorien de Friſe* met encore quelques différences dans ſon récit. Il dit que les frontieres de l'Empire étant attaquées de tous côtés, les Ecoſſois profiterent de la foibleſſe des Romains pour envahir la Grande-Bretagne ; que Vortigenes appella Hengiſt à ſon ſecours, épouſa ſa fille, & lui donna la Province de Kenth pour le récompenſer des ſervices qu'il lui avoit rendus ; que Vortumer, fils d'un autre lit, ſe révolta contre ſon pere & périt dans une embuſcade ; que Vortigenes aſſocia ſon beau-pere à ſa Couronne ; que leur union continua tout le tems de leur regne ; que le nombre des Friſons qui

(*a*) Bockemb. Hiſt. Reg. Friſ. *pag.* 91. Proſper. Chron. Sigeb. Gemblac. Chron. *ad ann.* 431. Beda Chron. *Lib.* I. *Cap.* 15. Petit Chron. du Holl. *Tom.* I. *Lib.* I. *pag.* 32.

paſſoient journellement la mer, & la préférence que ces Princes leur accordoient, donna de grandes inquiétudes aux naturels du pays, qui craignirent enfin de ſe voir chaſſés de leur Iſle; qu'ils demanderent du ſecours à ceux qui s'étoient établis dans l'Armorique; qu'Ambroiſe Aurele étant débarqué ſécretement, ſurprit Vortigenes & le brûla dans ſon Palais; que les Brittes réunis avec les Pictes & les Ecoſſois attaquerent Hengiſt & Horſa; que celui-ci fut tué dans le premier combat, Hengiſt dans le quatriéme; qu'Octa & Cauſa, ſes fils, continuerent la guerre, ſe renfermerent dans York après la perte d'une bataille, & furent contraints de ſe rendre après un ſiege bien défendu; qu'Octa s'étant ſauvé dans la ſuite raſſembla les Friſons, & recommença la guerre; qu'Uterprandon qui regnoit alors, craignant le déſeſpoir de ces Etrangers, leur accorda des terres ſur le bord de la Tamiſe; mais qu'Artus, ſon ſucceſſeur, reprit York & Londres, & contraignit Octa de repaſſer la mer (*a*). Quelques Critiques prétendent que les deux Princes dont nous parlons, n'étoient pas fils de Hengiſt, mais d'Ochus, troiſiéme fils d'Odibalde, & qu'ils n'entreprirent de paſſer la mer que pour venger la mort de leurs Oncles (*b*).

C'eſt à ces révolutions qu'on attribue différens changemens dans nos Provinces. Quelques-uns y placent la fondation du Château de Britten, qui fut bâti par une Colonie de Brittes qui s'y refugierent pour éviter la guerre qui déſoloit leur Iſle (*c*). Quelques autres racontent qu'une armée de Friſons traverſant le pays d'Utrecht pour gagner la mer, chaſſa les Wiltes de ces Cantons, & raſa le fort de Wiltenbourg; qu'elle conquit les pays ſitués au Nord de la Meuſe & du Rhin, d'où elle étendit ſa domination depuis l'Eſcaut juſqu'à l'Elbe (*d*).

(*a*) Ubb. Emm. Rer. Friſ. *Lib.* III. *pag.* 38.
(*b*) Beda Chron. *Lib.* V. *cap.* 18.
(*c*) Beda Chron. *Lib.* I. *cap.* 4. Nicol. Kolin Chron. *pag.* 251. Joann. à Leydis *Lib.* I. *Cap.* 13.
(*d*) Nicol. Kolin Chron. *pag.* 221. Conf. Melis Stocke Chron. *Introd. pag.* 3. Fragment. Vet. Chron. *in Præfat.* Smith. *ad* Bedam. Nicol. Goete *Part.* I. *pag.* 36. Proſper Chron. *ann.* 18. Valent. *pag.* 199. Beda Chron. *Lib.* I. *cap.* 5. & Hiſt. Eccleſ. *Lib.* V. *cap.* 2.

Les

Les Francs qui s'avançoient de plus en plus dans les Gaules, avoient presqu'abandonné ce pays. Merouée après la mort d'Aëtius, comme nous l'avons dit, se croyant libre des engagemens qu'il avoit avec lui, attaqua la premiere Germanie & la seconde Belgique, s'établit dans la Flandre, & pénétra le long de l'Aisne jusqu'à Rheims (*a*). L'invasion que Genseric fit en Italie, favorisa ces progrès. Eudoxie qui avoit appellé les Vandales, facilita la prise de Rome qu'ils pillerent, & Maxime y fut tué quatre mois après son élection (*b*). Avitus proclamé par l'armée, renouvella l'alliance des Francs. La situation où l'Empire étoit, ne lui permettoit pas de faire le difficile sur les conditions : l'Italie refusoit de le reconnoître ; il étoit forcé de quitter les Gaules pour s'établir sur le Trône, & vraisemblablement il acheta la tranquillité de ces Provinces en laissant à Merouée la possession des pays qu'il venoit d'usurper. Childeric, son fils, fut chassé du Trône par ses sujets, qui ne purent supporter la dissolution de ses mœurs.

XXVII. Les Francs avancent dans les Gaules.

455.

» L'Auteur du nouveau Systême traite cette histoire de fa- » ble ; mais la répugnance de ces hardis Critiques peut-elle » militer contre le témoignage de l'Antiquité ? *Gregoire de* » *Tours* soutenu de tous les Historiens de son tems doit sans » doute l'emporter sur les conjectures hazardées d'un Ecri- » vain de nos jours. L'histoire de Childeric ne pouvoit être » ignorée ni par les Francs ni par les Gaulois. Une partie des » témoins oculaires vivoit encore, lorsque Clovis, son fils, » entreprit la conquête des Gaules, & rien ne devoit être » plus connu du tems de *Gregoire de Tours*, qui vivoit sous » le regne des fils de ce Conquérant. On ne peut accuser la » vanité nationale d'avoir inventé une pareille histoire. On » ne s'avise gueres de supposer des faits de cette nature, & la » tentative en seroit infructueuse. Le détrônement d'un Roi, » sa fuite, son exil, son rétablissement après huit ans d'ab- » sence, forment une révolution dont on se souvient » long-tems ; & je ne crois pas qu'on puisse se persuader que » ces événemens soyent du nombre de ceux sur lesquels on

Particularités sur leurs Souverains.
M. Freret.

(*a*) Pontan. Hist. Gelr. *Lib.* III. *pag.* 38.
(*b*) Procop. Hist. Vandal. Cassiod. Chron. Prosper Chron.

» peut en impofer à des Lecteurs prefque contemporains, » vivans dans le même pays, & de la même Nation. J'accor- » derai que dans le détail de la narration les Ecrivains poſté- » rieurs à *Gregoire de Tours* ont mêlé des circonſtances équi- » voques ; mais pour ſuppoſer avec notre Critique que le » fonds de l'événement eſt puiſé dans un Roman qui couroit » alors, il faut ce me ſemble des preuves inconteſtables, ſans » leſquelles je ne ſçais comment qualifier la hardieſſe avec » laquelle il oſe démentir toute l'Antiquité.

» *Gregoire de Tours* nous apprend que ce Prince trop ai- » mable & trop ſenſible inſpiroit & concevoit des déſirs avec » la même facilité. Les Francs, dont la vertu conſervoit en- » core la premiere ruſticité, frémiſſoient de voir l'honneur » de leurs femmes & de leurs filles ſans ceſſe expoſé à la ſé- » duction de celui qui devoit le défendre ; leur jalouſie les » arma contre les jours de leur Roi. Vinomade, jeune Sei- » gneur, qui dès l'enfance étoit attaché à ſa perſonne plus » qu'à ſa dignité, lui conſeilla de prévenir leurs mauvais » deſſeins par une ſage retraite, & d'attendre dans le ſecret » que la haine que ſes égaremens avoient allumée, fût éteinte. » Il lui promit de travailler à ſon rappel, & lui remit la moi- » tié d'une piece d'or, dont l'autre devoit être le ſignal du » moment auquel il pourroit ſe montrer.

» Les Francs tombés dans l'Anarchie par ſon départ, ap- » pellerent Egidius, qui commandoit pour les Romains, & » le reconnurent pour Gouverneur. L'Empire avoit eſſuyé » bien des révolutions. Avitus avoit été ſupplanté la pre- » miere année de ſon regne par Recimer, fils de Vallia, Roi » des Goths, qui n'oſant prendre le titre d'Empereur, à » cauſe de ſon origine étrangere, ſe fit donner celui de Pa- » trice par les Empereurs d'Orient, & nomma Majorien » Maître de la Milice. Ce dernier envoya Egidius dans les » Gaules, qui, par ſa douceur & ſon équité, avoit gagné » le cœur des peuples. Notre Critique ne peut ſe perſuader » la réalité de cet événement, quoiqu'il n'ait, de ſon propre » aveu, que des conjectures & des argumens négatifs en fa- » veur de ſon opinion, mais qui forment à ſes yeux une dé-

» monstration complette. Ses argumens dépendent de la sup-
» position qu'il lui plaît de faire sur la situation de l'Empire,
» sur l'état des Francs, ou sur des absurdités qui résultent selon
» lui de la narration de *Gregoire de Tours;* mais ne se trompe-
» t'il pas ? 1°. Les Francs étoient depuis long-tems Amis &
» Alliés des Empereurs, & servoient dans leurs armées ; c'est
« donc sans raison qu'il les suppose ennemis des Romains,
» & qu'il regarde l'élection d'Egidius comme un fait aussi ri-
» dicule que si les Turcs appelloient un Prince d'Allemagne
» pour en faire leur Empereur. 2°. Il objecte le silence des au-
» tres Historiens. Il faut convenir que les connoissances que
» nous avons de ces tems, sont très-imparfaites. On ne peut
» en former l'histoire qu'en rassemblant des lambeaux de quel-
» ques Chroniques écrites par des Auteurs qui ne demeuroient
» pas dans les Gaules, ou des passages fugitifs de quelques
» Historiens postérieurs. *Sidonius Apollinaris* ne parle dans
» ses *Vers* & dans ses *Lettres* que des choses qui le regardent,
» ou qui sont liées avec les sujets qu'il traite. Il se con-
» tente de nommer Egidius, & n'en rapporte aucune
» particularité. Mais son silence peut-il détruire ce que
» *Gregoire de Tours* raconte de ce Capitaine? peut-on douter
» raisonnablement de l'autorité qu'il s'étoit acquise dans ces
» pays ? Après la mort de Majorien, Egidius se cantonna
» dans les Gaules, & s'y maintint malgré Recimer; l'Em-
» pereur se ligua avec Genseric, Roi des Vandales, dans la
» crainte que ce Préfet ne vînt en Italie. On ne trouve rien
» de ce fait dans *Sidonius;* mais sur ce seul fondement pour-
» roit-on appuyer une négative contre le témoignage de
» *Priscus* & d'*Idatius* ? L'élection d'Egidius par les Francs
» étoit peut être rapportée dans les endroits de cet Auteur
» qui sont perdus, car on ne peut soupçonner *Gregoire de*
» *Tours* de l'avoir inventée ; & les François n'auroient pas
» souffert que l'on eût supposé contre la vérité de l'histoire,
» qu'après avoir chassé leur Roi légitime, ils se fussent soumis
» à un Romain. L'invervalle entre cet évenement & le tems
» où cet Auteur écrivoit, étoit trop court, pour qu'il pût
» hazarder une invention de cette espece. Cet Historien par-

» vint à l'Archevêché de Tours en 572 ou 575 (*a*), & Childeric étoit le Bisayeul des Princes alors regnans. Je ne vois » donc aucune raison suffisante pour rejetter le témoignage de » cet Evêque, soutenu de celui de tous les Historiens qui » l'ont suivi, & qui devoient avoir différens Mémoires d'un » tems voisin de celui dans lequel ils vivoient. Quoiqu'on » doive ranger le déthrônement de Childeric & l'élection » d'Egidius dans la classe des événemens extraordinaires, je » n'y vois rien qui choque la vraisemblance. Le pouvoir des » Rois étoit plus borné qu'il n'est aujourd'hui. Les peuples » obligés au service personnel, ne payoient aucun impôt & » ne recevoient point de solde. Les soldats avoient leur part » dans le butin, la portion du Prince étoit reglée ; il n'avoit » pas même le choix, le sort seul en décidoit. Le regne de » Clovis nous en fournit un exemple trop connu pour qu'il » soit nécessaire de le rapporter. Le Roi avoit ses Domaines » & la Nation faisoit la guerre à ses dépens. Ainsi les Francs » en choisissant Egidius n'avoient point à craindre qu'il pût » porter atteinte à leur liberté ; & connoissant son équité, ils » se donnoient un Protecteur & non pas un Maître.

» Cependant comme il étoit imbu des maximes romaines, » il ne put s'empêcher de faire quelques exactions qui dégoûterent ses nouveaux sujets. Vinomade ne cessoit d'aigrir leur » mécontentement, en comparant la douceur du Gouvernement de leurs Princes légitimes avec le despotisme de cet » Etranger, & les amena au point de regretter leur ancien » Maître. Lorsqu'il les vit dans ces dispositions, il leur représenta que l'âge avoit corrigé dans Childeric les vices qui » les avoient offensés, qu'ils partoient de la chaleur du » sang plûtôt que du cœur ; que la raison & l'adversité » avoient éteint l'ardeur de sa jeunesse ; qu'ils avoient éprouvé » son courage & sa bonté, & que son regne rétabliroit la Nation dans sa gloire & sa tranquillité. Vinomade s'appercevant que ses discours avoient fait leur effet, envoya à Childeric le signal dont ils étoient convenus. Il s'étoit refugié

(*a*) Vall. de Hist. Lah. *Lib.* II. *cap.* 23. *pag.* 253.

» à la Cour du Roi de Thuringe, où il profita des qualités qui » l'avoient chassé du Trône, pour se maintenir dans son asyle. » L'amour d'accord cette fois avec la politique, lui livra Barsine, femme de Basin, qui regnoit alors dans ce pays; & ce » fut aux sollicitations de cette Reine que l'époux accorda » l'armée avec laquelle l'amant rentra dans ses Etats. Egidius, informé de sa marche, & craignant les intelligences » qu'il pouvoit avoir dans le pays, s'avança à sa rencontre. » Childeric l'attaqua sans balancer, & remporta la victoire. » Le Romain se sauva à Treves, & le Vainqueur entrant dans » ses Etats, fut unanimement rétabli sur le Trône. Son armée » s'étant augmentée par la jonction des Francs, il résolut de » leur ôter l'idée de se raccommoder avec les Romains, & » marchant d'abord à Treves qu'il emporta d'assaut, il fut assieger Cologne, & contraignit Egidius à se refugier dans » l'Aquitaine.

» Barsine instruite du succès de ses armes, quitta son mari » pour le joindre; & Childeric paroissant surpris de son arrivée: » Si je connoissois, lui dit-elle, un Héros plus digne » de mon cœur, j'irois le chercher au bout du Monde ». » L'amour & la reconnoissance parloient pour elle. Le Roi » lui donna la main, & c'est de ce mariage que naquit Clovis » (*a*).

XXVIII. Les Francs Auxiliaires contre les Saxons. 463.

Il paroît que cette guerre fut terminée par le renouvellement des anciens Traités. Les Francs marcherent comme Auxiliaires contre les Saxons qui menaçoient Angers. Ces Corsaires furent repoussés, & les François de retour firent une course dans les Isles Saxonnes qu'ils soumirent. On peut du moins le présumer par le titre de révolte, que les Auteurs donnent à la guerre que ces peuples eurent peu après avec Childeric (*b*).

Situation des Isles Saxonnes.

La situation de ces Isles excite de nouvelles disputes entre les Sçavans. Un Critique Moderne prétend qu'on doit les chercher à l'embouchure de l'Elbe; il s'appuye de l'autorité

(*a*) Gregor. Turon. *Lib.* II. *cap.* 2. 12. Aimoin. Gest. Franc. *cap.* VII. VIII.
(*b*) Gregor. Turon. *Lib.* II. *cap.* 18. 19. Conf. Sidon. Apollin. Carm. VII. seu Panegyr. Aviti. vers. 368. 390.

de *Cluver* & de *Ptolomée* (*a*), & conclut que ces Isles sont celles qu'on nomme aujourd'hui Strand, Busen & Heilige Land. Les Hollandois soutiennent qu'il est question de la Zeelande, qui pour-lors étoit peuplée par des Colonies Saxonnes, & véritablement on ne peut croire qu'une armée qui revenoit de l'Anjou ait couru, sans reprendre haleine, dans un pays si reculé du sien (*b*). Nous ne pouvons nous empêcher de relever en passant une erreur qui s'est glissée dans la nouvelle *Histoire d'Allemagne*. L'Auteur dit que les Francs rompirent les digues en quittant les Isles Saxonnes (*c*). Il paroît qu'il a été trompé par l'*Abbé du Bos*, qui lui-même, en traduisant *Gregoire de Tours*, a lu *submersæ*, inondées, à la place de *subversæ*, détruites, ravagées, & qui conclut de-là qu'on avoit percé des digues; mais il est certain que dans le siecle dont il est question, la construction des Digues étoit inconnue, sur-tout aux peuples du Nord.

Childeric mourut la vingt-quatriéme année de son regne. Ce Monarque jetta les fondemens du Royaume des François dans les Gaules, dont il ouvrit la route à son Successeur. Ses malheurs avoient formé son esprit & son cœur. Il avoit appris par sa propre expérience que si l'amour que les François ont naturellement pour leur Souverain, ne périt qu'avec peine, il est encore plus difficile de le rallumer, lorsqu'il est une fois éteint. On a découvert à Tournay en 1655 le tombeau de ce Monarque. L'Empereur Leopold fit présent à Louis XIV des Armes, des Médailles & des autres Antiquités qui s'y trouverent (*d*).

Les Bataves Ancêtres des Hollandois.

Il est nécessaire de remarquer ici que le nom des Bataves disparoît dans l'histoire de ces pays, & ne se retrouve que sous les premiers Comtes de Hollande. Les Bataves ne sub-

(*a*) Du Bos Hist. Crit. de l'Etabl. de la Monarch. Franç. *Tom.* I. *Liv.* I. *Ch.* 16. *pag.* 196 & *Tom.* II. *Liv.* III. *Ch.* 10. *pag.* 182. Ptolom. *Lib.* II. *cap.* II. Cluver. Geogr. Antiqu. *Lib.* III. *cap.* XXIII. *pag.* 597.

(*b*) Voyez l'Hist. de la Patr. *Tom.* I. *Liv.* III. *pag.* 294.

(*c*) Le P. Barre Hist. d'Allem. *Tom.* I. *Liv.* V. *pag.* 546.

(*d*) Conf. Greg. Turon. *Lib.* II. *cap.* 12. Fredeg. *cap.* II. Aimoin. *Lib.* I. *cap.* 7. Sigeb. Gembl. *ad ann.* 461. Roric. *Lib.* I. Flavin. Chron. *ad ann.* 466. Chifflet *cap.* IV. Sagittar. Reg. Thuring. *Lib.* II. *cap.* 9. Pontan. Orig. Franc. *Lib.* V. *Cap.* 2. Lambec. Bibl. Cæs. *Lib.* I. *cap.* 8. Mabillon. Ant. Sepulchr. *pag.* 375.

sistoient plus que dans les Aîles & les Cohortes qui servoient dans les armées romaines, & qui étoient en garnison dans les Gaules, en Italie, & même dans l'Orient (*a*). Les Romains accorderent aux vieux soldats de cette Nation quelques terres dans les Gaules (*b*); ils avoient une Cohorte dans Batavie, ville de la Rhétie (*c*). Il paroit même que quelques-uns s'étoient établis sur le Danube, & qu'ils avoient donné leur nom à la ville de Passau, au confluent du Danube & de l'Inn, qui dans quelques Auteurs porte le nom de Patavi ou Batavia (*d*). Cette Nation si fameuse par sa valeur & sa fidélité se fondit en partie dans celle des Francs, & en partie se conserva, comme nous avons dit, dans la Betuwe. Leur pays enclavé dans les Provinces Françoises en devint partie, & prit un nom nouveau avec ses nouveaux engagemens. Cependant il est à présumer que les Francs ayant poussé leurs conquêtes non-seulement jusqu'à l'extrêmité des Gaules, mais encore dans l'Espagne, dans l'Italie & dans l'Allemagne, la Batavie déchargée de ces hôtes illustres, retourna presque toute entiere à ses anciens habitans, & que les premiers Hollandois furent les descendans des derniers Bataves. C'est ce qui a autorisé tous les Ecrivains à faire revivre l'ancien nom & à s'en servir comme d'un synonime avec celui de Hollande.

Les Frisons maitres de la Westfrise.

Ce pays accrut pour-lors en partie à la Frise, qui devint un Royaume considérable. Les Chroniques portent qu'Occhus ou Octa, fils de Hengist, ayant ramené le reste de ceux qui avoient suivi son pere, s'établit dans la Westfrise, la purgea des brigands qui l'habitoient, dessécha les marais qui corrompoient l'air; & que par cette raison ses sujets lui donnerent le surnom de Lemus, à l'imitation des Grecs qui nommerent ainsi Apollon, parce qu'il avoit délivré les Lydiens de la peste. Elles lui donnent une épouse de la race des Géants, dont il eut Dibalde (*e*).

(*a*) Notit. Dignit. Imper. *Sect.* IV-V-XXXVIII-XXXIX-XL-LXIII.
(*b*) Ibid. *Sect.* XLV.
(*c*) Ibid. *Sect.* LIX.
(*d*) Van Loon Anc. Hist. de Holl. *Part.* I. *pag.* 233. Conf. l'Hist. de la Patr. *Tom.* I. *Liv.* III. *pag.* 295.
(*e*) Bockemb. Reg. Fris. *pag.* 97. Beda Chron. *Lib.* V. Petit. Chron. *Tom.* I. *Liv.* I.

Origine de la ville de Haarlem.

Ce Prince épousa une femme de la même espece, & ses exploits l'ayant rendu célebre, il joignit le titre de Héros au surnom de Lemus, que son pere avoit porté. On lui attribue la fondation de Haarlem, dont on tire l'éthymologie de Heros-Lemus. Ceux qui soutiennent cette opinion, l'autorisent par un grand nombre d'exemples, de pareilles contractions telles que *Guillelmi Stabulum*, Willemstadt, *Mariæ Burgum*, Marienbourg, &c. (*a*). Mais le sçavant *Junius* prétend qu'il faut lire *Guillelmus* sur la Médaille qui donne lieu à leurs conjectures; & que la vetusté ayant rongé le commencement du mot, il n'est demeuré que les dernieres lettres, dont on a fait *Lemus* (*b*). C'est de ce Prince que les Wassenaar veulent tirer leur origine; & véritablement cette illustre Maison a possedé long-tems les villes de Leide & de Haarlem.

Particularités sur les Souverains de Frise.

On attribue une autre Médaille à Ezelin, son fils & son successeur, sur laquelle les Antiquaires croyent découvrir des oreilles d'âne. Mais les Critiques la reclament au nom d'Aurele, & soutiennent que les deux pointes qui accompagnent la tête, sont l'extrêmité des feuilles de laurier de sa Couronne. Les premiers appuyent leur sentiment en donnant un sens allégorique à cette difformité, & ajoutent que le Graveur a voulu marquer le génie défiant & soupçonneux de ce Prince, qui prêtoit volontiers l'oreille aux délateurs. Les *Chroniques* le nomment Ritzer, & lui donnent pour habitation le Château de Cominet, dont on découvrit les fondations en 1500. On y trouva des Idoles & des Médailles de différens métaux en si grande quantité, que l'on crut que l'ancienne Ville qui portoit le nom de *Forum Adriani*, le Marché d'Adrien, dont on ignore aujourd'hui l'emplacement, avoit été située en ce lieu (*c*). L'époque de l'expédition de Hengist & de Horsa, d'où dépend le regne de ces Rois, n'étant pas assurée, on ne peut décider du tems auquel ils ont vecu.

Pendant le regne de Richold Offa, fils de Ritzer, les Danois firent une descente dans la Frise, & remonterent jusqu'à Groningue,

(*a*) Bockemb. Reg. Fris. *pag.* 98. Petit, *ubi supra.*
(*b*) Junii Batav. *pag.* XVII.
(*c*) Krantz. Antiqu. Fris. *Lib.* II. *Cap.* 21. *pag.* 121.

Groningue. Ce Prince les défit à leur retour, les força de ſigner une treve de dix ans, & le Roi de Danemarc donna Huningua, ſa fille, en mariage à Odibalde, Prince héréditaire de Friſe. Ce Monarque ſignala ſa richeſſe & ſa magnificence par le Palais qu'il fit bâtir à Staveren pour ces deux Epoux. Entre tous les ornemens dont il l'embellit, il y fit placer les Statues des Rois ſes Prédéceſſeurs. Il avoit pour Miniſtre un certain Ubbo Hermannus, qui, ſelon les *Chroniques*, deſcendoit des Geants, & dont elles racontent bien des fables. Richold regna quarante-trois ans, & laiſſa ſa Couronne à ſon fils, qui eut d'Huningua un grand nombre d'enfans. Les deux derniers qui reſſuſciterent les noms de Hengiſt & de Horſa, paſſerent la mer pour venger la mort de ces Princes; mais ils furent tués l'un & l'autre dans le premier combat qu'ils livrerent aux Bretons (*a*). Richold II ſuccéda à ſon pere. Nous reviendrons à ſon hiſtoire lorſque nous aurons vu ce qui ſe paſſoit dans les autres Provinces.

XXIX. Ruine de l'Empire. 476.

La foibleſſe des Empereurs ne leur permettoit pas de ſoutenir leur dignité, & la rapidité avec laquelle ils ſe ſuccédoient, achevoit d'énerver les forces de l'Empire. Les Auxiliaires avoient pris le deſſus ſur les Légions, & ſuivant leur caprice proclamoient & dépoſoient leurs Maîtres. Majorien avoit obligé Avitus d'abdiquer & d'embraſſer la vie monaſtique: Severe le dépoſſéda preſqu'auſſitôt, & mourut empoiſonné la quatriéme année de ſon Empire. Après un interregne d'un an, Leon, Empereur de Conſtantinople, envoya Antheme pour gouverner l'Occident. Ce dernier ſe maintint quelque tems par la valeur de Recimer, dont il avoit épouſé la fille; mais malgré l'alliance ce Capitaine ayant fait aſſaſſiner ſon beau-pere, mit Olybrius ſur le Trône, qui n'y reſta que ſix mois. Alors Gondebaud, Roi des Bourguignons, fit proclamer Gliſcere, que Julius Nepos contraignit de renoncer à la pourpre dès l'année ſuivante, & le relegua dans la Dalmatie, où il vecut en homme privé juſqu'en 480. Julius Nepos à ſon tour fut chaſſé de Rome par

(*a*) Ubb. Emm. Rer. Friſ. *Lib.* III. *pag.* 47.

Oreſte, Maître de la Milice, qui fit couronner Romulus ſon fils ſous le nom d'Auguſtule, qu'on dépoſa peu de tems après.

Les Goths maîtres de l'Italie.

477.

Cependant Odoacre, qui commandoit les Goths Auxiliaires, témoin de ces tragédies, forma le deſſein de ſe rendre maître de l'Italie. Pour cet effet, il fit venir de nouveaux renforts de ſa Nation en ſi grand nombre, qu'il en pouvoit former une armée redoutable dans le cœur de l'Empire. Il les fit approcher de Rome par bandes & ſecrétement, & paroiſſant tout-à-coup à la tête de toutes ſes forces, qui ſe raſſemblerent au ſignal qu'il leur avoit donné, il ſe rendit maître de la Capitale, dépoſa ſolemnellement l'Empereur, & prit le titre de Roi d'Italie. Il dépêcha ſur le champ vers Evaric, Roi des Viſigoths qui étoient établis dans les Gaules, & conclut un traité par lequel il lui abandonnoit tout ce que les Romains poſſédoient au-delà des Alpes (*a*). L'Italie implora le ſecours de Zenon, Empereur d'Orient; mais ce Prince effrayé de la réunion des Goths, entra en négociation avec le nouveau Roi, & confirma ſon uſurpation, à l'exception de Rome & de Ravenne, qu'il ſe reſerva avec la Pentapole & la Pouille (*b*).

Etat de ces pays.

Les Francs, les Bourguignons & les autres Germains qui s'étoient établis dans les Gaules, voyant l'Empire éteint, ne penſerent qu'à s'affermir dans leur poſſeſſion, & firent leurs traités avec Evaric, qui les fit ratifier par Odoacre (*c*). Les Viſigoths établis entre le Rhône, la Méditerranée, les Pyrenées, l'Océan & la Loire, formerent un Royaume indépendant. Les Bourguignons poſſédoient le pays ſitué entre la Durance, le Rhône & les Alpes. La République des Armoriens occupoit toute l'étendue des côtes depuis les bouches du Rhin juſqu'à celle de la Seine. Les Saxons & les Friſons s'étoient nouvellement logés entre l'Elbe & l'Eſcaut. Ils avoient chaſſé les Brittes ou Bretons des environs de

(*a*) Zoſim. *Lib.* IV. *cap.* 9. Diac. de Epiſc. Metenſ. Not. ad Amm. Marcell. *Lib.* XXVII. *pag.* 519.

(*b*) Ennodii vita S. Epiphan. *pag.* 343. Procop. de Bell. Goth. *Lib.* I. *cap.* 1. Candid. Iſaur. *in* Photii Biblioth. Cod. LXXIX.

(*c*) Sidon. Apollin. Epiſt. *Lib.* VIII. & IX.

Catwyck, & les avoient forcés d'aller joindre leurs Compatriotes qui habitoient les bords de la Loire vers ſon embouchure (*a*). Nous n'avons rien de poſitif ſur le gouvernement de ces petits peuples. On peut préſumer qu'ils s'étoient choiſis des Rois ou des Ducs, auxquels ils obéiſſoient (*b*). Les Préfets établis par les Romains ſe maintenoient encore dans leurs Provinces, mais ſans ſubordination (*c*). De ce nombre étoit Syagrius, fils d'Egidius, & les *Chroniques* de ces tems l'appellent *Roi des Romains* (*d*).

XXX. Royaume des Francs.

Clovis regnoit alors ſur les Saliens, & cette partie de la Nation Françoiſe étant la plus noble. les autres Rois, que quelques peuples conſervoient encore, le reconnoiſſoient pour le premier. Nous ignorons ſur quel fondement M. *de Boulainvilliers* avance que les Ripuaires lui étoient ſoumis (*e*), puiſqu'il eſt certain que Sigebert, dont la réſidence étoit à Cologne, les gouvernoit. Les Saliens & les Ripuaires étoient, comme nous avons vu, les peuples les plus conſidérables de la Ligue des Francs; ils ſe régiſſoient par des Loix différentes qu'on diſtingue encore par leurs noms (*f*). Nous apprenons par la *Préface* de la Loi Salique & par le Panégyrique prononcé peu après la converſion de Clovis, que les Chefs des quatre Cantons des Saliens ayant rédigé les articles de la Loi, la porterent au Roi qui la confirma, & même y fit quelques changemens; d'où il ſuit que ce Monarque étoit leur Légiſlateur, ou du moins qu'il avoit le droit de réviſion & de promulgation (*g*).

Ils chaſſent les

Les Etats de Clovis étoient limitrophes des terres des Ro-

(*a*) Conf. Gregor. Turon. *Lib.* II. *cap.* 9. Procop. de Bell. Goth. *Lib.* I. *cap.* 12. *Lib.* III. *pag.* 275. Nicol. Kolin Chron. *pag.* 251. Barbeyrac Hiſt. des Anc. Traités. *Part.* II. *Art.* 155. *pag.* 134. Epiſt. ad Nomen. Prior. Gent. Britann. *apud* du Cheſne *Tom.* II. *pag.* 770.

(*b*) Hiſt. de la Patr. *Tom.* I. *Liv.* IV. *pag.* 302.

(*c*) Conf. Aimoin. de Reb. Geſt. Francor. *Lib.* I. *cap.* 5.

(*d*) Gregor. Turon. *Lib.* II. *cap.* 27.

(*e*) Boulainvill. du Gouvern. de France. *Tom.* I. *pag.* 17.

(*f*) Eginhard. vita Carol. M. *cap.* XXIX. Greg. Turon. *Lib.* II. *cap.* IV. Viguier. Orig. Vet. Franc. *pag.* 145.

(*g*) Fragment. Vet. *ex* Bibl. Thuan. *apud* du Cheſne. *pag.* 250. Conf. Geſta Reg. Franc. *cap.* IV.

Romains des Gaules.

486.

mains, & la réputation d'équité que Syagrius s'étoit acquise, engageoit les peuples voisins à porter leurs contestations devant lui (*a*). Le Roi des Francs en conçut de la jalousie, & peut-être se rappelloit-il le souvenir des malheurs de son pere. Il avoit employé les cinq premieres années de son regne à bien établir son autorité; mais apprenant que les Goths étoient occupés à chasser les Herules qui ravageoient l'Italie, il résolut d'enlever aux Romains ce qu'ils possédoient encore dans les Gaules. Il fit proposer aux autres Rois de le suivre. Re-

491.

gnacaire lui amena ses troupes : Cararic demeura spectateur, & ne voulut se déterminer que par l'événement : Sigebert étoit en guerre avec les Allemands; il avoit même été blessé dans une bataille qu'il avoit donnée auprès de Tolbiac dans le pays de Juliers. Clovis, quoique mal secondé, persista dans son entreprise, & s'avança par la Forêt des Ardennes le plus secrétement qu'il fut possible. Mais Syagrius averti de sa marche, se tint prêt à le recevoir : le combat se donna dans la plaine de Soissons : il fut long & opiniâtre; mais enfin la victoire se déclara pour les Francs. Syagrius se refugia chez le Roi des Visigoths. Clovis le suivit jusques sur leur frontiere, & dépêcha vers Alaric pour le sommer de lui livrer le Romain, ou lui déclarer la guerre. Le jeune Prince, qui n'avoit pas eu le tems de se mettre en défense, sacrifia le droit des gens à sa sûreté; & le malheureux Syagrius eut la tête tranchée (*b*). Sa mort mit fin à la domination des Romains, & les Francs s'établirent sur leurs débris deux cens quarante-six ans après leur entrée dans les Gaules.

Ancienneté de la Monarchie Françoise.

M. Freret.

» Ils avoient passé le Rhin en 240, sous l'Empire des Gordiens. Ils se rendirent maîtres en 287 des pays situés entre le » Waal, l'Escaut & l'Océan. Carausius acheta leur alliance » en les confirmant dans la possession des environs de la Meuse » & de l'Escaut; & cette possession, selon les apparences, ne » fut point troublée, puisque Julien y trouva les Saliens en » 358. Libres de toutes les marques de leur sujettion, ayant » leurs Rois particuliers, & n'étant obligés qu'au service mi-

(*a*) Sidon. Apollin. *Lib.* V. Epist. 5.
(*b*) Gregor. Turon. *cap.* XXVII-XLI.

» litaire, il ſeroit injuſte de les regarder comme ſujets de » Rome. Au contraire on a tout lieu de penſer, que les Em- » pereurs les voyoient avec plaiſir maîtres d'un pays qu'ils ne » pouvoient défendre contre les incurſions des Barbares & les » deſcentes des Corſaires. Ce peuple, depuis Julien juſqu'au » rappel de Childeric, c'eſt-à-dire, depuis 358 juſqu'en 465, » demeura fidele dans ſon alliance, & ſervit utilement l'Em- » pire contre les Vandales & les Alains.

» Nous ne concevons point comment, après tant de preuves » & de raiſons, on peut adopter un Syſtême nouvellement in- » venté & contraire à toute l'Antiquité : Syſtême formellement » oppoſé à *Gregoire de Tours*, & au ſentiment de tous les » Auteurs qui ont parlé de l'établiſſement des Francs ; Syſtê- » me enfin, qui, ſans aucun fondement valable, même en » apparence, enleve près de 300 ans d'ancienneté à cette » Nation, pour en faire une troupe de Tartares, & qui n'a » d'autre mérite que celui de la nouveauté. Mais cet avan- » tage eſt-il d'un grand poids dans les matieres hiſtoriques, où » l'on ne doit ſe décider que ſur l'inſpection des anciens Mo- » numens & par une tradition uniforme & conſtante ?

» L'Auteur convient que ſes preuves priſes en particulier » ont peu de forces ; mais il prétend que l'on doit régler ſon » jugement ſur l'aſſemblage de ces preuves : *En matiere de* » *cette nature*, ce ſont ſes propres termes, *les argumens pris* » *ſéparément n'ont que de la probabilité ; mais tous ramaſſés en-* » *ſemble & ſoutenus les uns par les autres, ils ſont effet ſur l'eſ-* » *prit & forment une démonſtration morale, capable de con-* » *vaincre ceux qui cherchent la vérité.*

» On reçoit ſans peine ce principe de critique ; mais on ne » craint point d'avancer qu'il a beaucoup plus de force & de » certitude, lorſque les argumens pris ſéparément ont la forme » que doivent avoir des argumens hiſtoriques, c'eſt à-dire, » lorſqu'ils ſont fondés ſur le témoignage des Auteurs contem- » porains, ou ſur des conſéquences néceſſaires de leur témoi- » gnage. Alors l'aſſemblage de ces preuves, liées les unes » avec les autres, ſans mélange de ſuppoſition, & par leur » ſimple *juſte poſition*, ſi j'oſe hazarder le terme, doit former

» & forme en effet plus qu'une démonſtration morale ; » il devient une vraie démonſtration hiſtorique. Telles ſont » les preuves ſur leſquelles nous avons appuyé notre ſenti- » ment, & nous le confirmerons encore par l'examen des cir- » conſtances de la conquête des Gaules par Clovis, des ex- » preſſions des anciens Hiſtoriens, & de la *Notice de l'Empire*, » afin de diſſiper entiérement les nuages que notre Auteur a » voulu répandre ſur des faits ſi conſtans.

» Nous obſerverons d'abord que les circonſtances de la con- » quête des Gaules par Clovis prouvent par elles-mêmes que » les Francs étoient déja maîtres d'une partie de ce pays. « Ce Monarque attaque Syagrius auprès de Soiſſons, c'eſt- » à-dire, à plus de quatre-vingt lieues de Cologne, où l'on » ſuppoſe qu'il avoit paſſé le Rhin, après que Sigebert eût » pris cette place, qui, dit-on, appartenoit aux Romains. » Soiſſons étoit donc devenue la réſidence du Commandant » des Armées romaines ; car c'eſt ainſi que notre Critique le » qualifie. Mais Soiſſons n'étoit pas la Métropole de la Pro- » vince, & les Empereurs auroient-ils abandonné des villes » plus conſidérables ſur le Rhin, ſur la Meuſe & ſur la Mo- » ſelle ? Cependant en accordant ce point autant qu'il eſt poſ- » ſible, comment Clovis ſe trouve-t'il tout d'un coup aux » portes de Soiſſons ? Les Romains n'avoient-ils plus de Villes » ou de Châteaux dans tout le pays ? N'avoient-ils plus de » troupes ? & ſera-t'il vraiſemblable que Clovis n'ait trouvé » aucun obſtacle dans une marche de quatre-vingt lieues ? » On dit qu'il ſe gliſſa à travers la Forêt des Ardennes, mais » il n'eſt pas queſtion d'un parti d'Avanturiers, ni d'un trajet » de peu de jours. Il s'agit d'une armée compoſée d'une in- » fanterie nombreuſe, & qui ne pouvoit traverſer une ſi » grande étendue dans un pays ennemi, ſans traîner après » elle ſes munitions & ſes bagages. Il falloit donc marcher à » petites journées, & traverſer une Forêt inhabitée avec un » attirail ſuffiſant pour voiturer les vivres. D'ailleurs il falloit » paſſer la Meuſe ; de grandes Villes bordoient cette riviere : » peut-on ſuppoſer que les habitans ayent ignoré la marche de » cette armée, ou n'ayent pas cherché à lui diſputer le paſſage ?

» Si les Romains eussent été les maîtres de tous les pays entre » le Rhin, la Loire & l'Océan, auroient-ils perdu courage » par la seule défaite de Syagrius ? Auroient-ils désespéré de » pouvoir se défendre au milieu de tant de Villes puissantes » & bien fortifiées, contre une Nation qui n'avoit aucune » connoissance des machines nécessaires pour un siege, qui » manquoit de provisions, qui n'avoit ni retraite, ni maga- » sins, qui ne subsistoit que par le pillage qui l'obligeoit à se » disperser, & qu'il auroit été facile de battre en détail par » le moyen de leurs garnisons & des gens de la campagne ? » Les Romains n'avoient qu'à se renfermer dans leurs Villes » pour voir leurs ennemis se détruire par eux-mêmes. Syagrius » n'eut pas manqué de prendre ce parti, s'il eût été dans la si- » tuation où notre Auteur le suppose. Le malheureux succès » des sieges d'Avignon & de Carcassonne, que Clovis entre- » prit dans la suite, prouve qu'il eût été facile aux Romains » d'arrêter cette armée victorieuse, s'ils eussent encore possédé » des places fortes de ce côté. Mais il ne leur restoit qu'une » petite partie de la Picardie ; ils étoient entourés d'ennemis, » & ne pouvoient espérer de secours de leurs voisins. Les » Bourguignons étoient divisés entre leurs Princes qui se dis- » putoient la Couronne. Les Visigoths avoient à leur tête un » jeune Roi amolli par le luxe & les délices, & si timide » qu'à la premiere menace de Clovis il lui livra le Romain » qui s'étoit refugié dans sa Cour.

» Dans ces circonstances les Gaulois qui connoissoient de- » puis long-tems la douceur & la modération du gouverne- » ment des Francs, reconnurent sans peine un Vainqueur » que la plûpart désiroient d'avoir pour maître. Nous voyons » qu'Aprunculus, Evêque de Langres, fut déposé par les » Bourguignons, qui le soupçonnerent d'intelligence avec les » Francs, & qu'il ne fut remplacé qu'en 482 sur le siege de » Clermont. Ce fait, rapporté par *Gregoire de Tours*, prouve » nécessairement que les Francs avoient des établissemens » dans le voisinage de Langres ; sans quoi Aprunculus n'eût » jamais été soupçonné de vouloir livrer sa ville à une Nation » qui en auroit été séparée par une distance de quatre-vingt

» lieues, & par la Belgique, Province où les Romains au» roient eu un grand nombre de places.

» L'Auteur du nouveau Systême, gêné dans l'explication » de quelques faits particuliers, dont en conservant le fond il » pouvoit abandonner des circonstances peu nécessaires, & » qui paroissent ajoutées par des Ecrivains postérieurs, n'a » pas pensé que pour se tirer de l'embarras où il se trouvoit, » il donnoit lieu à de plus grandes difficultés, & répandoit » sur tout le récit de la conquête des Gaules un air romanes» que, qui lui fait perdre sa vraisemblance.

» En supposant que les Gaules n'étoient pas entamées avant » la défaite de Syagrius, il faudroit que les Francs eussent en» vahi tout d'un coup le pays entre le Rhin, l'Océan & la » Loire; ce qui contient environ dix-huit cens lieues quar» rées. Pour remplir cette étendue il eût fallu qu'ils eussent » abandonné la Germanie au-delà du Rhin, que les terres » qu'ils avoient occupées jusqu'alors, fussent demeurées de» sertes, & qu'ils eussent détruits les anciens habitans du pays » dont ils s'emparoient, Car non-seulement les terres n'au» roient pu fournir à la subsistance de leurs anciens & nou» veaux habitans; mais les Francs n'auroient pas été en sûreté » dans un pays où les vaincus auroient été en plus grand nom» bre que les vainqueurs, & ils auroient dû craindre avec rai» son qu'ils ne se fussent réunis pour égorger leurs nouveaux » maîtres. En effet, ce fut pour éviter cet inconvénient qu'a» près la conquête de l'Aquitaine sur les Visigoths, les Francs » ne partagerent pas les terres de cette Province, se conten» tant d'imposer un tribut aux anciens peuples, & d'y tenir » des corps de troupes campés, afin d'être toujours en état de » défense.

» Or les Francs, loin d'abandonner les établissemens qu'ils » avoient dans la Germanie, ne penserent qu'à s'aggrandir de » ce côté. Cinq ans après la bataille de Soissons Clovis porta » la guerre dans la Thuringe, & força le Roi de ce pays à lui » payer tribut. Quelques années après il acheva de soumettre » les Allemands, & leur donna des Chefs de sa Nation. Les » Boyens reconnurent sa Couronne, & Theodoric son fils » leur

» leur donna des Loix qui furent promulguées au nom de son » pere.

» Il est donc clair que Clovis, loin de dépeupler la Ger- » manie, pour peupler les Gaules, étendit son Empire, & le » porta d'un côté jusqu'à l'Elbe, & de l'autre jusqu'à la Pan- » nonie, en suivant le Danube.

» *Gregoire de Tours* ne parle pas de la distribution des terres » voisines de la Loire. Si les Francs eussent dépouillé les an- » ciens habitans, & qu'ils leur eussent ôté les deux tiers de » leurs possessions, comme le croit l'*Historien Moderne*, l'e- » xécution eût été violente, & les Gaulois auroient certaine- » ment pris les armes pour défendre leurs biens. Si les Francs » eussent été assez forts pour les contenir & pour les forcer à » renoncer à leurs terres, il auroit fallu en venir à des exac- » tions, dont on trouveroit des vestiges chez les Ecrivains les » plus proches de ces tems : car leur narration est chargée d'é- » vénemens particuliers. Nous n'y trouvons rien de pareil, & » nous voyons au contraire que la domination des Francs » étoit désirée. L'Évêque de Langres fut soupçonné de les » favoriser avant même qu'ils eussent conquis les Gaules. Vo- » lusianus & Verus furent déposés par les Visigoths pour la » même raison, avant que Clovis se fût converti. *Procope* dit » formellement que les Francs s'établirent dans les Gaules » par la douceur ; que l'équité dont ils faisoient profession, leur » valut l'alliance de la République Armorique, & qu'ils lais- » serent aux Romains leurs privileges, dont ils jouissoient » encore sous les enfans de Clovis. Comme c'est de ce pas- » sage que notre *Critique* tire ses argumens les plus forts, il » est indispensable d'en faire un examen détaillé.

» *Procope* fait une histoire abregée des Francs à l'occasion » de leur irruption dans les Gaules. Il dit que ce peuple, qui » sortoit des Germains, habitoit d'abord les marais qui sont à » l'embouchure du Rhin, & qu'alors il étoit peu considérable. » *Saint Jerôme* avoit dit la même chose en 400. Mais l'un & » l'autre ne parlent que de ceux qui étoient logés sur la côte, » sans faire attention que le plus grand nombre demeuroit » dans la Germanie, & que cette Ligue étoit puissante & cé-

» lebre par ſa valeur. Les Arboriques ſont probablement les » mêmes que les Armoriques ou Armoriens qui s'étendoient » depuis la Loire juſqu'à la Seine, comme il eſt marqué par la » *Notice de l'Empire*, & non les peuples établis entre la Meuſe » & l'Eſcaut, ainſi que le veut l'Auteur du Nouveau Syſtême. » *Procope* décrit enſuite les autres peuples de la Germanie ; » mais relativement au tems qui précéda l'entrée des Barbares » dans les Gaules : car il place les Bourguignons entre les » Thuringiens, les Sueves & les Allemands. Il revient en- » ſuite aux Arboriques, & dit que lorſque les Viſigoths en- » vahirent la partie des Gaules en deçà des Alpes, les Arbo- » riques combattoient pour les Romains ; mais qu'ils avoient » quitté leurs anciennes loix, changé la forme de leur gou- » vernement, & que les Francs qui étoient leurs voiſins, fai- » ſoient des tentatives continuelles pour les aſſujettir.

» Nous avons vu dans *Zoſime*, d'où *Procope* tire une partie » de ſa narration, que pendant l'invaſion des Barbares les » Armoriens ſecouerent le joug de l'Empire, & formerent » une République indépendante. Nous avons obſervé que les » Romains ne purent les ramener & qu'ils échouerent dans » toutes les entrepriſes qu'ils formerent à ce ſujet par les » armes ou par la négociation. Suivant la *Notice de l'Empire* » cette Confédération ne s'étendoit pas au-delà de la Lyon- » noiſe du côté du Nord. Ainſi puiſque, ſelon *Procope*, les » Francs étoient leurs voiſins, il falloit que ſous les regnes de » Merouée & de Clovis les Francs fuſſent établis en deçà du » Rhin juſqu'à la Somme. Les Armoriens, qui conſervoient » encore un reſte d'affection pour le nom Romain, leur ré- » ſiſterent conſtamment : enſorte que les Francs ne pouvant les » réduire par les armes, rechercherent leur alliance par des » traités & des mariages. Ces Républicains y conſentirent » d'autant plus volontiers, qu'une partie des Francs avoit em- » braſſé le Chriſtianiſme qu'ils profeſſoient.

» Notre Auteur, ſur cette circonſtance, prétend que le » premier Traité ne fut conclu que ſous le regne & depuis la » converſion de Clovis, c'eſt-à-dire, dix ans après la défaite » de Syagrius. Cette propoſition contredit formellement le

» récit de *Procope*, qui parle de cet accord comme d'un événement antérieur au baptême de Clovis. En effet, il ajoute qu'après la jonction des Armoriens & des Francs, la puissance de ces derniers s'augmenta, & que les soldats romains qui étoient en garnison aux extrêmités des Gaules, ne pouvant résister après la réunion de ces peuples, & voyant toute communication fermée avec l'Italie, aimerent mieux se donner aux Francs & aux Armoriens qu'aux Visigoths, qui étoient Ariens.

» On ne peut douter qu'il ne soit question du traité en vertu duquel les Romains de Syagrius se soumirent à Clovis. Il fut conclu en 487 ou 488, huit années avant la conversion du Monarque. Les Francs & les Armoriens étoient alliés depuis long-tems, & conséquemment leur union étoit antérieure à son baptême, & peut-être à son regne. Il est même probable qu'elle fut arrêtée après l'expulsion de Childeric, pendant qu'Egidius gouvernoit les Francs, parce qu'alors ces deux peuples n'avoient qu'un même Chef, sous le gouvernement duquel il dût se former des liaisons d'intérêt & d'amitié qui commencerent à les unir.

» *Procope* ne dit pas que tous les Francs fussent Chrétiens. Son récit suppose seulement que ceux qui contracterent des mariages avec les Armoriens, étoient de la même religion; & l'on ne peut douter qu'un grand nombre de ces peuples, sur-tout de ceux qui avoient servi dans les armées romaines, ne se fussent convertis. Nous avons une lettre de *Sidonius* de 471, écrite à Arbogaste, Comte de Treves, qui étoit Chrétien; & selon le témoignage d'*Auspicius*, Evêque de Toul, ce Comte gouvernoit avec un pouvoir absolu. Dans cette lettre *Sidonius* le loue de ce qu'il rappelle dans les Villes du Rhin les loix & la langue romaine, bannies par l'idolatrie, & de ce que vivant au milieu des Payens il a conservé la pureté de son cœur & celle de son langage. Et par une seconde de 477 adressée à Athuriades, Abbé d'un Monastere situé dans le pays habité par les Saliens, il est clair que la Religion Chrétienne avoit un grand nombre de Sectateurs dans ce peuple.

„L'Auteur du Nouveau Syftême rapporte pour preuve „ une Chartre de Clovis en faveur de l'Abbaye du Mouf- „ tier Saint Jean, fituée à l'extrêmité du Diocèfe de Lan- „ gres, affez près d'Auxerre. Elle eft datée de la premiere „ année de la Converfion de ce Prince & de fon regne dans „ les Gaules. Mais cet Acte porte un caractere vifible de fup- „ pofition, fi l'on compare la date du regne de ce Prince avec „ celle de fon baptême. Il y avoit feize ans qu'il étoit fur le „ Trône, & dix qu'il avoit défait Syagrius, lorfqu'il embraffa „ le Chriftianifme; & la vie de Saint Jean, Fondateur de l'Ab- „ baye dont il eft queftion, écrite en 650 fous le regne de „ Clotaire III, contredit également ce prétendu titre. Quel- „ que peu de confiance qu'on doive avoir dans un Diplôme „ pareil, l'Auteur fe fert de l'endroit qui nomme les Gaules „ Lyonnoifes *Termini Romanorum* ; mais ce terme pris en „ lui-même fignifie feulement que ces Provinces étoient de „ ce côté les dernieres de l'Empire Romain, fans dire fi cette „ frontiere s'étendoit ou non jufqu'au Rhin. C'eft fe fervir „ d'un Acte argué de faux pour fuppofer ce qui eft en quef- „ tion, mais non pas le prouver.

„ *Procope* finit ce qu'il dit des Francs & des Arboriques, „ en obfervant que les troupes romaines qui pafferent de leur „ côté, conferverent leurs ufages, & les tranfmirent à leurs „ defcendans; que dans le tems même qu'il écrivoit, ils four- „ niffoient des foldats fur le pied des anciens rôles; qu'ils „ marchoient fous les mêmes enfeignes, & qu'ils avoient „ confervé l'habillement & la chauffure des Romains.

„ Après avoir raconté l'établiffement des François, il paffe „ aux Vifigoths. Il remarque que tant que les Empereurs fu- „ rent maîtres de Rome, ils le furent auffi des Gaules juf- „ qu'au Rhône; mais qu'Odoacre ayant pris le titre de Roi „ d'Italie, céda aux Vifigoths tout ce qui étoit au-delà des „ Alpes. Notre Critique ayant lu dans une traduction de « *Procope*, faite par *Grotius*, le nom du Rhin au lieu de celui „ du Rhône, fuppofe que du tems d'Odoacre les Francs n'a- „ voient pas encore paffé ce fleuve. Mais *Grotius* a pu fuivre „ un Manufcrit infidéle, & d'ailleurs fa traduction n'ayant

» été imprimée qu'après sa mort, il est très-possible que par » une faute d'impression on ait substitué *Rhenum* au lieu de » *Rhodanum ;* & quand même le nom du Rhin se trouveroit » dans le texte Grec, il ne pourroit prouver qu'une erreur de » Copiste. L'état où étoient alors les Gaules, suffit pour le dé- » montrer. On sçait positivement que les Visigoths occu- » poient les trois Aquitaines, & les Bourguignons la Sequa- » nique, la premiere Lyonnoise & la Viennoise; il ne restoit » aux Romains dans cette partie des Gaules que les Provinces » comprises entre le Rhône, la Durance, les Alpes & la mer, » (c'est ce qu'Odoacre céda aux Visigoths). Le Rhône étoit » donc leur frontiere, & le Rhin étoit bien loin de leurs li- » mites.

» *Procope* ajoute qu'après la défaite d'Odoacre en 493 les » Visigoths & les Thuringiens appréhendant l'augmentation » & la puissance des Francs, songerent à s'allier avec Theo- » doric, que l'Empereur d'Orient venoit de reconnoître Roi » d'Italie, & que celui-ci maria ses filles, l'une au Roi de » Thuringe, & l'autre au Roi des Visigoths. *Procope* igno- » roit sans doute que le premier avoit été vaincu par Clovis & » rendu tributaire de sa Couronne, & que Theodoric avoit » épousé Audolfide, sœur du Roi des Francs.

» Au reste loin qu'on puisse prouver par la narration de » *Procope* que Clovis fut le premier Roi des Francs qui ait » passé le Rhin, & commencé la conquête des Gaules, son » récit suppose que les Francs s'avancerent par degrés en » deçà du fleuve; que leurs progrès furent l'ouvrage de plu- » sieurs de leurs Rois; mais que leur établissement ne devint » solide que par l'accommodement qu'ils firent avec les trou- » pes romaines qui demeuroient dans les Gaules.

» La Loi Salique qui régissoit les peuples établis depuis les » Ardennes jusqu'à la Loire, ne distingue entre les hommes » libres que les Francs & les Romains. Les derniers descen- » doient de ces soldats qui s'étoient volontairement donnés; » & il est probable que sous le nom de Francs on comprenoit » alors les Gaulois & les Armoriens, qui ne faisoient plus » qu'une même Nation. On peut encore tirer du silence de

» cette Loi, au ſujet du partage des terres entre les Francs » & les Gaulois, une preuve que les premiers n'avoient rien » innové à cet égard ; qu'ils s'étoient contentés de la poſſeſ- » ſion des terres vacantes, ou qui appartenoient à l'Empire, » & par conſéquent qu'ils n'avoient dépouillé aucun Gaulois.

» Cet argument négatif eſt d'autant plus fort que les Loix » des Bourguignons & celles des Viſigoths font mention ex- » preſſe du partage que les vainqueurs firent avec les peuples » ſubjugués. Les Viſigoths ne laiſſerent aux naturels du pays » que le tiers des terres conquiſes, & s'emparerent des deux » autres. Les Bourguignons prirent en outre les deux tiers » des eſclaves ; & les conteſtations qui naquirent de ces par- » tages forcés, donnerent lieu à de nouvelles Loix. Si les » Francs en avoient uſé de même, la Loi Salique contien- » droit des réglemens ſur ce point, où l'on trouveroit quel- » ques Conſtitutions des ſucceſſeurs de Clovis pour fixer la » déciſion des différends qui n'auroient pas manqué de ſur- » venir.

» La *Notice de l'Empire* achevera de rendre la preuve plus » complette. Mais avant d'en faire uſage, il s'agit de faire » connoître cet Acte & de fixer ſon époque. La *Notice* pré- » ſente ſous un coup d'œil l'état de l'Empire, ſon étendue, » le nom de ſes Provinces, ſes différens Magiſtrats civils & » militaires, leurs départemens, les troupes qu'ils avoient » ſous leurs ordres, celles qui étoient deſtinées pour la dé- » fenſe des frontieres, les garniſons, leur réſidence & les » corps entretenus dans l'intérieur pour prévenir les révoltes.

» Le premier des Notaires (*a*) étoit chargé de ſa rédac- » tion, & elle porte pour titre : Notice de toutes les Dignités » & Adminiſtrations tant civiles que militaires : *Notitia om- » nium Dignitatum & Adminiſtrationum tàm civilium quàm » militarium.*

(*a*) *Primicerius Notariorum*

» Il eſt facile de prouver que celle que nous avons, eſt poſté- » rieure à 398. On y trouve un Magiſtrat chargé de la régie » des biens confiſqués ſur le Comte Gildon. Ce rebelle fut tué » en Afrique dans une bataille qu'il perdit cette année même. » Mais la difficulté conſiſte à fixer dans les années ſuivantes

» celle de sa rédaction. *Pancirolle* (*a*) prétend que ce ne fut » qu'en 450. Le *Pere Boucher* (*b*) la place en 437. Il se sert » pour le prouver du mariage du jeune Theodose, Empereur » d'Orient, avec Eudoxie, fille de Valentinien III. La Pro- » vince d'Afrique fut cédée à cet Empereur pour la dot de » la Princesse, & dans la *Notice* elle fait encore partie de » l'Empire d'Occident.

» Mais malgré ce raisonnement nous croyons ce dénom- » brement antérieur à 427. Il est vrai que *Jornandes & Mar-* » *cellin* disent que les Huns furent alors chassés de la Panno- » nie, & que la *Notice* met cette Province au rang de celles » qui dépendoient de l'Empire ; mais il faudroit que ces Bar- » bares s'en fussent emparés en 377, ce qui contredit formel- » lement la vérité. Il est certain que les Romains étoient les » maîtres du Danube, & ces Historiens ont probablement » confondu les Huns avec les Goths. Ces derniers passerent le » Danube par la permission des Empereurs, & se cantonne- » rent dans la Pannonie, dans la Mœsie & dans la Dacie ; » mais ils n'eurent aucune possession sur le fleuve, & les Ro- « mains étoient maîtres des Forts & des Châteaux qui gar- » doient les passages.

» Les Goths depuis l'Empire de Theodose s'étoient repan- » dus en différens endroits, & quoiqu'ils ne payassent point » de tributs, ils étoient regardés comme des sujets, puis- » qu'ils étoient obligés de suivre les armées ; ainsi les pays » qu'ils habitoient n'étoient pas séparés de l'Empire.

» Mais quand il seroit vrai que les Huns fussent alors dans » la Pannonie, le passage de *Marcellin* n'en seroit pas moins » fautif. Les Barbares n'attaquerent point l'Empire en 427. » *Frigerid*, ancien Historien cité par *Gregoire de Tours*, nous » apprend qu'Aëtius, fils de Gaudentius, avoit des intelli- » gences avec les Huns, chez lesquels il avoit été en ôtage ; » qu'en 424 il fut dans leur pays afin de les porter à secourir » l'Empereur Jean ; qu'il réussit dans sa négociation, mais » que les Huns n'arriverent qu'après la mort de ce Tyran.

(*a*) Panziroll. Notit. Dignit. utriusque Imper. *Præf. pag.* 2.
(*b*) Bucher. Belg. Rom. *Lib.* XVI. *cap.* 5. *pag.* 492.

» Ces liaisons subsistoient encore en 431, puisque selon le témoignage d'*Idace*, Ecrivain Contemporain, ce fut par considération pour ce peuple qu'Aëtius le rétablit dans son siege après la défaite du Comte Boniface. En 436 Aëtius suscita les Huns contre les Bourguignons & les Visigoths. Attila ayant réuni sous son commandement tous les peuples, qui composoient cette Nation féroce, passa le Danube & se rendit le maître du pays au midi du fleuve. Cet événement se trouve dans les *Fragmens de Priscus* au sujet d'une Ambassade de ce Roi.

» Il est donc faux que les Huns ayent été chassés de la Pannonie en 427, puisqu'ils n'y passerent que du tems d'Attila. Ainsi l'on ne peut croire que la *Notice* qui donne aux Romains la possession de tous les pays au-delà du Danube, soit postérieure à 427.

» Il paroît plus naturel de la remonter en 407 avant l'irruption des Barbares, & voici les raisons qui doivent déterminer pour cette époque.

I°. La *Notice* parle de Treves comme d'une ville florissante, dans laquelle il y avoit une forge pour les boucliers, un attelier pour les balistes, une caisse ou trésor public, une fabrique pour la monnoye, & deux manufactures, l'une d'étoffes, & l'autre d'orfèvrerie. Les Francs Orientaux l'avoient pillée trois fois consécutives. *Frigerid* nous apprend dans *Gregoire de Tours* que Treves fut saccagée pour la seconde fois immédiatement après la défaite du Tyran Constantius, c'est-à-dire, en 411.

» II. Du tems de la *Notice* les Romains étoient maîtres du Rhin depuis Basle jusqu'à Andernach. Le Commandant qui résidoit à Mayence avoit onze Préfets sous ses ordres, à Seltz (*a*), à Saverne (*b*), à Germersheim (*c*), à Spire (*d*), à Altrip (*e*), à Worms (*f*), à Mayence (*g*), à Bingen (*h*), à Bopparten (*i*), à Coblentz (*k*), à Andernach (*l*), & à Strasbourg (*m*). Le pays en remontant vers Basle (*n*) étoit soumis à un Comte Militaire (*o*). La Sequanique étoit gouvernée par le Duc Provincial de la Seine (*p*), qui campoit avec un corps de troupes à Olino près de Basle.

(*a*) *Sabello.*
(*b*) *Tabernæ.*
(*c*) *Vicus Julius.*
(*d*) *Nemetes.*
(*e*) *Alta Ripa.*
(*f*) *Vangiones.*
(*g*) *Moguntiacum.*
(*h*) *Bingium.*
(*i*) *Boppo circa.*
(*k*) *Confluentes.*
(*l*) *Antoniacum.*
(*m*) *Argentina.*
(*n*) *Basilea.*
(*o*) *Comes Militaris ad Tractum Argentinensem.*
(*p*) *Dux Provincialis Sequaniæ.*

Les

» Les Empereurs possédoient dans la Sequanique plusieurs » terres à titre de Domaines. Elles étoient régies par un Officier que la *Notice* appelle Préposé aux Domaines privés » dans la Sequanique & la premiere Germanie (*a*).

(a) Præpositus Rei privatæ per Sequanicam & Germaniam primam.

» Mayence & Worms furent détruites en 407. *Saint Jerôme* le dit expressément dans une *Lettre* écrite en 409, & » du tems de Salvian, Mayence n'étoit pas encore réparée. » Les Allemands & les Bourguignons demeurerent Maîtres » de la premiere Germanie & d'une grande partie de la Sequanique. En 413 les Romains leur céderent les pays dont » ils s'étoient emparés, & conséquemment la rédaction de la » *Notice* étoit antérieure.

» III. Les Vandales, les Sueves & les Alains ayant envahis » la partie Occidentale des Espagnes, les Romains furent » obligés de reculer leurs garnisons. La *Notice* n'en parle pas; » l'Espagne y est divisée en sept Provinces. La Mauritanie » Tangitane, qui confinoit aux Barbares d'Afrique, étoit » gardée par un Corps de troupes qui séjournoit dans sept » camps ou places fortifiées sur cette frontiere, commandés » par un Officier que la *Notice* nomme Comte des Limites (*b*).

(b) Comes Limitum.

» Il en est de même de la Gaule Narbonnoise & de l'Aquitaine premiere. Après la cession de la seconde, Toulon devint une place frontiere, où les Romains tenoient une garnison. La *Notice* n'en dit rien, & parle de la garnison de » Bayonne qui gardoit la Novempopulanie contre les Vascons ou Montagnards des Pyrenées; ce qui prouve qu'au » tems de sa rédaction les Goths n'étoient pas en possession de » ces pays.

» IV. Les Gaules y sont divisées en dix sept Provinces; » sçavoir: les deux Germanies, les deux Belgiques, les quatre » Lyonnoises, les trois Aquitaines, les deux Narbonnoises, » la Viennoise, la Sequanique, & les deux Provinces des » Alpes. Cette division est au moins de 402. Sous la Préfecture de Petronius on distinguoit cette vaste étendue sous les » noms de Gaules & des sept Provinces (*c*). Ces sept Provinces étoient les trois Aquitaines, les deux Narbonnoises,

(c) Galliæ & septem Provinciæ.

» la Viennoise & les Alpes maritimes (*a*). On ne comptoit » que cinq Provinces en 397. La lettre synodale du Con- » cile de Turin, tenu cette année, est adressée aux Evêques » des Gaules & des cinq Provinces (*b*). Cette division sub- » sistoit du tems de la *Notice*, au moins pour l'administration » des Domaines. Elle compte dans les Gaules un Trésorier » général, & un autre pour les cinq Provinces. Il en est de » même pour les Intendans.

» En 418 Honorius ordonne que l'Assemblée générale des » sept Provinces se tiendra dorénavant à Arles, suivant & » conformément au Réglement de Petronius de 402 ; ce qui » prouve qu'en 418 la division en sept Provinces étoit parfai- » tement établie (*c*). Les lettres des Papes Zosime & Boni- » face en 417 & 419 sont adressées aux Evêques des Gaules » & des sept Provinces (*d*). Il est vraisemblable que le chan- » gement ordonné par Petronius ne fut pas exécuté sur le » champ, & probablement la *Notice* a été rédigée dans le » tems intermédiaire entre le Réglement & son exécution. » On commença par l'administration civile. On établit d'a- » bord quatre Présidens, deux pour les Gaules Lyonnoises, » un pour la seconde Aquitaine, & le quatriéme pour la se- » conde Narbonnoise ; mais la régie des finances subsista sur » l'ancien pied. Le rôle des impositions ne se renouvelloit » que tous les quinze ans. La publication du nouveau tarif, » qui se nommoit Indiction, ne se fit qu'à l'échéance. Ainsi » la division des Provinces subsista au nombre de cinq pour » les impôts, & la division par sept ne commença que pour » le civil (*e*). Honorius entra dans son septiéme Consulat en » 407, ce qui répond à la quatriéme ou à la cinquiéme an- » née de l'Indiction, qui commençoit au mois de Septembre. » Donc l'Indiction courante avoit commencé en 403, & c'est

(*a*) Laccary Hist. Gall. sub Præf. & Prætor. *pag.* 107. Cod. Theod. *Lib.* III. Collect. de Feud. rei privat. Honor. & Theod. A A ad Petron. L. 23. *de Paganis.*
(*b*) Sirmond. Concil. Gall. *Tom.* I. *pag.* 27.
(*c*) Sirmond. not. ad Sidon. Apollin. Epist. polem. & analeog. sur le v. 1510.
(*d*) Sirmond. Concil. Gall. *Tom.* I. *pag.* 40.
(*e*) Cod. Theod. *Leg.* 8. de Indulg. debit. *Leg.* XI. *Tit.* 28.

» pendant l'efpace entre cette année & 407 que l'on peut » placer la rédaction de la *Notice*.

» Le Code Théodofien, promulgué en 399, 400, 401, » nous apprend que Stilichon travailloit à réformer les finan- » ces, à abolir les privileges à charge à l'Empire, & à mettre » une jufte proportion dans les impofitions. En 401 Honorius » fit publier une Loi qui remettoit les debets à compter du » premier Septembre 386 jufqu'au premier Juin 398, » & nomma des Commiffaires pour examiner l'état actuel » des Provinces (*a*); & la Loi du 19 Février 406 prouve » que Stilichon avoit exécuté fon plan, puifque l'Empereur » ordonne au Préfet d'informer contre les Commiffaires qui » auroient prévariqué dans leurs fonctions.

» Les Etats de la France conformes à l'ancienne divi- » fion, prouvent encore que la *Notice* a été rédigée pendant » que Stilichon travailloit à la réforme des finances; elle ne » fut établie qu'après fa confection, & le nouveau plan n'y » put être exécuté qu'en 418. On ne fera donc plus furpris » de ne trouver que cinq Provinces dans la *Notice*, quant à » la diftribution des finances, & d'en trouver fept pour l'ad- » miniftration politique.

» Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail pour éta- » blir l'époque de la rédaction de la *Notice* : nous pourrions » cependant alléguer des preuves qui la feroient remonter » avant 408. Mais nous nous contenterons de remarquer, 1°. » que le Danube étoit exactement gardé dans ce tems; que » les Romains avoient difpofé deux cens Corps de garde de- » puis fa fource jufqu'au pont Euxin, & que la barriere étoit » formée par cent foixante villes. 2°. Que la Grande-Bretagne » étoit partagée en fept Provinces; conféquemment elle n'a- » voit pas encore été entamée par les Saxons, & les finances » y étoient régies par un Intendant; ce qui fuppofe un tems » antérieur à la révolte de Conftantin. Nous verrions encore » que le Rhin ne fervoit plus de barriere à l'Empire, & que les » Romains avoient abandonné aux Francs la feconde Germa- » nie prefqu'entiere.

(*a*) Cod. Theod. *Leg.* XI. *Tit.* 27. *Leg.* III. *Tit.* 13. *Leg.* II. *Tit.* 10.

» La Loi du 23 Février 438, promulguée par Theodose, » nous apprend que les garnisons distribuées sur les frontieres » faisoient la séparation entre les terres de l'Empire & celles » des Etrangers (*a*). Donc ce qui étoit au-delà de la ligne « qu'elles formoient, n'appartenoit pas aux Romains. Une » autre Loi de 391, adressée à Richomer, Maître des deux » Milices, prouve que les rivieres formoient ordinairement » cette séparation. Le Réglement que prescrit cette Loi, » suppose même que les grands fleuves n'étoient pas toujours » choisis pour servir de barriere.

» Si partant de ces Loix nous regardons les garnisons comme » faisant la séparation entre les Romains & les Francs, nous » verrons que le Commandant de la seconde Belgique n'avoit » sous ses ordres que trois Corps, sçavoir une Compagnie de » Cavaliers Dalmates, postée sur la côte Saxonique à *Merci*, » aujourd'hui Marquise, près de Chalais dans le Bourbonnois; » une Cohorte de Nerviens qui gardoit le pont ruiné que la » *Notice* appelle *Patiacus*, nom qui paroît corrompu de *Portus* » *Icciacus*. La situation de ce Port n'est pas bien décidée. » *Cluver* & *Sanson* se déterminent pour Boulogne. *Martien* & » *Iunius* pour Calais. M. *de Valois* la met à Etaples, à l'em» bouchure de la Cauche. Mais il n'est pas ici question de » cette controverse. Il nous suffit qu'il ne soit pas sur le Rhin. » Ce Commandant avoit encore sous ses ordres une flotte » qui se tenoit à l'embouchure de la Somme, & dont » l'Amiral séjournoit à l'entrée de la riviere (*a*), entre » Crotay & Lacorme. La situation de ces garnisons demontre » que les Romains avoient abandonné la côte supérieure aux » Saxons & qu'ils se contentoient de garder la Somme, Bou» logne, Ambleteuse & Calais, au lieu que sur la côte d'An« gleterre, exposée aux mêmes Saxons, ils avoient dix Camps, » & sur la côte Armorique, c'est-à-dire, depuis la Loire jus» qu'à la Seine, ils avoient un Duc (*b*). Les Nerviens habi» toient dans le Hainaut entre l'Escaut & la Meuse; & le Pré» fet de cette frontiere avoit un plus grand nombre de troupes

(*a*) *In loco quartensi sive hornensi.*

(*b*) *Dux Armoricum* ou *Nervicani.*

(*a*) Novell. Theod. *Leg. unic.* Tit. 43. Cod. Theod. *Leg.* VII. *Tit.* I. *Leg.* XIII.

» sous ses ordres. Il tenoit des garnisons à *Grannona*, que M. » *de Valois* croit être Garbude, auprès de Croisil, à Rouen, » à Coutance, à Avranches, à Saint Malo, à Saint Brieu, à » Blavet, à Vannes. Cet espace entre la Loire & la Seine se » nommoit alors le *Rivage Saxonique* (*a*).

(*a*) *Littus Saxonicum.*

» La *Notice* fait courir ce *Tractus Armoricanus*, le rivage » Armorique, sur les côtes de cinq Provinces, les deux Aqui- » taines, les deux Lyonnoises & la Senonoise. Ce Comman- » dant n'avoit droit que sur les garnisons, & n'avoit rien à » voir dans le pays. Toutes les troupes des Gaules dépen- » doient du Maître de la Milice ; mais elles avoient leurs » Chefs particuliers, qui s'appelloient *Brépofés* (*d*).

(*b*) *Præpositi.*

» Les Empereurs entretenoient quatre flottes pour la Garde » des rivieres. La premiere avoit son poste à Vienne sur le » Rhône ; la seconde à Châlons sur la Saône ; la troisiéme » étoit à Paris pour la Seine ; le lieu où la quatriéme séjour- » noit, n'est pas si bien décidé. On ne sçait où étoit situé le » lieu que les Romains appelloient *Parcaniorum Ebrodini Sa-* » *prandiæ*. M. *de Valois* croit que c'est Embrun sur la Du- » rance, *Glymannus* nomme Yverdun sur le Lac du même » nom ; mais outre que ces deux endroits paroissent bien éloi- » gnés de la Savoye, la Durance n'est pas navigable à Em- » brun. Il est donc plus probable de chercher cet *Ebrodunum* » à Yvoire ou à Evrom sur le Lac de Geneve. Les Romains » se servoient de ces flottes pour transporter les vivres des » Légions, & c'est par cette raison qu'elles étoient subordon- » nées au Maître de la Milice. Ils avoient deux Cohortes, » dont l'une séjournoit à Grenoble pour la défense du Dau- » phiné, & l'autre à Bayonne pour la sûreté de la Novem- » populanie. Elles étoient composées des Naturels du pays. » Le Maître de la Milice avoit outre ces deux Cohortes, dix- » huit Corps de troupes étrangeres distribués en différens en- » droits.

» La *Notice* ne fait aucune mention des Alains, comme » étant établis dans les Gaules ; ce qui prouve encore que sa » date doit être antérieure à 407. Car alors une partie des » Alains qui avoient suivi les Vandales & les Sueves, s'étoit

» mise au service des Romains, qui les ayant partagés en
» deux Cohortes, leur avoient assigné des quartiers sur la
» Loire & sur le Rhône. La *Notice* n'auroit pas manqué d'en
» faire mention, si ces établissemens eussent subsisté lors de
» sa rédaction.

» Il est parlé des *Lætes* dans différentes Loix du Code
» Theodosien. Celle de 399 ordonne une recherche de ceux
» qui sous ce nom ont occupé des terres destinées pour la
» subsistance de ces soldats, ou sur les limites de leurs con-
» cessions (*a*). Les *Lætes* étoient Germains d'origine (*a*).
» Leurs quartiers étoient en différens endroits, où ils possé-
» doient des terres qui leur tenoient lieu de paye, & au
» moyen desquelles ils servoient à leurs dépens. Au reste ils
» étoient exempts de tributs & ne dépendoient que du Maître
» de la Milice, qui nommoit leurs Capitaines ou Préposés,
» qu'il choisissoit dans leur Nation. Quelques-unes de ces
» Cohortes avoient conservé le nom des Peuples dont elles
» sortoient. Les Bataves, les Francs, les Sueves, les Teu-
» tons étoient de ce nombre; les Francs descendoient de ceux
» que Maximien avoit enlevés de la Batavie, & de ceux qui
» avoient suivi Constantius. Les autres Cohortes tiroient leurs
» noms des Provinces où étoient leurs établissemens, comme
» les Nerviens, les Lingons, &c.

(*a*) *Cis Rhenum edita Barbarorum progenies.*

» Quant à leurs Stations, les unes étoient dans l'intérieur
» des Gaules, comme celle des Sarmates. Ceux-ci étoient
» chargés de contenir les Bagaudes ou paysans; les autres
» étoient sur la frontiere des Francs. Les Teutons étoient
» à Chartres; les Bataves à Bayeux; les Sueves à Coutance;
» les Francs à Rennes; les Sarmates & les Taifales à Poitiers;
» les autres Cohortes des Sarmates étoient à Autun, à Lan-
» gres, & la troisiéme dans la Sologne (*b*), ou bien aux en-
» virons de Valence, les termes de la *Notice* laissant ces deux
» Provinces indécises.

(*b*) *Per Tractum Segolanorum.*

» Les Bataves, appellés *Nemotenses*, logeoient sur la fron-
» tiere, & les Nerviens *Fanomartenses*, aujourd'hui Farnais

(*a*) Cod. Theod. *Sect.* XXXIX, inter Vexill. Palatin. Alani Comit. &c. sub 40. Vexill. intra &c.

» près de Valenciennes, étoient leurs voisins. Ce lieu de » *Fanum Martis* tiroit son nom d'un temple célebre consacré » à Mars. *Ulpien* le met sur la liste de ceux qui sont capables » d'accepter des legs, honneur qui ne s'accordoit qu'aux Tem- » ples de la premiere classe.

» Les *Lætes* surnommés *Lagenses* habitoient les bords de » l'Escaut; leurs concessions étoient près de Tongres à la » jonction du Jecker & de la Jakara, aujourd'hui la Jarre. » On trouve en cet endroit le village de Lyeck auprès de » Borckiom & celui de Law, ou Laway, dont les noms pour- » roient bien dériver de *Lætes*, & peut-être l'ancien *Lagium*, » aujourd'hui Liege, a été bâti par eux (*a*). Les *Lætes-Nati* » étoient à Epusienne dans la seconde Belgique. Cette ville » est Yvoi, située sur une petite riviere qui tombe dans la » Meuse. Les Lingons occupoient enfin la premiere Belgique.

» Ces garnisons sont toutes très-éloignées du Rhin, d'où » il suit que la frontiere étoit alors bien plus intérieure, & » que les Romains avoient abandonné une grande partie de » ce pays aux Saliens. Il paroît même par le peu de troupes » que les Empereurs entretenoient de ce côté, qu'ils pre- » noient une grande confiance dans la droiture & la bonne foi » des Francs. Les Romains avoient établi une Manufacture » d'étoffes à Tournay & n'y tenoient point de garnison. Il en » étoit de même de Teruoane & de Douay, villes très-consi- » dérables dans ces tems. Il semble qu'ils avoient abandonné » Cologne aux Ripuaires : la *Notice* ne fait aucune mention » de cette ville, & nous voyons que les Francs en étoient maî- » tres peu après le passage des Vandales, sans que les Histo- » riens nous apprennent qu'elle ait été assiegée.

» L'exactitude avec laquelle la *Notice* décrit la position des » garnisons du Danube & du Rhin jusqu'à Andernach, celles » de la côte Armorique, celles de la Grande-Bretagne & de » la Muraille septentrionale de cette Isle; les détails dans les- » quels elle entre sur les limites des pays que les Romains pos- » sédoient en Afrique & en Egypte; le soin qu'elle a de nous » donner les frontieres de l'Arabie, de la Syrie & de la Meso- » potamie, ne laissent aucun doute sur son attention à décrire

(*a*) Weudelin. Natal. Sol. Leg. Salicar. *pag.* 86.

» celles de la premiere & de la seconde Belgique. On doit supposer une précision égale de ce côté.

» Si cette frontiere n'est pas si bien déterminée, c'est qu'elle » étoit plus confuse. Les possessions des Saliens & celles des » Gaulois étoient mêlées les unes avec les autres. Les Francs » s'étoient étendus peu à peu par la faveur dont ils jouissoient » sous les derniers Empereurs, & les Romains attendoient un » tems plus tranquille pour revendiquer les terres dont ils s'é» toient emparés. La Loi de 399 les avoit peut-être en vue; » mais la grandeur & le nombre des affaires qui survinrent, ne » permirent pas de les inquiéter. Les Empereurs avoient be» soin de leurs troupes pour les opposer aux Goths & aux au» tres Barbares qui menaçoient l'Empire. Nous voyons par la » *Notice* qu'il y avoit douze Cohortes de Francs dans l'armée » Romaine, une sous leur propre nom, une autre sous celui de » Chamaves, cinq sous celui de Saliens, deux qui s'appel» loient Bructeres, deux des Ansivariens, & la derniere des » Angrivariens ou Anglessariens. Outre cette infanterie les » Francs fournissoient trois Aîles de cavalerie, dont la pre» miere étoit en Egypte, la seconde en Phénicie, & la troi» siéme dans la Mesopotamie; ensorte que les Romains » avoient à leur service neuf à dix mille hommes au moins de » leurs soldats engagés au service perpétuel: car ces mêmes » peuples fournissoient encore des Auxiliaires en plus grand » nombre, & même des armées complettes, quand la nécessité » l'exigeoit.

» Lorsque Clovis mourut en 511, les Francs étoient les maî» tres des Gaules, à l'exception de ce que les Bourguignons oc» cupoient encore entre le Rhône & les Alpes de la Provence » & de la Septimanie méridionale. Ils possédoient les Gaules » en partie à titre de conquête, en partie à titre de concession » des Empereurs, ou tout au moins par l'approbation tacite des » établissemens qu'ils avoient commencés plus de cent cin» quante ans avant Clovis, pour ne dater que de la confirmation » que Julien accorda en 358 aux Saliens; ce qui fait une grande » différence avec le Systême nouvellement imaginé, dont l'Au» teur veut ôter à sa Nation 280 ans d'Ancienneté.

Fin du second Livre.

LIVRE



LIVRE III.

SOMMAIRE.

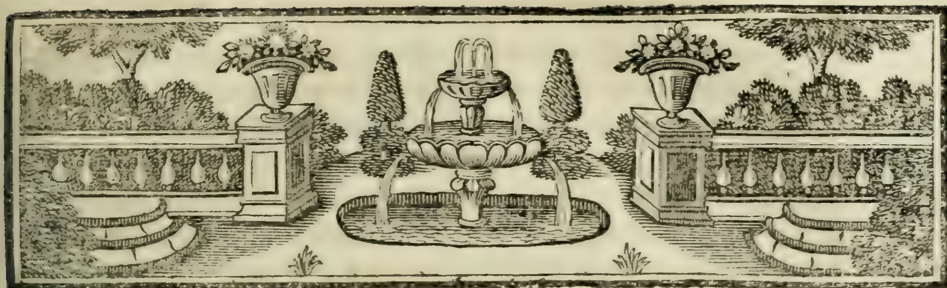
I. *LA Thuringe ſoumiſe par Clovis. Origine du nom de Flandre. De Mons. De Gand. Mariage de Clovis. Les Allemands & les Friſons marchent contre lui. Les Allemands ſoumis. Leur pays devient une Province de France. Rigueur de Clovis. Origine de la ſervitude en Allemagne.* II. *Clovis baptiſé. Augmentation de ſa puiſſance. Son Alliance avec les Armoriens. Et avec les garniſons romaines. Origine de la différence du Droit écrit & des Coûtumes. Clovis fait la conquête de la Bourgogne. Et du Royaume des Viſigoths. Il prend le titre de* Patrice. *Et d'*Auguſte. *Deſtruction des autres Rois des Francs. Mort de Clovis. Partage de ſes Etats. Theodoric Souverain de ces Provinces.* III. *Premiere incurſion des Normands. Leur défaite. Mort de Theodoric. Theodebert ſon ſucceſſeur. La Monarchie des Bourguignons éteinte. Guerre des Warnes & des Angles. Conjectures ſur l'origine des Warnes. Leur défaite.* IV. *Progrès du Chriſtianiſme dans ces pays. Ignorance des Prêtres de ces tems. Mort de Theodebert. Theodebalde ſon ſucceſſeur.* V. *Particularités ſur les Angles. Mort de Theodebalde. Clotaire ſon ſucceſſeur dans l'Auſtraſie. Incurſion des Saxons. Ils ſont ſoumis. Ils ſe révoltent de nouveau. Paix avec les Saxons.* VI. *Mort de Clotaire. Sigebert ſon ſucceſſeur. Incurſion des Abares. Leur défaite. Affaires domeſtiques de France.* VII. *Sigebert priſonnier des Abares. Remis en liberté. Conquête de l'Italie par les Lombards. Les Saxons à*

leur secours. Ils les quittent. La Saxe envahie par les Sueves. Défaite des Saxons par eux. Leur accord avec les Sueves. Troubles en France. Mort de Sigebert. Childebert II *son successeur dans l'Austrasie.* VIII. *Suite des troubles de France. Destruction du Royaume des Warnes. Mort de Childebert* II. *Theodebert son successeur dans l'Austrasie. Ordonnances de Childebert. Mort de Theodebert.* IX. *Clotaire* II *seul Monarque des François. Origine des Maires du Palais. Dagobert nommé Roi d'Austrasie. Il marche contre les Germains. Etat de la Flandre. Gouverneur en Flandre. Origine de Lille. Origine des Forestiers ou Comtes de Flandre. Fondation des Eglises en Flandre. Premiers Saxons Chrétiens.* X. *Incursion des Frisons ou Saxons inférieurs. Clotaire marche contr'eux. Leur défaite totale. Contestations sur cette guerre. Origine d'Utrecht. Aggrandissement de Wyck te Duurstede. Conquête de la Hollande par Clotaire. Incertitude sur l'état de la Frise.* XI. *Dagobert successeur de Clotaire. Incursion des Slaves. Ils sont domptés par les Saxons. Les Frisons maîtres d'Utrecht. Sigebert successeur de Dagobert dans l'Austrasie, Autorité des Maires du Palais. Fondation des Beguines. De l'Abbaye de Gertrudenberg. Progrès du Christianisme dans ces pays. Fermeté de Sigebert à contenir le Clergé.* XII. *Particularités sur le Gouvernement. Sur les Comices. Sur les Ducs. Sur les Comtes. Sur la Justice. Sur les Maires du Palais.* XIII. *Révolte des Thuringiens. Appaisée par Sigebert. Sa mort. Dagobert* II *son successeur. Il est enlevé par le Maire. Et envoyé en Irlande. Révolutions dans la Maison royale.* XIV. *Retour de Dagobert. Sa mort. L'Austrasie soumise aux Maires. Pepin maître des trois Couronnes de France. La Flandre sans Gouverneur. Pepin marche contre les Frisons. Ils sont soumis. Incertitude sur cette conquête.* XV. *L'Evangile préché dans la Frise. Willebrod sacré Evêque de Frise. Son zéle indiscret.* XVI. *Les Frisons révoltés contre le Christianisme. Ils sont battus par Pepin. Utrecht pris par les François. Paix avec les Frisons. Fondation de la Collégiale d'Utrecht. De l'Abbaye d'Egmond. De quantité d'autres Eglises. Mort de Pepin.* XVII. *Charles son successeur. Sa défaite par les Frisons. Il gagne une victoire*

complette. Seconde victoire des Austrasiens. Equivoque sur le lieu de Trajectum. XVIII. *Charles victorieux de Radbod, Roi de Frise. Conversion de Radbod manquée. Sa mort. Incertitude sur l'état de la Frise de ces tems. Progrès du Christianisme dans la Frise. Origine du Siege Episcopal d'Utrecht. Cohorte Cisanave des Frisons.* XIX. *Défaite des Allemands. Et des Sarrasins par Charles. Son surnom de* Martel. *Nouvelle révolte des Frisons. Charles marche contr'eux. Contestations sur le rendez-vous de sa Flotte. Défaite totale des Frisons. Particularités sur le Gouvernement de la Frise.* XX. *Affaires Ecclésiastiques. Particularités sur le siege d'Utrecht. Charles s'érige en Duc ou Prince des François.* XXI. *Carloman son successeur dans l'Austrasie. Gregoire nommé Evêque d'Utrecht. Les Frisons de nouveau révoltés. Et battus. Carloman céde ses droits à Pepin. Incursions des Saxons. Ils sont soumis. Intrigues de Pepin pour se rendre Souverain. Il se fait couronner.* XXII. *Sa victoire sur les Bretons. Il fait un emprunt des biens d'Eglise.* XXIII. *Contestations entre Cologne & Mayence sur l'Evêché d'Utrecht. Le Pape vient solliciter le secours de Pepin. Pepin sacré par lui. Il marche en Italie. Origine de la Souveraineté du Pape.* XXIV. *Nouvelle Mission de Boniface dans la Frise. Il est martyrisé. Sa mort vengée sur les Frisons. Mission à Dockum.* XXV. *Les Saxons révoltés de nouveau. Et soumis. Pepin repasse en Italie. Sa mort. Carloman son successeur dans l'Austrasie. Particularités sur le Regne de Charlemagne. Sur sa Naissance. Sur sa Figure. Sur ses Mariages. Avanture d'une de ses Filles. Histoire de Roland.* XXVI. *Contestations sur le partage de la Monarchie. Mort de Carloman. Incursions des Saxons. Etat de la Saxe dans ces tems. Charlemagne Roi d'Austrasie. Ravages des Saxons. Ils sont soumis. Charles marche en Italie. Il ravage la Lombardie. Son entrée à Rome.* XXVII. *Particularités sur les Patrices de Rome.* XXVIII. *Charles couronné Roi des Lombards. Seconde entrée de Charles à Rome. Nouvelles donations faites au Saint Siege. La Loi Salique autorisée en Italie.* XXIX. *Nouvelle révolte des Saxons. Ils sont soumis. Ils reçoivent le Baptême. Charles à Nimegue. Donations faites à l'Eglise d'Utrecht.* XXX. *Diete à Pader-*

born. Les Frisons avec Charles en Espagne. Leur Roi tué. Nouvelles incursions des Saxons. Arrêtées par Charles. XXXI. *Division de la Germanie en Diocèses & Provinces. Etat du Christianisme dans la Frise. Le Roi chassé du pays. Ambassade des Danois vers Charles. Perfidie des Saxons. Charles envoye des troupes contr'eux. Particularités sur Theodoric. Les François battus par les Saxons. Les Saxons vaincus & châtiés.* XXXII. *Ligue des Nations du Nord contre les François. Les Prédicateurs chassés de la Frise. Tige de la Maison d'Egmond. Les Saxons battus. Les Frisons punis. Wittikind, Chef des Saxons, baptisé. Etablissement des Comtes dans la Saxe. D'un Conseil secret. Et des Ecoles de Droit. Lideric premier Forestier héréditaire dans la Belgique.* XXXIII. *Progrès des Arts & des Sciences. Et du Christianisme. Charles soumet les Wilses. Les Frisons révoltés & punis. Fondation du Siege de Paderborn.* XXXIV. *Occasion d'une nouvelle invasion des Huns. Leur Ambassade vers Charles. Il marche contr'eux. Il remporte la victoire. Il ravage leur pays.* XXXV. *Nouveaux efforts des Huns. Une partie de l'armée de Charles taillée en pieces par les Saxons. Défaite totale des Huns. Leur Capitale pillée. Richesse du butin.* XXXVI. *Affaires d'Angleterre. Etat de l'Isle. Défense du commerce avec les Etats de Charles. Traité entre les deux Rois.* XXXVII. *Charles repasse en Italie. Si les Frisons ont pris Rome d'assaut? Ecoles Frisonnes & autres à Rome. Charles juge les différends entre le Pape & ses ennemis.* XXXVIII. *Charles couronné Empereur. Réflexions sur ce nouveau Titre.* XXXIX. *Derniere révolte des Saxons. Ils sont soumis. Edits promulgués par Charles. Contestations sur l'établissement des Dixmes. Avantages que le Regne de Charlemagne a procurés aux Germains.*





HISTOIRE GÉNÉRALE
DES
PROVINCES-UNIES.

LIVRE III.



LOVIS ayant augmenté ses troupes des soldats Romains qui s'étoient volontairement soumis à ses ordres (*a*), tourna ses armes contre Bisin, Roi de Thuringe, le força de reconnoître sa Couronne, & de lui payer tribut. Un Manuscrit de *Gregoire de Tours* qui porte *Tongri* au lieu de *Thuringi*, fait douter s'il est question du pays de Liege ou de la Thuringe ; mais l'erreur du Copiste est manifeste. Les Francs étoient depuis long-tems en possession des terres des Nerviens, lorsque Clovis monta sur le Trône, & l'on peut croire que Bisin, piqué de l'enlevement de sa femme, attira contre lui les armes du Vainqueur par quelqu'incursion qu'il fit dans son pays pendant qu'il étoit à la poursuite de Syagrius. Quelques Auteurs ajoutent que Clovis ayant vaincu ce Roi, eut envie de soumettre les Frisons ; que Richold qui regnoit alors, se posta sur le Rhin, & parut avec une contenance si

I. La Thuringe soumise par Clovis.

491.

(*a*) Greg. Turon. *Lib.* II. *cap.* 27.

fiere, que le Roi craignant de s'engager dans un combat désavantageux, se contenta des lauriers qu'il avoit moissonnés, & ramena son armée dans ses nouveaux Etats. Il donna à son retour à Flandert le pays, qui, du nom de ce Gouverneur, a pris celui de Flandre. Childeric y avoit bâti la ville de Mons, & les Vandales celle de Wangt, dont par corruption on a fait Gand; & le reste de ce district n'étoit alors qu'une forêt, dans laquelle les marées formoient des marais impraticables, qui n'étoient peuplés que de monstres & de brigands (*a*).

Origine du nom de Flandre.

De Mons.

De Gand.

Mariage de Clovis.

Le Roi des Francs tranquille de tous côtés, fit demander en mariage Clotilde, petite fille de Gondioche, de la Race d'Athanarac. Gondebaud, Roi des Bourguignons, avoit usurpé la Couronne par le meurtre de Chilperic, pere de la Princesse. Il avoit massacré ses freres, & précipité dans le Rhône la Reine, sa belle-sœur. Il craignoit avec raison le ressentiment de sa niéce; & n'osant la refuser ouvertement, il se proposa de la faire assassiner sur la route, & de rejetter ce nouveau crime sur des brigands inconnus. Clotilde informée du complot, fut à peine en chemin que laissant ses équipages, ella se jetta sur un cheval très leste, & se sauva à la Cour de Clovis, trompant par sa diligence les assassins que Gondebaud envoyoit après elle.

Les Allemands & les Frisons marchent contre lui.

Clovis étoit encore dans les fêtes de son mariage, lorsqu'il apprit que les Germains jaloux de ses accroissemens, s'avançoient le long du Rhin pour entrer sur sa frontiere. Les anciennes Histoires ne nomment que les Allemands qui d'abord établis entre le Rhin, le Mayn & le Danube s'étoient étendus dans les Alpes, le Pays des Suisses, le Mont Jura, les sources de la Seine (*b*), & touchoient à la Frise. Richold, comme nous venons de dire, regnoit alors sur ce pays. Il avoit Hieron pour Général; ce Capitaine avoit appris le métier de la guerre dans les armées des Empereurs d'Orient

(*a*) Meyer. Annal. Flandr. *ad h. ann.* Flaviniac. Chron. Verdun. *apud* Labbeum. *Tom.* I. *pag.* 85. Wisseb. Antiqu. Belg. *Tom.* I. *pag.* 26. Greg. Turon. *Lib.* II. *cap.* 27. Fredeg. *cap.* 15. Pontan. Orig. Franc. *Lib.* V. *cap.* 3. Ferreol. Locrii Chron. *Tom.* I. *pag.* 25.

(*b*) Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *cap.* 4. *pag.* 515.

& dans les guerres des Goths. Il avoit depuis peu soumis les Westphales, & forcé le Roi des Saxons à demander la paix (*a*); & quoiqu'on ne trouve qu'un seul Auteur du douziéme qui parle des Frisons dans cette guerre (*b*), il est probable qu'un Roi tel que nous venons de dépeindre celui de Frise, ne fut pas des derniers à se déclarer contre un Prince avec lequel il avoit eu des démêlés antérieurs, & dont il craignoit la puissance.

Clovis informé qu'une armée innombrable de tous les peuples au-delà du Rhin s'avançoit sur ce fleuve, assembla les Chefs de sa Nation, & résolut d'aller à leur rencontre dans la Plaine de Tolbiac, aujourd'hui Zulpich, entre Bonn & Juliers. Sigebert, Roi des Ripuaires, menoit l'Avant-garde. Ce Prince ayant été blessé au commencement de l'action, ses troupes s'ébranloient, lorsque Clovis fit vœu d'adorer le Dieu de Clotilde, & de se faire baptiser, s'il obtenoit la victoire. Se jettant ensuite au plus fort de la mêlée, il chercha Gundolphe, Roi des Allemands, & le tua de sa main. Les Barbares se voyant sans Chef, perdirent courage, & s'abandonnerent à la fuite. Le Vainqueur les poursuivit, sans leur donner le tems de se reconnoître; il entra dans leur pays, & força les Allemands à se ranger sous ses loix (*c*).

Les Allemands soumis.

496.

Les François par cette seule victoire conquirent tout ce qui s'étend depuis le Mayn jusqu'à la Suabe & au Danube, la Rhétie, la Forêt Carbonniere, l'Alsace, l'Helvetie jusqu'à Strasbourg. Ainsi, le Royaume d'Allemagne devint un Duché dépendant de la Couronne de France, & le Cours du Rhin depuis sa source jusqu'à son embouchure, prit le nom de *France Teutonique* (*d*).

L'Allemagne devenue une Province de la France.

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* III. *pag.* 48. Liber de Castro Ambasiæ & Ips. Domin. Gesti. *cap.* IV. n. 4. *apud* d'Achery *Tom.* III. *pag.* 269.

(*b*) Conf. Fortunat. Carm. *Lib.* IX. *Carm.* I.

(*c*) Gundlingiana *Part.* I. *pag.* 265. Godefr. Siberdo Illustr. Alemann. *pag.* 30. Freher. Orig. Palat. *Part.* II. *pag.* 59. Ditmar. Annal. Cliv. *pag.* 93. Greg. Turon. *Lib.* II. *cap.* 30. & 31. Gest. Franc. Epit. *cap.* 21. Aimoin. *Lib.* I. *Cap.* 15. Roric. *apud* du Chesne *Tom.* I. *pag.* 606. Flacc. Alcuin. Vita S. Vadast. Pontan. Orig. Franc. *Lib.* V. Beat. Rhenan. *Lib.* II. Cassiodor. Var. Lect. *Lib.* II. *Epist.* 41.

(*d*) Gregor. Turon. *Lib.* II. *Cap.* 30. Gesta Francor. *Cap* 14. Roric. *ubi supra.* Sigeb. Gemblac. Chron. *ad ann.* 445. Fredeg. *cap.* XXI. Aimoin. *Lib.* II.

Rigueur de Clovis.

La rigueur avec laquelle le nouveau Monarque traita les Vaincus, ternit la gloire de son triomphe. Il crut s'assurer de leur fidélité en les accablant, & sa dureté les força de se sauver dans les rochers des Alpes, pour éviter l'oppression. Ces fugitifs s'adresserent à Theodoric, Roi d'Italie, qu'ils prierent d'intercéder en leur faveur, & la lettre que ce Prince écrivit à Clovis, mérite une place dans l'Histoire.

» Nous nous rejouissons du succès de vos armes. Vous avez » appellé les Francs à de nouveaux combats, & la victoire a » suivi vos étendarts. Après avoir enlevé aux Empereurs, nos » ennemis communs, ce qu'ils possédoient encore dans les » Gaules, votre peuple dormoit à l'ombre de ses lauriers, lors» que les Allemands ont eu la témérité de troubler son repos, » & la destruction de leur Couronne a signalé votre reveil. On » doit punir la perfidie, & dans ce cas la vengeance ne con» noît point de bornes; mais la peine doit être proportionnée » à l'offense, & l'imprudence ne mérite pas les mêmes châti» mens. Vous devez modérer votre ressentiment. Epargnez » les restes d'un peuple humilié. Souvenez-vous qu'il étoit » allié de vos Peres. Autrefois enorgueillis de leurs triomphes, » aujourd'hui prosternés à vos pieds, fugitifs, consternés, ils » cherchent les rochers & les cavernes, pour se dérober à » votre courroux. Ils vous demandent la vie. Qu'il vous suffise » d'avoir tué leur Prince dans le combat, renversé son thrône, » & puni par le fer & le feu le peuple infortuné qu'il avoit » engagé à tourner ses armes contre vous. Craignez de le » précipiter dans le désespoir. J'ai souvent éprouvé que la » modération assure les fruits de la victoire, & que la Clé» mence couronne dignement une guerre légitime. Laissez» vous désarmer à notre priere, & suivez l'exemple que je » vous ai donné. Votre gloire est notre salut, & vos con» quêtes sont un accroissement à l'Italie. (*a*)

Origine de la servitude en Allemagne.

Cette lettre eut peu de succès. Clovis continua de gouverner les Allemands avec un sceptre de fer, & l'on vit la servitude introduite dans la Germanie pour la premiere fois.

(*a*) Epist. Theod. ad Clod. *apud* Cassiod. Vet. Lect. *Lib.* II. *Epist.* 41.

Les

Les fiefs de la Westphalie en conservent encore quelques vestiges. Le paysan ne peut abandonner son village sans la permission du Seigneur; c'est ce que les Juris-Consultes appellent *Servi glebæ*, Serfs de la terre.

II. Clovis baptisé.

Cependant Clovis se préparoit à remplir son vœu. Clotilde avoit appellé Remy, Archevêque de Rheims, pour la seconder. Le Prélat ayant instruit son Catéchumene, lui donna le baptême, & trois cens de ses Officiers le reçurent en même tems (*a*). Le Clergé toujours attentif à ses intérêts, ne les négligea pas dans cette occasion; & le nouveau Chrétien signala son zéle par un grand nombre de fondations. Avitus, Evêque de Vienne, qui complimenta le Monarque sur sa conversion, prit son texte de la Fête de Noël, jour de la cérémonie. Il compara l'entrée de Clovis dans l'Eglise à celle du Sauveur dans le Monde, & présagea aux Francs les mêmes avantages que la venue du Messie avoit procurés au genre humain (*b*). L'Archevêque de Rheims termina son exhortation en assurant le Monarque que » le bonheur » de son Régne dépendoit de sa soumission aux Loix de » l'Eglise (*c*).

Sa puissance augmentée.

Le changement de Religion augmenta l'autorité du Roi. Le Clergé employa son crédit pour déterminer les peuples à l'obéissance. Les Boyens reconnurent sa Couronne; mais on ignore à quel titre: ils furent sans doute effrayés de la façon, dont il traitoit les Allemands. Quelques Auteurs disent que leur Roi avoit été tué à Tolbiac; quelques autres prétendent qu'ils s'allierent simplement avec le Vainqueur: quoiqu'il en soit, il est certain que les Ducs de la Race Argilosine furent Vassaux de sa Couronne. La Loi Bajorienne porte en termes exprès: » si quelque Duc nommé par le Roi vient à se révolter, » qu'il soit privé de son Duché, & chassé de la communion » des Fidéles (*d*).

Il s'allie avec les Armoriens.

Clovis tenta de soumettre les Armoriens; mais ils se dé-

497.

(*a*) Gregor. Turon. *Lib.* II. *cap.* 30. 31.
(*b*) Aviti Epist. *apud* du Chesne. *Tom.* I. *pag.* 835.
(*c*) Epist. Remig. *apud* du Chesne *Tom.* I. *pag.* 849.
(*d*) Aventin. Annal. Bojor. *Lib.* III. *Cap.* 1. Bruxner. Hist. Bavar. *pag.* 129; Lex Boj. *Tit.* II. *Cap.* 9. B. Rhenan. Rer. Germ. *Lib.* II. *pag.* 283.

fendirent avec tant de valeur, qu'il se contenta de faire alliance avec cette Républipue, & lui laissa sa liberté. La Religion Chrétienne qu'ils professoient, intéressa les Evêques à les soutenir; ils solliciterent pour eux, & leur procurerent des conditions favorables (*a*).

Et avec les garnisons romaines.

Ce fut alors que les garnisons, que les Romains tenoient dans les Gaules, se donnerent au Roi des Francs. Dans l'impossibilité où elles étoient de repasser en Italie, les Bourguignons & les Visigoths étant Ariens, la conversion de Clovis détermina leur choix. Elles firent leur accord, à condition qu'il leur seroit permis de se gouverner par les Loix Romaines (*b*); & de-là naquit la distinction des Provinces qui se régissent par le Droit Ecrit, ou par le Droit Coûtumier.

Origine de la différence du Droit écrit & des Coûtumes.

Conquête de la Bourgogne par Clovis.

La jonction de ces troupes augmenta considérablement les forces du Roi, & le fit penser à faire valoir les droits de Clotilde sur le Royaume des Bourguignons. Gondebaud, lorsqu'il avoit assassiné le pere & les freres de la Reine, étoit d'intelligence avec son autre frere, nommé Gondegesile; mais l'ambition qui les avoit réunis pour commettre ce crime, les divisa bientôt, lorsqu'il s'agit d'en recueillir les fruits. Ils entrerent en guerre sur le partage des biens de Chilperic. Clovis sçut profiter de leurs dissensions. En feignant de soutenir Gondegesile, il s'approcha des deux armées dans le tems qu'elles étoient aux mains: tombant sur le Vainqueur, il décida la conquête de leurs Etats par une seule action, & s'empara de la Bourgogne au nom de la Reine (*c*).

Et du Royaume des Visigoths.

Il apprit peu après qu'Alaric, Roi des Visigoths, venoit au secours des Bourguignons: il fut au devant, & ce Prince ayant été tué dans la bataille, il joignit cette Couronne à celles qu'il venoit de conquerir, ensorte qu'il étendit sa domination jusqu'au pied des Pyrenées. Après avoir passé l'hyver à Bourdeaux, il se mit en Campagne dès que la terre fut ouverte, fit le siege d'Angoulême & de Toulouse, qui se ren-

(*a*) Procop. de Bell. Goth. *Lib.* I. *Cap.* 12.
(*b*) Idem. *ibid.*
(*c*) Gregor. Turon. *Lib.* II. *Cap.* 22. Aimoin. *Lib.* I. *Cap.* 19.

dirent, & força les Goths à passer les Alpes pour rejoindre Theodoric (*a*).

Anastase, Empereur d'Orient, ayant appris les victoires de Clovis, lui déféra la dignité de Patrice ou de Consul qu'il accepta, quoiqu'il fût depuis longtems en possession du titre de Roi. L'aveu des Grecs qui seuls pouvoient lui disputer la légitimité de ses conquêtes, lui parut nécessaire. Il reçut la pourpre des mains de leurs Ambassadeurs dans l'Eglise de Saint Martin de Tours, & sur les Médailles qu'il fit jetter au peuple à l'occasion de cette cérémonie, il prit le titre d'*Auguste*, qui ne se donnoit qu'aux Empereurs. Les Grecs se proposoient de relever l'Empire d'Occident, & vouloient l'engager à renouveller l'association des deux Souverains; mais Clovis qui prévit que la subordination en seroit une suite nécessaire, ne fit usage de leurs offres que pour s'affermir sur le Thrône, & se contenta de tirer un Acte, par lequel les Empereurs de Constantinople reconnoissoient le droit de son épée (*b*). Son nom cependant ne se trouve pas dans les *Tables Consulaires*; & ce défaut autorise les Critiques à disputer sur le titre dont il fut revêtu. Les Papes dans leurs Lettres employent indifféremment le nom de Patrice & de Consul (*c*); mais le plus grand nombre des anciens Auteurs ne lui donne que le second (*d*).

Il prend le titre de Patrice.

509.

Et d'Auguste.

Ce Monarque se croyant tout permis pour assurer sa puissance, cimenta ses fondemens par le sang des Rois, ses Parens, qui s'étoient jusqu'alors maintenus dans sa vaste Monarchie, & mit en œuvre la force & l'artifice pour les détruire. Il s'approcha d'abord de Cologne, séjour de Sigebert, & s'étant adroitement assuré de sa personne & de celle de Cloderic son fils, il les fit mourir l'un & l'autre. Il renferma

Il détruit les autres Rois des Francs.

(*a*) Procop. de Bell. Goth. *Liv.* I. *cap.* 12.

(*b*) Gregor. Turon. *Lib.* II. *cap.* 38. Aimoin. *Lib.* I. *Cap.* 22. Moissiac. Chron. *ad ann.* 491. Le Cointe Annal. Franc. *ad ann.* 508. Pagi. Dissert. Hypat. *Lib.* I. *Cap.* 8. n. 7. 8.

(*c*) Epist. Bonifac. 163. 170. 172. Barbeyrac Hist. des Anc. Trait. *Part.* II. *Art.* 16. *pag* 140.

(*d*) Conf. Du Bos Hist. Crit. de l'Etabliss. de la Monarch. Franç. *Tom.* III. *Lib.* 5. *Chap.* 1. *pag.* 1.

Cararic, Roi des Arteſiens, dans un Monaſtere, tua de ſa main Regnacaire, qui regnoit à Cambray, & fit aſſaſſiner Regnomer, qui gouvernoit les Manceaux (*a*).

Sa mort.

511.

Partage de ſes Etats.

Il mourut à Paris, qu'il avoit choiſi pour ſa Capitale, le 5 Décembre, 511, & fut enterré dans l'Egliſe des Apôtres S. Pierre & S. Paul qu'il avoit fondée, & qui ſubſiſte encore ſous l'invocation de Sainte Genevieve. Il laiſſa quatre fils, Theodoric, Clodomir, Childebert & Clotaire qui partagerent ſes Etats ſuivant la coûtume de ces ſiecles. Les trois derniers venoient de Clotilde: il avoit eu Theodoric d'une Concubine, avant qu'il fût Chrétien; celui-ci avoit vingt-ſix ou vingt-ſept ans, & ſes freres étoient adoleſcens. Plus capable de gouverner & de défendre une Monarchie naiſſante, il ſe chargea des Provinces les plus expoſées, & choiſit les pays arroſés par le Rhin & les deux Aquitaines: enſorte qu'il eut la Hollande, la Zeelande, la Flandre, le Brabant, & la partie de la Gueldre en-deça du fleuve: car ce que les Francs poſſédoient au-delà, n'étoit pas conſidérable, & les anciens Auteurs parlent du Rhin comme ſervant de barriere aux Friſons (*b*). Il eut encore le cours du fleuve depuis Bâle juſqu'à Cologne, le pays entre la Meuſe & la Moſelle, & entre le Rhin & la Meuſe, la premiere Belgique qui contenoit Treves, Metz, Toul & Verdun, & la ſeconde juſqu'à Rheims & Chalons. Clodomir fut Roi d'Orléans, Childebert de Paris, & Clotaire de Soiſſons. Le Royaume de Theodoric prit le nom d'*Auſtraſie* ou *France Orientale*, & Metz en fut la Capitale. Nous avons des piéces de monnoye qui lui donnent ce titre (*c*).

Theodoric Souverain de ces Provinces.

III. Premiere incurſion des Normands.

Ce fut ſous ſon regne que les Normands commencerent à ſe faire connoître. Cochiliac, Roi de Dannemarc, entra par la bouche du Rhin ou par celle de la Meuſe, & pénétra

(*a*) Gregor. Turon. *Lib.* II. *Cap.* 30. 31. 42. Hinckmar vit. S. Remig. *apud* du Cheſne *Tom.* I. *pag.* 530. Fredeg. *Cap.* 15. 28. Reginon. Chron. *pag.* 8. Petr. Jænichii Differt. Singul. de Clod. Wittebcrg. *ann.* 1704.

(*b*) Procop. de Bell. Gothic. *Lib.* I. *Cap.* 20.

(*c*) Gregor. Turon. *Lib.* IV. *cap.* 22. Fredeg. *cap.* 30. Le Blanc Monnoyes de France. *pag.* 50.

dans la Gueldre jusqu'au pays des Attuaires (*a*). Il pilla les bords de ces fleuves, & remplit ses vaisseaux de butin & de prisonniers. Les cris des peuples appellerent Theodoric, qui chargea Theodebert son fils de les repousser, & fit armer une flotte, afin de les attaquer par terre & par mer. Le jeune Prince les joignit au moment qu'ils se rembarquoient. Cochiliac étoit encore à terre; Theodebert le chargea si vivement qu'il demeura sur la place avec tous ceux qui n'avoient pu gagner les vaisseaux, & la flotte arrivant sur ces entrefaites, enleva ou coula bas des bâtimens que leur charge empêcha de manœuvrer. Theodebert reprit le butin & les prisonniers, & leur rendit avec la liberté les effets que ces brigands leur avoient enlevés. Quelques *Chroniqueurs* ont confondu l'invasion de l'Armorique par les Bretons avec la descente, dont nous parlons; mais il est certain que l'établissement des premiers à l'embouchure de la Loire, doit être porté à la révolution qui rendit les Angles maîtres de la Grande Bretagne. (*b*)

Leur défaite.

Les Pays-Bas furent tranquilles le reste du Regne de Theodoric, & ses autres guerres ne sont pas de notre sujet. Si la fondation de la Monarchie Françoise nous a fait prendre quelques libertés dans les regnes précédens, nous nous renfermerons à l'avenir dans les guerres où nos Provinces sont intéressées, & dans celles où ses habitans ont eu part. Theodoric mourut à Metz la vingt-troisiéme année de son regne, & Theodebert son fils lui succéda.

Mort de Theodoric.

534.

Theodebert son successeur.

Apeine étoit-il sur le Thrône qu'il se joignit à ses Oncles, pour achever d'enlever aux Bourguignons ce qu'ils tenoient encore dans les Gaules. Ces Princes réunis exécuterent facilement leur projet. Le Roi fut pris & renfermé dans un Château, & la Monarchie des Bourguignons fut éteinte cent ans après sa fondation. Ce Royaume comprenoit la Bourgogne, la Franche Comté, le Poitou, le Nivernois, la Savoye, le Dauphiné, la partie de la Provence entre le Rhône & la Durance, le Cours du Rhin depuis Bâle jusqu'à Constance, & depuis le Rhône jusqu'aux Alpes. Theodat, Roi des Goths,

La Monarchie des Bourguignons éteinte.

(*a*) Gregor. Turon. *Lib.* III. *Cap.* 3. Gesta Regum Francorum. *cap.* XIX.
(*b*) Conf. Chron. Britann. *ad ann.* 513. Chron. Mont. S. Mich. *ad ann.* 513.

céda dans la ſuite les Alpes Rhétiennes à Theodebert ; c'eſt aujourd'hui le pays des Griſons, & le Succeſſeur de Theodat abandonna le reſte de la Province (*a*). Nous avons une lettre du Roi d'Auſtraſie, qui écrit à Juſtinien, que les Normands & les Saxons ont été contraints de lui rendre hommage (*b*). Quelques Critiques attribuent cette lettre à Theodoric II (*c*). *L'Abbé du Bos* démontre par des preuves convaincantes qu'on doit la reſtituer à Theodebert (*d*) ; & vraiſemblablement cette ſoumiſſion forcée fut une ſuite de la défaite de Cochiliac (*e*).

Guerre des Warnes & des Angles.

On doit rapporter à ce tems la guerre des Warnes & des Angles. Ceux-ci poſſédoient une partie de la Grande Bretagne, & les autres demeuroient à la droite de l'embouchure du Rhin le long de la côte. Ces peuples avoient leurs Rois particuliers, & l'on peut juger de leur puiſſance par la priere que Theodoric fit au Roi de Warnes, de s'entremettre d'un accommodement entre Alaric & Clovis (*f*). On ignore l'origine de ce peuple. *Tacite* (*g*) & *Ptolomée* (*h*) les font venir du voiſinage des Angles, entre l'Elbe & la Viſtule. On trouve dans ce pays une petite riviere appellée Waar qui ſe jette dans la Mer Baltique ; & c'eſt d'elle probablement qu'ils tiroient leur nom. Il eſt vraiſemblable qu'ils quitterent le Nord dans le quatriéme ſiécle, pour ſe loger dans le Rhinland qu'ils occupoient dans le ſixiéme, & le voiſinage les avoit liés avec les Francs, dont l'amitié leur étoit néceſſaire pour ſe maintenir (*i*).

Conjectures ſur l'origine des Warnes.

Hermegiskel, leur Roi, avoit épouſé en ſecondes nôces une fille de Theodoric, Roi d'Auſtraſie, & n'en ayant point d'enfans, il ſongea à marier de bonne heure Radigis, fils uni-

(*a*) Procop. de Bell. Goth. *Lib.* I. *cap.* 14.
(*b*) Epiſt. Franc. Regum aliorumque *num.* XX. *apud* du Cheſne. *n.* 20. *Tom.* I. *pag.* 862.
(*c*) Vales. Rer. Franc. *Lib.* VIII. *pag.* 438.
(*d*) Du Bos Hiſt. Crit. de l'Etabl. de la Monarch. Franç. *Tom.* III. *Lib.* 5. *Ch.* 1. *pag.* 16.
(*e*) Conf. Hiſt. de la Patr. *Tom.* I. *Liv.* IV. *pag.* 313.
(*f*) Voyez Caſſiodor. Vet. Lect. *Lib.* III. Epiſt. 3. Item. Epiſt. 1. 2. 4. Voyez ces mêmes Lettres *dans* du Cheſne. *Tom.* I. *pag.* 838. 840.
(*g*) Tacit. de Morib. Germ. *cap.* XL.
(*h*) Ptolom. Geogr. *Lib.* II. *cap.* 2.
(*i*) Procop. de Bell. Goth. *Lib.* IV. *Cap.* 20.

que de ſon premier lit. Il demanda pour lui la fille du Roi des Angles qui lui fut accordée, & les deux époux n'étant pas en âge, demeurerent à la Cour des Rois leurs peres. Cependant Hermegiskel tomba malade, & ſentant la mort s'approcher, il appella les Seigneurs de ſa Cour, & leur dit » qu'il n'avoit travaillé toute ſa vie que pour aſſurer la tran» quillité de ſon peuple ; que dans ce deſſein, il avoit épouſé » une Princeſſe des Francs, & fiancé ſon fils à une Angloiſe ; » que ſa mort changeoit les intérêts de ſa Couronne ; que » n'ayant point d'enfans de ſon ſecond lit, l'alliance contrac» tée avec les Francs ſeroit éteinte ; que cependant leur amitié « étoit plus néceſſaire à ſon peuple que celle des Angles, » beaucoup plus éloignés & ſéparés par la mer ; qu'outre que » les Francs étoient plus puiſſans, il n'avoient que le Rhin à » traverſer pour les ſecourir comme amis, ou pour leur nuire » comme ennemis ; que la célébration du mariage de Radigis » provoqueroit une guerre qui n'avoit été ſuſpendue que par » ſon alliance avec la ſœur de Theodebert ; que le Roi d'Auſ» traſie étant ambitieux & guerrier, ne manqueroit pas de » prétextes pour rompre la paix, & qu'il voyoit avec dou» leur les dangers où ſa mort alloit expoſer ſes Sujets » Ce diſcours frappa les Seigneurs, qui lui demanderent s'il ne ſçavoit pas quelque moyen de prévenir ces maux : » Je n'en ſçais » qu'un, reprit le Roi mourant, c'eſt de rompre les engage» mens avec le Roi des Angles, & faire épouſer ma veuve à » mon fils.

Le Roi étant mort, les Seigneurs ſuivirent ſon conſeil. Radigis envoya des Ambaſſadeurs pour retirer ſa parole, & ſe maria avec Theodechilde, ſa belle-mere. L'Angloiſe, qui pour-lors étoit montée ſur le Trône par la mort de ſon pere, fut d'autant plus ſenſible au changement du nouveau Roi des Warnes, que dans ce tems la répudiation entraînoit une eſpece d'infamie. Elle lui fit demander s'il avoit quelques reproches à faire à ſon honneur. Ses Ambaſſadeurs étant revenus ſans réponſe, elle arma quatre cens petits bâtimens à rames, s'embarqua à la tête de cent mille hommes & prit terre à l'embouchure du Rhin, dans le deſſein de chercher Radi-

gis & de lui livrer bataille partout où elle le rencontreroit. Les deux armées se battirent avec acharnement, & les Angles demeurerent victorieux. Radigis étant échappé de sa défaite, la Reine envoya une troupe d'élite avec défense de revenir sans l'amener avec eux. Ceux-ci fouillerent le pays avec tant de soin, que malgré l'épaisseur des bois & les détours des marais, ils découvrirent le lieu où le malheureux Prince s'étoit caché, le saisirent, & le présenterent à leur Maîtresse chargé de fers.

Défaite des Warnes.

La Reine lui demanda raison de son manque de foi. Le Prince s'excusa sur les ordres de son pere & le conseil des Seigneurs, offrant de réparer sa faute, en cas qu'elle fût assez généreuse pour accepter sa main. Ce peu de mots désarma la Princesse, qui l'embrassa pour réponse & le fit délier. La reconnoissance faisant un effet aussi prompt sur Radigis, il l'épousa sur le champ & renvoya Theodechilde à son frere (*a*). Quoique l'Auteur chez lequel nous avons puisé cette histoire, ne nomme aucune des Princesses, il est évident qu'elle ne peut regarder que Theodechilde. *Fortunat*, Evêque de Poitiers, & le premier Poëte de son tems, nous a laissé l'Epitaphe de cette Princesse, où il la qualifie de petite-fille, fille, femme, veuve & sœur de Roi (*b*). Or elle étoit petite-fille de Clovis, fille de Theodoric, veuve de Hermegiskel, femme de Radigis & sœur de Theodebert. Sa piété la consola de l'affront qu'elle reçut, & la rendit recommandable par le grand nombre de fondations qu'elle a faites dans l'Austrasie. Elle mourut fort âgée, & fut enterrée dans l'Abbaye de Sens qu'elle avoit bâtie, & dans laquelle on respecte encore sa mémoire (*c*)

IV. Progrès du Christianisme dans ces Pays.

L'Evangile avoit été porté dans la Germanie dès le deuxiéme siecle; mais la prédication ne commença à faire des progrès que du côté gauche du Rhin (*d*). Les Francs avoient embrassé le Christianisme, & conservoient encore un grand nombre de superstitions payennes; & ce ne fut pas sans peine

(*a*) Procop. de Bell. Goth. *Lib.* IV. *Cap.* 20.
(*b*) Fortunat. Carm. Hist. *Lib.* IV. *v.* 25.
(*c*) Eckard. de Reb. Franc. *Tom.* I. *pag.* 79. 80.
(*d*) Irenæus *Lib.* I. *cap.* 10. *n.* 2. *pag.* 49.

qu'on

qu'on parvînt à les retirer des anciens préjugés. Un Auteur presque Contemporain avance cependant que les peuples les plus éloignés de la Grande-Bretagne & les Germains croyoient depuis long-tems en Jesus-Christ (*a*). Les deux Germanies avoient des Evêques dès le quatriéme siécle (*b*). Il y en avoit pareillement dans les deux Belgiques ; & l'on peut croire que la Hollande & la Gueldre étoient trop proches pour ne pas avoir participé aux lumieres de leurs voisins (*c*). Materne, Evêque de Cologne, avoit envoyé des Prédicateurs dans ces pays (*d*). Cette Ville communiquoit avec toutes celles qui étoient bâties sur le Rhin ; les Romains y tenoient un grand nombre de troupes, parmi lesquelles il se trouvoit des Chrétiens (*e*) qui ne pouvoient manquer de faire des prosélytes. Mais les Frisons & les Danois étoient encore plongés dans les plus épaisses ténébres du Paganisme. Nous lisons dans un *Ancien Poëte* que la Religion avoit pénétré jusques dans les Climats glacés ; mais il entend parler des Scythes & des Goths, dont une partie se convertit dans le quatriéme siécle ; ce que *Saint Jerôme* confirme dans une de ses *Lettres* (*f*). Les Francs & les Germains eurent quelques notions du Christianisme dans les tems dont nous parlons : les Goths leur avoient fait part de leurs lumieres. Constantin avoit répandu la lumiere de l'Evangile dans l'Empire dès le quatriéme siecle. Cet Empereur ne confioit le gouvernement des Provinces qu'à des Chrétiens (*g*). Il fondoit des Eglises chez les Nations vaincues : les Francs étant de ce nombre, il est à présumer que connoissant leur valeur, il ne négligea rien pour les tirer des ténébres du Paganisme ; & le soin qu'il prenoit d'instruire ses soldats, les mettoit en état de servir eux-mêmes de Missionnaires (*h*). Les Francs qui servoient dans

(*a*) Tertull. adv. Judæos. *cap.* VII.
(*b*) Hilarius de Synodo adv. Arian. *apud* Smetium Antiquit. Neomæg. *pag.* 61.
(*c*) Conf. Smetii Antiqu. Neomag. *pag.* 60.
(*d*) Optat. Milev. de Schism. Donatist. *Lib.* I. *cap.* 23.
(*e*) Tertull. Apolog. *cap.* XXVIII. *pag.* 310.
(*f*) Prudent. Apotheos. vers. 426. Conf. & Hieronym. Epist. LVII. ad Lætam.
(*g*) Euseb. Vit. Constant. *Lib.* II. *cap.* 44. Conf. & ejusd. Orat. ad Laudem Constant. *Cap.* XVII.
(*h*) Idem, *ibid. Lib.* IV. *Cap.* 19. 20.

les Armées romaines, avoient pour la plûpart embrassé le Christianisme, & le commerce qu'ils conservoient avec leurs Compatriotes établis sur le Rhin (*a*), ne permet pas de douter qu'ils ne leur eussent fait part de leurs connoissances. Nous trouvons même chez les Warnes, qui demeuroient de l'autre côté du fleuve, une Princesse Chrétienne dès le cinquiéme siecle.

Les Frisons, comme nous l'avons dit, furent les plus opiniâtres; & ce ne fut que dans le septiéme siecle qu'ils écouterent la voix des Prédicateurs. Quelques Missionnaires avoient passé dans leur pays long-tems auparavant; mais ils avoient recueilli peu de fruit de leurs travaux (*b*). Leurs conversions étoient souvent suivies d'apostasies: l'ignorance étoit si grande que leurs Prêtres même rebaptisoient ceux qu'ils avoient rappellés dans le sein de l'Eglise (*c*). Nous voyons par un Décret du quatriéme Concile d'Orleans, qu'on fut obligé de défendre aux Chrétiens de prêter serment en mettant la main sur la tête des victimes destinées aux sacrifices des faux Dieux.

Ignorance des Prêtres de ces tems.

Ce Concile fut assemblé par les soins de Theodebert, l'un des plus grands Rois de la premiere Race. Ce Prince avoit formé le dessein de conquérir l'Italie, lorsqu'il fut tué par un taureau sauvage qu'il poursuivoit (*d*). Il étoit hardi dans ses entreprises, intrépide dans le danger, affable dans le particulier, sensible pour tous ceux qu'il voyoit dans la peine, & fier avec les Empereurs, dont il affectoit les titres. Nous avons plusieurs de ses Médailles, où il prend celui d'*Auguste*. On peut lui reprocher la vie scandaleuse qu'il mena avec Deuterie, pour laquelle il chassa de son lit Wisigaude, son épouse. Mais les fureurs de cette femme le remirent dans le devoir. Deuterie, jalouse de sa propre fille, gagna son cocher, qui la versa dans le Rhône. L'horreur d'un crime si dénaturé ouvrit les yeux du Roi, qui chassa cette Marâtre de son Palais, &

Mort de Theodebert.

Son caractere.

(*a*) Epist. Auspicii ad Arbogast. *apud* du Chesne *Tom.* I. *pag.* 864. Sidon. Apollin. Epist. *Lib.* IV. *Epist.* 17. Not. Sirmond. *pag.* 49.

(*b*) Epist. Greg. Magn. ad Brunechild. Reg. Franc. *apud* du Chesne *Tom.* I. *pag.* 899.

(*c*) Gregor. Pap. Epist. *inter* Bonifac. *Epist.* CXXII. *pag.* 168.

(*d*) Agathias *Lib.* I. *pag.* 12.

rappella Wisigaude (*a*). Il mourut entre quarante cinq & cinquante ans, & ne laissa qu'un fils appellé Theodebalde, qu'il avoit eu de Deuterie, & qui n'étoit âgé que de treize ans. Le Comte de Condom, Bucelin & Leutharis, auxquels le Roi l'avoit recommandé en mourant, le placerent sur le Trône.

Theodebalde son successeur.

V.
Particularités sur les Angles.
549.

Ces Seigneurs envoyerent une Ambassade à Constantinople, afin de renouer l'ancienne amitié des deux Couronnes, que la hauteur de Theodebert avoit refroidie (*b*). Nous trouvons des Angles à la suite de ces Ambassadeurs ; ce qui fait présumer que l'intention des Comtes étoit de persuader aux Grecs que la Grande-Bretagne dépendoit de la Couronne de France. Les Angles s'étoient établis dans cette Isle en même tems que les Saxons, & le Canton dont ils s'étoient rendus les maîtres, portoit leurs noms, ensorte que ce pays étoit partagé en trois Royaumes. Le terme de *Brittia* dont *Procope* se sert en cet endroit (*c*), au lieu de *Britannia*, a fait croire à quelques Sçavans que cet Auteur désigne le Château & les environs de Britten dans la Hollande. Mais en faisant attention à la position qu'il fixe vis-à-vis l'embouchure du Rhin & loin des Warnes, il paroît qu'il veut parler de la Grande-Bretagne. Nous conviendrons cependant que Theodebert avoit reçu quelques Colonies de ce peuple le long de la côte, à la charge de la défricher ; & c'étoit vraisemblablement de ces Colonies que sortoient ceux qui suivirent l'Ambassade dont nous parlons.

Mort de Theodebalde.
554.

Les Envoyés échouerent dans leur Mission, & ne purent éviter une guerre malheureuse pour les François. Narses, que l'Empereur avoit mis à la tête de son armée, battit Leutharis & Bucelin. Ce dernier s'étant sauvé sur le Mont Cassilin, fut taillé en pieces avec les débris de son armée ; & pour comble de malheur Theodebalde mourut sans enfans la septiéme année de son regne. Childebert & Clotaire, ses deux Grands-oncles devoient partager sa succession ; mais le premier n'ayant

(*a*) Gregor. Turon. *Lib.* III. *Cap.* 16.
(*b*) Idem. *Lib.* IV. *cap.* 40.
(*c*) Procop. de Bello Goth. *Lib.* IV. *cap.* 24. Item. *cap.* 20.

que des filles, aufquelles la loi Salique donnoit l'exclufion ; fon frere, pere de cinq Princes, dont les deux Aînés étoient en âge de gouverner, & qui s'étoient fignalés en différentes occafions, emporta d'autant plus facilement la préférence, que Childebert étoit alors malade à Paris. Clotaire profita de la circonftance pour gagner les Seigneurs Auftrafiens, qui l'élurent unanimement, & fon frere fe fit honneur d'une modération forcée (*a*), qu'il démentit auffitôt qu'il crut en trouver l'occafion.

Clotaire fon fucceffeur dans l'Auftrafie.

Incurfion des Saxons.

Les Saxons donnerent de l'inquiétude au nouveau Roi dès le commencement de fon regne. Les Frifons les ayant chaffés des environs de Nimegue, ils s'étoient établis non pas à Salenheim dans le Rhinland, comme quelques Auteurs le prétendent, mais fur les bords du Wefer, dans le voifinage de la Thuringe (*b*). Theodebert leur avoit accordé ce pays à la charge de l'hommage; mais après la mort de Theodebalde ils fe crurent quittes de leur ferment, s'allierent avec les Thuringiens, & firent une irruption dans l'Auftrafie qu'ils ravagerent cruellement. Clotaire étant accouru, les attaqua fur le bord du Wefer, & remporta une victoire complette (*c*). Si les François acheterent cherement cet avantage, la plûpart des Saxons demeurerent fur le champ de bataille; & ce peuple épuifé par fa perte fut contraint de reprendre le joug, & de fe foumettre à payer annuellement un tribut de cinquante vaches (*d*).

Ils font foumis.

Ils fe révoltent de nouveau.

555.

Les Saxons ne purent fupporter long-tems une impofition qu'ils regardoient comme une marque de fervitude, & pouffés par les Emiffaires que Childebert avoit envoyés, ils prirent le tems que Clotaire étoit embarraffé par la révolte de Chramme, l'Aîné de fes fils, & porterent le fer & le feu jufqu'à Nuis felon les uns, & felon les autres jufqu'à Duits. Le Roi chargea Caribert & Gontran de réduire l'Auvergne, où leur

(*a*) Agathias *Lib.* II. *pag.* 36. 37. Gregor. Turon. *Lib.* IV. *cap.* 9.

(*b*) Append. ad Marcell. Comit. Chron. *pag.* 55. Edit. Scalig. & *apud* du Chefne *Tom* I. *pag.* 217.

(*c*) Marii Epifc. Chron. P. C. Bafilii Ann. XIV. *Ind.* III. *apud* du Chefne *Tom.* I. *pag.* 214.

(*d*) Gregor. Turon. *Lib.* IV. *cap.* 10. 14. Fredeg. Chron. *cap.* LXXIV.

frere s'étoit cantonné, & marcha en personne contre les Saxons. Chramme se soutint quelques années ; mais après la mort du Roi de Bretagne, qu'il avoit engagé dans sa révolte, il fut contraint de se refugier dans un Château, où son pere le fit brûler par un ordre trop précipité, dont il se repentit trop tard (*a*). Quant aux Saxons, Clotaire s'étant avancé sur leur frontiere, prit ses mesures pour les couper au retour de leur incursion ; ces peuples étonnés de le trouver sur leur passage au moment qu'ils l'attendoient le moins, demanderent la paix, offrant de rétablir le tribut, & même de l'augmenter. Le Monarque se laissa gagner par leurs supplications ; mais ses soldats qui ne pouvoient oublier le sang que la victoire précédente leur avoit coûté, leverent leurs Enseignes sans attendre ses ordres. Les Saxons effrayés par ce mouvement promirent la moitié de leurs terres & de leurs bestiaux pour obtenir la liberté de se retirer. Le Roi qui craignoit leur désespoir, voulut accepter leurs offres, lorsqu'une troupe de mutins entra dans sa tente, & menaça de l'assassiner, s'il ne les menoit à l'ennemi. On ne peut exprimer l'horreur de ce combat. La vengeance animoit les uns, le désespoir soutenoit les autres ; la nuit seule sépara les combattans, & les François trop foibles pour tenter une seconde action, furent contraints d'accorder à ce peuple des conditions plus douces que celles qu'ils avoient refusées (*b*). Paix avec les Saxons.

VI. Mort de Clotaire. 561.

La mort de Childebert réunit dans la main de Clotaire les vastes Etats de Clovis ; mais il n'en jouit que trois ans, qu'il passa dans une grande tranquillité. Comme il chassoit dans la Forêt de Cuise, il se sentit attaqué de la fievre, & se fit porter à Compiegne, où il mourut âgé de cinquante-un ans. Son corps fut transféré dans l'Eglise Cathédrale de Soissons qu'il avoit bâtie (*c*). La Couronne des François fut encore partagée en quatre parties. Caribert eut la France proprement dite, dont Paris est la Capitale ; Gontran fut Roi d'Orleans &

(*a*) Fortunat. Carm. *Lib.* IV. *Carm.* I. Gregor. Turon. *Lib.* IV. *cap.* 20.
(*b*) Marii Episc. Chron. P. C. Basilii *Ann.* XIV. *Ind.* III. *apud* du Chesne *ubi supra.* Gregor. Turon. *Lib.* IV. *Cap.* 14.
(*c*) Gregor. Turon. *Lib.* IV. *Cap.* 18.

Sigebert son successeur dans l'Austrasie.

de Bourgogne; Chilperic obtint Soissons, & Sigebert l'Austrasie (*a*). La Bourgogne étoit alors augmentée par la conquête du Dauphiné & de la Provence, & Châlons sur Saône étoit la Capitale de cet Etat. La Thuringe d'un autre côté étoit accrue à l'Austrasie, dont la Monarchie prit le nom de France Orientale, & les Provinces de la Neustrie s'appellerent la France Romaine, parce qu'on y conservoit la langue & les loix des Latins (*b*). Chilperic souhaitoit ardemment d'avoir Paris dans son lot, & se servit des trésors de son pere, dont il s'étoit emparé, pour gagner les Seigneurs qui lui livrerent la Ville; mais les trois freres s'étant réunis, le forcerent de la restituer à son maître légitime.

Incursion des Abares.

Les troubles que cette division sembloit promettre, encouragerent Cagan, Roi des Abares, à faire des courses dans la Thuringe. Ce peuple, formé des débris de l'armée d'Attila, s'étoit donné à l'Empereur d'Orient, qui leur avoit accordé des terres le long du Danube. Sigebert crut qu'il étoit important à son avénement au Trône de réprimer ces Barbares. Il marcha contr'eux à la tête de toutes ses forces, & leur présenta la bataille qu'ils accepterent. Ce Roi jugeant que l'événement de cette journée décideroit du bonheur de son regne, mit pied à terre, & la hache à la main il prit poste à la tête de son Infanterie. Son exemple encouragea ses soldats, qui firent des prodiges de valeur; ils rompirent les Abares & les pousserent dans un coude de l'Elbe, où ils furent forcés de se rendre à discrétion (*c*).

Leur défaite.

Affaires domestiques de France.

Chilperic profita de ces guerres éloignées pour s'emparer de Rheims. Le Roi d'Austrasie accourut à cette nouvelle, & cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si Gontran &

(*a*) Gregor. Turon. *Lib.* IV. *cap.* 22. Marii Episc. Chron. *ubi supra.*

(*b*) Conf. Mon. S. Dyon. Gest. Dagob. *cap.* 33. Aimoin Præf. *cap.* 4. Gesta Franc. *cap.* XXVIII. Otto Frising. *ad h. a.* Godefr. Viterb. Chron. *ad h. a.* Pontan. Orig. Franc. *Lib.* V. *Cap.* 7. Valesf. Not. *voce Francia.* Annal. Metens. *ad ann.* 590. Eginh. Vit. Carol. M. *Cap.* 15. Hug. de S. Maria Hist. Eccles. *Lib.* III. Annal. Bertinian. *ad ann.* 838. Siffrid. Presbyt. Hist. Misniæ. Epit. *pag.* 686. Æn. Sylv. de Stat. Europ. *cap.* XXVIII. Vit. Lud. *apud* Pithoeum *pag.* 401. 418. Schutzfleisch de Vet. Regn. Austr. Spener. Hist. Germ. Univers. *cap.* IV. §. 22. Gundling de Statu Germ. sub Conrad. I. §. 4.

(*c*) Gregor. Turon. *Lib.* IV. *cap.* 25.

Caribert ne se fussent rendus Médiateurs (*a*). La paix cependant ne put être d'une longue durée, & la jalousie de deux femmes, en animant l'ambition des deux freres, remplit la Maison de Clovis de crimes & de deuil. La passion pour les femmes fut un vice commun dans la Maison Royale. On est surpris du nombre des Concubines dont les *Chroniques* ont conservé les noms ; & même dans les mariages le goût décidoit sans égard pour la naissance. On prend aisément les sentimens d'une personne aimée, & cette complaisance, si naturelle au cœur, fut la source des désordres dont nous allons parler. Le seul Sigebert, dont l'ame étoit élevée, se proposa de former une alliance digne de lui. Athanalgide, qui regnoit sur les Visigoths en Espagne, avoit deux filles d'un rare mérite ; Brunehaut sur-tout, ou Brunechilde, la seconde, étoit aussi spirituelle que belle. Sigebert la demanda, & l'obtint facilement de son pere (*b*). Ce mariage piqua la vanité de Chilperic. Ce Monarque avoit repudié Audouere, sa premiere épouse, pour se marier avec Fredegonde, femme sans naissance, mais pleine de manege & d'agrément ; il en usa de même avec la seconde, & la força de céder le Trône à Galasvinde, sœur de Brunehaut. Fredegonde n'étoit pas femme à se rebuter : toutes ses attentions se plierent à rallumer une ardeur que la fumée de la gloire avoit offusquée, sans l'éteindre. Galasvinde s'étant apperçue qu'elle partageoit ses droits, s'en plaignit amérement, & feignit de vouloir retourner en Espagne. La menace irritant le Monarque, Fredegonde profita de sa colere, pour engager son Amant à lui sacrifier sa rivale, & la malheureuse épouse fut étranglée dans son lit. Quoique le Roi parut affligé de sa mort, le rappel de Fredegonde fit soupçonner la sincérité de ses larmes, & le peuple crut facilement qu'on n'auroit osé commettre un si grand crime à son insçu. Brunehaut, informée du sort de sa sœur, anima Sigebert à la vengeance. Chilperic apprenant qu'il avançoit à la tête d'une armée, envoya Theodebert, l'Aîné des fils de son premier lit, pour arrêter sa marche. La bataille se donna

(*a*) Procop. *Lib.* IV. *Cap.* 20. Fredeg. *Cap.* XV. Aimoin. *Lib.* III. *cap.* 83.
(*b*) Gregor. Turon. *Lib.* IX. *cap.* 10.

proche de Soiſſons ; le jeune Prince la perdit, & demeura priſonnier. Gontran s'entremit encore d'accommodement, & conclut une nouvelle paix entre les freres (*a*).

VII. Sigebert priſonnier des Abares.

Cependant le Roi des Abares croyant Sigebert engagé dans une longue guerre, jugea l'occaſion favorable pour venger ſon ancienne défaite : à la nouvelle de ſa marche Sigebert courut à ſa rencontre ; mais la fortune le trahit en cette occaſion, & ſon armée ayant pris la fuite, il tomba entre les mains de l'ennemi. Ce Monarque ſoutint ſon malheur avec tant de fermeté que Cagan, touché de la grandeur d'ame qu'il fit paroître, lui rendit la liberté, & conclut avec lui une alliance qu'il garda inviolablement le reſte de ſa vie.

Et remis en liberté.

Conquête de l'Italie par les Lombards.

Si la jalouſie de Brunehaut & de Fredegonde agitoit l'Occident, la fierté de l'Impératrice Sophie, femme de Juſtin, ne troubloit pas moins l'Orient. Cette Princeſſe hautaine, qui gouvernoit ſon mari, piquée du peu de ſoumiſſion qu'elle trouvoit dans Narſes, engagea ſon foible Epoux à rappeller ce Général, & joignant l'inſulte à l'injuſtice, elle lui manda que ſes femmes l'attendoient pour diſtribuer la laine dans ſon Sérail. Narſes étoit Eunuque ; mais dans un corps efféminé il logeoit le cœur d'un grand homme. Il répondit qu'il obéiroit, & qu'avant ſon départ il alloit ourdir une trame qu'elle ni ſon mari ne démêleroient de long-tems. En effet, il envoya en même tems vers Alboin, Roi des Lombards, pour l'avertir qu'il laiſſeroit les paſſages ouverts de ſon côté & lui faciliteroit la conquête de l'Italie. Ceux-ci anciennement connus ſous le nom de Vinides, reçurent celui de Lombards des longues barbes qu'ils portoient, & logeoient alors dans la Marche de Brandebourg, entre l'Elbe & l'Eider, où ils s'étoient incorporés dans la Ligue des Sueves. Ils ſortoient originairement du Jutland ou de la Scandinavie (*b*).

Origine de ce Peuple.

Les Saxons

Alboin ſe diſpoſant à cette entrepriſe, fit alliance avec les

(*a*) Gregor. Turon. *ubi ſupra.*

(*b*) Conf. Cluver. Germ. Antiqu. *Lib.* III. *Cap.* 26. *pag.* 602. Tacit. Ann. *Lib.* II. *Cap.* 45. *Lib.* XI. *Cap.* 17. Idem de Morib. Germ. *Cap.* XL. Paul. Warnefrid. de Geſt. Longobard. *Lib.* III. *cap.* 5. 6. 7. Grotii Prolegom. ad Script. Goth. Vandal. Longob. *pag.* 28.

Saxons,

Saxons, qui lui fournirent trente mille hommes. Ce Roi passa les Alpes par l'endroit que Narses lui avoit indiqué, & ses soldats inonderent la Liguric. Mais les Saxons ne pouvant s'accoûtumer à la discipline qu'il leur faisoit observer, l'abandonnerent pour revenir en leur pays, & ravagerent en passant une partie des Etats de Gontran. Ce Prince envoya contr'eux Mummol, qui défit plusieurs de leurs détachemens, leur ferma les chemins, les força de demander la liberté de la retraite, sous promesse de cesser leurs ravages. Lorsqu'ils furent arrivés chez eux, les Sueves qui s'étoient établis dans les habitations abandonnées, offrirent de leur en restituer la moitié. Les Saxons rejetterent la proposition, & se croyant sûrs de la victoire, ils partagerent d'avance les filles & les femmes de leurs ennemis. Les Sueves forcés de combattre, se renfermerent dans leur camp, & se défendirent avec tant de valeur que six mille hommes en tuerent vingt mille, sans que ceux-ci pussent entamer leurs retranchemens (*a*). Furieux de leur défaite ils revinrent à la charge le lendemain, & furent encore repoussés, trop heureux d'accepter ensuite l'accord qu'ils avoient refusé avec tant de hauteur.

au secours des Lombards.

572.

Ils les quittent.

Leur pays envahi par les Sueves.

Leur défaite.

Accord avec les Sueves.

Le partage des Etats de Caribert, qui mourut en 571, ralluma la guerre entre les Rois de France. Chilperic sçachant Sigebert occupé par la guerre des Saxons & des Sueves, se saisit de Tours & de Poitiers. Sigebert se mit à la tête de son armée, pour révendiquer ses droits; Theodebert qui vint à sa rencontre, perdit la bataille & la vie, & Chilperic voulant venger la mort de son fils, fut défait & se refugia dans Tournay, où le Vainqueur l'assiegea. Dans cette extrêmité, Fredegonde sacrifia ses bijoux, pour acheter deux assassins, qui poignarderent Sigebert au milieu de son Camp avec des couteaux empoisonnés (*b*). La mort de ce Roi fit perdre aux Austrasiens le fruit de leurs victoires. Les Frisons & les Saxons, qui faisoient la meilleure partie de cette armée, se retirerent dans leur pays, & pour comble de malheur Brunehaut tomba entre les mains de ses ennemis. Chilperic char-

Troubles en France.

574.

575.

Mort de Sigebert.

(*a*) Gregor. Turon. *Lib.* III. *cap.* 15. Fortunat. Carm. *Lib.* VII. *Cap.* 7.
(*b*) Gregor. Turon. *Lib.* IV. *cap.* 44. 45.

gea le jeune Merouée, ſon fils, de la conduire à Rouen ſous une bonne eſcorte. La Reine n'attendant plus de ſecours que de ſes charmes, s'en ſervit avec tant d'avantage qu'elle porta le jeune Prince à l'épouſer ſans attendre l'agrément de ſon pere, & l'Evêque Pretextat fit ſécrétement la cérémonie (*a*). Les fureurs de Fredegonde ſe renouvellerent à cette nouvelle. Elle enviſagea ce mariage comme le triomphe de ſa rivale, & ne ceſſa d'animer le foible Chilperic contre ſon fils. Il ſe rendit à Rouen, fit enfermer le Prince dans un cachot, chaſſa l'Evêque de ſon Egliſe, & renvoya Brunehaut en Auſtraſie. Cette vengeance parut trop douce à Fredegonde. L'hommage que Merouée avoit rendu à la beauté de Brunehaut, étoit une inſulte à la ſienne. L'ambition s'en mêla, & voulant faire tomber la Couronne aux enfans de ſon lit, elle forma le deſſein de ſe défaire des fils d'Audouere. Pour en venir à bout elle envoya des Emiſſaires dans la priſon de Merouée, qui lui perſuaderent de ſe ſauver, en lui offrant une retraite ſûre à Terouane. Elle en avertit en même tems Chilperic, qui le fit pourſuivre ſi vivement que ce jeune Prince fut contraint de chercher un aſyle auprès du tombeau de Saint Martin. Fredegonde trouva moyen de l'en tirer, & le fit poignarder en ſortant. Il ne reſtoit que Clovis des enfans du premier lit de Chilperic. Fredegonde l'accuſa d'avoir trempé dans la révolte de ſon frere, & le fit aſſaſſiner ſans attendre les ordres du Roi. Ce malheureux pere ne pouvant réparer la ruine de ſa Maiſon, ferma les yeux ſur ces crimes, dans la crainte d'être obligé d'en punir l'auteur.

583.

Childebert II ſon ſucceſſeur dans l'Auſtraſie.

D'un autre côté les Auſtraſiens proclamerent Childebert, l'Aîné des fils de Sigebert. Gondebaud l'avoit ſauvé de Tournay, en le deſcendant dans un ſac du haut des murs de cette ville. Gontran le prit ſous ſa protection, & Chilperic ayant été battu par Mummol, Général du Roi de Bourgogne, fut forcé de reconnoître le jeune Prince pour Roi d'Auſtraſie (*b*).

VIII. Suite des troubles de France.

La mort de Chilperic, qui peu de tems après fut tué dans

(*a*) Paſſio S. Deſid. Epiſc. Vienn. *in* Caniſii Lect. *Tom.* II. *Part.* 3. *pag.* 5.
(*b*) Fortunat. Carm. *Lib.* IX. *Carm.* I. Fredeg. Epit. *cap.* LXXII.

son Camp, combla de deuil la Maison de Clovis. Quelques Ecrivains prétendent que l'assassin fut envoyé par Brunehaut (*a*); les autres attribuent ce crime à Fredegonde même (*b*); l'*Ancien Historien des François* dit qu'il fut poignardé par une main inconnue, au moment qu'il descendoit de cheval (*c*).

Ces variations persuadent qu'on étoit en doute sur l'auteur du crime. D'un côté Brunehaut avoit la mort de deux maris à venger, & de l'autre Fredegonde pensoit à sa propre sûreté. Ceux qui la chargent de ce nouveau forfait, racontent que cette femme, pour laquelle la reconnoissance & la foi conjugale étoient de foibles liens, prodiguoit au jeune Landri des faveurs que Chilperic avoit achetées si cher; qu'un jour qu'elle croyoit le Roi parti pour la chasse, ce Prince rentra dans sa chambre, & comme elle tournoit le dos, il lui frappa légérement sur l'épaule avec une baguette qu'il avoit à la main. La Reine, qui le croyoit parti, & ne soupçonnant que Landri capable d'en user si familiérement, répondit d'une façon qui découvrit au mari ce qu'elle avoit tant d'intérêt de cacher. Chilperic sortit sans proférer une parole; mais ses regards annoncerent à la Reine tout ce qu'elle avoit à craindre. Elle fit chercher Landri, & le résultat de leur conseil fut de prévenir la vengeance, en faisant assassiner le Roi au retour de la chasse.

Fredegonde partit à l'instant avec Clotaire, l'Aîné de ses fils, & le présentant à Gontran, elle se mit sous sa protection. Ce Monarque fit couronner son neveu, & le laissa sous la tutele de sa mere. Le premier Acte que cette femme vindicative fit de l'autorité qui lui étoit confiée, fut l'assassinat de Pretextat, Evêque de Rouen, qui avoit marié Merouée & Brunehaut; ce qui fut exécuté dans le Chœur de son Eglise pendant qu'il chantoit Vêpres. Ce crime fit connoître à Gontran le caractere de Fredegonde, qui ne voyoit rien de sacré quand il étoit question de satisfaire sa vengeance; & la jugeant capable des plus grands forfaits, il la fit renfermer au Vau-

(*a*) Fredeg. Epit. *cap.* XCIII.
(*b*) Gest. Franc. *cap.* XXV.
(*c*) Greg. Turon. *Lib.* VI. *cap.* 46.

dreuil, Maiſon de plaiſance des Rois, ſituée ſur le Confluent de l'Eure & de la Seine. Elle trouva dans la ſuite le moyen d'en ſortir & de ſe réconcilier avec Gontran, qui mourant en 593 ſans laiſſer d'enfans, nomma Childebert pour ſon héritier, & la Bourgogne fut alors réunie à l'Auſtraſie.

Deſtruction du Royaume des Warnes.

595.

On peut ranger à peu près ſous cette époque la deſtruction du Royaume des Warnes, que les *Chroniques* traitent de rebelles, ſans avoir dit comment ils étoient devenus ſujets. Peut-être ce peuple, ſorti des Saxons, fut-il ſoumis, lorſque Childebert remporta la victoire dont nous avons parlé. La confuſion qui regne dans le récit des Hiſtoriens de ce ſiecle, permet à peine d'entrevoir les faits. On eſt ſeulement certain qu'ils furent taillés en pieces, & que ceux qui réchapperent, ſe fondirent avec les Friſons (*a*).

Les vaſtes pays de la domination des François ſe trouverent gouvernés par deux femmes, implacables ennemies, & la Nation partagée entr'elles, fut contrainte de ſe ſacrifier à leurs animoſités. Elles commandoient elles-mêmes leurs armées, & leur fureur ſe communiquant aux troupes, elles ſe livrerent auprès de Corbie une bataille ſanglante, dont Fredegonde ſortit victorieuſe. Les Auſtraſiens demanderent la paix & l'obtinrent; mais comme elle devoit coûter à Brunehaut la perte de ſon autorité, cette mere, que l'ambition & la haine dévoroient, empoiſonna ce fils qui vouloit la paix, & fit couronner ſes petits-fils, Theodebert Roi d'Auſtraſie, & Thierry Roi de Bourgogne. Les François pleurerent amérement la mort d'un Prince dont les vertus leur faiſoient concevoir de grandes eſpérances dès ſa plus tendre jeuneſſe; il aimoit la juſtice, & ne s'occupoit qu'à rétablir l'ordre dans ſes Etats.

Mort de Childebert.

596.

Theodebert ſon ſucceſſeur dans ces pays.

Ordonnances de Childebert.

Il avoit convoqué deux ans avant ſa mort une Aſſemblée générale, dans laquelle il avoit promulgué pluſieurs Ordonnances tendantes à l'avancement du bien public : elles ſont datées de *Trajectum* (*b*); ce qui convient également à Utrecht

(*a*) Procop. de Bello Goth. *Lib.* IV. *Cap.* 20. Fredegar. Chron. *cap.* XV. Aimoin *Lib.* III. *cap.* 83.

(*b*) Decret. Childeb. Reg. *n.* 3. *inter* Capitul. Reg. Francor. Col. 17. *apud* Baluz. *Tom.* I.

& à Maaſtricht ; & ce qui redouble l'embarras, c'eſt que les Rois de Friſe poſſédoient alors la premiere de ces Villes, & que la ſeconde étoit entre les mains des Saxons, établis ſur l'Eſcaut (*a*).

Les Chroniques parlent d'une bataille entre les Auſtraſiens & les Saxons, qui ſe donna au commencement du regne de Theodebert, & dans laquelle les François Orientaux perdirent bien du monde. Il ſemble qu'elles ayent confondu cette action avec celle dont nous parlons, les *Hiſtoriens des Francs* n'en faiſant aucune mention ; mais il ſe peut auſſi que leur perte ſoit la cauſe de leur ſilence (*b*). 605.

Les Auſtraſiens outrés des malheurs que Brunehaut cauſoit dans leur pays, la forcerent à ſe retirer auprès du Roi de Bourgogne. Elle y fut à peine qu'elle engagea Thierry à déclarer la guerre à ſon frere, ſous prétexte de quelques prétentions ſur l'Alſace, fondées ſur une Clauſe du Teſtament de leur pere. Ils en vinrent aux mains près de Zulpich ; Theodebert fut pris & livré à Brunehaut, qui le fit maſſacrer (*c*). Thierry ne ſurvécut pas long-tems à ſon fratricide : il fut attaqué d'une dyſſenterie, dont il mourut à Metz. Il étoit alors en guerre avec Clotaire, ſon couſin, & Brunehaut s'étant miſe à la tête de l'armée, perdit peu après ſa mort une bataille, dans laquelle elle demeura priſonniere avec les trois fils qui lui reſtoient. Le vainqueur condamna à mort Sigebert & Codrus ; il épargna Merouée, dont il étoit Parain, & fit attacher Brunehaut à la queue d'un cheval indompté (*d*). Il ſacrifia cette Reine à la haine des François, dont il vouloit gagner l'affection. Fredegonde ne put jouir du ſupplice de ſa rivale ; elle étoit morte peu de tems auparavant.

Mort de Theodebert. 611. 613.

IX. Clotaire II ſeul Monarque des François.

Tant de meurtres avoient épuiſé le ſang de Clovis, & Clotaire qui reſtoit ſeul, réunit toutes les Couronnes des Fran-

(*a*) Voyez l'Hiſt. de la Patr. *Tom.* I. *Liv.* III. *pag.* 292.

(*b*) Conf. Paul. Warnefrid. de Geſt. Longobard. *Lib.* IV. *cap.* 32.

(*c*) Fredeg. Chron. *Cap.* XXXVII. XXXVIII. Vita S. Columban. *cap.* XX. Theod. Campedon. vita S. Magni *cap.* VI. *in* Caniſii Lect. Antiqu. *Tom.* I. *pag.* 657, 658.

(*d*) Append. ad Marcell. Chron. Geſta Franc. *cap.* 28. Fredeg. Chron. *cap.* LII. Aimoin *Lib.* III. *cap.* 96. Vita S. Faron. *cap.* XX.

çois. Il ne pensa d'abord qu'à s'affermir sur un Trône ébranlé par tant de secousses, & ne pouvant gouverner sans secours ses vastes Etats, il créa un Maire du Palais à la tête de chacun de ses Royaumes. Cette dignité répondoit à celle de Préfet du Prétoire. Il leur enjoignit de travailler à la réforme des Finances, & leur recommanda de diminuer les impôts. Ces Ministres étendirent dans la suite leurs fonctions, de façon qu'ils s'emparerent de l'autorité de leurs Maîtres. Le Roi ayant appris que les Nations Germaines commençoient à remuer, nomma Dagobert, son fils aîné, Roi d'Austrasie, & l'envoya sur la frontiere, afin de veiller sur leurs démarches (*a*).

Origine des Maires du Palais.

Dagobert nommé Roi d'Austrasie.

622.

Il marche contre les Germains.

Etat de la Flandre.

La Flandre n'étoit encore qu'une vaste Forêt remplie de marais impraticables, peuplée de monstres & de brigands qui troubloient le commerce, & les voyageurs n'osoient approcher des côtes sans être exposés à de grands dangers. Les Rois, Prédécesseurs de Clotaire, avoient cru remédier à ces désordres en nommant un Grand Forestier pour veiller à la sûreté publique. Le dernier étant mort sans avoir fait de grands progrès, le Roi se proposa de le remplacer par un Seigneur d'autorité, & d'envoyer avec lui des Missionnaires, afin que l'un réprimant les crimes par la terreur des supplices, les autres s'employassent utilement à adoucir la férocité des esprits par la pratique de la Religion.

Gouverneur en Flandre.

Clotaire nomma Lideric de Buquois, ou Bucan, pour Gouverneur. Il étoit fils de Salwast, Comte de Dijon, & d'Ermengarde de Roussillon. Le nouveau Gouverneur établit son séjour à Bucan, ancien Château bâti par Cesar, qu'il fit réparer. La sûteté que les peuples trouvoient aux environs, y attira des habitans, qui donnerent naissance à la ville de Lille (*b*). Le Roi, pour le rendre plus respectable, le maria avec Richilde sa propre fille ; & ce fut la tige des Forestiers qui dans la suite furent érigés en Comtes par Charles le Chauve. C'est ainsi que le plus grand nombre des Historiens racontent

Origine de Lille.

Origine des Forestiers ou Comtes de Flandre.

(*a*) Fredeg. Chron. *cap.* XLVII. Gesta Franc. *cap.* XLI.

(*b*) Marhautii Flandr. *Lib.* II. Brescinii Flandr. MSS. *Tom.* I. *pag.* 55. Meyer. Annal. Flandr. *ad h. ann.*

l'origine des Souverains de Flandre. Quelques autres prétendent que ce Lideric étoit fils du Préteur de Louvain; que Hedwige, ſon épouſe, étoit ſœur de S. Wandregeſille, & qu'il ne fut créé Souverain de Flandre qu'en 633, ſous le regne de Dagobert (*a*). Lideric menoit avec lui S. Amand, Evêque de Tongres; & ce fut ce Prélat qui détruiſit le fameux Temple que les Vandales avoient bâti en l'honneur de Mercure. Il fut ſecondé par Saint Ouin, & ces Evêques fonderent les Egliſes de Boulogne, d'Oſburg, d'Ardemburg, de Rochemburg & de Bruges, que Clotaire & Dagobert doterent avec une magnificence royale (*b*).

Fondations des Egliſes en Flandre.

Ces pieuſes occupations furent interrompues par une Ambaſſade des Saxons, qui déclarerent au Roi qu'ils renonçoient à payer le tribut qu'on leur avoit impoſé, & qu'ils prétendoient vivre indépendans de ſa Couronne. Ces Envoyés firent paroître tant d'inſolence, & s'exprimerent dans des termes ſi durs, que Clotaire les fit arrêter & les auroit envoyés au ſupplice ſans les remontrances de Saint Eloy. Ce Prélat les avoit viſités dans leur priſon, & après les avoir inſtruits, il les avoit diſpoſés à recevoir le baptême; il plaida leur cauſe devant le Roi, & lui repréſenta qu'étant régénérés en Jeſus-Chriſt, tous leurs péchés étoient remis, & qu'on ne pouvoit avec juſtice les châtier des fautes antérieures; Clotaire les fit relâcher; & vraiſemblablement ils furent les premiers qui porterent dans leur pays les lumieres de l'Evangile (*c*).

Premiers Saxons Chrétiens.

X.

Incurſion des Friſons ou Saxons inférieurs.

Cependant Berthaud, Duc ou Roi des Friſons, qu'on nommoit auſſi Saxons Inférieurs, ayant formé une Ligue de tous ces peuples, commençoit à courir ſur la frontiere (*d*). Dagobert fut à ſa rencontre: on ſe battit de part & d'autre avec acharnement, & dans le fort de la mêlée le Prince reçut un coup de hache qui fendit ſon caſque, & coupa une partie de ſes cheveux. La nuit finit le combat; mais les

(*a*) Meyer Annal. Flandr. *ibid.*
(*b*) Meyer Annal. Flandr. *ibid.*
(*c*) Vita S. Faronis Meldenſ. Epiſc. *Lib.* LXXI, LXXII.
(*d*) Nicol. Kolin Chron. *pag.* 255.

François affoiblis par la perte qu'ils avoient faite, repasserent la Meuse, & se retrancherent. Dagobert envoya son Ecuyer demander du secours à son pere, & lui fit présenter son casque & ses cheveux pour preuve du danger qu'il avoit couru.

Clotaire marche contr'eux.

Clotaire étoit alors à la chasse dans la Forêt Longarienne, qui faisoit partie des Ardennes. Il partit aussitôt avec sa Cour & sa Maison, après avoir ordonné à ses Généraux de rassembler son armée & de le suivre à grandes journées. Les cris de joye que les François pousserent à l'arrivée de leur Roi, se firent entendre sur l'autre rive. Berthaud s'informa du sujet de ces réjouissances, & préoccupé d'une fausse nouvelle qu'il avoit reçûe de la mort de Clotaire, il regarda le bruit de l'arrivée du Monarque comme l'artifice des François, qui vouloient l'intimider : ses espions mêmes ne purent l'en dissuader ; il répondit à tout le monde qu'il n'en croiroit que ses yeux. Le lendemain étant un jour de fête, les François resterent tranquilles dans leur camp. Berthaud, qui connoissoit la valeur impatiente de cette Nation, se confirma de plus en plus dans son idée. Mais le troisiéme jour Clotaire s'étant avancé sur le bord, leva son casque, & laissa tomber ses cheveux blancs sur ses épaules. La preuve n'étoit plus douteuse ; les Princes du Sang ayant seuls le droit de porter une longue chevelure, ils en avoient un soin particulier, & la cérémonie de la dégradation consistoit à les couper (*a*).

Leur défaite totale.

Berthaud, outré de voir évanouir son espérance, s'emporta en injures contre le Roi, qui, sans penser au danger, sauta à cheval dans la riviere, la traversa, joignit son ennemi, lui passa son épée à travers du corps, & fit porter sa tête à son fils. Cependant les François animés par l'exemple de leur Souverain, traverserent la Meuse, & chargerent les Frisons avec tant d'impétuosité qu'ils les renverserent du premier choc, & taillerent en pieces tout ce qui voulut résister. La vengeance de Clotaire ne fut pas satisfaite par cette sanglante journée ; il parcourut la Frise, fit massacrer tous ceux qui

(*a*) Agathias *Lib.* I. *Cap.* II. Fragm. Prisci Rhetor. *pag.* 27. Edit. Paris. Gregor. Turon. *Lib.* III, *cap.* 18. *Lib.* VI. *cap.* 24.

étoient

étoient plus hauts que son épée, enleva la jeunesse, & la vendit comme esclaves (*a*). L'Auteur de la *Vie de Saint Eloy* rapporte que cet Evêque, alors Orfévre du Roi & Maître de sa Monnoye, en racheta plusieurs qu'il renvoya dans leur pays après les avoir baptisés (*b*).

Contestations sur cette guerre.

Telle fut la fin de cette guerre, qui paroît un Roman aux yeux de quelques Critiques; avec d'autant plus de probabilité qu'on ne trouve ce détail merveilleux que dans la *Vie de Saint Eloy;* & n'osant résister de front à l'autorité de Saint Ouin, auquel on attribue l'Ouvrage, ils veulent douter que l'Ecrit lui appartienne. Ils se fondent sur ce qu'il parle de lui-même à la troisiéme personne (*c*); mais il se découvre disertement dans plusieurs endroits, & principalement en parlant de son Sacre. *Convenientes igitur simul in Civitatem Rothomagensem consecrati sumus--Ego Rothomago, ille Novieno.* » Nous étant » rendus ensemble à Rouen--- nous fumes sacrés, moi Evê» que de Rouen, & lui de Noyon (*d*). « Ils répliquent que supposant que Saint Ouin soit le véritable Auteur de la *Vie de Saint Eloy,* un Ecrivain postérieur a pu insérer l'épisode de la guerre des Saxons; ce qui même paroît marqué par les termes de *usque hodiè & in hodiernum diem*, qui s'y rencontrent. Mais il faut sçavoir, que quoique Saint Eloy & Saint Ouin ayent été Contemporains, le premier étoit fort vieux dans le tems que le second étoit jeune, & que ce dernier peut n'avoir écrit que sur la fin de sa vie, conséquemment long-tems après la mort de Saint Eloy. Au surplus, quel que soit l'Auteur, il parle comme témoin, & de-là il mérite notre confiance (*e*).

Origine d'Utrecht.

On dispute pareillement à Dagobert la fondation d'Utrecht. Nous avons une Romance qui paroît du même siecle,

(*a*) Gest. Franc. *cap.* XLI. Gest. Dagob. I. *cap.* XIV. Vita S. Faron. *cap.* LXXVIII. Conf. & Aimoin *Lib.* IV. *cap.* 18. Gregor. Turon. *Lib.* IV. *Cap.* 10. Marceil. Chron. *ad ann.* 631. Fredeg. Epit. *cap.* LI. Van Loon Anc. Hist. de Holl. *Part.* I. *pag.* 273. 274. Bockemberg. Reg. Fris. *pag.* 105. Petit. Chron. de Holl. *Tom.* I. *Liv.* I. *ann.* 631.

(*b*) Vita S. Elig. *apud* d'Achery *Tom.* II. *Lib.* I. *cap.* 10. *pag.* 81.

(*c*) Vita S. Elig. *Lib.* I. *cap.* 8. *Lib.* I. *cap.* 1. & 2.

(*d*) Ibid. *Lib.* I. *Cap.* 32.

(*e*) Ibid. *Lib.* I. *cap.* 10.

& qui porte que ce Prince rasa le Château de Wiltenburg, & fortifia un Camp de l'autre côté du Rhin, qu'il nomma *Trajectum Rheni*, dont on a fait Utrecht. Les Wiltes, comme nous avons vu, avoient été chassés dès le troisiéme siecle, & les Frisons avoient détruit leurs Forts, pour leur ôter toute espérance de retour : mais Dagobert, voulant s'assurer le passage du fleuve, fit bâtir un Fort sur la rive opposée, y fonda une Chapelle, y logea des Missionnaires ; & le nombre des nouveaux convertis qui venoient s'établir aux environs, tant pour leur sûreté que pour être plus à portée des prédications, a formé en peu de tems une ville considérable (*a*). Le port de Wyck te Duurstede étoit déja célébre ; ce qui paroît par le bureau que ce Prince établit pour recevoir les péages des marchandises qui remontoient le Rhin ; & quoique Theodebert eut fait bâtir une Eglise dans ce lieu, on ne peut douter que Dagobert l'ayant beaucoup aggrandi, n'en doive être regardé comme le Fondateur. Il est pareillement certain que ce Prince établit des Comtes des deux côtés du fleuve (*b*) ; & par conséquent on ne sçauroit douter que cette partie de la Hollande n'ait été sous la domination du pere & du fils. Ils en firent la conquête après la bataille dont nous venons de parler, & l'époque en est constatée par la Vie de Saint Eloy.

Aggrandissement de Wyck te Duurstede.

La Hollande conquise par Clotaire.

Incertitude sur l'état de la Frise.

Le peu d'exactitude des Ecrivains de cet Age fait naître encore d'autres embarras sur le successeur de Berthaud. Selon les *Chroniques* Hieron, son bâtard, se maintint maître du pays après la défaite de son pere, & fut tué dans une seconde action. Selon les autres, Clotaire désespérant de gagner le cœur des Frisons, prit le parti de leur donner un Roi, à condition de rendre hommage à sa Couronne. Il choisit le jeune Adalgise, à qui le Sceptre appartenoit, & lui donna Theodoric pour le conduire. Celui-ci l'instruisit si bien dans la subordination, qu'il ne pensa pendant tout son regne qu'à défricher son pays, & à le rendre florissant & riche ; mais

(*a*) Conf. Epist. Bonifac. Pap. *pag.* 132. Miræi Cod. Donat. Piar. *cap.* X. *pag.* 13. Nicol. Kolin Chron. *pag.* 235. Krantzii Antiqu. Fris. *Cap.* VII. *pag.* 64. Nicol. Goete *dans* Van Loon Hist. anc. de Holl. *Part.* I. *pag.* 270.

(*b*) Voyez Diplom. Dagob. I. *apud* Miræum Diplom. Belg. *Lib.* II. *cap.* 1. 2, *pag.* 241. 242. *in* Oper. Diplom. *Tom.* I.

Suffridus Petri, Auteur de cette Anecdote, mérite-t'il toute notre confiance ? Il faudroit qu'Adalgise eut vecu quatre-vingt-cinq ans, puisqu'il est certain qu'il assista au Concile qui condamna Macarius, Evêque d'Utrecht, accusé de Monothélisme (*a*). Quelques *Chroniques* placent Ritzer avant Adalgise, sans parler de Berthaud, & tombent dans le cas d'allonger son regne jusqu'en 680, ce qui choque également la vraisemblance; & sans parler d'Adalgise, elles passent aux fables qu'il leur plaît de débiter sur Radbod.

S'il est permis de hazarder ses conjectures dans de pareilles contrariétés, nous croyons avec l'*Historien de Frise*, qu'Odibalde succéda à Richold, qui laissa sa Couronne à Ritzer qui n'étoit encore qu'au berceau; qu'on appella Berthaud, Duc de la Saxe supérieure, pour gouverner pendant la minorité du Prince; que Berthaud, enorgueilli de la jonction des Saxons, se mit en état de secouer le joug des Rois de France, & fut tué dans une bataille de la main même de Clotaire; que Ritzer, reconnu Souverain de la Saxe inférieure, eut de fréquens démêlés avec Dagobert, à l'occasion de l'établissement du Christianisme; qu'il périt dans un combat que gagna Pepin de Landen, & laissa son Royaume épuisé par la guerre au jeune Adalgise, que sa foiblesse rendit plus tranquille; que ce dernier Roi cultiva constamment la paix par inclination ou par nécessité; que la douceur de son regne & la Morale de l'Evangile adoucirent un peu les mœurs des Frisons; & qu'occupé du soin de défricher leur pays & d'embellir les Villes, ce Monarque rendit florissant un Etat qu'il avoit reçu désert & ruiné (*b*).

XI. Dagobert successeur de Clotaire.

638. Incursion des Slaves.

Après la mort de Clotaire la France fut de nouveau partagée entre ses deux fils; mais Charibert ayant peu vecu, Dagobert la réunit encore une fois. Son regne fut tranquille, à l'exception de la guerre des Slaves ou Vinides, autrement Esclavons. Ce Peuple, sorti de la Bosnie, entra dans la Boheme, & s'établit sur le Danube sous la protection des Abares; mais se voyant tyrannisés par ces nouveaux maîtres, il

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Fris. *Lib.* III. *pag.* 48.
(*b*) Idem. *ibid. pag.* 49.

se révolta, & prit pour Chef un Marchand de Bruxelles, appellé Samon, qui négocioit dans leur pays. Cet homme, enhardi par le succès de ses armes, commença à faire des courses dans la Thuringe. Dagobert fut contraint d'envoyer une armée pour le réprimer, & l'éloignement rendant cette guerre onéreuse, il remit aux Saxons l'impôt que son pere avoit établi, à condition de garder la frontiere contre les incursions de ce peuple. Les François signerent cet Acte; & les Saxons le jurerent sur leurs armes, selon leur usage. Les Frisons recouvrerent ainsi leur liberté, & peut-être ce fut en vertu de ce Traité qu'ils rentrerent en possession d'Utrecht : car il est certain qu'ils en étoient les maîtres à la fin de ce siecle (*a*).

Ils sont domptés par les Saxons.

Les Frisons maîtres d'Utrecht.

Sigebert successeur de Dagobert dans l'Austrasie.

Autorité des Maires du Palais.

Dagobert commençant à se sentir des infirmités de l'âge, & voulant prévenir les troubles que le partage de sa succession pourroit causer, fit couronner Sigebert Roi d'Austrasie, & Clovis Roi de Neustrie (*b*). Ces Princes dégénérant de la vertu de leurs Ancêtres, se reposerent sur les Maires de leur Palais du gouvernement de leurs Etats. Ces Ministres, qui selon leur institution ne devoient gouverner que les Finances, s'emparerent bientôt de toute l'autorité. Ils attirerent à eux l'administration civile & militaire; ils répondoient les Mémoires & les Requêtes, en rendoient compte aux Rois, recevoient leurs ordres, & les envoyoient aux Ducs & aux Comtes. Ainsi devenus dispensateurs des graces & des punitions sous des Souverains livrés à l'oisiveté, leur ambition ne connut plus de bornes. Grimoald, fils de Pepin de Landen, ainsi nommé d'un village situé sur les frontieres de Brabant, étoit en cette qualité à la tête du Royaume d'Austrasie. Convaincu de l'incapacité de son Maître, il crut pouvoir agir de son chef sans le consulter, même sans lui rendre compte de ce qu'il avoit fait (*c*). Le foible Sigebert s'occupoit à bâtir des Chapelles, & si son regne fournit peu de matiere aux Historiens, l'excès de ses libéralités ouvre une ample moisson

(*a*) Hist. de la Patr. *Tom.* I. *Liv.* IV. *pag.* 344.

(*b*) Vita Sigeberti Regis *apud* du Chesne. *Tom.* I. *pag.* 392.

(*c*) Hug. Flaviniac. Chron. Verdun. *apud* Labbeum. *Tom.* I. *pag.* 103. Gest. Franc. *cap.* 24. Fredeg. Chron. *Cap.* LII. Gest. Dagob. *cap.* XXII. Vita Pipini *apud* du Chesne. *Tom.* I. *pag.* 5.

aux Auteurs Eccléſiaſtiques. (*a*). C'étoit la dévotion de ce tems qui ſe renouvella ſous les regnes de Charlemagne & de Philippe-Auguſte. Chacun vouloit ſe diſtinguer par des fondations. Begga & Gertrude, ſœurs de Grimoald, inventerent l'ordre des Beguines (*b*), & bâtirent la célébre Abbaye de Gertrudenberg, dans le pays de Stryen (*c*). Gertrude dota encore l'Egliſe de Saint Amand, où elle eſt revérée comme Sainte, & le peuple a long-tems conſervé l'uſage de boire à ſa ſanté dans les repas (*d*). Elle fut Abbeſſe de Nivelle après la mort d'Ita, ſa mere, Fondatrice de ce Monaſtere.

Fondation des Beguines.

De l'Abbaye de Gertrudenberg.

Ce fut auſſi vers ce tems que Saint Eloy, Evêque de Noyon, prêcha l'Evangile à Gand & à Courtray. Ce ſaint Prélat ne ſe bornoit pas à convertir les Flamands, ſon zéle s'étendit dans la Zeelande & dans la Friſe (*e*). Une partie de ces peuples abandonna le culte des Idoles; Saint Eloy renverſa leurs temples, & les mœurs de ces Nations commençoient à s'adoucir (*f*); mais les inſtructions ayant diſcontinué après ſon départ, ils retomberent dans leurs premieres erreurs.

Progrès du Chriſtianiſme dans ces pays.

Malgré le zéle que Sigebert fit toujours paroître pour l'Egliſe, il ſçut contenir le Clergé dans ſon devoir, & réprima vivement leurs premieres entrepriſes. Nous avons une Lettre par laquelle il défend aux Evêques de tenir un Synode qu'ils avoient convoqué ſans ſa permiſſion (*g*). S'il eût maintenu Grimoald dans le devoir avec autant de fermeté, l'autorité des Maires n'auroit pas prévalu ſur celle des Rois, comme elle fit dans la ſuite. Pour mieux entendre les moyens dont ces Miniſtres ſe ſervirent, il ne ſera pas inutile d'expliquer la forme du gouvernement des Rois de la premiere Race.

Fermeté de Sigebert à contenir le Clergé.

(*a*) Vita Sigeb. *apud* du Cheſne *pag.* 593.
(*b*) Miræi Faſt. Belg. & Burg. 17 Dec. 744. Supplément. Miræi *Pars* II. *Cap.* 26. *pag.* 94.
(*c*) Diplom. Hilſundis *in* Diplom. Belg. *Lib.* I. *Cap.* 2. *pag.* 146.
(*d*) Melis Stoke Chron. *pag.* 121.
(*e*) Miræi Faſt. Belg. & Burg. 7 *Nov.* 659.
(*f*) Vita S. Eligii *Lib.* II. *Cap.* 2. 3. 4.
(*g*) Epiſt. Reg. Franc. *Epiſt.* LXXIX *apud* du Cheſne *Tom.* I. *pag.* 887.

XII. Particularités ſur le Gouvernement.

Les Francs apporterent dans les Gaules les Idoles qu'ils adoroient dans la Germanie, & le Chriſtianiſme ne devint leur Religion dominante que depuis la converſion de Clovis. Les premiers Rois occupés à épurer le Dogme & le Culte, tinrent de fréquens Synodes dans chaque Province. Childebert ordonna en 554 l'obſervation du Dimanche & des Fêtes; mais malgré toutes les attentions des Souverains & du Clergé, ce ne fut qu'en 742 que le Chriſtianiſme fut établi dans ſa pureté. Le Concile de Francfort, tenu ſous Charlemagne, anéantit les Idoles, & Boniface II envoya des Miſſionnaires, qui, ſoutenus par les armes de l'Empereur, porterent la Croix de Jeſus-Chriſt juſques ſur les bords de la Mer Baltique (*a*). Nos Hiſtoriens s'accordent ſur ce qui concerne l'établiſſement de la Religion; mais ils ſe partagent ſur les Droits de la Couronne. Les uns prétendent qu'elle étoit élective, & ſe fondent ſur les termes d'élection & de conſentement qui ſe rencontrent dans les anciennes proclamations des Rois (*b*). Les autres la ſoutiennent héréditaire, & oppoſent au premier ſentiment la filiation conſtante pendant la premiere Race, les Teſtamens des anciens Rois, les partages & les tranſactions entre les freres, tous Actes qui ſuppoſent un droit ſucceſſif. Ils ajoutent que ſi quelquefois il eſt parlé du conſentement des peuples, ce n'eſt pas qu'il fût néceſſaire; mais ils ſoutiennent que les Rois toléroient ce terme par une modération louable, afin de rendre leur titre plus authentique, quoiqu'il n'ajoutât rien à ſa ſolidité (*c*). Ils conviennent qu'on ne connoiſſoit pas alors le droit d'Aîneſſe. Lorſqu'un pere

(*a*) Conf. Gregor. Turon. *Lib.* II. *Cap.* 10. Pontan. Orig. Franc. *Lib.* IV. *cap.* 1. Hachemb. Germ. Med. *Diſſert.* VIII. IX. Eyring. Diſſert. de Ortu & Progreſſ. Relig. Chriſt. in Franc. Orient. Le Comte Annal. Eccleſ. Hertii Not. Vet. Franc. Regn. *cap.* V. §. 10.

(*b*) Conf. Lehman. Chron. Spirenſ. *Lib.* II. *Cap.* 3. Pontan. *Lib.* VI. *cap.* 10. Hottoman. Franco. Gall. *Cap.* VI. Cocceji Prudent. Jur. Publ. *Lib.* I. *Cap.* 7. §. 14. 15. Eginh. Vita Car. M. *Cap.* III. Annal. Laurish. *ad ann.* 768. Chron. Moiſſiac. *apud* du Cheſne *Tom.* III. *pag.* 131. Ann. Bertin. *ad ann.* 750.

(*c*) Conf. Aimoin. *Lib.* I, *Cap.* 12. *Lib.* II. *Cap.* 14. *Lib.* IV. *Cap.* 1. Chron. Reicherſperg. *ad ann.* 752. Albert. Stadenſ. *ad ann.* 754. Agathias *Lib.* I. *pag.* 532. Hertii Not. Veter. Reg. Franc. *cap.* IV. §. 16. Daniel Hiſt. de Franc. *Préf.* Chron. Moiſſiac. *pag.* 134. Monach. S. Dyon. *Cap.* XII. Ann. Pithoei. *pag.* 283. Baluz. Capit. *Tom* I. *pag.* 439.

vouloit avantager un de ſes fils, il convoquoit une Aſſemblée des Sénieurs, auxquels il faiſoit jurer de faire obſerver ſes volontés. Le peuple applaudiſſoit, & ce cérémonial tenoit lieu de publication, ſans cependant porter d'atteinte à la Souveraineté (*a*). Ils ſoutiennent même que non-ſeulement la Couronne étoit héréditaire, mais qu'elle étoit préſque deſpotique. Le Roi étoit maître de faire la paix ou la guerre, ſans conſulter la Nation, & même contre ſa volonté. La création des Ducs & des Comtes dépendoit de lui. Il exerçoit la Juriſdiction eccléſiaſtique ſur la Diſcipline. Les affaires étoient portées aux Comices; mais ceux qui les compoſoient n'avoient que la voix conſultative, & le Roi formoit & prononçoit le Jugement.

Les Partiſans de l'autorité populaire inſiſtent ſur les dépoſitions de Chilperic I, de Theodoric II, de Childebert III, de Louis le Débonnaire & de Charles le Gros; mais on leur répond que ces Actes violens ſont contraires à la Loi, & ne décident pas la queſtion; l'on convient ſeulement que l'autorité royale n'étoit pas abſolument deſpotique, & que le peuple jouiſſoit d'une liberté légitime (*b*).

Sur les Comices.

Nous avons dit que les affaires étoient jugées dans les Comices. Ils étoient grands ou petits; les premiers ſe convoquoient une fois l'an. Ils étoient compoſés du Clergé & de la Nobleſſe; les Evêques, les Abbés, les Ducs, les Comtes & les Marquis étoient réputés Sénieurs. Le Roi les conſultoit, & ſuivoit quelquefois leurs avis. On régloit dans ces grands Comices tout ce qui concernoit le Gouvernement pour l'année ſuivante, & l'on ne pouvoit faire de changement dans les arrêtés, à moins d'une néceſſité indiſpenſable. Les Sénieurs

(*a*) Conf. Hinckmar Inſt. ad Lud. Balb. Opp. *Tom.* II. *Cap.* 2. *pag.* 179. Eginh. Vit. Car. M. *Cap.* XXX. Ann. Metenſ. & Bertin. *ad ann.* 813. Vita Ludov. Pii. *ad ann.* 817. Thegan. de Car. M. *Cap.* XI. Hugo Flaviniac. & Regino *ad ann.* 855. Sigeb. Gemblac. Herman. Contr. Lambert. Schaffnab. Chron. Sax. *ad ann.* 855.

(*b*) Conf. Proem. Leg. Bav. & in Capit. Car. Calv. *apud* Baluz. *Tom.* II. *Cap.* 5. *pag.* 240. Hinckmar Admon. ad Epiſc. *n.* 24. Opp. *Tom.* II. *pag.* 273. Struv. Syntagm. Jur. Publ. *cap.* XIX. §. 3. Conring. de Jud. Reipubl. Germ. *Diſſ.* VI. Thomaſii Diſſert. de Juriſdict. & Magiſtrat. different. ſecund. mores German. *Part.* I. *cap.* 24. §. 6. Hertii Not. Veter. Franc. Regn. *cap.* IV. §. 3. Hottoman. Franco-Gall. *cap.* VII, XII.

Ecclésiastiques & Laïques y donnoient leurs avis & le Roi décidoit. Ces Assemblées se tenoient en pleine campagne, à portée d'une Maison royale. On les appelloit le *Champ de Mars* ou *de Mai*, parce qu'elles se tenoient dans cette saison. Les petits Comices étoient composés des Vicomtes, des Vicaires, des Centeniers, des Actionnaires, en un mot, de tous les Subalternes qui participoient à l'administration publique (*a*). Ils étoient chargés de l'exécution de ce que les grands Comices avoient résolu.

Ces grands Comices ne communiquoient avec les petits que quand ils le jugeoient nécessaire. Le Roi nommoit entre les Sénieurs des Commissaires qu'il chargeoit de l'examen des subsides, des réglemens, de la promulgation des Loix nouvelles & de l'interprétation des anciennes. Ils en faisoient leur rapport en sa présence ; sa volonté formoit l'Arrêt, & ce sont ces prononcés qu'on connoît aujourd'hui sous le titre de *Capitulaires*. L'Archevêque de Mayence étoit le Président né du Clergé (*b*). Dans les affaires secretes, lorsque le Roi croyoit avoir besoin de conseil, il appelloit un petit nombre de Sénieurs, dont il formoit une espece de bureau, avec lequel il les examinoit, & l'intérêt de l'Etat régloit la decision (*c*).

Sur les Ducs. Les Ducs étoient préposés par le Roi pour gouverner les Provinces. Ce nom étoit un titre d'Office, & non de Dignité ; il étoit amovible, & ce ne fut que par un privilege particulier que celui de Baviere devint héréditaire dans la Maison des Argilosins.

(*a*) Conf. Hinckmar Epist. XIV. ad Proceres Regni §. 29. Agobard. Lib. Apolog. pro filiis Ludov. Pii §. 2, Epist. Carol. ad Pipin. *apud* Baluz. *Tom.* I. *pag.* 461. Lehman. Chron. Spir. *Lib.* II. *cap.* 16. Diplom. Lud. Pii *apud* Pithoeum. Annal. Franc. 751-828.

(*b*) Conf. Mon. S. Dion. *cap.* XL. Annal. Loisel. *ad ann.* 811. Du Cange Gloss. *voce* Placita. Hinckmar Epist. XIV. pro instit. Caroloman. §. 20. Frid. Chron. *ad ann.* 786. Chron. Moissiac. *ad ann.* 777. Hertius Not. Vet. Reg. Franc. *pag.* 511. Hinckmar Vita S. Remigii.

(*c*) Conf. Notit. de Monast. *apud* Baluz. *Tom.* I. *pag.* 589. Capit. Lud. Pii Aquisgran. *ad ann.* 816. Wittikind. Annal. *Lib.* I. *pag.* 637. Capit. Car. M. 779. Hertius Not. Veter. Reg. Francor. *cap.* V. §. 3. Pontan. Orig. Franc. *Lib.* VI. *cap.* 11.

Les

Les Comtes étoient ſubordonnés aux Ducs. Quelques Auteurs ont cru que le nombre en étoit fixe dans chaque Duché, ſur ce qu'il eſt dit que celui de Grippon étoit compoſé de douze Comtés. Mais l'exemple eſt unique, & l'on trouve de grandes variations dans le nombre qui compoſoit les autres. L'autorité de ces Officiers n'étoit que d'adminiſtration ; ils ne pouvoient établir d'impôts, ni promulguer de Loix, ni meme aſſembler la milice ſans un ordre exprès. Lorſque le Roi mandoit les troupes de la Province, le Comte marchoit à la tête, & le Roi choiſiſſoit d'entr'eux le Général de l'armée. Nous remarquerons cependant que quoique ces Offices ne fuſſent pas héréditaires, lorſqu'ils venoient à vaquer par mort, les fils & les freres avoient ordinairement la préférence (*a*). Les Comtes ſiegeoient à la tête des Centeniers & des Sénieurs ; & dans les affaires de conſéquence ils appelloient des Vicaires & des Officiers. Le Bourg étoit compoſé d'un certain nombre de Centaines diviſées en Decuries, c'eſt-à-dire, en dix familles. Dans les villes Epiſcopales l'Evêque préſidoit avec le Comte. Le Comte, au lieu de gages, avoit la jouiſſance de certains Domaines, que les Juriſconſultes appellent *Beneficium propter Officium.* » Bénéfice à cauſe de l'Office «, & qui étoient diſtingués des Fiefs, qu'on nommoit *Feuda*. Lorſque les Comtes furent parvenus à rendre leurs Offices héréditaires, ces biens devinrent auſſi patrimoniaux ; ce qui les a confondus avec les Fiefs, dont ils ont pris la nature (*b*). Sur les Comtes.

Le Tribunal étoit compoſé de douze Scabins, *Scabini*, ou Sur la Juſtice.

(*a*) Conf. Hinckmar Admon. ad Epiſc. Opp. *Tom.* II. *n.* XIV. *pag.* 233. Lex Bojor. *Tit.* II. *cap.* 9. Coccejus Diſſert. de fundata in territorio & plurium locorum concurrent. Juriſdict. *Tit.* I. §. 3. Verporten. Orat. de Ducatib. in Veter. Germ. Regn. Hæreditariis. Ann. Laurish. *ad ann.* 748. Greg. Turon. *Lib.* VIII. *Cap.* 18. Alteſerra de Ducibus & Comitibus Provincialibus *Lib.* VII. *Cap.* 11. Le Cointe Annal. Eccleſ. Francor. *ad ann.* 749. *pag.* 57. Ditmar *Lib.* IV. *pag.* 354: Struv. Syntagm. Jur. Publ. *Cap.* XIX. §. 5. Eginh. Vita Car. M. *Cap.* XIII. Lehman. Chron. Spir. *Lib.* II. *cap.* 16. Annal. Fuld. *ad ann.* 849. & 852. Vit. Lud. Pii, *ad ann.* 829.

(*b*) Conf Antiqu. Fuldenſ. *Lib.* I. *cap.* 16. Edict. Dom. Carol. M. *apud* Baluz. *Tom.* I. *pag.* 329. Capitul. Lud. Pii *de ann.* 819. Capitul. Carolom. *Tit.* III. *Cap.* 9. Synod. Cabilon. *cap.* XXI. Monach. S. Gall. *Lib.* I. *cap.* 32. Hinckmar Epiſt. IV. *Lib.* 15. Agobard. Epiſt. ad Matfred. *pag.* 209. Pontan. Orig. Franc. *Lib.* VI.

Scultes, *Scultarii;* & pour former un Jugement il falloit qu'ils fussent au nombre de sept. On les choisissoit entre les Raschemburgs, *Raschemburgi*, ou principaux habitans ; ils avoient sous eux des Questionnaires, *Quæstionarii*, dont les fonctions répondoient à celles de nos Commissaires. La justice se rendoit briévement & sur une instruction testimoniale. En matiere criminelle, lorsque les preuves manquoient, les Juges admettoient le duel, & dans les moindres crimes le coupable se rachetoit en payant une amende (*a*).

Sur les Maires du Palais.

On voit par ce détail abrégé de la Police Françoise, que le Ministere avoit toujours beaucoup d'emplois à donner & beaucoup de graces à faire. Cette portion, la plus précieuse de l'autorité souveraine, fut la premiere abandonnée par les Rois, à juste titre surnommés *Fainéans*, & la premiere envahie par les Maires du Palais. Ils s'en servirent selon le degré de sagesse dont ils étoient doués, pour se faire des amis & s'attacher des partisans. Dès-lors il ne fut plus sûr de leur résister ; & la crainte ainsi que l'espérance mit entre leurs mains le pouvoir suprême. Cependant cette puissance, qui renversa du thrône les Descendans de Clovis, ne se seroit peut-être point formée, si la bonne administration du premier Maire n'eut caché le danger de cette place, où toute l'autorité du Maître passoit entre les mains d'un sujet, & par un usage universel devenoit héréditaire. Pepin de Landen étoit Maire du Palais d'Austrasie, lorsque Sigebert parvint à la Couronne. Il étoit fils du Duc Carloman, Seigneur de Hispengawen, dans le Brabant, qui s'étant distingué par sa valeur & son mérite, obtint le Gouvernement du pays entre la Meuse & la Moselle ; & son fils devenu Maire du Palais, étendit ses Domaines jusqu'à l'Escaut (*b*). La sagesse de son Gouvernement lui acquit le cœur des peuples, & son Souverain même pleura sa mort. Il laissa d'Ita ou Geltrude, fille du Duc d'Aquitaine,

Cap. 14. Sagittar. Antiquit. Duc. Thuring. *Lib.* IV. *Cap.* 9. Bignon. *Not. in* Append. Marculph. *cap.* I. Wendelin. Glossar. Salicum *pag.* 172. Gaspar à Lerch. de Nobilit. immediat. *fol.* 22. Vredius Histor. Com. Flandr. *Cap.* 10.

(*a*) Conf. Lex Salic. *Tit.* II. LIX. LX. Lex Alleman. *Tit.* XLI. XLII. Lex Bojor. *Tit.* XXII. Lex Thuring. *Tit.* XV. Lex Ripuar. *Tit.* X.

(*b*) Krantzii Antiqu. Fris. *Lib.* III. *pag.* 244.

Grimoald qui lui succéda dans sa dignité & dans ses biens, malgré la concurrence d'Otton, fils du Gouverneur du jeune Prince. Il eut encore deux filles, Gertrude, comme nous l'avons dit, qui mourut Abbesse de Nivelle, & Begga mariée avec Anselme, Comte des Ardennes, & mere de Pepin de Heristal, Tige des Rois de la seconde Race (*a*).

XIII. Révolte des Thuringiens.

Rodolphe, Duc de Thuringe, se flattant de se procurer l'indépendance sous un nouveau regne, refusa de rendre hommage au jeune Sigebert. Mais ce Prince ayant passé le Rhin remporta sur lui une victoire complette; le rebelle se sauva sur une colline, dont l'abord étoit défendu par la riviere d'Instrut, & s'y retrancha. Les Seigneurs qui craignoient déja que les Rois ne s'accoûtumassent à pousser à bout leurs grands Vassaux, voulurent dissuader Sigebert d'attaquer son camp, & ne pouvant y réussir, ils donnerent avec tant de mollesse que l'armée fut repoussée avec perte. Alors ils offrirent leur médiation : on négocia de part & d'autre, & l'on conclut un Traité en vertu duquel Rodolphe fut conservé dans son Duché, à la charge d'en faire hommage au Roi. Sigebert se flattant d'avoir mis son honneur à couvert par une vaine cérémonie, repassa le Rhin (*b*). Cette guerre est la seule qu'on trouve sous le regne de ce Prince. Il mourut en 656, laissa pour lui succéder Dagobert qui n'avoit que sept ans, & le recommanda à Grimoald, qu'il chargea de son éducation (*c*).

Appaisée par Sigebert.

Mort de Sigebert.

656.

Dagobert II son successeur.

Il est enlevé par le Maire.

Ce Maire avoit dès-lors le dessein de mettre son fils sur le Trône; mais dans la crainte de manquer son coup par trop de précipitation, il fit couronner son Pupille. Chargé du soin de l'élever & maître de sa personne, il crut devoir se donner le tems de frayer le chemin qu'il vouloit tenir, & remit à lever le masque quand toutes ses mesures seroient si bien prises, qu'il ne pût plus avoir d'inquiétude sur le succès. Il s'appliqua à gagner les Seigneurs : se croyant assuré de quelques-uns, il fit courir le bruit que le Roi étoit dangereusement malade, l'en-

(*a*) Krantzii Antiqu. Fris. *ibid. pag.* 246.
(*b*) Fredeg. Chron. *cap.* XVII.
(*c*) Vita Sigeb. Reg. *apud* du Chesne, *Tom.* I. *pag.* 593.

Et envoyé en Irlande. leva ſecrétement, & l'envoya en Irlande, où ſes conducteurs l'abandonnerent. Les uns diſent qu'il y fut long-tems errant; d'autres qu'il y fut enfermé dans un Monaſtere. Quoi qu'il en ſoit, Grimoald annonça ſa mort, lui fit des obſéques royales, & produiſit un Teſtament par lequel Dagobert déclaroit Childebert, fils de Grimoald, ſucceſſeur à la Couronne (*a*). Mais bientôt les Seigneurs indignés ſe ſaiſirent du Maire, le conduiſirent à Paris, & le firent mourir dans un cachot (*b*). Son fils eut vraiſemblablement le même ſort, ou fut enfermé dans un Couvent. Clovis II fut reconnu pour héritier légitime de ſon frere Sigebert, & regna ſur toute la France; mais il mourut avant la fin de la même année (*c*).

Révolution dans la Maiſon royale, 660. Clovis II laiſſa trois Princes : Clotaire, Childeric & Thierry. Ebrouin, Maire du Palais de Neuſtrie, de concert avec Bathilde leur mere, ne fit couronner que l'Aîné; mais quelques années après les Auſtraſiens accoûtumés à voir leur Souverain, proclamerent Childeric (*d*). Clotaire étant mort,
669. Ebrouin mit à ſa place Thierry. La jeuneſſe de ce Prince, en aſſurant ſon autorité, fit monter ſon orgueil à un excès inſupportable. Les Seigneurs irrités ſe ſaiſirent du Miniſtre & du Prince, & les ayant forcés à prendre le froc, le Maire à Luxeuil en Bourgogne, & Thierry à Saint Denis, ils recon-
670. nurent unanimement Childeric pour leur Souverain, & lui donnerent Wulfrade pour Maire. Les trois Couronnes furent alors réunies ſur la tête du Roi d'Auſtraſie; mais il ne put les conſerver long-tems. Un certain Bodilo lui ayant déplu, il le fit battre de verges, ſans égard au privilege des Francs. Ce Seigneur outré d'un traitement qui le couvroit d'infamie, ſe joignit à quelques mécontens, & lava ſa honte dans le ſang du Monarque. La haine des peuples, que Childeric avoit vexés,
673. éclata dans l'inſtant de ſa mort. Ils forcerent le Palais & maſ-

(*a*) Vita Sigeb. Reg. *ubi ſupra*. Fragm. Hiſt. Auct. Incerti *apud* du Cheſne. *Tom.* I. *pag.* 782.

(*b*) Vita Sigebert. Reg. *ubi ſupra*.

(*c*) Wandregiſili Abbatis Vita *cap.* XIV. *apud* du Cheſne *Tom.* I. *pag.* 640.

(*d*) Wandregiſ. Abb. Vita *ubi ſupra*. Vita Sigeb. Reg. *ubi ſupra*. Vit. S. Leodegarii *Cap.* IV. *apud* du Cheſne *Tom.* I. *pag.* 618.

sacrerent la Reine, sans respect pour l'enfant dont elle étoit enceinte (*a*).

L'Austrasie demeurée sans Souverain, resta sous le gouvernement de Wulfrade. Les Neustriens, craignant la tyrannie du Maire, rappellerent Thierry du cloître, & le remirent sur le Trône. Peu de tems après Ebrouin s'échappa de Luxeuil, ramassa une troupe de brigands, courut dans la Bourgogne & la Neustrie, présenta aux peuples un faux Clovis, qu'il disoit fils de Clotaire, afin de l'opposer à Thierry, & remplit la France de troubles, de pillages & de meurtres. A force d'attentats & de crimes, il se fit craindre de Leuderie, Maire du nouveau Roi, le força d'en venir à un accommodement, par lequel en sacrifiant son Clovis, dont on n'entendit plus parler, il partagea l'autorité avec son Concurrent, & la posséda bientôt toute entiere, en le faisant assassiner (*b*).

XIV. Retour de Dagobert.

Tandis que ces choses se passoient en Neustrie, un vaisseau revenu d'Angleterre apporta la nouvelle que Dagobert étoit vivant. On dépêcha dans l'Isle pour sçavoir la vérité, & les Députés s'adresserent à Wilfrid, Evêque de York. Le Prélat fit chercher ce Roi dans l'Irlande; & l'ayant découvert, il le maria avec Mathilde, fille du Roi des Anglo-Saxons, qui fit équiper un vaisseau, & le renvoya dans ses Etats. Ses sujets le reçurent avec une joye générale, & le rétablirent sur le Trône (*c*). Il ne vecut que sept ou huit ans, & fut assassiné avec Sigebert son fils dans la Forêt de Vanse, par une troupe de scélérats qu'Ebrouin entretenoit depuis long-tems en France, & qui étoient un reste de de la Faction de Grimoald (*d*).

674. Sa mort.

L'Austrasie soumise aux Maires.

Ce Maire s'étoit défait de Wulfrade avant ces Princes, dans l'espérance de réunir les trois Royaumes sous son autorité; mais Dagobert avoit remplacé ce dernier par Pepin

(*a*) Fredeg. Chron. *Contin.* I. *cap.* XCIII. & XCV.

(*b*) Vita Leodeg. *cap.* XII. *apud* du Chesne *Tom.* I. *pag.* 608. Sigebert. Gembl. *ad ann.* 680. Fredegar. Chron. I. Continuat. *Cap.* XCVI.

(*c*) J. ab. Eccard. de Reb. Franc. Orient. *Tom.* I. *pag.* 259. Eddii Vita S. Wilfrid. *Cap.* XXVIII. *in* Collect. Thom. Gale. *pag.* 65.

(*d*) Adonis Martyrolog. *dans* Van Loon Ancienne Hist. de Holl. *Part.* I. *pag.* 287.

d'Heriſtal, & Martin, neveu de Grimoald, qui ſçurent rendre tant d'attentats infructueux. L'horreur que ces forfaits inſpiroient aux Auſtraſiens, les empécha de reconnoître Thierry, quoique ſeul héritier de la Couronne. Ils aimerent mieux ſe voir gouverner par leurs Maires, qui, du conſentement de la Nation, prirent les titres de Princes & Ducs d'Auſtraſie, & qui en demeurerent véritablement les Souverains. Le premier étoit le plus puiſſant dans cette Cour; il avoit hérité d'Anſelme, Comte des Ardennes, du Brabant & de la Lorraine, & poſſédoit un grand nombre de terres dans différentes Provinces des Pays-Bas (*a*).

Pepin maître des trois Couronnes de France.

687.

Ebrouin ſe flattant d'obtenir par la force l'autorité qui ſe refuſoit à ſes crimes, entra dans l'Auſtraſie à la tête des forces des deux Couronnes. Il ſe défit d'abord de Martin, qui s'avança le premier contre lui; mais Pepin ayant pris le commandement de l'armée, fut à ſa rencontre, remporta une victoire, dans laquelle Ebrouin ayant été tué, le laiſſa ſeul à la tête des trois Royaumes (*b*). Burchard, Grand-Foreſtier, ayant été pris, fut dépouillé de ſes Etats, & les Flamands reſterent ſans Gouverneur juſqu'à Lyderic de Harlebec, fils d'Eſterede & de Halwide, en faveur duquel on fit long-tems après revivre cette dignité (*c*).

La Flandre ſans Gouverneur.

Pepin marche contre les Friſons.

692.

Pepin voulant donner de la réputation à ſes armes, & diſtraire le génie remuant des François, les mena contre les Friſons ou Bas-Saxons, qui depuis long tems s'étoient rendus indépendans. Radbod, qui regnoit alors dans la Friſe, raſſembla ſes forces, & vint à ſa rencontre. Les deux armées ſe livrerent une ſanglante bataille, dont la victoire ſe déclara pour les François (*d*).

Les Friſons ſoumis.

Incertitude ſur cette conquete.

La Friſe Citérieure fut, ſi l'on en croit *Beda* (*e*), la récompenſe de cette journée, & Radbod fut repouſſé de l'au-

(*a*) Krantz. Antiqu. Friſ. *Lib.* III. *cap.* 9. *pag.* 247. Geſt. Francor. *cap.* LII. Fredeg. *Contin.* II. *cap.* XCVIII.

(*b*) Fredeg. *Contin.* II. *cap.* XCVII. Annal. Metenſ. *ad ann.* 690.

(*c*) Meyer. Ann. Flandr. *ad h. a.*

(*d*) Vita Pipini Ducis *apud* du Cheſne *Tom.* I. *pag.* 599. Annal Metenſ. *ad ann.* 692.

(*e*) Beda Hiſt. Eccleſ. *Lib.* V. *cap.* 10.

tre côté du Rhin. La façon vague dont il s'explique, répand des nuages impénétrables sur l'importance de cette conquête. On sçait que les Bas Saxons s'étoient étendus jusqu'à Schaltheim, ville située sur l'embouchure de l'Escaut dans le voisinage d'Anvers (*a*); mais on ne connoît pas leurs limites du côté de l'Est. Les anciennes Loix des Frisons parlent d'un Peuple nommé Frisons *cis Fli*, c'est-à-dire, d'en deça de la Vlie (*b*); & vraisemblablement la Frise Citérieure ne s'étendoit alors que jusqu'au bras moyen du Rhin : car il est certain que la Ville d'Utrecht, située sur ce bras, demeura encore quelques années après dans la puissance des Frisons (*c*).

XV. L'Evangile prêché dans la Frise. 695.

Pepin ayant forcé cette Nation féroce à reconnoître son Empire, songea à l'assurer en se servant de la Religon. Il appella dans ce dessein Willebrord, & le chargea de prêcher l'Evangile dans leur Pays (*d*). Quelques années auparavant Wilfrid, Evêque de York, avoit inutilement tenté la conversion de ce peuple. Ce Prélat s'étant attiré la colere du Roi de Northumberland, & se voyant chassé de son siege, entreprit d'aller à Rome, pour intéresser le Pape dans son parti. Il se flattoit d'y réussir avec d'autant plus de raison qu'il avoit étudié la Théologie dans cette Ville, & s'étoit distingué dans le Synode de Whitby en 664, en soutenant la Primatie de l'Eglise Romaine contre celle d'Orient, au sujet de la fixation de la Fête du jour de Pâques (*e*). La faveur d'Oswy, Roi de Bernicle, & ensuite d'Alfred, Roi de Deire, dont il avoit été Précepteur, l'avoit élevé sur le Siege Episcopal de York; mais son esprit ne put soutenir le poids de sa grandeur. Il vivoit en Prince ; sa table étoit servie en vaisselle d'or, & jamais il ne paroissoit qu'avec une suite semblable à celle du Roi. Alfred étant mort, Egfrid, son Suc-

(*a*) Audoen. Vit. S. Eligii *Lib.* II. *cap.* 3. Eginhart. de Translat. S. Marcellini & Petri. *Lib.* IV. *cap.* 9.

(*b*) Leg. Frison. *Tit.* I. *Lex* 3. 4. & 8.

(*c*) Joann. à Leydis *Lib.* II. *cap.* 9.

(*d*) Chron. S. Benigni Divionensis *apud* d'Achery *Tom.* II. *pag.* 370. Beda Hist. Eccles. *Lib.* V. *cap.* 10.

(*e*) Beda Hist. Eccles. *Lib.* III. *cap.* 25. *Lib.* V. *cap.* 10.

cesseur, poussé par Irmenberg, sa femme, qui fut blessée de l'orgueil du Prélat, le fit déposer (*a*). Cependant le Monarque ayant appris que Wilfrid alloit en Italie, & s'effrayant des suites de son voyage, pria le Maire de Neustrie de faire arrêter le fugitif, & même de le débarrasser d'un ennemi qui pouvoit devenir dangereux. Wilfrid devoit naturellement traverser la France; mais une tempête qui survint, poussa le vaisseau sur les côtes de Frise. Adgille ou Adalgise qui regnoit alors, reçut l'Evêque avec de grands honneurs, & même lui montra des Lettres d'Ebrouin, qui le prioit de s'assurer de sa personne, & de l'envoyer en Neustrie (*b*). Ce Maire n'avoit pas besoin d'être sollicité par Egfrid, pour poursuivre le Missionnaire; il étoit personnellement piqué contre ce Prélat, qui avoit favorisé le retour de Dagobert. Adalgise au contraire se sentoit engagé à le protéger, parce qu'il étoit Frison d'origine. Wilfrid en obtint même la liberté de prêcher l'Evangile dans ses Etats, où il fut obligé de passer tout l'hyver, en attendant un tems plus propre pour continuer son voyage (*c*). Le plus grand soin de cet Evêque dans son Apostolat étoit d'établir l'autorité du Saint Siege. Aussi, voyons-nous qu'entre tous les peuples de l'Europe, les Anglois & les Frisons ont été le plus servilement soumis aux Papes; & dès le tems de Constantin, ces pays formoient un Vicariat de l'Evêque de Rome. On le prouve par l'ancien état des Evêchés, publié par *Carolus à S. Paulo*, ensuite par le *P. Goar*, où l'on lit, » le Siege du Chef des Apôtres est rempli par » le plus ancien des Vicaires, qui est celui de l'Eglise de Ro- » me. Les Saxons, les Gaulois, &c. & les autres peuples » depuis le bord de la Mer de l'Ouest, où sont les eaux mor- » tes, a l'extremité de laquelle on trouve une grande Isle fer- » rtile en hommes courageux, y sont les plus soumis (*d*). Wilfrid repartit l'année suivante, & visita en passant Dagobert, qui lui offrit l'Evêché de Strasbourg, & lui donna

(*a*) Idem. *ibid. Lib.* IV. *cap.* 12.

(*b*) Eddii Vita Wilfridi *cap.* XXIV. XXVI. Beda Hist. Eccles. *Lib.* V. *cap.* 19.

(*c*) Eddii Vita Wilfridi *cap.* XXV-XXVIII.

(*d*) Voyez Brevis Descript. Sanct. Patriarch. post Codinum de Officiis Eccles. & Aulæ Constantinopol. *pag.* 363.

Deodat,

Deodat, Evêque de Toul, pour l'accompagner (*a*). Le Pape prononça en sa faveur ; mais son jugement n'eut d'exécution qu'après la mort du Roi Egfrid (*b*), & même l'Evêque fut toujours en contestation avec son Clergé, qu'il vouloit assujettir à la Discipline Romaine. Il fut chassé, & retabli par le Pape une seconde fois, & mourut fort âgé en 709 (*c*).

Egbert, Moine Anglois, d'une ancienne famille, animé par l'exemple de Wilfrid, voulut passer la mer en 687, pour achever la conversion des Frisons ; mais étant rejetté sur la côte par une tempête, il se persuada que le Ciel désapprouvoit son dessein. Wigbert, son Compagnon, ne se rebuta pas si facilement ; il continua sa route, & demeura dans la Frise ; Radbod qui avoit succédé à Adalgise, apprenant les progrès qu'il faisoit, le chassa du Pays, & lui fit défense d'y rentrer sous peine de mort (*d*).

Ce fut à Wilfrid, qui vivoit encore, que Pepin s'adressa pour demander des Missionnaires. L'Evêque nomma dix Religieux, à la tête desquels il mit Willebrord, Saxon d'origine, élevé dans le Couvent d'Herpen, où il avoit fait de si grands progrès, qu'il fut jugé digne de recevoir la Prêtrise à l'âge de vingt ans (*e*). Ils aborderent à la côte de Frise en 690, débarquerent à Catwyck, & remonterent le Rhin jusqu'à Utrecht. Le Paganisme avoit repris le dessus. Radbod avoit détruit la Chapelle que Dagobert I avoit fondée ; & les Evêques de Cologne que le Pape n'avoit nommés Metropolitains qu'à la charge de veiller sur cette Eglise, n'en avoient pris aucun soin (*f*).

Willebrord sacré Evêque de Frise.

Willebrord quittant alors ses Compagnons, se rendit auprès de Pepin, qui lui donna ses pouvoirs, & Plectrude sa femme les accompagna de quelques terres aux environs de

(*a*) Eddii Vitâ Willifrid. *cap.* XXVII.
(*b*) Idem, *ibid. cap.* XXVIII. XXXI. XLI. XLII.
(*c*) Idem, *ibid. cap.* L-LII,
(*d*) Beda Hist. Eccles. *Lib.* V. *cap.* 9.
(*e*) Idem, *ibid. Lib.* V. *cap.* 10. Elegia Alcuin. de S. Wilgilso *apud* Canisium. Lect. Antiqu. *Tom.* II. *pag.* 470. Chron. de Trajecto *apud* Matth. Anal. Vet. Ævi. *Tom.* V. *pag.* 307. Melis Stoke Chron. *pag.* 4. Vita S. Adalb. *cap.* II.
(*f*) Epist. Bonifac. XCVII. *pag.* 132. Miræi Cod. Donat. Piar. *cap.* X. *pag.* 13.

la riviere de Sueſtre, ſur laquelle Roermonde eſt bâtie (*a*). Mais ſoit que Willebrord ne crut pas ſa Miſſion aſſez bien autoriſée par un Laïque, ſoit qu'il voulût la rendre indépendante, en la recevant du Miniſtere ſpirituel, il partit pour Rome dans le deſſein d'obtenir la bénédiction du Pape. Serge I, flatté d'ériger dans la Friſe un Evêché relevant immédiatement du S. Siege, le reçut avec de grands égards, & le ſacra Evêque de Friſe ſous le nom de Clement (*b*).

Son zele indiſcret.

Le nouveau Prélat prit terre au retour à Weſtkappel dans l'Iſle de Walcheren; & trouvant les Habitans aſſemblés pour un ſacrifice à Mercure, Idole adorée dans la Zeelande ſous le nom de Godan ou de Wodan (*c*), il prit une hache, & briſa la Statue. Ce zèle prématuré eut une triſte récompenſe. Un Garde du Temple lui déchargea un coup de ſabre ſur la tête, qui toutefois fut promptement guéri (*d*). Cette hiſtoire ne ſe trouve que dans un Auteur poſtérieur de quelques années; mais elle n'a rien qui choque la vraiſemblance, en ſuppoſant le Paganiſme établi depuis longtems dans la Zeelande. Les Idoles de ce Pays étoient Mercure (*e*), Hercules Maguſanus & une Divinité particuliere, connue ſous le nom de Nehalennia. Quant aux prédications de S. Eloy, elles avoient peu profité; & le long intervalle de tems qui s'étoit écoulé depuis, avoit naturellement fait retomber ce Peuple dans l'idolâtrie.

XVI. Les Friſons révoltés contre le Chriſtianiſme.

Cependant les Friſons opiniâtres dans leurs ſuperſtitions, ne reçurent l'Evangile qu'après avoir longtems perſécuté ceux qui l'annonçoient, dont la plûpart ſouffrirent le martyre. Radbod élevé dans le Danemarc, avoit été dès ſa plus tendre enfance imbu du Culte des Idoles, & craignant les progrès des Miniſtres envoyés par ſon ennemi, il reprit les ar-

(*a*) Alcuin. Vit. S. Willibrordi. *cap.* VI. Conf. Diplom. Pipini Collect. Veter. Monum. Marten. & Durand. *Tom.* I. *col.* 20.

(*b*) Beda Hiſt. Eccleſ. *Lib.* V. *cap.* 3-10. Anaſt. Biblioth. de Vit. Pontif. *in* Serg. *pag.* 34. Epiſt. Conf. Bonifac. XCVII. *pag.* 132. Miræi Cod. Donat. Piar. *cap.* X. *pag.* 13.

(*c*) Gobelin. Perſon. Coſmodr. Æt. VI. *cap.* 38.

(*d*) Melis Stoke. Chron. *Introd. pag.* 4. Chron. de Traject. *apud* Matth. *Tom.* V. *pag.* 309. Alcuin. Vit. S. Willibrord. *cap.* XIV.

(*e*) Cæſar de Bell. Gall. *Lib.* VI. *cap.* 16. Tacit. de Morib. Germ. *cap.* IX.

mes, & résolut de venger les Autels de ses Dieux qu'il voyoit renverser.

Pepin aussi attentif aux intérêts de la Religion qu'à ceux de la Couronne, eut bientôt rassemblé son armée. Le combat se donna près de Wyck te Durstede sur le bord du Rhin, & non pas à Battembourg qui est sur la Meuse, comme le veut *l'Historien des François* (*a*). Les Frisons perdirent encore la bataille; Utrecht fut pour les François le prix de la victoire. Radbod se sauva dans les marais qui sont à l'embouchure du Rhin; il avoit entraîné dans son parti Everard, Seigneur d'Elst, dans la Betuwe, dont les biens furent confisqués, & donnés à Charles, Bâtard de Pepin, qui peu après en fit présent à Willebrord. Il paroît que cette guerre fut terminée par le mariage de Theudesinde, Princesse de Frise, avec Grimoald, fils de Pepin, & que Radbod promit de ne plus troubler les Missionnaires (*b*).

Ils sont battus par Pepin.

697.

Utrecht pris par les François.

Paix avec les Frisons.

C'est sous cette époque qu'on peut ranger la fondation de la Collégiale d'Utrecht. Willebrord fit bâtir une Chapelle, & fonda des Chanoines qui la desservoient & qui vivoient en commun sous la direction d'un Abbé (*c*). De cette pépiniere sortit la plus grande partie des Prédicateurs qui répandirent la lumiere de la foi dans les deux Germanies. Adalbert fut envoyé dans le Kennemerland, & mourut à Heg ou Eg sur le bord de la mer, où l'on bâtit une Chapelle qui fut le commencement de la célébre Abbaye d'Egmond (*d*). Werenfrid s'établit dans la Betuwe. Willebrord en partant pour Aichstedt, dont il fonda l'Evêché, laissa Suidbert pour gouverner l'Eglise d'Utrecht en son absence. Lebwin succéda à ce dernier, & Marcellin fut chargé de l'Overyssel. Ils bâtirent des Eglises de tous côtés, à Wyck te Duurstede, à Woudrichem, à Ryswick, à Hagestein, à Zandwyck, à Mathen, au Vieux-Hesdin, à Arkel, &c. Pepin les dota magnifiquement, &

Fondation de la Collégiale d'Utrecht.

De l'Abbaye d'Egmond.

Et de quantité d'autres Eglises.

(*a*) Voyez le R. P. Daniel Hist. de France *Tom.* I. *pag.* 451.

(*b*) Fredeg. *Contin.* II. *cap.* CII. CIV. Annal. Metens. *ad ann.* 697. Conf. Diplom. Car. Martel. *apud* Hedam *pag.* 30. Joann. à Leydis. *Lib.* II. *cap.* 9. Ann. Vet. Francor. *apud* Marten. & Durand. Monument. Veter. *Tom.* V. *col.* 886.

(*c*) Beka *pag.* 9. Bucelin. Gall. Fland. *Lib.* II. *cap.* 28.

(*d*) Conf. Kolin Chron. *pag.* 256.

donna à Willebrord une Isle dans le Rhin, où ce Prélat bâtit le Monastere d'Erptenac, qu'il choisit pour son principal séjour (*a*). Cet Evêque fonda encore les Eglises de Vlaardingen, de Velzereburg ou Velzen, de Putten, & de Heiligeslo on Heilo (*b*). On montroit à Vlaardingen un puts qui portoit son nom (*c*). *L'Auteur de sa Vie* le promene dans le Fossitenland, Pays inconnu, dont on ne trouve aucun vestige, & que les Fables, qu'il mêle dans sa Narration, font soupçonner de n'avoir jamais existé. (*d*).

Les Affaires Ecclésiastiques, qui dans ces tems font le principal objet de nos Provinces, nous conduisent à la mort de Thierry III, qui arriva la quatorziéme année de son regne. Clovis III, son fils, n'occupa le Thrône que quatre ans, & fit place à Childebert III, son frere, qui fut suivi de Dagobert III, son fils. Ce fut sous son regne que Grimoald, fils de Pepin & de Plectrude, fut massacré dans l'Eglise de Saint Lambert de Liege par Rangaire le Frison, Garde de Rad-
714. bod (*e*). Theudesinde, sa femme, fut tacitement accusée d'avoir suborné l'assassin d'intelligence avec son pere. On ignore les motifs qui les porterent à ce crime; & quelques Auteurs la justifient sur ce que les *Chroniques* disent que Pepin n'épargna aucun de ceux qu'il crut avoir trempé dans le meurtre de son fils, & ne font à ce sujet aucune mention de sa veuve (*f*). Ce Maire mourut dans la même année. Il nomma pour lui succéder dans cette dignité Theodebald, son petit-fils, qu'il mit à cause de sa trop grande jeunesse sous la tutele de Plectrude, son Ayeule. Il avoit un fils d'Alpaïde, sa Concubine, nommé Charles qu'il avoit créé Duc de Brabant. Plectrude craignant que ce jeune homme ne causât du désordre dans les commencemens de sa Régence, le

Mort de Pepin.

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Fris. *Lib.* II. *pag.* 31. & *Lib.* IV. *pag.* 52. Beda. *Lib.* V. *cap.* 2. Beka. *pag.* 16. Heda. *pag.* 16.
(*b*) Joann. à Leydis *Lib.* II. *cap.* 23.
(*c*) Idem. *cap.* 26.
(*d*) Alcuin. Vit. Willib. *cap.* X. XI.
(*e*) Ubbo Emm. *ubi supra. Lib.* IV. *pag.* 58. De Majorib. Dom. *Lib.* II. *apud* du Chesne. *Tom.* II. *pag.* 2.
(*f*) Annal. Metens. *ad ann.* 714. Iperii Chron. S. Bertin. *cap.* III. *Part.* 2. *apud* Marten. & Durand. Thes. Anecd. *Tom.* III. *pag.* 478.

fit arrêter au moment de la mort de son mari, & le fit enfermer dans Cologne (*a*). 715.

XVII. Charles son successeur.

La grandeur de Pepin s'étant formée dans l'Austrasie, les Seigneurs de ce pays dominoient dans le Conseil de Plectrude. Ainsi la jalousie rendit bientôt aux Neustriens le gouvernement d'une femme insupportable, & sa foiblesse l'empêcha de se maintenir. Les peuples coururent aux armes, chasserent la mere & l'enfant du Palais, & mirent Raganfroy ou Rainfroy à leur place. Charles profita de ces troubles pour se sauver de Cologne, & ses partisans l'ayant conduit en Austrasie, le rétablirent dans la place de son pere, sans égard à sa naissance (*b*).

Sa défaite par les Frisons. 716.

Rainfroy ayant appris cette nouvelle, fit alliance avec Radbod, qui s'étant embarqué sur le Rhin, se montra tout à coup devant Cologne, à la tête d'une armée; Charles quoique bien inférieur en troupes, ne balança pas à l'attaquer. Le combat fut long & sanglant; mais il fallut céder au nombre; & ce ne fut pas sans peine que le vaincu parvint à se sauver dans le Brabant (*c*). Pendant que ces choses se passoient, Dagobert III étoit mort, & Rainfroy avoit mis Chilperic II à sa place. Ce Maire partit ensuite à la tête des Neustriens & des Bourguignons, & traversa les Ardennes pour joindre les Frisons. Cette Forêt regnoit alors dans la Flandre, le Brabant, le Luxembourg & la Gueldre, & les bois près de Bruxelles en faisoient partie (*d*). Rainfroy s'approcha de Cologne, où Plectrude s'étoit renfermée avec son petit-fils & les trésors de son mari. Il investit la place, & força cette Dame à racheter sa liberté, en payant une grosse rançon (*e*).

Il gagne une victoire complette. 717.

Cependant Charles depuis sa défaite n'étoit occupé que du soin de refaire son armée; mais quelque peine qu'il se donnât, il ne put se mettre en état de tenir la Campagne. Il prit

(*a*) Annal. Fuldens. *ad ann.* 714. Fredeg. *Contin.* II. *cap.* CIV. CV.

(*b*) Aimoin *Lib.* IV. *cap.* 9. *pag.* 23-26. Gesta Francor. *cap.* XLII. Fragm. Pipini *apud* Freher. *Tom.* I. *pag.* 168.

(*c*) Chronic. Fontanell. *cap.* III. *apud* d'Achery. *Tom.* II. *pag.* 268. Annal. Fuldens. *ad ann.* 715. Gest. Reg. Francor. *cap.* LI.

(*d*) Cluver. German. Antiqu. *Lib.* II. *cap.* 38. *pag.* 503.

(*e*) Fredeg. Chron. *Contin.* II. *cap.* CVI.

le parti de divifer fes troupes par pelotons & d'harceller l'ennemi dans un pays couvert, qui lui donnoit moyen de remporter toujours quelque avantage. Les Neuftriens méprifant fa foibleffe, s'étoient campés fans précaution à Amblef, auprès de l'Abbaye deStablo,dans lePays deLiege.Charles bien informé par des efpions de la fituation de leurCamp,& de leur négligence à pofer des fentinelles,fe mit à la tête de cinq cens hommes d'élite, & faifant faire un grand bruit de trompettes dans laForêt,il donna pendant la nuit dans leurCamp avec tant de vigueur, que les Neuftriens croyant avoir toutes les forces de l'Auftrafie fur les bras, prirent la fuite, fans penfer à fe défendre ; & les détachemens, que Charles avoit poftés fur tous les défilés, en firent un furieux carnage (*a*).

Seconde victoire des Auftrafiens.

La conduite que ce Capitaine fit paroître dans cette action, ranima fon parti. Les Auftrafiens accoururent de tous côtés fous les enfeignes d'un Général qui réuniffoit la prudence à la valeur ; & l'année fuivante il fe trouva non feulement en état de fe défendre, mais encore d'attaquer. Rainfroy amenoit Chilperic à la tête de fes troupes, pour encourager les Neuftriens par la préfence du Monarque. Les deux armées fe rencontrerent près de Vinci, dans le Cambrefis. On en vint aux mains avec une ardeur égale, & la victoire fut quelque tems difputée ; mais enfin elle fe déclara pour les Auftrafiens. Chilperic ne fe fauva qu'à l'aide d'un cheval que Vando, Abbé de Fontenelle, lui donna. Ce fervice coûta à ce dernier fon Abbaye ; Charles l'en dépouilla, & le fit renfermer dans le Couvent de S. Servais.

Equivoque fur le lieu de *Trajectum*.

La Chronique de Fontenelle qui nous inftruit de ce fait, nous jette dans l'embarras fur la ville où ce Monaftere étoit fitué. Elle fe fert du nom de *Trajectum*, fans s'expliquer fi c'eft du Rhin ou de la Meufe ; enforte qu'on ne fçait fi c'eft à Utrecht ou à Maaftricht, que Vando fut relegué. On ne trouve dans Utrecht aucune Eglife fous l'invocation de S. Servais, avant le treiziéme fiecle; mais à Maaftricht il y avoit unCouvent de filles de ce nom. La même *Chronique* dit que Vando apporta

(*a*) Annal. Metenf. *ad ann.* 716.

dans le lieu de son exil les Reliques de ce Saint (*a*), & on les conserve encore dans le Couvent de Maastricht. On lit d'un autre côté que cette maison étoit bâtie sur les ruines de Wiltenburg, château bâti proche d'Utrecht (*b*) ; & comme il n'est pas vraisemblant que ce Roi eût choisi un Couvent de Religieuses pour renfermer un Exilé, on inclineroit volontiers pour cette derniere Ville. Nous ne nous serions pas arrêtés à discuter un point de si peu de conséquence, si nos recherches ne nous fournissoient pas l'occasion de démontrer que les Villes d'Utrecht & de Maastricht sont également appellées *Trajectum* par les Ecrivains du moyen âge, & qu'ils s'embarrassent peu de les distinguer par le nom des fleuves sur lesquels elles sont situées. La confusion, qui naît de cette inattention, donne lieu à de grandes erreurs, & à des disputes qui influent nécessairement sur l'Histoire & sur la Géographie. On ne peut les prévenir qu'en observant avec soin les circonstances du récit, afin de démêler, à laquelle des deux Villes il appartient.

Pour réprendre le fil de l'Histoire, Charles ardent à profiter de ses avantages, marcha sans perdre un moment contre Radbod, qui venoit de joindre les Neustriens, & remporta sur lui une seconde victoire (*c*). Le vaincu demanda la paix qui ne lui fut accordée qu'à condition qu'il se feroit baptiser, & Wolfran, Evêque de Sens, se chargea de l'instruire. Ce Prélat s'étant embarqué sur la Seine, gagna l'Océan, & rentra par l'embouchure du Rhin pour remonter à Utrecht; ce qui prouve que cette embouchure du fleuve subsistoit encore dans le huitiéme siecle (*d*).

XVIII. Charles victorieux de Radbod.

Willebrord se joignit à sa Mission, & leurs prédications convertirent un grand nombre d'infideles, entre lesquels étoit un des fils du Roi. Radbod même se sentit touché, &

Conversion de Radbod manquée.

719.

(*a*) Chronic. Fontanell. *cap.* III. XII. XIII. Conf. Buchel. *ad* Bedam *in* Willibrand. *pag.* 73. Van Heusden & Van Ryn Antiquitat. Ecclesiast. *Part.* II. *pag.* 90.

(*b*) Conf. Beda Hist. Pontific. Traject. *Lib.* V. *cap.* 2.

(*c*) Chron. Traject. *apud* Matth. Anal. Vet. Ævi. *Tom.* V. *pag.* 311.

(*d*) Joann. à Leydis *Lib.* II. *cap.* 18. Append. II. *ad* Chron. Fontanell. *cap.* I. Wandregisili Abb. Vita *cap.* XXIII. *apud* du Chesne. *Tom.* I. *pag.* 642.

demanda le baptême. Tout étant préparé à Hoogtwoude, ſelon les uns (*a*), & ſelon les autres, à Medenblik (*b*), le Roi ſe préſenta ſur les Fonts, & mettant un pied dans la cuve, il s'aviſa de demander à Wolfran, » ſi ſes Prédéceſſeurs étoient dans le ſéjour de gloire, dont il lui promettoit l'entrée ? Le Prélat répondit » que n'ayant eu aucune connoiſſance du Chriſt, ils en étoient naturellement exclus ». Radbod retira ſa jambe, en repliquant », qu'il aimoit mieux être plus mal avec ſes Amis, que d'être mieux dans un lieu où il ne connoîtroit perſonne » (*c*). Il mourut peu après d'une maladie de langueur qui le conſommoit depuis long-tems (*d*). On porte ſes entrailles à Medenblik, & ſon corps à Staveren.

Sa mort.

Incertitude ſur l'état de la Friſe dans ces tems.

Les Hiſtoires de ce tems s'expliquent avec obſcurité ſur ſon Succeſſeur, les unes le nomment Poppon, & les autres Radbod, ſans parler de ſon pere. Quelques Auteurs même prétendent qu'il ne poſſéda qu'une petite partie des Etats de ſon Prédéceſſeur. On donne à Radbod trois filles. La premiere, nommée Eyla, qui fut mariée à Edethard, Duc des Saxons, Ayeul de Wittikind & d'Albigeon, célébres par les guerres qu'ils ſoutinrent contre Charlemagne. La ſeconde dont on ignore le nom, avoit épouſé Berthoald ou Berthaud, frere d'Ethard, & fut mere de Dieteric. Odibalde la derniere, fut Reine de Danemarc. Mais ſoit que l'oppreſſion, ſous laquelle les Friſons étoient alors, ne leur permît pas d'écrire, ſoit que les Danois qui ont long-tems ravagé leur pays, ayent détruit les anciens Monumens, ils faut avouer qu'on n'a rien d'aſſuré ſur ces tems. On peut néanmoins fixer l'époque de la mort de Radbod entre 718 & 720, & ceux qui la reculent en 723, ſont viſiblement dans l'erreur (*e*).

Progrès du Chriſtianiſme dans la Friſe.

La Religion fit de grands progrès après la mort de ce Prince. Les Miſſionnaires autoriſés par ſon Succeſſeur, &

(*a*) Joann. à Leydis. *Lib.* II. *cap.* 21.
(*b*) Ubbo Emm. Rer. Fr.ſ. *Lib.* IV. *cap.* 55.
(*c*) Nicol. Kolin Chron. *pag.* 255.
(*d*) Vita Ludgeri. *Lib.* I. *cap.* 4.
(*e*) Conf. Emm. Rer. Friſic. *Lib.* IV. *pag.* 56.

ſoutenus

soutenus par les armes des François, détruisirent les Idoles, & consacrerent au vrai Dieu le temple ci-devant destiné à la supperstition. Willebrord bâtit une Eglise à Utrecht, sous l'invocation du Sauveur. Il consacra à la Vierge un Monastere de filles, & jetta les fondemens du Siege Episcopal (*a*).

Origine du Siege Episcopal à Utrecht.

Les Idolâtres qui ne pouvoient souffrir ces innovations, reprirent les armes; mais Charles de retour, les fit rentrer dans le devoir, & pour leur ôter le moyen de remuer, il enleva leur jeunesse, dont il forma cette Cohorte célébre, connue sous le nom de *Cisanave*. Celui qui la commandoit, se nommoit Poppon, nom très commun dans ce siecle, & qui se perpétua chez les Frisons, principalement aux environs de l'Ems (*b*). Ainsi l'on doit distinguer ce Capitaine de celui qui succéda dans une partie des Etats de Radbod.

Cohorte Cisanave des Frisons.

XIX.

Défaite des Allemands.

Charles ayant humilié ou conquis la Frise, tourna ses armes contre les Allemands qui leur avoient envoyé du secours. Il battit Lanfrede au passage du Rhin, conquit la Suabe, & mena son armée victorieuse jusques sur le Danube. La revolte d'Eudes, Duc d'Aquitaine, le fit revenir en France. Ce Seigneur avoit appellé à son secours Alderame, Roi des Sarrassins d'Espagne, qui passa les Pyrenées à la tête de cinq cens mille hommes, sans compter les femmes & les enfans. Charles ayant forcé les Vascons qui s'étoient armés à suivre ses enseignes, joignit cette immense multitude entre Tours & Poitiers, & leur livra une bataille, dans laquelle Alderame demeura sur la place avec trois cens soixante-dix mille des siens. Les François ne perdirent que quinze cens hommes. Cette journée lui valut le Surnom de *Martel*, par allégorie au marteau qui ne cesse de battre l'enclume, ou parce qu'il portoit une masse d'armes dans cette bataille (*c*).

Et des Sarrassins.

732.

Surnom de *Martel* donné à Charles.

Poppon, Roi des Frisons, voyant les forces des François

Nouvelle ré-

(*a*) Joann. à Leydis. *Lib.* II. *cap.* 23. Legend. de Bonifac. *cap.* I. Conf. Diplom. Car. Martel. *apud* Hedam. *pag.* 30. Fragment. Incerti Auctor. *apud* du Chesne *Tom.* I. *pag.* 783. Beda *Lib.* V. *cap.* 11.

(*b*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* IV. *pag.* 57.

(*c*) Fredeg. Chron. *Contin.* II. *cap.* CVIII. Ann. Franc. Tiliani *apud* du Chesne *Tom.* II. *pag.* 7.

volte des Frisons.

occupées dans un pays éloigné de sa frontiere, crut l'occasion favorable pour rétablir la splendeur de sa Couronne. Il convoqua une Assemblée générale de la Ligue Saxonne, & représenta aux Chefs que la Religion, pour laquelle les François marquoient tant de zéle, n'étoit qu'un prétexte, sous lequel ils vouloient opprimer leur liberté. Il les exhorta à persévérer dans celle de leurs peres, & leur persuada de former une Ligue avec les peuples du Nord. Il est difficile d'accorder le zéle pour le Paganisme, que Poppon fit paroître dans cette occasion, avec l'histoire de sa conversion, & la faveur qu'il avoit accordée aux Prédicateurs; mais ce n'est pas la seule contrariété qu'on rencontre dans les *Chroniques* de ces tems ténébreux. Peut-être que ce Monarque, après avoir reçu le baptême, étoit retombé dans l'idolatrie. Tous les Auteurs Contemporains lui donnent un caractere peu solide, & l'accusent d'avoir commis de grandes cruautés pendant son regne (*a*).

Charles marche contr'eux.

736.

Charles Martel ne put voir sans indignation un peuple tant de fois humilié, toujours prêt à se révolter, & résolut de le dompter si bien que dans la suite il ne fut plus obligé d'y revenir. Comme il n'ignoroit pas que les marais impraticables qui bordent leur côte, leur assuroient des retraites, & nourissoient leur indocilité par l'espoir d'y trouver leur salut, il se proposa de leur en fermer les chemins, en les attaquant en même tems & par mer & par terre. Il fit construire une flotte, ordonna à l'Amiral de faire voile à l'Est de la Zuiderzee, & de se rendre au Lac de Borndiep: la ressemblance du nom nous fait croire qu'il s'agit du lieu qu'on nomme aujourd'hui Boerdiep. Ce fut dans cette Mer, nommée par quelques-uns Burdone ou Bardine, entre deux Isles de Frise différemment appellées par les Auteurs, que Charles avoit fixé le rendez-vous de la flotte. Le plus grand nombre entend sous ces Isles l'Ooslergo & le Westergo, que le *Continuateur de Fredegaire* nomme *Anistarchia* & *Wastarchia* (*b*). Les *Annales de Metz* les appellent *Wistriamchi* & *Wastra-*

Contestations sur le rendez-vous de sa flotte.

(*a*) Annal. Metens. *ad ann.* 736. Fredeg. *Contin.* III. *cap.* CIX. Joann. à Leydis. *Lib.* I. *cap.* 23. Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* IV. *cap.* 57. 58.
(*b*) Fredeg. *Contin.* III. *cap* CIX.

tha (*a*), & les anciennes *Chroniques* françoiſes ne parlent que de la derniere Province ſous le nom de *Wiſtragon* ou *Weſtrigon* (*b*). Cependant quelques Critiques ſoutiennent que ce lieu étant déſigné ſous la dénomination des Iſles, ne peut faire partie du Continent (*c*). Mais ces Sçavans n'ont pas fait attention aux variations qui ſe trouvent dans l'ancienne deſcription de la Friſe & dans la moderne (*d*); & de plus il eſt démontré que dans ces tems reculés les Ecrivains confondoient ſouvent le mot d'Iſle avec celui de Preſqu'Iſle (*e*). L'Ooſtergo & le Weſtergo pouvoient ſouffrir ces deux dénominations, puiſqu'auparavant la conſtruction des digues, la langue de terre, par laquelle ces pays tiennent au Continent, étoit inondé pendant les marées (*f*). Il eſt d'ailleurs vraiſemblable que ce fut entre l'Ooſtergo & le Weſtergo que la flotte des François attendit l'armée de terre pour attaquer de concert les Friſons. Ceux-ci s'étant préſentés pour défendre l'entrée de leur pays, furent renverſés du premier choc, & Poppon ayant été tué, ils voulurent à leur ordinaire ſe ſauver dans leurs marais; mais la flotte avoit mis à terre des ſoldats qui leur en fermerent les chemins : ainſi ſe trouvant entre deux armées, ils furent preſque tous taillés en pieces. Charles courut enſuite tout le pays, renverſa les Temples des Idoles & les Bois ſacrés; & ne trouvant plus d'ennemis, il ramena ſon armée chargée de butin (*g*).

Défaite totale des Friſons.

Quelques-uns avancent (*h*) que depuis ce tems, la Friſe fut gouvernée par des Ducs, dont la nomination appartenoit aux Rois de France. Mais outre qu'ils n'en fourniſſent point de preuve, les *Chroniques* continuent à parler des Rois de Friſe; & l'on ne trouve aucun veſtige de cette prétendue no-

Particularités ſur le Gouvernement de Friſe.

(*a*) Ann. Metenſ. *ad ann.* 736.

(*b*) Annal. Tilian. auctior. *ad ann.* 733. *apud* du Cheſne *ubi ſupra. Tom.* II. *pag.* 7. Chron. Breve S. Dyoniſ. *ad ann.* 734. *Ibid. Tom.* III. *pag.* 127.

(*c*) Barbeyrac Hiſt. des Anc. Traités *Part.* II. *Art.* 302. *not.* 2. *pag.* 281.

(*d*) Ubb. Emm. Rer. Friſic. *Lib.* I. *cap.* 16.

(*e*) Conf. Weſſeling. Probabil. *cap.* XXXVIII.

(*f*) Conf. Chron. MSC. de Friſe *dans* Van Loon Hiſt. Anc. de Hollande. *Part.* I. *pag.* 324.

(*g*) Ann. Francor. Tilian. *apud* du Cheſne *Tom.* II. *pag.* 7. 11. Annal. Metenſ. *ad ann.* 736. Ann. Fuldenſ. *ad ann.* 729. Fredeg. *Contin.* III. *cap.* CIX.

(*h*) Le R. P. Daniel. Hiſt. de France. *Tom.* I. *pag.* 339.

mination. Adalgiſe ſuccéda à Poppon, & celui-ci fut remplacé par Radbod II. Quelques Provinces avoient des Comtes particuliers, qui peut-être dépendoient immédiatement de la France ; mais il paroît que Charles Martel ſatisfait d'avoir aboli l'idolâtrie, & forcé les Rois à ſe reconnoître vaſſaux des Rois d'Auſtraſie, leur laiſſa leurs uſages, leurs loix, & leurs Souverains conſerverent toujours le titre de Rois (*a*).

XX. Affaires Eccléſiaſtiques.

737. Willebrord, témoin de cette révolution, ne put en recueillir les fruits. Il mourut l'année ſuivante dans l'Abbaye d'Erptenac, auprès de Treves. Irmine, fille de Dagobert II, avoit fourni de grandes ſommes pour la conſtruction de ce Monaſtere, qui depuis avoit été richement doté par d'autres (*b*). Winfrid, Archevêque de Mayence, ſous le nom de Boniface, prit l'adminiſtration de l'Egliſe d'Utrecht dont il avoit été Coadjuteur. Ce Prélat, ſorti d'un Monaſtere d'Angleterre ou d'Ecoſſe, étoit venu en 717 ſe mettre ſous la diſcipline de Willebrord, qui l'avoit employé à la converſion de Radbod ; mais rebuté de l'opiniâtreté de ce Prince, il étoit repaſſé en Angleterre, d'où Gregoire II l'appella auprès de lui pour l'envoyer prêcher l'Evangile aux Allemands. Ce Pape autoriſa ſa Miſſion par des Lettres, & le recommanda aux Fidéles comme leur Paſteur ; Winfrid en revenant de Rome, traverſa le Tyrol, la Baviere & la Thuringe. Il apprit ſur ſa route la mort du Roi de Friſe & la priſe d'Utrecht ; & comme on lui mandoit » que le bras du Très-Haut » avoit attendu ſon arrivée pour abbattre à ſes pieds l'ennemi » de la Foi, « il ſentit ranimer le zéle qu'il avoit eu pour la converſion des Friſons. Willebrord qu'il alla trouver, le reçut comme ſon frere, & partagea avec lui le ſoin de prêcher l'Evangile.

Quelque tems après Winfrid étant retourné à Rome, reçut le Pallium des mains du Pape, & des lettres de recommandation pour Charles-Martel, qui le prit ſous ſa protec-

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Friſic. *Lib.* IV. *Cap.* 58.

(*b*) Vid. Diplom. *apud* Marten. & Durand. Veter. Monum. *Tom.* I. *col.* 9. 10. 12. & Diplom. Pipini R. *apud* Miræum Notit Eccleſ. Belg. *cap.* VIII. *pag.* 641. Beda Chron. *pag.* 10.

tion, & lui donna la ville de Mayence pour ſon ſiege. Ce Prélat, dont le zéle étoit infatigable, fit de grands progrès, fonda pluſieurs Egliſes & Monaſteres, entre leſquels on compte la célébre Abbaye de Fulde. Willebrord étant mort, il ſe chargea du gouvernement des Egliſes de la Baſſe-Germanie, dont il avoit toujours aimé les peuples, & ne prit jamais le titre d'Evêque d'Utrecht, quoique les anciennes Liſtes le placent au nombre des Paſteurs de cette Egliſe. Il ſe contentoit modeſtement des titres de *Legatus Germanicus Univerſalis Eccleſiæ* » Légat Germanique de l'Egliſe Univerſelle «, ou de *Servus Sedis Apoſtolicæ* » Serviteur du Siege » Apoſtolique » (*a*).

Particularités ſur le ſiege d'Utrecht.

On doit obſerver que l'Egliſe d'Utrecht jouiſſoit alors des droits de Métropole. Les Normands détruiſirent la ville, & le ſiege Epiſcopal fut transféré à Dewenter. Après ſa reconſtruction l'Evêque devint Suffragant de l'Evêque de Cologne, que le Pape chargea de ſa défenſe. Ce ne fut que ſous l'Epiſcopat de Gondebalde que l'Evêque d'Utrecht reprit la Croſſe & la Mitre; & la négligence des Métropolitains ſervit de prétexte à ſes ſucceſſeurs pour ſe ſouſtraire à leur Juriſdiction.

Charles s'érige en Duc ou Prince des François.

Cependant les affaires de France commençoient à prendre une face nouvelle. Juſqu'ici Charles Martel, à l'exemple des Maires ſes Prédéceſſeurs, avoit aſſis ſur le Trône un Prince du ſang de Clovis. Clotaire II étant mort, & Chilperic III n'ayant vecu que deux ans, il leur avoit ſubſtitué Thierry III, fils de Dagobert. Rainfroy venoit d'abdiquer le titre de Maire du Palais, content du Comté de l'Anjou que Charles lui avoit cédé, & Plectrude avoit été contrainte de lui livrer les tréſors de ſon pere. Alors ſe voyant élevé par l'éclat de

(*a*) Voyez Willibald. Vita S. Bonifacii. *cap.* IV. V. *apud* Caniſ. *Part.* I. *Tom.* II. *pag.* 236. 237. Epiſt. Gregor. Papæ *inter* Epiſt. Bonifac. CXVIII. *pag.* 164. *apud* Sirmond. Concil. Gall. *Tom.* I. *pag.* 511. Anaſt. Bibliothec. de Vit. Pontific. *in* Gregor. II. *pag.* 36. Epiſt. CIX. CXX. CXXI. *inter* Epiſt. Bonifac. *pag.* 165. Ubbo Emm. Rer. Friſic. *Lib.* I. *pag.* 1. Epiſt. Zachar. *inter* Epiſt. Bonifac. CXXXVIII. *pag.* 201. Carol. Maj. Dom. Epiſt. ad Epiſc. Duc. Comit. & Vicar. *inter* Epiſt. Bonifac. XXXII. *pag.* 42. & *apud* du Cheſne *Tom.* II. *pag.* 661. Miræi Cod. Donat. Piar. *cap.* X. *pag.* 13. Beka. *pag.* 14. Heda. *pag.* 35. 36.

ſes victoires au-deſſus des caprices de la fortune, il crut pouvoir s'exempter de mettre un phantôme ſur le Trône. Chilperic étant mort, Charles prit le titre de *Duc* ou *Prince des François*, & gouverna la Monarchie par lui-même. Comme on lui conſeilloit de ſe faire couronner, il répondit qu'il étoit plus glorieux de vaincre les Rois que d'en porter le titre. Il mourut après avoir gouverné la France pendant vingt-ſix ans (*a*), & ſa mémoire fut honorée d'un éloge preſque général. Les Laïques ne balancent pas à le placer au rang des plus grands Princes : les Eccléſiaſtiques qu'il combla de bienfaits chanterent ſes louanges ; mais les Moines dont il partagea les revenus entre ſes Capitaines, en parlerent comme d'un Tyran. Leur haine long-tems contrainte & miſe en liberté par ſa mort, employa juſqu'aux abſurdités pour déchirer ſa mémoire. On lit dans une *Chronique* de ces pieux Ecrivains, que ſon tombeau ayant été ouvert peu après ſon inhumation, on trouva un gros ſerpent à la place de ſon corps; preuve inconteſtable, ſelon eux, que le diable s'en étoit ſaiſi (*b*).

Sa mort.

741.

XXI. Carloman ſon ſucceſſeur dans l'Auſtraſie.

Charles avoit ſi bien établi ſon autorité, qu'il diſpoſa de la Couronne comme d'un bien qui lui appartenoit. Il donna à Carloman, ſon Aîné, la France Orientale, la Baviere, l'Allemagne & la Thuringe ; Pepin eut la France Occidentale, la Bourgogne & la Provence. Celui-ci crut devoir aſſurer ſon gouvernement en plaçant Childeric III ſur le Trône ; mais Carloman gouverna les Auſtraſiens par lui-même (*c*).

Gregoire nommé Evêque d'Utrecht.

Le premier Acte d'autorité de ce Prince fut un ordre qu'il envoya à Winfrid de donner un Evêque à l'Egliſe d'Utrecht. Le Prélat ſe preſſa d'y nommer Gregoire, qui ſortoit du ſang royal des Treviriens (*d*). Winfrid l'avoit lui-même inſtruit & formé dans la piété : car étant un jour en voyage, & étant entré pour ſe repoſer dans un Monaſtere, où Adule, mere de

(*a*) Annal. Metenſ. *ad ann.* 741.

(*b*) Hiſt. Trevir. Collect. d'Achery *Tom.* II. *pag.* 212. Iperii Chron. S. Bertin. *Cap.* VI. *Part.* I. *apud* Marten. & Durand. *in* Theſ. Anecd. *Tom.* III. *col.* 485.

(*c*) De Maj. Dom. Libell. *apud* du Cheſne *Tom.* II. *pag.* 2. Capitul. Reg. Franc. *Tom.* I. *col.* 145.

(*d*) Epiſt. Bonifac. XCVII. *pag.* 132. Miræi Cod. Donat. Piar. *Cap.* X. *pag.* 13. Othlon. Vita Bonifac. *Lib.* I. *Cap.* 36. Ludger Vita Gregor. *Cap.* III. IV.

Gregoire, s'étoit retirée avec son fils, il arriva que ce jeune homme fit la lecture pendant le repas. Winfrid lui ayant demandé s'il avoit bien entendu ce qu'il avoit lu, & Gregoire ayant hésité à répondre, le Prélat en fit l'explication avec tant d'onction, que Gregoire résolut sur le champ de le suivre & de s'attacher à lui. Il fit sous sa conduite de si grands progrès dans la vertu, que son maître ne balança pas à le mettre à la tête du Clergé d'Utrecht (*a*).

Les Frisons de nouveau révoltés.

743.

Cependant les Frisons Orientaux conservoient encore de l'attachement pour le Paganisme : ils ne pouvoient supporter la destruction de leurs idoles, & la superstition leur mit les armes à la main. Ils se liguerent avec les Saxons, commandés par un certain Dideric, qui commença à ravager les terres des François. A cette nouvelle Carloman se pressa de marcher contr'eux, & les remit facilement dans le devoir. Mais l'année suivante les Saxons ayant attiré dans leur parti Radbod, que quelques *Chroniques* qualifient du titre de Seigneur de la Frise Inférieure (*b*), redoublerent leurs ravages. Carloman de son côté s'étant joint avec Pepin, mena contr'eux toutes les forces des François. Les Saxons & les Frisons furent battus, & leurs Princes forcés de demander la paix. Dideric demeura prisonnier (*c*), ou fut livré comme ôtage (*d*).

744.

Et battus.

Carloman cède ses droits à Pepin.

Carloman au comble de la gloire apprit à mépriser le monde. Quelques-uns attribuent le dégoût qu'il prit pour les grandeurs de la terre aux insinuations du Pape Zacharie, qui n'agissoit qu'à la sollicitation de Pepin (*e*). Les Lombards menaçoient la ville de Rome ; le Saint Pere désespéroit de la conserver sans un puissant secours, qui ne pouvoit lui venir que de la France. Il étoit donc de son intérêt de réunir les forces de cette Nation sous un même Chef, & ce fut le motif de tous ses conseils. Carloman, Prince d'un caractere doux,

(*a*) Heda Hist. Episcop. Ultraj. *pag.* 35.
(*b*) Chron. Brev. Senon. *ad ann.* 743. Epist. Zach. *inter* Epist. Bonifac. CXXXVIII. *pag.* 201.
(*c*) Annal. Franc. Tilian. *ad ann.* 744. Annal. Fuldens. *ad ann.* 745.
(*d*) Reginon. Chron. *ad ann.* 743.
(*e*) Vid. Not. J. H. Smith *in* Eginh. Vit. Carol. M. *Cap.* II. *pag.* 22.

craintif & religieux, ne fut pas difficile à persuader. Il résolut de céder ses droits à son frere, pour se livrer tout entier à sa
746. dévotion, partit pour Rome, & prit l'habit de Saint Benoît dans le Monastere du Mont-Cassin (*a*).

Incursions des Saxons.

Les Saxons ne voyant plus que Pepin à la tête d'une si vaste Monarchie, refuserent de le reconnoître, & recommencerent leurs courses sur la frontiere. Nous apprenons par une Lettre de Boniface, Archevêque de Mayence, qu'ils brûlerent plus de trente Eglises dans son Diocèse (*b*). Les Frisons demeurerent fidéles pour cette fois, & se rangerent sous les drapeaux de Pepin, lorsque son armée traversa leur pays. Les Rebelles ne purent tenir contre ces forces supérieures; ils demanderent la paix qui leur fut accordée, à condition de rétablir les anciens tributs & de se faire baptiser (*c*).

Ils sont soumis.

Intrigues de Pepin pour se rendre Souverain.

Les grands Vassaux ne pouvoient voir sans envie l'accroissement de Pepin; mais l'activité & la prudence du Maire les effrayoit. Les oppositions de quelques-uns d'entr'eux ne servirent qu'à augmenter sa gloire. Alors se voyant reconnu par
751. toute la Nation, il ne pensa plus qu'à mettre à fin le projet qu'il méditoit, & dont ses Prédécesseurs lui avoient frayé le chemin depuis cent ans. Mais comme il ne pouvoit donner une couleur de justice à l'usurpation d'une Couronne, sur laquelle il n'étoit possible d'avoir aucun droit que par la naissance, il chercha à s'autoriser par l'intérêt de la Religion & celui de l'Etat. Il employa Boniface qu'il avoit gagné, pour sonder les sentimens du Pape, & les trouvant favorables, il fit partir Burchard, Evêque de Wurtzbourg, & le Chapelain Fulrad, pour lui demander par forme de consultation: » S'il » n'étoit pas de l'intérêt public de réunir sur une même tête » la puissance & l'autorité, ou s'il convenoit mieux de les di» viser entre deux personnes (*d*)? » Zacharie répondit:

(*a*) Ann. Bertinian. *ad ann.* 746. Epitom. Chron. Mont. Cass. *apud* Murator. Rer. Italic. Script. *Tom.* II. *pag.* 358.

(*b*) Epist. Bonifac. XCI. *pag.* 126.

(*c*) Fredeg. Chron. *Contin.* III. *Cap.* CX. Collect. Hist. ex Thoromacho *Lib.* VI. *Cap.* I. *apud* Canis. Lect. Antiqu. *Tom.* II. *Part.* I. *pag.* 220.

(*d*) Annal. Loisel. *ad ann.* 749. Annal. Bertin. *ad ann.* 749. Eginhart. Annal. *ad ann.* 749.

» Qu'il

» Qu'il étoit juste que le titre suivît la possession (*a*) «. Sa décision fut l'arrêt du malheureux Childeric. Pepin muni de la réponse du Pape, & bien assuré du consentement des peuples par le profond respect qu'ils portoient au Saint Siege, convoqua à Soissons l'Assemblée des Seigneurs. On arracha du Trône l'idole qui le deshonoroit ; on la jetta dans un Cloître, & Pepin reçut la Couronne des mains de Boniface (*b*). Cet Archevêque fut l'ame de cette révolution, & ce fut Lulle son Coadjuteur, qui détermina Zacharie. Nous voyons par la Lettre de crédit que Boniface lui donna en l'envoyant à Rome, qu'il l'avoit chargé d'une affaire qui ne pouvoit être confiée au papier. Ce mystere n'étoit sans doute autre chose que la déposition de Childeric, qui suivit de près, & qui vraisemblablement se tramoit alors.

Il se fait couronner.

XXII.

Sa victoire sur les Bretons.

Cependant Pepin n'étoit point sans crainte que les Seigneurs ne fissent de fâcheuses réflexions sur ce qui venoit de se passer, & que son élevation n'excitât dans eux des jalousies, dont les suites ne pouvoient être que funestes. Il redoubla son activité naturelle, & jugeant que la guerre étoit le moyen le plus propre pour distraire les esprits, & occuper une Nation également inquiete & brave, il profita de l'occasion que lui offrit le Comte de Bretagne. Ce Seigneur avoit embrassé le parti de Grippon, frere naturel de Pepin, qui demandoit sa part dans la Monarchie. Le Comte fut soumis, & Grippon défait & tué dans la Vallée de Maurienne, comme il passoit en Italie, pour solliciter le secours des Lombards. Le succès de cette guerre affermit l'autorité du nouveau Roi, qui ne voyant plus rien à craindre dans l'intérieur de ses Etats, se disposa à passer les Monts, afin de secourir le Pape, qui venoit de l'aider avec tant de zéle.

Il fait un emprunt des biens d'Eglise.

Les dépenses qui accompagnent nécessairement les grands changemens, avoient épuisé le trésor, & l'entreprise qu'il projettoit, exigeoit de nouveaux fonds. Il eut recours à Boniface, dont il venoit d'éprouver l'attachement, & celui-ci lui

(*a*) Annal. Fuldens. *ad ann.* 751. Le R. P. Daniel Hist. de France. *Tom*, I. *pag*, 364.

(*b*) Iidem, *ibid.*

conseilla de se servir d'une partie des revenus des Eglises ; sous promesse de restituer ce qu'il auroit pris lorsqu'il seroit en état de le rendre. Cette proposition avoit été faite dans le Synode de Lystine, tenu en 743 ou 746. Les Actes de cette Assemblée sont passés sous l'autorité du Prince des François, titre que Pepin portoit alors, & qui prouve qu'il n'étoit pas couronné lorsqu'on proposa cette taxe pour la premiere fois. Nous rapporterons les propres termes de la Déclaration qui fut alors publiée, d'autant plus volontiers, qu'elle prouve que les idées sur le temporel des Eglises ont varié selon les tems. » La nécessité de soutenir la guerre & l'obligation de travailler à la conversion des Payens, nous ont déterminés, » après avoir consulté les Ministres des Autels, & requis » l'aveu du peuple Chrétien, à prendre une partie du revenu de nos Eglises, pour servir à l'entretien de nos armées, sous la promesse de rendre annuellement un sol de » douze deniers par habitation aux Eglises qui auront avancé » l'argent, en cas que le Prince qui l'aura perçu vienne à décéder avant la restitution desdites sommes. Cependant si » les besoins d'argent augmentent, la taxation sera continuée » sur les ordres du Prince. Néanmoins il aura soin que les » Eglises ne manquent de rien de ce qui leur est nécessaire ; » & si la pauvreté les presse, on leur rendra leur argent, à » proportion de la nécessité (*a*).

Zacharie, loin de désapprouver cette taxe, conseilla à Boniface, en cas de restitution, d'employer l'argent qui rentreroit, en aumônes, ou à bâtir de nouvelles Eglises (*b*). Les saints Ministres de ce siecle ne croyoient pas que ce fut un crime de contribuer à la défense de l'Etat ; ils se faisoient au contraire un devoir de rendre dans le besoin une partie des biens qu'ils ne tenoient que de la libéralité de leurs Souverains: Ce Réglement fut exécuté sans représentations, & le Synode le souscrivit unanimement. Les anciens Monumens fournissent les preuves d'une reconnoissance prodigue envers Boniface. Non-seulement Pepin confirma toutes les Dona-

(*a*) Fragment. Synod. Convent. *inter* Epist. Bonifac. *pag.* 113.
(*b*) Epist. Zachar. P. *inter* Epist. Bonifac. CXLI. *pag.* 215.

tions de ses Prédécesseurs ; mais il en ajouta de nouvelles (*a*). On doit remarquer que dans quelques-uns de ces Actes, ce Prince donne à son Ayeul le titre de Roi des François.

Ce fut à peu près dans ce tems que s'éleverent les contestations entre Hildegaire, Evêque de Cologne, & Boniface, Archevêque de Mayence, au sujet de l'Evêché d'Utrecht, que l'un & l'autre revendiquoit comme Suffragant de sa Métropole. L'installation de Gregoire, que Boniface avoit nommé, en fut la cause. Nous avons vû que le Pape Gregoire II avoit sacré Winfrid sous le nom de Boniface, & lui avoit donné le Pallium avec le pouvoir d'établir des Evêques dans la Baviere, la Franconie & la Thuringe. Il avoit depuis réuni sous sa Jurisdiction les Diocèses de Tongres, de Cologne, de Worms, de Spire & d'Utrecht (*b*). Il fit usage de ces pouvoirs dans un Synode convoqué par Carloman, supprimant un grand nombre de superstitions, que les nouveaux convertis allioient avec le vrai culte, & nomma Lulle son Coadjuteur à l'Eglise d'Utrecht (*c*). Agitolphe, alors Evêque de Cologne, ne s'étoit pas opposé à ces entreprises. Mais Hildegaire, son successeur, prétendit que l'installation de Gregoire lui appartenoit. Il fondoit son titre sur une ancienne division des Provinces & Villes, selon laquelle la ville d'Utrecht étoit placée dans la seconde Germanie, dont Cologne étoit la Capitale, & qui porte ce qui suit : *Provincia Germanica Secunda habet Civitates Numero VI. Metropolis Civitas Aggripinensium, id est Colonia. Civitas Tungrorum, quæ nunc Leodium. Civitas Trajectum, id est Uztricht. Civitas Nundensis, aliàs Mindensis. Civitas Mimigardeverdensis. Civitas Osenbrugensis* (*d*). Il rapportoit encore une Lettre de Dagobert I qui l'avoit chargé de la direction de la Chapelle qu'il avoit fondée dans Utrecht sous l'invocation de Saint Thomas. Boniface répondoit à l'égard du Terrier, que le partage des

XXIII. Contestations entre Cologne & Mayence sur l'Evêché d'Utrecht.

(*a*) Diplom. Pipini Reg. *apud* Hedam *pag.* 35. 36.
(*b*) Epist. Zachar. *apud* Miræum Notit. Eccles. Belgic. *cap.* VIII. *pag.* 641.
(*c*) Ubb. Emm. Rer. Frisic. *Lib.* IV. *pag.* 59.
(*d*) Nom. Provinc. & Civit. *apud* du Chesne. *Tom.* I. *pag.* 15. Conf. l'Hist. de la Patr. *Tom.* I. *Liv.* IV. *pag.* 409.

Jurisdictions Laïques ne concluoit rien pour les Jurisdictions Ecclésiastiques, & sur la Lettre, que la direction de cette Eglise n'avoit été confiée aux Evêques de Cologne qu'à la charge de la défendre & de la protéger; que ses Prédécesseurs avoient perdu leurs droits par leur négligence à remplir ces devoirs; qu'ils ne s'étoient jamais donné le soin de faire prêcher l'Evangile aux Frisons; que Willebrord avoit été leur premier Missionnaire; que la Chapelle de Saint Thomas étoit détruite depuis long-tems; que l'Eglise de Saint Sauveur qui subsistoit aujourd'hui, étoit fondée par Willebrord, dont il étoit successeur, & que Carloman avoit confirmé son titre. Boniface, pour intéresser le Pape dans son parti, lui écrivit qu'il n'avoit d'autre dessein que de maintenir cette Eglise dans la dépendance médiate du Saint Siege; & que le but de l'Evêque de Cologne étoit de la soustraire à l'obéissance de Rome, pour l'assujettir à la sienne (*a*). Il semble qu'un motif si puissant devoit presser la décision en sa faveur, & cependant on n'en voit pas le Jugement. Pendant ces disputes Hildegaire fut massacré dans le Château de Wiberg par des Saxons qui couroient la campagne (*b*). Son successeur négligea vraisemblablement de suivre cette affaire, & peut-être Etienne III qui vint en France, usa de son autorité pour assoupir ce différend. Quoi qu'il en soit, il est certain que Boniface se maintint dans sa possession; & ce n'est qu'après sa mort que le siege d'Utrecht est redevenu Suffragant de celui de Cologne (*c*).

Le Pape vient solliciter le secours de Pepin.

Etienne se proposoit, en venant en France, de presser le secours que Pepin lui promettoit depuis long-tems. Le retard devenoit funeste dans la position où Rome étoit alors (*d*). Astolphe, Roi des Lombards, avoit pris Ravenne; il avoit chassé les Grecs de l'Exarchat, & ses troupes commençoient à bloquer la Capitale. Le Roi apprit à Cologne la venue du

(*a*) Epist. Bonifac. XCVIII. *pag.* 132. *apud* Miræum Cod. Donat. Piar. *cap.* X. *pag.* 13.
(*b*) Annal. Loisell. Annal. Bertinian. & Fuldens. *ad ann.* 753.
(*c*) Chron. de Traject. *apud* Matth. Anal. Vet. Ævi. *Tom.* V. *pag.* 314.
(*d*) Eginh. Annal. *ad ann.* 753.

Souverain Pontife. Il envoya ses fils pour le recevoir à Pont-Yon, Maison Royale dans le Perthois, & s'avança lui-même jusqu'à Thionville. Il mit pied à terre en l'approchant, l'accompagna quelques pas la tête découverte, & remontant à cheval, il le conduisit à Paris, & le logea dans l'Abbaye de Saint Denis, qu'il avoit fait préparer pour le recevoir. Pepin étoit trop politique pour négliger l'avantage qu'il pouvoit tirer de la présence du Pape. Il avoit reçu l'onction royale des mains de Boniface ; & c'est le premier exemple que l'Histoire nous fournisse de ce cérémonial : il crut qu'en le faisant réiterer par le Pere des Fideles, il rendroit son sacre plus authentique, & suppléeroit par la sainteté du Ministre ce qui manquoit à son titre. Cette seconde cérémonie se fit dans l'Eglise de Saint Denis, & pour assurer sa succession à ses enfans, il engagea le Pape à donner l'onction à la Reine & à ses fils. Le Pape fit prêter serment aux Seigneurs qu'ils ne prendroient leurs Rois que dans la Race de Pepin ; & le Roi jura pour lui & pour ses Descendans qu'il protégeroit l'Eglise Romaine envers & contre tous.

Pepin se fait sacrer par lui.

Ce fut au milieu de cette solemnité que Pepin déclara la résolution qu'il avoit prise de passer les Alpes. Il fit reconduire Etienne par un bon détachement, qui devoit à son retour s'emparer des passages des montagnes. Les Lombards disputerent avec opiniâtreté le Pas de Suse ; mais les François en demeurerent enfin les maîtres. Astolphe affoibli par la perte de ses meilleurs soldats, se renferma dans Pavie. Pepin ayant passé les Monts sans obstacle, l'investit de tous côtés, & le pressa si vivement qu'il fut contraint de racheter sa Couronne par la cession de Ravenne & de l'Exarchat. Pepin reçut ces pays comme acquis par le droit des armes, & sans égard pour les Grecs qui les revendiquoient à titre de propriété, il en fit une donation à Saint Pierre. Ce fut le commencement de la Souveraineté temporelle du Saint Siege (*a*).

Il marche en Italie.

Origine de la Souveraineté du Pape.

XXIV. Nouvelle

Boniface attentif à profiter de ces grands événemens pour

(*a*) Egin. Ann. *ad ann.* 754. Annal. Fuldens. *ad ann.* 756. Annal. Metens. Ann. Mon. S. Gall. *Lib.* II. *cap.* 25. *ad ann.* 756. Le R. P. Daniel Hist. de France. *Tom.* I. *pag.* 566.

Mission de Boniface dans la Frise.

l'avancement de la foi, voulut recommencer une Mission dans la Frise. Il regardoit ces peuples avec des yeux paternels, & ne pouvoit envisager sans douleur l'opiniâtreté avec laquelle les habitans du Nord vouloient conserver le culte des Idoles. Depuis trois ans qu'il résidoit à Attingohem, peut-être Agtienhoven, il avoit bâti quelques Eglises au-delà de la mer d'Almari, qui est la Zuiderzee. Il se proposa d'achever son ouvrage; il s'embarqua sur le Rhin, & cottoyant la Westfrise, il prit terre dans le pays qui forme la Frise d'aujourd'hui, où il convertit un grand nombre de personnes & fonda plusieurs Eglises. Il passa de-là à Dockum, fit dresser ses tentes, fortifia son camp, & commença ses prédications (*a*). Radbod II, qui regnoit alors dans ces cantons, informé de la rapidité des progrès qu'il faisoit sur l'esprit des peuples, & du nombre des prosélytes qui le suivoient, excita contre lui les idolâtres, qui s'attrouperent & vinrent l'attaquer. Ses gens secondés par les troupes qui l'escortoient, se défendirent avec valeur; mais ils furent accablés par le nombre. Les Frisons forcerent le camp, massacrerent tous ceux qu'ils rencontrerent, pillerent les Vases sacrés, & disperserent les livres dans les marais. L'on montre dans le Trésor de Fulde un de ces volumes qui fut retiré long-tems après de la fange où il étoit enterré (*b*). Le Prélat fut martyrisé avec cinquante de ses Disciples. De ce nombre fut Dobar ou Eobar, qu'on trouve au rang des Evêques d'Utrecht dans les *Catalogues* de cette Cathédrale, quoiqu'il n'ait été que Coadjuteur de Boniface (*c*).

Il est martyrisé.

754.

Nos Critiques ne peuvent accorder l'appareil de guerre qu'annoncent des soldats, des tentes & des fortifications, avec une Mission Apostolique. Ils demandent si Boniface prêchoit la charité l'épée à la main? Le terme de *Pueri* qu'on employe dans la Narration, signifie un soldat dans la Latinité

(*a*) Vita Greg. Episc. Traject. *cap.* III. Willib. Vit. S. Bonif. *cap.* X. *pag.* 246.

(*b*) Thesaur. Fuld. *ad ann.* 754.

(*c*) Notkeri Martyrolog. ad D. Non. Junii *in* Canis. Lect. Antiqu. *Tom.* II. P. III. *pag.* 138. Conf. & Append. Chron. ad Bed. Hist. Eccles. *Lib.* V. *cap.* 24. Ann. Franc. *ad ann.* 754. Willibald. Vita S. Bonifac. *Cap.* X. *pag.* 164.

du moyen Age (*a*). Mais dans ces tems les Prélats alloient à la guerre (*b*), & nous verrons l'un d'eux contribuer glorieusement à la victoire que quelques années après les François remporterent sur les Huns. Il est vrai que Boniface condamne cet usage, & que dans cette action même il défendoit à ses gens de tremper les mains dans le sang. Ainsi l'on doit présumer que la petite escorte qui l'accompagnoit, étoit celle que Pepin de Heristal lui avoit donnée, lorsqu'il commença à prêcher l'Evangile.

Les Chrétiens vengerent la mort de leur Apôtre. Un des Comtes Frisons qu'il avoit converti, passa les Lauwers, & porta le fer & le feu dans l'Oostergo. Radbod fut obligé de se sauver dans le Jutland, & n'osa revenir dans le pays que long-tems après (*c*). On transporta le Corps de Boniface par la Zuiderzee, & on le mit en dépôt à Utrecht, où le Chapitre de Mayence vint le chercher processionnellement. Les Chanoines le porterent dans l'Abbaye de Fulde, qu'il avoit indiquée pour sa sépulture (*d*); & l'Eglise d'Angleterre lui consacra un jour de l'année sans attendre sa canonisation (*e*). Ce Prélat, vraiment zélé pour l'avancement de la Religion, & voulant assurer le succès de ses travaux, commença par réformer les mœurs du Clergé. On trouve dans des Monumens authentiques plus de trente-six articles de réglement qu'il fit sur ce point. Mais on ne peut disconvenir qu'il n'ait un peu trop partagé son attention entre le spirituel & le temporel, & plus de soixante-dix donations qu'il fit faire par les Frisons seuls à l'Abbaye de Fulde (*f*), en sont les preuves convaincantes. Sa mort vengée sur les Frisons.

Gregoire qu'il avoit nommé à l'Evêché d'Utrecht, fut animé du même zéle ; il chargea Willihad, qui étoit venu Mission à Dockum.

(*a*) Du Cange Glossar. Med. & Infim. Latinit. *voce* Puer.
(*b*) Conf. Gerberti Epist. XVI· *apud* du Chesne *Tom.* II. *pag.* 797.
(*c*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Dec.* I. *Lib.* IV. *pag.* 153.
(*d*) Epist. Bonifac. *apud* Miræum Notit. Eccles. Belgic. *Cap.* V. *pag.* 640. Willibr. Vita Bonifac. *cap.* XI. *pag.* 246. Ann. Fuldens. *ad ann.* 754. Annal. Eginh. *ad ann.* 754.
(*e*) Epist. Cuthberti inter Epist. Bonifac. LXX. *pag.* 93. 94.
(*f*) Vide J. F. Foppens Diplom. Nov. Collect. *Part.* I. *Cap.* V. *pag.* 5.

le trouver d'Angleterre, de continuer la Miſſion de Dockum. Quoiqu'expoſé au même ſort que ſon Prédéceſſeur, cet Eccléſiaſtique ne ſe rebuta point ; il prêcha dans l'Ooſtergo juſqu'au tems de Charlemagne qui l'envoya chez les Saxons, où il fonda l'Evêché de Brême. Alberic qui l'avoit accompagné en partant d'Angleterre, s'appliqua à former des ſujets capables de cultiver la vigne du Seigneur. Il jetta les yeux ſur un jeune Friſon de la famille de Tyarda, qu'il nomma Ludger, & le fit paſſer la mer pour étudier ſous Alcuin, qui paſſoit alors pour un grand Théologien. Ludger fit de ſi grands progrès dans cette Ecole, qu'Alberic à ſon retour le nomma pour remplacer Willihad ; & ce fut le premier Evêque de Dockum (*a*). L'Hiſtoire Eccléſiaſtique dont nous n'avons point voulu rompre le fil, nous a conduit un peu loin ; mais nous nous y ſommes livrés d'autant plus volontiers que le reſte du regne de Pepin ne nous touche que parce qu'il étoit notre Souverain.

XXV. Les Saxons révoltés de nouveau. 758. Et ſoumis.

Une nouvelle révolte des Saxons attira ce Prince dans leur pays. Ils défendirent leurs Forts avec tant de réſolution que les François ne purent avancer que pied à pied : mais enfin le Roi devenu le maître, les contraignit à demander la paix, leur impoſa la néceſſité d'appeller un de ſes Officiers dans leurs Aſſemblées annuelles, & de fournir trois cens chevaux par forme de tribut (*b*).

Pepin repaſſe en Italie. Sa mort. 768. Carloman ſon ſucceſſeur dans l'Auſtraſie.

Cette guerre étant ainſi terminée, il repaſſa en Italie pour obliger Aſtolphe à l'exécution du Traité dont nous avons parlé, & ne revint en France qu'après avoir mis le Pape en poſſeſſion de l'Exarchat (*c*). Il mourut à Paris après ſon retour le 24 Septembre, 768, laiſſant deux fils, entre leſquels il avoit partagé ſes Etats. Charles, dont les exploits mériterent le titre de *Grand*, & que les Hiſtoriens nous font connoître ſous le nom de *Charlemagne*, eut la Neuſtrie, la Bourgogne, la Provence ; & Carloman obtint l'Auſtraſie & les autres

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Friſ. *Dec.* I. *Lib.* IV. *pag.* 161. Krantzius de Antiqu. Friſ. *Lib.* III. *cap.* 24. *pag.* 306.
(*b*) Ann. Eginh. Ann. Fuldenſ. *ad ann.* 758.
(*c*) Aſtron. Annal. Francor. *ad ann.* 755.

pays

pays qui compoſoient le Royaume de l'ancien Carloman ſon oncle (*a*).

Nous entrons dans le Regne le plus glorieux pour la Nation Françoiſe, & le plus intéreſſant pour l'Europe. Nous allons voir ce peuple guerrier, non content d'avoir renverſé l'Empire des Romains, achever la conquête de la Germanie que les anciens Empereurs avoient inutilement tentée dans leur plus grande ſplendeur; ce qui fait dire à quelques Auteurs que les Germains ne pouvoient être ſubjugués que par leurs enfans. Nous verrons leur Roi reſſuſciter l'Empire d'Occident, éteint depuis Momyle Auguſtule; le Danube, la Teiſſe & l'Eyder devenir les frontieres de ſes vaſtes Etats; l'Italie, une partie de l'Eſpagne, la Dacie, la Dalmatie, l'Iſtrie reconnoître ſes loix, les Barbares lui payer tribut, & ſes Miſſionnaires répandre la lumiere de l'Evangile dans les extrémités du Nord. C'eſt du démembrement de cette Monarchie que ſe ſont preſque formés tous les Etats qui diviſent l'Europe, & les partages qui continuerent d'être en uſage ſous la ſeconde Race, ont donné à l'Occident la forme qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Ces grands événemens & leurs ſuites autoriſent nos recherches ſur tout ce qui touche au premier Auteur de ces grandes révolutions. Nous nous croyons même obligés de le ſuivre depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, & de peindre ce Héros dans la vie privée comme ſur le Trône, puiſqu'il regnoit ſur nos Provinces, & que nos peuples l'ont ſuivi conſtamment dans toutes ſes expéditions.

Particularités ſur le Regne de Charlemagne.

L'ignorance & la barbarie qu'il s'appliqua le premier à bannir de ſon Empire, ont laiſſé quelques nuages ſur ſes commencemens. Pepin, fils de Charles Martel, deſcendoit d'Arnoud, qui mourut Evêque de Metz après avoir été Maire du Palais ſous Theodebert, Clotaire & Dagobert (*b*). L'o-

Sur ſa naiſſance.

(*a*) Andelmi Annal. *ad ann.* 768.

(*b*) Conf. Nithard. Hiſt. *Lib.* I. *pag.* 85. Hepidan. Ann. *ad ann.* 801. Paul. Diacon. Fragm. de Epiſcop. Metenſ. Eccleſ. *pag.* 288. Monach. Egoliſmen. Vita Carol. M. *pag.* 45. Poeta Saxo de Geſt. Carol. M. *ad ann.* 771. 775. 782. Harnulph. Vit. Angill. *cap.* I. §. 12. in Act. Sanct. *Tom.* III. *pag.* 95. Hubert. Vit. S. Gudilæ *cap.* VIII. *Ibid. Tom.* I. *pag.* 521. Hier. Gebviller. de Libertat. Germ. *cap.* VI. *pag.* 438. Sigon. de Regn. Ital. *ad ann.* 802.

rigine de Berthe ou Berthade, qu'il avoit épousée, causé quelques contestations. Les uns la font venir de Constantinople, & lui donnent Heraclius pour pere (*a*); mais la Chronologie contredit leur opinion : Heraclius étoit mort en 641, & Pepin vivoit dans le huitiéme siecle. D'autres la croyent fille de Didier, Roi des Lombards (*b*); ce qui ne s'accorde pas mieux avec les tems où ces Princes ont regné. L'opinion la plus vraisemblable la fait fille de Charibert, Comte de Laon, & conséquemment elle étoit Françoise (*c*). Le lieu & l'année de la naissance de Charles ne causent pas moins d'embarras. Nous supprimerons le détail ennuyeux des disputes qui s'élevent à ce sujet, & nous dirons simplement qu'il naquit en 742 (*d*). Le *Pere Mabillon* produit un Calendrier de cette année, en marge duquel est écrit en Lettres gothiques, » le quatre des Nones d'Avril est la naissance du » très-grand & très-glorieux Charles, Empereur Auguste «. Ses *Historiens* le font vivre soixante-douze ans : or on est certain qu'il mourut en 814, & le calcul rétrogradé donne également 742 (*e*). Quant au lieu de sa naissance les uns nomment Ingelheim dans le Palatinat, entre Mayence & Bing; & ce fut, selon eux, ce qui l'engagea à y bâtir un Château (*f*);

(*a*) Conf. Siffrid. Presbyt. in Epitom. Histor. *pag.* 686. Gotfrid. Viterb. Chron. *pag.* 439. Joann. a Leydis *Lib.* III. *cap.* 5. Latzius de Migrat. Gent. *Lib.* III. *pag.* 78. Gamans. Comment. de Vita Godefrid. Cappenberg. Art. VI. §. 22. *in* Act. *Mens. Januarii pag.* 838.

(*b*) Ann. Fuldens. Annal. Loisel. Herm. Contr. *ad ann.* 770.

(*c*) Annal. Bertinian. *ad ann* 749. Conf. Epist. Stephan. Pap. *apud* du Chesne *pag.* 761. Ann. Petav. *ad ann.* 749.

(*d*) Lambert. Schaffnab. Bucelin Ann. Germ. *ad ann.* 742. Siffridus Presbyter *ubi supra. pag.* 686. Vita Gothard. Episc. Fuldens. *cap.* I. *pag.* 483. Noppii Chron. d'Aix-la-Chapelle *Liv.* I. *Chap.* 2.

(*e*) Conf. Mabill. de Re Diplom. *Cap.* IX. Chifflet. Lum. Geneal. ad Vind. Hispan. *Lum.* VIII. *pag.* 192. Hagiolog. Franc. Gall. *apud* Labbæum Biblioth. MSC. *Tom.* II. *pag.* 697. Tolneri Hist. Palat. *cap.* II. *pag.* 52.

(*f*) Conf. Gotfrid. Viterb. *pag.* 443. Lud. de Babenberg. de Jure Reg. & Imper. Rom. *cap.* III. Malinkrot de Archicancellario. *pag.* 7. Noppius Chron. d'Aix-la Chapelle. *Liv.* I, *chap.* 2. Chifflet. Vindic. Hispan. *cap.* IX. *pag.* 87. Pagi Crit. Ann. Baron. *Tom.* III. *ad ann.* 742. Hieron. Gebvilcer. de Libert. Germ. *cap.* VI. *pag.* 438. Tolner. Hist. Palatin. *Part.* I. *cap.* II. §. 51. Freher. Orig. Palatin. *Cap.* XI. *pag.* 46. Mabillon de Re Diplom. *Lib.* IV. n. 68. *pag.* 287. Conf. Eginh. Vit. Carol. M. *Cap.* XVII. Poet. Saxo *ad ann.* 814. Wandelbert. de Mirac. S. Goar. *Cap.* XI. *pag.* 291.

les autres veulent que ce fut à Charles-bourg en Baviere (*a*); ceux-ci soutiennent que ce fut à Carlsbourg, sur les frontieres de l'Evêché de Wurtzbourg (*b*); ceux-là à Aix-la Chapelle (*c*). On nomme encore Lupelle près de Liege (*d*), & un village auprès d'Erfurt dans la Thuringe (*e*). *Brouwerus* rapporte un Diplôme qui détermineroit pour ce dernier endroit; mais le terme de *Conceptio*, qui y est employé, ne conclut pas positivement pour la naissance. On peut donc présumer seulement, qu'il naquit dans la Germanie, & qu'il y fut élevé (*f*).

Les *Chroniqueurs* ne s'accordent guere mieux sur son portrait. *Turpin* lui donne huit pieds de haut, le visage large, les yeux brillans & la barbe fort longue (*g*). Les autres le représentent d'une taille avantageuse & robuste (*h*) *Freherus* prétend d'après le *Moine de S. Gall* que Charles portoit une verge d'or qui marquoit précisément sa hauteur (*i*). Il est représenté sur ses Médailles tantôt avec une longue barbe partagée au milieu, & tantôt rasé. *Chifflet* rendant raison de ces contrariétés, prétend que ce Monarque porta long-tems sa barbe & ses cheveux; mais que dans sa vieillesse il les fit couper par raison de santé (*k*). Sur sa figure.

Nous commencerons par le détail domestique avant de passer à l'histoire. Il répudia, Himiltrude sa premiere femme, pour Sur ses mariages.

(*a*) Aventin. Annal. Bojor. *Lib.* III. *cap.* 9. n. 13. Bucelin. Annal. Germ. *ad ann.* 742.

(*b*) Schurtzfleisch Addit. de Divis. Imper. Karoling. §. 3.

(*c*) Monach. S. Gall. Vita Carol. M. *Lib.* I. *cap.* 30.

(*d*) Petr. a Beeck Chron. Aquisgran. *cap.* III. *pag.* 34. Mich. Coccinius de Imp. a Græcis ad German. Translat. *pag.* 427.

(*e*) Brouwer. Antiqu. Fuld. *Lib.* III. *cap.* 12. Schannat Tradit. ad Fuld. n. *69*. Tentzel Biblioth. Curios. *Repos.* II. *cap.* 487. Conf. & Bodin. Meth. Hist. *cap.* VII. *pag.* 302. Charron. Hist. Univers. *Chap.* CXIII. *pag.* 781.

(*f*) Conf. Langii Chron. Citicens. *ad ann.* 955. Æn. Sylvius *cap.* XXXI. Chron. Mindens. *apud* Meibom. *Tom.* I. *pag.* 555. Chifflet. Vind. Hispan. *Lib.* IX. Franciscus I Rex in Apologia sua *apud* Freherum *Tom.* III. *pag.* 349.

(*g*) Turpin. Vit. Car. M. *cap.* XX.

(*h*) Eginh. Vit. Carol. M. *cap.* XXII. Mon. S. Gall. Vit. Carol. M. *Lib.* II. *Cap.* 16. Poet. Sax. *ad ann.* 814. Annal. Saxo *ad ann.* 811.

(*i*) Marqu. Freheri Dissert. de Stat. Car. M. ex edit. & cum Notis Thulemarii.

(*k*) Conf. Chifflet. Anastas. Childeric. *pag.* 34. Hayneccius de Sigillis *P.* I. *cap.* 9.

épouſer Hermangarde fille cadette de Didier, Roi des Lombards. La Politique qui fit ce mariage, ſurmonta les obſtacles que le Pape lui oppoſoit, dans la crainte que cette alliance ne fut funeſte à ſa Souveraineté naiſſante. La Reine ſa mere qui ne voyoit que les Lombards & les Bavarois capables, par leur union, de troubler le Regne de ſes fils, preſſa d'autant plus cette alliance, que le Duc de Baviere ayant épouſé Gerberge, l'aînée des Princeſſes Lombardes, ſon fils devenoit par ce moyen le gendre & le beau-frere des ſeuls ennemis qu'il devoit craindre. Mais le dégoût rompit les nœuds que la Politique avoit formés. Le Roi convoqua les Evêques à Verberies; la nouvelle épouſe étoit louche, maladive & peu propre à lui donner des héritiers. Les Prélats autoriſerent la répudiation, & le Pape la confirma. La queſtion de droit ne nous regarde pas; nous remarquerons ſeulement que dans ce Concile on avança des propoſitions bien contraires à l'indiſſolubilité du mariage (*a*). Charles libre des engagemens qu'il n'avoit contractés que par complaiſance pour ſa mere, renvoya Hermangarde à ſon pere, & ſe maria avec Hildegarde, d'une famille diſtinguée chez les Sueves, dont il eut trois fils & autant de filles (*b*). Après la mort de cette Princeſſe il épouſa Faſtrade, Germaine d'origine, qui lui donna Theodebalde & Hiltrude (*c*). Luitgarde Allemande ſuivit celle-ci, & cette derniere étant morte ſans laiſſer d'enfans (*d*), il prit quatre Concubines à la fois. Mathalgarde, dont il eut Rothilde; Gerſvinde, dont vint Adaldrude; Reine, qui fut

(*a*) Conf. Concil. Verber. *inter* Concil. Gall. *Tom.* I. Mon. S. Gall. *Lib.* II. *Cap.* 26. Ann. Fuldenſ. *ad ann.* 770. Ann. Metenſ. *ad ann.* 771. Alberici Chron. *ad ann.* 770. Coſm. de la Rena Comm. de Ducibus & Marchionibus Tuſciæ & Sminekius Not. *in* Eginh. *cap.* XVIII. Eccard. Stemm. Deſid. *n.* 8. Aventin. Annal. Bojor. *Lib.* IV. *cap.* I. *n.* 30. Imhoffius Stemm. Deſid. *pag.* 3. Eginh. Vit. Carol. M. *cap.* XVIII.

(*b*) Conf. Eginh. *Cap.* XVIII. Thegan. Vit. Lud. Pii *cap.* II. Blondel. Præf. Apolog. ad plen. Aſſert. Geneal. Franc. *fol.* 35. Bolland. Not. *in* Eginh. *pag.* 884. Pagi Anti Baron. *Tom.* III. *ad ann.* 783. Diplom. Monaſt. S. Arnulph. Metenſ. *apud* Mabill. de Re Diplom. *Lib.* II. *cap.* 26. §. 4.

(*c*) Annaliſt. Saxo. Ann. Laurish. Ann. Loiſel. *ad ann.* 783. Conf. Eginh. *cap.* XX. Brouwer. Ann. Trevir. *Lib.* VIII. *pag.* 333.

(*d*) Eginh. Vit. Carol. M. *cap.* XVIII.

mere de Drogon & d'Hugues, & Adelwide, dont naquit Theodoric (*a*).

Avanture d'une de ses filles.

Il eut une autre fille dont les *Chroniques* ne nomment pas la mere ; mais dont elles racontent le mariage d'une façon qui dépeint si naïvement la bonté de Charlemagne, que nous ne pouvons nous empêcher de le rapporter, quoique les Historiens & les Critiques la traitent de supposition. Eginhard, son Chancelier, étoit doué d'un esprit & d'une figure qui prévenoient en sa faveur. Emme, c'est le nom de la Princesse, ne put résister à ses charmes ; & si le respect du Trône obligea ces Amans à cacher leur intrigue, il ne put en arrêter le cours.

Une nuit que le Chancelier avoit passé dans l'appartement de la Princesse, il tomba une si grande quantité de neige que ne pouvant traverser la cour, sans laisser la trace de ses pas, il appréhenda d'être découvert, avec d'autant plus de raison que dans le Palais d'Aix-la-Chapelle le logement des femmes étoit dans une Aîle, & celui des hommes dans l'autre. Il remonta pour consulter Emme, sur ce qu'il avoit à faire. La jeune Amante imagina de le porter sur ses épaules de l'autre côté de la cour, afin qu'on ne découvrit que des pas de femmes. Charlemagne n'avoit pu dormir cette nuit, & pour lors il regardoit à travers les vîtres le jour qui commençoit à paroître. Ce spectacle le surprit & l'affligea ; mais sa prudence lui persuada de dissimuler son chagrin. Cependant Eginhard refléchissant sur le danger auquel il se trouvoit exposé, & prévoyant qu'un commerce aussi délicat ne pouvoit être longtems caché, résolut de se retirer de la Cour, & demanda son congé. Il prit pour prétexte le défaut de récompenses après les services importans qu'il avoit rendus. Charles qui pénétroit le véritable motif, remit sa réponse à quelques jours.

Il assembla cependant ses Pairs, leur exposa l'insulte qu'un téméraire osoit faire à son honneur, & leur demanda conseil. Le récit du Prince excita l'indignation des Seigneurs, & les plus doux opinerent à la mort du coupable ; mais ils se partagerent

(*a*) Annal. Laurish. *ad ann.* 788. Poeta Saxo *ad ann.* 788. Lamb. Schaffnab. *ad ann.* 781.

ſur l'exécution. Les uns vouloient une vengeance éclatante, afin de réprimer par la terreur ceux que le reſpect ne pourroit contenir ; les autres la vouloient ſecrete, pour couvrir l'honneur du Trône.

Charles les interrompit, & les ayant remerciés du zéle qu'ils marquoient pour ſa perſonne, » Vous n'ignorez pas, continua-t'il, les égaremens où la foibleſſe de l'humanité eſt » capable de nous plonger. La fragilité eſt le propre de notre » eſpece : le crime eſt commis ; il n'eſt queſtion que de le ré» parer d'une maniere convenable. La punition divulgue » l'affront, ſans effacer la honte, & ſans diminuer l'offenſe. » Il eſt donc plus ſage de pardonner les fautes de la jeuneſſe, » & de ſanctifier ſes vices par le reſpect du Sacrement. La » Providence tire ſouvent le bien du mal, & c'eſt affoiblir l'in» ſulte que de la couvrir par un dehors honorable.

Les Seigneurs applaudirent à ce diſcours. Charles manda ſon Chancelier & la Princeſſe ; les fit entrer dans le Conſeil, & leur parla dans les termes ſuivans. » Eginhard ! ſi je n'ai » pas récompenſé dignement vos ſervices, vous ne devez vous » en prendre qu'à vous-même. Sans ceſſe occupé d'affaires » importantes, je ne puis deſcendre aux minucies, & vous » deviez me faire penſer à vous. Vous m'en avertiſſez au» jourd'hui, & je veux vous faire éprouver ma bienfaiſance, » afin de vous attacher plus fortement à mon ſervice, per» ſuadé qu'un cœur ſenſible au bienfait doit l'être à la recon» noiſſance. Je vous donne Emme pour femme ; je compte, ma » fille, que vous ne refuſerez pas un homme, dont vous connoiſ» ſez le poids, & votre témérité m'eſt garant de votre aveu. »

Quoique cette Hiſtore ſe trouve dans les *Annales de Laureſheim* (*a*), il faut convenir qu'elle eſt unanimement rejettée ; & même que les Auteurs Contemporains, qui paroiſſent en toucher quelque choſe, la déguiſent ſous différens noms (*b*). Mais ſeroit-il abſurde de penſer que la crainte peut avoir re-

(*a*) Annal. Laurish. *ad ann.* 805.

(*b*) Beſſelius Not. ad Eginhart. *cap.* IX. Joann. Wolffii Lect. Mem. *Cent.* VIII. *ad ann.* 800. Juſt. Lipſii Monit. Polit. *Lib.* II. *cap.* 12. Baluz. ad Lupum *pag.* 331. Helwich Antiquit. Laurish. *pag.* 36. Hub. Thom. Leod. de Palat. orig. *pag.* 156. Conf. Dan. Kochleri Exercitatio ſingularis de Familia Auguſta Carolovingica.

tenu la plume de ces Auteurs? On ne dit certaines vérités que lorsque les parties intéressées ne peuvent plus punir l'indiscrétion. Quoiqu'il en soit, les Comtes d'Esparcennes, Maison Illustre de l'Empire, fondent leur Généalogie sur cette Anecdote (*a*).

On ne peut pareillement s'empêcher de dire un mot du célébre Roland. *Turpin*, qui le fait Comte de Sens & Neveu de Charlemagne, le représente d'une taille gigantesque, lui donne Olivier pour Compagnon de ses exploits, & raconte de lui des prouesses merveilleuses (*b*). *Arioste* qui le prend pour le Héros de son Poëme, rencherit sur le *Chroniste* par tout ce qu'une imagination bouillante peut fournir d'extravaguant. Il fut tué, selon *Turpin*, à la Bataille de Roncevaux, & l'on montre dans l'Abbaye de ce nom une épée & un cornet d'yvoire, qui lui appartenoient. Son tombeau est à Blaye, Ville de Guienne, sur la Gironde. *Hubert Thomas* raconte qu'on l'ouvrit de son tems, & qu'on n'y trouva que quelques ossemens, dont le plus grand étoit de la longueur du petit doigt (*c*). Cependant une Histoire, qui n'a que *Turpin* pour garand, est d'autant plus suspecte, que la qualité de Neveu de Charlemagne, en démontre la fausseté. Ce Monarque n'avoit qu'une sœur qui fut Religieuse, & de plus on n'a commencé que dans l'onziéme siecle à parler de ce Paladin (*b*). Histoire de Roland.

XXVI. Contestations sur le partage de la Monarchie.

Après avoir rendu compte du personnel de notre Héros, il faut en revenir au partage de la Monarchie de son pere. Ce ne fut qu'après bien des contestations que les Pairs vinrent à bout d'accorder les deux freres; & ces disputes laisserent un fond d'aigreur dans leurs esprits, qui seroit devenu funeste à l'Etat sans la mort prématurée de Carloman, qui arriva le 4 Décembre, 771. Ce Prince marqua son ressentiment contre son frere par le refus qu'il fit de le secourir contre Mort de Carloman.

771.

(*a*) Leodii Vit. Frider. II. *pag.* 10. Spener. Oper. Herald. *Part. Special. Lib.* II. *cap.* 23. Freher. Comment. de Eginh. Annal. Baron. *Tom.* III. *ad ann.* 826.
(*b*) Turpin. Vit. Carol. M. *cap.* XIII.
(*c*) Hub. Thom. Leod. Vita Frider. II. Palat. *pag.* 5.
(*d*) Conf. Thulemarii Dissertat. de Sororib. Carol. M.

Hunnade, Duc d'Aquitaine, qui refusoit de le reconnoître. Charles, quoique seul, défit son ennemi dans deux batailles, & le força de chercher un asyle dans les Montagnes des Vascons (a).

Incursions des Saxons.

Etat de la Saxe dans ce tems.

Les progrès du Christianisme augmenterent dans la Frise sous le regne de Carloman. Ludger avoit bâti l'Eglise de Dockum; mais les Saxons toujours vaincus & jamais soumis, ne cessoient de ravager les frontieres des Chrétiens. La Saxe comprenoit alors tous les pays depuis l'Océan jusqu'à la Boheme, & depuis la frontiere Orientale de celle-ci jusqu'à la Mer Baltique. Ces peuples étoient distingués sous les noms d'Oostphales, d'Osterlings, d'Angriens & de Westphales. Ces derniers occupoient les bords du Rhin du côté de l'Est, les Angriens tiroient vers la Mer du Nord, & les autres habitoient entre le Rhin & le Weser. Ils étoient gouvernés par des Ducs qui se piquoient d'être indépendans les uns des autres. Leur pays n'étoit séparé de celui des François que par une lisiere de la Forêt d'Herycinne, qui facilitoit leurs incursions continuelles; & lorsqu'on s'en plaignoit, leurs Ducs croyoient s'excuser en désavouant les Auteurs. Si la guerre devenoit générale, ils choisissoient un Chef, dont l'autorité subsistoit autant que la guerre; les autres étoient tenus de lui obéir, & chaque Canton devoit fournir son contingent (b). Wittikind, Duc des Angriens, eut la conduite de celle qu'ils résolurent de faire alors, & comme elle dura jusqu'à l'entiere réduction de la Saxe, quelques Ecrivains se sont facilement persuadés que ce Prince regnoit sur toute la Nation.

Charlemagne couronné Roi d'Austrasie.

Carloman venoit de mourir, & les Austrasiens avoient appellé Charles qui revenoit victorieux des Montagnes des Vascons. La veuve de Carloman apprenant son retour, & voyant les Seigneurs se déclarer pour lui, se sauva avec ses

(a) Eginh. Vita Carol. M. *Cap.* VIII. Annal. Fuldens. Annal. Loisel. Ann. Bertinian. Annal. Laurish. Ann. Metens. Annalist. Saxo *ad ann.* 771.

(b) Conf. Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* IV. *pag.* 64. Annal. Bertin. & Loisel. *ad ann.* 773. Pontan. Orig. Franc. *Lib.* IV. *pag.* 49. Beda Hist. Angl. *Lib.* V. *cap.* 2. Krantz. Hist. Saxon. *Lib.* II. *cap.* 22.

fils,

fils à la Cour de Didier, & le Roi accepta la Couronne qu'on lui offroit sans égard à ses Neveux, trop jeunes pour défendre leurs droits (*a*).

Ravages des Saxons.

Les Saxons crurent cette occasion favorable pour s'affranchir du tribut que Pepin leur avoit imposé. Ils s'alliérent avec Radbod, frere de Gombaud, & fils d'Adalgise, Duc d'une partie de la Frise. Ils entrerent dans l'Oostergo, renverserent un grand nombre d'Eglises & passerent au fil de l'épée tous les Chrétiens qu'ils rencontrerent. Ludger, Hildegramme & Gerdeber abandonnerent leurs sieges, & passerent en Italie, où ils se retirerent dans l'Abbaye du Mont-Cassin, à la tête de laquelle étoit le célébre Walla, Frison d'origine.

Ils sont soumis.

772.

Charles à ces nouvelles convoqua à Worms l'Assemblée générale des François, & la guerre fut resolue. Il donna rendez-vous à toutes ses forces aux environs de cette ville, & s'étant mis à leur tête, il passa le Rhin, força le Camp d'Heresbourg, & renversa l'Idole d'Irmensul, Dieu tutélaire des Saxons. Il courut ensuite le pays jusqu'au Weser, sans trouver de résistance. Les peuples effrayés implorerent sa miséricorde, rétablirent le tribut, & donnerent des ôtages. Charles releva le Camp d'Heresbourg, le fortifia de nouveau, y mit une bonne garnison, & revint en France (*b*).

Charles marche en Italie.

Didier, qui jusqu'alors avoit dissimulé l'affront fait à sa fille, crut devoir se venger en allumant une guerre civile entre les François. Dans cette idée il pressa le Pape Adrien I de sacrer les fils de Carloman, Rois d'Austrasie; & ce sage Pontife ayant refusé de le faire, il entra dans l'Exarchat, & menaça d'assieger Rome (*c*). Le Pape dépêcha un Légat, pour implorer le secours des François. Charles en paix sur le Rhin, ne fut pas difficile à déterminer. Il assembla son armée à Geneve (*d*), & la partageant en deux corps, il confia l'un

(*a*) Andelmi Chron. *ad ann.* 771.

(*b*) Annal. Fuldens. Loisel. Laurish. Moissac. Eginhart. & Lambert. Schaffnab. *ad ann.* 772.

(*c*) Paul. Diacon. Hist. Longob. *Lib.* VI. *cap.* 41. Sigon. de Regn. Ital. *Lib.* III. *ad ann.* 772. Anast. Biblioth. Vitæ Pontific. *pag.* 144. Annalist. Saxo. *ad ann.* 773.

(*d*) Conf. Vita Adriani *apud* Mabill. Miscell. Ital. *Tom.* I. *Part.* II. *pag.* 39.

à Bernard, fils naturel de Pepin, qui prit sa route par le Mont-Jura, & conduisit l'autre par le Mont-Cenis (*a*). Les Lombards disputerent le Pas de Suse; mais ayant été forcés, une terreur panique s'empara de Didier, qui s'enferma dans Pavie avec une partie de ses gens. Il jetta l'autre dans Verone avec la veuve & les enfans de Carloman, & chargea Adalgise, son fils, de leur défense (*b*).

Il ravage la Lombardie.

Les François étant descendus dans la plaine, investirent Pavie. Charles qui jugea que le siege seroit long, en laissa le commandement à Bernard, parcourut la Lombardie qu'il réduisit à l'exception de Verone, & fit avertir le Pape qu'il iroit le visiter au commencement de l'hyver. Les Romains sortirent au-devant de lui; le Pape le reçut à la tête de son Clergé, & lui fit rendre tous les honneurs qui étoient dûs aux Patrices.

Il fait son entrée à Rome.

Etienne II avoit conféré cette dignité à titre héréditaire à Pepin. C'étoit en cette qualité que ce Prince avoit pris la défense de l'Eglise, & Charles s'en servoit pour justifier ses armes contre les Lombards (*c*). Avant que les Papes eussent supprimé cette charge, elle avoit dans Rome une autorité presqu'égale à celle des Empereurs. La diminution ou l'augmentation de ses priviléges & de ses droits donnent lieu à des disputes qui nous obligent d'entrer dans une dissertation en faveur de ceux qui veulent connoître l'Antiquité.

XXVII. Particularités sur les Patrices de Rome.

Le nom de Patrice n'étoit dans la République Romaine qu'un titre sans fonction, qui se donnoit aux anciennes Maisons des Sénateurs (*d*). Auguste étant parvenu à l'Empire, le rendit propre à ceux, dont il forma son Conseil. Ce titre

Anastas. Biblioth. de Vit. Pontif. *pag.* 150. Annal. Franc. *pag.* 507. Poeta Saxo *ad ann.* 774. Gest. Adrian. *apud* Ughell. Ital. Sacr. *Tom.* II. *pag.* 114. Sigon. de Regn. Ital. *Lib.* III. *pag.* 85.

(*a*) Eginh. Vit. Carol. M. Sigon. *ubi supra. pag.* 87. Annal. Fuldens. Laurish. Bertinian. & Poeta Saxo *ad h. ann.* Gotfrid. Viterb. *cap.* XVII. *pag.* 444.

(*b*) Anastas. Biblioth. Vit. Pontific. *pag.* 133. Paul. Diacon. Hist. Longobard. *in* Supplem. *pag.* 159.

(*c*) Leo Ostiens. Chron. *Lib.* I. *Cap.* 8. Alberic. *pag.* 750. Epist. 3. 5. 6. Conf. Gregor. *apud* Marcam de Concord. Sacerdot. & Imper. *Lib.* I. *cap.* 8. Waltram. de Unitat. Eccles. Conserv. Epist. Paul. Pap. *apud* du Chesne *Tom.* III. *Epist.* XL. Epist. Steph. Pap. *Epist.* XLV. Annal. Metens. Laurish. *ad h. ann.* Chron. Verdun. *apud* Labbæum *Tom.* I. *pag.* 104.

(*d*) Tite-Liv. *Lib.* X. *cap.* 8.

ſubſiſta ſous ſes Succeſſeurs, & juſqu'à l'extinction totale de l'Empire (*a*). Mais dans ce long eſpace de tems, les Empereurs le communiquerent à d'autres qu'à leurs Conſeillers. Ils l'accorderent par honneur aux Rois leurs Alliés (*b*). Enſuite ils en gratifierent des Gouverneurs des Provinces, lorſqu'ils avoient rendu quelque ſervice important à l'Etat. Enfin dans le moyen Age ils le donnerent aux Princes que les Romains choiſiſſoient pour défendre & gouverner la Ville & le territoire de Rome (*c*). Charles Martel le reçut du Pape, lorſqu'il promit de paſſer en Italie, pour défendre ſon ſiege (*d*). Etienne II le conféra pareillement à Pepin, mais comme nous l'avons dit, à titre héréditaire; & Charlemagne fit ſon entrée dans Rome en cette qualité.

Il faut remarquer que ce premier Patrice avoit ſous lui d'autres Patrices ſubordonnés, & qui n'en faiſoient les fonctions que pendant ſon abſence (*e*). Ce Patriciat ſubalterne devint un titre d'honneur qui même ſervoit dans les derniers tems à récompenſer les veilles des Sçavans. *Jacobus Gutherius* en fut qualifié par le Sénat Romain, pour prix du *Livre* qu'il compoſa ſur *les Anciens Droits des Papes*. Ainſi on ne doit pas confondre ce Patriciat avec le Patriciat ſuprême, qui n'avoit au-deſſus de lui que la dignité de l'Empereur. Cependant quelques Ultramontains s'opiniâtrent à regarder les Rois de France comme de ſimples Gouverneurs de Rome (*f*). Mais peut-on ſuppoſer que Charlemagne eût accepté une dignité ſoumiſe & ſubordonnée à celui qu'il protégeoit? Et la façon dont *M. de Marca* s'explique ſur ce ſujet, ne permet aucun doute. » La dignité

(*a*) Dio Caſſ. *Lib.* LV. Pancirol. de Dignit. Illuſtr. *cap.* II. Chron. Mont. Caſſin. *Lib.* I. n. 468. *cap.* LIII. *ad ann.* 779.

(*b*) Garnier de Lib. divin. Pontif. Roman. *Tom* IV. *Lib.* I. *pag.* 4. Gloſſar. du Freſne *Tom.* III. *pag.* 155. Meurſii Gloſſar. Græc-Barbar. Bullenger. de Offic. Imp. Rom. *Lib.* III. *cap.* 1.

(*c*) Pagi Anti-Baron. *Tom.* III. *pag.* 404. Le R. P. Daniel. Hiſt. de Fr. *Tom.* I. *pag.* 454.

(*d*) Fredeg. *Contin.* III. *Cap.* 20.

(*e*) Conſ. du Cange Gloſſ. Med. & Infim. Latinit. voce PATRICIUS. Leo Oſtienſ. Chron. Mont. Caſſin. *Lib.* I. *cap.* 8. Collect. Murat. *Tom.* IV. *pag.* 272. 273. Ann. Metenſ. *ad ann.* 754.

(*f*) Nic. Aleman. Diſſert. de Parietinis. Later. *cap.* II. du Freſne Gloſſar. *ubi ſupra.*

» de Patrice, dit ce Sçavant, renfermoit deux objets : la Jurisdiction que les Empereurs exerçoient autrefois sur la Ville » & son territoire, & la protection de l'Eglise Romaine (*a*) ».

Le Patrice étoit donc le Souverain de Rome ; & ce droit fut réuni à son titre, lorsque Charlemagne fut couronné Empereur. Adrien, dans ses Lettres à Charles le Chauve, lui donne indifféremment ces deux noms (*b*). Otton I affecte de prendre l'un & l'autre dans le diplôme qu'il donna en *965* en faveur de l'Abbaye de Laurisheim; & dans le Traité qu'il conclut avec Leon VII, il fait défense à qui que ce soit de prendre le titre de Roi, ni de se faire intrônifer sans son consentement, le droit de confirmation lui appartenant en qualité de Patrice (*c*). Après la mort de Nicolas II, les Romains sommerent Henri IV de leur donner un Pape. L'Empereur assembla un Concile à Bâle : il y présida en qualité de Patrice, comme ayant droit d'exercer la Jurisdiction Ecclésiastique & Civile ; il étoit question de déposer Gregoire VII. » L'Empereur, dit *Leon d'Ostie*, vint à Rome avec ses Evê» ques, assembla le peuple & le Clergé dans l'Eglise de Saint » Pierre, exposa les manœuvres qu'on avoit pratiquées dans » l'Election de Sutry, & conclut à réformer ces abus. On » chercha long-tems un Sujet Papable : la pluralité des voix » se réunit pour l'Evêque de Bamberg, qui prit le nom de » Clement. Les Romains contens de voir cette affaire termi» née canoniquement, présenterent à l'Empereur le Cercle » d'Or du Patrice, qu'il ajouta à sa Couronne Impériale (*d*). « *Mathieu de Paris* distingue aussi les droits de Patrice de ceux de l'Empereur, & les lettres de Henri IV à Grégoire VII s'expriment bien clairement sur ce qui dépendoit des fonctions du premier. » Je vous enjoinds dans ma qualité de » Patrice, dit Henri, de descendre du siege que vous occu» pez par injustice (*e*). «

(*a*) P. de Marca de Concord. Sacerd. & Imper. *Lib.* I. *Cap.* 11. Pagi Anti-Baron. *Tom.* III. *cap.* 8.
(*b*) Adrian. Epist. XLIV.
(*c*) Theod. a Niem de Privil. & Jur. Imp. *pag.* 148.
(*d*) Leo Ostiens. Chron. Mont. Cassin. *Lib.* II *Cap.* 79.
(*e*) Conf. Literæ Henr. IV ad Gregor. VII. *apud* Bruno de Bello Sax. *pag.* 121.

Le Cercle d'or étoit la marque de cette dignité, comme la Couronne fermée l'étoit de celle de l'Empire. Ce Patrice suprême avoit, comme nous avons dit, d'autres Patrices sous ses ordres. » Henri V, dit *Guillaume de Malmesbury*, sor- » tant de son appartement, quitta les Ornemens Impériaux, » & les Patrices le vêtirent de la robbe d'or, & lui poserent » le Cercle d'or sur la tête, comme la marque de leur Chef ». Arigise, Duc de Naples, & Crescent ne furent que du second Ordre (*a*). Les fonctions de ces subalternes sont écrites dans un *Vieux Manuscrit de la Bibliothéque d'Ottoboni*. Le premier Patrice leur donnoit une robbe & un Cercle d'or, en leur disant : » Nous vous accordons l'honneur de gouverner » l'Eglise & d'administrer le Patrimoine des Pauvres, à la » charge de rendre compte à Dieu de votre gestion (*b*).

Ce fut donc en qualité de Patrice suprême, que les Cours de Justice & le Corps de la Ville suivis des Citoyens, sortirent au devant de Charlemagne, & lui présenterent les Clefs & les Enseignes à douze Milles de la Ville. Le Clergé l'attendoit aux portes avec la Croix & les Cierges. Il fut conduit en procession jusqu'aux degrés de l'Eglise, au haut desquels le Pape étoit assis. Il l'embrassa & le conduisit à la Confession de S. Pierre, où ils firent ensemble leurs prieres. Le Roi pendant son séjour exerça toutes les fonctions de Patrice. Il convoqua un Concile dans Saint Jean de Latran; on y reconnut par une sanction son droit de confirmation, & sa Jurisdiction sur la Ville & le territoire (*c*).

Après la mort d'Adrien, Leon II, son Successeur, envoya à Charles les Clefs de S. Pierre, & le pria de députer des Seigneurs de sa Cour, pour recevoir le serment qu'il lui devoit dans sa qualité de Patrice (*d*). Ce Prince exerça sa

(*a*) Epist. Adrian. *apud* Sirmond. Concil. Gall. *Tom.* II. *pag.* 123. Mabillon de Re Diplom. *Lib.* II. *Cap.* 23.

(*b*) Voyez Mabillon Annal. Benedict. *Lib.* XXII. n. 2.

(*c*) Conf. Anastas. Biblioth. Vit. Pontif. *pag.* 154. Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 773. Theod. a Niem. de Privil. & Jur. Imper. *pag.* 249. Conring. de Germ. Rom. Imper. *Cap.* VI. Krebsii Exercitatio Anti Baroniana de Carol. M. Patriciatu. Schilter. de Sublimi Patric. Honore.

(*d*) Annal. Laurish. *ad ann.* 796. Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 796. Conring. *ubi supra.* De Marca *ubi supra.* *Lib.* III. *Cap.* 3.

Jurisdiction sur le Pape même, prenant connoissance des crimes qu'on lui imputoit (*a*). Il fit battre monnoye à son effigie & à ses armes (*b*). En un mot il jouit pleinement de tous les droits attachés à la Souveraineté ; ce qui a fait dire à quelques Modernes, qu'il avoit été Roi des Romains avant d'être Empereur.

XXVIII. Charles couronné Roi des Lombards.

Charles revint au printems devant Pavie, & pressa si vivement le siege qu'il contraignit le Roi des Lombards de se rendre à discrétion. Il le fit conduire en France & le mit à la garde de Gelfride, Evêque de Liege (*c*). Adalgise voyant ses affaires désespérées, abandonna Verone, & se sauva à Constantinople. Le Vainqueur se fit couronner Roi des Lombards par l'Archevêque de Milan, & revint à Rome concerter avec le Pape les mesures nécessaires pour la sûreté de l'Italie. Gerberge, veuve de Carloman, lui présenta ses deux fils, qu'elle le supplia de prendre sous sa protection ; & Charles les fit conduire en France, où il leur assigna des revenus convenables pour leur entretien (*d*).

Seconde entrée de Charles à Rome.

Les Romains lui firent à ce second voyage une Entrée plus magnifique qu'au premier. Les Milices prirent les armes, précédées des enfans qui portoient des branches de Palmiers & d'Oliviers. Le Clergé les suivoit processionnellement; le Pape en habits pontificaux, l'attendit sur le Perron de S. Pierre. Le Roi mit pied à terre, baisa les dégrés & se mit à genoux. Le S. Pere le releva en l'embrassant, & lui dit : » Beni soit » celui qui vient au nom du Seigneur. « Ils entrerent dans l'Eglise, & se jurerent sur le tombeau des Apôtres une amitié sincere. Charles confirma les donations faites par son pere, & en ajouta de nouvelles, ensorte que la Souveraineté de

Nouvelles donations faites au S. Siege.

(*a*) Anastas. Biblioth. Vita Leon II. *pag.* 185. Eginh. Vit. Carol. M. *Cap.* XXVIII. Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 800.

(*b*) Le Blanc Dissert. sur les Monnoyes. Vignoles Dissert. de Denario Pontif.

(*c*) Chron. Verdun. *apud* Labbæum *Tom.* I. *pag.* 107. Mabillon de Re Diplom. *Lib.* II. *Cap.* 3. *n.* 8. Paul. Diacon. Hist. Longob. Annal. Laurish. Moissac. *ad ann.* 801. Conf. Pfeffinger. Vitriar. Illustrat. *Lib.* I. *Tit.* IV. *pag.* 35.

(*d*) Anastas. Biblioth. *ubi supra. pag.* 153. Paul. Diacon. Supplem. Hist. Longob. *pag.* 179. Annal. Metens. Bertin. & Poet. Saxo *ad ann.* 774. Mon. Egolism. Ann. Lambec. Prodrom. Bibl. Vindob. *Tom.* II. *cap.* 5. *pag.* 372. Ann. Fuldens. & Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 774.

l'Eglise comprit alors l'Exarchat, la Pentapole, la Sabine, le Terracine, la Campanie, le Duché de Spolete, la Marche d'Ancone, le Duché de Ferrare, le Comté de Bologne, & différentes Seigneurries dans l'Etat de Naples & dans l'Istrie, avec les Isles de Corse & de Sardaigne. Le Roi fit signer l'Acte par les Seigneurs de sa suite, & le posa sur le tombeau de S. Pierre. Il conserva quelques Seigneurs Lombards dans les Duchés qu'ils possédoient. Aragise garda Benevent, Hildebrand, Spolete, & Rotgaud le Frioul. La Pouille & la Calabre demeurerent aux Grecs. Il autorisa la Loi Salique en faveur des Italiens qui voudroient la recevoir : ensorte que chacun avoit le choix d'être jugé selon le Droit Romain, ou le droit des Francs, & les Juges étoient tenus de prononcer suivant l'un ou l'autre au choix des parties (*a*).

La Loi Salique autorisée en Italie.

XXIX. Nouvelle révolte des Saxons.

776.

La révolte des Saxons rappella Charles dans l'Austrasie. Il passa le Rhin, s'avança sur le Weser, tailla en pieces une armée qui voulut s'opposer à son passage, prit Segebourg, releva les fortifications d'Heresbourg, que les rebelles avoient rasés, remporta une seconde victoire près de Lubeck, & força les Westphales & les Angares à demander miséricorde (*b*). Mais à peine se fut-il éloigné que ces peuples reprirent les armes, se saisirent d'Heresburg, & vinrent insulter Segebourg, dont la garnison les repoussa vivement, & les poursuivant dans leur retraite, en fit un furieux carnage au passage de la Lippe.

Ils sont soumis.

Le Roi piqué contre une Nation qui violoit ses sermens aussitôt qu'elle les avoit faits, convoqua une Diete générale à Worms. Il y fut résolu d'assembler toutes les forces des François pour subjuguer ce peuple perfide, & le réduire dans la servitude. Les troupes se rendirent de tous côtés avec tant de diligence, que l'armée parut à la vûe d'un Camp que les Saxons fortifierent aux sources de la Lippe, avant qu'ils fussent avertis de sa marche. L'étonnement & l'effroi s'empa-

(*a*) Sigon. de Regn. Ital. *Lib. II. pag. 90.* Anselm. Hist. Pont. Leod. *Cap.* XXIII.

(*b*) Annal. Fuldens. Moissiac. Bertinian. *ad ann.* 774. 775. Sigeb. Gemblac. & Annal. Saxo *ad eosd. ann.*

rant des cœurs ; ils se jetterent contre terre en criant miséricorde. Le Roi touché de ce spectacle, leur accorda le pardon qu'ils demandoient, & l'admiration de sa clémence se mêlant aux autres sentimens, la plus grande partie reçut le baptême. Les François ayant achevé le Fort qu'ils avoient commencé, releverent celui d'Heresbourg, y laisserent de bonnes garnisons, & revinrent dans les Pays-Bas passer l'hyver où le Roi choisit Nimegue pour sa résidence (*a*). Pendant son séjour il fit réparer le Château qui tomboit en ruines, & acheva un Palais magnifique qu'il avoit commencé sur le bord du Waal (*b*). La situation de cette ville & l'aspect des prairies, qui l'environnent, plaisoient si fort à Charlemagne, qu'il y passoit presque tous les printems. Nous en avons la preuve par le grand nombre d'Actes qui sont datés de cette ville. On trouve entr'autres une donation en faveur d'Alberic, Evêque d'Utrecht, du village de Lisidunn, aujourd'hui Leusden, aux environs de l'Eem, avec les bois, prés, habitations, esclaves, meubles & immeubles, que le Comte Wigger avoit possédés, l'Eglise d'Ubkirika au-dessus de Duurstede, avec cent toises de terres autour, une Isle que forment le Rhin & la Leck, quatre forêts situées des deux côtés de l'Eem & les péages sur la Leck (*c*).

Et reçoivent le Baptême.

Charlemagne à Nimegue.

777.

Donations faites à l'Eglise d'Utrecht.

XXX. Diete à Paderborn.

Charles partit de Nimegue pour aller à la Diete qu'il avoit convoquée à Paderborn. Les Saxons s'y rendirent pour apporter le tribut. Leurs Seigneurs comparurent à l'exception de Wittikind, Duc des Angares, qui étoit allé en Norwege solliciter son beau-frere, Roi de Danemarc, de le secourir contre les François. (*d*). Ibinalarabi, Prince Sarrassin, y vint aussi d'Espagne pour prier le Roi de le rétablir dans ses Etats. Charles lui promit de passer les Pyrenées l'année suivante, & ce Prince lui reudit hommage de sa Couronne (*e*).

(*a*) Ann. Laurish. Fuldens. Moissac. *ad ann.* 776. Mon. Egolism. Annalist. Saxo. Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 776. Furstemb. Monument. Paderborn. *pag.* 130.

(*b*) Annal. Loisel. *ad ann.* 777. Eginh. Vit. Car. M. *Cap.* XVII. *pag.* 85. Gerard. Noviom. Hist. Batav. *pag.* 13.

(*c*) Diplom. Carol. M. *apud* Hedam *pag.* 41.

(*d*) Ann. Loisel. & Poet. Saxo *ad ann.* 777. Eccard. Stemmata Wittik. *pag.* 14. Ann. Laurish. Moissac. Annalist. Saxo Sigeb. Gembl. Herm. Contract. *ad ann.* 777.

(*e*) Ann. Bertin. *ad ann.* 777.

Les

Les François n'avoient pas eu de plus belle armée que celle qui s'assembla pour cette expédition. Tous les Grands Vassaux s'y trouverent avec leurs sujets, & Gondebaud, Roi de Frise, amena sept mille soldats d'élite (*a*). Le Roi s'étant rendu maître de Pampelonne, descendit en Espagne, prit Saragosse, conquit la Catalogne, & força les Mahometans à lui rendre hommage (*b*). Mais au retour les Vascons lui firent éprouver leur perfidie. Ces Montagnards s'étant cachés dans les défilés des Pyrenées, tomberent sur son arriere-garde, la taillerent en pieces, & pillerent ses équipages. Il perdit dans cette occasion un grand nombre de ses meilleurs Officiers. Gondebaud, Roi de Frise, y fut tué; son corps fut inhumé à Belin, & il fut mis au nombre des Martyrs (*c*).

Les Frisons avec Charles en Espagne.

787.

Leur Roi tué.

Nous ne nous arrêterons pas aux circonstances de cette journée, que l'Histoire annonce sous le nom de Roncevaux, & moins encore à la mort du fameux Roland; le détail ne s'en trouve que dans *Turpin*, & son Ouvrage passe à juste titre pour un Roman. Nous remarquerons seulement que ceux qui attribuent cet Ecrit à l'Archevêque de Rheims, qui porta le nom de *Turpin*, péchent grossiérement contre la Chronologie. Ce Prélat mourut en 788, & l'*Historien* parle de la mort de Charlemagne qui n'arriva qu'en 814 (*d*). Nous trouvons dans quelques Chroniques que le Roi, qui menoit l'avant-garde, s'étant replié dans les montagnes, entoura les Vascons, & leur fit payer cherement la perte qu'il avoit faite (*e*). Le plus grand nombre assure que les Montagnards profiterent de la nuit pour se sauver avec leur butin (*f*).

(*a*) Joann. à Leydis *Lib.* IV. *Cap.* 22. Chron. de Gestis Domin. de Brederod. *Cap.* V. *dans* Van Loon Hist. Anc. de Holl. *pag.* 339. Turpin Vit. Carol. M. *Cap.* XI.

(*b*) Annal. Metens. Laurish. & Poet. Saxo *ad ann.* 778. Mon. Egolism. *pag.* 50.

(*c*) Eginh. *cap.* IX. Conf. Chron. S. Benig. Divion. *apud* d'Achery *Tom.* II. *pag.* 372. Turpin *cap.* XII. Joann. à Leydis. *Lib.* IV. *cap.* 28. Annal. Loisel. *ad ann.* 778.

(*d*) Voyez le Long Biblioth. Hist. de la France. *Liv.* III. *pag.* 325. Besselii Not. in Titul. Eginhart. de Vita Carol. M. *pag.* 1. *Edit. Schminckii.*

(*e*) Annal. Loisel. *ad ann.* 778.

(*f*) Eginh. *cap.* IX. Annal. Laurish. Sigeb. Gemblac. & Regino *ad ann.* 778.

Nouvelles incursions des Saxons.

779.

Le bruit de cette défaite, que l'éloignement augmentoit, reveilla les Saxons, impatiens du joug. Wittikind, de retour de Danemarc, leur promettoit de grands secours, & sur sa parole ils recommencerent leurs courses dans la France Orientale. Ils ravagerent le pays jusqu'au Rhin, & ne pouvant le traverser, ils désolerent la campagne depuis la Douve jusqu'à l'embouchure de la Moselle. Ils saccagerent Dewenter, renverserent l'Eglise que Liefwin, Bénédictin Anglois, y avoit bâtie, & contraignirent Willihad d'abandonner Dockum, & de traverser la Zuiderzee dans un batteau; mais au retour ils furent poursuivis par la Cavalerie Allemande & Frisonne, qui leur tomba sur les bras au passage de l'Ems, reprit une partie du butin, & leur tua bien du monde (*a*).

Arrêtées par Charles.

Charlemagne ne pensa qu'à prendre sa revanche. Il passa la Lippe, entra dans la Westphalie, & força bientôt ces peuples à recourir à sa clémence. Il resolut de passer l'hyver dans leur pays; ses Prédicateurs à l'abri de ses armes redoublerent leur zéle, & convertirent un grand nombre d'idolâtres (*b*).

XXXI. Division de la Germanie en Diocèses & Provinces.

Ce fut dans l'inaction où la saison le forçoit de rester, qu'il divisa la Germanie par Diocèses & par Provinces. Il nomma des Evêques & des Comtes pour les gouverner. Il fonda les Eglises de Breme, d'Halberstadt, d'Hildesheim, de Verden, de Paderborn, de Munster & d'Osnabrug: il les dota richement, & principalement celle de Breme, à la tête de laquelle il mit Willihad. La foi étoit alors si bien établie dans la Frise, qu'un seul de ses Séminaires fournit & les Missionnaires & les Evêques, dont la Saxe avoit besoin (*c*). Radbod, frere & successeur de Gondebaud, convaincu d'avoir favorisé les Saxons, fut contraint d'abandonner ce pays, & se sauva en Danemarc, où il mourut sans avoir pû rentrer dans ses Etats (*d*).

Etat du Christianisme dans la Frise.

Le Roi chassé du pays.

Ambassade

La tranquillité, que Charles espéroit des progrès du Chris-

(*a*) Annal Fuldens. Laurish. & Annalist. Saxo *ad ann.* 778. Vita Lugd. *Lib.* I. *cap.* 11. 12. 13. Vita Willihadi Episcopi *Cap.* II. VI. Revit. Daventr. *Lib.* I. *cap.* 11. Ubb. Emm. Rer. Frisic. *Dec.* I. *Lib.* IV. *pag.* 59.

(*b*) Annal. Fuldens. Laurish. & Annal. Saxo *ad ann.* 778. 779.

(*c*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Dec*, I. *Lib.* IV. *pag.* 66.

(*d*) Idem, *ibid.* Annal, Laurish. *ad ann.* 779. Annal, Moissac. *ad ann.* 780.

tianisme, ne fut pas de durée. Wittikind étant revenu avec de nouveaux secours, n'eut pas de peine à persuader aux Saxons de secouer le joug. Charles informé de son arrivée, assembla sa Diete aux sources de la Lippe. Il y reçut les Ambassadeurs de Sigifrid, Roi de Danemarc, qui demanderent le retablissement de Radbod, & la liberté des Saxons (*a*) qui étoient venus en grand nombre à cette Assemblée. Leur multitude ne servit qu'à les rendre suspects. Quelques protestations qu'ils fissent de leur fidélité, Charles nomma des Commissaires, pour examiner leur conduite (*b*); & découvrit que les Sorabes, qui demeuroient entre l'Elbe & le Sala, s'étoient alliés avec les Danois par l'entremise de Wittikind. Une dissimulation si perfide lui parut mériter une punition exemplaire. Il détacha trois de ses Généraux avec les Austrasiens, & leur ordonna de mettre leur pays à feu & à sang. Wittikind informé de leur marche, assembla secrétement son armée, & résolut de les combattre, avant que le Roi pût se mettre à portée de secourir ce détachement. Theodoric joignit en chemin les Généraux François avec les troupes du Rhin & de la Meuse (*c*). Ce Theodoric fait naître de nouvelles disputes : les uns le croyent du sang royal, & sur la conformité du nom le font le premier des Comtes de Hollande (*d*). Il est constant qu'il étoit fort considéré du Roi par sa prudence & sa valeur ; mais que conclure de-là qui prouve sa parenté & ses prétendus Domaines ?

des Danois à Charles.

782.

Perfidie des Saxons.

Charles envoye des troupes contr'eux.

Particularités sur Theodoric.

A l'arrivée de Theodoric les trois Généraux assemblerent le Conseil. Ce Capitaine fut d'avis de ne rien hazarder, & de reconnoître le Camp & les forces de l'ennemi avant de l'attaquer. Ils s'avancerent à cet effet jusqu'à la hauteur de Sontal, au Nord duquel endroit Wittikind s'étoit posté. Les trois Généraux imaginant que le retard que Theodoric conseilloit, étoit un effet de sa crainte plutôt que de sa prudence,

Les François battus par les Saxons.

(*a*) Eginh. Ann. *ad ann.* 782. Incerti Auct. Vit. Carol. M. *ad ann.* 782. *apud* Du Chesne. *Tom.* II. *pag.* 54.
(*b*) Annal. Loisel. *ad ann.* 782.
(*c*) Eginh. Annal. *ad ann.* 782.
(*d*) Heda *pag.* 59. Van Loon Hist. Anc. de Holl. *Part.* II. *pag.* 11. Conf. Joan. à Leydis *Lib.* VII. *Cap.* I.

& voulant se faire honneur de la victoire, passerent le Weser, & donnerent aux retranchemens des Saxons sans avoir fait les dispositions nécessaires pour assurer le succès. Wittikind voyant venir les François en désordre, exhorta ses gens à soutenir leur premier effort. Ils furent en effet repoussés de ce côté, & les Saxons sortant après eux, acheverent leur défaite. Le camp de Theodoric servit d'asyle au plus grand nombre; le reste fut passé au fil de l'épée. Les Vainqueurs l'investirent à l'instant, & l'attaquerenr avec la hardiesse qu'inspirent le nombre & les succès précédens.

Les Saxons vaincus & châtiés.

A cette nouvelle le Roi pressa sa marche, & parut inopinement à la vûe des assiegeans. La surprise & l'épouvante passerent dans leur armée; ils s'en prirent à leur Général, & lui reprocherent de les avoir conduits à une perte inévitable. Wittikind craignant tout de leur désespoir, s'échappa de leurs mains, & se sauva en Danemarc. Charles pour préliminaires de la paix qu'ils demandoient, exigea qu'on lui remît les auteurs de la derniere révolte, & fit couper la tête à quatre mille cinq cens hommes à Verden sur le bord du Weser (*a*).

XXXII. Les Nations du Nord révoltées contre les François.

La rigueur de cette exécution jetta les Nations du Nord dans le désespoir. On courut aux armes de tous côtés. On rappella Wittikind, & les Danois passerent la mer en grandes troupes. On leur représentoit depuis long-tems que la Religion n'étoit qu'un prétexte, dont les François couvroient leur ambition; qu'ils en vouloient à la liberté Germanique, & qu'on ne pouvoit la sauver qu'en réunissant contr'eux toutes les forces du Nord. Les Frisons même renonçant à l'alliance qu'ils avoient avec Charlemagne, renverserent les Eglises, chasserent les Prédicateurs, & la guerre devint plus animée & plus générale qu'elle n'avoit jamais été (*b*). La mort empêcha Radbod de profiter de cette révolution, & la Race des anciens Rois de Frise fut éteinte avec lui. Mais il avoit

Les Prédicateurs chassés de la Frise.

783.

(*a*) Eginh. Annal. *ad ann.* 782. Annal. Fuldens. Laurish. Poeta & Annalist. Saxo *ad ann.* 782.

(*b*) Mon. Egolism. *ad ann.* 783. Incert. Auctor. Vita Carol. M. *ad ann.* 784. Vita Ludger. *Lib.* I. *cap.* 18. Joan. à Leydis *Lib.* I. *cap.* 6.

allumé pendant ſon ſéjour en Danemarc une haine, dont les François éprouverent long-tems les funeſtes effets. C'eſt de ce Radbod que les Généalogiſtes font ſortir la Maiſon d'Egmond. Ils ſuppoſent qu'un de ſes Deſcendans revint en Friſe, lorſque les Normands s'en rendirent maîtres, & qu'il demeura caché ſur la côte au-delà de la Vlie. On trouve en effet que Rollon fit une deſcente de ce côté pendant le regne de Charles le Simple, que le Chef de ce Canton ſe joignit à ſon armée, & qu'il étoit un des plus ardens défenſeurs de l'idolâtrie (*a*).

Tige de la Maiſon d'Egmond.

Charles cependant ne négligeoit rien pour ſe mettre en état de rompre cette Ligue. Il employa toute l'année à former deux armées, dans le deſſein d'attaquer ces peuples du côté de la Weſtphalie & du côté du Weſer. Il donna le commandement de la premiere à l'Aîné de ſes fils, & lui-même paſſant le Rhin, mena la ſeconde dans la Thuringe. Le Prince défit les Weſtphales au paſſage de la Lippe (*b*). Charles battit les Ooſtphales & les Angares ſur les bords de l'Haſa, & courut juſqu'à l'Eider (*c*). Les Friſons avoient été réduits dès le commencement, & pour les punir d'avoir violé leur ferment, le Roi leur avoit ôté le droit de patrimoine, qu'ils ne recouvrerent que ſous le regne de Louis le Débonnaire (*d*). Les glaces de l'hyver ne purent arrêter l'ardeur des François; les Saxons effrayés de leur perte, & preſſés ſans relache, recoururent humblement à la miſéricorde du Vainqueur. Charles qui venoit d'éprouver la legéreté de ce peuple & le crédit que Wittikind avoit ſur les eſprits, crut ne pouvoir établir une paix ſolide qu'en leur ôtant le Chef de leurs révoltes & l'Allié des Danois. Il employa les Saxons mêmes pour l'attirer auprès de lui, lui envoya des ôtages, & le détermina enfin à venir le trouver au Château d'Attigny. Il n'y fut pas plutôt arrivé que Charles s'appliqua à le gagner par

Les Saxons battus.

Les Friſons punis.

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Friſic. *Dec.* I. *Lib.* IV. *pag.* 63.
(*b*) Eginh. Ann. *ad ann.* 784.
(*c*) Annal. Franc. *ad ann.* 784.
(*d*) Conf. Chron. Traject. *apud* Matth. Anal. Vet. Ævi. *Tom.* V. *pag.* 375. Eginh. Vita Car. M. *cap.* VIII. Annal. Metenſ. *ad ann.* 783. Ann. Laurish. & Poet. Saxo. *ad ann.* 785. Mon. Egoliſm. *pag.* 51. Furſtemb. Monum. Paderborn. *pag.* 43. Krantz. Antiqu. Friſ. *Lib.* II. *cap.* 4.

Le Chef des Saxons baptisé.

785.

Etablissement des Comtes dans la Saxe, D'un Conseil sécret.

Et des Ecoles de Droit.

Lideric premier Forestier héréditaire dans la Belgique.

ses caresses, & le succès fut tel que ce Prince demanda le baptême. La cérémonie se fit dans la riviere d'Aisne, & le Roi fut le Parain (*a*). Il lui donna le titre de Duc de Saxe; mais il l'envoya en France, & commit le Gouvernement du pays à des Comtes (*b*), qu'il choisit dans la Nation même, afin de ne point effaroucher ses nouveaux sujets. Il établit cependant un Conseil sécret, qui avoit le droit de vie & de mort sur les perturbateurs du repos public, sur les parjures, & les exécutions qui suivoient leurs Jugemens, inspirerent tant de terreur que ce peuple n'osa plus remuer (*c*). Charles réforma leurs Loix, en donna de nouvelles, & fit établir des Ecoles de Droit. On peut juger de la prudence du Monarque par ces Réglemens, dont quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous (*d*). Il fit enlever dix mille familles des Oostphales, les transplanta dans la Belgique, & leur donna des terres à la charge de garder les côtes, avec ordre à Lideric de Harlebec, alors Forestier, de veiller sur leur conduite.

Ce Lideric obtint par sa valeur & la sagesse de son gouvernement l'hérédité pour une place jusqu'alors amovible. Il rendit en effet de grands services à ces pays. Après avoir repoussé les Danois dans leurs vaisseaux, & les avoir forcés d'abandonner Anvers & Boulogne, qu'ils assiégeoient, il nettoya la mer des pirates qui l'infestoient, fit ouvrir de larges

(*a*) Schurtzfleisch Differt. de Wittechindo §. 3. Ejusd. Not. ad Boiemum *pag.* 664. Chron. Misnic. *apud* Crusium Witikind. *cap.* XIV. *n.* 10. *pag.* 42. Ann. Laurish. Fuldens. & Eginhart. *ad ann.* 785. Mon. Egolism. *cap.* VII. Fragment. Annalium Chron. Nebul. Subject. *apud* du Chesne *Tom.* II. *pag.* 22. Poeta & Annal. Saxo. Annal. Metens. & Tiliani *ad ann.* 785. Krantzii Antiqu. Fris. *Lib.* III. *cap.* 3. Rolwink de situ & morib. Westphal. *Lib.* II. *cap.* 7. Winckelm. Not. Veter. Saxo Westphal. *Lib.* III. *cap.* 3.

(*b*) Conf. Ditmar Chron. *Lib.* I. *pag.* 326. Chron. Episc. Mindens. *apud* Pistor. §. 17. Chron. Andegavense *apud* Labbæum *Tom.* I. Bibl. MSS. *ad ann.* 784. Leibnitz Script. Rer. Brunsvic. *Tom.* I. §. 19. *pag.* 260. Wittichindus Corbeiensis *Lib.* I. *pag.* 634. Schurtzfleisch Differt. de Wittichindo §. 3. Reinard de Offic. Imper. Saxon. Procem. *pag.* 10. Annal. Laurish. *ad ann.* 777. Krantz. Hist. Saxon. *Lib.* II. *cap.* 22. Furstemb. Monum. Paderborn. *pag.* 138. Gobelin. Persona Cosmodr. *Æt.* VI. *cap.* 38. Math. Paris. Vita Offæ *apud* Baluz. *Tom.* I. *pag.* 978. Schilter. de Invest. Simultanea *cap.* IV. §. 4. Struvii Differt. de Allod. Imper. §. 10. Adam. Bremens. *Lib.* I. *cap.* 8.

(*c*) Pontan. Orig. Franc. *Lib.* IV. *pag.* 51.

(*d*) Ditmar. Chron. *Lib.* VII. Adam. Bremens. *Lib.* I. *Cap.* 8. Helmoldi Chron. Slavor. *ad ann.* 785.

routes à travers les bois & les marais qui couvroient les côtes, bâtit des Forts dans les postes les plus avantageux, & voyant la sûreté bien établie, il s'occupa à polir les mœurs des habitans, en introduisant le Christianisme & bannissant tous ceux qui refusoient de recevoir l'Evangile (*a*).

XXXIII. Progrès des Arts & des Sciences.

La conversion de Wittikind & les soins que Charles se donnoit pour instruire les Saxons, en leur communiquant les arts & les sciences, détruisoit insensiblement l'ancienne férocité des Germains. L'établissement des Evêchés acheva d'apporter le bon ordre dans ces vastes contrées. Ludger, Evêque de Dockum, le fut aussi de Munster (*b*), & Willihad, de Breme, dont le Diocèse s'étendoit même sur une partie de la Frise (*c*). Charles fit paroître sa magnificence dans ses fondations, ne prévoyant pas que les successeurs de ces saints Prélats, s'élevant contre les siens, se serviroient un jour des richesses qu'il leur prodiguoit pour usurper sur l'autorité temporelle. L'idolâtrie fut entiérement bannie de la Frise & de la Saxe. » Les vieux Frisons & les anciens Saxons, dit *Alcuin*, professent aujourd'hui la foi de Jesus-Christ. Le Roi Charles a mis en œuvre les bienfaits & les menaces, il a mêlé la force & les caresses pour les convertir (*d*). « On ne peut douter de la conversion générale des Germains après le témoignage de l'homme le plus éclairé de ce siecle & Précepteur du Roi, qui l'avoit accompagné dans ses expéditions (*e*). Le Pape Adrien I complimenta le Roi par une Lettre particuliere, sur les peines qu'il se donnoit pour la propagation de la foi (*f*). La plûpart cependant ne professoient le Christianisme que des levres, & leur cœur étoit toujours tourné vers leurs idoles. Ils n'attendoient que l'occasion pour reprendre les armes & leurs superstitions.

Et du Christianisme.

(*a*) Meyer. Annal. Flandr. *ad h. ann.*
(*b*) Vita Ludg. *Lib.* I. *Cap.* 20.
(*c*) Conf. Capit. Reg. Franc. *apud* Baluz. *Tom.* I. *col.* 245. Ejusd. Not. *Tom.* II, *col.* 1019.
(*d*) Fragm. Epist. Alcuin. *apud* du Chesne *Tom.* I. *pag.* 322.
(*e*) Alcuini Epist. XXX. *apud* Canis. Lect. Ant. *Tom.* II. *Part.* I. *pag.* 421.
(*f*) Epist. Pontif. & Reg. Franc. *num.* XCII. *apud* du Chesne *Tom.* III. *pag.* 809.

Charles soumet les Wilses.

789.

Le Roi qui se croyoit tranquille de ce côté, songea à se venger des Wilses, espece de Slaves, qui avoient fait une irruption sur les terres des Obotrites. Il passa le Rhin à Cologne, traversa la Frise & la Saxe, & s'avança sur l'Elbe. Les Milices de ces pays s'embarquerent sur le Havel & le joignirent au confluent des deux rivieres (*a*). Il fit bâtir deux forts en cet endroit, jetta deux ponts sur le fleuve, dont il donna la garde aux Frisons; & s'avançant dans les habitations des Wilses, il soumit facilement un peuple sans Chef & sans discipline, dont la férocité faisoit toute la valeur (*b*). Il revint en France, & consomma le reste de l'année à mettre ordre aux affaires d'Italie, nomma Pepin son fils Roi de Lombardie, & le fit partir après l'avoir couronné.

Les Frisons révoltés & punis.

Fondation du Siege de Paderborn.

Ces occupations pacifiques furent interrompues par la nouvelle qu'il reçut que les Frisons qui demeuroient au-delà de l'Ems, avoient massacré ses Officiers. Il y marcha sur le champ, ravagea le pays depuis ce fleuve jusqu'au Weser, transplanta les peuples en différentes Provinces, établit des Paroisses dans tout ce district, & bâtit la magnifique Eglise de Paderborn, à la tête de laquelle il mit un Evêque (*c*). Gregoire, Evêque d'Utrecht, étoit mort dès l'année précédente. Ce Prélat sentant approcher sa fin, se fit porter dans l'Eglise de Saint Laurent, se communia, & rendit l'ame au pied de l'Autel. Alberic qu'il avoit choisi pour Coadjuteur, lui succéda (*d*). Willihad ne lui survecut que six ans, & Willerio fut le second Evêque de Breme. Ces saints hommes avoient beaucoup servi le Roi en prêchant l'obéissance & la soumission. Ils étoient utiles à leurs Maîtres, attentifs à leurs véritables devoirs; en un mot, ils se rendoient dignes de leurs bienfaits & de leur protection. Les Frisons profiterent si bien de leurs leçons & de leur exemple qu'ils devinrent les sujets

(*a*) Incert. Auct. Vit. Carol. M. *ad ann.* 789.

(*b*) Eginh. Ann. *ad ann.* 789. Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* IV. *pag.* 68.

(*c*) Ann. Laurish. Lambert. *ad ann.* 799. Ann. Franc *apud* Lambec. *Tom.* II. *pag.* 380. Jos. Cantel. Hist. Urb. Metrop. *Part.* II. *cap.* 7. Aegil. in Vit. Sturmii *apud* Surium XVII. Dec. *pag.* 189.

(*d*) Beka Hist. Pontif. Traject. *pag.* 10.

les

les plus fidéles & leurs soldats se distinguoient par leur valeur & leur attachement (*a*).

XXXIV. Occasion d'une nouvelle invasion des Huns.

Charles commençoit enfin à jouir de quelque repos, lorsque l'ambition d'une femme alluma la guerre la plus sanglante qu'il eût encore soutenue. Gerberge, fille de Didier, dernier Roi des Lombards, avoit, comme nous avons vu, épousé Tassillon, Duc de Baviere. Cette Princesse ambitieuse & fiere ne pouvoit oublier qu'elle étoit née sur le Trône. Elle ne cessoit de presser son mari de secouer le joug des François, & de se rendre indépendant. Il avoit essayé à diverses reprises de se soustraire à l'hommage, & Charles lui avoit à chaque fois pardonné de vains efforts. Enhardi par la bonté qu'il avoit éprouvée, mais convaincu en même tems de sa foiblesse, il songea à se fortifier du secours des Huns, avant de reprendre les armes. Ses intrigues furent découvertes. Le Roi convoqua l'Assemblée des Pairs à Ingelheim, & le fit citer devant son Tribunal. Il n'osa refuser de comparoître: convaincu d'avoir formé des projets contre son Suzerain, & tenu des discours injurieux à son honneur, il fut condamné unanimement à perdre la tête. Charles commua ce jugement dans une prison perpétuelle, & le renferma avec Theodon son fils dans le Monastere de S. Nazaire à Laurisheim, où l'un & l'autre prirent l'habit. Tassillon y mourut & fut enterré dans l'Eglise auprès du grand Autel, où l'on lit cette épitaphe. » Tassillon, jadis Duc, Roi & Moine, mou» rut aux Ides de Decembre, & fut caché sous cette pierre. » Christ ayez pitié de lui (*b*) ! » La célébre Maison des Argitofins fut alors éteinte, & le Duché de Baviere qu'elle avoit long-tems possédé à titre d'hérédité, devint une Province Françoise incorporée à la Monarchie & gouvernée par des Comtes amovibles à la nomination du Roi (*c*).

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* IV. *pag.* 66. Beka Hist. Pontif. Traject. *pag.* 23.

(*b*) Eginh. Annal. *ad ann.* 790. Incert. Auct. Vita Carol. M. Annal. Bertin. *ad ann.* 791.

(*c*) Ann. Laurish. *ad ann.* 788. Georg. Helwich. Antiquit. Laurish. *pag.* 28. Eginh. Vit. Carol. M. *cap.* XI. Annal. Fuld. Bertinian. *ad ann.* 788. Monach. Egolism. Vita Carol. M. *ad ann.* 788. Conf. Aventin. Annal. Bojor. *Lib.* III. *cap.*

Leur Ambassade vers Charles.

790.

La punition du coupable ne put cependant éteindre le feu qu'il avoit allumé. Les Avares, qui faisoient partie des Huns, députerent à la Diete de Worms, pour demander de nouvelles terres. Cette Ambassade étoit concertée avec la Nation entiere, & devoit servir de prétexte à la guerre qu'elle méditoit. Les Envoyés qui ne cherchoient qu'à rompre, s'exprimerent avec tant d'insolence & dans des termes si durs, que le Roi les congédia en les menaçant de sa colere (*a*).

Charles marche contr'eux.

791.

L'année suivante les Huns entrerent dans la France Orientale avec deux armées ; l'une attaqua la Baviere, & l'autre passant par le Frioul, s'avança vers l'Italie (*b*). Charles donna ses ordres de tous côtés. Le Comte Theodoric à la tête des Ripuaires, des Frisons & des Saxons, tira droit au Danube. Le Roi suivit la rive droite du Rhin ; les Bavarois escortoient les munitions & les bagages qui suivoient par eau, & Pepin fut chargé d'assembler l'armée d'Italie, & de se saisir des défilés des Alpes (*c*). Le Roi ayant passé le Danube, réunit ses forces, & s'avança sur l'Inn. Ce Monarque religieux, pour attirer la bénédiction du Ciel sur ses armes, ordonna un jeûne de trois jours, des aumônes & des prieres publiques. Chaque Prêtre étoit obligé de célébrer la Messe le matin, & l'après-dîner le Clergé faisoit la procession dans le Camp la tête découverte & les pieds nuds, en chantant des Cantiques (*d*).

Il remporte la victoire.

Et ravage leur pays.

Les Huns lui présenterent la bataille le quatriéme jour. Le choc fut terrible & la victoire disputée avec la derniere opiniâtreté ; mais enfin elle se déclara pour les Chrétiens, & les Vainqueurs firent un furieux carnage des Barbares. Charles entra dans leur pays, qu'il ravagea jusqu'au Raab, prit &

10. Alzreiter Annal. Bojor. *Part.* I. *Lib.* VII. *pag.* 3. Poeta Saxo & Chron. Moissac. *ad ann.* 781. Annal. Nazar. *ad ann.* 787. Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 788. Freher. Origin. Palat. *Part.* I. *Cap.* 6. *pag.* 64.

(*a*) Eginh. Annal. *ad ann.* 790. Incert. Auct. Vita Carol. M. Annal. Bertinian. *ad ann.* 791.

(*b*) Eginh. Vit. Carol. M. *Cap.* XI. Mon. Egolism. Vit. Carol. M. *pag.* 54. Regino *ad ann.* 788. Annal. Laurish. *ad ann.* 788. Poeta Saxo *ad ann.* 790.

(*c*) Annal. Loisel. *ad ann.* 791. Edit. Canis. *Tom.* II. *P.* II. *pag.* 58. Annal. Vet. Francor. *apud* Marten. & Durand. Veter. Monum. *Tom.* V. *col.* 899. Eginh. Annal. & Annal. Fuldens. *ad ann.* 791.

(*d*) Epist. Car. M. ad Fastrad. Reg. *apud* du Chesne *Tom.* II. *pag.* 187.

rasa tous leurs Châteaux, & l'hyver approchant, il ramena son armée par la Baviere, tandis que Theodoric revenoit par la Boheme avec les Austrasiens. Cette Campagne auroit été des plus heureuses, si la mortalité qui se mit dans les Chevaux, n'eût presque détruit la cavalerie (*a*). Le Roi passa l'hyver à Ratisbonne, d'où il écrivit à Fastrade la lettre suivante : » La miséricorde du Tout-Puissant a daigné favoriser » nos armes. Nous avons remporté la victoire sur les Avares, » & jamais on n'a entendu parler d'une action si complette. » Notre armée est de retour en bon état, & nos soldats char- » gés de butin. Ils ont fait quinze cens prisonniers de mar- » que, qu'on garde jusqu'à ce qu'il nous plaise d'ordonner » de leur sort. Nous sommes redevables des graces du Ciel à » la fidélité de nos Evêques. Le Duc & les deux Comtes ont » rempli leur devoir. Le Duc d'Istrie s'est signalé, &c. » Le reste de cette lettre contient un détail du cérémonial religieux dont nous avons parlé, & l'on juge aisément par le style qu'elle sort d'une plume monachale (*b*).

XXXV. Nouveaux efforts des Huns.

Les Huns plus humiliés qu'abbattus, songeoient à prendre leur revanche, & sollicitoient la jonction des Saxons. Charles, pour prévenir l'orage, s'avança dans la Baviere, & fit construire un pont sur le Danube, pendant que ses Généraux assembloient son armée. Le Comte Theodoric, que le *Poete Saxon*, Auteur de la *Chronique Rimée*, qualifie de Duc, fut chargé d'amener les Frisons à travers la Saxe, & de rassembler en passant les milices du pays, comme il avoit fait la campagne précédente. Mais les choses avoient changé de face. Ceux que les *Chroniques* appellent *Rhiustri*, & qui vraisemblablement demeuroient du côté d'Embden & d'Oldenbourg, entre l'Ems & le Weser (*c*), s'étoient laissés séduire par les Huns; ils surprirent cette armée qui ne croyoit pas traverser un pays ennemi, & la taillerent en pieces au passage du

Une partie de l'armée de Charles taillée en pieces.

793.

(*a*) Eginh. Annal. & Annal. Fuldens. *ad ann.* 791.

(*b*) Epist. Car. M. ad Fastrad. Reg. *ubi supra*. Epist. Alcuini LXI. *apud* Canisium. Lect. Antiqu. *Tom.* II. *Part.* I. *pag.* 445.

(*c*) Ubbo Emm. Rer. Fris. *Dec.* I. *Lib.* II. *pag.* 50. 160. *Lib.* IV. *pag.* 167. Epist. Reclamator. ad Lud. Pium *apud* du Chesne *Tom.* II. *pag.* 724. & *inter* Epist. Bonifac. CXV. *pag.* 159.

Weser (*a*). Le Roi étoit alors occupé du projet d'un Canal qui devoit joindre le Danube & le Rhin. Les pluyes continuelles de la saison & les marais, qui bordent ces fleuves, retardoient ses travaux ; mais sa constance auroit vaincu ces obstacles, si la nouvelle de la perte de son armée ne l'eût forcé d'abandonner cette entreprise. Quelque piqué qu'il fût de la perfidie des Saxons, il résolut cependant de dissimuler jusqu'à ce qu'il fût en état d'en tirer vengeance, & consomma l'année suivante à mettre sur pied deux armées capables d'attaquer en même tems les Huns & les rebelles (*b*). Les Saxons de leur côté désavouerent les Auteurs de la révolte, feignirent de demeurer tranquilles jusqu'au moment que les Huns parurent sur la frontiere, & les joignirent aussitôt qu'ils crurent pouvoir le faire impunément.

Défaite totale des Huns.

Cette guerre qui dura six ans, fut signalée par autant de victoires. Charles pénétrant dans la Hongrie, rasa tous les Châteaux que ces peuples avoient élevés pour défendre leur pays, & mit enfin le siege devant leur Capitale. Elle fut emportée d'assaut, & les Vainqueurs s'enrichirent en une journée des trésors de l'Orient & de l'Occident que les Romains avoient entassés pendant tant de siecles, & que les Barbares avoient enlevés de Rome par deux pillages conséscutifs. Un *Auteur Contemporain* dit à ce propos que les François reprirent justement un butin acquis par l'injustice. Les richesses que les Soldats trouverent dans cette Ville, étoient si considérables, que l'or & l'argent, qui jusqu'alors étoient très rares en France, devinrent si communs qu'on commença à faire servir ces métaux aux usages domestiques (*c*). La gloire des Huns périt avec leur opulence; & ce peuple si célébre avant cette guerre tomba presqu'entiérement dans l'oubli.

Leur Capitale pillée.

Richesse du butin.

XXXVI. Affaires d'Angleterre.

On peut placer sous cette époque la réconciliation de Charles avec Offa, Roi de Mercie. Nous trouvons que les En-

(*a*) Eginh. Ann. *ad ann.* 793.
(*b*) Iidem. *ad ann.* 794.
(*c*) Eginh. Vit. Carol. M. *Cap.* L. Ejusd. Annal. *ad ann.* 795. Annal. Veter. Francor. *ad ann.* 797. *apud* Marten. & Durand. Veter. Monument. *Tom.* V. *col.* 906. A. Richard de S. Victore cité par J. Monsterolio Epist. XLIV. *apud* Marten. & Durand. Veter. Monum. *Tom.* II. *col.* 1407.

voyés du premier présenterent à l'Anglois une Epée & un Baudrier qui venoient des dépouilles des Huns. La querelle des deux Monarques ayant causé pour la premiere fois une défense de commerce entre les Sujets des deux Couronnes, nous nous croyons obligés d'entrer un peu dans le détail.

Etat de l'Isle.

L'Angleterre étoit partagée entre différens Souverains, & le Roi de Mercie étoit le plus puissant. Ses Etats s'étendoient sur le Northumberland. Les Saxons occupoient le Comté de Kenth, le Wessex, le Sussex, le Comté d'Essex & l'Estanglie. Les anciens Brittes étoient cantonnés dans les Montagnes de Galles, & les Pictes avec les Ecossois occupoient celles du Nord. Chaque Province avoit un Souverain indépendant en tems de paix; mais ils se réunissoient pendant la guerre, & déféroient le commandement à l'un d'eux qu'ils nommoient Général. Cette forme de Gouvernement subsista jusqu'au regne d'Ecbert le Grand, qui s'étant formé dans les armées de Charlemagne, vint à bout en moins de deux ans, de soumettre tous ces Roitelets, à l'exception des Pictes & des Ecossois qui firent toujours un Etat particulier (*a*). Tel étoit la situation de l'Isle, lorsque Charlemagne envoya Gervold, Abbé de Fontanelle, demander la fille d'Offa en mariage pour l'Aîné de ses fils. Le Roi y consentit, sous la condition que Charles donneroit réciproquement une Princesse de son Sang à l'héritier présomptif de sa Couronne. Charles ayant rejetté ce parti, Offa rompit la négociation, & défendit tout commerce entre ses Sujets & ceux du Roi de France (*b*).

Défense du commerce avec les Etats de Charles.

Traité entre les deux Rois.

Les Villes maritimes, qui souffroient de cette interruption, députerent vers le Roi, & lui représenterent vivement leurs pertes. Le Prince chargea, selon quelques-uns, le célébre Alcuin de négocier un accommodement. Il paroît cependant que Gervold conclut le Traité, puisque ce fut dans cette Ambassade qu'il offrit au Roi de Mercie le présent, dont nous

(*a*) Rapin Thoyras Hist. d'Anglet. *Tom.* I. *Lib.* I.
(*b*) Chron. Fontan. *Cap.* XVI. *col.* I. *apud* d'Achery *Tom.* II. *pag.* 238.

avons parlé, & qu'il n'y eſt fait aucune mention d'Alcuin (a). On regarde cet accord comme le premier Traité de Commerce conclu entre l'Angleterre & la Hollande, & l'on s'efforce d'appuyer cette opinion par une Lettre que Charlemagne écrivit alors au Roi de Mercie. Mais nous n'y trouvons qu'une promeſſe générale de protéger les Négocians Anglois, dans le cas où ils ſeroient inquiétés ou troublés; ce qui ne conclut pas qu'il fût alors queſtion d'un réglement ou d'un tarif qui concernât les marchandiſes (b).

XXXVII. Charles repaſſe en Italie. 799.

Cette affaire heureuſement terminée, les Huns vaincus, les Saxons ſubjugués, les frontieres étendues de toutes parts, les peuples les plus éloignés tremblans ou tributaires, Charles étoit au comble de ſa gloire, & ſa Couronne étoit ſi bien affermie qu'elle ne pouvoit craindre aucun revers. Ce fut dans ces circonſtances que le Souverain Pontife vint implorer ſa protection. Leon III étoit parvenu au Siege de Saint Pierre par la brigue de Paſcal & de Campule, Neveux d'Adrien, ſon Prédéceſſeur. Ceux-ci abuſant du ſervice rendu, vouloient gouverner l'Egliſe à leur fantaiſie, & ne trouvant pas Leon aſſez complaiſant, ils exciterent une émeute dans la ville, l'attaquerent pendant la Proceſſion de Saint Marc, l'excéderent de coups, & le jetterent dans un cachot, d'où Vinigiſe, Duc de Spolete, le retira, & le fit paſſer en France. Charles le reçut à Paderborn, lui rendit de grands honneurs, & le renvoyant en Italie avec une bonne eſcorte, il fit ſçavoir aux Romains qu'il le ſuivroit de près, & qu'il vouloit connoître par lui-même de cette affaire. Ce voyage avoit encore pour motif la révolte de Benevent, & l'aſſaſſinat du Duc de Frioul.

Si les Friſons ont pris Rome d'aſſaut.

Le Roi paſſa les Alpes ſur la fin de 799. Les *Annales de Friſe* racontent qu'il avoit dans ſon armée un bon corps de Soldats de

(a) Fragm. Epiſt. Alcuini *apud* du Cheſne *Tom.* II. *pag.* 222. Epiſt. Ejuſd. *apud* Willelm. Malmeſb. de Geſt. Reg. Angl. *Lib.* I. *Cap.* 3. *pag.* 26. Contin. Bedæ *Lib.* I. *cap.* 14. *pag.* 15. 16.

(b) Epiſt. Carol. M. ad Offam *apud* Willielm. Malmeſb. *Lib.* I. *cap.* 4. & *apud* du Cheſne *Tom.* II. *pag.* 223. Conf. Caniſ. not. *in* Epiſt. XXXII. Alcuini *in* Lect. Antiqu. *Tom.* II. *Part.* I. *pag.* 412.

cette Nation, & qu'ayant été contraint d'assieger Rome qui refusoit de le recevoir, ils monterent les premiers sur ses murs, & l'emporterent d'assaut. Ceux qui suivent leur récit, prétendent l'appuyer par une inscription trouvée à Rome dans la Chapelle de S. Michel, qui porte que trois Seigneurs Frisons, Everard de Groningue, Hiero de Slinga, & Reomot de Staveren, voulurent emporter de cette Eglise le Corps de S. Magnus, & qu'ils furent contraints de s'arrêter à Sutry par la pesanteur qui s'augmenta au point que ne pouvant passer outre, ils prirent le parti de le rapporter à Rome (*a*). Mais outre qu'en supposant le miracle on ne pourroit en conclure la prise de Rome, tous les *Ecrivains Contemporains* se taisent sur la prétendue révolte, & ne parlent que des honneurs extraordinaires qu'on fit au Roi lorsqu'il entra dans la Ville. C'est cependant sur cet événement qu'on appuye les privileges que Charlemagne accorda à la Frise. Quelques Auteurs ne pouvant concilier les *Annales Frisonnes* & les *Ecrivains d'Italie*, rejettent ce siege & le diplome des privileges au regne de Charles le Chauve; quoiqu'il soit certain que ce dernier n'eût jamais le titre de *Grand*, & qu'il ne fût pas maître de la Frise que Lothaire possédoit alors : ensorte que toutes les circonstances nécessaires pour donner de la vraisemblance au Roman, ne se rencontrent que sous le regne de Charlemagne. Le cérémonial de la reception dont il s'agit, a pu causer l'erreur des *Annalistes*. Ce Monarque avoit fondé dans la ville différentes Ecoles pour ses sujets : les François & les Frisons avoient leurs Colleges, & le Pape choisissoit entre les Etudians ceux qu'il destinoit pour la Théologie (*b*). Ces Ecoliers s'étant formés par Compagnies sous les enseignes de leur Nation, sortirent au-devant du Roi. Les Frisons suivant toute apparence marchoient les premiers (*c*); & sur cela peut-être les Ecrivains de leur pays qui ne voyoient les choses

Ecoles Frisonnes & autres à Rome.

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Frif. *Dec.* I. *cap.* 68, Krantz. Antiquit. Frif. *Lib.* III. *pag.* 276-279.
(*b*) Anast. Biblioth. Vit. Pontif. *pag.* 149. Epist. Greg. Magn. Epist. VIII. *apud* du Chesne *Tom.* I. *pag.* 894.
(*c*) Anast. Biblioth. *ubi supra. pag.* 125.

que de loin, ont imaginé que cette troupe avoit ſuivi comme volontaire l'armée des François ; qu'elle s'étoit diſtinguée à l'attaque de la ville en montant la premiere à l'aſſaut, & que pour récompenſe de ſes exploits, Charles avoit érigé les Evêchés de Staveren & de Ieveren, & leur avoit accordé le droit d'entrepôt & celui de battre monnoye (*a*).

Charles juge les différends entre le Pape & ſes ennemis.

Les Italiens racontent que Charlemagne étant arrivé à Ravenne, laiſſa le commandement de l'armée à Pepin, le chargea de la guerre de Benevent, & ſe rendit à Rome ſans autre ſuite que ſa Maiſon ; que les Cours de Juſtice & le Corps de Ville lui préſenterent l'Etendart & les Clefs ; que le Clergé le reçut aux portes, & le conduiſit au perron de S. Pierre, où le Pape l'attendoit en habits pontificaux ; qu'après l'avoir embraſſé, il le conduiſit à la Confeſſion de S. Pierre, où l'un & l'autre prêterent le ſerment accoutumé. Ils ajoutent que le troiſiéme jour Charles en ſa qualité de Patrice convoqua une Aſſemblée générale du Clergé dans S. Jean de Lateran ; qu'il y prit ſéance avec ſes Evêques & les Seigneurs de ſa Cour ; qu'après avoir expoſé le ſujet de ſa venue, il fit citer devant lui les Accuſateurs de Leon qui n'oſerent ſe préſenter ; que les Evêques lui remontrerent alors que ce ſeroit avilir la dignité du Pere des Fidéles que de l'aſſujettir à ſubir un jugement en forme ; que le Patrice ſe rendant à leurs prieres, conſentit que l'accuſé ſe purgeât par ſerment des crimes qu'on lui imputoit ; que le Pape montant à l'Autel mit la main ſur les Evangiles, & prononça à haute voix : » Perſonne de vous, mes Freres, n'ignore que les méchans » ſe ſont élevés contre moi, & que non contens d'avoir at- » taqué ma vie, ils veulent me ravir l'honneur par leurs ca- » lomnies. Le très Clément, & très Auguſte Charles, Roi » des François & Patrice de Rome, eſt venu avec ſes Evêques » & ſes Seigneurs pour connoître la vérité. C'eſt pourquoi, » moi, Leon Pape, ſans être aſſujetti par aucune Loi, mais » librement & de ma propre volonté, je jure & affirme de- » vant Dieu en préſence de S. Pierre & de S. Paul & de tous

(*a*) Schotan. Deſcript. Friſ. *pag.* 40. 54. 125.

» les

» les Saints, que je n'ai ni commis, ni consenti aux crimes » dont on m'accuse. Je prends à témoin de mon innocence » Dieu, devant le Tribunal duquel je dois comparoître. J'entre » dans cette justification volontairement, sans obligation de » ma part, & sans que mon exemple puisse tirer à consé- » quence pour mes Successeurs; mais seulement pour éloi- » gner tout soupçon de moi & pour l'édification du peuple » Chrétien « (*a*). Le Patrice déclara le Pontife innocent, & condamna à mort ses Accusateurs. Leon demanda la grace de ses ennemis; & le Roi sensible à sa charité, commua la peine en un bannissement perpétuel. Le Pape de son côté ne fut point ingrat, & voulant marquer une reconnoissance égale au service qu'il avoit reçu, il imagina de faire revivre l'Empire d'Occident en faveur de son Bienfaiteur (*b*).

XXXVIII. Charles couronné Empereur.

Le titre d'Empereur étoit éteint depuis Momyle Augustule. Les Romains par la déshérence des Empereurs d'Orient, & la prescription, étoient en droit de se donner un Maître. Irene étoit alors sur le Trône de Constantinople, & la Constitution de l'Empire d'Occident, en excluoit les femmes : Charles avoit pris la protection de la Ville & de l'Eglise; les Papes avoient été forcés de recourir à un Prince Orthodoxe, au refus des Grecs Hérétiques & Schismatiques : si l'ancienne propriété sembloit reclamer les droits des premiers Maîtres de Rome, la reconnoissance étouffoit sa voix, & l'espérance des services présens & à venir décidoit en faveur des François. Toutes ces réflexions déterminerent Léon à mettre la Couronne Impériale sur la tête de celui qui venoit de lui rendre l'honneur. Le Pape prit le moment où le Roi s'étoit rendu dans l'Eglise pendant la nuit de Noël; & comme il étoit en prieres, il lui posa le Diadême sur le front. Aussi-tôt le peu-

(*a*) Sigon. de Regn. Ital. Annal. Fuldens. Laurish. Loisel. Bertinian. *ad ann.* 800. Conf. Petav. Differt. de Epistola Annorum Incarnat. & Frontonis Observ. in Kalendar. Bruno Hist. Bell. Saxon. *pag.* 228. Spanheim. Diss. de Fact. Leon. III. Carolum Imper. proclamantis.

(*b*) Ann. Vet. Franc. *apud* Marten. & Durand. Veter. Monument. *Tom.* V. *col.* 997.

ple s'écria, » Gloire & Bénédiction à l'Auguste Charles que » Dieu couronne Empereur des Romains «, & dans l'instant le nouvel Empereur prêta entre les mains du Pontife le serment qui suit : » Je jure & je promets au nom de Jesus-Christ, » que je protégerai & défendrai tout le tems de ma vie, par » tous les moyens, que mes forces & ma prudence me fourniront, la Ville de Rome, l'Italie & l'Eglise. « Le Pape lui rendit hommage, & le lendemain l'Empereur faisant usage de ses droits, promulgua de nouvelles Loix concernant la Discipline Ecclésiastique & la Police du Gouvernement (*a*).

Réflexions sur ce nouveau titre.

Un Auteur du neuviéme siecle dit que Leon remplit alors la promesse qu'il avoit fait à Charles pendant son séjour en France ; & qu'il le fit Empereur sous la condition de lui accorder la protection dont il avoit besoin (*b*). Quelques autres avancent que le Roi ignoroit le dessein du Pontife, & qu'il reçut l'Empire avec chagrin, dans la crainte d'attirer les armes des Grecs dans ses Etats (*c*). Cette opinion paroît d'autant plus vraisemblable, que ce grand titre n'ajoutoit rien à l'autorité que lui donnoit celui de Patrice. Les Ultramontains concluent cependant de ce Cérémonial que Charles reçut sa puissance de la main du Vicaire de Jesus-Christ (*d*) ; mais le plus grand nombre des Historiens soutiennent qu'il n'en fut redevable qu'à la proclamation du peuple chez lequel résidoit le pouvoir de l'Election, & que le Pape ne fit qu'exécuter sa résolution comme premier Citoyen, & non pas comme

(*a*) Eginh. Annal. *ad ann.* 800. 801. Anastas. Biblioth. Vita Pontif. *in* Leon. III. *pag.* 67. 68. Mon. Egolism. *pag.* 57. Annal. Franc. Fuldens. Laurish. Loisel. Analist. Saxo & Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 801. Mon. S. Gall. *cap.* XXXVIII. Sigon. de Regn. Ital. *Lib.* IV. *cap.* 19.

(*b*) Joann. Diacon. Chronic. *apud* Murator. Rer. Ital. Script. *Tom.* I. *Part.* II. *pag.* 312. *col.* 1.

(*c*) Eginh. Vit. Carol. M. *cap.* XVI. Ann. Saxo *ad ann.* 810. Poeta Saxo *ad ann.* 814. Chron. Moissac. *ad ann.* 801. Conf. Lambec. *Lib.* II. *cap.* 5. *pag.* 381. Annal. Fuld. *ad ann.* 810. Mon. Egolism. *ad ann.* 801. Mabillon de Re Diplom. *Lib.* II. *cap.* 26. §. 5.

(*d*) Bellarmin. de Translat. Imp. ad Franc. Conf. Herman. Anisæus & Matth. Dresserus Sing. Tract. Pfeffingeri Vitriar. Illustrat. *Tom.* IV. *Lib.* I. *n.* 38.

Chef de l'Eglise (*a*). La discussion du droit ne regarde pas l'Histoire; mais on nous permettra de demander aux fauteurs de l'opinion Ultramontaine : quels furent les droits que Leon transféra pourlors au Roi des François ? Il jouissoit de ceux de l'Empire sous le nom de Patrice ; il possédoit l'Italie à titre de conquête, & la France à titre d'hérédité. Les Romains avoient recouvré leur liberté par la prescription & la déshérence lorsqu'ils le nommerent leur Souverain : Irene, Nicephore, Michel & Leon l'Isaurien qui seuls pouvoient reclamer l'ancienne possession, le reconnurent par leurs Ambassadeurs. Que pouvoit lui donner la puissance spirituelle dans une possession purement temporelle ?

XXXIX. Derniere revolte des Saxons.

Une nouvelle revolte des Saxons rappella l'Empereur sur le Rhin. Ces peuples indociles secouerent le joug une derniere fois. L'éloignement du Souverain diminuoit la terreur de ses armes : Charlemagne résolu de les humilier, revint avec toutes ses forces, & régla si bien la marche de son armée, que les prenant de tous côtés, il les força de reculer entre l'Elbe & l'Eider, où se voyant envéloppés, ils poserent les armes & se rendirent à discrétion. Le Vainqueur désespérant de les accoutumer au joug, prit le parti de les transplanter dans différentes Provinces, & donna leurs habitations aux Abotrites. Cette expédition termina la guerre de Saxe qui duroit depuis trente-trois ans (*b*). Le Christianisme, dont la pratique avoit adouci les mœurs de ceux qu'il mettoit à leur place, lui répondoit de leur docilité; & c'est à cette année qu'on peut placer l'Epoque de la paix générale, quoique quelques Auteurs la reculent jusqu'en 803 (*c*).

Ils sont soumis.

Edits promulgués par Charles.

L'Edit que l'Empereur promulgua dans la Diete de Saltz,

(*a*) Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 800. Conf. Otto Frising. de Gest. Frider. *Lib.* II. *cap.* 21. Gunther. Ligur. *Lib.* I. *v.* 349. M. Flaccus de Translat. Imper. *Cap.* I.

(*b*) Annal. Fuldens. Laurish. Annalist. Sax. Poeta Saxo Lambert. Schaffnab. Sigebert. Gemblac. *ad ann.* 801. 802. Astronom. Vita Ludovici Pii *ad ann.* 801.

(*c*) Ægit. Vit. S. Saturnini §. 22. Poeta Saxo *ad ann.* 803. Eginh. Annal. *ad ann.* 804. Ejusd. de Vit. Carol. M. *cap.* VIII.

ſur la Sala, dans la Franconie, diminuoit les impôts, & la redevance qu'il laiſſoit ſubſiſter, étoit plutôt une marque de dépendance qu'un véritable tribut : il affectoit dans toutes les occaſions de traiter les Saxons comme un peuple libre; mais il leur faiſoit jurer d'obéir aux Comtes & aux Evêques qu'il avoit établis pour les gouverner. Quoique les Friſons ne ſoient pas nommés expreſſément dans l'Acte, on ne peut douter qu'ils ne ſoient compris ſous la dénomination générale, leur pays étant alors entiérement ſoumis à la France (*a*). Ceux qui ſoutiennent la fable de la priſe de Rome, dont nous avons parlé, rappellent à cette époque l'érection des privileges de ce pays, & la promeſſe que Charlemagne leur fit de choiſir leurs Gouverneurs entre leurs Comtes & leurs Barons (*b*). Ce fut, ſi nous les en croyons, la récompenſe des ſervices qu'ils avoient rendus dans cette occaſion. Des Auteurs d'ailleurs accrédités en rapportent la Chartre; mais nos meilleurs Critiques la traitent de ſuppoſition, & la rejettent unanimement (*c*). Ils conviennent que l'Empereur fit alors rédiger les anciennes Loix; & que pour affermir ces peuples dans le devoir, il put leur accorder quelque nouvelle grace; mais ils lui refuſent le titre de Légiſlateur, & ſoutiennent que les immunités des Villes ſubſiſtoient avant lui. S'il ſe trouve un Article qui ordonne l'oſervation des Dimanches & des Fêtes (*d*), ce qui prouveroit que la Chartre eſt poſtérieure à l'établiſſement du Chriſtianiſme, ils répondent qu'on doit le ranger dans la claſſe des additions; mais qu'il ne conclut rien pour l'époque de la promulgation, puiſqu'on reconnoît dans les autres des reſtes du Paganiſme (*e*).

(*a*) Schotan. Deſcript. Friſ. *pag.* 40. 54. 68. Ubbo Emm. Rer. Friſ. *Dec.* I. *Lib.* V. *pag.* 180. Conf. Chron. Quedlinb. *ad ann.* 803. Ann, Franc. *apud* Mart. & Durand. Vet. Monum. *Tom.* V. *col.* 906.

(*b*) Poet. Saxo *ad ann.* 806. 814.

(*c*) Vovez la *dans* Winſem. *Lib.* III. *fol.* 97. E. Beningha Hiſt. d'Ooſtfr. *pag.* 78. Conf. Ubbo Emm. Rer. Friſic. *Dec.* I. *Lib.* V. *pag.* 182. Melis Stoke Chron. *Introd. pag.* 6.

(*d*) Leg. Friſion. *Tit.* XVIII. *Leg.* I. Conf. *Tit.* III. *Leg.* 3. & 8. *Tit.* VII. *Leg.* 2.

(*e*) Voyez Leg. Friſion. Addit. Vulemar. *Tit.* XII. *Leg.* I.

L'établissement des dixmes en faveur du Clergé causa de nouvelles difficultés. Les Frisons s'y opposerent long-tems, & le célébre *Alcuin* qui semble favoriser leur repugnance, remontre dans ses Lettres le danger d'éffaroucher les nouveaux Convertis en les forçant à payer cette espece de taxe. » Soyez » un Docteur de la Loi, écrit-il à un Evêque, & non pas un » Publicain. Pourquoi s'opiniâtrer à charger des peuples igno- » rans d'un joug que nous supportons impatiemment, quoi- » que nous soyons élevés dans le sein de l'Eglise ? « Et dans » une autre il dit à l'Empereur. » Les Apôtres exigeoient-ils » des dixmes ? Il est vrai qu'elles servent à la subsistance du » Clergé, mais ne vaut-il pas mieux s'en priver que d'exposer » la foi (*a*)? Craignez l'opiniâtreté d'un peuple ignorant & gros- » sier, & qui est à peine initié dans nos mysteres : un impôt » est capable de le révolter ; & la prudence doit engager à » différer une charge capable de les effaroucher, & dont nous ne » nous acquittons qu'avec peine, nous qui sommes affermis de » longue main dans la foi (*b*) «. Ces représentations ne firent aucun effet. Pepin avoit décidé la question, & son fils suivit la Loi qu'il avoit publiée. » Ordonnez en votre nom, dit » Pepin dans une de ses Lettres à Lulle, Archevêque de » Mayence, que chacun ait à payer la dixme de force ou de gré (*c*).

Contestations sur l'établissement des Dixmes.

Charlemagne fit certainement le bonheur des Germains en les soumettant à sa Couronne. Il porta dans ces vastes pays la lumiere de l'Evangile; il adoucit leurs mœurs par la sagesse de ses Loix; il leur communiqua les arts & les sciences; il leur fit part des biens & des commodités de la vie, dont les François jouissoient long-tems avant eux; il les combla de bienfaits : l'usage des vins qu'il leur apprit ne fut pas le plus indifférent de ses dons; & l'on peut dire que les agrémens

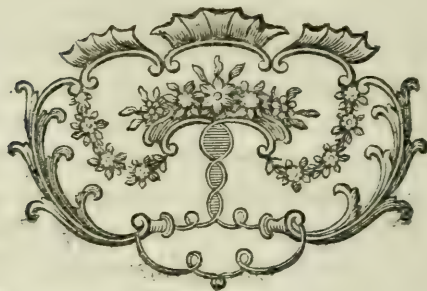
Avantages que le regne de Charlemagne a procuré aux Germains.

(*a*) Alcuin. Epist. VII. *apud* Mabill. Veter. Anal. *pag.* 400.
(*b*) Alcuin. Epist. I. *apud* du Chesne *Tom.* II. *pag.* 668.
(*c*) Epist. Pipini *inter* Epist. Bonifac. XCVI. *pag.* 131.

& la douceur de son Gouvernement lui gagnerent des cœurs que sa rigueur avoit d'abord éffarouchés (a).

(a) Poeta Saxo *ad ann.* 803. Wicmanni Archiep. Magdeb. *inter* Epist. Wibald. *Epist.* CCCCXVI. *apud* Marten. & Durand. Vet. Monument. *Tom.* II. *col.* 580.

Fin du troisiéme Livre.



LIVRE IV.

SOMMAIRE.

I. *CHARLEMAGNE partage ses Etats entre ses Fils. Publication de ce Partage à Nimegue. Incursions des Normands. Prétexte de cette Invasion. Avantages remportés par les Normands. Détruits par Charles, fils de l'Empereur. Le Roi de Northumberland implore le secours de Charles contre ses sujets. Négociations infructueuses avec les Danois. Charles victorieux sur les Normands.* II. *Expédition navale de Godefroy contre la Frise. Son Traité avec Reric. Ses exactions cruelles. Charles marche contre les Normands. Ravages terribles de ces Peuples. Mort de Godefroy. Les Normands se retirent.* III. *Graces accordées aux Frisons par Charles. La Frise érigée en République. Ses Loix fondamentales. Remarques sur ces Loix. Privileges accordés aux Frisons. Treve avec les Danois. Charles visite la Flandre. Affaires du Danemarc.* IV. *Chagrins domestiques de Charles. Il couronne Louis, son fils. Sa mort. Ses soins pour l'éducation de ses Enfans. Pour la Religion. Pour les Sciences & les Arts. Villes fondées par lui. Comtes & Marquis pour les Frontieres.* V. *Cérémonie du Couronnement de Louis. Son surnom de* Pieux *ou de* Débonnaire. *Ses nouveaux Réglemens sur les mœurs du Clergé. Droit d'hérédité accordé aux Frisons. Le Roi de Danemarc implore le secours de Louis.* VI. *Louis connoît d'un différend entre la*

Pape & ses Ennemis. Il confirme son Election. Il est sacré Empereur. Si la Souveraineté temporelle du Pape vient de lui? L'Empereur Souverain de Rome. VII. *Révolte des Vascons. Appaisée. Sollicitations infructueuses des Rois de Danemarc. Louis à Nimegue. Il associe Lothaire, son fils, à l'Empire. Partage de ses autres Fils. Source des troubles du regne de Louis. Conjuration contre lui. Eventée par la mort de Bernard, Roi d'Italie.* VIII. *Troubles de Danemarc. Révolte des Bretons. Louis épouse Judith de Baviere. Révolte de la Pannonie.* IX. *Le Roi de Danemarc à la Cour de Louis. Diete à Nimegue. Le Roi de Danemarc converti au Christianisme. Son Traité avec Louis. Etablissement des Princes Danois dans la Hollande & la Zeelande. Foiblesse de Louis. Il envoye ses fils en possession de leurs Etats.* X. *Soupçons sur l'Impératrice. L'Evêque d'Utrecht prêche contr'elle. Il réforme plusieurs abus dans la Frise. Son animosité contre l'Impératrice. Conversion des Princes Danois. Leur Roi rend hommage à l'Empire. Il est ramené chez lui par les François. Les François chassés du Danemarc. Nouvelles négociations avec les Danois. Paix.* XI. *Charles, fils de l'Empereur, nommé Roi d'Allemagne. Accusations graves contre l'Impératrice. Ligue du Clergé contre l'Empereur. Les Bretons revoltés. L'Impératrice enlevée. Et renfermée dans un Couvent. Humiliation de l'Empereur. Hauteur de Lothaire. Diete à Nimegue. L'Empereur reconcilié avec ses Fils. L'Impératrice rétablie à la Cour.* XII. *Nouveaux troubles dans la Maison Impériale. L'Empereur se met entre les mains de ses Fils. L'Impératrice encore renfermée. L'Empereur renfermé dans une Abbaye. Et condamné à une Pénitence publique. L'Empereur rétabli dans sa Dignité. L'Impératrice ramenée à la Cour. Lothaire reconcilié avec son Pere. Les Evêques mutins punis.* XIII. *Nouvelle incursion des Normands. Wyck te Duurstede saccagé. L'Empereur garantit les frontieres. Hambourg fortifié. Les Normands battus. L'Isle de Walcheren ravagée. Défaite des Frisons. Anvers & Dordrecht saccagés. Ravages terribles des Normands.*

Origine

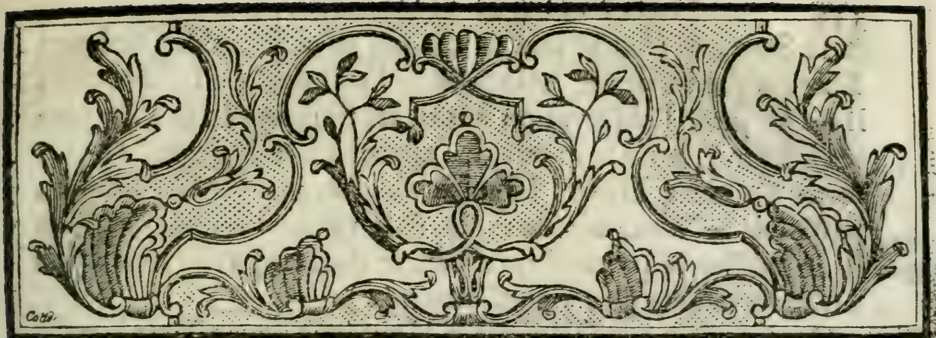
Origine des Marquis dans la Zeelande. Origine du nom de Hollande & de Zeelande. Les Normands battus par une tempête. Ambassade des Danois à l'Empereur. XIV. *Nouveau partage entre les Fils de Louis. Les Pays-Bas divisés entre Lothaire & Charles. Nouveaux ravages des Danois. Changement de terrein par l'inondation. Sentiment sur l'obstruction de l'embouchure du Rhin. Le Roi de Baviere marche contre l'Allemagne. Il est arrêté par son pere. Mort de Louis le Débonnaire.* XV. *Ambition de Lothaire pour dépouiller ses freres. Observations sur leurs partages. La Germanie & nos Provinces détachées de la France. Lothaire marche contre ses Freres. Il excite les Danois contr'eux. Concessions faites par lui aux Danois. Il autorise l'idolâtrie dans la Germanie. Union des deux Rois contre lui. Sa défaite.* XVI. *Ses nouveaux efforts & intrigues. Les deux Rois marchent contre lui. Leur serment réciproque. Il se sauve en* Italie. *Assemblée générale des Evêques. Abus de cette Assemblée. Lothaire propose la paix. Réconciliation des trois Freres. Nouveau partage entr'eux. Contestations sur la barriere des Etats de Lothaire & de Louis. Nouveaux noms des Etats de ces Princes.* XVII. *Nouvelles incursions & ravages terribles des Normands. Ambassade des trois Monarques en Danemarc. Mort d'Heriold, Prince Danois. Concessions accordées à Roruc dans nos Provinces. Erreur sur l'érection du Comté de Hollande. Ravages réitérés des Normands. Mort de Lothaire. Partage de ses Etats. Les Normands de retour dans ces pays.* XVIII. *Affaires domestiques de Lothaire* II. XIX. *Occasion de l'érection de la Flandre en Comté. Utrecht saccagé par les Normands. Son Siege transféré à Dewenter. Ravages cruels des Normands. Wyck te Duurstede pillé. Erection du Comté de Heusden.* XX. *Mort de Lothaire* II. *Partage de ses Etats entre Louis* le Germanique *& Charles, Roi de France. Mouvemens de Louis le Jeune pour rentrer dans ses Etats usurpés. Mouvemens de Charles contre lui. Louis le Germanique rend sa part.* XXI. *Descente des Normands dans la Frise. Leur défaite. Rollon, Prince Danois, ravage l'An-*

gleterre. Et la Zeelande. Les Frisons marchent contre lui. Leur défaite. Ruine d'Egmond & de Voorburg. Seconde victoire de Rollon. Il se rend formidable aux François. XXII. *Charles* le Chauve *couronné Empereur par le Pape. Remarque sur ce Couronnement. Louis entre en France. Et s'en retire. Sa mort. Partage de ses Etats.* XXIII. *Défaite de l'Empereur. Sa mort. Louis* le Begue *son Successeur. Etat de la France. Louis couronné.* XXIV. *Troubles en Italie pour l'élection d'un Empereur. Le Pape en France. Louis couronné une seconde fois. Nouveaux ravages des Normands. Leur défaite.* XXV. *Alliance de Louis avec le Roi d'Allemagne. Les Pays Bas entiérement incorporés à l'Allemagne. Origine des Souverainetés en Allemagne. Premiers Souverains de la Gueldre. Union du Comté de Zutfen avec la Gueldre. Mort de Louis le Begue. Troubles pour la succession. Partage entre ses Fils.* XXVI. *Ligue des Princes Carlovingiens contre les Normands. Les Normands chassés des Ardennes. Ils sont victorieux dans la Saxe.* XXVII. *Mort du Roi de Baviere. Louis son successeur. Charles* le Gros *Empereur. Entrevue des Princes Carlovingiens. Ils marchent contre les Usurpateurs de leurs Etats. Les Normands à Nimegue. Ils ravagent cruellement la Flandre. Leur défaite.* XXVIII. *Ils reviennent à la charge. Ils ravagent les villes du Rhin. Mort du Roi de Lorraine. Mort du Roi de France. Paix avec les Normands. L'Empereur marche contre les Normands. Paix honteuse avec eux. La Frise donnée à Godefroy. Son Baptême.* XXIX. *La Picardie ravagée par les Normands. Leur défaite. Paix. Mort du Roi de France. Nouveaux ravages des Normands. Charles le Gros Roi de France.* XXX. *Dureté du gouvernement de Godefroy dans la Frise. Il appelle de nouveaux secours du Nord. Il députe vers l'Empereur. Le Duc Henri Ambassadeur de l'Empereur vers Godefroy. Godefroy assassiné. Les Normands massacrés dans la Frise. Particularités sur le Comte Gerlof.* XXXI. *La Westphalie ravagée par les Normands. Leur défaite. La France envahie par Sigefroy. Siege de Paris. Levé. Défaite & mort du Duc Henri. Traité honteux de l'Em-*

pereur avec les Normands. Mort de Sigefroy. Les Frisons s'érigent en République. XXXII. *Ligue des Italiens contre l'Empereur. Décret du Pape contre l'Autorité Impériale. Troubles dans la Maison Impériale. Arnoul proclamé Roi d'Allemagne. Malheureuse fin de Charles le Gros. Sa mort.* XXXIII. *Divisions dans l'Italie & dans la France. Eudes couronné en France. Nouvelle forme du Gouvernement de la Frise. Sources de nouvelles révolutions.* XXXIV. *Victoire d'Eudes sur les Normands. Autres défaites des Normands. Ils sont victorieux sur les Allemands. Arnoul remporte sur eux une victoire complette.* XXXV. *Troubles domestiques en France. Charles* le Simple *couronné. Arnoul passe en Italie pour se faire Empereur.* XXXVI. *Zwentibold nommé Roi de Lorraine. Il devient Souverain des Pays-Bas. Particularités sur Gerlof & Theodoric. Mouvemens d'Eudes contre Charles. Zwentibold marche en France. Eudes partage la Couronne avec son Souverain.* XXXVII. *Arnoul au secours du Pape. Il s'empare de Rome. Arnoul couronné Empereur. Son couronnement contesté par les Ultramontains. Arnoul empoisonné. Louis l'*Enfant *son successeur. Mort d'Eudes. Puissance des grands Vassaux.* XXXVIII. *Zwentibold mécontente les Grands de Lorraine. Ils appellent le Roi de France contre lui. Charles s'empare de Nimegue. Accord entre les Partis. Zwentibold veut réduire les mutins. Il est déposé par les Seigneurs. Sa mort. La Lorraine passe au Roi d'Allemagne. Elle est érigée en Duché.* XXXIX. *L'Allemagne ravagée par les Huns. Mort de Louis l'Enfant. La France ravagée par les Normands. Une partie de la Neustrie cédée à Rollon.* XL. *Etat de l'Allemagne. Conrad élu Roi d'Allemagne. Particularités sur son origine. Son surnom de* Salique. *Charles fait une invasion dans la Basse-Lorraine. Partage de la Lorraine entre l'Allemagne & la France.* XLI. *Guerre de Conrad contre Henri, Duc de Saxe. Origine des Droits Régaliens des Princes de l'Empire. Défaite de Conrad par Henri. Sa mort. Henri son successeur. Son surnom d'*Oiseleur. XLII. *Troubles dans la France. Modestie de l'Evêque d'Utrecht. Crédit d'Haga-*

non. Contestations sur la Basse-Lorraine. Accord. Les Seigneurs des Pays-Bas au secours de Charles. Robert couronné. Sa mort. Raoul couronné. Mort de Charles le Simple. Particularités sur l'érection du Comté de Hollande.





HISTOIRE GÉNÉRALE DES PROVINCES-UNIES.

LIVRE IV.



LA France jouissoit d'une tranquillité générale. Sa puissance étoit parvenue à son plus haut dégré, & sans les partages qui pour lors étoient en usage, elle auroit pu se flatter de parvenir à la Monarchie Universelle de l'Europe. L'Empereur, qui n'osoit toucher aux anciennes Coûtumes, voulut au moins prévenir les divisions qui pourroient naître entre ses enfans. Quoiqu'il n'eût que soixante ans, les soins de son gouvernement & les travaux militaires avoient usé sa santé. Il commençoit à ressentir les maux inséparables de l'humanité, & dans la crainte d'en être accablé avant d'avoir assuré le bonheur de ses Sujets, il convoqua l'Assemblée générale des François à Diedenhoven pour le 6 Février, 806 (*a*). Il y manda ses trois fils, Pepin, Charles & Louis, & régla leurs héritages. Charles eut la Frise

I. Charlemagne partage ses Etats entre ses fils.

806.

(*a*) Fragm. Chron. *apud* du Chesne *Tom.* II. *pag.* 649.

& la Saxe, & c'eſt le ſeul article qui nous regarde. Quelques Auteurs prennent cet Acte pour le Teſtament de l'Empereur: il en fit jurer l'obſervation à tous les Seigneurs, & le fit porter à Rome, pour le munir de l'approbation du Pape (*a*). Au ſortir de cette Diete, Charles s'embarqua ſur la Moſelle, paſſa par le Waal dans le Rhin, & ſe rendit à Nimegue(*b*), où il fit publier le partage qu'il venoit de faire, avec injonction à tous ſes Sujets de s'y conformer (*c*).

Publication de ce partage à Nimegue.

Incurſion des Normands.

807.

Quelque ſoin que ſe donnât le Monarque pour aſſurer la paix, il ne put parer aux malheurs de la Friſe. Les Danois ou Normands firent une deſcente ſur ſes côtes; & c'eſt, ſelon quelques-uns, la premiere dont nous ayons une certitude hiſtorique. Les anciennes *Chroniques* racontent, que ſix cens ans avant Jeſus-Chriſt, Fronton II, fils d'Halmud, Roi de Danemarc, ſoumit le Iutland, & s'établit au Nord de la Grande-Bretagne, d'où ces Pirates commencerent à ravager les côtes du Continent. Mais le récit de ces Courſes eſt mêlé de tant de fables qu'on eſt en droit de douter de la narration (*d*). Nous trouvons en 799 une de leurs flottes ſur les côtes d'Angleterre. Eckbert le Grand marcha au ſecours de ſes peuples, & repouſſa les Normands dans leurs vaiſſeaux (*e*). Halpen, fils de Sigefroy, qui étoit à la tête de l'Ambaſſade qui fut envoyée à Ratiſbonne, pendant la guerre de Wittikind, s'étant ligué avec les Friſons, ſurprit la Ville de York, & ravagea le Comté de Suſſex (*f*).

Prétexte de cette invaſion.

En 807 Godefroy, Roi de Danemarc, fils de Germond, & d'une fille de Radbod, aſſembla les Friſons & les Saxons qui s'étoient ſauvés dans ce pays pendant la guerre de Saxe, entreprit de faire valoir les droits qu'il avoit ſur la Friſe du chef de ſa mere (*g*); & prit pour prétexte de ſon invaſion la donation

(*a*) Chart. Diviſ. Imp. Franc. *apud* du Cheſne *Tom.* II. *pag.* 88.

(*b*) Ann. Loiſell. *ad ann.* 806.

(*c*) Ann. Bertinian. & Regino *ad ann.* 806. Conf. Capit. Reg. Franc. *apud* Baluz.

(*d*) Ubbo Emm. Rer. Friſic. *Lib.* V. *pag.* 69. 70.

(*e*) Rapin Thoyras Hiſt. d'Angleterre *Tom.* I. *Liv.* 1.

(*f*) Tranſlat. & Mirac. S. Cutbert. Epiſc. *cap.* III. Ubb. Emm. Rer. Friſ. *Lib.* V. *pag.* 176.

(*g*) Krantz. Antiqu. Friſ. *Lib.* III. *cap.* 14. *pag.* 272.

que Charles avoit faite aux Abotrites du pays des Oostphales, ses Alliés. L'Empereur averti des préparatifs qui se faisoient dans le Nord, ordonna à ses Comtes de se tenir prêts à marcher au premier ordre (*a*). Il chargea son fils Charles d'assembler une armée dans la Saxe, & d'attaquer les Normands aussi-tôt qu'ils paroîtroient sur les côtes.

808.

Avantages remportés par les Normands.

Sur ces entrefaites il reçut la nouvelle que les Danois avoient pris terre & défait les Comtes qui s'étoient opposés à leur descente; qu'ils avoient forcé les Abotrites à la soumission, qu'ayant pillé Rerick, Ville considérable par son commerce, ils avoient avant de se rembarquer bâti une muraille du côté Septentrional de l'Eider, dont on connoît encore les ruines sous le nom de *Danewerk.* (*b*). Le jeune Charles pressa sa marche, & reconquit sans peine le pays que les Normands venoient de quitter, rasa les Forts qu'ils avoient construits, passa au fil de l'épée leurs garnisons, & perça la muraille en plusieurs endroits.

Et détruits par Charles.

Le Roi de Northumberland implore le secours de Charles contre ses sujets.

Pendant cette expédition Eardulphe, Roi de Northumberland, que ses Sujets avoient chassé du Trône, vint à Nimegue implorer le secours de l'Empereur. Charles lui promit sa protection, & lui conseilla d'aller à Rome, afin de mettre le Pape dans son parti. Ce Prince ne balança pas à passer en Italie; & le crédit de Rome étoit alors si puissant que dès l'année suivante ses Sujets le retablirent sur le Trône (*c*).

Négociations infructueuses avec les Danois.

L'hyver se passa en négociations avec le Danemarc. Godefroy envoya ses Députés sur la frontiere; les Comtes de l'Empire se rendirent sur l'Eider, & les Plénipotentiaires ouvrirent le Congrès. Mais n'ayant pu s'accorder, les hostilités recommencerent avec le Printems. Charles s'étant mis en campagne, remporta une victoire complette sur les Normands, entra dans leur pays qu'il ravagea, bâtit sur l'Eider le Fort d'Essesfeldt, aujourd'hui Itzehoe, dans le pays

809.

Charles victorieux sur les Normands.

(*a*) Capit. Reg. Franc. *apud* Baluz.

(*b*) Annal. Bertin. & Regin. *ad ann.* 808. Eckhard de Reb. Franc. Orient. Tom. II. *pag.* 54.

(*c*) Eginh. Annal. & Annal. Bertinian. *ad ann.* 808.

Holſtein, laiſſa le Comte Egbert pour le garder, & croyant avoir fermé l'entrée de la Saxe aux Danois, il ramena ſes troupes en France (*a*).

II. Expédition navale de Godefroy contre la Friſe. 810.

Godefroy ne pouvant plus attaquer ce pays par terre, résolut de tenter, ſi la mer ne lui feroit pas plus favorable. Il fit équiper deux cens voiles, embarqua ſon armée, & ſe propoſa la conquête de la Friſe. La richeſſe des villes, que le Commerce rendoit floriſſantes, aiguillonnoit ſon avidité, & l'expulſion de Radbod, ſon Ayeul, autoriſoit ſes prétentions ſur la propriété de ces Provinces. Il vint mouiller aux Iſles qui bordent la côte, les ravagea avec la plus grande barbarie, & paſſa dans le Continent. Heric ou Reric commandoit alors dans la Friſe en qualité de Duc. Il ſe réunit d'abord aux Comtes, ſes voiſins; mais leur armée ayant été battue dans deux rencontres, il fit un accommodement avec les Danois, par lequel il s'engagea de payer cent livres d'argent par forme de tribut.

Son Traité avec Reric.

Exactions cruelles de Godefroy.

Godefroy ſe voyant le maître, s'embarraſſa peu de tenir le Traité, & réduiſit ce peuple ſous la plus dure ſervitude. Il releva le Château que les Romains avoient bâti à l'embouchure du Rhin, & y laiſſa un Receveur pour lever les impôts qu'il lui plut d'établir. Cet Officier avoit ſuſpendu devant la porte du Fort un bouclier d'airain, dans lequel chacun étoit obligé de jetter piece à piece l'argent qu'il apportoit: il ne paroiſſoit que lorſqu'il jugeoit par le ſon que le nombre des pieces étoit ſuffiſant. Godefroy qui ne penſoit qu'à tirer du pays l'or & l'argent qui s'y ttouvoit, avoit défendu de le porter ſur les habits; & pour tenir ces peuples dans la ſujettion, il les avoit réduits à n'avoir dans leur maiſon qu'une porte ouverte au Nord, & ſi baſſe qu'on étoit obligé de ſe courber pour entrer. Il croyoit par ce moyen leur rappeller à chaque pas l'idée de leur ſervitude (*a*).

Charles marche contre les Normands.

Les Friſons au déſeſpoir, pouſſerent leurs cris juſqu'au Trône de l'Empereur. Charlemagne aſſembla toutes ſes for-

(*a*) Iidem. *ad ann.* 809.

(*b*) Nicol. Kolin Chron. *pag.* 254. Annal. Bertin. Loiſel & Regino *ad ann.* 810. Ubbo Emm. Rer. Friſic. *Lib.* V. *pag.* 79.

ces

ces aux sources de la Lippe, fit construire un grand nombre de bâtimens sur la Meuse & sur l'Escaut, désigna Boulogne pour le rendez-vous de sa flotte, & suivant l'Aller, il prit son poste au Confluent du Corug & du Weser, dans la résolution d'y attendre l'ennemi (*a*).

Ravages terribles des Normands.

Cependant les Normands, selon le rapport de quelques Auteurs, s'avancerent jusqu'à Groningue qu'ils saccagerent, brûlerent l'Eglise de S. Martin, massacrerent Walfrid, & tous les Chrétiens qu'ils y trouverent, se répandirent aux environs de l'Ems, & leurs courses s'étendirent dans toute la Chersonnese Cimbrique. Godefroy ennyvré de ses succès, se vantoit de venir à Aix-la-Chapelle forcer l'Empereur de se mesurer avec lui (*b*).

Mort de Godefroy.

Le nombre & la férocité de ces Barbares causoit de grandes inquiétudes à Charles, lorsqu'il apprit que leur Roi avoit été massacré dans son camp. Les uns attribuent cet assassinat à ses Gardes (*c*), les autres à son propre fils, qui vengeoit sa mere, que Godefroy avoit repudiée pour prendre une autre femme (*d*). Les Normands n'ayant plus de Chef, & bien informés que l'armée de l'Empereur grossissoit tous les jours, ne songerent plus qu'à sauver leur butin, & firent voile vers le Nord. Quelque plaisir que Charles ressentît du repos, dont ses Sujets alloient jouir, il s'affligeoit de voir échapper l'ennemi au moment qu'il étoit en état de l'accabler.

Les Normands se retirent.

III.

Graces accordées aux Frisons par Charles.

Touché des maux que les Frisons avoient soufferts, & voulant leur donner le moyen de réparer leurs pertes, il les exempta de tout impôt, & leur rendit la liberté. Ainsi ce peuple fut redevable à sa misere de l'indépendance qu'il recouvra, & dans laquelle il se maintint long-tems. Charles les aida de quelques troupes, avec lesquelles ils chasserent les garnisons

(*a*) Mon. Egolism. & Regino *ad ann.* 810. Krantz. Antiquit. Fris. *Lib.* III. *cap.* 18. *pag.* 274.

(*b*) Eginh. Vit. Carol. M. *cap.* XIV. *pag.* 72. Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* V. *pag.* 70. Frer. Pierre Chron. Fris. *dans* Van Loon Anc. Hist. de Holl. *Part.* II. *pag.* 29. Mon. S. Gall. *Lib.* II. *cap.* 21. Joann. à Leydis. *Lib.* V. *Cap.* 25. Conf. l'Hist. de la Patr. *Tom* II. *Liv.* V. *pag.* 39.

(*c*) Eginh. Vit. Carol. M. *cap.* XIV. *pag.* 72. Annal. Fuld. Bertin. & Regino *ad ann.* 810.

(*d*) Monach. S. Gall. de Reb. Car. Magn. *Lib.* II. *cap.* 21.

que les Danois avoient laissées, & la guerre civile qui s'alluma entre les héritiers de Godefroy ne permit pas aux Normands d'inquiéter leurs voisins.

La Frise érigée en République.

Les Frisons ayant secoué le joug étranger, & leur Souverain leur ayant remis le gouvernement, formerent une République sous la protection de l'Empire. Leur Sénat étoit composé de douze Juges, auxquels ils confierent l'administration du pays, à la charge d'observer les Loix que Charlemagne avoit autorisées. Le premier article de ces loix assuroit la liberté. Le IIe conservoit à chacun la jouissance & la disposition de ses biens. Le IIIe établissoit une redevance au fisc, mais si légere qu'on ne pouvoit la regarder que comme la reconnoissance de la suzeraineté. Le IVe défendoit de nuire à personne. Le Ve prononçoit des peines contre les voyes de fait & la violence. Le VIe enjoignoit aux Juges de maintenir les Loix & de veiller singuliérement à l'observation exacte du précédent Article. Le VIIe ordonnoit une grande vénération pour la Religion & ses Ministres. Le VIIIe infligeoit des amendes payables en argent ou en bestiaux, pour la punition de chaque espece de délit. Le IXe admettoit le duel & les preuves de l'eau bouillante & du feu, lorsque les autres n'étoient pas suffisantes contre le Criminel. Le Xe obligeoit l'accusé de comparoître en personne, & de se défendre par lui-même, & non par Procureur. Le XIe condamnoit à mort les Parricides, les Voleurs, les Traîtres, les Incendiaires, les Coureurs de nuit & les Incestueux. Les autres Articles concernoient la dot, les successions, & les moindres délits, dont on pouvoit se racheter par des sommes réglées par la Loi, selon les cas & les circonstances.

Ses Loix fondamentales.

Remarques sur ces Loix.

On attribue communément ces Loix à Charlemagne; il est cependant plus probable que Charles Martel les donna aux Frisons, lorsqu'il eut vaincu Radbod. En ce cas l'Empereur les auroit simplement confirmées, & les Commissaires qu'il nomma, ne firent que les rédiger avec quelques changemens qu'exigeoit le Christianisme qu'il venoit d'établir dans ce pays. La valeur & la fidélité de ce peuple avoit mérité l'affection de ce grand Prince, qui voulut bien tolérer la brêche qu'ils

faisoient à son autorité, à condition qu'ils observeroient les Réglemens auxquels il les avoit assujettis. Il leur laissa le choix de leurs Gouverneurs, & les exempta de toute imposition, ainsi que d'envoyer leurs milices à son Camp, lorsque la guerre étoit trop éloignée. La Chartre de ces privileges est datée d'Aix-la-Chapelle; ce qui prouve de plus en plus que les graces qu'il leur accordoit alors n'étoient pas la récompense des services rendus pour la prétendue prise de Rome. On ne doit pas non plus confondre les Loix dont nous parlons, avec celles de Henri I, confirmées par le Pape, & connues sous le titre de *Sweindrecht*, quoique ces dernieres ayent long-tems servi de régles dans les matieres ecclésiastiques (*a*).

Privileges accordés aux Frisons.

Les Danois trop occupés dans leur pays, ne purent préjudicier à ces établissemens. Après un interregne assez long ce peuple se détermina pour Hemming, neveu de Godefroy, qui ne pensant qu'à s'affermir sur le Trône, conclut une treve, dont on profita pour travailler à la paix. Ses Ambassadeurs s'étant rendus aux bords de l'Eider, jurerent sur leurs armes entre les mains du Comte Theodoric, que l'Empereur avoit envoyé, d'observer exactement toutes les conditions stipulées. Quelques *Chroniques* donnent à ce Theodoric le titre de Comte de Frise; mais il est certain que ce pays étoit alors gouverné par des Juges. Ce Traité rétablit l'Eider pour la barriere entre les deux Etats (*b*).

Treve avec les Danois.

811.

L'Empereur n'ayant plus d'inquiétude du côté du Nord, voulut visiter la Flandre. Engelrame, fils de Lideric, étoit alors Grand-Forestier. Ce Seigneur marchant sur les traces de son pere, s'appliquoit à garder ses côtes contre les Corsaires, & à purger les Forêts des brigands, dont il restoit encore quelques troupes. Il protégeoit la Religion & les Loix; il assuroit les ports & les passages, en construisant des Forts dans tous les lieux où ils paroissoient nécessaires. Les campagnes se peuploient, & les villes s'enrichissoient par le commerce. L'Empereur lui marqua sa satisfaction, & l'amena sur

Charles visite la Flandre.

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* V. *pag.* 71.
(*b*) Chron. Slavor. *Cap.* III. *n.* 12.

l'Escaut, dont il avoit résolu de visiter le cours. Il se rendit ensuite à Boulogne pour passer sa flotte en revue, & pendant son séjour il fit réparer la tour qui servoit de Fanal. Il revint à Gand; & de-là à Aix-la-Chapelle, où il trouva les Ambassadeurs du Nord qui l'attendoient pour être témoins de la ratification du Traité (*a*).

Affaires de Danemarc.

812.

Hemming mourut l'année suivante, & les Danois lui donnerent pour successeurs Sigefroy, petit-fils de Godefroy, & Anul. L'intelligence ne put subsister long-tems entre ces deux rivaux; ils se livrerent une bataille, dans laquelle ils périrent tous deux. Le parti d'Anul, qui demeura victorieux, élut à

813.

sa place Heriold & Rainfroy, ses freres (*b*). Ils envoyerent sur le champ des Ambassadeurs pour demander la protection de l'Empereur, & renouveller les Traités. Nous trouvons dans quelques *Chroniques* que les Corsaires de cette Nation avoient fait une descente sur les côtes de Frise, dont ils avoient enlevé une grande quantité de bétail (*c*). Mais il semble que ces Ecrivains confondent l'arrivée d'Heriold, qui chassé par les fils de Godefroy, se refugia dans la Westfrise, où l'Empereur lui donna quelques terres pour sa subsistance.

IV. Chagrins domestiques de Charles.

Pendant ces troubles la France jouissoit du repos, lorsque la fortune qui avoit constamment favorisé l'Empereur, voulut éprouver sa constance par des chagrins domestiques. La complaisance qu'il avoit pour Fastrade, sa derniere épouse, alloit à l'excés. Hardrade indigné de quelques insultes qu'il avoit essuyées de cette Princesse, se joignit à des mécontens, & forma une conspiration. Elle fut découverte; Charles se contenta de faire aveugler le Comte, & fit enfermer ses Complices dans différens Monasteres (*d*).

Le chagrin que lui causa cette affaire, ne fut pas encore si sensible que celui que lui donna la révolte de Pepin. Ce Prince en qualité d'Aîné, aspiroit à l'Empire. Mais il craignoit qu'on

(*a*) Meyer. Annal. Flandr. Regino Annal. Bertinian. & Eginhart. *ad ann.* 811.
(*b*) Annal. Fuldens. & Regino *ad ann.* 812.
(*c*) Chron. Moissiac. *ad ann.* 813.
(*d*) Annal. Laurish. & Fuldens. *ad ann.* 783. Thegan. Vita Ludov. Pii *cap.* XXII. Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 789. Poeta Saxo *ad ann.* 785. Eginh. Vita Carol. M. *Cap.* XX. Aventin. Annal. Bojor. *Lib.* IV. *cap.* 3. *n.* 24.

ne lui opposât la répudiation de sa mere. Dans cette appréhension il entreprit de se défaire de Charles & de Louis ses puînés, qui sortoient de mariages sans reproches. Arnulphe, Lombard d'origine, vint exprès d'Italie pour découvrir ce complot à l'Empereur, qui lui donna l'Abbaye de S. Denis pour récompenser son zéle. Charles fit arrêter Pepin, manda les Pairs à Ratisbonnne; le Coupable fut renfermé dans le Couvent de Pruym, & les Complices eurent la tête tranchée (*a*). Il eut encore la douleur de voir mourir l'Aîné des fils de Hermengarde, ensorte qu'il ne lui resta que Louis qui recueillit sa succession, à la réserve de l'Italie, qu'il donna à Bernard, fils du malheureux Pepin.

Il couronne Louis, son fils.

Cependant ses infirmités qui redoublerent, l'avertissoient que la mort ne respecte ni la gloire ni la grandeur; & se sentant affoiblir tous les jours, il convoqua l'Assemblée générale des François à Aix-la-Chapelle, dans laquelle il couronna son fils de sa propre main en présence de tous les Seigneurs, qui lui rendirent hommage (*b*). A l'entrée de l'hyver il fut attaqué d'une fievre, dont les accès alloient en augmentant. Il s'imposa la diete la plus austere; mais ce remède ne servit qu'à miner ses forces sans le soulager. Il lui survint une douleur de côté qui l'emporta le troisiéme jour à trois heures du matin, dans la quarante-septiéme année de son Regne, la quatorziéme de son Empire, & la soixante & douziéme de son Age (*c*). Ses Obséques se firent dans la grande Eglise d'Aix-la-Chapelle qu'il avoit bâtie, & l'on mit sur sa tombe l'Epitaphe suivante: » Ici repose le Corps de Charles, très-» grand & très Orthodoxe Empereur, qui par sa valeur éten-» dit de tous côtés l'Empire des François, & gouverna heu-» reusement ses peuples pendant quarante-sept ans. Il mou-

Sa mort. 814.

(*a*) Chron. Moissiac. Annal. Lambert. Loisel. Chron. Reg. S. Pantaleon. Annalist. Saxo. Laurish. *ad ann.* 792. Eginh. Vit. Carol. M. *cap.* XXX. Thegan Vit. Lud. Pii *cap.* VI.

(*b*) Ann. Fuldens. Metens. *ad h. a.* Eginh. Vita Carol. M. *cap.* XXX. Thegan. Vita Ludov. Pii *cap.* VII.

(*c*) Eginh. *cap.* XXXI. Annal. Fuldens. *ad ann.* 814. Thegan. *ubi suprà. cap.* VII. Annal. Laurish. & Albert. Stadens. *ad ann.* 814. Mon. Egolism. *pag.* 65. Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 814.

» rut âgé de ſoixante & douze ans, l'an du Seigneur 814, le V des Kalendes de Février (*a*).« On embauma ſon corps; on le revêtit d'un cilice, par deſſus lequel on l'ajuſta avec les habits Impériaux; on l'aſſit ſur un Trône d'or, une épée dans la main droite, la gauche appuyée ſur un Livre des Evangiles, & on le mit dans une niche pratiquée dans un pillier de l'Egliſe (*b*). L'Empereur Othon III curieux de viſiter cette Sépulture ſinguliere, la fit ouvrir en 990, & l'on trouva le Corps entier dans l'attitude que nous venons de décrire (*c*). Paſcal III, Antipape, que l'Empereur Frederic, dit Barberouſſe, oppoſa à Alexandre III, légitime Pontife, le canoniſa en 1164 (*d*). Le Bref eſt du 29 Décembre, & les Cardinaux *Baronius* & *Bellarmin* remarquent qu'aucun Pape ne s'eſt élevé contre cet Acte, les obligations que la Cour de Rome avoit à cet Empereur, les engageant à paſſer ſur ſon irrégularité. Frederic fit enlever ſes reliques qui étoient en vénération dans tout l'Occident, pour les mieux expoſer au culte religieux qu'on leur rendoit. Son nom fut inſéré dans le Catalogue des Saints Confeſſeurs (*e*), & Louis XI établit une Fête en ſon honneur le 28 Janvier par un Edit publié en 1475. Son corps eſt à Aix-la-Chapelle; mais on a tranſporté ſon Chef en Weſtphalie (*f*).

Charlemagne ne fut occupé que du bonheur de ſes Sujets, & pour l'aſſurer après lui, il eut un ſoin particulier de l'éducation de ſes enfans. Il attiroit par ſes bienfaits les plus grands Maîtres de l'Europe, auxquels il en confioit le ſoin. Il vouloit qu'on leur enſeignât les principes de toutes les ſciences, & ſouvent il aſſiſtoit à leurs leçons, pour juger par

(*a*) Eginh. Vit. Carol. M. *cap.* XXXI. Annal. Metenſ. & Annaliſt. Saxo *ad ann.* 814.

(*b*) Mon. Egoliſm. Vita Carol. M. *ubi ſupra.*

(*c*) Adamar. Cabannenſis Chron. *pag.* 169. Ditmar. Annal. *Lib.* IV. *pag.* 357.

(*d*) Gotfrid. Mon. Chron. Auguſt. & Albert. Stadenſ. *ad ann.* 1166. Chron. Belg. *pag.* 191. Gobelin. Perſona Coſmodr. Æt. VI. *cap.* 60. Miræi Faſt. Belg. *pag.* 51. Petr. a Beck Chron. Aquiſgr. *Lib.* III. *n.* 1. Lambec. Prodr. Bibl. Vindobon. *Lib.* II. *cap.* 5.

(*e*) Conf. Caniſ. Lect. Antiqu. *Tom.* VI. *pag.* 438. P. de Marca Hiſt. Hiſpan. *Lib.* III. *cap.* 6. §. 11. Adlzreiter Ann. Boiic. *Lib.* IX. *n.* 16. *pag.* 210. Schannat. Vindem. Liter. *Collect.* II. *pag.* 147.

(*f*) Baillet Vie des Saints. *Tom.* II. *pag.* 400.

lui-même de leurs progrès. Il les aimoit avec tant de tendresse qu'il ne pouvoit se résoudre à les perdre de vûe. Dans ses guerres & dans ses voyages les Princes l'accompagnoient à cheval, & les Princesses sur des chariots avec une escorte d'élite : cet amour qui dégénéroit en foiblesse, s'opposoit à l'établissement de ses filles, qu'il ne maria pas dans la crainte d'être obligé de s'en séparer. La continence forcée, à laquelle il les condamnoit, occasionna des écarts dans leur conduite; mais quelque chagrin qu'il en eût, la prudence l'obligeoit de dissimuler ce qu'il ne pouvoit découvrir sans honte (*a*).

L'avancement de la Religion fut toujours le motif de toutes les guerres qu'il entreprit. Les Critiques lui reprochent un zéle, qui l'emportoit à détruire les hommes sous un prétexte de charité. Il ne fut pas moins attentif au progrès des Sciences & des Arts. Il fonda de tous côtés avec la même libéralité les Evêchés, les Eglises, les Monasteres, les Académies & les Ecoles; il attiroit à grands fraix les meilleurs Théologiens; il n'épargnoit rien pour peupler son Royaume de Sçavans. Paris lui doit la fondation de son premier College : il fit venir des Professeurs dans toutes les langues, & leur donna de grosses pensions. On peut dire que si les Romains enleverent à la Grece les Sciences & les beaux Arts, Charles les tira de l'Italie, pour les transporter en France (*b*).

Pour la Religion.

Pour les Sciences & les Arts.

Il fit construire un grand nombre de Villes au-delà du Rhin. Carlstad dans la Saxe, Heristal sur le Weser, le Fort qui gardoit les sources de la Lippe, & dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous, Effesfeldt aujourd'hui Itzehoe dans le Pays de Holstein, Huobock maintenant Hambourg, Bardevic, Magdebourg, Erfurt, Forchheim &c. Il bâtit un grand nombre de Palais de différens côtés; il créa des Comtes & des Marquis pour la Garde des Frontieres, & pour maintenir l'intérieur des Provinces. La nouvelle forme qu'il fit prendre à l'Europe, prouve sa capacité; & l'on ne peut trop souhaiter

Villes fondées par lui.

Comtes & Marquis pour les frontieres.

(*a*) Eginh. Vita Carol. M. *cap.* XIX.
(*b*) Gobel. Persona Cosmodr. Æt. VI. *cap.* 40.

que tous ceux qui ſont chargés du Gouvernement des Peuples, ſe modélent ſur le regne de ce grand Prince (*a*).

V. Cérémonie du Couronnement de Louis.

Nous avons vu que Louis, ſon Succeſſeur, fut couronné de ſon vivant ; il faut entrer dans un plus grand détail de cet évenement. Charles, après avoir expédié les affaires ſous le prétexte deſquelles il avoit convoqué la Diete d'Aix-la-Chapelle, demanda aux Seigneurs s'il ne feroit pas à propos, qu'il ſe donnât un Succeſſeur? L'Aſſemblée ayant approuvé ſon deſſein, il ſe rendit à la grande Egliſe le Dimanche ſuivant, revêtu des habits & des ornemens impériaux. Il ôta ſa Couronne, & ſe mit en prieres ayant ſon fils à genoux à ſes côtés.

Il éleva la voix quelque tems après, afin d'être entendu des Evêques & des Seigneurs qui l'environnoient, & demanda à Louis, » s'il étoit dans la réſolution d'aimer & de craindre » Dieu par deſſus tout, d'obéir à ſes Commandemens, de » gouverner ſon Egliſe ſuivant les Saints Canons, de la défen- » dre envers & contre tous, de traiter ſes Sujets comme ſes » enfans, de reſpecter les Evêques & les Prêtres, d'être l'Ap- » pui des pauvres, le Conſolateur des Veuves & le Pere des » Orphelins, de ne choiſir pour ſes Miniſtres que des per- » ſonnes éclairées, ennemies des préſens, & craignant le » Seigneur, de ne bannir qui que ce ſoit de ſa préſence ſans » cauſe légitime, & de vivre ſans reproche devant Dieu & » devant les hommes. « Louis ayant répondu qu'il avoit deſſein de faire ſes efforts pour remplir ſes devoirs, & qu'il eſpéroit avec la grace de Dieu de pouvoir y parvenir, l'Empereur lui ordonna de prendre la Couronne ſur l'Autel, de la mettre ſur ſa tête, & de ſonger toute ſa vie qu'il ne la tenoit

(*a*) Annal. Lambec. Petr. Loiſel. *ad ann.* 797. Mon. Egoliſm. *ubi ſupra. pag.* 58. Regino *ad ann.* 793. Furſtemb. Monum. Paderborn. *pag.* 199. Chron. Moiſſiac. *ad ann.* 809. Aventin. Annal. Bojor. *Lib.* IV. *cap.* 6. *n.* 25. Poeta & Annaliſt. Saxo *ad ann.* 809. Sagittar. Antiqu. Thuring. *cap.* IV. §. 7. Gundling Antiqu. de la Ville de Hall. §. 9. *pag.* 14. Annal. Fuldenſ. *ad ann.* 810. Albert. Stad. *ad ann.* 811. Conring de Urb. Germ. §. 28. Lambec. Orig. Hamburg. *Lib.* I. *pag.* 2. 3. Annal. Laurish. *ad ann.* 808. Le Cointe Annal. Franc. *ad ann.* 793. *n.* 5. 6. 8. Schaten. Hiſt. Weſtphal. *Lib.* VIII. *pag.* 548. Chron. Reg. S. Pantal. *ad ann.* 793. Anonym. Vita Ludov. Pii *pag.* 341.

que

que du Ciel. Les Evêques approchant alors, acheverent la cérémonie du Sacre. Ce Prince étoit le dernier des enfans d'Hildegarde. Sa bonté & la délicatesse de sa conscience lui mériterent le surnom de *Pieux* ou de *Debonnaire*; mais les chagrins que ces deux qualités lui attirerent dans la suite, & qu'il auroit évité avec un peu de fermeté, font douter si ce fut un éloge ou bien une satyre.

Surnommé *le Pieux* ou *le Debonnaire.*

Il étoit en Aquitaine, lorsque l'Empereur mourut; les Seigneurs dépêcherent vers lui pour l'informer de son avenement au Trône, & l'assurer de leur fidélité. Theodule, Evêque d'Orleans, voyant la diligence & le secret du Courier, devina la nouvelle qu'il portoit, & le chargea d'une lettre, par laquelle il demandoit un entretien à Louis, lorsqu'il passeroit par sa Ville. Le peu de cas que fit le nouvel Empereur des conseils du Prélat, piqua cet Evêque au point qu'il fut dans la suite un de ses plus cruels ennemis (*a*). Aussi-tôt que Louis fut arrivé à Aix-la-Chapelle, il convoqua une Diete générale pour remédier aux abus qui s'étoient glissés sur la fin du dernier regne. Ce Prince religieux se fit un devoir de reformer les mœurs du Clergé. Il fit publier une instruction qui descendoit aux plus petits détails, régloit ce qu'un Moine devoit dépenser par jour, défendoit aux Evêques de porter l'or ni l'argent, & leur interdisoit tout ce qui sent le luxe & la mollesse. Il adressa ce Réglement à toutes les Eglises avec injonction de s'y conformer. La régularité n'étoit plus du goût des Prêtres (*b*) qui lui firent sentir dans la suite, combien il est dangereux de toucher à leur Corps. Il créa dans cette Assemblée des Commissaires qui portoient le titre de *Missi Domini*, & qu'il chargea d'aller dans les Provinces, pour administrer la Justice, & corriger les abus; il les choisit dans l'ordre des Evêques & des Comtes.

Ses nouveaux Réglemens sur les mœurs du Clergé.

Il rendit aux Frisons le Droit d'hérédité pendant qu'ils étoient encore obligés de demander des Lettres du Prince, pour

Droit d'hérédité accordé aux Frisons.

(*a*) Le R. P. Daniel. Hist. de France *Tom.* II. *pag.* 11.

(*b*) Thegan. Vit. Lud. Pii *cap.* XX. & Auct. Vitæ Lud. Pii *pag.* 368. Conf. Gerhardus Sylvæ Majoris Abbas in Vita S. Adelardi *Cap.* V. *in* Act. Sanct. *Tom.* I.

pouvoir entrer dans les biens de leurs Parens. Quelques-uns regarderent cette restitution comme une preuve de la bonté de l'Empereur. Les autres le blâmerent de s'être imprudemment privé du seul moyen que ses Prédécesseurs avoient trouvé pour tenir dans la sujettion un peuple aussi remuant. Mais la suite fit voir que la douceur & la reconnoissance gagne les cœurs que la rigueur révolte, & les Frisons furent ses Sujets les plus zélés & les plus fidéles (*a*).

Le Roi de Danemarc implore le secours de Louis.

Heriold que les Danois avoient chassé du Trône, vint à cette Diete implorer le secours de Louis contre les fils de Godefroy, Usurpateur de sa Couronne. L'intérêt de la France étoit d'entretenir les troubles domestiques de ce Royaume. Ainsi l'Empereur qui le reçut avec amitié, se contenta de lui donner quelques terres à l'embouchure de l'Ems, afin qu'il fût plus à portée de profiter des occasions de rentrer dans ses Etats (*b*). La même politique qui portoit Louis à soutenir le plus foible, l'obligeoit à ne lui pas donner des secours assez forts pour écraser ses rivaux. Il ordonna aux Comtes des Abotrites d'assembler leurs milices, de joindre Heriold, & de courir sur les limites des Danois, sans entrer dans leur pays (*c*). Les Comtes tenterent de passer l'Elbe à la faveur des glaces, & deux fois le dégel fit avorter leurs desseins; ils ne purent agir, qu'au mois de Mai. Alors ayant passé ce fleuve, ensuite l'Eider, & s'étant avancés dans le pays jusques sur les côtes, ils virent l'armée ennemie en bataille, & sa flotte sur ses ancres, vers l'extrémité de la Peninsule que la mer forme en cet endroit. Heriold voulut les attaquer; mais les François craignant d'être coupés dans le passage où la terre se retrécit, se contenterent de ravager le pays à la vûe des Danois, & revinrent sur leurs pas (*d*).

815.

Louis connoît d'un différend entre le

Les Affaires d'Italie occupoient l'Empereur plus sérieusement que celles du Nord. La faction contraire au Pape

(*a*) Auct. Vitæ Lud. Pii *pag.* 363. Melis Stocke Chron. *Introd. pag* 6. Astron. Vit. Lud. Pii *ad ann.* 814. Annalist. Saxo & Annal. Laurish. *ad ann.* 814.

(*b*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* V. *pag.* 78. Annal. Bertin. *ad ann.* 814. Astron. Vit. Lud. Pii *ad ann.* 814.

(*c*) Annal. Bertin. & Eginh. *ad ann.* 815.

(*d*) Annal. Bertin. *eod. ann.*

s'étoit ranimée depuis la mort de Charles. Pascal I, qui siegeoit, ayant découvert une conspiration contre sa vie, avoit fait arrêter dans le Palais de Lateran Theodore & Leon qui en étoient les Chefs, & leur avoit fait trancher la tête sans autre forme de procès. Louis désapprouva cet excès de rigueur en la personne du Pere des Fidéles. Il envoya Adelungo, Abbé de S. Waast, & le Comte Humfroy, avec ordre à Bernard, Roi d'Italie, d'informer de cette affaire, & déclara qu'il vouloit en connoître par lui-même. Bernard ayant fait les procédures dont il étoit chargé, les fit porter en France par le Comte Gerolfe, & le Pontife envoya de son côté Jean, Evêque de Sylva-Bianca, aujourd'hui Porto, Theodore le Nomenclateur & le Comte Serge qu'il avoit chargés de sa justification. Pascal soutenoit qu'il n'avoit aucune part dans cette affaire, & offroit de se purger par serment à l'exemple de Leon. Mais soit que le Clergé eut adouci l'esprit de l'Empereur, soit qu'il appréhendât les suites d'un pareil jugement, il crut devoir s'en rapporter à la parole du Pape ; & Pascal étant mort la même année, on ne parla plus de cette affaire (*a*).

Pape & ses ennemis.

Eugene II, qui lui succéda, reçut le serment des Romains au nom de l'Empereur, lui demanda sa confirmation, & la permission de venir en France pour lui donner l'Onction impériale ; ce qui fut exécuté l'année suivante dans l'Eglise de Rheims (*b*).

Il confirme l'élection du Pape.

Il est sacré Empereur.

C'est à cette occasion que les Ultramontains attribuent à Louis le Débonnaire l'Acte qui transporte aux Papes la Souveraineté de Rome & de son territoire. La *Chronique du Mont-Cassin* porte que cet Empereur signa un Traité avec Pascal qui confirme les anciennes donations, & en fait de nouvelles ; qu'il fit approuver cet Acte par ses fils, dix de ses Evêques, huit Abbés, onze Comtes, & qu'il chargea Theodore le Nomenclateur de le porter à Rome (*c*). Mais malgré ce témoignage, la piece qu'on produit, porte tous

Si la Souveraineté temporelle du Pape vient de Louis?

(*a*) Annal. Bertin. Annal. Saxo. Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 815. Le R. P. Daniel Hist. de France, *Tom.* II. *pag.* 21.

(*b*) Thegan. Vit. Ludov. Pii *cap.* XV. Annal. Laurish. *ad ann.* 816.

(*c*) Leo Ostiens. Chron. Mont. Cassin. *Lib.* I. *cap.* 6.

les caracteres de ſuppoſition. Les défenſeurs de l'Autorité Pontificale qui n'oſent en faire uſage, la mépriſent comme inutile, ayant d'ailleurs aſſez de titres. Le fameux Hildebrand, connu ſous le nom de Grégoire VII, n'en fait aucune mention dans les pieces qu'il produit pour prouver l'indépendance de ſon ſiege; les Diplomes d'Otton I & de Henri IV, qui contiennent une énumération exacte des Ceſſions & Dons que les Empereurs ont faits au S. Siege, gardent un profond ſilence ſur cette prétendue Donation. Cet abandon ſi général par les Parties les plus intéreſſées ſuffiroit pour établir l'illégitimité; mais la forme & le ſtyle en démontrent clairement la fauſſeté & la date même n'en eſt pas uniforme dans tous les exemplaires. Les uns portent 817, les autres 819, & les troiſiémes 820. Cette Donation outre la Souveraineté de Rome, comprend celle de la Sicile qui pour lors appartenoit aux Grecs, & ſur laquelle l'Empereur d'Occident n'avoit aucun droit. Elle autoriſe le Pape à ſe faire intrôniſer, ſans attendre la confirmation de l'Empereur; & cependant il eſt conſtant que long-tems après Louis la préſence de l'Empereur ou de ſon Envoyé étoit néceſſaire. De plus aucun Légat ne fut préſent à la Diete d'Aix-la-Chapelle, & Theodore le Nomenclateur étoit parti avant qu'elle fut ouverte, pour porter le conſentement de Louis à l'élection d'Eugene II (*a*). Cet Empereur exerça pendant tout ſon Regne les droits de Souverain ſur la Ville de Rome. Les Papes ſes Contemporains lui prêterent ferment: ſes Commiſſaires tinrent les ſéances accoutumées dans le Palais de Lateran, & prononcerent ſans appel ſur différentes affaires (*b*). L'Empereur auroit-il exercé ces Actes de Souveraineté, s'il en eût transféré la propriété au S. Siege par un Acte dans les formes? Nous croyons avoir ſuffiſamment établi nos preuves; il eſt tems de reprendre le fil de la narration.

L'Empereur Souverain de Rome.

(*a*) Conf. Ann. Baron. *Tom.* IX. *ad ann.* 817. Raphael Volater. *Lib.* III. *pag.* 64. Sigon. de Reg. Italiæ. *Lib.* IV. *pag.* 106. Pagi Anti-Baron. *n.* 7. *pag.* 515. Goldaſt. Conſtit. Imper. *cap.* XX. Sirmond. Concil. Gall. *Tom.* II. *pag.* 43. Alexandr. Hiſt. Eccleſ. *Tom.* VI. Synod. Sæcul. IX. *cap.* 7. Conring. de Germ. Imp. Rom. *Cap.* VII. §. 13. Vita Steph. V. *pag.* 215. Phil. Mornæi Myſterium Iniquitatis *pag.* 152.

(*b*) Thegan. *ubi ſupra. cap.* XVI. Vita Lud. Pii *ad ann.* 824.

Les mutations des Souverains sont communément marquées par quelques mouvemens. Les peuples nouvellement subjugués se flattent de recouvrer leur liberté. L'avenement de Louis à l'Empire fut suivi de la révolte des Vascons & des Sorabes; mais leur Comte Lupus ayant été défait & pris, son exil rétablit le calme dans les Pyrenées (a).

VII. Révolte des Vascons.

Appaisée.

L'année suivante l'Empereur assembla la Diete à Ratisbonne. Heriold s'y rendit encore pour solliciter de plus grands secours. Les mêmes motifs subsistoient, & les François ne vouloient que tenir les Danois en haleine, pour empêcher leurs entreprises maritimes, & leur faire appréhender de s'attirer une guerre plus sérieuse. Les Rois de Danemarc qui de leur côté sentoient le tort que la rupture avec la France faisoit à leurs Sujets, envoyerent une Ambassade pour engager l'Empereur à retirer la protection qu'il donnoit à leur Compétiteur; mais les sollicitations des uns & des autres furent également inutiles (b).

Sollicitations infructueuses des Rois de Danemarc.

817.

Au sortir de cette Assemblée Louis fut à Nimegue pour se délasser de ses occupations, & prendre le divertissement de la chasse. L'inaction dans laquelle il se trouva, lui fit naître l'imprudente idée d'associer son Fils Aîné à l'Empire, & de régler le partage des autres. Il se détermina par l'exemple de Charlemagne; mais il auroit dû réflechir sur la différence de la position où son Pere étoit, lorsqu'il exécuta ce projet. L'autorité de Louis n'étoit pas si bien établie, & son âge lui laissoit l'espérance d'avoir encore des enfans. Il suivit cependant la résolution qu'il avoit prise; & ce fut la source des malheurs qui troublerent la fin de sa vie. Il indiqua pour l'année suivante une Assemblée générale à Aix-la-Chapelle, dans laquelle il publia les dispositions qu'il avoit faites. Il nomma Lothaire son Collégue à l'Empire; il donna l'Aquitaine à Pepin, & la Baviere à Louis avec le titre de Roi, à condition que ces deux Couronnes ne pourroient être détachées

Louis à Nimegue.

Il associe Lothaire son fils à l'Empire.

Partage des autres.

(a) Thegan. *ubi supra. cap.* XV. Annal. Laurish. *ad ann.* 816.
(b) Annal. Eginh. Bertin. *ad ann.* 817.

du Corps de la Monarchie, & que les Puînés demeureroient dépendans & subordonnés à leur Aîné (*a*).

Source des troubles du Regne de Louis.

Cette déclaration mécontenta toutes les Parties. Lothaire n'étoit pas satisfait de voir morceller une Monarchie qu'il ne croyoit pas devoir partager avec ses Freres, & la sujettion réservée révoltoit les Cadets. Bernard, Chef de la Branche Aînée de la Maison des Carlovingiens, étoit piqué de la préférence que les François avoient donnée à Louis, son Oncle, le dernier des fils du défunt Empereur : les Officiers de l'Ancienne Cour voyoient avec douleur la diminution de leur crédit. Le Clergé blessé de la reforme, aspiroit aux nouveautés: en un mot les Princes & les Ordres de l'Etat concouroient également à le précipiter dans le désordre, & les plus brouillons pousserent Bernard à revendiquer ses droits les armes à la main.

Conjuration contre lui.

Anselme, Archevêque de Milan, & Wilfrid, Evêque de Cremone, s'appliquerent à mettre les Italiens dans son parti. Agobard, Archevêque de Lyon, & le célébre Walla, que Charlemagne avoit donné à son petit-fils pour principal Ministre, gagnerent les François voisins de l'Italie. Mais ces menées ne purent être si secrettes que le bruit n'en parvînt aux oreilles de Louis. Il assembla son armée à Châlons-sur-Saône avec tant de diligence qu'il déconcerta leurs projets. Les Conjurés le voyant maître des Alpes, abandonnerent Bernard, & ce Roi comptant sur la bonté de son Oncle, vint le trouver à Cavaillon. L'Empereur le reçut avec un visage févere, lui reprocha son parjure, & lui demanda le nom de ses Complices. Le jeune Prince, intimidé & croyant obtenir sa grace par sa sincérité, avoua tout ce que l'Empereur exigeoit. Alors Louis lui déclara qu'il ne prendroit pas sur lui le jugement d'une affaire aussi grave, qu'il s'en remettroit à la décision des Pairs; & s'étant assuré de la personne de Bernard, il le fit conduire à Aix-la-Chapelle sous une bonne escorte.

Eventée par

Les Seigneurs s'étant assemblés, Bernard fut convaincu

(*a*) Chart. Divis. Imper. *apud* Baluz. *Tom.* I. *pag.* 573. Annal. Bertin. *ad ann.* 817.

de révolte contre son Souverain, déclaré coupable de Leze-Majesté, & condamné à mort suivant la Loi Salique & le Droit romain. L'Empereur commua la peine, & se contenta de le faire aveugler, supplice emprunté des Grecs & très-usité sous les Rois de cette Race. Les Evêques qui avoient trempés dans la conspiration, furent déposés de leurs sieges, & renfermés dans différens Monasteres (*a*). Bernard ne survécut qu'un jour à son supplice. Il mourut ou de la douleur qu'il avoit soufferte, ou du chagrin d'avoir perdu le Trône & la vûe (*b*). Quelques *Chroniques* rapportent qu'il se défendit long tems contre ses bourreaux, & qu'il périt des blessures qu'il avoit reçues dans ce combat (*c*). Sa mort toucha sensiblement l'Empereur, qui se repentit toute sa vie d'avoir trop écouté son ressentiment. Walla se mit à l'abri du châtiment qu'il méritoit, en prenant le froc dans l'Abbaye de Corbie; il s'y détermina d'autant plus facilement que l'habit monastique étoit alors un passeport assuré pour arriver aux honneurs (*d*).

la mort de Bernard, Roi d'Italie.

VIII. Troubles de Danemarc. 819.

Cependant la guerre du Nord continuoit; mais les secours de la France étoient si foibles qu'Heriold n'osoit s'engager dans le pays ennemi; lorsque les deux fils de Godefroy s'étant brouillés, mirent tout le Danemarc en combustion. Les peuples fatigués des désordres que leur inimitié causoit, rappellerent Heriold pour les mettre d'accord. Ce Prince se rendit avant tout auprès de Louis, dans le dessein de le consulter sur ce qu'il devoit faire. L'Empereur fit armer sa flotte, embarqua un Corps d'élite, & lui donna Anschaire, Moine célébre par sa doctrine & par son zéle, pour le seconder en travaillant à la conversion des Danois. Ce Prince eut à peine pris terre qu'il força les Rois à l'admettre dans le Gouvernement; mais les progrès rapides de la Mission qu'il avoit

(*a*) Goldast. Constit. Imp. *Tom.* I. *pag.* 151. Chron. Moissiac. *ad ann.* 817. Thegan. Vit. Lud. Pii *Cap.* XXII. Annal. Laurish. Annalist. Saxo. Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 818. Otto Frising. *Lib.* I. *cap.* 33. Nithard. *Lib.* I. *pag.* 86.

(*b*) Regino. Lambert. Schaffnab. & Sigeb. Gemblacens. *ad ann.* 817.

(*c*) Ademar. Cabannensl. Chron. *pag.* 158.

(*d*) Le R. P. Daniel Hist. de France *Tom.* II. *pag.* 9.

commencée, reveillerent l'inquiétude des Idolâtres, & les deux freres s'en servirent pour ruiner en peu de tems les affaires d'Heriold (*a*). L'Empereur même y contribua en chagrinant Sclaonir, Duc des Abotrites. Astragon, fils de Tarascon, ayant fait naître dans l'esprit de Louis quelques soupçons sur la conduite du Duc, vint à bout de persuader à ce Prince que Tarascon son pere avoit seul maintenu ce pays dans l'obéissance ; & pour récompense de ses services, il obtint un Diplome qui partageoit l'autorité entre lui & Sclaonir. Le Duc indigné d'une injustice à laquelle il n'avoit donné aucun prétexte, se retira de l'autre côté de l'Eider, & jura de ne jamais passer le fleuve. Il fit en même tems alliance avec les Danois, & s'étant joint à eux, il attaqua les François qu'Heriold avoit amenés, battit ce Prince, le contraignit de sortir du Danemarc, & mit le siege devant Essesfeldt. A cette nouvelle les Comtes de la frontiere rassemblerent leurs forces, & vinrent au secours. Le combat fut sanglant, & Sclaonir ayant été fait prisonnier, les Danois prirent la fuite. Alors Astragon maître de tout ce pays, ne pensa plus qu'à se rendre indépendant ; & jugeant qu'il ne pouvoit se maintenir que par le secours des Danois, il prit la place de Sclaonir, & ratifia le traité que celui-ci avoit conclu avec eux. L'Empereur irrité d'une ingratitude si marquée, le déposa sur le champ, & pardonnant à Sclaonir une infidélité que la jalousie du commandement rendoit excusable, le renvoya dans ses Etats. Depuis ce tems ce Prince le servit avec autant de zéle que de fidélité (*b*).

Révolte des Bretons.

La révolte de Morman, Comte ou Duc de Bretagne, donna plus d'inquiétude à l'Empereur, parce qu'elle touchoit sa Couronne de plus près. Il marcha lui-même à la tête de son armée, & la maladie d'Hermangarde, qu'il fut obligé de laisser à Angers, ne put l'arrêter. Les rebelles l'attendirent de pied ferme ; mais leur Chef ayant été tué dans la bataille, ils poserent les armes. L'Empereur fit assembler leurs

(*a*) Annal. Bertinian. *ad ann.* 819.

(*b*) Annal. Fuldens. Laurish. Bertin. Lambert. Schafnab. Hermann. Contr. Albert. Stadens. *ad ann.* 819.

Etats

Etats à Vannes, & mit à leur tête Nomenoe, Capitaine d'un rare mérite, qui n'avoit point eu de part dans les troubles précédens, & qui fut accepté par la Province avec une joye universelle.

Hermangarde étoit morte pendant cette expédition; & les Seigneurs, craignant que la dévotion ne portât l'Empereur à renoncer à la Couronne pour embrasser la vie monastique, s'empresserent de l'attacher au monde par un nouveau lien. Chacun d'eux briguoit avec vivacité l'honneur de son alliance. Judith, fille de Guelf, Comte de Weingarten, de la Maison de Baviere, l'emporta. La beauté, l'esprit & la naissance concouroient en sa faveur. Avec ces qualités elle devint bientôt Maîtresse du cœur & de l'esprit de son époux (*a*); mais ce crédit ne servit qu'à faire naître des jalousies qui devinrent fatales au repos de l'un & de l'autre.

Louis épouse Judith de Baviere.

Les fêtes de ce mariage furent d'abord troublées par la révolte de Liudith, Comte de Pannonie, qui malgré les efforts des François se maintint pendant toute sa vie. Quoique l'éloignement rende cette guerre entiérement étrangere à notre sujet, les intelligences que ce Liudith entretenoit dans le Nord, nous obligent d'en toucher un mot. Dans la Diete, que l'Empereur convoqua à Aix-la-Chapelle, on découvrit que le Rebelle étoit l'auteur & le conseil des ravages que les Corsaires recommençoient sur les côtes, & qu'on ne pouvoit trop se presser de prendre des mesures, pour prévenir les suites d'une révolte, dont les branches s'étendoient si loin.

Révolte dans la Pannonie.

Louis résolu d'attaquer sérieusement le Danemarc, manda Heriold à cette Assemblée, & ce Prince le suivit à Compiegne, lorsqu'elle fut terminée. Il y eut des conférences avec l'Empereur, dans lesquelles il l'instruisit de l'état & des forces du Danemarc; & pour gagner entiérement sa confiance, il appella en témoignage les Comtes Theotar &

IX. Le Roi de Danemarc à la Cour de Louis.

823.

(*a*) Thegan. Vit. Lud. Pii *cap.* XXVI. Anon. Vit. Lud. Pii *pag.* 373. Nithard. *Lib.* I. *pag.* 435. Monach. Weingartens. Histor. de Guelfis *apud* Leibnit. Script. Rer. Brunsuic. *Tom.* I. *pag.* 782. Bucelin. Hist. Agilolfing. *pag.* 370. Annalist. Saxo & Annal. Laurish. *ad ann.* 819.

Ruotmond qui avoient été Ambassadeurs à cette Cour. Louis fit aussi venir Ebbo, Archevêque de Rheims, & le Moine Anschaire qui avoient prêché dans le Nord. La marine de cette Couronne effrayoit l'Empereur avec d'autant plus de raison, que les grandes rivieres ouvroient l'entrée des Provinces les plus riches. Il convoqua une seconde Diete à Nimegue avant de se déterminer sur une guerre qui lui paroissoit d'une si grande conséquence. On y chercha les moyens de pousser vigoureusement les Danois, & l'on y fit une seconde lecture du partage, que Louis avoit fait de ses Etats entre ses fils, qui fut de nouveau confirmé par l'Assemblée (*a*).

Diete à Nimegue.

Le Roi de Danemarc converti au Christianisme.

Le séjour qu'Heriold fut obligé de faire à la Cour, lui dessilla les yeux, ou peut-être il se flatta d'intéresser plus fortement Louis à le soutenir, en se faisant Chrétien. L'Empereur que son zéle portoit à souhaiter la conversion des Infidéles, & qui comptoit se former un puissant parti dans le Nord par la conversion d'une partie des peuples, voulut être son Parain. On fit les préparatifs nécessaires pour la cérémonie dans le Château d'Ingelheim, auprès de Mayence, & cependant elle ne fut effectuée que trois ans après, sans que les anciens Ecrivains ayent daigné nous instruire des raisons de ce retard.

Son Traité avec Louis.

Il est probable que les Danois, qui redoutoient cet événement, y apporterent tous les obstacles qu'ils imaginerent. Louis promettoit de retablir Heriold sur le Trône, & ce dernier s'engageoit à lui rendre hommage de sa Couronne. Mais en attendant l'occasion d'exécuter ce traité, il donna à ce Prince Wyck te Duurstede, pour sa résidence. Ses freres eurent aussi part aux libéralités imprudentes de l'Empereur. Roruc fut pourvû de fiefs considérables dans Kennle, vraisemblablement Kennemerland. Hemming obtint Walcheren, & ces pays étant trop exposés aux descentes, il leur donna pour retraite en cas de besoin le pays des *Riustri*, qu'on croit être le Rustingerland sur le Weser (*b*). L'Empereur en confiant à

Etablissement des Princes Danois dans la Hollande & la Zeelande.

(*a*) Annal. Bertin. *ad ann.* 822.

(*b*) Annal. Fuldens. Bertin. *ad ann.* 826. Astron. Vit. Lud. Pii *ad ann.* 826. Thegan. Vita Lud. Pii *Cap.* XXXIII.

des Etrangers des établissemens si considérables sur les côtes, comptoit sur une haine irréconciliable entre un Souverain détrôné & des sujets rebelles ; mais les malheurs que ces Princes causerent à la Frise, prouverent que l'intérêt efface le souvenir des offenses les plus graves.

Foiblesse de Louis.

Louis fit une faute encore plus essentielle en accordant, à l'occasion des mariages de Lothaire & de Pepin, le rappel des Exilés qui avoient trempé dans la Conjuration de Bernard. Le châtiment fait une impression sur le cœur que les meilleurs traitemens ne peuvent effacer, & l'impuissance qui contraint à le supporter, aiguillonne l'amour propre à la vengeance. Ceux-ci peu contens d'être rentrés dans leurs biens, s'appliquerent à brouiller les fils & le pere, dans le dessein de recouvrer leur crédit. Ils se firent un moyen de l'autorité que Judith avoit usurpée sur l'esprit de l'Empereur pour aigrir les enfans du premier lit, & la Religion du pere leur servit à trouver un moyen pour l'attaquer. La conscience de l'Empereur lui reprochoit sans cesse la mort de Bernard; on abusa de sa délicatesse pour l'obliger à s'avouer coupable, & les Evêques lui imposerent une pénitence publique. Bernard avoit été condamné juridiquement par les Pairs & suivant les Loix. Loin qu'on pût imputer son supplice à Louis, il avoit adouci le jugement; mais le Clergé, qui songeoit à avilir la Majesté Impériale, profita de la foiblesse du Monarque pour élever son autorité sur les ruines de ses droits. Enhardis par sa timidité, les Evêques lui persuaderent de mettre ses fils en possession des Etats qu'il leur avoit assignés. Tous les Actes se passoient depuis long-tems aux noms de Louis & de Lothaire (*a*); mais ce dernier ne possédoit aucuns pays. L'Empereur lui céda pour-lors l'Italie qu'il avoit réunie à sa Couronne depuis la mort de Bernard; il envoya Pepin dans l'Aquitaine, & fit reconnoître Louis par les Bavarois (*b*). Lothaire rap-

Il envoye ses fils en possession de leurs Etats.

(*a*) Conf. Mabill. de Re Diplom. *Lib.* V. *num.* LXIX. LXXII. *Lib.* VI. *num.* LXV. Aventin. Annal. Bojor. *cap.* IX. *n.* 37. Marten. Thes. Anecd. *Tom* I. *cap.* 24. Furstenb. Monum. Paderborn. *pag.* 108. Goldast. Constit. Inger. *Tom.* I. *pag.* 554. *Tom.* III. *pag.* 243.

(*b*) Annal. Saxo *ad ann.* 817. Thegan. Vit. Lud. Pii *cap.* XXI.

pella Walla de ſon Couvent, & le nomma ſon Premier Miniſtre. Adelard, ſon frere, ſe donna à Pepin, & les deux Moines gagnerent en peu de tems la confiance de leurs Maîtres.

X. Soupçons ſur l'Impératrice.

Judith avoit introduit dans la familiarité de l'Empereur le jeune Bernard, fils du malheureux Roi d'Italie, & lui avoit fait donner la charge de Chambellan. Les entrées, que ſes fonctions lui donnoient auprès de l'Impératrice, firent ſoupçonner un commerce plus intime. Les Seigneurs jaloux du crédit de cette Princeſſe, répandirent des bruits peu favorables à ſon honneur, & le Public commença à blâmer le mariage d'une jeune perſonne avec un Vieillard. Frederic, Evêque d'Utrecht, homme reſpectable par ſa doctrine & par ſes mœurs, déclama hautement contr'elle.

L'Evêque d'Utrecht prêche contr'elle.

Il réforme pluſieurs abus dans la Friſe.

Ce Prélat, né dans le voiſinage de Franeker, deſcendoit du Chef de ſa mere des anciens Rois de Friſe. Elle l'avoit mis dès ſon enfance ſous la diſcipline de Rixfrid, alors Evêque d'Utrecht, qui trouvant dans ſon Eleve des talens ſupérieurs, s'attacha tout entier à ſon éducation, & ſes progrès mériterent après la mort de ſon maître le choix du Clergé & la confirmation de l'Empereur. Il commença ſon adminiſtration par viſiter en détail quelques Provinces de ſon Diocèſe, dans leſquelles il ſçavoit qu'il s'étoit introduit de grands abus. Ayant traverſé l'eau d'Alechmere ou la Zuiderzee, il y trouva les peuples infectés d'erreurs ſur la Trinité, mêlées de Sabellianiſme & d'Arianiſme, qui étoient ſi fort enracinées chez les Friſons qu'il fut obligé d'appeller pour les combattre Odulphe, perſonnage célébre par ſon ſçavoir. Après avoir rétabli la ſaine doctrine dans ces Cantons, le Prélat continua ſa viſite, & trouva l'inceſte autoriſé dans la Zeelande, où le frere épouſoit publiquement ſa ſœur. Il s'éleva fortement contre ces unions illégitimes, annulla ces mariages, & ſoumit à la pénitence publique ceux qui s'en étoient rendus coupables (*a*).

Son animoſité contre l'Impératrice.

Beka rapporte que l'Empereur ayant exhorté Frederic à

(*a*) Vita Freder. Epiſc. Traject. *Cap.* IV. §. 21. 22. *Cap.* V. §. 29. 30. Joann. à Leydis *Lib.* V. *cap.* 1.

continuer d'attaquer ces alliances criminelles, le Prélat osa lui répondre que le Chef devoit commencer par se réformer lui-même, avant que de vouloir corriger les autres, & qu'il devoit donner l'exemple en renvoyant Judith. Cet Auteur est le seul qui fasse ce reproche à Louis; & le Concile de Compiegne, dont nous allons parler, qui ne cherchoit que des prétextes pour déposer l'Empereur, n'auroit pas manqué de le charger d'inceste, si l'accusation eût été fondée. Au surplus Frederic fut un des plus ardens persécuteurs de l'Impératrice, & d'autant plus dangereux que l'intégrité de ses mœurs & son zéle couvroient son animosité. Aussi Judith étant remontée sur le Trône, signala sa vengeance en le faisant assassiner dans le Chœur de sa Cathédrale (*a*).

Conversion & bapteme des Princes Danois.

826.

Heriold reçut le baptême en 826; Thora, sa femme, Godefroy & Rhodolphe, ses fils, Hemming & Roruc, ses freres, & presque tous les Danois qui l'avoient suivi, l'imiterent. Otgar, Archevêque de Mayence, fit la cérémonie: Heriold rendit hommage à l'Empire en qualité de Roi de Danemarc; Louis s'engagea à le rétablir dans ses Etats, & combla de présens les Nouveaux-Convertis (*b*). Il ordonna l'armement d'une flotte, sur laquelle Anschaire résolut de repasser en Danemarc (*c*). Ces préparatifs effrayerent les Rois du Nord, qui craignant de s'attirer sur les bras toutes les forces des François, offrirent de partager la Couronne avec leur Concurrent, & le reçurent volontairement; mais ce calme ne fut pas d'une longue durée. Les liaisons du nouveau Monarque avec l'Empereur & le zéle des Missionnaires effaroucherent encore ce peuple idolâtre, & les Princes Danois s'attacherent à nourrir sa crainte. Horic, l'un de ses Rois, fit demander une entrevue à Louis, & pendant qu'il l'amusoit, en feignant de se faire instruire dans la Religion, son frere força les François de repasser la mer (*d*).

Leur Roi rend hommage à l'Empire.

Il est ramené chez lui par les François.

Les François chassés du Danemarc.

827.

(*a*) Beka Hist. Pontif. *pag.* 23-25. Ubbo Emm. Rer. Frisic. *pag.* 74. Regino *ad ann.* 838. Mar. Scot. *ad ann.* 851. Thegan. Vit. Lud. Pii *cap.* XXXVI.

(*b*) Act. Sanct. *Mens. Febr.* Notit. *Tom.* I. *pag.* 392. *in Not.* Thegan. Vit. Lud. Pii *cap.* XXXIII. Nigell. Reb. Lud. Pii *Lib.* IV. *vers.* 383. *Lib.* IV. *vers.* 611.

(*c*) Vit. Anscharii *cap.* III. Ubbo Emm. Rer. Fris. *pag.* 72.

(*d*) Annal. Bertin. *ad ann.* 827.

Nouvelles négociations avec les Danois.

La révolte des Catalans ne permit pas à l'Empereur de se venger de cette perfidie, & d'ailleurs il se flattoit encore de rétablir Heriold sans en venir aux armes. Horic continuant à dissimuler, condamnoit la conduite de son frere, qui de son côté envoya une Ambassade pour rejetter sur Heriold la haine de cet événement, en l'accusant de s'être attiré l'aversion des peuples, & proposoit en même tems de conclure une paix solide entre les deux Nations. Le Congrès s'assembla sur la frontiere; les Plénipotentiaires étoient presque d'accord lorsqu'Heriold s'avisa de mettre le feu à quelques habitations qui appartenoient aux Danois. Les deux freres, qui se tenoient à portée du lieu des conférences à la tête de leur armée, passerent à l'instant l'Eider, surprirent les Impériaux qu'ils mirent en déroute, & députerent tout de suite à la Cour de Louis pour justifier cette action. Leurs Envoyés arriverent dans le tems même que l'Empereur recevoit un courier de Catalogne qui lui apportoit la fâcheuse nouvelle de la perte d'une bataille. L'embarras où il se trouvoit, l'engagea à recevoir les excuses des Danois, & à presser la conclusion de la paix (*a*). Heriold ayant perdu l'espérance de remonter sur le Trône, se retira à Wyck te Duurstede, & son séjour attira sur cette Ville tous les malheurs qu'elle éprouva dans la suite.

828.

Paix avec eux.

XI. Charles fils de l'Empereur nommé Roi d'Allemagne.

830.

La facilité & la bonté de l'Empereur le rendirent le jouet des Normands. Ces mêmes qualités l'ayant déterminé à partager ses Etats entre ses fils du premier lit, sans prévoir qu'il pouvoit en venir du second, le plongerent bientôt dans d'étranges embarras. Judith lui donna un fils, connu depuis sous le nom de Charles *le Chauve*, dont la naissance lui fit bientôt sentir le tort qu'il avoit eu de précipiter le partage de ses Etats. Il ne pouvoit lui faire un établissement qu'en morcellant ceux de ses Aînés. Les pays de Pepin & de Louis n'en étoient pas susceptibles; ils étoient limités & moins étendus que ceux de leur Aîné: il crut pouvoir retirer quelques Provinces du partage de ce dernier sans l'offenser, & se flatta

(*a*) Iidem & Ann. Bertin. *ad ann.* 828.

qu'il y consentiroit. Judith avoit eu soin d'engager ce Prince à tenir son fils sur les fonts de baptême. Le Parain contractoit alors une obligation précise de défendre celui dont il devenoit le pere spirituel, & Louis avoit fait jurer à Lothaire qu'il soutiendroit le jeune enfant contre les entreprises de ses freres (*a*). Se croyant assuré de la complaisance de son fils, il convoqua une Diete à Worms, & déclara Charles Roi d'Allemagne. Cet Etat étoit borné par le Mayn, le Neckre & le Danube, & comprenoit la Rhétie ou le pays des Grisons & la Bourgogne Transjurane, ce qui renferme l'Helvetie ou la Suisse & le pays de Geneve (*b*).

Accusations graves contre l'Impératrice.

Pepin & Louis protesterent d'abord contre cette innovation. Ils accuserent Judith de l'avoir suggerée ; & ce fut à cette occasion qu'ils commencerent à répandre des bruits injurieux à son honneur, lui reprochant hautement d'entretenir un commerce criminel avec le Comte Bernard. Les fonctions de la charge de Chambellan exigeant son assiduité auprès de l'Impératrice, donnoient un air de vraisemblance à l'accusation ; la calomnie qui grossit toujours les crimes qu'elle suppose, ajoutoit que l'Empereur se laissoit gouverner par ceux qui déshonoroient son lit, & l'on s'efforçoit de répandre des soupçons infâmans sur la naissance de Charles. On accusoit enfin Judith & son Amant d'avoir formé le projet d'empoisonner les trois fils d'Hermangarde, pour mettre sur le Trône le fruit de leurs amours.

Ligue du Clergé contre l'Empereur.

Walla fut frappé de ces suppositions, & se déclara pour les Princes du premier lit. La réputation de piété & de doctrine qu'il s'étoit acquise, séduisit les peuples & le Clergé, qui d'ailleurs trouvoit un moyen de satisfaire sa vieille animosité. Hilduin, Abbé de Saint Denis, Bernard, Evêque de Vienne, Agobard, Archevêque de Lyon, & Jessé, Evêque d'Amiens, se joignirent à lui ; ces Prélats ne pouvoient pardonner à l'Empereur d'avoir attenté sur les droits des Evêques, en punissant les complices de la révolte de Bernard ;

(*a*) Nithard. *Lib.* I. *pag.* 435.
(*b*) Thegan. Vit. Lud. Pii *cap.* XXXV. Nithard. *Lib.* I. *pag.* 436. Annal. Pithoei *pag.* 330.

& saisirent cette occasion de se déclarer contre lui, dans l'espérance de se mettre au-dessus des Loix de l'Etat (*a*).

Les Bretons révoltés.

Les Bretons leverent l'étendard de la révolte. Louis ordonna à ses fils d'amener leurs troupes à son secours, & manda ses grands vassaux. Quoique surpris de leur lenteur & des excuses de la plus grande partie de la Noblesse, il se mit à la tête du peu de troupes qu'il avoit rassemblées, & marcha vers la Loire. Cependant Louis & Pepin s'étant réunis sur le bord de la Seine déclarerent leurs mécontentemens. L'Empereur se flatta de conjurer l'orage en éloignant Judith & Bernard de la Cour. Pepin ayant découvert la route que l'Impératrice avoit prise, envoya des Cavaliers à sa suite, & la fit amener dans son Camp. Il lui reprocha avec aigreur sa vie passée & la menaça de mort, si dans une entrevue qu'il offroit de lui procurer, elle ne déterminoit l'Empereur à renoncer à la Couronne, & à consentir qu'elle embrassât la vie religieuse. Judith promit l'un & l'autre, & fut conduite sous une bonne escorte au Camp de Louis. Il consentit assez facilement au second article ; mais il fut inébranlable sur le premier. Pepin fit mener Judith à Poitiers, où elle fut renfermée dans le Couvent de Sainte Radegonde, & l'on convint de convoquer l'Assemblée générale des Etats à Compiegne, afin de régler les différends du pere & des fils.

L'Impératrice enlevée.

Et renfermée dans un Couvent.

Humiliation de l'Empereur.

L'Empereur y parut d'un air humilié, il refusa de prendre le fauteuil qui lui étoit destiné ; & s'il parla d'une façon peu convenable à sa dignité, sa contenance & les termes dont il se servit, désarmerent les Seigneurs. Les Grands Officiers de la Couronne l'interrompirent, & le porterent malgré lui sur le Trône. Pepin outré d'avoir manqué son coup, dissimula sa douleur, & remit la délibération à l'arrivée de Lothaire. Celui-ci se saisit de l'autorité & de la personne de son pere : il approuva ce que ses freres avoient fait ; mais il refusa de partager le gouvernement, & les traita avec tant de hauteur qu'ils commencerent à se repentir de leurs démarches. Ils se reconcilierent secrétement avec l'Empereur ;

Hauteur de Lothaire.

(*a*) Conf. Agobard Apolog. Fil. Lud. Pii §. VIII.

reur, & la chaleur de la sédition se refroidissant, ils n'eurent pas de peine à regagner la plupart des Seigneurs.

La Noblesse abandonna Lothaire dans la Diete qu'il avoit indiquée à Nimegue. Il fut contraint de demander pardon à son pere, qui le renvoya en Italie avec défense d'en sortir sans ses ordres. Pepin & Louis retournerent dans leurs Etats, & les Evêques ayant annullé les vœux de Judith, comme extorqués par la violence, elle reprit son rang à la Cour (*a*).

Diete à Nimegue.

L'Empereur réconcilié avec ses fils.

L'Impératrice rétablie à la Cour.

XII.

Nouveaux troubles dans la Maison Impériale.

La France fut alors tranquille ; mais l'Empereur n'étoit pas moins agité. Judith & les Seigneurs de son parti ne cessoient de le presser d'assurer la fortune de Charles, & la tendresse paternelle parloit encore plus fortement. Il fit un nouveau partage; mais les difficultés que Pepin fit naître, arrêterent sa publication. Les auteurs des derniers troubles s'appliquoient cependant à lier les trois freres de façon qu'il fût impossible de les désunir. L'impatience du Roi de Baviere rompit encore leurs mesures : il se jetta sur l'Allemagne; & l'Empereur s'y portant avec toutes ses forces, avant que Pepin pût joindre son frere, il fut contraint d'abandonner sa conquête, & de se retirer au fond de ses Etats. L'Empereur se persuada que la retraite de Louis le mettoit au-dessus de ses affaires ; il flatta d'en imposer aux mécontens en agissant d'autorité. Il fit citer les Princes devant son Tribunal, & Pepin ayant été convaincu d'intelligence avec le Bavarois, il confisqua l'Aquitaine & la donna à Charles. Ce coup reveilla les Seigneurs. Lothaire & Louis prirent le parti de l'opprimé. Le premier se préparant à passer les Alpes, mit dans ses intérêts Gregoire IV, qui lui promit de protéger Pepin. Le Pape, attentif à faire valoir son autorité, ne fut pas difficile à déterminer. Sous prétexte de travailler à la reconciliation de la Maison Impériale, il partit avec l'armée, passa les Alpes, & cottoyant le Rhin, il s'avança vers Worms, où l'Empereur s'étoit retiré. Pepin & Louis joignirent Lothaire, & pour prévenir les peuples contre leur pere, ils firent courir le bruit

(*a*) Annal. Bertin. *ad ann.* 830. Anonym. Vita Lud. Pii *pag.* 393. Thegan. Vita Lud. Pii *cap.* XXVIII. Heda Hist. Pontif. Traject. *pag.* 50.

que le Pape venoit avec eux pour l'excommunier. A cette nouvelle les Evêques de France écrivirent au Pontife, que s'il avoit ce dessein, ils le prioient de réfléchir sur les suites; qu'en voulant avilir la Dignité Impériale, il couroit risque de compromettre la sienne; que la France se soustrairoit à son obéissance, s'il attentoit aux droits de sa Couronne; qu'il se ressouvint du serment qu'il avoit prêté, & que s'il venoit pour excommunier l'Empereur, il pourroit bien lui-même s'en retourner excommunié : *Si excommunicaturus veniret, excommunicatus rediret* (*a*). Gregoire surpris de trouver tant de fermeté dans le Clergé François, prit le parti de la négociation. Il obtint de Lothaire la permission de passer dans le Camp de l'Empereur. Les Rebelles saisirent cette occasion pour envoyer des Emissaires à sa suite, qui débaucherent à force de promesse ceux qui étoient demeurés fidéles. La désertion devint si générale, que Louis craignant une sédition ouverte, fut obligé de demander la protection de ses fils, & de se remettre avec Charles & Judith entre leurs mains (*b*).

L'Empereur se remet entre les mains de ses fils.

L'Impératrice renfermée dans un Couvent.

L'Impératrice fut envoyée à Tortone, dans le Milanois, & renfermée dans un Couvent. Le Pape ne pouvant modérer l'animosité des Princes, s'en retourna sans avoir tiré ni honneur ni profit de son voyage (*c*). Pepin reprit la route de son Royaume, & Louis celle de la Baviere (*d*). Lothaire fit enfermer l'Empereur dans l'Abbaye de Saint Medard, près de Soissons, relegua le jeune Charles dans le Monastere de Pruim, situé dans les Ardennes, & persuadé qu'il ne pouvoit assurer son autorité qu'en forçant son pere à renoncer à ses droits, il chargea les Moines qui le gardoient, de lui persuader de prendre le froc & de se démettre de l'Empire. Louis demeurant inébranlable sur cet article, ils l'assujettirent à la

L'Empereur renfermé dans une Abbaye.

(*a*) Conf. Paschas. Ratbert. Vita Walæ. *Lib.* II. *cap.* 9. 16. Epist. Greg. IV. ad Episc. Franc. *apud* Agobard. *ubi supra*. Le R. P. Daniel Hist. de France. *Tom.* II. *pag.* 53. Vita Lud. Pii *pag.* 398.

(*b*) Nithard. *Lib.* I. *pag.* 438.

(*c*) Paschas. Ratbert. Vita Walæ *Lib.* II. *Cap.* 18.

(*d*) Anonym. Vit. Lud. Pii *pag.* 399. Paschas. Ratbert. *ubi supra*. Annal. Fuldens. *ad ann.* 833.

régle de la Maison, & le traiterent avec rigueur, dans l'espérance de vaincre son opiniâtreté (*a*).

Et condamné à une pénitence publique.

Lothaire voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de son Pere, imagina de le soumettre au Jugement des Evêques, & de faire prononcer sa déposition. Il convoqua un Concile à Compiegne : Ebbo, Archevêque de Rheims, fut nommé Président. Ce Prélat harangua à la premiere séance pour justifier la translation de la Couronne sur la tête du fils. Il forma plusieurs Chefs d'accusation contre Louis : il conclut qu'il appartenoit au Corps des Evêques de lui imposer une pénitence qui pût sauver son ame, & satisfaire ses sujets, & mit sur le bureau une cédule qui contenoit les crimes qu'on lui imputoit. Il lui reprochoit, I°. D'avoir violé le serment qu'il avoit prêté de servir de tuteur à ses freres, en les forçant de prendre l'habit monastique, & en condamnant à mort Bernard son neveu. II°. D'avoir annullé de sa seule autorité un partage approuvé par la Nation. III°. D'avoir fait marcher son armée pendant le Carême, & tenu une Diete le Jeudi Saint. IV°. D'avoir enfreint les loix divines & humaines, en s'arrogeant le droit de condamner des Prêtres, & même des Evêques. V°. D'avoir autorisé le parjure, pour justifier Judith. VI°. D'avoir entrepris des guerres peu nécessaires, & par conséquent causé tous les crimes que peut commettre une milice mal disciplinée. VII°. D'avoir forcé ses sujets à prendre les armes contre leurs Princes légitimes. VIII°. D'avoir allumé la guerre civile qui déchiroit l'Empire.

L'Assemblée, sans entendre l'Accusé, le condamna comme atteint & convaincu de tous ces crimes, le soumit à la pénitence publique, & prescrivit sa forme ainsi que l'ordre qu'on devoit observer. On lui signifia ce Jugement dans sa prison. Ce Prince, véritablement Débonnaire, eut la foiblesse de reconnoître ses sujets pour ses Juges, & consentit à l'exécution de la Sentence. On le transféra de Saint Medard

(*a*) Thegan. Vita Lud. Pii *cap.* XXXVI. Nithard. *Lib.* I. *pag.* 436. Anonym. Vit. Lud. Pii *pag.* 392. Ratbert. Vita Walæ. *Lib.* II. *cap.* 10. Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 829. Aimoin. *Lib.* V. *cap.* 12.

à Compiegne ; on l'amena dans l'Eglise, où les Evêques l'attendoient. Il se dépouilla de ses armes, qu'il jetta au pied de l'Autel, se prosterna sur un Cilice, lut à haute voix un formulaire en forme de confession, & reçut la discipline par la main des Evêques, pendant que le Clergé chantoit les Pseaumes de la pénitence. On le revêtit ensuite d'un habit de Pénitent, & on le renvoya à Saint Medard (*a*).

L'Empereur rétabli dans sa dignité.

Une pareille humiliation indigna la Noblesse : la compassion fit taire l'animosité, & la rigueur de Lothaire indisposa jusqu'à ses freres. Ils connurent qu'à la place d'un pere indulgent & facile, ils s'étoient donnés un maître impérieux & dur. Le remord aigrissoit leurs chagrins ; ils en conférerent avec les Seigneurs, & résolurent de reprendre les armes pour mettre leur pere en liberté. Le Roi de Baviere leva secrétement une armée, & marcha avec tant de diligence qu'il surprit Lothaire, qui fut contraint de se sauver de l'autre côté de la Seine, traînant son pere après lui. Pepin arriva avec toutes les forces de l'Aquitaine, & les trois freres n'étoient séparés que par la riviere. Lothaire, trop foible pour hazarder le combat, se sauva dans la Bourgogne, abandonnant l'Empereur, qui se refugia dans l'Abbaye de S. Denis. Là, n'osant reprendre les armes & les marques de sa dignité, avant d'avoir reçu une absolution en forme, il manda les Evêques qui, lui imposant les mains, réciterent sept Oraisons sur sa tête, & le rétablirent dans ses honneurs. Le Roi de Baviere vint le chercher en ce lieu ; Pepin le joignit à Crecy sur Oise, & les deux freres le ramenerent à Aix-la-Chapelle. Ceux qui gardoient Judith, se presserent de l'y conduire ; mais l'Empereur refusa de la recevoir jusqu'à ce qu'elle fut pleinement lavée des crimes qu'on lui imputoit. Il convoqua les Pairs, fit citer les accusateurs : personne n'ayant comparu, l'Impératrice se justifia par le serment, & le Comte Bernard par l'offre du duel, qui ne fut relevé par personne (*b*).

L'Impératrice ramenée à la Cour.

(*a*) Agobard. *Lib.* II. *pag.* 78.

(*b*) Thegan. Vit. Lud. Pii. *cap.* XXXVII. Anonym. Vit. Lud. Pii *pag.* 391. Annal. Bertinian. *ad ann.* 830.

L'Empereur voyant ſon autorité rétablie, cita Lothaire devant ſon Trône. Ce Prince abandonné de tout le monde, & connoiſſant la bonté de ſon pere, vint ſe jetter à ſes pieds. Louis lui fit une courte réprimande, & lui ordonna de retourner en Italie, après lui avoir fait jurer qu'il ne rentreroit jamais en France ſans être mandé (*a*). La Diete, qui ſe tint l'année ſuivante à Thionville, annulla tout ce qui s'étoit fait à Compiegne, & fit le procès aux Evêques qui avoient aſſiſté à ce Conciliabule. Ebbo fut contraint de donner ſa démiſſion; Agobard fut dépoſé, & les autres obtinrent des lettres de rémiſſion (*b*).

Lothaire réconcilié avec ſon pere.

Les Evêques mutins punis.

XIII. Les Normands avoient profité de ces déſordres pour ravager les Pays-Bas. Une eſcadre de treize vaiſſeaux ayant remonté le Rhin, pilla les deux rives juſqu'à Utrecht, & dans la crainte de perdre leurs meilleurs ſoldats devant la place, s'ils en formoient le ſiege, ils débarquerent leurs troupes, laiſſerent leur flotte au-deſſous, & furent par terre à Wyck te Duurſtede, qu'ils emporterent d'aſſaut. Ils paſſerent les habitans au fil de l'épée, amenerent en eſclavage les femmes & les enfans, pillerent la Ville, & mirent le feu aux maiſons (*c*). L'Empereur ſe plaignit aux Rois de Danemarc qui s'excuſerent ſur la déſobéiſſance de leurs ſujets, qu'ils ne pouvoient empêcher de courir les mers. Ils récriminerent de leur côté à la Diete de Bonn, demandant juſtice du meurtre de quelques Danois qui avoient été tués auprès de Cologne. Louis, qui reſpiroit à peine, & craignoit une guerre nouvelle, fit informer contre les Aſſaſſins, & les punit ſevérement (*d*).

Nouvelle incurſion des Normands.

834.

Wyck te Duurſtede ſaccagé.

836.

Ce ſacrifice de ſa dignité ne fit qu'augmenter la hardieſſe des Normands, & pour ſe mettre à couvert de leurs inſultes, il envoya des Commiſſaires pour viſiter les côtes, réparer les Forts & les Châteaux, & mit partout de bonnes garniſons. Il fortifia Hambourg, y mit un Evêque, dont il étendit

L'Empereur garantit les frontieres.

Hambourg fortifié.

(*a*) Nithard. *Lib.* I. *pag.* 437.
(*b*) Anonym. Vita Lud. Pii *pag.* 408.
(*c*) Annal. Bertin. *ad ann.* 834. Ubbo Emm. Rer. Friſ. *Lib.* V. *pag.* 73.
(*d*) Annal. Bertin. *ad ann.* 837.

le Diocèse des deux côtés de l'Elbe, chargeant le Prélat de veiller à la garde des côtes ; & comme cette ville étoit exposée aux descentes, il lui donna le Château de Tunhout pour refuge, & le munit d'une forte garnison (*a*). Il commit Hemming à l'inspection de toutes les côtes de la Germanie inférieure & des deux Belgiques. Sa valeur & l'aversion qu'il devoit porter aux Danois, lui répondoient de son attention. Il lui confia un Corps de troupes & le commandement de la flotte. En effet les Normands étant revenus sur la fin de l'année, furent contraints de regagner leurs vaisseaux, après avoir perdu la plûpart de leurs gens (*b*).

Les Normands battus.

Ils ravagent l'Isle de Walcheren.

837.

Le malheureux succès de cette entreprise ne fit qu'irriter les Danois. Ils armerent une Escadre plus considérable, & tomberent l'année suivante sur l'Isle de Walcheren qu'ils saccagerent. Eggard, Comte de cette Isle, ayant appellé Hemming, s'avança au secours ; le combat devint furieux, & les deux Généraux ayant été tués, les François prirent la fuite, & les Normands en firent un grand carnage. Cette victoire leur ouvrit l'entrée de l'Escaut. Ils pillerent Anvers sans trouver de résistance, passerent sur la Meuse, brûlerent Witlam, ville alors fort riche à l'embouchure de ce fleuve, & aujourd'hui sous les flots, remonterent par le Rhin jusqu'à Wyck te Duurstede, qui fut encore réduite en cendres, mirent le pays à contribution, & se rembarquerent sur le bruit que l'Empereur venoit avec toutes ses forces (*c*). Ce fut vraisemblablement cette flotte qui commit dans le Kennemerland toutes les cruautés qu'on lit dans les *Chroniques*. La descente se fit auprès d'Egmond. Ils brûlerent l'Eglise de S. Adalbert, firent souffrir le martyre à Jerôme, Prêtre à Nordwyck, défirent les Comtes Gerolf & Thibold, qui, selon les uns, furent tués, & selon les autres, brûlés dans un Château où ils s'étoient refugiés (*d*).

Défaite des François.

Anvers & Dordrecht saccagés.

Ravages terribles des Normands.

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Fris. *Lib.* V. *pag.* 65.
(*b*) Idem, *ibid. Lib.* V. *pag.* 73. 74.
(*c*) Annal. Fuldens. *ad ann.* 837. Iperii Chron. S. Bertin. *Part.* III. *cap.* 12. Ubbo Emm. Rer. Fris. *Lib.* V. *pag.* 73. 74. Pontan. Hist. Gelr. *Lib.* IV. *pag.* 53.
(*d*) Joann. à Leydis *Lib.* V. *cap.* 33. 34. Nicol. Kolin Chron. *pag.* 256.

L'Empereur reçut ces nouvelles en arrivant à Nimegue. Pénétré de douleur de la mort d'Hemming & de celle du Comte de Walcheren, il manda les autres Comtes de ce Canton, & leur reprocha vivement de ne les avoir pas secourus. Ils s'excuserent sur ce que leurs soldats avoient refusé de les suivre; mais Louis leur ôta leurs Gouvernemens, & nomma des Marquis en leur place. Il ordonna de construire des vaisseaux dans tous ses ports, & fit élever de nouveaux forts dans les endroits les plus exposés. C'est à cette époque qu'on peut rapporter les noms de Zeelande & de Hollande que ces Provinces reçurent des Danois. Les anciens Bataves s'étoient refugiés depuis long-tems dans la Betuwe, à laquelle ils avoient donné leur nom, & qui pour-lors étoit séparée de la Gueldre (*a*).

Origine des Marquis de la Zeelande.

Origine du nom de Hollande & de Zeelande.

Les précautions que l'Empereur venoit de prendre pour défendre ses Etats contre les descentes, obligea les Normands de laisser respirer ces Provinces; mais leurs flottes continuoient d'infester les mers, lorsqu'ils furent assaillis par une tempête si violente, que la plûpart de leurs vaisseaux périrent, & ceux qui réchapperent furent si maltraités qu'ils se trouverent hors d'état de naviger (*b*). Le Roi de Danemarc craignant que l'Empereur ne profitât de sa foiblesse pour le punir de ses perfidies, lui envoya des Ambassadeurs qui le trouverent au Château d'Attigny. Ces Députés commencerent par assurer l'Empereur qu'Horic avoit puni les Pirates, dont il se plaignoit, & reprenant leur ancien ton, ils demanderent par représailles le châtiment des Comtes des Saxons & des Abotrites qui faisoient des courses sur les frontieres Danoises; mais l'Empereur qui reconnut l'artifice, renvoya ces Députés sans réponse (*c*).

Les Normands battus par une tempête.

838.

Ambassade des Danois à l'Empereur.

XIV.

Cependant Judith sollicitoit avec plus d'ardeur que jamais un établissement pour son fils. Louis ceignit l'épée au jeune Prince en présence des Pairs qu'il avoit assemblés à Crecy, convoqua la Diete générale à Worms, dans laquelle il pu-

Nouveau partage entre les fils de l'Empereur.

839.

(*a*) Pontan. Hist. Gelr. *Lib.* V. *pag.* 53.
(*b*) Annal. Bertin. *ad ann.* 838.
(*c*) Annal. Bertinian. *ad ann.* 838.

blia une Déclaration contenant un nouveau partage. Il conservoit à Lothaire le titre d'Empereur avec l'Italie & le pays d'Outre-Meuse. Il confirmoit à Pepin l'Aquitaine, la Gascogne & les terres que la France possédoit au-delà des Pyrenées ; il laissoit à Louis la Baviere, la Saxe & la France Orientale, & donnoit à Charles la Neustrie, ou la France Occidentale & la Bourgogne (*a*). Sur ces entrefaites Pepin étant mort & n'ayant laissé qu'un fils incapable de regner, Judith gagna les Seigneurs d'Aquitaine qui se donnerent à Charles par préférence à ses freres, & l'Empereur y consentit ; mais il adjugea à Lothaire le reste des Etats de Pepin sans avoir aucun égard pour Louis. Il régla aussi les limites réciproques, marqua la Meuse pour leur servir de barriere, & tira de sa source une ligne jusqu'au Rhône. Les Etats de Lothaire couroient depuis la mer du Midi jusqu'à celle du Nord ; ensorte que les Provinces au Levant des deux fleuves composoient son Domaine, & celles qui sont du côté du Couchant appartenoient à Charles (*b*).

Les Pays-Bas divisés entre Lothaire & Charles.

Par ce partage nos Pays se trouverent divisés entre ces deux Souverains ; mais Lothaire en eut la plus grande partie. Des Monumens authentiques nous apprennent qu'il possédoit » le Duché de Frise jusqu'à la Meuse, le Comté de Hame» land, qui comprend une partie de la Veluwe ou du pays » d'Utrecht, le Comté des Bataves ou de la Betuwe, & le » Comté de Teisterbant » ; ce qui ensemble forme la plus grande partie des Provinces-Unies. » Les Etats de Charles » s'étendoient pareillement le long de la Meuse de l'autre » côté jusqu'à la mer » (*c*). Pendant que Louis s'occupoit à assurer la paix entre ses fils, les Danois revinrent dans l'Isle

Nouveaux ravages des Danois.

(*a*) Thegan. Vit. Lud. Pii *cap.* XXXV. Nithard. *Lib.* I. *ad ann.* 838. Anonym. Vit. Lud. Pii. *Lib.* I. *ad ann.* 838. Annal. Bertin. *ad ann.* 837. Conf. Goldast. Const. Imper. *Part.* II. *pag.* 19. Baluz. *Tom.* I. *pag.* 687. Annal. Pithoei *pag.* 330. Schurtzfleisch de Divis. Imper. Carol. M. §. 26. Hug. Flaviniac. *apud* Labbæum Bibl. MSS. *pag.* 119. 120. Alberic. *ad ann.* 838. Ann. Fuldens. *ad ann.* 838.

(*b*) Nithard. *Lib.* I. *ad ann.* 839. Anonym. Vit. Lud. Pii *ad ann.* 838. Melis Stoke Chron. *Introduct. pag.* 7. Annal. Fuldens. *ad ann.* 837. Ademarus Cabannensis *apud* Labbæum *Tom.* I. *pag.* 260. Chron. d'Aquit. *pag.* 291. Lambec. Comment. de Biblioth. Vindobon. *ad ann.* 838.

(*c*) Ann. Bertinian. *ad ann.* 839.

de Walcheren, & pillerent quelques endroits des côtes de la Frise. Horic envoya des Ambassadeurs pour assurer l'Empereur qu'il n'avoit aucune part dans cette entreprise, & fit de nouvelles plaintes contre les Saxons. Louis que l'âge appésantissoit, & qui ne pensoit alors qu'à cimenter l'intelligence qu'il vouloit rétablir entre ses enfans, reçut ces excuses avec d'autant plus de facilité qu'il appréhendoit les effets du mécontentement que le Roi de Baviere laissoit paroître; & pour donner quelque satisfaction aux Danois, il nomma des Commissaires pour informer sur la frontiere (*a*).

Changement de terrein par l'inondation.

Cette année fut remarquable par la tempête la plus violente dont on eût entendu parler. Les vagues enflées par les vents surmonterent les Dunes le 26 Décembre : la Frise fut presqu'inondée ; on compta deux mille quatre cens trente-sept maisons emportées par les eaux : Le Rhin remonta contre son cours, & en prit un nouveau dans la Leck & dans l'Yssel. L'Océan se communiqua avec la Zuiderzee, qui reçut un grand accroissement, & les sables qui s'amoncellerent à l'embouchure du Rhin, fermerent presqu'entiérement la bouche que ce fleuve avoit auprès de Catwyck. C'est à cette époque que le plus grand nombre des Historiens rapportent le changement que le Rhin souffrit dans celui de ses bras qui conservoit son nom jusqu'à la mer (*b*). Mais ne seroit-il pas plus naturel de penser avec quelques autres qu'une mutation pareille a été l'effet progressif de plusieurs tempêtes qui se sont succédées dans le cours d'un petit nombre d'années (*c*)?

Sentiment sur l'obstruction de l'embouchure du Rhin.

Le Roi de Baviere marche contre l'Allemagne.

Louis, Roi de Baviere, ne fit éclater que l'année suivante le chagrin de se voir exclus de la succession de Pepin. Il parut à la tête des Saxons & des Thuringiens, & se jetta sur l'Allemagne. L'Empereur s'avança sur le Rhin, & Louis au bruit de sa marche se retira encore une fois. L'Empereur qui vouloit établir une paix solide dans sa Maison, demeura sur la frontiere, & convoqua à Worms l'Assemblée générale des François;

Il est arrêté par son pere.

(*a*) Breve Chron. Tornac. S. Martin. *ad ann.* 839. *apud* Marten. & Durand. Thes. Anecd. *Tom.* III. *col.* 1454. Annal. Bertin. *ad ann.* 839.

(*b*) Annal. Bertin. *ad ann.* 839. Joann. à Leydis *Lib.* V. *Cap.* 30.

(*c*) Conf. l'Hist. de la Patr. *Tom.* II. *Liv.* V. *pag.* 59.

il y manda même Lothaire, qui depuis les derniers troubles n'avoit pas quitté l'Italie (*a*).

Mort de Louis le Débonnaire. 840.

Cependant les chaleurs de l'été augmentant les infirmités de sa vieillesse, il se fit transporter dans une Isle du Rhin près de Mayence, espérant d'y trouver plus de fraîcheur. Il y fut attaqué de la fievre, & se sentant affoiblir de jour en jour, il appella les Grands Officiers de la Couronne & les Seigneurs de sa Cour, dicta son Testament en leur présence, les fit jurer de tenir la main à son exécution, & mourut le 12 Juin, dans la soixante quatriéme année de son âge. On porta son corps à Metz, où il fut inhumé près de l'Impératrice sa mere (*b*).

XV. Ambition de Lothaire pour dépouiller ses freres.

L'ambition de Lothaire, qui avoit troublé le regne de son pere, n'ayant plus de frein, il se proposa d'assujettir ou de dépouiller ses freres. Par le premier partage leurs Etats n'étoient point séparés de l'Empire, & leurs Couronnes étoient soumises à l'hommage; mais Louis avoit trop bien connu le caractere de son Aîné pour exposer ses freres à ses caprices; & les efforts que ce Prince fit pour recouvrer des droits auxquels il prétendoit que son pere n'avoit pas pu déroger, ne servirent qu'à ruiner les forces des François, & à les mettre hors d'état de défendre leurs frontieres (*c*).

Observations sur leurs partages.

Avant d'entrer dans ce nouveau Regne on nous permettra d'observer que dans ce premier partage, comme dans ceux qui le suivirent, le titre d'Empereur fut toujours attaché à l'Italie, qui de droit appartenoit à l'Aîné, & que chaque Couronne étoit égale en dignité & sans dépendance réciproque.

La Germanie & nos Provinces détachées de la France.

Ainsi la Germanie, qui comprenoit la plus grande partie de nos Provinces, fut entiérement détachée de la France, & commença à avoir son Souverain, ses droits & ses intérêts particuliers (*d*).

(*a*) Anonym. Vit. Lud. Pii *pag.* 424. Hug. Flaviniac. Chron. Virdun. *ad ann.* 840. Nithard. *ubi supra.* Annal. Fuld. Metens. Hermann. Contr. Albert. Stadens. Mon. S. Gall. & Annalist. Saxo *ad ann.* 840.

(*b*) Anonym. Vit. Lud. Pii *pag.* 427. Nithard. *ubi supra.* Annal. Fuld. *ad ann.* 839. Annal. Saxo. *ad ann.* 840.

(*c*) Annal. Fuldens. *ad ann.* 840. Joann. à Leydis. *Lib.* V. *cap.* 30.

(*d*) Conf. Cooring. de Rom. Imper. Germ. *cap.* IX. *§.* 9. Schurtzfleisch. de Divis. Imper. sub Carol. §. 33.

Lothaire marche contre ses freres.

Lothaire ayant appris la mort de son pere, se pressa de passer les Alpes. Il s'arrêta dans le pays de sa dépendance; mais il envoya de tous côtés des Emissaires pour gagner les Vassaux de ses freres, promettant de grandes récompenses à ceux qui le reconnoîtroient, & menaçant de mort ceux qui différeroient à joindre son armée avec leurs sujets. Il dépêcha même en Danemarc pour engager Heriold à faire une diversion en sa faveur, en attaquant les pays maritimes compris dans les lots de ses freres. Afin de le mieux engager dans son parti, il lui céda à titre de fief un Canton dans le voisinage de Rouen, que les *Chroniques* appellent *Gaula Crusalia*, dont cependant nous ne trouvons aucun vestige. Il lui donna encore selon d'autres l'Isle de Walcheren & quelques Districts sur la côte de Frise. Ces aliénations servirent à redoubler la haine qui depuis long-tems étoit allumée entre les François & les Normands (*a*), & les hostilités commencerent dès cette année. Une Escadre Danoise remonta dans la Seine, & pilla cruellement la ville de Rouen (*b*).

Il excite les Danois contr'eux.

Concessions faites par lui aux Danois.

Il autorise l'Idolâtrie dans la Germanie.

Si Lothaire se proposoit d'affoiblir le Roi de Neustrie, en lui suscitant de pareils ennemis, il pensoit aussi à donner de l'occupation au Bavarois, afin de l'empêcher de venir au secours de son Cadet. Dans cette vûe il excita une révolte dans le cœur de ses Etats. L'ambition étouffant dans son ame les sentimens de la Nature & de la religion, il imagina un moyen indigne d'un Prince Chrétien. Il n'ignoroit pas qu'il y avoit un grand nombre de Germains attachés aux superstitions du Paganisme. Il fit un Edit impérial qui rétablissoit la liberté du Culte & la tolérance de l'Idolâtrie. Les Saxons, convertis par force, retournerent à leurs erreurs, & l'ignorance allia l'adoration du vrai Dieu avec les cérémonies & la profanation des fausses Divinités. Les Comtes s'opposerent à ces abus impies; les peuples reclamerent l'exécution de l'Edit, & la

(*a*) Chron. S. Benign. Divion. *apud* d'Achery *Tom.* II. *pag.* 375. Annal. Bertin. *ad ann.* 840. 841. 842. Ann. MSS. Hospit. S. Nicol. prope Cusam. *in* Comment. ad Vit. Ansch. §. 9. *in* Act. Sanct. *mens.* Febr. Tom. I. *pag.* 399.

(*b*) Annal. Bertinian. *ad ann.* 841.

guerre civile qui s'alluma, priva le Souverain des secours qu'il auroit pu tirer de ce vaste pays (*a*).

Union des deux Rois contre lui.

Ce fut alors que les deux Rois s'apperçurent des manœuvres du nouvel Empereur, leur frere. Ils comprirent que leur salut dépendoit de leur bonne intelligence. Trop foibles pour résister séparément, ils pouvoient se défendre en réunissant leurs forces ; mais l'exécution de ce projet n'étoit pas facile. Les Etats de ces Princes étoient séparés par ceux de Lothaire, qui faisoit garder les passages avec une grande exactitude. Comme il se proposoit d'accabler d'abord le Roi de Germanie, il affectoit une grande tendresse pour Charles, & ne cessoit de l'assurer de la protection qu'il lui devoit en qualité de Parain. Mais le Roi de Neustrie étoit trop délié pour se laisser surprendre par des paroles. Un Protecteur qui n'avoit pas voulu se rendre à l'entrevue qui lui avoit été demandée & marquée à Attigny, & qui marchoit à la tête d'une armée, lui devenoit suspect. Il se hâta de retirer de Bourges l'Impératrice sa mere, qu'il y avoit laissée, & revint au devant de Lothaire, qui s'avançoit par l'Austrasie vers l'Aquitaine. Ils se rencontrerent dans la Bourgogne vers Auxerre. Ce fut en cet endroit que le Roi de Germanie le joignit. Lothaire avoit laissé le Comte Adalbert avec une armée pour empêcher le Bavarois de passer le Rhin. Mais Louis ayant remporté la victoire, s'étoit pressé d'arriver au Camp de son frere. Les deux Rois, quoique supérieurs en force, envoyerent encore demander la paix à l'Empereur, ou un jour marqué pour décider leur différend par une seule bataille. Lothaire qui vouloit attendre les forces d'Aquitaine, que Pepin, fils du Comte Bernard, lui amenoit, rendit une réponse équivoque pour gagner du tems, & sitôt qu'il eut reçu ce renfort il sortit de son Camp & s'avança à quelques lieues dans l'Auxerrois auprès de Fontenay. Louis & Charles l'y suivirent, & le 25 Juin les deux armées se rangerent en bataille.

841. Défaite de Lothaire.

L'Empereur qui prit son poste à la droite, eut en tête Louis

(*a*) Nithard. Hist. *Lib.* IV. *ad ann.* 843. Annal. Bertinian. *ad ann.* 842.

le Germanique, & donna la gauche à Pepin qui eut à faire à Charles, auquel il disputoit l'Aquitaine. Lothaire s'ébranla le premier; les Bavarois lui épargnerent la moitié du chemin, & l'on se battit avec l'animosité ordinaire aux guerres civiles. La Cavalerie Germaine commençoit à plier, lorsque le Comte de Provence prit en flanc les Impériaux, & les força de reculer. Charles, qui jusques là s'étoit contenté de conserver son terrein, fit une charge si vive qu'il renversa les Aquitains. Les Impériaux voyant leur Cavalerie en désordre & leur gauche enfoncée, s'abandonnerent à la fuite; Lothaire se sauva à Aix-la Chapelle, & cette journée décidoit la guerre, si les deux Rois n'eussent arrêté l'ardeur de la poursuite pour épargner le sang François. La perte fut cependant si considérable que la Nation s'en ressentit long-tems. Quelques *Chroniques* la font monter jusqu'à cent mille morts (*a*). Les Princes perdirent par leur modération le fruit de tant de sang répandu; au lieu de poursuivre leur ennemi & de détruire les restes de son parti, ils ne songerent qu'à pacifier leurs Etats. Charles mena ses troupes victorieuses dans l'Aquitaine, dont il chassa les partisans de Pepin, & Louis marcha contre les Saxons qu'il remit dans le devoir par le supplice des plus opiniâtres (*b*). L'hyver fut consommé dans des négociations inutiles.

XVI. Nouveaux efforts & intrigues de Lothaire.

842.

La défaite de Lothaire avoit aigri son esprit; & le peu de profit que ses freres avoient retiré de leur victoire, refroidissoit leurs Partisans. L'Empereur redoubloit ses soins pour débaucher leurs Vassaux. Il s'efforçoit de leur persuader que la haine qui regnoit entre les enfans des deux lits étoit irréconciliable; que ces Princes maintenant unis seroient bientôt divisés par la paix, & que pour assurer le repos des François, il étoit nécessaire de les réunir sous un seul Souverain.

Les deux Rois marchent contre lui.

Ces discours faisant impression sur les esprits, les deux Rois, pour en empêcher l'effet, se rendirent dans la plaine de Strasbourg à la tête de leurs armées. Ils haranguerent leurs soldats, l'un en langue Thudesque, & l'autre en latin. Après

(*a*) Chron. Aquit. & Regino *ad ann.* 842. Nithard. *Lib.* IV. *ad ann.* 842.
(*b*) Nithard. *Lib.* IV. & Annal. Bertinian. *ad ann.* 843.

avoir démontré l'injuſtice des prétentions de Lothaire & la néceſſité où il les mettoit de ſoutenir leurs droits, Louis élevant la voix prononça les paroles ſuivantes : » Je jure & promets devant Dieu & pour la ſûreté commune des peuples, » d'employer toute ma vie mes forces & mon pouvoir à défendre Charles, mon frere, en tout & contre tous, comme » je voudrois qu'il en uſât pour moi. Je promets de n'écouter » ni conclure aucun Traité avec l'Empereur à ſon inſçu ou à » ſon préjudice, & de ne jamais ſéparer mes intérêts des » ſiens «. Charles ayant enſuite répété le même ſerment, les deux armées jurerent d'obéir aux deux Rois, de leur être fideles, de les ſervir conſtamment, & de ſe déclarer contre celui qui manqueroit à ſa parole (*a*).

Leur ſerment réciproque.

Lothaire ſe ſauve en Italie.

Lothaire informé de ce qui s'étoit paſſé, & ſçachant que les deux armées, qui n'en faiſoient plus qu'une, marchoient à lui, enleva le thréſor impérial, la vaiſſelle & les ornemens des Egliſes, ſe retira à Lyon, & de-là en Italie. Les deux freres ayant pris poſſeſſion de la Capitale, & voulant s'appuyer du reſpect de la Religion, convoquerent une Aſſemblée générale des Evêques des deux Royaumes, qui déclarerent l'Empereur déchu de ſes droits. L'utilité préſente leur ferma les yeux ſur la conſéquence d'une pareille démarche & ſur leurs véritables intérêts. Ils ne penſerent pas que l'autorité qu'ils attribuoient au Clergé, feroit une bréche irréparable à leurs Couronnes. Le Préſident de cette Aſſemblée profitant de leur aveuglement, leur demanda en préſence du peuple, s'ils étoient dans l'intention de gouverner leurs ſujets ſelon les loix divines & humaines, & ſur la réponſe il ajouta, » Recevez donc le Sceptre qui vous eſt donné par » l'autorité de Dieu, & regnez ſelon ſon cœur. Nous vous » en avertiſſons, nous vous y exhortons, nous vous le commandons » (*b*).

Aſſemblée générale des Evêques.

Abus de cette Aſſemblée.

Lothaire propoſe la paix.

Par délibération de ce Concile les deux Souverains nommerent douze Seigneurs qu'ils chargerent de partager également tous les pays ſitués en deçà des Alpes. A cette nouvelle Lo-

(*a*) Nithard. *Lib.* IV. *ad ann.* 843.
(*b*) Le R. P. Daniel Hiſt. de France. *Tom.* II. *pag.* 104.

thaire se pressa de repasser en France avec ce qu'il put rassembler de troupes, & se voyant bien inférieur, il proposa la paix, à condition qu'on lui laisseroit l'Italie avec le titre d'Empereur; que Louis garderoit la Baviere, & Charles la Neustrie, & qu'on composeroit trois lots des autres Provinces qui seroient jettés au sort. On commença les négociations, & l'on convint d'une entrevue des trois freres: elle se fit dans l'Eglise d'Ancyre auprès de Macon. Les Princes s'étant reconciliés, nommerent quarante Seigneurs pour faire une description topographique de toutes les Provinces qui composoient l'Empire, afin de pouvoir égaliser les parts.

Réconciliation des trois freres.

Ces Commissaires s'assemblerent au Château de Conflans, & dans la suite ils transporterent leurs séances à Verdun, où le partage fut achevé. Lothaire eut l'Italie avec le titre d'Empereur, & tous les pays entre le Rhin & l'Escaut, depuis leurs sources jusqu'à la Mer; ce qui comprenoit la Zeelande, une partie de la Hollande, Utrecht, une partie de la Gueldre & du Brabant, le Cambresis, le Hainaut & deux portions de la Frise. Il eut encore tous les pays depuis les sources de la Meuse & du Rhône jusqu'au confluent de ce dernier avec la Saone, & le pays situé à la droite de ce fleuve jusqu'au Golfe de Lyon. Louis le Germanique obtint la troisiéme portion de la Frise, la premiere Germanie, & l'on ajouta Worms, Spire & Mayence, à cause de leurs vignobles. Charles eut dans son lot toutes les Provinces depuis les Pyrenées jusqu'à l'Océan Occidental (*a*).

Nouveau partage entr'eux.

843.

Le Rhin servoit de barriere entre les Etats de Lothaire & de Louis; mais on est en dispute sur le bras de ce fleuve qui formoit la séparation. Le nom de Vlie, que les anciens Auteurs (*b*) confondent avec le Rhin, fait naître la difficulté. Quelques Critiques veulent porter les Etats de l'Empereur jusqu'à cette eau, & les autres les bornent au bras qui se jettoit dans la Mer auprès de Catwyck. Ceux-ci, pour soutenir leur opinion, alléguent que ce bras du fleuve marquoit éga-

Contestations sur la barriere des Etats de Lothaire & de Louis.

(*a*) Nithard. *Lib.* IV. *ad ann.* 843. Annal. Bertin. *ad ann.* 843.
(*b*) Ptolomæi Geograph. *Lib.* II. *cap.* 9. Plin. Hist. Nat. *Lib.* IV. *cap.* 15.

lement les limites de l'Empire Romain, & qu'il porte seul le nom de Rhin jusqu'à la mer (*a*).

Nouveaux noms des Etats de ces Princes.

Toute cette partie du Royaume de Lothaire, à la prendre depuis les sources de la Meuse & de l'Escaut jusqu'aux embouchures de ces rivieres, prit dans la suite le nom de Lorraine, par contraction de *Lotharingiæ Regnum.* Elle se divisoit en *Haute* & *Basse*. La premiere, qui avoisine la Germanie & les Montagnes des Vauges, conserve encore son nom sous le titre de Duché, & les autres Provinces sont comprises sous celui de Brabant, &c. La France Orientale commença à s'appeller Allemagne; la Neustrie prit le nom de France, & l'Aquitaine y fut réunie (*b*).

XVII. Nouvelles incursions & ravages terribles des Normands.

844.

845.

Les trois freres ayant approuvé ce partage, se jurerent une amitié réciproque, promirent de s'aider & se secourir envers & contre tous, & de former une armée commune pour chasser les Normands de leurs possessions respectives (*c*). Ce fut le premier fruit de leur réconciliation; mais les Danois amorcés par le pillage, & peut-être excités secrétement par Lothaire, ne cesserent d'inquiéter les Provinces maritimes. Ils entrerent cette année dans la Garonne, & pillerent Toulouse. L'année suivante ils remonterent la Seine jusqu'à Paris; & ce ne fut qu'à force d'argent que Charles put les déloger de cette riviere (*d*). Dans le même tems une flotte de six cens voiles se montra à l'embouchure de l'Elbe. Les Saxons s'opposerent à la descente avec tant d'intrépidité, qu'ils forcerent ces brigands à regagner la mer, d'où ils tomberent sur la Frise. Les Danois ayant pris terre dans une Anse reculée, marcherent à ceux qui gardoient les côtes: les ayant mis en fuite, ils porterent le fer & le feu de tous côtés, & se retirerent chargés de butin (*e*).

Ambassade

Les plaintes des peuples attirerent l'attention des trois

(*a*) Conf. Couring. de Finib. Imper. Germ. *Lib.* I. *cap.* III. *pag.* 20.
(*b*) Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 844.
(*c*) Nithard. *ad ann.* 844.
(*d*) Annal. Fuldens. *ad ann.* 844-845.
(*e*) Annal. Bertin. *ad ann.* 845-846.

Monarques;

Monarques ; ils s'aboucherent à Marſna ou Meerſen auprès de Maeſtricht, pour chercher de concert les moyens de s'oppoſer à ces ravages. Ils arrêterent d'envoyer une Ambaſſade en Danemarc, pour demander au Roi qu'il eût à faire ceſſer ſes Corſaires, & lui déclarer la guerre en cas qu'il refuſât d'y donner ordre (*a*).

des trois Monarques en Danemarc.

Pendant ces négociations une de leurs Eſcadres pilla l'Aquitaine ; une ſeconde remonta le Rhin, & ſaccagea Wyck te Duurſtede. On ſoupçonna les fils d'Heriold d'avoir favoriſé la deſcente de ceux-ci, & ſans trop examiner le fait, l'Empereur ordonna à ſes Comtes de ſe défaire de ce Prince. Ils le prirent dans une embuſcade qu'ils lui dreſſerent, & lui firent couper la tête (*b*). On accuſa Roruc d'avoir trempé dans la perfidie de ſes neveux, & quoique la voix du peuple le juſtifiât, il fut arrêté & jetté dans un cachot, d'où s'étant ſauvé, il ſe retira à la Cour de Louis, qui lui donna aſyle dans la Saxe ſur les frontieres de Danemarc. Ce Prince ne reſpirant que vengeance, appella ſes Compatriotes, & les conduiſant dans la Meuſe, il ſe rendit maître de Wyck te Duurſtede où il ſe fortifia ſi bien que l'Empereur déſeſpérant de pouvoir le chaſſer, écouta ſa juſtification, & lui céda cette ville avec quelques terres dans la Hollande & dans la Gueldre, à condition de garder l'entrée de la riviere, & de payer au Fiſc les droits domaniaux (*c*). La *Chronique des Evêques de Minden* rapporte à cette année l'érection de la Hollande en Comté ; mais on n'en trouve aucune preuve, & il ſemble que la Donation faite à Roruc a cauſé cette erreur (*d*). Au reſte nous renverrons le Lecteur au commencement du *Troiſiéme Tome*, où nous diſcuterons les opinions différentes ſur l'époque de cette érection.

Mort d'Heriold, Prince Danois.

847.

Conceſſions faites à Roruc dans nos Provinces.

850.

Erreur ſur l'érection du Comté de Hollande.

L'établiſſement de Roruc reveilla l'avidité des Danois. Chaque Capitaine ſe propoſoit d'extorquer de force ou de

Ravages réïtérés des Normands.

857.

(*a*) Capitul. Reg. Francor. *Tom.* II. *col.* 41.
(*b*) Annal. Fuldenſ. *ad ann.* 852.
(*c*) Fragment. Chron. Fontanell. Annal. Bertin. & Fuldenſ. *ad ann.* 850. Pontan. Hiſt. Gelr. *Lib.* IV. *pag.* 55.
(*d*) Voyez Chron. Epiſc. Mindenſ. *cap.* IV. *inter* Script. Rer. German. *apud* Piſtor. *Tom.* III. *pag.* 808.

gré un pareil avantage. L'un d'eux après avoir ravagé la Frise & la Betuwe, entra dans la Seine, pilla Rouen, & mettant pied à terre, osa pénétrer jusqu'à Beauvais qu'il réduisit en cendres ; mais ayant été coupé au retour, il fut taillé en pieces avec sa troupe. Une autre flotte pilla les bords de l'Escaut, & renversa la célébre Abbaye de Saint Bavon (*a*).

852. En 852 les Normands revinrent dans la Frise, & demanderent des contributions à titre de tribut annuel. Leur flotte étoit composée de deux cens cinquante voiles, commandée par Sidroc, Vieux Corsaire ; & Godefroy, fils d'Heriold, qui ne pensoit qu'à venger la mort de son Pere, avoit fait les fraix de l'armement. Les Frisons n'osant mesurer leurs forces, abandonnerent la côte qui fut cruellement ravagée. Les Ennemis entrerent ensuite dans l'Escaut, & pillerent ses bords. Lothaire & Charles vinrent des deux côtés ; mais celui-ci n'osant risquer une bataille, acheta la paix, & se retira. L'Empereur se voyant abandonné, fit un Traité par lequel il consentit que cette flotte passât l'hyver dans une Isle où les Normands se retrancherent, & dont ils ne partirent qu'au

853. printems, laissant de tous côtés d'affreux vestiges de leur séjour (*b*).

854. La Guerre Civile qui se ralluma en Danemarc, donna quelque relache aux François. Les fils de Gudurn s'étoient revoltés contre Horic, leur Oncle. Roruc & Godefroy croyant profiter de ces troubles, abandonnerent la Frise, &

855. l'Empereur donna à Lothaire, le deuxiéme de ses fils, les terres qu'ils avoient possédées (*c*). Ce Monarque étant mort peu après, laissa trois Princes qui partagerent ses Etats. Louis, l'Aîné, eut l'Italie & le titre d'Empereur; les deux Lorraines échurent à Lothaire, & Charles eut la Bourgogne Transjurande qui, comme nous avons dit, comprenoit une partie de la Suisse & le Pays de Geneve (*d*).

Mort de l'Empereur.

Partage de ses Etats.

Les Normands

Cependant Roruc & Godefroy n'ayant pas réussi dans

(*a*) Annal. Bertin. *ad ann.* 851. Le R. P. Daniel Hist. de France. *Tom.* II. *pag.* 125.

(*b*) Annal. Bertin. *ad ann.* 852. 853. Fragm. Chron. Fontanell. *ad ann.* 852.

(*c*) Annal. Fuldens. & Bertin. *ad ann.* 854. 855.

(*d*) Sigebert. Gemblac. Annalist. Saxo Annal. Metens. *ad ann.* 855. Conf. Annal. Bertin. *ad ann.* 855. 856.

leur entreprise, revinrent dans les Pays-Bas, & contraignirent le jeune Lothaire à leur restituer les biens, dont il s'étoit emparé. L'année suivante Horic étant mort, ils repasserent la mer, & ce second voyage fut plus heureux que le premier. Horic II fut obligé de leur céder le pays qui s'étend depuis l'Eider jusqu'à la mer Baltique. Mais à cette fois instruits par les difficultés qu'ils avoient essuyées pour rentrer dans la Frise, ils avoient en partant laissé de bonnes garnisons dans les Châteaux qu'ils occupoient dans la Betuwe & dans la Gueldre (*a*). Les *Chroniques* ajoutent Utrecht (*b*); mais il paroît que les Normands ne se rendirent maîtres de cette ville que quelque tems après.

de retour dans ce pays.

857.

XVIII. Affaires domestiques de Lothaire II.

Jusques là le regne de Lothaire II fut assez tranquile; mais cette année vit commencer l'affaire de son divorce qui l'agita le reste de sa vie. Les Papes profiterent de l'occasion pour établir leur autorité sur les mariages & les Têtes Couronnées, & les conséquences qu'eut cette usurpation, nous obligent à ne pas interrompre la narration du fait, sauf à revenir sur nos pas, pour reprendre le fil de l'Histoire. L'Empereur avant sa mort avoit forcé son fils d'épouser Thietberge, sœur de l'Abbé Hubert, & fille de Boson, Comte des Ardennes. L'Epoux dégoûté par les infirmités & les défauts personnels de sa femme, reprit bientôt les premiers sentimens qu'il avoit eus pour Waldrade, sœur de Gunthar, Archevêque de Cologne (*c*). La malheureuse Epouse éprouva tous les chagrins qu'un mari n'épargne gueres à celle qu'il regarde comme un obstacle à ses désirs, & qu'il veut contraindre à demander la répudiation. Lothaire n'ayant pû réussir par cette voye, imagina de l'accuser d'inceste, & de la traduire devant le Tribunal des Pairs. Elle nia le crime qu'on lui imputoit, & les preuves manquant, elle offrit de se justifier par celle de l'eau bouillante. Cette épreuve consistoit à tirer du fond d'un vase, pendant

(*a*) Iidem & Annal. Fuldens. *ad ann.* 857.
(*b*) Nicol. Kolin Chron. *ad ann.* 854.
(*c*) Regino *ad ann.* 859. Annalist. Saxo *ad ann.* 858. Otto Frisingens. Annal. Trevir. Alberic. *ad ann.* 862. Annal. Bertin. *ad ann.* 862-864. Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 864. Hinckmar. Epist. ad Reg. & Episc. de Divort. Loth. *Tom.* I. Opusc. *pag.* 168-178.

la plus grande effervescence de la liqueur, un anneau avec la main nue, sans qu'il y demeurât la moindre empreinte de brûlure. L'Assemblée dispensa la Reine de subir l'épreuve en personne, & celui qui fut commis en sa place ayant heureusement réussi, elle fut déclarée innocente & rétablie dans son rang.

Le Roi voyant ses projets avortés, se retourna du côté du Clergé qu'il jugea plus susceptible de complaisance. Il eut bientôt gagné, par le moyen de l'Archevêque de Cologne, Thietbaud, Archevêque de Treves, & Aventin, Evêque de Troyes. Lorsqu'il fut assuré de ces Prélats, il assembla un Concile à Metz, où l'on proposa des nullités contre le mariage du Roi. Cependant la Reine effrayée des menaces qu'on lui faisoit de tous côtés, eut la foiblesse de signer l'aveu du crime qu'on lui imputoit. Le Roi muni de cette piece, la produisit & prit place dans l'Assemblée; les Evêques annullerent le mariage, condamnerent Thietberge à la pénitence publique, & la renfermerent dans un Couvent (*a*).

Lothaire libre de ses engagemens, épousa bientôt Waldrade; mais la Reine repudiée ayant trouvé le moyen de se sauver, se refugia à la Cour de Charles, Roi de France, qui pour-lors étoit brouillé avec son Neveu. Ce Monarque qui vouloit le chagriner, conseilla à la Princesse de protester de violence contre l'écrit qu'elle avoit signé, & de relever l'appel de tout ce qui avoit été fait jusqu'alors devant le S. Siege.

Nicolas I, qui par ce moyen établissoit son autorité sur les Rois, nomma Haganon & Radwelde avec la qualité de Legats, & leur donna les pouvoirs pour convoquer un Concile National, & connoître en son nom de cette affaire. Lothaire au lieu de s'opposer à cette nouveauté, ne pensa qu'à gagner les Legats, qui dans le Concile de Mayence confirmerent le Jugement du Concile de Metz. Nicolas informé de la prévarication de ses Membres, évoqua le Procès devant son Siege. Lothaire chargea Gunthar, & Thietbaud de sa

(*a*) Hinckmar *ubi supra. pag.* 174. 175. Ann. Bertin. *ad ann.* 860.

défenſe. Les Évêques Italiens s'étant aſſemblés dans le Palais de Lateran, caſſerent les Décrets des Conciles de Metz & de Mayence, & le Pape de ſon autorité enjoignit au Roi de Lorraine de quitter Waldrade & de reprendre Thietberge. Il nomma en même tems douze Seigneurs Lorrains pour lui certifier l'exécution de ſon jugement, & dépoſa les Archevêques de Cologne & de Treves, quoiqu'ils ſoutinſſent qu'on ne pouvoit dépouiller un Evêque de ſa dignité ſans le conſentement de ſon Souverain (*a*).

Arſenne, Apochryſaire du S. Siege, conduiſit Thietberge. Il étoit chargé de ramener Waldrade à Rome; mais Lothaire l'avoit miſe en ſûreté dans l'Abbaye de Deïcale. Quelque tems après Nicolas informé que le Roi lui rendoit de fréquentes viſites, les excommunia l'un & l'autre (*b*).

Lothaire ſentit vivement la rigueur de ce Décret; & Thietberge appréhendant pour ſa vie, paſſa en France, d'où elle ſupplia le Pape de diſſoudre un mariage ſi mal aſſorti. Nicolas rejetta ſa requête, & répondit qu'il ne pouvoit les ſéparer que dans le cas ou les deux Epoux faiſant vœu de chaſteté, embraſſeroient volontairement la vie monaſtique. Il cita en même tems Lothaire & Waldrade, avec injonction de comparoitre en perſonnes devant ſon Tribunal (*c*).

Le Roi comptant ſur le crédit de l'Empereur ſon frere, ſe flattoit que le Pape ne pourroit refuſer de prononcer la nullité de ſon mariage, ou tout au moins de lever l'excommunication; & dans cette eſpérance il réſolut d'aller en Ita-

(*a*) Sirmond. Concil. Gall. *Tom.* III. *pag.* 158. Conf. Nicol. Papæ Commonitor. Legat. dat. *apud* Sirmond. Concil. Gall. *pag.* 898. Otto Friſing. Chron. *Lib.* VII. *Cap.* 3. Brouwer. Ann. Trevir. *Lib.* VIII. *pag.* 415. Baron. Annal. *ad ann.* 862. Epiſt. VI. Nicol. I. *apud* du Cheſne *Tom.* III. *pag.* 831. Harduin. Collect. Conc. *Sect.* IX. *pag.* 247. La Lande Supplem. Conc. Gall. *pag.* 177. Regino *ad ann.* 864. Annal. Metenſ. Annaliſt. Saxo & Chron. Reg. S. Pantaleon *ad ann.* 866.

(*b*) Regino Annal. Fuldenſ. Bertin. & Annal. Saxo *ad ann.* 866. Brouwer. Annal. Trevir. *Lib.* VIII. *pag.* 420. Nicol. I. Epiſt. 12-15. Auctor. Vitæ S. Deicoli. *cap.* VIII. Otto Friſingenſ. *Lib.* VI. *cap.* 3.

(*c*) Nicol. I. Epiſt. ad Thietb. *apud* du Cheſne *Tom.* III. *pag.* 838. Harduin. Collect. Concil. *Tom.* V. *ad ann.* 866. Annaliſt. Saxo *ad ann.* 866. Burcard. Wormat. *Lib.* IX. *cap.* 9. &c.

lie. Nicolas étoit mort ; Adrien II, ſon Succeſſeur, le reçut dans Rome ; mais il obligea Waldrade de reſter au Mont-Caſſin. Il leva même les Cenſures que ſon Prédéceſſeur avoit fulminées, à condition que le Roi & douze Seigneurs de ſa Cour affirmeroient par ſerment, qu'il n'avoit eu aucun commerce avec Waldrade depuis la défenſe de Nicolas, & l'admit enſuite à la Communion. Mais le Pontife fut inflexible ſur la caſſation du mariage, & le Roi s'en retournant accablé de chagrin, tomba malade & mourut à Plaiſance. Sa mort fut regardée par les Ultramontains comme une juſte punition de ſon parjure (*a*).

XIX. Occaſion de l'érection de la Flandre en Comté.

Cette affaire releva merveilleuſement l'autorité du Siege Apoſtolique, & la Cour de France contribua à la cimenter par une avanture qui ne fut pas moins éclatante. Baudouin I qui par ſa force & ſa valeur mérita le ſurnom de *Bras de Fer*, étoit alors Foreſtier de Flandre. Il étoit fils d'Odoaire, & petit-fils d'Ingelrame, qui par ſon attention à défricher les terres & à maintenir la ſûreté des chemins avoit rendu ce pays floriſſant & peuplé. Ce Seigneur, dont les ſentimens étoient élevés, jetta les yeux ſur Judith, fille de Charles, Roi de France, Princeſſe auſſi belle que ſpirituelle, & la rendit ſenſible à ſon mérite ; mais il ne put obtenir le conſentement du Roi qui rejetta ſa demande avec mépris. Quelque tems après Ethelwolph, Roi d'Angleterre, paſſant en France, en revenant de Rome, vit la Princeſſe, la demanda en mariage, & l'obtint. Le Monarque ne ſurvécut pas longtems à ſon Hymen, & ſon fils qui remplit ſon Trône & ſon lit, étant mort preſqu'auſſitôt ; la Princeſſe, Veuve de deux Rois, revint en France avec de grandes richeſſes, & n'ayant que vingt-un an ; Charles lui donna Senlis pour ſa réſidence.

(*a*) Annal. Bertin. Fuldenſ. Metenſ. & Regino *ad ann.* 869. Chron. Andegavenſ. *apud* Labbæum. *Tom.* I. *pag.* 285. Aimoin. Hiſt. Franc. *Lib.* V. *cap.* 21. Conf. Joh. Abbas de Vit. & Tranſlat. S. Glodeſind. *pag.* 735. Nicol. I. Epiſt. ad Lothar. *apud* Regin. *ad ann.* 866. La Lande Supplem. Concil. Gall. *pag.* 177. Chron. Lambec. *ad ann.* 883. 885. Comment de Biblioth. Vindobon. *Cap.* V. *pag.* 253. Ulric. Obrecht Prodrom. Rer. Alſat. *cap.* VI. *pag.* 57. Adriani II Epiſt. *apud* du Cheſne *Tom.* III. *pag.* 854.

La facilité, que Baudouin eut de revoir Judith, le rétablit bientôt dans les droits qu'il avoit eus sur son cœur, & désespérant d'obtenir l'aveu du Roi, il détermina la Princesse à se laisser enlever. Charles outré de la hardiesse de Baudouin, jura d'exterminer les Flamands, fit excommunier le ravisseur dans un Concile qu'il convoqua à cet effet, rassembla toutes ses forces, & marcha contre lui à la tête d'une puissante armée. Baudouin, dont le courage se roidissoit contre les difficultés, dans l'impossibilité où il étoit d'opposer à Charles des forces égales, prit le parti de suppléer au nombre par l'avantage du terrein, & se posta dans les défilés du Mont S. Eloy. Le Roi marchant avec la confiance que donne la supériorité, vit son Avant-garde chargée de tous côtés, lorsqu'il y pensoit le moins. Ses troupes reculerent pour gagner la plaine; Baudouin les suivant l'épée dans les reins, les renversa sur le corps de bataille qui prit la fuite, & sa victoire fut complette.

Ce Capitaine aussi sage que brave, loin de se laisser aveugler par son bonheur, prévit qu'il ne pourroit soutenir la guerre avec tant d'inégalité, & profita d'un avantage qui lui avoit ouvert les chemins, pour aller à Rome implorer la protection du Pape. Il fit valoir l'injustice de l'excommunication fulminée contre lui; il représenta que Judith deux fois Veuve & Maîtresse de sa main, l'avoit suivi volontairement, & qu'un de ses freres avoit été présent à son mariage, qui étoit revêtu de toutes les formalités nécessaires. Sur cet exposé le Pontife leva les censures, déclara le mariage légitime, & dépêcha l'Evêque de Porto pour obtenir le consentement du Roi.

Charles dont le ressentiment commençoit à s'appaiser, qui connoissoit la valeur de Baudouin, & qui craignoit qu'il n'appellât les Normands à son secours, se prêta d'autant plus volontiers aux remontrances du Pape, que la Religion servoit de couverture à l'amour propre humilié. Il fit célébrer de nouveau le mariage en sa présence dans l'Eglise d'Autun; & pour diminuer la disproportion qui paroissoit entre les Epoux,

il érigea la Flandre en Comté, dont il augmenta l'étendue des pays entre la Somme & l'Escaut jusqu'à la Mer (*a*).

Utrecht saccagée par les Normands.

858.

Ce n'étoit pas sans raison que Charles appréhendoit la jonction des Flamands avec les Danois. Ceux-ci ayant reçu de nouveaux renforts, s'étoient rendus maîtres d'Utrecht. Ils avoient renversé l'Eglise de S. Martin, massacré les Chanoines & réduit Hunger, alors Evêque, à se refugier auprès de Lothaire, qui lui donna le Couvent d'Odilenberg, auprès de Roermonde, pour sa subsistance. Ce Prélat transporta son Siege à Dewenter qui resta la Capitale de l'Evêché sous les Pontificats d'Odibolde, d'Engibalde & de Radbod, ses Successeurs. Ce ne fut que sous celui de Balderic que l'Eglise & la Ville d'Utrecht furent relevées par les libéralités qu'il obtint du Grand Otton, dont il avoit été Précepteur (*b*).

Son Siege transféré à Dewenter.

Ravages cruels des Normands.

Les Normands ayant détruit Utrecht, fortifierent un camp pour garder le passage du fleuve. La foiblesse des François & la mésintelligene de leurs Rois ne leur permettoit pas de s'opposer à ces descentes. Les Danois ravageoient tour à tour les trois Royaumes, & les désordres qu'ils commirent de tous côtés, furent si fréquens que cette partie de l'Histoire en devient ennuyeuse. Ils entrerent dans la Loire, pillerent Nantes, Angers, Tours & Poitiers. Ils battirent Rainulphe, Duc d'Aquitaine, & Robert, Comte de Poitiers, qui s'étoient réunis pour s'opposer à leurs courses. Une autre flotte remonta le Rhin jusqu'à Cologne, qu'elle saccagea; & ce ne fut qu'à prix d'argent, que Charles parvint à déloger ceux qui s'étoient établis dans les Isles de la Seine. L'année suivante ils mirent à feu & à sang les bords de l'Escaut & le pays au-delà de ce fleuve. C'est l'expression de l'Auteur que nous suivons; ce qui selon l'apparence dénote la Zeelande. Car soit que cet Ecrivain fut de S. Omer, comme quelques-uns le prétendent, soit que l'Ecrit soit de *Prudentius*, Evêque

859.

(*a*) Meyer. Annal. Flandr. *Lib.* II. *fol.* 12. Epist. Naucler. 1-21. Flodoard. *Lib.* III. *cap.* 21. Le R. P. Daniel. Hist. de France *Tom.* II. *pag.* 161.

(*b*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* V. *pag.* 76. Beka Hist. Pontif. Traject. *pag.* 28. Diploma Donat. *apud* Hedam. *pag.* 57.

de

de Troyes, comme le veulent les autres, la Zeelande se trouve au-delà de l'Escaut par rapport à ces deux Villes (*a*).

En 863 ils revinrent en grand nombre, & s'étant rendus maîtres de la campagne, ils s'arrêterent longtems à piller le Plat-Pays, afin d'obliger les Négocians à se retirer avec leurs effets dans Wyck-te-Duurstede, qu'ils regardoient comme un asyle d'autant plus inviolable que cette place appartenoit à un Prince Danois. Mais à peine y furent-ils renfermés, que les Normands l'investirent de toutes parts, l'attaquerent brusquement, l'emporterent d'assaut, passerent au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrerent, & pillerent les magasins. Ils se cantonnerent ensuite dans une Isle du Rhin près de Nuis. Lothaire accourut d'un côté, les Saxons de l'autre, & ces pillards se trouverent bloqués de façon qu'il ne pouvoit en échaper aucun. Dans cette extrémité Roruc se rendit au Camp de Lothaire, & lui représenta si vivement le danger de réduire au désespoir de braves soldats, qu'il le fit consentir à leur accorder la liberté de se retirer avec leur butin. Cette conduite confirma les soupçons que le pillage de Wyck-te-Duurstede avoit fait naître, & l'on disoit hautement que ce Prince avoit eu sa part de la dépouille des marchands. La haine qu'il s'étoit attirée, éclata par une révolte générale. Les *Chroniques* portent que ce furent les Conkingi qui la commencerent (*b*); mais on ne sçait où placer ce Peuple, & nous aimons mieux avouer notre ignorance sur ce point que de conjecturer avec quelques *Modernes* qu'ils sortoient de Kokenge, Village situé sur le Vegt auprès de Maarsen. Roruc rappella les Normands à son secours. Les Frisons solliciterent Lothaire à les protéger; mais ce Roi uniquement occupé de son divorce, se contenta de citer ses Vassaux pour une expédition générale. Cette démarche ne servit qu'à irriter encore plus les Danois, & il auroit éprouvé les effets de leur vengeance, s'il eût vécu plus longtems (*c*). Charles de son côté laissa échaper une autre troupe de ces Pirates qui avoient ra-

Wyck te Duurstede pillé.

863.

867.

(*a*) Hinckmar Episc. Rhem. Opusc. XXIV. *Tom.* II. *pag.* 290. 299.
(*b*) Annal. Bertin. *ad ann.* 869.
(*c*) Annal. Fuldens. & Bertin. *ad ann.* 869.

vagé l'Anjou & la Bretagne. Ils étoient resserrés dans une Isle de la Loire, & ne pouvoient sortir sans être attaqués par une armée bien supérieure. On accusa le Roi de s'être laissé gagner par une grosse somme qu'il toucha secrétement, & sans en faire part à ses Capitaines (*a*).

Erection du Comté de Heusden.

C'est à cette époque qu'on doit rapporter l'érection du Comté de Heusden que quelques Auteurs confondent mal à propos avec celle de la Hollande. L'occasion qui donna lieu à cet événement mérite une place dans l'Histoire. Robert de Heusden s'étoit distingué dans plusieurs rencontres contre les Normands. Baudouin, son fils, étant passé en Angleterre, enleva la derniere des filles d'Edmond si secrétement que le Roi son pere, malgré ses recherches, ne découvrit que longtems après ce qu'elle étoit devenue. Ses Emissaires rencontrerent enfin la Princesse filant avec un rouet peint en rouge dans un village de la Hollande. Elle étoit veuve avec plusieurs enfans; le Vieux Monarque touché du sort de ses petits-fils, obtint de l'Empereur le titre de Comte pour la terre qui leur appartenoit, & l'augmenta de plusieurs acquisitions. Pour conserver le souvenir d'une avanture si singuliere, l'Empereur leur donna la rouë de gueule, que cette Maison porte encore aujourd'hui dans ses Armes (*b*).

XX. Mort de Lothaire.

Lothaire étant mort, Charles toujours attentif à ses intérêts, voulut s'emparer de sa succession sans égard aux droits de Louis le Germanique, non plus qu'à ceux des freres de Lothaire qui en étoient les héritiers naturels. Il essaya de gagner les Seigneurs; & dans une entrevûe qu'il eut à Nimegue avec Roruc, il s'assura des Danois. Cependant la plûpart des Vassaux Lorrains allerent à Francfort, & reconnurent Louis. Les deux freres se préparoient à la guerre; mais la Noblesse s'étant assemblée, proposa de partager la succession, & les obligea d'y consentir (*c*). Louis eut les pays situés à la droite de la Meuse, Cologne, Treves, Utrecht, Strasbourg, Bâle,

Partage de ses Etats entre Louis le

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* V. *pag.* 7[illegible].
(*b*) Pontan. Hist. Gelr. *Lib.* IV. *pag.* 56.
(*c*) Aimoin. *Lib.* V. *cap.* 24. Annal. Bertin & Fuldens. *ad ann.* 870. Pontan. Hist. Gelr. *Lib.* IV. *pag.* 57.

le Comté de Teisterbant, la Betuwe, le pays des Attuaires, faisant une grande partie de la Gueldre, le Haut & le Bas-Maasland, situé à la droite de la Meuse, Maastricht, deux Comtés dans l'Alsace, & deux parts dans la Frise, depuis la Vielle-Meuse qui couloit autrefois par le pays de Stryen jusqu'au Waal & à la Merwe, & de-là jusqu'au Bas-Rhin, qui avoit vraisemblablement encore un cours jusqu'à Catuyck. Charles acquit Tongres, Cambray, Malines, quatre Comtés dans le Brabant, le Comté de Taxandrie, la partie du Haut- & Bas-Maasland située à la gauche de la Meuse jusqu'au Vlie, & la troisiéme partie de la Frise depuis la Vieille Meuse jusqu'à l'Escaut, qui comprend les Isles de Zeelande & une partie de la Hollande. Ainsi l'on est en droit de demander au *Moderne Historien des François*, sur quel fondement il avance que Charles a possédé la Hollande & la Zeelande, telles qu'on les connoît aujourd'hui (*a*). Le Partage de 843 porte expressément que Louis posséda la troisiéme partie de la Frise, & par celui dont il est question, il en acquit deux. Ainsi, si la part de Charles comprenoit la Hollande & la Zeelande, où trouver les deux parts de Louis ? S'il croit les placer à l'Est de la Zuiderzee, on lui répondra que Louis étant en possession de ce pays avant la mort de Lothaire, il ne pouvoit être dans la succession de ce dernier. Il est même constant que Charles n'obtint alors que la cinquiéme partie de la Frise, en la prenant sous sa dénomination la plus étendue, c'est-à-dire, en la commençant au côté droit de la Meuse; ce qui ne renferme qu'une très petite partie des pays qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de Hollande.

Germanique & Charles, Roi de France.

870.

Louis le Jeune, ayant appris que ses Oncles avoient partagé la succession de son frere sans l'appeller, envoya des Ambassadeurs à Louis le Germanique, pour revendiquer ses droits. Le Roi de Baviere n'ayant rien à répondre, s'en rapporta à ce que Charles décideroit; & celui-ci refusa de leur donner audience (*b*). Mais craignant que la Justice, qui parloit en faveur de l'Empereur, ne touchât les Seigneurs

Mouvement de Louis le Jeune pour rentrer dans ses Etats usurpés.

Mouvemens

(*a*) Le R. P. Daniel Hist. de France *Tom.* II. *pag.* 446.
(*b*) Annal. Beatin. *ad ann.* 870.

de Charles contre lui. des Pays-Bas, il se rendit à Maastricht, pour engager les Danois dans son parti. Roruc y députa Rodolphe, son Ne-

872. veu, qui mit le service de son Oncle à un prix si haut que le Roi conçut des soupçons de sa fidélité, & fit dire à ceux qui s'étoient déclarés pour lui, de se tenir sur leurs gardes (*a*). Ces ordres furent si bien exécutés que les Normands ayant tenté deux descentes consécutives, furent repoussés avec perte. Mais l'attrait du pillage leur faisoit oublier leurs malheurs; & nous les verrons bientôt ravager les plus belles Provinces des François avec plus d'acharnement que jamais. Louis le Jeune trop foible pour rentrer de force dans les Etats de son frere, reprit la négociation avec Louis le Germanique, sur l'équité duquel il comptoit plus que sur celle de Charles. Les deux Rois voyant leurs Neveux maladifs & sans enfans, travailloient sourdement à s'assurer l'Empire. Ce fut l'appas, dont Louis le Jeune se servit pour engager son Oncle à s'aboucher avec l'Impératrice. L'entrevue se fit à Trente, & sur la parole qu'Ingelberge donna au Roi d'Allemagne de le faire nommer Successeur à l'Empire, il rendit la partie de la

Louis le Germanique rend sa part. Lorraine qu'il avoit usurpée, & promit qu'il feroit ses efforts pour engager le Roi de France à restituer l'autre (*b*).

XXI. Descente des Normands dans la Frise.

Les Danois donnoient alors de l'occupation à Charles. Rodolphe piqué de la méfiance que ce Prince lui avoit marquée, & du refus de ses demandes, après avoir pillé les côtes

873. en divers endroits, mit pied à terre dans la Frise. Les *Annales* font ici mention d'un certain Abdagus, auquel elles donnent le titre de Roi, sans nous apprendre en quel lieu étoient ses Etats. Elles racontent qu'il amena les Saxons & les Frisons au secours des Flamands, & qu'il se donna un

Leur défaite. furieux combat, dans lequel Rodolphe perdit la vie (*c*); que ceux qui se sauverent de cette défaite, se jetterent dans un camp fortifié, où ils furent investis; qu'ils étoient sans espérance de secours & prêts à se rendre à discrétion, lorsqu'un

(*a*) Iidem *ad ann.* 872.
(*b*) Iidem, *ibid.*
(*c*) Annal. Fuldens. Bertin. *ad ann.* 873. Ubbo Emm. Rer. Fris. *Lib.* V. *pag.* 77.

Danois, qui s'étoit fait Chrétien, & qui se trouvoit dans l'armée des Frisons, manœuvra si bien qu'il obtint pour ses Compatriotes la liberté de rejoindre leurs Vaisseaux en rendant le butin & en promettant de ne plus revenir (*a*). Quoique l'*Ecrivain* taise le nom de ce Danois, la conduite antérieure de Roruc le démasque suffisamment.

Rollon, Prince Danois, ravage l'Angleterre.

874.

Les Normands outrés de leur défaite, ne penserent qu'à prendre leur revanche. Rollon, Prince Danois, chassé de son pays, s'étoit établi dans la Scandinavie, où sa réputation attiroit toute la jeunesse du Nord. Son Etat ne pouvant fournir à la multitude de ses nouveaux sujets, il résolut de chercher un pays plus étendu, & sous un ciel plus favorable. Il arma trois cens vaisseaux, & fondit sur l'Angleterre, gagna deux batailles, mit la Province de Kent à feu & à sang, & pilla la ville de Londres. Alfrede le Grand qui regnoit alors, ne pouvant résister à ces étrangers, eut recours aux Négociations, & prodiguant l'or & l'argent, il conclut un Traité, en vertu duquel Rollon promettoit de quitter l'Angleterre, & de chercher un établissement sur les côtes Occidentales de France. Alfrede s'engagea de son côté à le recevoir dans ses ports, & le secourir de vivres, s'il en avoit besoin (*b*).

Et la Zeelande.

Les Normands mirent à la voile en exécution de cet accord; mais ils furent battus par une tempête qui désempara la plûpart de leurs vaisseaux, & les força de relacher en Zeelande, pour se radouber. Les habitans de Walcheren s'opposerent à leur descente; & la résistance qu'ils firent, leur attira un ennemi qui n'avoit aucun dessein sur leur Isle. Le combat fut opiniâtre; Rollon vainqueur s'en vengea par le pillage, & sa colere l'aveugla au point qu'il dissipa dans un jour les vivres, dont il ne pouvoit se passer pendant qu'on devoit travailler à mettre sa flotte en état de tenir la mer. La famine lui fit bientôt sentir son imprudence; mais Alfrede ayant sçu l'extrémité où les Danois étoient réduits, envoya

(*a*) Annal. Fuldens. *ad ann.* 873.

(*b*) Guil. Gemmet. Hist. Normann. *Lib.* II. *cap.* 6. *pag.* 224. Rapin Thoyr. Hist. d'Anglet. *Tom.* I. *ad ann.* 882.

en exécution de son traité douze bâtimens chargés de bled, de vin & de lard.

Les Frisons marchent contre lui.

Les habitans voyant arriver ce convoi, s'imaginerent que les Normands avoient dessein de s'établir dans l'Isle de Walcheren: pour se défaire de pareils voisins, avant qu'ils pussent s'affermir, ils appellerent à leur secours Raginer, Duc de Hasbain & de Hainaut, & Radbod, Seigneur de Westfrise. Aussitôt que Rollon les sçut entrés dans l'Isle, il marcha à leur rencontre, & remporta une victoire complette. Quoique son but fût toujours de s'établir à l'embouchure de la Seine, il résolut de punir les Frisons, & de se venger des deux Princes qui étoient venus l'attaquer, sans qu'il eût aucun dessein de leur nuire. Après avoir saccagé toutes les Isles, il passa dans le Continent, & suivant l'eau d'Almera, vraisemblablement la Zuiderzee, il apperçut les Frisons qui se rassembloient de tous côtés, & se préparoient à lui livrer bataille. Rollon, le plus rusé Capitaine de son tems, ordonna à ses gens de serrer leurs rangs, afin de paroître en moindre nombre, fit mettre un genou à terre,aux premiers,leur ordonna d'attendre l'ennemi l'épée à la main, & de se couvrir de leurs boucliers. Les Frisons prirent cette attitude pour une marque de frayeur, & chargerent en désordre. Les Normands ayant essuyé la décharge de leurs traits, sans perdre un homme, se leverent, & les reçurent avec tant de fermeté qu'ils les forcerent de tourner tête. Il périt un grand nombre de Frisons dans la déroute; mais celui des prisonniers fut encore plus considérable (*a*). La Frise étant dénuée de défenseurs, les Villes furent contraintes de se racheter en payant de grosses contributions. Le vainqueur établit un tribut annuel, & se fit jurer fidélité (*b*). C'est à cette époque qu'on rapporte communément la ruine de l'Eglise d'Egmond & celle du Château de Voorburg. On en découvrit les fondations en 1500, &

Leur défaite.

Ruine d'Egmond & de Voorburg.

(*a*) Dudo Hist. Norm. *Lib.* II. *pag.* 73. 74. Guil. Gemmetic. Hist. Normann. *Lib.* II. *cap.* VI. *pag.* 224.

(*b*) Dudo *ubi supra.* Guil. Gemmetic. *ubi supra. Lib.* II. *cap.* VII. IX. *pag.* 226. 227. Epitaph. Rollon. *apud* Orderic. Vital. *Lib.* V. *pag.* 567.

les Antiquités qu'on y trouva, prouvent inconteftablement qu'il étoit conftruit par les Romains (*a*).

Rollon s'étant vengé de Radbod, tourna fes armes contre Reginer. Il remit à la voile, & defcendit à l'Embouchure de l'Efcaut. Le Duc de Hasbain l'attendoit à la tête des troupes qu'il avoit raffemblées; mais il ne put tenir contre des foldats enorgueillis par tant de victoires. Il perdit la bataille, demeura prifonnier, & la Ducheffe n'obtint fa liberté qu'en payant une groffe rançon (*b*).

Seconde victoire de Rollon.

Il eft certain que ces expéditions arrêterent Rollon plus du'ne année, puifqu'il ne parut dans la Seine qu'en 88 (*c*). Il fe rendit maître d'une Ifle où il fe fortifia, & devint fi formidable que dans la fuite Charles le Simple, pour obtenir la paix, fut obligé de lui donner fa fille Gifele en mariage, & de lui céder le pays qu'on nomme aujourd'hui la Normandie (*d*), comme nous le verrons plus bas.

Il fe rend formidable aux François.

XXII. Charles couronné Empereur par le Pape.

876.

Charles le Chauve uniquement occupé à s'emparer de l'Empire, ne penfoit guéres aux pertes des Flamands. Louis le jeune étoit mort en 875. Il avoit défigné Louis le Germanique pour fon Succeffeur; mais les mefures que fon rival avoit prifes, étoient plus fûres. Il avoit mis dans fes intérêts le Pape Jean VIII, qui devoit le couronner auffi-tôt qu'il feroit à Rome. Le Roi d'Allemagne faifoit garder le paffage des Alpes par Carloman fon fils. Ce Prince fans expérience fe laiffa furprendre par la promeffe que Charles lui fit de s'en remettre au Pape fur fes droits à l'Empire. Ebloui par fes préfens, & trompé par fes fermens, il lui livra le paffage. Les Italiens gagnés depuis longtems le reconnurent, & le Pape lui donna l'onction impériale (*e*). Le Roi d'Allemagne fe plaignit inutilement de cette furprife. Le Pape, pour fe juftifier, tint un Concile à Pavie, dans lequel il parla dans

(*a*) Suffrid. Petr. Not. *in* Hedam. *pag.* 29. Beka *pag.* 28. Junii Batav. Illuftr. Scriver. Antiquit. Batav. Belgii Chron. Vulgare Major. *ad ann.* 845.

(*b*) Dudo Hift. Norman. *Lib.* II. *pag.* 74. 75.

(*c*) Annal. Fuldenf. *ad ann.* 880.

(*d*) Dudo, *ubi fupra. pag.* 77. 82. 83.

(*e*) Annal. Fuldenf. Bertin. Marian. Scot. Herm. Contract. Albert. Stadenf. Chron. Sax. *ad ann.* 875. Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 876. Annalift. Saxo & Regino

dans les termes ſuivans, » Convaincu par les preuves les » plus claires, que le doigt de Dieu marquoit Charles pour » remplir le Trône Impérial, & ne pouvant douter de l'in- » tention de notre Prédéceſſeur, qui par inſpiration étoit » averti des deſſeins du ciel, nous n'avons pas héſité à le cou- » ronner, aprés avoir pris l'avis de nos freres les Evêques, » des autres Miniſtres de l'Egliſe Romaine, du Sénat & du » Peuple. Nous lui avons donné l'onction ſacrée pour attirer » ſur ſa tête la bénédiction céleſte, & lui imprimer un ca- » ractere qui manifeſte que Dieu l'a choiſi entre ſes Rivaux » pour l'exaltation de ſa gloire & la défenſe de l'Egliſe, afin » qu'il penſe à travailler avec la grace de Jeſus-Chriſt à ſe » rendre digne de la préférence qu'il plaît à Dieu de lui ac- » corder. Nous atteſtons que l'artifice ni l'ambition n'ont » point eu de part dans ſon élection. Il eſt venu à nous appellé » de la part du Roi des Rois. Il s'eſt préſenté avec un air » humilié, comme un fils obéiſſant devant ſon Pere, afin de » nous aider au grand Œuvre du ſalut & de la paix de l'Egliſe. » Nous ne l'aurions pas mis à la tête de l'Egliſe & de l'Em- » pire, ſi nous n'euſſions été convaincus de la pureté de ſa » conſcience, & de la droiture de ſes intentions » (*a*).

Remarques ſur ce Couronnement.

On ne peut nier que Charles n'ait fait une grande brêche aux droits de l'Empire par les complaiſances, dont il paya la préférence qu'il obtint. Il ſacrifia l'autorité temporelle au déſir d'être autoriſé par le Chef ſpirituel, & reçut la Couronne comme un bénéfice du S. Siege (*b*). Ses Succeſſeurs légitimerent l'uſurpation des Papes, en s'impoſant la Loi de ſe faire couronner à Rome; & c'eſt ce qui fait dire à un Auteur François: » Que les Rois de la Race Carlovingienne ne firent que ra- » doter, qu'on ne vit ſous leur regne que diviſions & partia- » lités, & qu'ils laiſſerent empiéter peu à peu ſur leurs droits,

ad ann. 877. Aimoin. *Lib.* V. *Cap.* 32. Eutrop. Preſbyter Longobard. de Jur. & & Privil. Imper. *pag.* 10. P. de Marca de Concord. Sac. & Imper. *Lib.* III. *Cap.* XI. *n.* 11. Natalis Alexandr. Hiſt. Eccleſ. *Tom.* VI. *Sect.* IX. *cap.* I. *Art.* 11. Otto Friſing. *Lib.* VI. *cap.* 6. Geſt. Elect. Car. Calvi *apud* du Cheſne. *Tom.* II. *pag.* 468. Act. Synod. Pontigonenſis *apud* Baluz. *Tom.* II. *cap.* 1. *pag.* 215.

(*a*) Act. Elect. Car. Calv. *apud* du Cheſne. *Tom.* II. *pag.* 468.

(*b*) Sigon. de Regn. Ital. *Lib.* V. *pag.* 35.

« juſqu'à

» jusqu'à ce qu'ils en fussent entiérement déchus (*a*).

Mais comme les choses ne peuvent passer tout d'un coup d'une extrêmité à une autre, Charles conserva une partie de la Majesté de ses Prédécesseurs. Il convoqua & présida à des Conciles; il publia à Toulouse des Capitulaires concernant la Discipline Ecclésiastique; il fit examiner dans son Conseil les Arrêts, dont les Evêques lui présenterent le Cahier; il en reforma quelques uns, sans les consulter; il déposa de son autorité Razade, Evêque de Senlis, & s'il eut la complaisance de le rétablir dans la suite, ce ne fut point en conséquence de l'appel que ce Prélat avoit relevé devant le Pape, ni par respect pour son autorité, mais par égard pour les prieres du Pere des Fidéles. Le Concile de Metz porta la premiere atteinte aux Droits Régaliens. Charles souffrit qu'il fût convoqué par l'Evêque, & l'y laissa présider en qualité de Légat, & au nom du Pape. Il en fut de même de celui de Cavaillon, que le Légat de Jean VIII assembla sous ses yeux, & où il présida en vertu de sa commission: d'où il arriva par une suite nécessaire que le Siege de Rome connut des jugemens rendus dans deux Conciles Nationaux; ce qui n'appartenoit qu'à un Concile Œcuménique. Le Roi fit encore plus contre sa propre autorité. Dans la premiere Session du Concile de Cavaillon, le Nonce ayant fait faire lecture de ses Bulles, les Evêques s'opposerent à cette nouveauté; Charles se déclara contre eux, & sa reconnoissance lui fit sacrifier un droit que ses Successeurs reclament inutilement depuis tant de siecles (*b*).

Cependant Louis le Germanique étoit entré dans les Etats de Charles qui sacrifioit les intérêts réels de sa Couronne à la vanité du titre. Les Seigneurs assemblés députerent vers le Roi d'Allemagne, pour le supplier d'épargner une Nation, dont il tiroit son origine. Louis fut sensible à leurs prieres, & ne

Louis entre en France,

(*a*) Pasquier Recherch. *Liv.* III. *Chap.* 2. *pag.* 50.

(*b*) Conf. Act. Concil. Pontig. *ad ann.* 876. Talon IV. Differt. de l'Autor. des Rois sur l'Eglise. *pag.* 41. Lambert. Schaffnab. Annal. Bertin. *ad ann.* 876. Act. Car. Calv. *apud* du Chesne *Tom.* II. *pag.* 467. Baron. Annal. Eccles. *Tom.* X. *n.* 2. *ad ann.* 876. Sirmond. Concil. Gall. *Tom.* III. *pag.* 437. Act. Concil. Tigur. *apud* du Chesne *Tom.* II. *pag.* 458. Labbe Collect. Concil. *pag.* 283.

pouvant se résoudre à verser le sang des François qu'il aimoit, il se retira de leur pays dans la résolution de porter la guerre en Italie; ce qu'il n'auroit pas manqué d'exécuter, si la mort ne l'eût prévenu (*a*). Il mourut le 28 Août, & laissa trois fils qui partagerent ses Etats. Carloman eut la Baviere. Charles, surnommé *le Gros*, obtint l'Allemagne, & Louis la France Orientale, la Saxe, la Frise, & la moitié du Royaume de Lothaire, à l'exception de quelques Villes qui furent cédées à Charles (*b*).

Et s'en retire. Sa mort. Partage de ses Etats.

XXIII. Défaite de l'Empereur.

L'Empereur, que l'invasion de son frere avoit rappellé d'Italie, s'empara d'Aix-la-Chapelle & d'une partie de la Lorraine. Il s'avança jusqu'à Cologne; Louis se présenta de l'autre côté du Rhin, & campa sous cette Ville pour attendre ses freres, dont il avoit demandé le secours. Il envoya cependant vers Charles le Chauve, qui refusa d'entendre ses Députés. Le jeune Prince outré du mépris qu'il lui marquoit, ne songea plus qu'à la vengeance. Quoique bien inférieur, il passa le fleuve pendant la nuit, & tomba sur le camp des François avec tant de fureur qu'il emporta les retranchemens, mit en fuite son ennemi, le poursuivit jusques sur la frontiere, reprit les pays qui lui appartenoient, & revint dans la Germanie (*c*).

Sa mort.

877.

L'Empereur reçut alors une nouvelle qui fit évanouir les projets qu'il avoit formés sur la Lorraine. Charles, le dernier des fils de Louis le Germanique, avoit passé les Alpes, & marchoit à Rome. Il y courut; mais il fut honteusement repoussé au passage des Alpes. Le chagrin qu'il en conçut, lui causa une maladie qui le retint à Brios dans le Mont-Cenis, & le Juif Sedecias, son Médecin, qu'on soupçonna d'avoir été gagné par ses Neveux, l'empoisonna dans une médecine. L'infection de son Corps fut si grande par la violence du poison, qu'on ne put le transporter : on le laissa en

(*a*) Annal. Bertin. *ad ann.* 876.
(*b*) Regino *ad ann.* 876.
(*c*) Annal. Bertin. Lambert. Schaffnab. Herm. Contract. Annalist. Saxo. Chron. Hildesh. *ad ann.* 876. Otto Frising. *Lib.* VI. *cap.* 6. Regino Marian. Scot. Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 877. Aimoin. *Lib.* V. *cap.* 32.

dépôt à Verceil, ou, ſelon d'autres, on l'enterra au Prieuré de Nantua, dans le Diocèſe de Lyon; & ce ne fut que ſept ans après qu'on rapporta ſes Os à l'Abbaye de S. Denis (*a*). Charles avoit épouſé Ermentrude, fille d'Othon, Comte d'Orleans. Cette Princeſſe étant morte, il prit en ſecondes nôces Richilde, ſœur de Boſon, Roi d'Arles, dont il ne lui reſta point d'enfans. Il avoit eu du premier lit Carloman, Prince inquiet & farouche, qu'il fit aveugler & renfermer dans un Couvent, où il mourut. Charles qui fut tué par Albouin dans un combat particulier, Lothaire, auſſi mort avant lui, & Louis ſurnommé *le Begue* qui lui ſuccéda (*b*).

Louis *le Begue* ſon ſucceſſeur.

Etat de la France.

La France étoit alors dans une ſituation bien critique. Le dernier Roi, toujours attentif à envahir les Etats de ſes voiſins, négligeoit ceux qu'il poſſédoit légitimement. Occupé du dehors, il ne penſoit pas à l'intérieur, & les Seigneurs avoient profité de ſa négligence pour augmenter leur autorité. Boſon s'étoit rendu ſi puiſſant qu'il pouvoit tenir tête à ſon Souverain. Richilde ſa ſœur s'étoit ſervie de la tendreſſe de ſon foible Mari, pour l'élever au niveau de ſon Maître. Elle lui avoit procuré le mariage d'Irmengarde, fille de Louis le Jeune, & cette Princeſſe qui devoit épouſer l'Empereur de Conſtantinople, étoit peu ſatisfaite du titre de Comteſſe des Ardennes.

Le nouveau Roi crut intéreſſer la Nobleſſe en prodiguant les Comtés & les Abbayes à ceux qui ſe trouvoient à portée de les demander. Il partit enſuite pour Saint Denis où l'on devoit apporter le corps de l'Empereur ſon pere. Il apprit en chemin qu'on n'avoit pu le tranſporter, que les Seigneurs qui l'avoient accompagné en Italie, revenoient mécontens de la diſtribution anticipée qu'il avoit faite des graces & des

(*a*) Annal. Fuldenſ. Metenſ. *ad ann.* 877. Aimoin. *Lib.* V. *cap.* 35. Otto Friſing. *Lib.* VI. *cap.* 6. Sigon. de Regn. Ital. *pag.* 135. Joachim. Vadian. de Coll. & Monaſt. Germ. *Lib.* II. *apud* Goldaſt. *Tom.* III. *pag.* 50. Chron. Petav. *apud* du Cheſne *Tom.* III. *pag.* 350. Adlzreit. Annal. Bojor. *Part.* I. *Lib.* 12. *n.* 4.

(*b*) Nithard. *Lib.* IV. Conf. Mabill. de Re Diplom. *Lib.* VI. *n.* 98. Fragm. Hiſt. Franc. *apud* du Cheſne *Tom.* II. *pag.* 404. Ann. Bertin. *ad ann.* 875. Aimoin. *Lib.* I. *cap.* 22. Annal. Metenſ. *ad ann.* 870. Annaliſt. Saxo. *ad ann.* 873. Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 871.

récompenses, sans attendre leur retour & son installation. Cette nouvelle le détermina à retourner à Compiegne, pour attendre le résultat de l'Assemblée qui étoit convoquée à Witmar près de Chalons.

Les Grands Officiers de l'Etat avoient formé le projet, du vivant même de l'Empereur, de rendre leurs Dignités héréditaires. Quoique les Souverains les refusassent rarement aux fils ou aux freres de ceux qui les avoient possédées, ils vouloient s'affranchir de la nécessité de la demande, & l'Impératrice appuyoit leurs prétentions dans la vûe de favoriser son frere & de diminuer l'autorité royale. Ils députerent à Compiegne & firent présenter au jeune Roi les conditions sous lesquelles ils offroient de le reconnoître. Ce Prince ayant eu la foiblesse de les accepter, Richilde s'y rendit escortée d'un certain nombre de Seigneurs, lui remit les Ornemens Royaux, & le testament par lequel Charles le nommoit son Successeur. Hincmar, Archevêque de Reims, reçut son serment sur la confirmation des privileges de la Noblesse & du Clergé, lui donna l'onction royale & les Grands Vassaux lui jurerent fidélité (*a*).

Louis couronné.

XXIV.

Troubles en Italie pour l'élection d'un Empereur.

L'Italie n'étoit pas moins agitée que la France ; la succession à l'Empire partageoit les peuples. Jean VIII se déclaroit pour Louis le Begue ; Lambert, Duc de Spolete, Adalbert, Marquis de Toscane, & la plus grande partie de la Noblesse Italienne préféroient le Roi de Baviere. Ceux-ci entrerent dans Rome, se saisirent du Pape qu'ils renfermerent sous une bonne garde, pendant que les partisans de Louis députerent vers lui, pour le presser de venir recevoir la Couronne Impériale. Une maladie qui le retenoit au lit, lui fit manquer l'occasion ; les Seigneurs ennuyés de l'attendre, quitterent la partie & abandonnerent la ville. Le Pape ne fut pas plutôt en liberté qu'il fulmina l'excommunication contre le Duc de Spolete & le Marquis de Toscane, & passa les Monts pour se mettre en sûreté (*b*).

Le Pape en France.

Sitôt qu'il fut sur les terres de France, il fit avertir le Roi

(*a*) Annal. Bertin. *ad ann.* 877.

(*b*) Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 879. Annal. Fuld. Bertin. *ad ann.* 878.

de ſon arrivée, & le pria de venir au-devant de lui. Ce Monarque arrêté par ſes infirmités, envoya ſes Evêques, & donna des ordres pour le défrayer ſur la route, le ſuppliant de vouloir bien venir juſqu'à Compiegne, dont ſa ſanté ne lui permettoit pas de ſortir. Le Pape s'y rendit & convoqua un Concile, dans lequel il lui donna l'onction ſacrée une ſeconde fois (*a*). Ce double cérémonial a fait croire à quelques Auteurs qu'il fut alors reconnu pour Empereur ; mais les *Annales* & les *Chroniques* ne lui donnent que le titre de Roi, & ſon nom ne ſe voit point dans le catalogue du Vatican. Quelques-uns ajoutent que le Pontife convaincu par ſes yeux de l'incapacité de ce Prince, ſe détermina ſur le champ en faveur de Carloman, & fit rayer Louis de la liſte des Empereurs (*b*). On peut juger du peu de crédit que ce Roi avoit ſur l'eſprit de Jean par le refus qu'il fit de couronner Adelaïde ſa femme, ſous prétexte qu'Anſgarde qu'il avoit repudiée, étoit encore en vie (*c*).

Louis couronné une ſeconde fois.

Pendant que ces affaires occupoient la Cour de France, les Normands déchiroient ſes entrailles. Maîtres des embouchures de la Seine, de la Loire & du Rhin, ils ravageoient ſans obſtacles les Provinces qui ſont entre ces fleuves. Ils pillerent Boulogne, Calais, Furnes, S. Omer, Terruoane, Tournay, &c. paſſerent l'Ems & ſe fortifierent ſur la côte de Friſe. Rombert, Evêque de Brême, raſſembla les Saxons qui fuyoient devant eux, & leur ayant fait prendre les armes, il repréſenta vivement à ſon peuple ; » Qu'il n'étoit plus queſ» tion de reculer, qu'il falloit agir, & montrer qu'ils étoient » des hommes. Qu'acculés ſur leur frontiere, ils ne pou-

Nouveaux ravages des Normands.

(*a*) Epiſt. Joann. VIII. *ad* Lud. Balb. *apud* Sirmond. Concil. Gall. *Tom.* III. *ad ann.* 878.

(*b*) Aimoin. *Lib.* V. *cap.* 37. Ann. Bertin. *ad ann.* 878. Conf. Acta Conſecration. *apud* du Cheſne *Tom.* II. *pag.* 473. & *in* Hinckmar. Opuſc. *Tom.* I. *pag.* 747. Mirac. S. Genulphi *cap.* VI. *pag.* 102. Act. Sanct. *Menſ. Januar. ad d.* XVII. Auct. Tranſlat. S. Vedaſti *ad d. VI. Febr. Tom.* I. P. I. §. 2. *pag.* 509. Fragm. Hiſt. Aquit. *pag.* 517. Hinckmar. Epiſt. ad Lud. Balb. *Tom.* II. *pag.* 179. Sirmond. Concil. Gall. *Tom.* III. *pag.* 464. Blondel. Præfat. Apolog. ad Geneal. Reg. Franc. *pag.* 31. Alexandr. Hiſt. Eccleſ. *Tom.* VI. *Sect.* 9. *Cap.* I. *Act.* 11. *pag.* 18. *Cap.* VII. *Art.* 4. *pag.* 192. Pagi Crit. in Anti-Baron. *ad ann.* 878. *n.* 3. *pag.* 716.

(*c*) Mutii Chron. Germ. *Lib.* II. *pag.* 97. Annal. Bertin. *ad ann.* 878.

» voient plus espérer de retraite ; que forcés de combattre » pour la religion, la liberté, la patrie, leurs biens, leurs » femmes & leurs enfans, des motifs si puissans les assuroient » de la bénédiction du Ciel, qui n'abandonne jamais les » siens ; qu'ils devoient marcher avec confiance & songer que » la mort est glorieuse, quand elle est utile à la Patrie «. Le Prélat ordonna des prieres publiques, & montant sur une élévation d'où il découvroit l'ennemi, il commença à chanter avec son Clergé des Cantiques, pour implorer la protection du Dieu des Armées.

Leur défaite.

Les Normands étonnés de voir les fugitifs tourner tête, les attaquerent avec une férocité que les victoires précédentes augmentoient. Les Saxons les reçurent avec l'intrépidité qui naît de la confiance. Les Danois outrés de trouver tant de résistance, firent, mais envain, des efforts incroyables. La perte des deux tiers de leurs plus braves soldats les força de prendre la fuite. Elle ne leur fut pas moins funeste que le combat. Les uns périrent sous le fer des Vainqueurs qui connoissoient tous les détours des marais ; les autres se noyerent dans les rivieres, ou se perdirent dans les fondrieres. *Bacon*, Abbé de Corvey, Auteur Contemporain, fait monter leur perte à quarante mille hommes ; & Baudouin II, Comte de Flandre, tailla en pieces neuf mille de ces fuyards qui s'étoient refugiés dans les Ardennes (*a*).

XXV.
Alliance de Louis avec le Roi de Germanie.

879.

La joye que le Roi de France ressentit en apprenant cette victoire, ne put dissiper l'inquiétude que la guerre lui avoit causée. Il résolut de se liguer étroitement avec le Roi d'Allemagne son Cousin, afin de s'opposer de concert aux ravages des Normands. Il lui envoya une Ambassade, & pour finir les sujets de division qui jusqu'alors avoient causé tous les malheurs des Carlovingiens, il lui fit demander une entrevue & vint à Heristal, pendant que le Roi d'Allemagne s'avançoit à Meersen. Les Conférences se passerent à Foron, Maison de Plaisance située entr'Aix-la-Chapelle & Maastricht, où leur Traité fut conclu.

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Fris. *Lib.* V. *pag.* 79. Meyer. Annal. Flandr. *Lib.* II. *fol.* 14.

Louis pour mieux cimenter leur intelligence, rendit la partie de la Lorraine qui jufqu'alors avoit été la fource des conteftations; ainfi les Pays-Bas retournerent entiérement à la Germanie. Les Rois fe réferverent leurs droits fur l'Italie; chacun garda ce qu'il poffédoit alors, & l'on indiqua pour l'année fuivante un Congrès, où les quatre Monarques du Sang de Charlemagne devoient fe trouver, pour régler entr'eux ce qui concernoit l'Empire (*a*). Des accidens multipliés empêcherent la conférence. Les attaques d'épilepfie qui tourmentoient le Roi de France depuis le poifon qu'on lui avoit fervi, ne lui permirent pas de fe mettre en chemin, & le Roi d'Allemagne qui n'avoit qu'un fils, le perdit par une chûte de cheval. Cet accident l'ayant détaché des intérêts de l'Empire, il ne penfa plus qu'à récompenfer les Seigneurs qui l'avoient fervi fi généreufement dans la derniere bataille contre les Normands. Il leur céda la propriété des fiefs dont ils n'avoient que l'ufufruit, & ces donations furent l'origine de différentes Souverainetés.

Les Pays-Bas entiérement incorporés à l'Allemagne.

Origine des Souverainetés en Allemagne.

Il donna la Gueldre aux Seigneurs de Pont à titre d'Avoués ou Protecteurs; & ce pays devint une Principauté, dont Wichard & Luppold furent les premiers Seigneurs. Quelques *Chroniques* parlent avant eux de Martin, fils de Lambert, Préfet du Palais d'Auftrafie qui vivoit en 751; mais la fuppofition choque la vraifemblance. Charlemagne, qui demeuroit une partie de l'année dans le Palais de Nimegue, gouvernoit par lui-même les Provinces voifines; & cet Officier ne pouvoit avoir qu'un droit d'adminiftration qu'il tenoit de fa charge, la proprieté appartenant à l'Empereur. Wichard époufa, felon quelques Auteurs, Adelaïde qui lui apporta le Comté de Zutfen. D'autres prétendent que la réunion de cet Etat avec la Gueldre ne fe fit que par le mariage de Sophie avec Othon, Comte de Naffau, l'un de fes fucceffeurs. La Maifon de Pont portoit fur fon Ecu trois

Premiers Souverains de la Gueldre.

Union du Comté de Zutfen avec la Gueldre.

(*a*) Ann. Bertin. *ad ann.* 878. Annalift. Saxo *ad ann.* 879. Goldaft. Conftit. Imper. *Tom.* III. *pag.* 293. Baluz. *Tom.* II. *pag.* 277. Ulr. Obrecht. Proptom. Rer. Alfac. *cap.* VI. *pag.* 81. Regino *ad ann.* 879.

fleurs de Néfiier qui ſont encore les armes de la Province (*a*).

Mort de Louis le Begue.

Louis accablé de ſes infirmités, & ſentant ſa mort prochaine, manda les Seigneurs de ſes Etats, leur recommanda Louis & Carloman, enfans qu'il avoit eu d'Anſgarde, & chargea Bernard, Comte d'Auvergne, & Boſon de les conduire à Autun, ville alors très-forte, dont il avoit confié le gouvernement à Theodoric. Il ſe fit enſuite porter à Compiegne, remit les joyaux de la Couronne entre les mains d'Odon, Evêque de Beauvais, & du Comte Albouin, pour les porter à ſes fils. Il mourut la nuit du 9 au 10 Avril, & fut enterré ſans pompe dans l'Egliſe de Sainte Marie. Il laiſſa Adelaïde enceinte d'un fils, que nous verrons ſur le Trône ſous le nom de Charles *le Simple* (*b*).

Troubles pour ſa ſucceſſion.

Les troubles, que préparoit l'ambition des Seigneurs, éclaterent à la mort du Roi. Ils formerent deux partis : les uns vouloient exécuter ſes dernieres volontés & reconnoître ſes fils, les autres cherchoient à démembrer la Monarchie. Boſon, cédant aux importunités de ſa femme, s'empara de l'ancien Royaume de Bourgogne, & ſe fit couronner à Lyon. Quelques Seigneurs appellerent Louis, Roi de Baviere & de Franconie, au préjudice des héritiers légitimes qui n'étoient pas en âge de gouverner, & vraiſemblablement ce Prince auroit emporté la balance, s'il fût entré ſur le champ dans le Royaume. On reprochoit aux jeunes Princes la répudiation de leur mere, & quelques-uns les traitoient de bâtards; mais le Roi de Lorraine différa trop à ſe mettre en chemin, & donna le tems au parti contraire de gagner les ſuffrages du peuple en faveur des fils de Louis le Begue, qui partagerent les Etats de leur pere. L'Aîné eut la France proprement dite avec la Neuſtrie, & le ſecond l'Aquitaine avec la Bourgogne, dont Boſon s'étoit emparé, & où il

Partage entre ſes fils.

(*a*) Pontan. Hiſt. Gelr. *Lib.* V. *pag.* 60.

(*b*) Ann. Bertin. Fuldenſ. Metenſ. *ad ann.* 879. Conf. Fragm. S. Quintini *apud* du Cheſne *Tom.* II. *pag.* 483. Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 879.

ſe

se maintint malgré les efforts qu'on fit pour l'en chasser (*a*).

XXVI. Ligue des Princes Carlovingiens contre les Normands.

Le Roi de Lorraine ne parut que l'année suivante dans la Champagne. Hugues, Comte de Paris, & l'Abbé Gosselin se déclarerent en sa faveur. Les deux freres étoient alors sur la riviere d'Orbe, & les armées approchant, les Seigneurs s'entremirent d'un accommodement avec tant de chaleur qu'ils engagerent les jeunes Rois à céder la partie de la Lorraine, dont leur pere avoit joui, & Louis de son côté renonça à ses prétentions sur la France. Ce Traité fut suivi d'une entrevue dans laquelle les trois Monarques se liguerent contre les Normands. Les deux Rois défirent à leur retour une troupe de ces pirates qui ravageoient les bords de la Vienne, & cette victoire détermina les Seigneurs à presser leurs accommodemens particuliers (*b*).

Les Normands chassés des Ardennes.

Les Normands avoient pénétré par la Flandre jusques dans les Ardennes : Baudouin II, trop foible pour leur résister, se contentoit de les observer, & d'harceler leurs détachemens, sur lesquels il remportoit toujours quelques avantages. Mais ayant appris que le Roi de Lorraine avançoit au secours, il se pressa de le joindre, & leurs troupes réunies remporterent une victoire complette. Les vaincus se refugierent dans le Château de Thun, résolus de le défendre jusqu'à la derniere extrêmité. Louis fit donner un assaut, dans lequel son fils naturel griévement blessé demeura prisonnier. La tendresse paternelle, supérieure à la vengeance, porta ce Monarque à proposer à l'ennemi qui ne pouvoit lui échapper, une capitulation avantageuse, dans l'espérance de délivrer le prisonnier. Ce jeune Prince étant mort de sa blessure, les Normands dissimulerent, & profitant des dispositions du pere : ils amuserent ses Députés tout le jour, se sauverent par petites bandes quand la nuit fut venue, & regagnerent leurs vaisseaux. Le lendemain le Roi trouva le fort abandonné &

(*a*) Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 880. Annal. Fuldens. Bertinian. & Regino *ad ann.* 879. 880. Aimoin. *Lib.* V. *cap.* 40.

(*b*) Regino Annal. Fuldens. Bertin. Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 880.

le corps du jeune Prince qu'il fit porter à l'Abbaye de Laures-heim (*a*).

Ils sont victorieux dans la Saxe.

880.

Le Comte Bruno, que le Roi de Lorraine avoit envoyé dans la Saxe contre une autre troupe de Normands, n'eut pas le même bonheur. Ce Général les rencontrant auprès d'Ebsdorf dans le pays de Lunebourg, leur livra une bataille qu'il perdit. Dix-huit Officiers de la Maison du Roi demeurerent sur la place avec deux Evêques & douze Comtes (*b*). On trouve entre ces derniers un Theodoric, que quelques Auteurs prennent pour le premier Comte de Hollande; mais ils n'alléguent que la conformité du nom pour preuve, pendant qu'on a de grandes raisons pour douter de la légitimité des Actes attribués à Charles le Chauve & à Louis le Germanique, son frere, comme nous le démontrerons au commencement du *Tome suivant*.

XXVII. Mort du Roi de Baviere. Louis son successeur. Charles le Gros Empereur.

Sur ces entrefaites Carloman, Roi de Baviere, étant mort d'apoplexie, les Seigneurs appellerent Louis & le couronnerent. Ce Prince donna la Carinthie au Bâtard de Carloman; & pour dédommager Charles le Gros, son frere, il lui céda le titre d'Empereur, & ses prétentions sur l'Italie. Cet accord força le Pape qui jusqu'alors avoit amusé ces trois Princes, en les flattant de la préférence, à changer de ton. Il écrivit à Charles pour le presser de se rendre à Rome; l'entrevue des Princes du Sang de Charlemagne qui devoit se faire à Gundreville, obligea cependant le Monarque à différer son départ jusqu'à l'année suivante. Ils se rendirent au jour marqué, à l'exception du Roi d'Allemagne, qui, retenu par une maladie, envoya ses Plénipotentiaires. On ratifia dans cette Assemblée les cessions & les accords précédemment conclus. On y jura une Alliance indissoluble; on résolut de lever à fraix communs une armée pour chasser Boson de la Bourgogne, &

Entrevue des Princes Carlovingiens.

Ils marchent contre les

[*a*] Annal. Fuldens. Laurish. Bertin. Regino Gesta Norman. *ad ann.* 880. Meyer. Annal. Flandr. *Lib.* II. *fol.* 14.

(*b*) Annal. Fuldens. *ad ann.* 880. Ditmar. *Lib.* III. *pag.* 335. Adam. Bremens. Hist. Eccles. *Lib.* I. *cap.* 34. Albert. Stadens. *ad ann.* 876. Leibnit. Introd. ad Script. Rer. Brunsvic. *Tom.* I. *n.* 21. Christ. Schlopke Chron. Bardevic. *Part.* I. *cap.* XI. §. 30.

Hugues, qui se maintenoit dans la Haute Lorraine, dont il s'étoit emparé sous prétexte de s'opposer aux descentes des Danois. Les Rois de France, nommés Commandans des forces combinées, marcherent d'abord contre les Lorrains, dissiperent le parti d'Hugues, & le forcerent à quitter le pays. Ils entrerent ensuite dans la Bourgogne, où Charles le Gros les joignit près de Macon. Ils formerent le siege de Vienne, qu'Irmengarde, femme de Boson, défendit pendant deux ans, & Charles ennuyé d'une si longue résistance, quitta le Camp pour aller à Rome recevoir la Couronne Impériale.

Usurpateurs de leurs Etats.

Boson se voyant pressé si vivement, engagea les Danois à faire une forte diversion. Ils aborderent à *Bajorzuna*, vraisemblablement Berg-op-zoom, qu'ils réduisirent en cendres, remonterent le Waal, surprirent Nimegue & se fortifierent dans le Palais de Charlemagne, dont ils firent leur place d'armes. Le Roi de Lorraine vint les assieger dans ce poste. Les attaques furent vives, & dans le commencement les assiegeans y perdirent bien du monde, sans rien avancer. La rigueur de l'hyver, qui retardoit les travaux, ouvrit les négociations. Les Normands promirent de rendre la ville, & de sortir des terres de l'obéissance de Louis, aussitôt que les passages seroient ouverts, & l'armée s'étant éloignée, ils quitterent la ville; mais contre la foi donnée, ils brûlerent en partant le Palais, & réduisirent en cendres le plus beau Monument de la magnificence de Charlemagne (*a*).

Les Normands à Nimegue.

881.

Un autre Corps de cette Nation s'étoit rendu maître de Gand. Ceux-ci brûlerent Tournay, pillerent S. Omer & Courtray, passerent la Somme, saccagerent Cambray, Terouane, S. Rignier, Amiens & Corbie, emporterent Arras d'assaut, & passerent les habitans au fil de l'épée. Les cris des peuples pénétrerent jusqu'au camp devant Vienne, & Louis laissant une partie de l'armée à Carloman, pour continuer le siege, s'avança à grandes journées vers la Flandre. Il joignit Garamar, Roi de Danemarc, près de Soyecourt, l'attaqua, & ce Monarque ayant été tué dès le commencement,

Ils ravagent cruellement la Flandre.

Leur défaite.

(*a*) Annal. Fuld. & Regin. *ad ann.* 881. Meyer. Annal. Flandr. *Lib.* II. *fol.* 14.

ſon armée fut enfoncée de toutes parts, & réduite à ſe cacher dans ſes vaiſſeaux.

XXVIII. Ils reviennent à la charge.

Les Danois reſſentirent vivement la mort de leur Roi. Sigefroy & Godefroy réſolus de ſe venger, raſſemblerent toutes les forces du Nord ſur les côtes de la Norwege, & débarquerent l'année ſuivante à l'embouchure de la Meuſe. Ils remonterent dans le fleuve juſqu'à Haſlou ou Elſlo près de Maaſtricht, & ſe retrancherent. Godefroy, fils d'Heriold, & Neveu de Roruc, ſe propoſoit de rentrer dans les biens que ſon Pere & ſon Oncle avoient poſſédés dans la Friſe. Ce deſſein de former un établiſſement ſolide étoit d'une dangereuſe conſéquence, & les François le craignoient avec d'autant plus de raiſon que la flotte des Danois étoit plus nombreuſe, leurs vaiſſeaux plus forts, leurs Capitaines plus expérimentés, & qu'ayant appris à prendre les villes, il ne ſe bornoient plus au pillage de la campagne. En effet ils renverſerent cette année Maaſtricht, Liege, Tongres, Bonn, Cologne, Zulpich, Aix-la-Chapelle & Juliers. Un de leurs détachemens, qui avoit pénétré dans les Ardennes, maſſacra les payſans qui voulurent s'oppoſer à leurs courſes; & pour comble de malheur Louis, Roi de Lorraine, attaqué depuis longtems d'une maladie de langueur, mourut à Francfort le 20 Août, au moment qu'il marchoit contre eux. Sa mort conſterna les François, & redoubla le courage des Normands. Ils s'avancerent juſqu'à Treves qu'ils brûlerent, & prirent la route de Metz. Adelard & Venloo, l'un Comte & l'autre Evêque de cette ville, raſſemblerent le plus de monde qu'il leur fut poſſible, & marcherent au-devant; mais ils furent battus, & l'Evêque demeura ſur le champ de bataille. Cependant les Danois payerent ſi cherement cette victoire, qu'ils n'oſerent entreprendre le ſiege de la ville, & revinrent dans leur camp (a). Les Peuples des Pays-Bas ſe voyant ſans défenſeurs dans un tems ſi critique, offrirent de ſe donner à la France. Louis craignant de ſe brouiller avec l'Empereur, refuſa leur hommage, & chargea Theodoric de leur mener du ſecours; il

Ils ravagent les Villes du Rhin.

Mort du Roi de Lorraine.

882.

(a) Annal. Bertin. Fuldenſ. Metenſ. & Regino *ad ann.* 881. 882.

partit en même tems, pour attaquer une autre troupe qui s'étoit cantonnée sur la Loire; mais étant tombé malade dans le chemin, il se fit rapporter à Saint Denis, où il mourut n'ayant encore que vingt ans. A cette nouvelle Carloman quitta son camp devant Vienne, laissant le soin du siege à ses Lieutenans, & prit la conduite de la guerre contre les Normands. Hasting, leur Capitaine, informé qu'il venoit à lui, demanda la paix qui lui fut accordée sur la promesse de ne plus revenir en France. Sa retraite & la reddition de Vienne qui suivit, releverent l'espérance des peuples consternés des pertes consécutives de leurs Souverains.

Mort du Roi de France.

Paix avec les Normands.

L'Empereur, qui n'étoit pas moins inquiet pour le Pays-Bas, avoit passé les Alpes à la tête des troupes d'Italie; & les Allemands avoient ordre de se trouver à Andernach pour le conduire à Worms, où la Diete devoit s'assembler. On y résolut de convoquer toute la milice françoise, & de faire les derniers efforts pour chasser les Danois de toutes les Provinces. On assembla une armée formidable : les Frisons & les Saxons la joignirent sur la frontiere. L'Empereur prit le commandement en Chef; Arnoul, Batard de Carloman, fut détaché à la tête des Bavarois, & le Duc Theodoric menoit les François Orientaux. Ils avoient ordre de marcher sur la droite & sur la gauche, afin de couper les bandes qui pilloient la campagne, & ils devoient joindre la grande armée devant le camp que les Normands avoient retranché à Haslou. Ces précautions devinrent inutiles par la trahison de ceux que l'ennemi pensionnoit à la Cour de l'Empereur. Les Normands furent avertis à tems, & peu de ces pillards se laisserent surprendre. Les Impériaux investirent le Fort de toutes parts; les Normands firent des sorties continuelles pour éloigner les approches, & les plus braves des deux partis périssoient dans les combats. Charles, quoiqu'infiniment supérieur, ne pouvoit se déterminer à donner un assaut général; ses Capitaines & même ses Soldats le demandoient envain. Il s'ennuyoit des pertes journalieres, & les chaleurs de la saison commençoient à l'impatienter. Un orage qui survint, acheva de le rebuter. Le ciel s'obscurcit de

L'Empereur marche contre les Normands.

façon qu'on ne diftinguoit plus les objets qu'à la lueur des éclairs qui fe fuccédoient fans intervalle ; le tonnerre éclatoit avec un fracas horrible ; la grêle & les vents abbattoient les tentes, & les chevaux ayant rompu leurs longes, courroient par le Camp, fans qu'on pût les arrêter. L'orage s'étant enfin appaifé, les chaleurs jointes à l'humidité redoublerent l'infection des cadavres épars dans les campagnes, & la contagion attaqua les deux armées. Les affiegés & les affiegeans également effrayés commencerent à parler d'accord, & les François qui s'étoient flattés de fe venger de tous les maux qu'ils avoient foufferts, virent avec indignation conclure le Traité le plus honteux qu'on eût encore fait avec les peuples du Nord. Les *Annales* gardent le filence fur l'orage, dont nous venons de parler. Elles attribuent ce Traité à la perfidie de Luitward, Evêque de Verceil, & du Comte Wigbert, que les Danois avoient gagnés. Ces deux Miniftres abufant de la confiance de l'Empereur, lui perfuaderent d'accorder aux Normands, dans le tems qu'il étoit le maître de les exterminer, tout ce qu'ils auroient pu demander, s'ils euffent été vainqueurs (*a*). Il rendoit à Godefroy ce que fon pere & fon oncle avoient poffédé. Il lui donnoit en mariage Gifele, fille de Lothaire II, avec la Frife pour dot ; il accordoit à Hugues, frere de Gifele, la jouiffance de l'Evêché de Metz. Sigefroy obtint la liberté de demeurer à Haflou, fous promeffe de ne commettre aucune violence contre les Sujets de l'Empire, & reçut huit cens marcs d'argent par forme de dédommagement. Ce Traité fut à peine conclu que Charles revint à Coblentz, où Godefroy reçut le baptême & fut marié avec une magnificence royale (*b*). Cet accord, fi contraire à la gloire de l'Empereur, bleffoit encore plus la politique. Non feulement il livroit un grand pays aux Danois qu'on

Paix honteufe avec eux.

La Frife donnée à Godefroy.

Son Baptême.

(*a*) Annal. Fuldenf. Lambec. Metenf. Geft. Normann. & Regino *ad ann.* 882. Ubbo Emmii Rer. Frific. *Lib.* V. *pag.* 80.

(*b*) Sigeb. Gemblac. & Otto Frifigenf. *ad ann.* 884. Paul. Æmil. de Reb. Franc. *Lib.* III. Cufpinian. *in* Car. Craffo. Miræi Annal. Belg. *ad ann.* 884. Beka Hift. Pontif. Traject. *pag.* 30. Pontan. Hift. Gelr. *Lib.* V. *pag.* 61. Regino *ad ann.* 881. 882. Ubbo Emm. Rer. Frif. *Lib.* V. *pag.* 79. Annal. Fuldenf. Metenf. Lambec. & Annal. Saxo *ad ann.* 881. 882.

avoit tant d'intérêt à chasser des Provinces de l'Empire, mais leur Souverain devenoit beau-frere d'un Prince, qui prétendoit avoir des droits à la Couronne de Lorraine.

XXIX. La Picardie ravagée par les Normands.

Carloman ne put dissimuler l'indignation qu'il conçut de ce Traité. Il redemanda les Provinces que ses Ancêtres avoient cédées aux Rois de Lorraine; l'Empereur se piqua de ses reproches, & Sigefroy profitant de leur mésintelligence, porta le fer & le feu dans la Picardie, & ravagea les environs de Laon, de Soissons & de Noyon. Hincmar, Archevêque de Rheims, ne se croyant pas en sûreté dans sa Cathédrale, enleva les Vases sacrés avec les Reliques de S. Remy, & transporta son Siege à Epernay. Carloman, pour s'opposer à Sigefroy, manda ses Vassaux. La plûpart refuserent d'obéir à ses ordres; il s'avança cependant à la tête de ceux qui voulurent le suivre, joignit les Danois, & les défit au passage de l'Aisne. La désobéissance de ses Sujets lui fit connoître au milieu de sa gloire, que le cœur des peuples étoit aliéné; & ne pouvant compter sur leur docilité, il acheta la paix, en s'engageant à payer tous les ans douze mille talens à Sigefroy, à condition qu'il n'inquiéteroit plus ses Provinces (*a*).

Leur défaite.

Paix.

Mort du Roi de France.

884.

Ce Prince ne jouit pas longtems de la paix qu'il venoit de se procurer. Deux mois après il fut blessé par un sanglier qu'il chassoit dans la forêt de Compiegne. Un Auteur Contemporain accuse la maladresse d'un de ses Officiers, qui l'atteignit du javelot qu'il lançoit à la bête. Il ajoute que le Roi voulant sauver la vie de celui qui lui donnoit la mort, attribua ce malheur à sa propre imprudence qui l'avoit conduit au devant du coup (*b*). Ce fait qui ne se trouve que dans les *Annales de Metz*, caractérise trop la magnanimité de Carloman pour demeurer dans l'oubli. Les deux freres ne laisserent point d'enfans; Adelaïde, leur belle-mere, étoit accouchée du fils, dont nous avons dit qu'elle étoit enceinte à la mort de Louis le Begue; mais quoique les François le regardassent comme l'héritier légitime de leur Couronne, les

(*a*) Ubbo Emm. Rer. Frisic. *Lib.* V. *pag.* 79.
(*b*) Annal. Metens. *ad ann.* 884.

circonſtances ne leur permettoient pas de mettre un enfant ſur le Trône.

Nouveaux ravages des Normands.

Sigefroy croyant ſes engagemens éteints par la mort de celui avec lequel il avoit contracté, recommençoit ſes courſes avec plus de fureur que jamais. Il répondit aux Députés qui lui reprochoient qu'il gardoit mal ſon ſerment, que Carloman avoit acheté la paix, & que ſi ſon ſucceſſeur vouloit en jouir comme lui, il devoit la payer de même (*a*).

Charles le Gros Roi de France.

Les Seigneurs trop puiſſans pour demeurer dans l'obéiſſance, aſpiroient tous au commandement, & la France avoit beſoin d'un Roi en état de repouſſer l'ennemi & d'en impoſer aux ſujets. Dans cette poſition la Nation ayant plus d'égard à ſes beſoins qu'aux droits du ſang, offrit la Couronne à l'Empereur, qui ſe preſſa de ſe rendre à Gundreville, où les Seigneurs lui rendirent hommage. Ainſi Charles le Gros réunit l'Italie, la France & l'Allemagne, & preſque tous les Etats que Charlemagne avoit poſſédés (*b*).

XXX. Dureté du gouvernement de Godefroy dans la Friſe.

Godefroy cependant avoit peine à ſe faire obéïr par ſes nouveaux ſujets. Les Friſons accoûtumés à l'indépendance le fatiguoient par des révoltes continuelles, & pour les réduire, il réſolut de les matter par la ſervitude la plus dure. Il leur défendit le port des armes, & fit publier une Ordonnance qui leur enjoignit de porter une corde au col, pour les faire ſouvenir du ſupplice qui les attendoit à la moindre déſobéiſſance (*c*).

Il appelle de nouveaux ſecours du Nord.

Se croyant alors bien aſſuré ſur le Trône, il ne tarda gueres à faire connoître aux François le tort qu'ils avoient eu de conſentir à l'établiſſement d'une Puiſſance étrangere dans leur pays, & d'approuver ſon alliance avec un Uſurpateur qui prétendoit à la Souveraineté. Hugues lui perſuada de le ſecourir dans le deſſein qu'il formoit de reprendre la Lorraine,

(*a*) Regino, Annal. Metenſ. Bertin. *ad ann.* 884. Otto Friſing. *Lib.* VI. *cap.* 8. Herman. Contract. Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 884.

(*b*) Sigon. de Regn. Ital. *Lib.* V. *in fine.*

(*c*) Ubbo Emm. Rer. Friſic. *Lib.* V. *pag.* 8. Suffrid. Petr. *Not. in* Hedam. *pag.* 41. Magn Chron. Belg. *ad ann.* 884. Cleric. Anonym. *pag.* 32.

en

en lui promettant de partager avec lui ces riches pays. Godefroy appella de nouvelles troupes du Nord, & pour mieux cacher ses desseins, il envoya Gisele à l'Empereur lui donner de nouvelles assurances de sa fidélité (*a*). Ses Emissaires sollicitoient cependant les peuples du Nord de venir s'établir dans le Kennemerland, d'où remontant le Rhin ils pourroient facilement se saisir de Duisberg ou Doesbourg. Les Danois exécuterent son projet, & se retrancherent sur l'Yssel. Mais le Duc Henri qui commandoit dans le Brabant, vint avec toutes ses forces camper auprès de la place & la masqua si bien que les Danois n'osant sortir hors des murailles, furent contraints de se rembarquer le printems suivant. Il est cependant probable, que ce fut pendant leur séjour en ce lieu que Dewenter fut réduit en cendres, & les habitans passés au fil de l'épée.

Il députe vers l'Empereur.

885.

Les secours que Godefroy attendoit de la Norwege, étant arrivés, il résolut de lever le masque; mais il crut avoir besoin d'un prétexte pour violer des sermens fondés sur des bienfaits. Il envoya les Comtes Gerlof ou Gerolphe & Gardolphe à l'Empereur, lui représenter que les Etats qu'on lui avoit cédés, ne produisant pas de vin, il supplioit sa Majesté d'y ajouter Andernarch & Coblentz. Charles connut tout le venin du prétexte. Il sentit qu'en accordant sa demande, il lui donnoit une entrée dans l'Allemagne, dont il pourroit ravager les Provinces, & que son refus l'autoriseroit à prendre les armes. L'alternative l'embarrassoit; & ne sçachant quel parti prendre, il congédia ses Envoyés avec de belles paroles, & promit de nommer incessamment des Commissaires pour régler cette affaire sur les lieux. Il manda sur le champ le Duc Henri, dont il connoissoit la prudence & la valeur, lui exposa ses soupçons, & lui demanda conseil. Le Duc qui n'ignoroit pas les difficultés de conduire une guerre de chicanne dans un pays coupé de rivieres & de marais, où l'on ne pouvoit déployer une armée & décider le sort des armes par une bataille en forme, lui représenta que la situation des Etats de

(*a*) Regin. Annal. Fuldens. *ad ann.* 884.

Godefroy lui donneroit la facilité d'éternifer la guerre par les fecours qu'il pouvoit tirer du Nord, & conclut que le plus court étoit de fe défaire d'un ennemi fi dangereux ; que ce Prince employant le premier la rufe & l'artifice, l'autorifoit à le payer de la même monnoye, & que fi l'Empereur approuvoit fon avis, il s'offroit de l'exécuter.

Le Duc Henri Ambaffadeur de l'Empereur vers Godefroy.

Charles l'ayant accepté, il fit venir de Weftphalie une troupe de foldats déterminés, & dont il étoit sûr. Il leur ordonna de fe déguifer en Marchands, de fe rendre par petites troupes fur les frontieres de la Betuwe & de fe tenir prêts à fe raffembler au jour qu'il leur marqua. Il partit enfuite fous le titre d'Ambaffadeur avec un cortege digne de fa qualité & de la grandeur de fon Maître. Il prit en paffant Willibert, Evêque de Cologne, fous prétexte de l'aider dans fa négociation. Ce Prélat qui n'avoit aucune connoiffance de fon deffein, fervoit à donner à fa Miffion un air de fincérité. Henri fit notifier fon arrivée, & Godefroy vint à Herifpich, ville alors fituée fur la pointe qui fait la féparation du Rhin & du Waal, à l'endroit où l'on voit aujourd'hui le Fort de Schenck.

La premiere entrevue fe paffa en plaintes affez vives de part & d'autre. Avant la feconde Henri qui vouloit éloigner Gifele, dont les cris auroient pu exciter le peuple, engagea Willibert à lui demander une conférence particuliere à l'autre extrêmité de l'Ifle, & fit venir le Comte Everard que Godefroy avoit dépouillé de fes terres. Il lui demanda s'il feroit homme à faifir l'occafion de fe venger ; celui-ci ayant répondu qu'il étoit prêt à paffer fon épée à travers du corps de fon ennemi, s'il étoit affuré de l'aveu de l'Empereur : » Non » feulement, repartit Henri, Charles vous avouera ; mais » vous ferez foutenu de façon que vous n'aurez rien à crain» dre. » Il s'ouvrit enfuite fur les mefures qu'il avoit prifes ; il lui dit que pendant la nuit il avoit fait entrer dans l'Ifle un bon nombre de braves gens qui n'attendoient que le fignal pour fe jetter fur les Normands, & qu'il n'étoit queftion que de commencer par le Chef.

Godefroy ouvrit la feconde féance par des invectives con-

tre l'Empereur. Everard l'interrompit brusquement, en disant que pour taxer son Maître, il étoit au moins nécessaire de n'avoir rien à se reprocher sur l'équité. Godefroy lui jetta un regard menaçant, & le traita d'insolent. A ce mot Everard mit le sabre à la main, l'abbatit à ses pieds avant qu'il pût proférer une parole, & ceux qui suivoient l'Ambassadeur, l'acheverent. Les troupes rassemblées au signal convenu, se jetterent sur la Garde Danoise; & tous les Normands qui se trouverent dans l'Isle, furent massacrés dans le même instant. Le Duc avoit donné de si bons ordres qu'Hugues fut arrêté à Gundreville, & conduit dans le Monastere de Pruyn, où *Regino*, Auteur des *Annales*, qui pour-lors en étoit Abbé, lui coupa les cheveux (*a*). Cette révolution fut si subite & si générale qu'en moins de trois jours tous les étrangers furent massacrés ou chassés de la Frise. Les *Chroniques* portent, que Charles donna au Comte Everard les terres de Godefroy avec le titre de Duc; mais on n'en trouve aucune preuve. On sçait seulement qu'il fut Comte de Hameland, dans la Veluwe, & que Gerlof rentra en possession des biens qu'il avoit aux environs d'Utrecht & de Bodegrave (*b*).

Godefroy assassiné.

887.

Les Normands massacrés dans la Frise.

La plûpart des anciens Auteurs font ce dernier pere de Theodoric, premier Comte de Hollande. Ils racontent que les Normands s'étoient emparés de ses biens dans le tems de l'Ambassade dont nous venons de parler; que se voyant dépouillé avec tant d'injustice, il se jetta dans le parti de l'Empereur, & que n'étant pas en état de faire subsister sa famille, il envoya Walger & Theodoric ses fils à Anne, sa belle-sœur, qui s'étoit mariée en France, & qui prit soin de leur éducation (*c*). Ce Seigneur fut dans une grande considération auprès des Empereurs. Arnoul qui succéda à Charles le Gros, lui donna une Forêt & des terres entre le Rhin & la Suithardershage. L'Acte de cette Donation est daté de Francfort le 4 Août 889. On ne voit nulle part le nom des lieux qui lui furent donnés; mais on peut juger par quelques endroits

Particularités sur le Comte Gerlof.

(*a*) Regino *ad ann.* 885.
(*b*) Nicol. Kolin Chron. *pag.* 257-262.
(*c*) Idem. *ibid.*

des *Chroniques* qu'ils étoient sur le bord de la Mer aux environs de Catwyck, puisque la pêche de cet endroit lui appartenoit (*a*). En supposant que Gerlof fut pere de Theodoric, il paroît que ce dernier possédoit déja une grande partie de la Hollande, lorsqu'il fut créé Comte de toute la Province.

XXXI. La Westphalie ravagée par les Normands.

Les Danois que Godefroy avoit appellés, outrés du massacre de leurs Compatriotes, se jetterent sur la Westphalie qu'ils ravagerent cruellement. Les Saxons qui voulurent s'opposer à cette incursion, furent taillés en pieces; mais les peuples du Teisterbant ayant remonté le Rhin, attaquerent leur Camp par les derrieres, les mirent en fuite, & les poursuivirent si vivement qu'il n'en réchappa qu'un petit nombre (*b*).

Leur défaite.

La France envahie par Sigefroy.

D'un autre côté Sigefroy renforcé par les débris de l'armée de Godefroy, s'empara de Louvain, pilla les Provinces voisines, traversa la France, & joignit auprès de Pontoise une nouvelle armée qui ravageoit la Neustrie, où elle étoit entrée par la Seine. Ils assiegerent cette ville, dont Aledrand défendit le Château avec tant d'opiniâtreté, qu'il obtint par la capitulation la liberté de se retirer à Beauvais avec sa garnison.

Siege de Paris.

Maître de cette Ville, Sigefroy ne se proposa pas moins que le siege de la Capitale. Paris étoit alors renfermé entre les bras de la riviere. On n'y pouvoit arriver que par deux ponts, dont les têtes étoient munies de deux Châteaux qui sont aujourd'hui le Grand & le Petit Châtelet. Eudes, frere de Robert le Fort, en étoit Comte; Raginaire, Aledrand, défenseur de Pontoise, & un grand nombre de Noblesse s'y jetterent volontairement; Ebbo, Neveu de l'Evêque Gosselin, s'y distingua, & le Prélat même y combattit de la main. Sigefroy, prévoyant que la défense seroit opiniâtre, essaya d'abord de surprendre la place. Il fit demander à l'Evêque la permission de passer sous les ponts, promettant de ne faire aucun dommage, & de s'en retourner dans le Nord.

(*a*) Gotfrid. Viterb. Chron. *Part.* XVII. *pag.* 320. Conf. Catal. Bon. Eccles. Traject. *apud* Hedam. *pag.* 65.

(*b*) Annal. Fuldens. & Lambec. *ad ann.* 885.

Le Prélat ne se laissa point surprendre à cette ruse, & le refusa. Le Normand fut obligé d'attaquer la place dans les formes. On donna différens assauts aux Châteaux, sans pouvoir les entamer. Sigefroy rebuté de ses pertes, résolut de lever le siege; mais une nouvelle troupe de Normands qui l'avoit joint, animée par l'espérance du pillage, refusa de le suivre, & continua ses attaques. Levé.

Cependant le Duc Henri avançoit au secours des assiegés. Les Normands avertis de sa marche, lui dresserent une embuscade, dans laquelle il fut tué, & son armée défaite. L'Empereur à cette nouvelle partit lui-même à la tête de toutes ses forces. La vûe des retranchemens de l'ennemi lui fit perdre l'envie de les attaquer. Il eut recours à la négociation, & acheta la paix par des conditions honteuses (*a*). Après cet accord il revint en Allemagne plus méprisé que s'il eût été vaincu. Ses soldats indignés de se voir commandés par un Prince dont la foiblesse leur avoit arraché la victoire qu'ils avoient entre les mains, se débanderent sans attendre ses ordres, & porterent leur mécontentement dans toutes les Provinces.

Défaite & mort du Duc Henri.

Traité honteux de l'Empereur avec les Normands.

Le retour de Sigefroy fut plus tragique. Ses soldats outrés d'avoir perdu le pillage de Paris, l'assassinerent dans son camp. Quelques *Historiens* prétendent qu'il périt avec son armée par une conspiration que les Frisons avoient tramée pendant son absence. Son éloignement leur avoit donné les moyens de prendre leurs mesures, & d'augmenter leurs forces en se liant plus étroitement. Sigefroy averti qu'ils s'assembloient fréquemment, se pressa de quitter le siege de Paris, & prit les devant de son armée avec un corps de troupes legeres, se flattant de contenir par sa présence un peuple depuis longtems humilié; mais il se trompa. Les Frisons voyant le peu de monde qu'il amenoit, reprirent courage, l'accablerent par le nombre, & chasserent les Danois des bords de la Meuse (*b*). Comme ils n'étoient redevables de leur liberté qu'à leur courage, ils résolurent de la garder; profitant de la

Mort de Sigefroy.

Les Frisons s'é-

(*a*) Ubb. Emm. Rer. Frisic. *Lib.* V. *pag.* 81. Gesta Normann. *ad h. a.*
(*b*) Ubbo Emm. Rer. Fris. *Lib.* V. *pag.* 81.

rigent en République.

foible∫∫e de Charles, ils ∫ecouerent le joug de l'Empire, & s'érigerent encore en République.

XXXII. Ligue des Italiens contre l'Empereur.

Cet e∫prit d'indépendance, fondé ∫ur le mépris du Souverain, ∫e communiqua bientôt dans les autres Provinces. On y di∫oit hautement que Charles incapable de gouverner les autres, obéi∫∫oit à ∫es Mini∫tres qui regnoient ∫ous ∫on nom. Les Italiens s'adre∫∫erent au Pape pour le prier de pourvoir à la défen∫e de l'Etat & de l'Egli∫e. Ils lui repré∫entoient qu'il étoit tems de re∫tituer la Couronne aux Romains; qu'ils avoient a∫∫ez de Princes capables d'en ∫outenir la gloire, & que les Francs ne l'avoient que trop long-tems po∫∫édée. Le Saint Pere prononça que Charles le Gros venant à mourir ∫ans enfans, les peuples rentrés dans leurs droits, pouvoient élire ∫on ∫ucce∫∫eur entre les Italiens; & par un nouveau Décret il autori∫a les Pontifes à ∫e faire inthrôni∫er, ∫ans attendre la confirmation de l'Empereur, ni la pré∫ence de ∫es Amba∫∫adeurs (*a*).

Décret du Pape contre l'autorité Impériale.

Troubles dans la Mai∫on Impériale.

Charles ne fut pas long-tems ∫ans éprouver que la dé∫obéi∫∫ance e∫t fille du mépris, & que la révolte la ∫uit de près. Il mit le comble à ∫on imprudence, en ∫e brouillant avec Luitwaard, Evêque de Verceil, qui depuis long-tems étoit ∫on principal Mini∫tre. La hauteur & le crédit du Prélat lui avoient attiré un grand nombre d'ennemis; & ceux qui s'approchoient de l'Empereur, l'accu∫erent d'entretenir un commerce criminel avec l'Impératrice. Charles cita Richarde à la Diete de Kirchheim; elle nia le fait, offrit de ∫e purger par l'épreuve du feu ou de l'eau bouillante, ∫outint même qu'elle étoit Vierge, & que l'Empereur ne l'avoit jamais connue, quoiqu'elle fût mariée depuis dix ans. L'Empereur encore plus irrité de ∫es reproches, la cha∫∫a de ∫on Palais, & bannit l'Evêque de ∫a Cour. Richarde ∫e refugia dans le Couvent d'Andlau, où elle prit le voile (*b*) Luitward ∫e retira à la Cour d'Arnoul, Bâtard de Carloman, & lui in∫pira le de∫-

(*a*) Sigon. de Regn. Ital. *Lib.* V. *pag.* 138.

(*b*) Annal. Fulden∫. Lambec. Meten∫. Annali∫t. Saxo. Hermann. Contract. Regino Chron. S. Pantal. *ad ann.* 887. Konigshof. Chron. d'Al∫ace. *cap.* II. §. 151. *cap.* V. §. 59.

ſein de déthrôner l'Empereur. Ce Prince leva une armée de Slaves & de Bavarois, & ſe rendit à leur tête à la Diete aſſemblée à Tribur. Les Mécontens le joignirent, & bientôt il fut aſſez fort pour inveſtir le Palais Impérial. Il contraignit les Grands-Officiers à lui prêter ſerment, chaſſa ceux qui le refuſerent, & s'étant rendu maître de la Diete, ſe fit proclamer Roi d'Allemagne.

Arnoul proclamé Roi d'Allemagne.

Alors tout le monde abandonna Charles, & le troiſiéme jour il n'avoit preſque plus de domeſtique pour le ſervir. Une révolution ſi ſubite doit apprendre que la grandeur n'eſt que vanité. La fortune raſſembla ſur la tête de Charles les trois premieres Couronnes de l'Europe pour le précipiter du comble du bonheur dans la plus affreuſe miſere. Prêt à manquer des néceſſités de la vie, il fut contraint de les demander à celui qui le renverſoit du thrône. Il envoya Bernard, ſon fils naturel, vers Arnoul, & obtint quelques terres en Allemagne pour ſa ſubſiſtance. Ses chagrins, joints à ſes infirmités, ne lui permirent pas d'en jouir ; il mourut peu de jours après, & ſelon quelques Auteurs il fut étranglé par ſes propres domeſtiques (*a*). Son corps fut porté au Couvent d'Oyen, bâti dans une Iſle du Rhin, près de Conſtance, où l'on montre ſon épitaphe (*b*).

Malheureuſe fin de Charles le Gros.

Sa Mort.

888.

XXXIII.

Diviſion dans l'Italie & dans la France.

Arnoul fut reconnu par l'Allemagne ; mais le démembrement de la France, & celui de l'Italie mirent l'Empire dans une étrange confuſion. Il y avoit dans ces Royaumes des Seigneurs égaux en naiſſance, en pouvoir & en dignité. Aucun d'eux n'avoit aſſez de ſupériorité pour forcer les autres à l'obéiſſance, & leurs jalouſies n'aboutiſſoient qu'à la ruine des peuples. Berenger, Duc de Frioul, & Guy, Duc de Spolete, ſe diſputoient l'Italie. Le Comte Eudes, célébre par la défenſe de Paris, fut proclamé

(*a*) Regino. Annal. Fuldenſ. Metenſ. Annaliſt. Saxo. Chron. Reg. S. Pantal. Marian. Scot. Gotefr. Viterb. Hermann. Contract. *ad ann.* 888. Sigeb. Gemblac. & Otto Friſing. *ad ann.* 890. Sigon. de Regn. Ital. *Lib.* V. *pag.* 138. Hund. Metropol. Saliſb. *Tom.* I. *pag.* 128. Brunner. Annal. *Part.* II. *Lib.* II. *pag.* 73.

(*b*) Herman. Contract. & Annaliſt. Saxo *ad ann.* 888. Boeckler. Hiſt. *Sect.* IX. *pag.* 194.

par les peuples qui ſont entre la Seine, la Loire & les Pyrenées. Raoul, ou Rodolphe, ſe rendit maître d'une partie de la Bourgogne, & Louis, fils de Boſon, ſe ſaiſit de la Provence & de la Bourgogne Cis-jurane. Le jeune Charles, fils de Louis le Begue, n'avoit alors que huit ans, & l'on ne penſoit gueres à lui.

Eudes accepte la Couronne de France.

Les Normands établis ſur différentes rivieres, profitoient de ces diviſions pour déſoler les Provinces. Une ſituation ſi critique exigeoit un Roi capable de gouverner & de combattre. La néceſſité fit encore une fois taire les droits du ſang, & Arnoul même, qui s'étoit d'abord déclaré pour le jeune Prince, revint bientôt au parti d'Eudes. Ce Seigneur, auſſi politique que grand Capitaine, déclara qu'il n'acceptoit la Couronne que comme un dépôt qu'il vouloit conſerver à ſon légitime Maître, & qu'il ſeroit prêt à la mettre ſur ſa tête auſſitôt qu'il ſeroit en âge de la porter. Il ſe rendit à Worms où la Diete étoit aſſemblée, & préſentant les Ornemens royaux à Arnoul, il lui dit qu'il vouloit ne les tenir que de ſa main. Cette déférence flatta le Roi d'Allemagne, qui les lui rendit ſur le champ, & depuis ils vécurent en bonne intelligence (*a*).

Nouvelle forme du gouvernement de la Friſe.

Il eſt tems de revenir à nos Provinces, dont l'hiſtoire de nos Souverains ne nous a que trop écartés. Nous avons vu que les Friſons ayant chaſſé les Normands, profiterent de la foibleſſe des Carlovingiens, pour ſe ſouſtraire à leur autorité, recouvrer leur ancienne liberté, & ſe rendre maîtres du gouvernement de leur pays. Il eſt queſtion de détailler la forme qu'ils lui donnerent alors. Ce peuple ſimple, mais courageux; ingenu, mais prompt à courir aux armes, déteſtoit la tyrannie autant qu'il aimoit l'indépendance. Nous l'avons vu combattre dans tous les tems pour maintenir ſes droits; ſouvent vaincu, jamais abbattu, & ſe relevant promptement de ſes défaites. Les Normands avoient fait éprouver aux Friſons les horreurs de la ſervitude. Ils ſaiſirent le moment favora-

(*a*) Annal. Fuldenſ. & Otto Friſing. *Lib.* VI. *cap.* 9.

verains,

ble pour rompre leurs fers ; mais ils pafferent d'une extrêmité à l'autre. Les Rois d'Allemagne étoient leurs légitimes Souverains, & ceux-ci contens d'être reconnus tels, les exemptoient des tributs & n'exigeoient qu'une redevance annuelle, volontaire & fi modique qu'elle ne pouvoit être envifagée comme un tribut. Ils fe donnerent des Juges, dont l'autorité fe bornoit à faire obferver les Loix & les ufages établis par Charlemagne, & l'adminiftration de l'Etat appartenoit à l'Affemblée générale de la Nation. Ces Juges furent d'abord annuels ; on les continua bientôt d'une année à l'autre, & dans la fuite ils devinrent héréditaires. Le Pays étoit partagé par Cantons, dont chacun avoit fes Magiftrats particuliers. Ceux-ci formoient les Etats Généraux qui s'affembloient tous les ans à des tems marqués, ou lorfque les circonftances l'exigeoient. Ils tenoient leurs féances en pleine campagne fous un arbre appellé *Upftalfboom*, dont on voit encore des veftiges auprès d'Auric, dans l'Ooftfrife. On y promulguoit les Loix ; on interprétoit les articles qui fouffroient difficulté ; on aboliffoit celles qui paroiffoient inutiles ; on confirmoit les anciennes ; on y régloit les contributions pour chaque année, & l'on y portoit les affaires majeures. Le Jugement étoit en dernier reffort, & l'appel ne pouvoit être relevé que devant l'Empereur. Chaque Seigneur étoit Souverain dans fes Domaines. Il poffédoit librement fes biens, & gouvernoit defpotiquement fes fujets. Cette autorité & les richeffes des grandes Maifons caufoient fouvent des guerres particulieres, qui ne manquerent prefque jamais d'apporter du changement dans la Conftitution de l'Etat, jufqu'à ce que la puiffance de quelques Seigneurs qui s'éleverent fur les autres, eut entiérement renverfé la forme qu'on lui avoit donnée. Les Comtes de Hollande profiterent de la méfintelligence des Nobles pour s'emparer de la Weftfrife, & refferrerent les Frifons entre l'Yffel & le Wefer. Les Inondations leur enleverent dans la fuite des Provinces entieres, & plufieurs grands diftricts, autrefois très-peuplés, font aujourd'hui fous les flots & font partie de la Zuiderzee. Tel fut

l'état de la Frise depuis l'expulsion de Danois, jusques aux conquêtes des Hollandois (*a*).

XXXIV. Victoire d'Eudes sur les Normands.

892.

Cependant les peuples du Nord, quoique dépossédés des terres qu'ils avoient occupées, ne cessoient d'harceller les côtes, & ravageoient tantôt une Province, tantôt une autre. Eudes signala son avénement au thrône par une victoire qu'il remporta sur ceux qui s'étoient cantonnés sur les bords de l'Aisne. Il avança avec dix mille chevaux jusqu'à Montfalcon, lorsqu'il apprit que vingt mille Danois venoient à lui. Il pouvoit se retirer : il craignit de décréditer ses armes dans les commencemens, où leur réputation pouvoit seule affermir son autorité, & dans ce dessein il se proposa de suppléer au nombre par l'avantage du terrein. Il s'empara des défilés, & cacha le gros de sa troupe dans un bois, avec ordre de laisser passer l'ennemi & de charger son arriere-garde avec un grand bruit de trompettes. L'exécution ne trompa point ses espérances : les Normands s'imaginerent avoir sur les bras toutes les forces des François ; ils prirent la fuite dès la premiere charge, & perdirent beaucoup de monde dans leur déroute (*b*).

Autres défaites des Normands.

Alain, Duc de Bretagne, défit ceux qui s'étoient retranchés dans les Isles de la Loire ; & le Roi d'Allemagne extermina l'année suivante l'armée qui s'étoit jettée sur les Pays-Bas. Une flotte qui venoit du Nord, ayant rassemblé les débris de toutes ces défaites, entra dans la Meuse. Arnoul alors occupé à réduire les Slaves, qui s'étoient révoltés, détacha ses Lieutenans pour les repousser. Ceux-ci marchant sans nulle précaution, les rencontrerent entr'Aix-la-Chapelle & Liege dans le tems qu'ils les croyoient encore sur le bord de la Mer, & se laisserent enlever les convois destinés à la subsistance de leur armée. Réduits par cet échec à la nécessité d'hasarder une bataille, la précipitation avec laquelle ils chargerent l'ennemi, fut cause de leur déroute. Sunzo, Ar-

Ils sont victorieux sur les Allemands.

(*a*) Ubbo Emm. de Frif. & Frif. Libertat. *pag.* 10. Idem Rer. Frisic. *Lib.* XIII. *pag.* 80. Krantz. Antiquit. Frif. *cap.* VI. *pag.* 17.
(*b*) Gest. Normann. de Obsid. Parif. *Lib.* II.

chevêque de Mayence, fut tué dans cette action, & les Allemands perdirent leur camp & leurs bagages (*a*).

Arnoul remporte sur eux une victoire complette.

Arnoul pressé de finir promptement la guerre de Boheme pour reparer cette perte, fit alliance avec les Huns, établis dans la Pannonie, appellée Hongrie du nom de ses nouveaux habitans. Avec ce renfort il obligea bientôt les rebelles à demander la paix; mais l'avantage passager qu'il recueillit alors, fit une playe à l'Allemagne, qui dans la suite lui attira de grands malheurs. Ces Barbares ayant appris le chemin des Provinces de l'Empire, y revinrent à plusieurs reprises, & les ravagerent cruellement. Arnoul ayant terminé cette affaire par leur secours, se hâta de repasser le Rhin, & vint camper sur la Meuse. Les Normands à cette nouvelle rappellerent tous leurs détachemens, & se retrancherent sur la Dille. Les troupes d'Arnoul, dont la cavalerie faisoit la plus grande force, parurent étonnés à la vûe d'un camp fortifié; il ne laissa pas de les mettre en bataille, & leur tint ce discours: » Songez, mes Amis, que nous venons du fond » de la Baviere, pour combattre les ennemis de notre Dieu. » Pourrions-nous douter de sa protection? Vous voyez » devant vous les sacrileges qui font gloire de profaner ses » Temples, de renverser ses Autels, & d'égorger ses Mi- » nistres. C'est la cause du ciel qui nous met les armes à » la main. Nos chevaux sont inutiles aujourd'hui. Sautons » à terre! Attaquons ces murs l'épée à la main; je vous don- » nerai l'exemple, & je suis sûr que pas un de vous ne s'é- » cartera de la route que je vais frayer ». Ces paroles prononcées d'un air intrépide, transportent ses soldats. Chacun se précipite de son cheval, & courant la hache à la main, attaque ce camp avec tant de fureur que les Danois jusqu'alors invincibles derriere leurs retranchemens, lachent pied de tous côtés. Deux de leurs Chefs demeurent sur la place; le plus grand nombre est renversé dans la Dille, & périt sous les eaux. Les *Chroniques* font monter la perte de cette journée à cent mille hommes (*b*).

(*a*) Regino, & Annalist. Saxo. *ad ann.* 891.
(*b*) Annal. Fuldens. Metens. Annalist. Saxo Regino. Hermann. Contr. Hugo

XXXV. Troubles domestiques en France.

Pendant qu'Arnoul assuroit par ses victoires la tranquillité de ses Sujets, le feu de la guerre civile commençoit à s'allumer dans la France. Les Seigneurs obéissoient avec peine à un Roi qu'ils avoient vu leur égal, & leur ancien attachement pour le sang de Charlemagne se renouvelloit en faveur de son unique rejetton. Valgaire, Comte de Laon, se déclara le premier pour le légitime Roi. Son zéle prématuré eut une triste récompense. Eudes lui tombant sur les bras, avant qu'il pût avoir du secours, investit sa Ville, le força de se rendre, & le Conseil de guerre le condamna à perdre la tête. Dido, Evêque de Laon, fit usage pour la premiere fois de la privation des Sacremens, pour augmenter la punition du crime. Ce Prélat fit refuser la confession à Valgaire, & défendit qu'on l'enterrât en terre sainte. Le Comte de Vermandois, pendant cette expédition, conduisit le jeune Charles à Rheims, & Foulques, Archevêque de cette Ville, lui donna l'Onction Royale, quoiqu'il n'eût encore que treize ans. Ces deux Seigneurs le menerent ensuite à Worms où la Diete étoit assemblée. Arnoul le reconnut

Charles couronné Roi de France.

93. Roi de France, & promit de le secourir. L'Archevêque assuré des Allemands, écrivit à Guy, Duc de Spolete, qui venoit d'être couronné Empereur, & au Pape Formose, pour demander leur appui (*a*). Eudes, quoique certain de l'affection de ses soldats, n'osa risquer une action décisive, & se contenta de garder les passages de l'Aisne, pour fermer au jeune Roi l'entrée de ses Etats. Il y réussit. Les Allemands, qui le ramenoient, s'ennuyerent bientôt de l'inaction où ils étoient réduits, ils se débanderent, & Charles fut contraint de se retirer en Bourgogne avec très peu de suite (*c*).

Arnoul passe en Italie pour se faire Empereur.

L'année suivante se consomma en tentatives qui ne servoient qu'à fatiguer les deux partis. Arnoul envoyoit en France des secours trop foibles pour être décisifs. L'Italie l'occupoit alors. Formose l'avoit appellé à son secours contre le Duc de

Flaviniac. *ad ann.* 891. Conf. Harræi Annal. Brabant. *pag.* 114. & Vossii Annal. Holl. *Lib.* I. *pag.* 12.

(*a*) Flodoard. Hist. Rhem. Eccles. *cap.* II. *pag.* 595.

(*b*) Annal. Metens. *ad ann.* 893.

Spolete, qui vouloit opprimer l'Eglise, & l'espérance de réunir l'Empire avec la Couronne d'Allemagne, l'avoit engagé à passer les Monts avec toutes les troupes qu'il avoit pu rassembler. Il fit pendre Ambroise, Comte de Bergame, pour lui avoir refusé l'entrée de sa ville, & cet exemple intimida tellement les Lombards, que les autres villes se presserent d'apporter leurs clefs. Après avoir forcé le Duc de Spolete à laisser l'Eglise en paix, il tourna ses armes contre Raoul, Roi de la Bourgogne Trans-jurane; mais celui-ci se retira dans les Alpes, dont il retrancha si bien les passages qu'il fut impossible de l'entamer. Arnoul contraint de renoncer à son entreprise, revint en Allemagne, sans avoir tiré la moindre utilité de cette expédition (*a*).

XXXVI. Zwentibold son Bâtard, nommé Roi de Lorraine.

895.

Il avoit un bâtard auquel il se proposoit depuis long-tems de donner la Lorraine; mais les oppositions de la Noblesse l'avoient forcé de suspendre son dessein. Il travailloit cependant à gagner le plus grand nombre, & sa partie étant bien liée, il convoqua une Diete à Worms, & déclara Zwentibold, Roi de Lorraine. Ainsi les Pays-Bas furent encore détachés de l'Empire, pour entrer sous la domination du nouveau Souverain. On voit par la Donation de quelques terres situées dans la Baronie de Breda & dans la Chatelanie de Gertrudenberg, que ces deux villes lui appartenoient; & par un Diplome qui établit des péages à Wyck-te-Duurstede, à Tiel & à Dewenter, on peut présumer que ces trois villes faisoient partie de ses Etats (*b*).

Il devient Souverain des Pays-Bas.

Particularités sur Gerlof & Theodoric.

Le Comté d'Egmond commençoit de l'autre côté du Rhin, & se terminoit à la Mer. Theodoric hérita de Gerlof; & ce fut à peu près dans le tems dont nous parlons, qu'il en prit possession, quoique les *Annales* ne parlent pas de la mort de son pere. L'Ancienne *Chronique Rimée* confond ce Ger-

(*a*) Luitprand. *Lib.* I. *Cap.* 7. Otto Frising. *Lib.* VI. *cap.* 12. Annal. Fuldens. Metens. Annal. Saxo. Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 894.

(*b*) Annal. Metens. Regino. Annalist. Saxo. Herman. Contr. Lambert. Schaffnab. *ad ann.* 895. Otto Frising. *Lib.* VI. *cap.* 12. Breve Chron. Leod. *ad ann.* 896. *apud* Marten. & Durand. Thes. Anecdot. *Tom.* III. *col.* 1406. Miræi Diplom. Belg. Oper. *Tom.* I. *Lib.* I. *cap.* 24. *pag.* 146. Zwentibold. Epist. *apud* Hedam, *pag.* 63.

lof avec un autre du même nom qui fut tué en 837 dans un combat contre les Normands (*a*). Elle ajoute que Walger, son fils, vengea sa mort sur le Duc Everard qui l'avoit assassiné. Une autre *Chronique* porte que Walger tua ce Duc dans une chasse (*b*). On ne peut asseoir de jugement solide sur des faits envéloppés de tant d'obscurités; on peut seulement conclure que Gerlof laissa deux fils; Walger qui fut Comte de Teisterbant & Theodoric Comte d'Egmond (*c*); ce qui établit, que ce dernier fut maître d'une partie de la Hollande à titre d'hérédité, sans toutefois nous rien apprendre de ce qui regarde l'érection de tout le Comté.

Mouvemens d'Eudes contre Charles.

Le couronnement de Zwentibold ne fut pas le seul objet de la Diete de Worms. Eudes s'y rendit pour engager Arnoul à retirer la protection qu'il avoit accordée à Charles; ce qu'il obtint à forces de présens. Foulques ayant appris ce voyage, partit trop tard pour soutenir le Roi légitime. Eudes le rencontra en revenant, & le battit. Adelonge qui commandoit l'armée de l'Archevêque, se sauva à la Cour de Zwentibold, & profita du séjour qu'il y fit, pour engager ce Prince à protéger Charles (*d*).

Zwentibold marche en France.

Zwentibold ayant levé une armée, le ramena en France, & mit le Siege devant Laon. Les habitans se défendirent si bien qu'ils donnerent le tems à Eudes de venir à leur secours, & sur le bruit de sa marche, le Roi de Lorraine leva le siege. Cette guerre également à charge aux deux partis, facilitoit les descentes des Normands qui minoient les peuples. Charles menaçoit de les appeller à son secours; & la crainte que dans son désespoir il ne se fortifiât de leur alliance, détermina Eudes à partager la Couronne. Il garda les Provinces depuis la Seine jusqu'aux Pyrenées, & céda tout le reste à son véritable Maître (*e*).

Eudes partage la Couronne avec son Souverain.

Arnoul n'eut aucune part à ce traité: il étoit en Italie;

(*a*) Nicol. Kolin Chron. *pag.* 258.
(*b*) Regino *ad ann.* 898.
(*c*) Nicol. Kolin Chron. *pag.* 254.
(*d*) Annal. Metens. *ad ann.* 895.
(*e*) Epist. Falcon. *apud* Flodoard. *Lib.* IV. Chron. Breve *apud* du Chesne Tom. III. *pag.* 297.

où Formofe rappellé de la prifon, dans laquelle la faction des Serges foutenue par Lambert, fils de Guy de Spolete, l'avoit jetté pour la feconde fois. Les Romains ayant refufé de le recevoir, il forma le fiege de la ville Leonine, c'eft ainfi qu'on nomme la partie de Rome où le Pape Leon bâtit depuis la Bafilique de Saint Pierre. Un de ces accidens ridicules, qui décident quelquefois de grands événemens, l'en rendit maître. Le bruit du Camp ayant fait fuir un lievre du côté de la Ville, les foldats fe débanderent pour courir après. Les Citoyens, qui gardoient les murailles, s'imaginerent qu'ils venoient à l'affaut. Effrayés de leur impétuofité & faifis d'une terreur panique, ils abandonnerent leurs poftes. Les Allemands s'en étant apperçus, monterent fur les remparts & s'en rendirent maîtres, fans avoir perdu un feul homme (*a*).

XXXVII. Arnoul au fecours du Pape.

Il s'empare de Rome.

Arnoul mit Formofe en liberté, & la reconnoiffance perfuada au Pontife de le couronner Empereur. Comme le ferment que les Romains prêterent dans cette occafion, eft le premier Monument de l'autorité des Papes fur la ville de Rome, nous le rapporterons dans fes termes. » Je jure de-
» vant Dieu, en préfence de fes Saints & par nos Myfteres
» facrés, que fauf ma Religion, mon honneur & la fidélité
» que je dois au Souverain Pontife, je ferai toute ma vie fi-
» dele à l'Empereur Arnoul, que je n'entrerai dans aucune
» affociation qui puiffe lui préjudicier, que je ne fecourerai
» Lambert ni fa mere Angiltrude, & que je ne recevrai au-
» cun de leurs Partifans dans la Ville, fous quelque prétexte
» & pour quelque caufe que ce foit (*b*).

Arnoul couronné Empereur.

Quelqu'authentique que foit ce Couronnement, les Italiens ne comprennent point Arnoul au nombre des Empereurs. Vraifemblablement Boniface, ennemi & fucceffeur de For-

Son Couronnement contefté par les Ultramontains.

(*a*) Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 900. Sigon. de Regn. Ital. *Lib.* VI. *pag.* 143.

(*b*) Annal. Metenf. Hildesheim. & Annalift. Saxo. *ad ann.* 896-897. Otto Frifingenf. *Lib.* VI. *cap.* 12. Hug. Flaviniac. *apud* Labb. Bibl. MSS. *Tom.* I. *pag.* 123. Herman. Contr. Lambert. Schaffnab Mar. Scot. Albert. Stad. *ad h. a.* Conf. Schaten. Annal. Paderborn. *Lib.* III. Goldaft. Conft. Imper. *Tom.* III. *pag.* 296. 297. Ughell. Ital. Sacr. *Tom.* III. *pag.* 706. Stephan. VI. Pap. Epift. *apud* Labbæum. *Tom.* I. *pag.* 805. Sigon. de Regn. Ital. *Lib.* VI. *ad ann.* 895. Boecler. Hift. Sæcul. *Lib.* X. *pag.* 202.

mose, qui remplit son Siege par violence & par la faction des Serges, le fit rayer du Catalogue que l'on garde au Vatican. Ce Pape poussa la vengeance jusqu'au point de faire le procès au Cadavre de Formose (*a*), sous prétexte qu'il avoit abandonné sa premiere Eglise pour en épouser une autre, & l'ayant condamné comme adultere, il le fit jetter dans le Tibre. Formose fut en effet le premier Evêque qui quitta son Siege pour passer à un autre. Les translations n'avoient point encore acquis contre l'ancienne discipline la faveur où nous les voyons aujourd'hui.

896.

Arnoul empoisonné.

Le nouvel Empereur ayant pris possession de la Ville & du territoire, résolut d'éteindre la faction des Serges & le parti de Lambert qui fuyoit devant lui. Il assiegea Camerino, place très-forte, dans laquelle Angiltrude, femme de Guy, s'étoit renfermée. L'Italienne ne voyant aucune espérance de secours, gagna un des Officiers de l'Empereur, qui lui présenta un Vase empoisonné. Arnoul eut à peine goûté de la liqueur qu'il tomba dans un assoupissement qui continua trois jours. Il en sortit le quatriéme ; mais il ne put recouvrer l'usage de la voix, & ne poussoit que des mugissemens. Son Armée le voyant en cet état, ne pensa qu'à la retraite. On le rapporta en Baviere où il mourut, & fut enterré à Ratisbonne. On voit sa sépulture dans l'Eglise de S. Emeran. Il avoit épousé Oda, fille de Theodon, Duc de Baviere, de laquelle il eut Louis, qui fut surnommé l'*Enfant*, tant à cause de son âge que de sa mort prématurée (*b*).

Louis l'Enfant son successeur.

La Diete assemblée à Forchheim se partagea sur le choix de son successeur. Les besoins de l'Etat demandoient un Prince capable de gouverner par lui-même, & quelques-uns penchoient en faveur de Zwentibold, malgré le vice de sa naissance. Les autres s'attachoient à la Loi, & la légitimité les décidoit pour Louis, malgré sa jeunesse. Les contestations

(*a*) Baron. Annal. Eccles. *ad ann.* 888. Sigon. de Regn. Ital. *Lib.* VI. *pag.* 144.

(*b*) Annal. Fuldens. Regino. Annal. Saxo *ad ann.* 900. Ditmar. *Lib.* VII. *pag.* 386. Herm. Contr. *ad ann.* 900. Hund. Metrop. Salisb. *Tom.* III. *pag.* 161. Adlfreit. Annal. Boiic. *Lib.* XII. *num.* 54. Bodon. *apud* Meibom. *Tom.* II. *pag.* 495. Greitser. de Divis. Bamberg. *in Append. pag.* 525. §. 13.

s'échauffoient;

s'échauffoient ; mais les plus fenfés réfléchiffant fur les fuites funeftes de leur divifion, fe réunirent par une efpece d'infpiration au parti du jeune Prince, & leur exemple entraîna les autres. Louis fut unanimement proclamé, & l'on nomma pour fes tuteurs Hatton, Archevêque de Mayence, & Othon, Duc de Saxe (*a*).

Il fembloit que la mort d'Eudes, qui fuivit celle d'Arnoul, devoit rendre la tranquillité à la France. Mais les Seigneurs étoient devenus trop puiffans pour laiffer leurs Souverains en repos. L'hérédité de leurs dignités qu'ils avoient extorquée de la foibleffe des derniers Rois, les rendoit prefqu'indépendans. L'Empereur, comme nous l'avons dit, refufoit rarement la furvivance aux fils ou aux freres de ceux qui avoient poffédé ces places ; mais la néceffité de la mériter les retenoit dans le devoir. Les troubles qui furvinrent fur la fin du regne de Charles le Chauve, affranchirent les Seigneurs de cette obligation. Les derniers Rois Carlovingiens, ne fongeant qu'à fe dépouiller entr'eux, négligeoient l'adminiftration de leurs propres Etats, & donnoient des exemples dangereux aux Seigneurs. Les fils fe mettoient en poffeffion des dignités de leurs peres, fans attendre l'agrémentdu Prince. Le befoin que les Monarques avoient de leurs fecours, les obligeoit d'approuver l'ufurpation, trop contens de fe maintenir dans le titre qui confervoit l'apparence de la Souveraineté. La révolution fut pareille dans tous les Etats formés du partage de l'Empire. Les grands Vaffaux du Royaume de Lorraine & de celui d'Allemagne fe rendirent indépendans, & les Rois de France ont eu bien de la peine à réduire leur Nobleffe à la condition de fujets.

Mort d'Eudes.

898.

Puiffance des grands Vaffaux.

Cependant Zwentibold livré à la débauche, & gouverné par les femmes, mécontentoit les Grands par les injuftices que fes Maîtreffes ou fes Favoris lui faifoient commettre. Il

XXXVIII. Zwentibold mécontente les Grands de Lorraine.

(*a*) Hund. Metrop. Salifb. *Tom.* I. *pag.* 47. Hatton. Epift. ad Joann. IX. Pap. *apud* Goldaft. de Regn. Bohem. Append. Docum. *pag.* 4. Annal. Fuldenf. Regino. Annalift. Saxo. Scot. Sigeb. Gemblac. Alberic. Hermann. Contract. *ad ann.* 900. Conf. Tranflat. S. Juftini *apud* Meibom. *Tom.* I. *pag.* 770. Ditmar. *Lib.* I. *pag.* 325. Canif. Lect. Antiqu. *Tom.* I. *pag.* 21. Hatton. Epift. ad Joann. IX. *apud* Hund. *Tom.* I. *pag.* 47.

venoit de dépouiller Raginer, Duc de Hasbain & de Hainaut, & sans aucun prétexte l'avoit banni de ses Etats (*a*). Ce Duc ne respirant que vengeance, fut trouver Odocar, que quelques Auteurs confondent avec Theodoric, premier Comte de Hollande, quoique ce pays en eût alors plusieurs, & ne fût réuni sous le pouvoir d'un seul que sur la fin du Regne de Charles le Simple, comme il sera démontré dans le *Tome suivant*. Odocar entra facilement dans le ressentiment de Raginer; les mécontens les joignirent, & cette troupe s'empara d'un Château, nommé Durfos, & situé au milieu des marais que la Meuse formoit à son embouchure (*b*). La nature & l'art avoient contribué à rendre ce Fort imprenable. Il servoit d'asyle aux habitans, lorsque les Normands avoient fait une descente, & défendoit l'entrée du fleuve. On présume qu'il étoit situé à l'endroit où Theodoric III, Comte de Hollande, jetta depuis les fondemens de Dordrecht (*c*). Zwentibold les investit de tous côtés; mais les pluyes qui survinrent, l'obligerent de lever le siege. Raginer jugeant que dans une saison moins pluvieuse il lui seroit impossible de résister aux forces supérieures du Roi de Lorraine, fit proposer au Roi de France de profiter de cette occasion, pour recouvrer des pays qui avoient appartenu à sa Couronne (*d*).

Ils appellent le Roi de France contre lui.

Charles s'empare de Nimegue.

Charles ne manqua pas de s'avancer sur la Meuse & se saisit de Nimegue. Zwentibold craignant que cette guerre ne devînt plus sérieuse, se ligua avec l'Evêque de Liege, & leurs troupes réunies vinrent camper à Vlaardingen. Les deux armées étoient prêtes d'en venir aux mains, lorsque les Seigneurs des deux partis s'entremirent d'un accord, & Charles s'en retourna sur ses pas sans avoir été d'aucun secours à ceux qui l'avoient appellé (*e*).

Accord entre les partis.

Zwentibold

Le Roi de Lorraine se voyant en sûreté du côté de la

(*a*) Regino *ad ann.* 898. Conf. Miræi Oper. Diplom. Belg. *Tom* I. *Lib.* II. *cap.* 15. *pag.* 252.
(*b*) Regino *ad ann.* 898.
(*c*) Buchel. *ad* Hedam. *pag.* 38. Beverwyck Descript. de Dordrecht. *pag.* 75.
(*d*) Regino & Annal. Metens. *ad ann.* 898.
(*e*) Iidem, *eod.* & *ann.* 899.

France, ne pensa plus qu'à réduire les rebelles. Il revint devant leur Fort, & redoubla la vivacité des attaques ; mais trouvant une résistance égale, il s'adressa aux Évêques, & les pria de fulminer l'excommunication contre des sujets parjures à leurs Souverains. Les Prélats répondirent qu'il ne leur étoit pas permis d'employer les armes spirituelles pour une vengeance particuliere, & bientôt il fut contraint de lever le siege une seconde fois (*a*). veut réduire les mutins.

899.

Les mauvais succès d'une guerre, à laquelle ses injustices avoient donné naissance, & la dissolution de ses mœurs, mécontentoient tout le monde. Les Seigneurs enhardis par ses malheurs, s'assemblerent sans le consulter, & faisant revivre le vice de sa naissance, ils le déclarerent déchu de la Couronne. Piqués du peu de secours qu'ils avoient tiré de la France, ils se donnerent au Roi d'Allemagne. Zwentibold surpris de ce coup, rassembla à la hâte ce qu'il put de troupes, & s'avança sur la Meuse. Les Comtes, dont le parti grossissoit à toute heure, l'attendirent de pied ferme ; il se donna une sanglante bataille dans laquelle ce malheureux Monarque perdit la vie par la main d'un de ceux qu'il avoit injustement dépouillés (*b*). Sa mort mit Louis en possession des deux Lorraines, qu'il érigea en Duché. Gebehard, le plus grand Seigneur du pays, & qui avoit le plus contribué à cette révolution, obtint le premier ce titre (*c*). Il est déposé par les Seigneurs. Sa mort.

900.

La Lorraine passe au Roi d'Allemagne. Elle est érigée en Duché.

XXXIX.

Si la fortune favorisoit Louis de ce côté, elle lui faisoit éprouver dans l'Allemagne des disgraces plus sensibles. Les Huns ayant appris la mort d'Arnoul, passerent par les chemins que ce Prince leur avoit enseignés, & commencerent leurs incursions dans les Provinces voisines des Montagnes. Ils raserent les Forts que Charlemagne avoit bâtis pour défendre sa frontiere, & pénétrerent dans la Baviere où ils commirent les cruautés les plus inouies. Ce peuple ne connoissoit ni mœurs ni discipline, & poussoit la barbarie jusqu'au point d'égorger les prisonniers pour boire leur sang. Louis voulant L'Allemagne ravagée par les Huns.

(*a*) Iidem. *ibid.*
(*b*) Wittikind. Ann. & Annal. Metens. *ad ann.* 899.
(*c*) Annalist. Saxo & Regino *ad ann.* 900.

s'oppoſer à leurs ravages, tomba dans une embuſcade, où ſon armée fut taillée en pieces, & les Barbares maîtres de la campagne, coururent la Baviere, la Suabe & la Franconie qu'ils déſolerent, & retournerent chez eux chargés de butin (*a*). Amorcés par ces ſuccès ils revinrent l'année ſuivante, remporterent une ſeconde victoire auprès d'Anſburg, ſe répandirent juſques ſur les frontieres de la Lorraine & de l'Italie, & contraignirent le Roi d'acheter une treve & de leur payer tribut (*b*). Ils la rompirent en 910, battirent encore le malheureux Louis, & ſaccagerent toute l'Allemagne avec plus de fureur que jamais. Ce Prince ne pouvant remédier aux maux de ſes ſujets, fut pénétré d'une douleur ſi vive qu'il en tomba malade, & mourut à la fleur de ſon âge (*c*).

910.

Mort de Louis l'*Enfant*.

911.

La France ravagée par les Normands.

Pendant que les Huns déſoloient l'Allemagne, les Normands ravageoient la France. Rollon, que les guerres civiles d'Angleterre avoient occupé juſqu'alors, revint cette année dans la Seine, & ſe rendit maître de Rouen. Le Comte Renaud qui avoit voulu s'oppoſer à ſa deſcente, avoit perdu la bataille & la vie. Les Normands ſe fortifierent dans la Capitale de la Neuſtrie, dont il firent leur place d'armes, & leurs détachemens ravageoient les Provinces voiſines. Leurs Compatriotes ayant appris leurs ſuccès, armerent à l'envie différentes flottes qui s'établirent dans la Loire & dans la Garonne. Charles dans l'impuiſſance de faire tête de tous côtés, propoſa à Rollon de lui céder une partie de la Neuſtrie à titre de Duché mouvant de ſa Couronne, à condition qu'il ſe feroit Chrétien, & qu'il engageroit les autres bandes de ſa Nation à ceſſer les hoſtilités & à ſe retirer des rivieres qu'ils occupoient.

Une partie de la Neuſtrie cédée à Rollon.

912.

Ce Capitaine ayant accepté le parti, fut préſenté au baptême par Robert, frere d'Eudes. Charles lui donna ſa fille Giſele en mariage, & lui céda tout le pays au midi de la Seine depuis les rivieres d'Epte & d'Andelle juſqu'au

(*a*) Idem *ad ann.* 901.
(*b*) Luitprand. *Lib.* II. *Cap.* 2. Otto Friſingenſ. *Lib.* IV. *Cap.* 15. Aventin. Annal. Bojor. *Cap.* XXI. *n.* 22. Sigeb. Gemblac. & Contin. Regino *ad ann.* 901, 903. 905.
(*c*) Contin. Regino Hermann. Contract. Annaliſt. Saxo. *ad ann.* 910.

Maine, & à la Bertagne d'un côté, & de l'autre jusqu'à la Mer.

La France fut pacifiée par cet accord; mais l'Allemagne se trouva dans l'état le plus critique par la mort de Louis. La Branche Germanique des Carlovingiens finissoit dans ce Prince. Il avoit épousé Mathilde, Princesse de Saxe, dont il ne laissoit point d'enfans, & les Seigneurs se partageoient sur le choix de son Successeur (*a*). La Germanie étoit alors composée de cinq Cercles ou Provinces, dont chacune étoit gouvernée par son Duc, sous l'autorité du Roi (*b*). Arnoul possédoit la Baviere; Burchard la Suabe, Gilsebert la Lorraine, Conrad la Franconie; Othon commandoit dans la Thuringe & dans la Saxe. Ces Princes s'étant rassemblés, exclurent d'abord Charles le Simple sans égard aux droits du Sang. Ils résolurent ensuite de tenir le sceptre dans une Maison Allemande, & de choisir entr'eux un Sujet propre à soutenir l'honneur de la Couronne. Ils se déterminerent en faveur d'Otton, dont la valeur & la prudence étoient éprouvées, & qui réunissoit deux Provinces sous ses ordres. Mais ce Prince s'excusa sur son âge d'accepter un fardeau si pésant, & leur représenta que dans les circonstances où l'Etat se trouvoit, il avoit besoin d'un Chef actif & guerrier, & non d'un vieillard décrépit (*c*), L'Assemblée admirant sa modération, lui donna unanimement le pouvoir de nommer celui qu'il jugeoit le plus propre à défendre l'Allemagne. Othon après avoir mûrement réflechi, leur proposa Conrad, Duc de Franconie, qui étoit dans la force de l'âge, & dont le courage s'étoit fait connoître dans plus d'une occasion. Quelques Ecrivains le font descendre de Louis III, & conséquemment il auroit été du Sang de Charlemagne (*d*). Mais tous les Auteurs Contemporains comptent Louis l'En-

XL. Etat de l'Allemagne.

Conrad élu Roi d'Allemagne.

Particularités sur son origine.

(*a*) Chronograph. Saxo & Conrad. Urspergens. *ad ann.* 911. Enghel. Chron. *pag.* 170.
(*b*) Struv. Syntagm. Jur. Publ. *cap.* XIX. §. 8.
(*c*) Wittikind. Annal. *Lib.* I. *pag.* 634. Gobel. Cosmodr. Ætat. VI. *cap.* 46.
(*d*) Conf. Otto Frising. *Lib.* VI. *cap.* 16. Gotefr. Viterb. Chron. *pag.* 321. Albert. Stadens. *ad ann.* 907. Alberic. *ad ann.* 903. Annal. Saxo & Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 891. Conrad. Ursperg. *pag.* 199. Luitprand. *Lib.* II. *cap.* 7.

fant pour le dernier de cette Race ; & le plus grand nombre fait defcendre Conrad d'Alpaïde, fille de Louis le Débonnaire & de Begon, Comte de Paris, enforte qu'il venoit de Charlemagne par fa mere, & des Saliens par fon pere ; c'eft par cette raifon qu'il prit le furnom de *le Salique* (*a*).

Son furnom de *Salique*.

Charles fait une invafion dans la Baffe-Lorraine.

Charles fe voyant privé d'une Couronne qui lui appartenoit de droit, voulut au moins fe faifir de la Baffe-Lorraine, & profitant de l'occupation que les Huns donnoient à Conrad, il s'empara de Nimegue, d'Aix-la-Chapelle, & fe porta fur le Rhin vis-à-vis de Bonn. Theodoric, Comte d'Egmond que quelques Auteurs prennent pour Theodoric, Comte de Hollande, Gerlac, Succeffeur de Wichard à la Souveraineté de la Gueldre, Arnoud, Comte de Flandre, Adolphe, Comte de Boulogne, fils de Baudouin, les Comtes de Metz, de Toul & de Verdun, de Namur & de Luxembourg vinrent lui rendre hommage (*b*). Conrad fe preffa d'arrêter la défection ; mais il trouva les François dans un pofte fi fort qu'il n'ofa les attaquer. Les Seigneurs s'entremirent d'un accommodement, & les deux Souverains convinrent de partager le Royaume de Zwentibold : la Haute-Lorraine demeura aux Allemands, & la Baffe fut cédée aux François (*c*).

Partage de la Lorraine entre l'Allemagne & la France.

XLI.

Guerre de Conrad contre Henri de Saxe.

Conrad regarda le Duc de Saxe comme fon pere tant qu'il vécut, & ne fit rien fans le confulter. Mais ce Prince étant mort, il craignit que la réunion de deux Provinces entre les mains de fon jeune fils, ambitieux & brave, ne devînt dangereufe. Henri s'oppofa à la diminution de fon pouvoir, & prit les armes. Les Seigneurs, qui craignoient pour eux-mêmes les conféquences d'un pareil exemple, le favorifoient ; & la néceffité de rompre une Ligue qui com-

(*a*) Conf. Schaten. Annal. Paderborn. *Lib.* III. *ad ann.* 912. Chron. Reg, Francor. *apud* Lambec. *Lib.* II. *pag.* 394. Pfeffinger. Vitriar. Illuftr. *Lib.* I. *Tit.* V. *pag.* 472. Tolner. Hift. Palatin. *cap.* VII. *pag.* 177. Gundling de Conrad. I. *pag.* 28. Brouweri Annal. Trevir. *Lib.* IX. *cap.* 57. *pag.* 445.

(*b*) Ditmar. *Lib.* I. *pag.* 325. Leibn. Script. Rer. Brunfvic. *Tom.* I. *pag.* 916. Annalift. Saxo & Chron. S. Gall. *ad ann.* 912. 913. Du Chefne *Tom.* III. *pag.* 470. Pontan. Hift. Gelr. *Lib.* V. *pag.* 65. Meyer. Annal. Flandr. *Lib.* II. *fol.* 15.

(*c*) Chron. S. Gall. *ubi fupra.* Luitprand, *Lib.* I. *cap.* 7. Annalift. Saxo *ad ann.* 916.

mençoit à se former, obligea le Roi de céder à chacun la libre possession des Fiefs qu'il tenoit, à la charge de la foi & de l'hommage. Il se contenta d'une simple reconnoissance dans la crainte qu'ils ne se rendissent indépendans de sa Couronne ; & ce fut alors que les Princes Allemands acquirent les Droits Régaliens. Les Ducs devenus les maîtres dans leurs Etats, demeurerent assujettis au service féodal seulement ; & c'est à cette époque qu'on doit rapporter l'affranchissement réel des grands Vassaux de l'Empire (*a*).

Origine des Droits Régaliens des Princes de l'Empire.

Conrad ayant ainsi détaché les Seigneurs du parti du Duc de Saxe, songea à le poursuivre ; mais Henri quoiqu'abandonné de ses Pairs, soutint la guerre avec avantage. Il battit le Roi auprès d'Erisbourg, & celui-ci comptant l'enfermer dans la Ville de Gruna ou Grono, eut le chagrin de le voir échapper de ses mains par les intrigues de Tiatmar (*b*). Il perdit une seconde bataille en *919*, dans laquelle ayant reçu une blessure mortelle, on le porta dans la Baviere, où sentant qu'il ne pouvoit en revenir, il fit approcher Everard & lui dit : » Je sens que vous n'avez plus de frere. Vous » allez être Dépositaire de mon autorité. Songez à vous ; » mais n'oubliez pas que vous vous devez tout entier à l'Etat. » La fortune, vos forces & votre caractere vous défendent de » penser à garder la Couronne. Henri l'emporte de tous points, » remettez-lui ce que vous ne pouvez conserver. Faites-» vous un ami d'un ennemi, qui ne manqueroit pas de vous » accabler. Le sort de l'Etat dépend de votre réconciliation, » & Henri seul est capable de raffermir le Trône. » Everard répondit les larmes aux yeux, qu'il seroit obéi. Alors le Roi fit entrer les Seigneurs, & les exhorta à se dépouiller de tout sentiment d'ambition, pour ne penser qu'au bien de l'Etat.

Défaite de Conrad par Henri.

919.

(*a*) Conf. Lehman. Chron. Spir. *Lib.* II. *Cap.* 16. *Lib.* IV. *cap.* 1. Myler. ab Ehrenbach ArthＯlog. Ord. Imper. *cap.* IX. Struvii Syntagm. Jur. Feud. *cap.* I. *Aphor.* IV. *n.* 4-5. Schaten. Annal. Paderborn. *Lib.* III. *pag.* 246. Ludewig. Dissert. de Conrad. I. Thomasii Comment. de Auctor. Veter. de Benef. usu *num.* XIX. *pag.* 311. Spener. de Næv. Jurisprud. Feudal. Hist. *pag.* 94.

(*b*) Wittikind. Annal. *Lib.* I. *pag.* 636. Annalist. Saxo *ad ann.* 914. Chron. Reg. S. Pantaleon. *ad ann.* 919. Gundling. *pag.* 59. Conf. Fabrit. & Albin. Chron. Misn. *fol.* 55. Schaten. Annal. Paderborn. *Lib.* III. *pag.* 248.

Il ajouta qu'il étoit de leur devoir de facrifier les haines perfonnelles à l'intérêt des peuples ; que prêt de paffer de la corruption dans le féjour de l'immortalité, il ne pouvoit que leur donner l'exemple ; qu'il leur recommandoit de choifir le Duc de Saxe pour lui fuccéder ; qu'ils connoiffoient fa valeur, fa fageffe & fes forces, & qu'il étoit feul capable de relever les Provinces de l'état où elles étoient réduites.

Mort de Conrad.

A ces mots, il fe fit apporter les Ornemens Royaux, & les remettant à fon frere, il lui ordonna de les porter au Duc de Saxe, auffi-tôt qu'il auroit fermé les yeux (*a*).

Henri de Saxe fon fucceffeur.

Everard s'étant rendu auprès d'Henri, le pria de faire éloigner fa fuite, & fe jetta à fes pieds. Le Duc de Saxe furpris de cette attitude dans le frere de fon ennemi, lui demanda précipitamment ce qu'il fouhaitoit. Alors Everard lui préfentant le Sceptre & la Couronne, le pria de lui rendre fon amitié. Henri le promit, & le releva en l'embraffant. Les Seigneurs étant arrivés enfuite, le faluerent Roi d'Allemagne, & comme ils le trouverent à la chaffe aux oifeaux, on lui donna le furnom d'*Oifeleur*.

Son furnom d'*Oifeleur*.

XLII.

Troubles dans la France.

L'élection d'Henri rétablit le calme dans ces pays, pendant que la trop grande puiffance des Seigneurs renouvelloit les troubles de la France. Fulques, Archevêque de Rheims, étoit mort. Hervé, fon Succeffeur dans l'Epifcopat, vouloit auffi l'être de fon crédit. Les préférences que Charles donna à Radbod, Evêque d'Utrecht, le piquerent vivement. Le Roi de France propofa à ce dernier la place de fon principal Miniftre ; mais il répondit qu'un Evêque devoit prier Dieu & veiller au falut des ames, & non pas s'intriguer dans les affaires du fiecle (*b*).

Modeftie de l'Evêque d'Utrecht.

Crédit d'Haganon.

Charles offenfa tous les Grands par fa méfiance & par le choix qu'il fit d'Haganon, homme, dont la baffe extraction attiroit un mépris qui rejaillit bientôt fur le Maître. On raconte qu'Henri qui n'étoit encore que Duc de Saxe, étant venu en France pour quelques affaires, & ne pouvant

(*a*) Luitprand. *Lib.* II. *cap.* 8. Wittikind. *Lib.* I. *pag.* 636. Conf. Ludewig. Differt. de Conrado I. *cap.* VII. §. 2.

(*b*) Act. S. Benedict. *pag.* 25. *dans* Fleury Hift. Ecclef. *Tom.* II. *pag.* 597. 598.

parler

parler au Roi, qu'on disoit toujours être renfermé avec son Ministre, repartit en plaisantant: » Ou cet Haganon deviendra Charles, ou Charles deviendra Haganon. »

Contestations sur la Basse-Lorraine.

La connoissance que ce Prince avoit du caractere du Roi & de la disposition de la Noblesse, lui firent renouveller les contestations sur la Basse-Lorraine, aussi-tôt qu'il fut sur le Trône. Haganon qui n'ignoroit pas la haine que les Seigneurs lui portoient, trouva moyen de mettre cette affaire en négociation, & de la terminer par une entrevûe des deux Rois, qu'il menagea dans un bateau qu'on avoit amarré dans le milieu du Rhin auprès de Bonn. Il ne nous reste qu'un Fragment du Traité qu'ils signerent. Charles y prend le titre de Roi des François Occidentaux, Henri celui des François Orientaux. On trouve entre les Vassaux du premier les noms de Balderic, Evêque d'Utrecht, de Theodoric & de Walger, fils de Gerolf, d'Haganon & d'un grand nombre de Seigneurs des Pays-Bas (*a*); ce qui prouve que la Basse-Lorraine lui appartenoit, quoique ce qui reste de cet Acte, n'en fasse aucune mention. En effet si la France eût alors cédé ces Provinces, comme le disent quelques anciens Auteurs (*b*), il falloit que Charles en eût du moins conservé l'usufruit pendant sa vie, puisqu'il s'y refugia pendant les troubles qui éclaterent peu après, & qu'il ne revint en France que par les secours qu'il en tira (*c*).

Accord.

921.

Les Seigneurs des Pays-Bas au secours de Charles.

Le Comte Robert qui ne pouvoit oublier que son frere avoit porté la Couronne, & l'Archevêque de Rheims étoient en France à la tête des Mécontens. Ils se mirent en campagne & marcherent au-devant du Roi. Charles surpris & sans défense, se sauva de l'autre côté de la Meuse. Haganon sçut par son adresse engager les Seigneurs des Pays-Bas

(*a*) Pact. Bonnense *apud* Miræum Cod. Donat. Piar. *Tom.* I. *cap.* 29. *pag.* 37 Frodoard. Chron. *ad ann.* 920. 921. 922.

(*b*) Sigeb. Gemblac. *ad ann.* 823. Continuat. Reginon. *pag.* 524. Annalist. Saxo *ad ann.* 924.

(*c*) Frodoard. Chron. *ad ann.* 922-925. Wittikind. *Lib.* I. *pag.* 637. Otto Frising. *Lib.* VII. *cap.* 18. Gundlingiana, *pag.* 105. Gobel. Person. Cosmodr. *Ætat.* VI. *Cap.* 47. Miræi Cod. Donat. Piar. Oper. Diplom. *cap.* XXIII. Hugo Flaviniac. *ad ann.* 892. Conrad. Ursperg. *pag.* 211. Obrecht Prodrom. Rer. Alsat. *cap.* VII. *pag.* 118. Le R. P. Daniel Hist. de France *Tom.* II. *pag.* 32.

à secourir le Roi, & par leur moyen il se trouva bientôt à la téte d'une belle armée, avec laquelle il entra en Champagne, ravagea les terres de l'Archevêque de Rheims, & poursuivit les rebelles, qui n'ayant pas encore rassemblé leurs forces, n'osoient risquer une action. Mais bientôt l'armée du Roi qui n'étoit composée que de pieces détachées, ne trouvant point à combattre, se débanda malgré lui, & le contraignit de repasser la Meuse. Les rebelles au contraire accoururent de toutes parts à Rheims, & proclamerent Robert que l'Archevêque couronna. Cet attentat anima le zéle des Bas-Lorrains. Ils mirent sur pied une armée plus considérable que la premiere, & rentrerent en France. Robert ayant voulu leur disputer les passages, il se donna un combat sanglant, dans lequel le Rebelle fut tué de la main de Charles; mais ses gens remporterent la victoire (*a*). Ils n'en purent cependant recueillir le fruit par la mésintelligence que la mort du Chef mit dans leur parti. Chaque Seigneur se croyoit digne de la Couronne, & la cause commune devint la victime des intérêts particuliers. Charles profita de l'inaction, où leur division les avoit réduits, pour gagner le Duc de Normandie, qui jusqu'alors étoit demeuré neutre. Les rebelles sentirent alors le besoin qu'ils avoient d'un Chef accrédité pour maintenir leur parti, & jetterent les yeux sur Raoul, fils de Richard, Duc de Bourgogne, qu'ils couronnerent. Le nouveau Roi se proposant d'empêcher la jonction des Lorrains & des Normands, se porta sur l'Oise. Mais la perfidie d'Herbert, Duc de Vermandois, lui épargna les hasards d'une bataille. Ce Seigneur qui nageoit entre les deux partis, feignit de se déclarer pour Charles, & l'ayant attiré dans son pays, il le livra aux Bourguignons qui l'enfermerent dans Château-Thierry, & le transfererent ensuite à Peronne où il mourut. Ogine, sa femme, se sauva avec son fils, qui n'avoit que six ans, auprès de son pere Edouard I, Roi d'Angleterre, & Raoul demeura paisible possesseur de la Couronne (*b*).

Robert couronné.

Sa mort.

Raoul couronné.

Mort de Charles le Simple.

(*a*) Chron. Magdeb. *ad ann.* 923.

(*b*) Hug. Flaviniac. Annalist. Saxo, Frodoard. *ad ann.* 923. Continuat. Reginon. *ad ann.* 927. Wittikind. *Lib.* I. *pag.* 37.

Ce fut probablement dans le tems que Charles le Simple sollicitoit le secours des Seigneurs de la Basse-Lorraine, qu'il accorda à Theodoric la confirmation des terres que Gerlof lui avoit laissées, & qu'il y joignit les biens domaniaux qui formerent le Comté de Hollande (*a*). Les Lettres sont datées d'Aix-la-Chapelle, & quelques raisons qu'allèguent ceux qui les attribuent à Charles le Chauve, on doit en rapporter la date à l'an 923. Nous renvoyerons la discussion de ce fait au *Tome suivant.* Nous remarquerons seulement que l'ancienne *Chronique Rimée* que nous suivons, ajoute qu'à la priere d'Haganon, Charles donna au même Theodoric la Ville, le Couvent & les dépendances d'Egmond, mais on ne voit pas la nécessité de cette Donation pour des biens qu'il possédoit de droit sans avoir besoin de titre. Nous trouvons dans les Archives de ce Monastere que Wilfit ou Willefrit découvrit à ce Comte les Reliques de S. Adelbert, lorsqu'il passa par cette Ville en visitant les côtes de la Zuiderzee, & que Theodoric y fit bâtir une Chapelle, & fonda l'Abbaye, dont elle fut la premiere Abbesse (*b*). Or selon l'usage de ces tems la protection du Monastere appartenoit au Fondateur. Il étoit chargé de veiller à sa défense, & de diriger les domaines dont il l'avoit doté, & conséquemment le prétendu parchemin dont on lui fait présent, n'ajoute rien à sa propriété.

Particularités sur l'érection du Comté de Hollande.

(*a*) Nicol. Kolin Chron. *pag.* 259-261.
(*b*) Vita S. Adalbert. *cap.* II. §. 513. Melis Stoke Chron. *dans* Theod. I.

Fin du second Tome.

TABLE
DES MATIERES
DU
SECOND TOME.

A.

B.

C.

dans

D.

E.

G.

H.

I.

Nerviens

O.

P.

Q.

T.

V.

Z.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

PAGE 8. *lig.* 18. épargneé. *lisez* épargnées,
Page 25. *lig.* 13. au permier. *lisez* au premier.
P. 53. *lig.* 7. & 8. comme monstre. *lisez* comme un monstre.
P. 164. *lig.* 16. manie. *lisez* Germanie.
P. 194. *lig.* 1. Romulus. *lisez* Momyle.
P. 213. *lig.* 12. Bréposés. *lisez* Préposés.
P. 223. *lig.* 3. & 4. du douziéme. *ajoutez* siécle.
P. 336. *lig.* 1. Holstein. *mettez* de Holstein.
P. 342. à côté de l'alinea Charlemagne, *ajoutez au Sommaire.* Ses soins pour l'éducation de ses enfans.
P. 361. au titre LIV. III. *lisez* LIV. IV.
P. 423. *lig.* 1. & *suiv.* où Formose rappellé de la prison, &c. l'avoit jetté pour la seconde fois. *lisez* où Formose échappé de la prison, l'avoit rappellé pour la seconde fois.